

Série « Documents » n° 7

Une lumière éclaire les pas du Centrafrique

Lettres pastorales et messages de la Conférence
Episcopale Centrafricaine (CECA) de 1985 à 2011

Jonas Clément MOROUBA (éd.)

Publié sur le site : www.pastoralis.org en décembre 2011



UNE LUMIERE ECLAIRE LES PAS DU CENTRAFRIQUE

Lettres pastorales, Messages, Communiqués
des évêques de la République centrafricaine
(1985-2011)

Rassemblés par Nazaire DIATTA Cssp et Jonas Clément MOROUBA

2011

2^{ème} édition, augmentée et mise à jour

Table des matières

AVANT-PROPOS.....	4
LETTRES PASTORALES.....	6
AUX JEUNES CHRETIENS A L'OCCASION DE L'ANNEE INTERNATIONALE DE LA JEUNESSE (1985)	7
LES NOUVEAUX GROUPES RELIGIEUX EN RCA. UNE QUESTION POUR NOTRE FOI ET NOTRE TMOIGNAGE CHRETIEN (JANVIER 1990).....	12
QUE FAISONS-NOUS DE NOTRE PAYS ? (20 JUIN 1991)	44
PAROLE DE DIEU AU QUOTIDIEN : LA CATECHESE. PROPOSITIONS POUR UN RENOUVEAU (1 ^{ER} SEPTEMBRE 1991).....	56
UNE ESPERANCE POUR NOTRE PAYS ? (15 MARS 1992).....	69
LETTRÉ PASTORALE AU SUJET DES ÉLECTIONS (1 ^{ER} JUILLET 1993).....	95
ET TU SERAS LUMIERE DES NATIONS (1 ^{ER} MAI 1994)	96
« FAMILLE SOIS LUMIERE ! » LA BONNE NOUVELLE SUR LA FAMILLE ET LE MARIAGE (20 JUILLET 1996).....	103
LA VERITE VOUS RENDRA LIBRES : LA SORCELLERIE (12 JANVIER 1997).....	131
VIE ET MINISTERE DES PRÊTRES (JANVIER 2006)	156
LES COMMUNAUTES ECCLESIALES DE BASE. POUR UNE ÉGLISE FAMILLE DE DIEU (JANVIER 2007).....	172
MANUEL DES COMMUNAUTES ECCLESIALES DE BASE (AVRIL 2004)	189
MESSAGES.....	196
A L'OCCASION DE NOTRE ENTRÉE DANS LE IIIÈME MILLÉNAIRE (9 JANVIER 1991).....	197
A L'OCCASION DE L'ORDINATION ÉPISCOPALE DU NOUVEL ÉVÊQUE DE BERBERATI (28 OCTOBRE 1991)	199
NE LAISSONS PAS MOURIR. NOTRE PAYS, ENTRONS DANS LA RECONCILIATION (12 JANVIER 1997).....	200
ENSEMBLE, LAICS ET PRÊTRES. EN CENTRAFRIQUE POUR UN RENOUVELLEMENT DE LA MISSION : NOTRE DEFI DE L'AN 2000 ! (11 JANVIER 1998).....	203
N'AYONS PAS PEUR, SOYONS CHRÉTIENS DANS NOTRE VOTE ! (29 JUIN 1998).....	207
MESSAGE DES ÉVÊQUES AU PEUPLE CENTRAFRICAIN (23 JUIN 2001)	211
MESSAGE DES EVEQUES A L'ISSUE DE LEUR RENCONTRE DU 3 AU 8 JANVIER 2002.....	213
MESSAGE AU PEUPLE DE DIEU (A.C.E.R.A.C., 13 JUILLET 2002)	215
AUX COMMUNAUTES CHRETIENNES, AUX HOMMES ET AUX FEMMES DE BONNE VOLONTE (22 NOVEMBRE 2002)	218
CRI DE DÉTRESSE (12 DÉCEMBRE 2002).....	220
COMMUNIQUE DE PRESSE DE LA CECA (7 JANVIER 2003).....	224
APRES LES EVENEMENTS DU 15 MARS 2003 (3 AVRIL 2003).....	225
UNE ESPERANCE S'EST LEVEE DANS NOTRE PAYS (10 JANVIER 2004).....	227
« AUX TEMPS D'ÉPREUVES, SOYEZ FORTS, GARDEZ COURAGE » (RM 12,12) (9 JANVIER 2005)...	228
LES JEUNES DANS LA SOCIÉTÉ ET DANS L'ÉGLISE (A.C.E.R.A.C., 22 JANVIER 2005).....	230
« VOUS ETES LE SEL DE LA TERRE » (17 JANVIER 2006)	234
« TU NE TUERAS POINT » (Ex 20, 13) (16 AVRIL 2006)	236
« VOUS ETES LA LUMIERE DU MONDE, VOUS ETES LE SEL DE LA TERRE » (11 JANVIER 2007)...	238
« LAISSEZ-VOUS RECONCILIER » (2 Co 5, 20) (15 JANVIER 2008)	240
AUX RESPONSABLES DE LA NATION ET AUX HOMMES POLITIQUES (22 JUIN 2008).....	243
AU SUJET DU DIALOGUE POLITIQUE INCLUSIF (27 NOVEMBRE 2008)	244
DÉCLARATION SUR LA SITUATION POLITIQUE DU PAYS (27 JUIN 2010)	245
MESSAGE DU TEMPS DE L'AVEUT (28 NOVEMBRE 2010).....	246
MESSAGE DU TEMPS DE L'AVEUT (4 DÉCEMBRE 2011)	250
LISTE DES TEXTES SIGNÉS OU COSIGNÉS PAR DES ÉVÊQUES DE CENTRAFRIQUE.....	254

Avant-propos

Jonas Clément MOROUBA

1. PRÉSENTATION DE LA RÉPUBLIQUE CENTRAFRICAINE ET DU MODE DE TRANSMISSION DE L'ÉVANGILE

Pays continental, sans littoral, la République Centrafricaine est située en plein cœur du continent africain. Limité au nord par le Tchad, à l'ouest par le Cameroun, à l'est par le Soudan et au sud par les deux Congo, le pays est un vaste territoire couvrant une superficie de 623.000 km² et comptant plus de 4 millions d'habitants. Pour ce qui est de l'Église particulière du Centrafrique, celle-ci doit son existence à l'œuvre pionnière et missionnaire des pères spiritains. En effet, à l'avant-garde de l'évangélisation, ceux-ci avaient un défi majeur à relever. À partir d'une méthode pastorale et catéchétique dictée par un contexte d'expansionnisme missionnaire, il fallait faire à tout prix des baptisés en masse.

Face à une présence anticipée et importante des Églises protestantes pour lesquelles une lecture de la Bible teintée de littéralisme et de concordisme en faisait le texte officiel utilisé pour l'évangélisation et la liturgie, les missionnaires catholiques se démarquèrent nettement en s'appuyant sur d'imposantes infrastructures sociales et économiques (écoles, centre de santé, fermes agricoles, petites industries, etc.), comme système sûr d'évangélisation de proximité. Cela se pratiquait le plus souvent au détriment d'une foi personnelle.

Ainsi, une priorité était plutôt accordée aux sacrements et à la piété comme deux moments très importants dans la vie des chrétiens. Peu d'attention était accordée à une adhésion engageante personnelle. La vie des catholiques tournait donc autour des sacrements. Sur le plan de la pastorale catéchétique plus spécialement, le catéchisme élaboré sur le système de questions-réponses servait de répondant au *sola gratia* et au *sola scriptura* protestant qui faisait retenir la Bible de mémoire. D'ailleurs, ce système de « nos pères dans la foi » continue son bonhomme de chemin jusqu'à ce jour avec justes quelques variantes.

2. PRÉSENTATION DE L'ÉGLISE CATHOLIQUE EN CENTRAFRIQUE

En 1994, cette jeune Église locale a fêté son premier centenaire. Elle compte actuellement neuf diocèses avec à leur tête, six évêques européens et trois évêques autochtones diocésains. Trois sièges sont vacants, dont deux à la suite de fortes tensions entre Rome et l'Église locale. La figure emblématique de Mgr Joachim Ndayen, archÉvêque émérite de l'archidiocèse de Bangui et consultant du Saint-Siège en matière de *doctrine de la foi* a beaucoup pesé dans la destinée pastorale de cette Église particulière. Son influence se ressent dans diverses orientations et rédactions des actes pastoraux. Sa personnalité est indéniablement celle d'un « patriarche » pour l'Église locale. À la suite de Mgr Augouard dont l'action fut déterminante dans la fondation de l'Église du Centrafrique, se succédèrent plusieurs prélats notamment Mgr Pietro Cotel (vicaire apostolique cssp (1909-1915), Mgr Giovanni Calloch cssp (préfet apostolique de 1915-1927), Mgr Auguste-Marie Grandin cssp (préfet apostolique le 2 mai 1928 et vicaire apostolique du 02 décembre 1937 au 4 août 1947), Mgr Joseph Coucherousset cssp (vicaire apostolique du 9 avril 1948 au 13 septembre 1955 et premier archÉvêque de Bangui, le 14 septembre 1955 jusqu'en 1970). Mgr Joachim Ndayen, un prêtre diocésain lui

succède du 16 septembre 1970 au 26 juillet 2003 où sa démission a été acceptée. Ce dernier est, à titre de rappel, le premier évêque centrafricain.

En outre, avant d'être structurée en archidiocèse et diocèses, la République Centrafricaine comme territoire des missions, fut érigée d'abord en une préfecture apostolique de l'Oubangui-Chari le 8 mai 1909 ; ensuite, elle fut élevée successivement en vicariat apostolique de l'Oubangui Chari le 2 décembre 1937, en vicariat apostolique de Bangui le 8 mai 1940 pour devenir métropolitain de Bangui le 14 septembre 1955. A ce jour il n'existe qu'un seul archidiocèse en R.C.A.

Ceci dit, huit diocèses suffragants furent érigés respectivement, le 14 septembre 1955 pour le diocèse de Berberati situé à l'ouest du Centrafrique ; le 16 janvier 1964 pour le diocèse de Bossangoa qui fait frontière avec le Tchad au nord du pays ; le 10 février 1964 pour le diocèse de Bangassou situé à l'est et fait frontière avec le Soudan ; le 18 décembre 1965 pour le diocèse de Bambari qui est plus au centre-est ; le 27 février 1978 pour le diocèse de Bouar plus au sud-ouest et fait frontière avec le Cameroun ; le, 10 juin 1995 pour le diocèse de M'baïki qui se situe plus au sud de Bangui ; le 28 juin 1997 le diocèse de Bandoro dans le voisinage du diocèse de Bossangoa ; le 18 décembre 2004 pour le diocèse d'Alindao, le dernier en date et qui se situe au nord-est du Centrafrique.

Le catholicisme compte actuellement 793.000 fidèles en R.C.A., soit 22,71% de la population centrafricaine, répartis sur 114 paroisses. A leur service travaillent des ouvriers apostoliques notamment 139 prêtres diocésains, 138 prêtres religieux, 189 religieux, 334 religieuses. C'est donc à tout ce peuple de Dieu que sont régulièrement adressés des lettres et des messages pastoraux (que nous appelons *Actes pastoraux*) de la Conférence Épiscopale Centrafricaine (en sigle CECA) à l'issue en effet des Assemblées plénières bi-annuelles en janvier et en juin. En dehors de ces fréquences, les gravités du moment font émettre des actes d'urgence à l'occasion de crises et perturbations politico militaires sous forme de communiqués de presse.

3. PRÉSENTATION DES SOURCES ET DE LEUR INTÉRÊT

Des messages réguliers émanent de la conférence des évêques de la sous-région de l'Afrique centrale regroupés en association (Association des Conférences des Évêques de la Région de l'Afrique Centrale, en sigle ACERAC) ; celle-ci regroupe en son sein les évêques du Centrafrique, du Gabon, du Cameroun, du Tchad, du Congo Brazzaville et de la Guinée Équatoriale. Ces messages participent à la formation des consciences. Dans le même registre, faisons mention de cette autre association limitée aux seuls évêques du Congo, du Centrafrique et du Tchad (en sigle ACECCT). Les Assemblées plénières et sessions peuvent être élargies aux laïcs comme le stipulent les canons 460-468. Toutes les résolutions en ces publications forment un corpus assez consistant et un support important à la foi chrétienne.

S'intéresser de près à toutes ces sources aux thèmes riches et très variés ou s'en imprégner, donnera au lecteur de s'informer et de prendre part à la marche lente mais sûre de la foi sur cette terre de mission tout en s'ouvrant ainsi à la dimension des réalités sociales, politiques et culturelles centrafricaines. Par ailleurs, l'intérêt de toutes ces sources porte non seulement sur son aspect informatif mais aussi, sur l'usage scientifique qu'on peut en faire dans le cadre des recherches théologiques.

Les textes sont présentés suivant l'ordre chronologique et sont répartis entre Lettres pastorales et Messages. Nous avons conservé certains aspects formels originels (les mots en majuscules), mais nous avons en général supprimé la numérotation propre et les mises en forme hétérogènes à l'aide de l'italique, du gras et du souligné.

Lettres pastorales

LETTRE PASTORALE DES EVEQUES DE CENTRAFRIQUE
AUX JEUNES CHRETIENS A L'OCCASION DE L'ANNEE
INTERNATIONALE DE LA JEUNESSE (1985)

Nous Joachim N'Dayen, archevêque de Bangui,
Antoine-Marie Maanicus, évêque de Bangassou,
Sergio Govi, évêque de Bossangoa,
Armando Gianni, évêque de Bouar,
Michel Maitre, évêque de Bambari,
Jérôme Martin, administrateur apostolique de Berbérati,

Successeurs des apôtres du Christ-Jésus, selon l'ordre de Dieu notre Sauveur et du Christ-Jésus notre Espérance, Nous adressons cette lettre à tous les jeunes chrétiens de Centrafrique, nos véritables enfants dans la foi.

Que Dieu, notre Père, vous fasse participer pleinement à sa vie,
Que Jésus-Christ, notre Sauveur, vous accorde sa paix,
Que l'Esprit-Saint développe en vous la foi, l'espérance et la charité.

L'organisation des Nations Unies a proclamé l'année 1985 l'Année Internationale de la jeunesse : trois thèmes de réflexion et d'action ont été proposés : paix, participation, développement. Le 14 août 1985, notre Église et notre pays tout entier se sont réjouis de la visite de Sa Sainteté le Pape Jean-Paul II.

Au terme de cette Année Internationale de la Jeunesse, avant le Congrès National des Jeunes chrétiens qui aura lieu à Bangui les 27, 28 et 29 décembre 1985, gardant en mémoire les paroles que nous a dites le Saint-Père dans son homélie, nous voulons vous adresser cette Lettre pastorale pour nourrir et fortifier en vos cœurs l'ESPÉRANCE.

Rappelons-nous ce que disait l'ArchÉvêque en accueillant le Saint-Père : « J'entrevois l'avenir chrétien de notre pays, avec les jeunes, sous un jour heureux et confiant. Si cet optimisme doit toujours être contrôlé, vérifié, il est cependant nécessaire à toute pastorale. Et nous pourrions aller au-delà de ce que nos faiblesses et nos péchés retiennent encore en dehors des exigences de l'Amour de Dieu »

Souvenez-vous des paroles que le Saint-Père vous a particulièrement adressée à vous, les jeunes « ... vous, chers jeunes, réagissez vous-mêmes avec dignité, avec courage, avec solidarité, sûrs qu'il y a une espérance pour qui cherche selon l'Évangile »

Oui malgré les difficultés et les obstacles, nous voulons par cette lettre vous inviter à l'ESPÉRANCE.

I – Les motifs de notre espérance

Cette espérance nous ne la puisons pas d'abord dans notre cœur d'homme, mais dans le cœur de Dieu qui veut le bonheur et le salut de tous les hommes.

Dès le commencement, Dieu s'est opposé à la violence. Il n'a pas agréé le sacrifice de Caïn, jaloux de son frère Abel. Il a pardonné à son peuple ses multiples infidélités. Par ses prophètes, il n'a cessé de proposer la paix aux hommes, jusqu'au jour où il nous a donné son

fils unique qui, mourant sur la croix pour nous, nous a définitivement réconciliés avec Lui et entre nous. Cette paix de Dieu nous est sans cesse offerte lorsque, en confessant nos péchés, nous nous réconcilions avec Dieu et avec nos frères dans le sacrement de pénitence.

Dès le commencement, Dieu a créé l'homme à son image et à sa ressemblance. Sans se lasser, il a fait et refait alliance avec le peuple qu'il s'était choisi, jusqu'au jour où il a envoyé son fils unique parmi nous pour qu'il soit l'aîné d'une multitude de frères. Lorsque nous célébrons la messe, le prêtre verse une goutte d'eau dans le vin, symbole de notre participation à la divinité de celui qui a pris notre humanité : en communiant, nous participons réellement au Christ qui est la tête de l'Église.

Dès le commencement, Dieu a voulu notre développement. « Soyez féconds, multipliez, emplissez la terre et soumettez-là », a-t-il dit à nos premiers parents. Par Moïse, il a libéré son peuple de la servitude, le conduisant dans un pays prospère « où coulent le lait et le miel ». Pendant de longs siècles, il n'a cessé de demander à son peuple de pratiquer la justice et de se soucier des pauvres, jusqu'au jour où il nous a donné son fils unique. Jésus a redonné leur dignité aux pécheurs et aux publicains : à Cana il a changé l'eau en vin ; par deux fois, il a multiplié quelques pains et poissons pour que ne meurent pas de faim ceux qui sont venus l'écouter. Trois jours après sa mort, Dieu l'a ressuscité, nous ouvrant ainsi à tous, le chemin de la vie éternelle. Aujourd'hui encore, le Seigneur continue à nous aider pour que notre Église et notre pays se développent et prospèrent. C'est lui qui appelle jeunes gens et jeunes filles à le suivre et à le servir en s'engageant dans le sacerdoce, la vie religieuse ou le mariage chrétien.

En lisant, relisant et méditant la Bible, vous découvrirez bien des passages encore qui nous montrent que notre Dieu veut vraiment la paix, la participation et le développement de tous. Et puisque Dieu lui-même veut notre bonheur, comment n'aurions-nous pas en nos cœurs cette vivante espérance qu'entretien notre prière quotidienne et fervente ? « Notre Père qui es au ciel... que ta volonté soit faite... »

Déjà nous voyons que cette volonté de Dieu se réalise, et tout particulièrement parmi vous, les jeunes. En observant tout le bien qu'il y a en vous, nous puisons d'autres motifs d'espérance.

Nombreux êtes-vous à servir la communauté chrétienne comme catéchistes, jeunes responsables, choristes, lecteurs, servants de messe, danseuses liturgiques. Nombreux êtes-vous à vous engager dans les mouvements d'Action Catholique (JEC JAC JACF ACE, Scouts, Guides, Légion de Marie) pour que cette volonté de Dieu devienne vraiment réalité chez nous, aujourd'hui.

Nombreux êtes-vous à chercher le Seigneur dans les groupes de prière et de spiritualité. Nombreux êtes-vous, garçons et filles, à vous préparer à la vie religieuse et au sacerdoce. Nombreux êtes-vous à vous unir à vos frères et sœurs des autres Églises chrétiennes pour prier et agir en commun.

En ouvrant tout grand vos yeux, vous remarquerez de multiples signes concrets qui montrent que notre jeunesse centrafricaine est vivante et dynamique, non seulement au sein de notre Église, mais aussi dans le pays tout entier.

II – Nos inquiétudes

Notre espérance chrétienne ne ressemble pas à des lunettes teintées en bleu ou en rose qui nous empêchent de voir les choses telles qu'elles sont. Notre espérance est au contraire une lumière vive qui nous montre ce qu'est vraiment notre vie, ses bons et ses mauvais côtés. Le Saint-Père lui-même a parlé dans son homélie de toutes les difficultés que rencontrent les jeunes de notre pays :

« La jeunesse mérite notre sollicitude spéciale. Les jeunes accèdent à plus d'instruction, et c'est un bien pour épanouir leur esprit et pour servir le pays avec plus de capacités. Mais la déception les gagne de plus, car ils ne voient pas les fruits dont ils ont rêvé faute d'emploi adaptés, faute peut-être aussi d'une formation qui corresponde à la situation. Les solutions sont certainement complexes, et il ne s'agit pas d'accuser seulement les autres, comme si les résultats devaient arriver tout préparés d'en haut ou d'ailleurs. Mais personne ne peut se résigner à cette déception des jeunes : elle risque d'entraîner certains à la colère, à la révolte, à des actes de brigandage ou au repli égoïste sur soi, ou encore à la fuite dans l'alcool et la drogue, au fatalisme désabusé »

Que d'obstacles à la paix ! Le grand mal du tribalisme et du régionalisme, déjà dénoncé par le fondateur de notre République, Barthélemy Boganda, persiste encore. L'injustice est difficilement vaincue : si certains s'enrichissent, la majorité vit pauvrement, trouvant difficilement de quoi se nourrir, se loger, se vêtir, se soigner, s'instruire. La jalousie et les mauvaises pratiques fétichistes rongent et détruisent les couples, les familles, les villages et parfois mêmes nos communautés chrétiennes.

Que d'obstacle à la participation ! Entre les jeunes et les adultes la compréhension et l'entente sont souvent difficiles. Divisés entre eux, quelquefois injustement soupçonnés, les collégiens, lycéens et étudiants ont du mal à faire de leurs associations des défenseurs responsables et efficaces de leurs légitimes intérêts. L'individualisme isole de plus en plus les jeunes les uns des autres : face à aux difficultés, chacun essaie de se débrouiller tout seul.

Que d'obstacle au développement ! La malnutrition, l'alcoolisme, les maladies vénériennes, les avortements ruinent la santé de nombreux jeunes. Ceux qui se consacrent au noble métier d'agriculteurs ne sont pas encore assez reconnus dans leur dignité, ni aidés dans leurs efforts pour promouvoir une agriculture moderne et rentable. La crise du système scolaire, longuement décrite en 1982 par le Séminaire Nation sur l'Éducation et la Formation, persiste toujours : les conditions d'études restent précaires ; les taux d'échecs aux examens augmentent ; les débouchés sont incertains. Malgré les efforts de l'État, le chômage des jeunes, diplômés ou non, reste un problème inquiétant.

Face à toutes ces difficultés, nous vous invitons à « réagir avec dignité, avec courage, avec solidarité, sûrs qu'il y a une espérance pour qui cherche selon l'esprit de l'Évangile » (Homélie du Pape Jean-Paul II, le 14 août 1985).

Nous devons ressembler à Jaïre, chef de la synagogue, qui a supplié Jésus de venir dans sa maison parce qu'il avait une fille unique, d'environ douze ans, qui était mourante (Lc 8, 40-56). Ne nous décourageons pas, ne baissons pas les bras ! Jésus nous dit « Ne pleurez pas ; la fillette n'est pas morte, elle dort » Notre jeunesse, notre pays, notre Église ne sont pas morts ; il dépend de nous, de notre foi et de notre courage pour que vienne le salut. Quand Jésus a dit cette parole d'espérance, les gens se sont moqués de lui. Aujourd'hui encore beaucoup se moquent de vous quand vous réagissez selon l'esprit de l'Évangile :

Vous, élèves et étudiants, quand vous cherchez à progresser et à réussir par votre seul travail, en refusant la tricherie et la corruption.

Vous, agriculteurs, quand fidèles à votre village et à votre terre, vous vous réunissez pour construire la paix.

Et vous, garçons et filles, quand, dans le respect de vous-mêmes et de votre partenaire, vous cherchez à fonder un foyer stable et solide, refusant les plaisirs faciles et dégradants du « baratinage ».

Que toutes ces difficultés ne vous découragent pas ! Voyez ce qu'a fait Jésus : prenant la main de la fillette, il l'appela : « Mon enfant, réveille-toi ! » Et l'esprit de l'enfant revint et elle se leva à l'instant même. Si nous restons unis au Christ, si nous gardons l'espérance, nous vaincrons nous aussi toutes les difficultés. « En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui croit

en moi, fera lui aussi les œuvres que je fais, et il en fera même de plus grandes, parce je vais au Père » (Jn 14, 12).

III – Appel aux jeunes

Oui, chers jeunes, nos véritables enfants dans la foi, vous êtes appelés à faire de grandes choses, à porter beaucoup de fruits, pour la gloire de Dieu et le salut de notre pays.

À ceux et celles qui, de multiples manières, sont engagés dans les paroisses, en particulier aux catéchistes et jeunes responsables de communautés ou de mouvements, votre jeunesse, votre dynamisme, votre dévouement contribuent beaucoup à construire une Église vivante, à la fois vraiment catholique et vraiment centrafricaine. Sachez garder l'indispensable unité entre vous, avec les responsables adultes et avec les prêtres. Remplissez vos fonctions de bon cœur, sans y chercher votre avantage personnel, conscients que l'Église n'appartient à aucun d'entre nous, mais au Christ

À ceux et celles qui militent dans les différents mouvements d'Action Catholique, nous disons : vous êtes les premiers apôtres de vos milieux de vie respectifs. N'ayez pas peur d'exprimer et de réaliser la vivante espérance que l'Esprit Saint a répandue en vos cœurs.

Que les hommes voient vos bonnes œuvres et qu'ils rendent gloire à Dieu !

À ceux et celles qui ont le noble désir de s'engager dans le sacerdoce ou la vie religieuse, nous disons : l'Église a besoin de vous, du témoignage de votre vie et du dévouement de toute votre personne. Certes, le chemin de la vocation n'est pas un chemin facile : vous renoncez à fonder une famille, à accumuler des richesses, à exercer un quelconque pouvoir temporel. Mais ce triple renoncement vous conduira à la joie parfaite : votre famille, c'est toute l'Église de notre pays ; votre richesse, c'est votre participation active à l'œuvre du développement ; votre pouvoir, c'est l'esprit de service.

À ceux et à celles qui poursuivent leurs études dans les collèges, les lycées et les grandes écoles, nous disons : plus que jamais notre pays a besoin de serviteurs compétents et honnêtes, capables de guider leurs frères dans la difficile bataille du développement. Conscients des efforts consentis par vos familles et par l'État, attachez-vous sérieusement à vos études ; c'est là votre premier devoir de chrétien.

À ceux et celles qui dans les campagnes se consacrent à l'agriculture, nous disons : votre travail est un travail noble qui mérite le respect et la reconnaissance de toute la nation. Non seulement vous nous assurez aujourd'hui la nourriture dont nous avons besoin, mais vous représentez aussi l'avenir de notre pays. Nous souhaitons que votre dynamisme, votre sens de la solidarité, votre désir de progrès attirent de nombreux autres jeunes à exercer le beau métier d'agriculteur.

À ceux et celles qui travaillent comme ouvriers, employés, artisans et commerçants, nous disons : votre travail, nécessaire pour vous-mêmes et votre famille, est également indispensable à la vie économique du pays. Exercez votre métier avec compétence et conscience professionnelle !

À ceux et celles qui souffrent parce qu'ils n'ont pas d'emploi, nous disons : Votre inquiétude devant l'avenir est aussi la nôtre. Les exemples de ceux qui, par leur imagination et leur volonté, ont trouvé un moyen de gagner honnêtement leur vie sont pour vous un appel à ne pas vous décourager.

À vous, les jeunes filles, nous voulons adresser un message tout particulier. C'est par une femme, Marie, que nous a été donné notre Sauveur : C'est par une femme, Marie de Magdala, que nous avons appris la bonne nouvelle de la résurrection du Christ ; c'est par les femmes qui donnent, protègent et nourrissent la vie, que notre société se construit et se développe. Soyez conscientes de votre dignité, de votre force et de vos responsabilités. Ne laissez personne vous détruire, dans votre corps, dans votre cœur ou dans votre âme.

À tous et à toutes nous redisons ce que le Saint-Père vous disait le 14 août 1985 :
 « Devenez des hommes libres, debout. La liberté n'est pas un cadeau, elle se mérite. Rejetez la division et la haine. Préparez une vie meilleure : par votre travail et votre dévouement aux autres. »

Conclusion

Nous souhaitons que vous soyez nombreux à lire cette lettre, et que vous y trouviez de nouvelles raisons d'espérer. Dans vos paroisses, quartiers, villages, écoles, réunissez-vous et ensemble, lisez et approfondissez notre lettre. Le questionnaire joint en annexe vous aidera dans votre réflexion. Invitez les adultes à vos réunions. Dans un dialogue franc et constructif, parlez de vos espoirs et de vos difficultés. Ensemble vous trouverez plus facilement des solutions. Lors du Congrès National qui réunira vos délégués à Bangui, les fruits de votre recherche seront mis en commun, et dans la joie, sera célébrée l'espérance qui nous unit.

Que Dieu Tout Puissant, Père, Fils et Esprit-Saint, vous bénisse et vous garde dans une heureuse et joyeuse espérance.

QUESTIONNAIRE

1 – Sur le DEVELOPPEMENT

A votre avis, qu'est-ce qui marche bien ou moins bien dans les domaines suivants

- Santé
- école
- agriculture
- commerce
- vie quotidienne
- vie sociale
- vie d'Église

2 – sur la PARTICIPATION

- Que fais-tu pour participer au développement ?
- Quels sont les obstacles que vous rencontrez
- Que fais-tu dans l'Église et que fait l'Église pour le développement ?

3 – Sur la PAIX

- Qu'est-ce que la vraie paix ?
- Comment la faire grandir dans notre pays ?

4 – Sur notre ESPERANCE

- Des gens vous ont-ils demandé : « Pourquoi faites-vous cela ? »
- Comment nous préparons-nous à « rendre compte de l'Espérance qui est en nous » (1^{ère} Lettre de St Pierre 5.3-15 – repris par le Pape Jean-Paul II dans sa lettre aux Jeunes du 21 mars 1985)

LES NOUVEAUX GROUPES RELIGIEUX EN RCA. UNE QUESTION POUR NOTRE FOI ET NOTRE TEMOIGNAGE CHRETIEN (JANVIER 1990)

Document rédigé, à partir des travaux de la réunion élargie de la Conférence Épiscopale Centrafricaine (CECA) en janvier 1990, et publié avec l'agrément des Évêques.

Les Centrafricains sont-ils comme les Athéniens, à qui Paul disait, après avoir vue la multitude de temples dans ville :

« Vraiment, vous êtes le peuple le plus religieux de la terre » (Ac 17, 22)

Des plus petits villages de notre pays jusqu'aux quartiers de la Capitale, les nouveaux temples ou chapelles pullulent, avec des noms étranges puisés dans la Bible ou venus de l'autre bout de la planète.

- Qui sont ces nouveaux groupes religieux ?
- Qu'est-ce qui poussent les gens à y entrer, en quittant parfois leur ancienne Église ?
- Que penser de ces nouveautés qui pénètrent aussi dans notre Église ? Que pouvons-nous accepter et que devons-nous éviter si nous voulons rester disciples de Jésus-Christ ?
- Comment notre Église sera-t-elle davantage témoin de la Bonne Nouvelle pour les Centrafricains aujourd'hui ?

Ces questions ont fait l'objet de la réflexion commune menée par les Évêques de la R.C.A avec des collaborateurs venus de toutes les régions du pays, à Bangui du 3 au 6 janvier 1990. Le présent document a été rédigé pour partager le fruit de ces travaux avec tous, en particulier avec les prêtres, religieux, religieuses et les responsables laïcs des communautés, mouvements et groupes de chrétiens.

PREMIERE PARTIE QUI SONT CES NOUVEAUX GROUPES RELIGIEUX ?

Ils sont nombreux. Ils sont divers : petits ou grands, nés en R.C.A ou venus d'ailleurs, influencés par le christianisme ou par d'autres religions du monde, répandus dans les milieux riches ou dans ceux plus pauvres, parmi les paysans et les ouvriers ou parmi les intellectuels.

Leur diversité ne doit pas nous étonner. La recherche religieuse des hommes a pris des formes variées au cours de l'histoire. De grandes religions et de grands courants de sagesse sont apparus à différentes époques.

APERCU SUR LES RELIGIONS DU MONDE

A – AU MOYEN-ORIENT sont nées les trois « religions du livre »

- le judaïsme (partir de l'an 1850 av. J.C) qui compte aujourd'hui de 14 à 17 millions d'adhérents

- Le christianisme, qui reconnaît dans l'histoire du peuple juif, la préparation à la venue de Jésus. Il commence en tant que tel avec Jésus-Christ et il compte aujourd'hui entre 1 milliard 200 millions et 1 milliard 600 millions d'adhérents, dont :

- 6 à 650 millions de catholiques

- 260 à 350 millions de protestants,
- 73 à 150 millions d'orthodoxes
- environ 30 millions de membres des églises orientales anciennes,
- 42 à 65 millions d'anglicans
- et environ 150 millions appartenant à des Églises plus petites.

- L'Islam, (à partir de 600 ap. J.C avec Mahomet), qui a recueilli aussi des éléments de la tradition judéo-chrétienne. Il compte aujourd'hui entre 600 et 800 millions d'adhérents.

Ces trois religions, et surtout le Christianisme et l'Islam, se sont répandus, et continuent à se répandre, dans le monde entier.

Les autres religions restent davantage liées à certaines régions du globe et à certaines civilisations.

B – EN ORIENT ET EXTREME-ORIENT sont nés

- l'Hindouisme, dont les plus anciens textes remontent à 1400 av. J.C et qui compte aujourd'hui entre 520 à 600 millions d'adhérents (Inde, Bengladesh) ;
- le Bouddhisme, environ en 500 av. J.C., qui compte aujourd'hui entre 150 à 300 millions d'adhérents (Chine, Japon, Thaïlande) ;
- le Confucianisme, environ en 500 av. J.C., qui compte aujourd'hui entre 30 et 55 millions d'adhérents (Chine, Vietnam) ;
- Le Shintoïsme, au 6^{ème} siècle ap. J.C., qui compte aujourd'hui entre 55 et 70 millions d'adhérents (Japon).

C - EN AFRIQUE sont nées

- les religions africaines traditionnelles.

Elles sont très diverses, transmises au sein de chaque peuple depuis les temps immémoriaux. Elles ont cependant certains traits communs. Elles comptent aujourd'hui entre 90 et 200 millions d'adhérents, la plupart en Afrique, mais aussi en Amérique où elles ont été transplantées par la traite des noirs.

Nous croyons que, dans ces recherches religieuses, Dieu se révèle de multiples manières. La diversité des traditions témoigne de la richesse inépuisable de la Source. Pour nous chrétiens, Jésus-Christ accomplit la révélation pressentie par la multitude des chercheurs de Dieu.

« Après avoir, à bien des reprises et de bien des manières, parlé autrefois aux pères dans les prophètes, Dieu, en la période finale où nous sommes, nous a parlé à nous en un Fils qu'il a établi héritier de tout, par qui aussi il a créé les mondes. Ce Fils est resplendissement de sa gloire et expression de son être, et il porte l'univers par la puissance de sa parole » (Hébreux 1, 1-3)

Mais la recherche de Dieu porte aussi la trace du péché des hommes.

« Connaissant Dieu, ils ne lui ont rendu ni la gloire ni l'action de grâce qui reviennent à Dieu ; au contraire, ils se sont fourvoyés dans leurs vains raisonnements et leur cœur insensé est devenu la proie des ténèbres : se prétendant sages, ils sont devenus fous ; ils ont troqué la gloire du Dieu incorruptible contre des images représentant l'homme corruptible, des oiseaux, des quadrupèdes, des reptiles » (Romains 1, 21-23)

II – DIVISIONS ENTRE LES CROYANTS

Le péché dans le cœur des chercheurs de Dieu se manifeste particulièrement lorsque leur diversité se transforme en divisions et en guerres. De grandes religions comme le

Christianisme et l'islam se sont fait la guerre, et à l'intérieur de chacune d'elles, des divisions se sont produites :

A – MUSULMANS

Les musulmans se divisent principalement en

- Sunnites, qui se considèrent comme les vrais détenteurs de la tradition islamique (90% des musulmans),
- Et Chiites qui sont les fidèles de Ali, gendre et cousin de Mahomet, autrefois écarté par ses rivaux.

B – CHRETIENS :

Le christianisme a connu beaucoup de divisions que le mouvement œcuménique cherche à surmonter aujourd'hui. Des séparations des premiers siècles sont issues les Églises Orientales anciennes.

Mais, deux déchirures ont été particulièrement lourdes de conséquence :

- la rupture (en 1054) entre l'Église d'Orient (Constantinople) regroupant ceux que nous appelons souvent « orthodoxes », et l'Église d'Occident (Rome).
- La rupture de la Réforme (en 1520) qui a séparé de l'Église catholique romaine à laquelle nous, les « Catholiques » appartenons, ceux qu'on a appelés les « protestants », qui sont eux-mêmes subdivisés en Églises diverses et qui ont influencé les « anglicans ».

Il y a en R.C.A :

- des « luthériens », disciples de Luther, et des « réformés », disciples de Calvin (nord du pays), paroisse du Christ-Roi à Bangui,
- et surtout des « évangéliques », membres d'Églises qui ont voulu pousser plus loin la réforme protestante, dans un sens plus radical : l'Évangile seul.

Les Églises Évangélique en R.C.A peuvent se répartir ainsi :

1° - Les Baptistes qui comprennent :

- la Mid-Mission,
- les Églises issues de la Mid-Mission :
 - Comité Mission Baptiste (« Boymandja »)
 - Église Mission Africaine
 - Union fraternelle des Églises Baptistes (UFEB)
 - Association des Églises Baptistes Évangéliques Centrafricaine (AEBEC),
 - Les Baptistes de l'Ouest.

2° - Les Églises Évangéliques des Frères qui comprennent :

- l'Union Fraternelle des Églises Évangéliques des Frères (UFEEF)
- et, issue de l'UFEEF, la Fédération des Églises Évangéliques des Frères (FEEF),

3° - Les Pentecôtistes, qui comprennent :

- la mission Elim,
- la Coopération Évangélique Centrafricaine
- Les nouveaux groupes, dont nous parlerons plus loin.

4° - La Mission à l'intérieur de l'Afrique (dans l'Est).

A toute cette multiplicité s'ajoutent les nouveaux groupes dont nous voulons parler dans cette lettre. Ils sont en général plus petits que ceux énumérés ci-dessus et plus récents, du moins dans notre pays.

III – LES NOUVEAUX GROUPES RELIGIEUX

Certains de ces groupes sont couramment appelés « SECTES »

Les «sectes » sont de petits groupes religieux qui se sont souvent séparés des grandes Églises et des grandes religions du monde pour suivre un fondateur illuminé.

Les «sectes» d'origine chrétienne se réfèrent à la Bible, mais elles en retranchent certaines parties, ou bien elles changent radicalement le sens des textes d'après les révélations attribuées à leurs fondateurs.

Les «sectes» ont un certain nombre de comportements distinctifs :

- Les adeptes ne discutent pas leur fondateur ni son enseignement. Ils ne reconnaissent que lui et sa parole, sans se poser de questions.
- Ils s'isolent entre eux et se protègent des influences extérieures.
- Ils acceptent une forte contrainte collective, des pratiques ascétiques et rituelles particulières, imposées comme des absolus.
- Ils n'acceptent pas d'apprendre des autres. Ils font beaucoup de prosélytisme.

Mais il est difficile de dire quels groupes sont des sectes.

Par ailleurs, à l'intérieur des Églises et des mouvements religieux qui ne sont pas des sectes, certains groupes peuvent avoir des comportements sectaires.

Enfin, le mot « secte » a un sens péjoratif.

C'est pourquoi nous ne l'utilisons pas dans cette lettre.

Nous présentons brièvement quelque groupe en RCA

A – Mouvements Orientaux

Certains groupes viennent d'Orient. Ils ne sont pas chrétiens. Pour eux, Jésus est simplement un homme de Dieu parmi d'autres.

1 – LE MAHIKARI

C'est à la fois une nouvelle religion et un nouveau genre de vie. Il a été fondé en 1960 par un industriel nommé Okada qui a pris ensuite le nom de Kotama (« Globe de lumière ») et que ses adeptes appellent «Sauveur de l'humanité ». Il dit avoir eu des révélations plus profondes que Moïse, Bouddha et Jésus. Ces révélations sont réunies dans un livre appelé « goseigen » (Livre des Révélations).

Le mouvement, parti du Japon, existe dans plusieurs parties du monde. Les adeptes, réunis en « dojos » (en quelque sorte leurs paroisses), sont au total environ 500.000.

Après la mort du fondateur en 1974, le mouvement s'est divisé. La fille d'Okada n'a pas reconnu le successeur désigné par son Père. Elle a pris la tête d'une branche dissidente du Mahikari, et c'est celle-ci qui s'est implantée en Afrique Noire.

Le Mahikari est influencé par le bouddhisme.

Pour les adeptes, il y a un Dieu Suprême appelé « Su » et une multitude de dieux inférieurs « polythéisme »). Pour eux, tous les êtres sont tirés de Dieu, ils se détachent de lui et se différencient entre eux, ils sont comme une part de Dieu (panthéisme).

L'homme est issu de Dieu et détient en lui-même « une parcelle de l'âme de Dieu Créateur ».

Dieu a établi l'homme pour qu'il jouisse du bonheur naturel et terrestre. Il doit suivre la voie de la justice, c'est-à-dire pratiquer l'aide aux autres, l'humilité, la tolérance, la maîtrise de soi et d'autres vertus.

Mais un mauvais esprit est venu mettre dans l'humanité des traces d'impureté : civilisation matérielle qui éloigne l'homme de Dieu, adoration de l'argent et du pouvoir, développement des armes d'extermination, pollution, abus de médicaments artificiels.

« Kotoma » est considéré par ses adeptes comme l'envoyé de Dieu pour purifier l'humanité actuelle. Il va réussir là où d'autres hommes de Dieu ont échoué, car il communique avec le Dieu Suprême, alors que Moïse, Jésus, Mahomet, n'ont communiqué qu'avec les dieux inférieurs. Les hommes sont purifiés par les malheurs qui sont une expiation pour leurs fautes au cours de réincarnation successives, par les bonnes œuvres, et par les pouvoirs des initiés.

L'initiation du Mahikarai veut amener les hommes à retrouver l'harmonie divine perturbée et ainsi le bonheur sur terre. Il y a plusieurs degrés dans l'initiation. L'initié du premier degré doit suivre une retraite de trois jours. Il apprend la technique et les formules de prières. Les prières se font en japonais avec des gestes rituels : salutation de l'autel, battement des mains. Contre une certaine somme d'argent, le nouvel initié reçoit une médaille à laquelle on attribue une efficacité miraculeuse : « l'omitama ».

2 – LA FOI BAH'IE

La « Foi Mondiale Baha'ie » est une religion née de l'Islam, en Iran.

A son origine se trouve MIERZ Ali Muhama, surnommé le « Bab », (la porte). En 1844, il prétend être le précurseur annonçant la venue d'un prophète qui viendrait unir les hommes et inaugurer un âge de paix. Comme il remettait en cause le Coran, le Bab fut condamné à mort et exécuté avec beaucoup de ses disciples. En 1863, un disciple du Bab, Mirz Husay, déclare être le prophète attendu, porteur d'une révélation dépassant toutes les autres. Il prend le nom de Baha-u-llah (« gloire de Dieu »).

Après sa mort, ses descendants prennent la tête du mouvement qui se répand en Europe et en Afrique. Des divisions se produisent. A partir de 1963, un organisme directeur est élu, appelé Maison Universelle de la Justice. Il est établi à Haïfa, sur le Mont Carmel, en Israël. Au niveau local et national, des assemblées élues de 9 membres assurent la direction. Il y aurait actuellement 2 millions d'adeptes dans le monde. Ils sont encore gravement persécutés en Iran.

La Foi Baha'ie a été influencée à l'origine par l'Islam chiite. Les Chiites attendent la résurrection d'un des descendants de Ali, gendre de Mahomet, qui doit établir un règne de justice et promouvoir la vraie religion. Les disciples de Baha-u-llah ont vu en celui-ci l'homme attendu.

Elle veut réaliser l'unité de toutes les religions dans une fraternité mondiale. Elle relativise toutes les religions, révélations partielles et successives de Dieu. Mais elle se présente elle-même comme la religion décisive : la Bible et le Coran sont dépassés, le livre de Baha-u-llah « domine tous les autres de sa supériorité », Baha-u-llah refuse la foi en la Trinité, en la divinité de Jésus et en sa résurrection corporelle, mais il se présente lui-même comme l'Omniscient, celui en qui « l'Éternel est apparu dans sa grande gloire ». Pour la Foi Bah'ie,

Baha-u-llah inaugure un nouvel âge qui va durer mille ans : le royaume de Dieu sur terre.

Puisque ce royaume est arrivé, la Foi Bah'ie veut une législation universelle, une langue universelle, un tribunal universel, une capitale universelle, une force internationale. La Foi Bah'ie proclame certains grands principes : la paix universelle, l'égalité des droits de l'homme et de la femme... Elle propose à ses membres une vie morale exigeante : prière quotidienne, aucun alcool, aucune médisance, aucune relation sexuelle hors du mariage, la monogamie, pas de divorce.

B – Sociétés secrètes

D'autres groupes présents dans notre pays sont des sociétés secrètes.

1- LES ROSE-CROIX

Le terme Rose-Croix apparaît pour la première fois en Allemagne au 17^{ème} siècle, dans de petits livres d'un pasteur luthérien qui décrit les recherches d'un sage imaginaire du nom de Christian Rosenkreutz (= Rose-Croix) qui aurait fondé la première fraternité de la Rose-Croix. Le mouvement se fractionne, semble disparaître, puis reprend. La branche la plus développée est celle rénovée par H.S Lewis au États-Unis. À sa tête se trouvent l' « Imperator » et la Grande Loge Suprême. Les Grandes Loges Régionales regroupent les pays parlant la même langue, si bien que la RCA est la direction de la Grande Loge Régionale de France. En dessous, il y a des groupes locaux, appelés « loges » s'ils ont plus de 50 membres. Les Rose-Croix (appelés « Rosicruciens » jusqu'à ce qu'ils arrivent au degré de l' « illumination ») prétendent détenir des connaissances qui viennent des anciennes civilisations de l'Égypte, de Babylone, de Grèce, de Rome et des Juifs. Ils veulent être « une association culturelle et philosophique, une fraternité universelle initiatique ». L'ordre des Rose-Croix veut diriger ses membres initiés vers toutes les sources possibles de connaissances scientifiques et spirituelles.

Il offre un mélange d'enseignements scientifique et pseudo scientifiques, de doctrines dites secrètes empruntés à l'Orient et à l'Occident, de rites et de structures venus d'horizons variés, de mots empruntés à différentes langues anciennes. La doctrine qui se dégage de tout cela est « panthéiste », c'est-à-dire que pour le Rose-Croix, Dieu n'est pas une Personne transcendante. Pour eux la divinité est comme une Intelligence propagée de manière diffuse dans tout l'univers et manifestée dans l'âme de l'homme. Par l'initiation, on fusionne progressivement avec l'Intelligence divine. L'homme trouve son accomplissement dans la connaissance et non dans la charité. Jésus aurait eu une initiation rosicrucienne avant de connaître sa fusion avec l'Intelligence divine au moment de sa mort. La Rose-Croix raconte une histoire de Jésus complètement fantaisiste !

Les Rose-Croix sont solidaires entre eux, ce qui peut donner à certains une chance de réussite sociale. Ils veulent la paix dans une société universelle. Pour être initié, il faut passer par des étapes, de plusieurs mois ou même de plusieurs années. À chaque étape correspond un enseignement. Le Rosicrucien étudie un livret chaque semaine, à un jour fixe, en un lieu choisi pour le calme, seul au milieu d'objets rituels (miroir, triangle, bougies, encens).

2 – LES FRANCS-MACONS

L'organisation des Francs-maçons vient de l'organisation des maçons (et architectes) du Moyen-âge qui ont bâti des cathédrales. Plus tard, ce sont des intellectuels et des gens des classes sociales aisées qui se sont fait initier dans cette organisation qu'on appelait « corporation ». Ainsi est née la Franc-maçonnerie comme société secrète de gens qui cherchent plus de connaissance et de fraternité, mais qui ne sont plus de vrais maçons. La Maçonnerie anglaise (Grande Loge anglaise) n'était pas hostile au christianisme. Mais la Maçonnerie française (le Grand Orient) était contre l'Église, et celle-ci excluait les Francs-maçons (excommunication). Aujourd'hui, la situation a changé. Les Francs-maçons ne sont plus hostiles à l'Église, sauf dans certains pays du monde. Et le Concile Vatican II a admis la collaboration des chrétiens avec tous les hommes de bonne volonté, mêmes athées. L'Église interdit toujours aux prêtres et aux religieux, religieuses de faire partie d'une association maçonnique. Aux chrétiens laïcs, elle demande de ne pas entrer dans les « loges » agissant contre l'Église. Elle n'approuve pas non plus des orientations prises par les Francs-maçons de certains pays lorsqu'ils prônent le divorce par simple consentement mutuel, l'avortement libre et d'autres mesures très libérales...

La Franc-maçonnerie n'est pas une religion. Elle réunit souvent des hommes de religions différentes et même des athées. Elle propose à ses membres des connaissances venues de ses traditions, mais aussi une recherche libre sur les problèmes des sociétés modernes. Elle est philanthropique, c'est-à-dire que les francs-maçons doivent travailler à améliorer les conditions de vie des hommes. On entre dans la Franc-maçonnerie par des rites d'initiation. Il

y a beaucoup de rites et de symboles dans le mouvement. Mais l'initiation demande aussi un comportement nouveau, en particulier la tolérance et la fraternité. Les candidats doivent avoir une bonne moralité, des aptitudes pour apprendre, et le désir de se dégager du jeu des intérêts égoïstes et des intrigues.

C – Groupes chrétiens dissidents appelés : ‘MILLENARISTES’

On les nomme ainsi car ils attendent le retour du Christ pour un règne de mille ans sur terre, d'après leur interprétation du livre de Daniel et de l'Apocalypse.

1 – LES ADVENTISTES DU SEPTIEME JOUR

Ils sont nés au 19^{ème} siècle. Un fermier américain, William Miller, membre d'une Église baptiste, avait calculé d'après le texte Daniel 8, 14, que le retour du Christ aurait lieu en 1844. Comme rien de spécial n'arriva, ses successeurs interprétèrent le texte de Daniel comme annonçant la fondation de l'Église adventiste. C'est une femme, Ellen White, qui créa cette Église d'après des visions qu'elle rapporte dans ses écrits. Les Adventistes sont aujourd'hui environ 4 millions dans le monde.

La doctrine des Adventistes est celle des Églises protestantes avec quelques particularités. Ce qui les caractérise, c'est l'attente de l'avènement ou retour du Christ, très proche. Ils interprètent la Bible de manière très littérale, sans tenir compte du contexte historique et du genre littéraire des textes. Ils interprètent en particulier les textes de Daniel et de l'Apocalypse d'après les écrits d'Ellen White.

Ainsi, pour eux, selon Apocalypse 20, après le règne de mille ans du Christ sur la terre, il y aura le jugement dernier : les mauvais seront détruits, leur âme n'est pas immortelle, et seuls les justes ressusciteront pour vivre un nouveau Paradis sur terre. Les Adventistes observent le repos du sabbat et non pas du dimanche. C'est pourquoi on les appelle « du septième jour ». Ils ne baptisent que des adultes. Ils invitent les gens à une vie plus saine. Ils s'abstiennent d'alcool, de tabac, d'excitants. Ils recommandent de ne pas manger de viande, d'aérer régulièrement les maisons... Bien que leur Église ait le souci de la liberté religieuse, dans certains pays ils critiquent beaucoup l'Église catholique.

2 – Les TEMOINS DE JEHOVAH

Ce mouvement, qui s'appelait d'abord « Tour de garde de Sion », a été fondé par Charles T. Russel aux États-Unis à la fin du 19^{ème} siècle. Russel suivit un temps les Adventistes et essaya de trouver dans les livres de Daniel et dans l'Apocalypse des précisions sur le retour du Christ. D'après ses calculs, cela devait être en 1914. La date passée, ses successeurs, qui prirent le nom de Témoins de Jéhovah en 1914, en annoncèrent d'autres. Le mouvement s'est répandu dans le monde entier, chaque adhérent étant tenu d'un trouver d'autres par des visites à domicile. Ils sont aujourd'hui 3 millions de « proclamateurs » et près de 8 millions de sympathisants. Le siège est à New York aux États-Unis.

À cause de certaines de leurs prises de position, les Témoins de Jéhovah ont souvent été persécutés. Ils sont interdits dans une vingtaine de pays. Ils sont connus pour leurs convictions et même leur obstination. Ils annoncent courageusement leur doctrine au risque d'être persécutés. Ils ont un grand désir de perfection. Ils apparaissent comme des hommes séparés, engagés sans hésitation dans leur mouvement, mais refusant le dialogue avec les autres Églises, et avec le monde. Ils sont particulièrement critiques pour l'Église catholique. Cette attitude tient à leur doctrine. Ils attendent l'instauration du royaume de Jéhovah (déformation du mot Yahvé). Ils préparent cette venue sans s'occuper d'autre chose. Pour eux, les nations, les institutions terrestres et même les Églises sont des réalités dominées par Satan et appelées à disparaître prochainement. En effet, Jésus, avec les vrais Témoins, va vaincre les forces du mal au cours de la bataille de l' « Harmagedon » dont parle l'Apocalypse (16, 16 ; 19, 11-

21). Après la victoire, les Témoins régneront sur la terre et les méchants seront détruits. Les témoins de Jéhovah refusent donc de s'engager dans les institutions de la société. Ils obéissent aux lois qui ne sont pas contraires à leur doctrine. Mais ils refusent le service militaire, l'inscription dans les partis politiques, les élections, le salut au drapeau et le chant de l'hymne national. D'où les difficultés qu'ils rencontrent dans certains pays. Ils tiennent aussi à leurs interprétations particulières de la Bible et de la doctrine chrétienne, sans craindre de se séparer de la tradition des Églises et de l'accord général des chercheurs d'aujourd'hui. Ils pensent que Jésus n'est pas Dieu, mais l'archange Michel incarné en Marie. Ils ne croient pas en la Trinité, en l'Esprit. Pour eux, la vie de l'homme ne vient pas d'une âme immortelle, mais du sang qui est quelque chose de sacré. On ne doit pas consommer du sang, ni mélanger à son sang celui d'un autre, ni prendre des médicaments. Préoccupés uniquement du salut éternel, les Témoins de Jéhovah ne cherchent pas à aider les hommes pour améliorer leur condition terrestre. Ils n'ont pas d'œuvres sociales, et leurs seuls centres de formation sont des centres bibliques.

D – Groupes Religieux nés des Traditions locales

Il existe en R.C.A. des groupes religieux qui sont nés des traditions locales.

« NZAPA TI AZANDE »

C'est un mouvement religieux de la région des Zémio-Djema-Obo. Il s'est constitué autour de femmes prophétesses qui ont eu une expérience spirituelle particulière et à qui on attribue le pouvoir de guérir. Les adeptes sont en partie des gens qui ont recours à ces prophétesses : des malades et leurs parents, ou des gens qui cherchent un conseil dans des querelles de famille, des affaires de sorcellerie.

Pour guérir et pour juger les cas qui leur sont soumis, les prophétesses recourent à la prière. Elles renvoient les gens à l'hôpital pour les plaies, les blessures et tout ce qui est chirurgical. Elles propagent aussi une certaine morale, inspirée par le christianisme. Elles citent la Bible et exhortent les gens à suivre Jésus et Marie. Elles luttent contre les superstitions, la magie et la sorcellerie. Mais le mouvement n'est pas constitué seulement par des gens qui viennent à l'occasion consulter les prophétesses. C'est un groupe religieux qui a ses réunions de culte, ses chapelles, et certains en deviennent membres par une sorte de « baptême » : après un mois de préparation, ils font une profession de foi et promettent de mener une vie meilleure, devant une prophétesse.

E – Églises et Groupes Indépendants africains

Nous trouvons aussi en RCA des Églises et Groupes indépendants africains, nés des Églises missionnaires et séparés d'elles

1 – Le KIMBANGUISME

Le kimbanguisme, qui porte actuellement le nom de « Église de Jésus-Christ sur a terre par le prophète Simon Kimbangu », est comme le prolongement et le rassemblement d'une série de mouvements prophétiques dans la région du Bas Congo (Zaire et Congo), autour de la forte personnalité de Simon Kimbangu (1889-1951). Celui-ci est né à N'Kamba près de Kinshasa. Il reçoit une éducation chrétienne dans la Société Missionnaire Baptiste. Il étudie assidûment la Bible. Marié et père de trois fils, il devient catéchiste. En prêchant l'Évangile à son peuple, les Bakongo, il voit les souffrances de ses frères épuisés par les corvées et les maladies. Il médite sur cette situation à la lumière de l'œuvre de libération de Dieu dans la Bible. Un séjour comme travailleur à Kinshasa lui fait toucher du doigt la condition coloniale où les noirs sont dépendants des Blancs et considérés comme inférieurs.

À la suite de plusieurs visions, en 1921, il se sent appelé à être le témoin du Christ au milieu de ses frères pour les libérer. Il commence son ministère dans son village en prêchant l'Évangile et en priant sur les malades. Il abandonne le travail des champs pour se consacrer à

sa mission. Les foules accourent. Son message et son action touchent au cœur ses frères Bakongo opprimés et humiliés. Ils voient en lui l'envoyé de Dieu sur la terre : de même que Jésus-Christ a délivré la race blanche, et Mahomet les Arabes, Kimbangu délivrera la race noire. Dieu n'est ni blanc, ni noir. Kimbangu vient pour affirmer l'égalité entre tous les hommes. Les blancs ne sont pas des hommes supérieurs. Kimbangu parle à partir de la Bible, comme un homme inspiré par l'Esprit-Saint qu'il invoque. Parfois il entre en transe et son corps tremble. On lui attribue des miracles. Il exhorte ses auditeurs à abandonner les mœurs décadentes et la colonisation : le tabac, l'alcool, les danses licencieuses, le vol, l'adultère. Il leur demande d'abandonner le chanvre, et tout recours à la sorcellerie et aux fétiches.

Il ne propose pas une action politique. Il appelle à une libération spirituelle et morale, à un nouveau mode de vie qui apportera le salut à son peuple. Il réalise la mission du Christ pour les Bakongo. Leur libération sera aussi économique et sociale : Kimbangu annonce la fin du pouvoir colonial. Mais c'est Dieu lui-même qui va les libérer. Une Église naît autour de Kimbangu. Il se détache de l'Église protestante et organise la sienne. Il choisit douze apôtres parmi les catéchistes et pasteurs noirs ; il leur impose les mains.

Son succès provoque la réaction des missionnaires et de l'administration coloniale. Il est arrêté, emprisonné, frappé, humilié, et enfin condamné à mort pour atteinte à la sûreté de l'État et la tranquillité publique. Il est gracié par le roi des Belges. On l'amène loin de chez lui, à Lubumbashi. Il y passe trente ans en prison, jusqu'à sa mort en 1951. Il n'a jamais appelé les siens à la violence, faisant confiance à Dieu et prêchant l'amour du prochain. Les disciples du prophète sont eux aussi persécutés, déportés loin de chez eux. Le mouvement faiblit mais ne disparaît pas. Un grand nombre de groupes se réunissent clandestinement. Ils propagent des doctrines divergentes. De nouveaux prophètes se lèvent. A partir de 1958, le troisième fils de Simon Kimbangu regroupe les différentes cellules du mouvement qui vont constituer l'« Église de Jésus-Christ sur la terre par le prophète Simon Kimbangu », reconnue par les autorités coloniales à Noël 1959. Le Kimbanguisme se répand au Zaïre, au Congo, en RCA, ses adeptes sont peu nombreux.

Les dirigeants du mouvement précisent peu à peu sa doctrine, sa liturgie, sa morale, son organisation. Il est reconnu comme Église chrétienne par le Conseil Œcuménique en 1969. Il se donne un but uniquement religieux, non politique. Mais en dehors de ce Kimbanguisme officiel, il existe des courants divergents, y compris en RCA, et certains ne reconnaissent pas Jésus-Christ comme Fils de Dieu et Sauveur de tous les hommes. Le mouvement cherche à surmonter ses divisions et à imposer à tous les groupes une autorité centrale. C'est à N'Kamba, le village de Kimbangu, que se trouve le centre, avec le Chef spirituel entouré des Anciens. Au-dessous d'eux, on trouve les pasteurs qui sont chefs de région et animateurs des grandes réunions de prière. Les catéchistes ont pour tâche d'instruire les croyants.

La doctrine du Kimbanguisme officiel est conforme à celle des Églises traditionnelles : foi en Dieu, Père et Créateur ; foi en la Trinité, en Jésus Fils de Dieu et Sauveur universel ; foi en l'au-delà ; reconnaissance des Saintes Écritures comme source de Révélation ; reconnaissance de Simon Kimbangu comme envoyé de Notre Seigneur pour les Noirs, comme Paul l'a été, autrefois, pour les Grecs. La liturgie consiste surtout en assemblées de prières et de chants dont le point culminant est un texte de la Bible lu et commenté. Lorsqu'ils assistent au culte, les fidèles se déchaussent et déposent leurs objets de valeur. Après la liturgie de la Parole, il y a souvent une deuxième partie pour inviter les fidèles à verser publiquement leurs offrandes en rivalisant de générosité.

Pendant longtemps il n'y avait pas d'eucharistie. Depuis 1971, les Kimbanguistes célèbrent la Sainte Cène, mais seulement trois fois par an, avec des tubercules et de l'hydromel. Le mariage est célébré devant un pasteur. Le baptême des adultes est administré sans eau, par l'imposition des mains du pasteur sur le catéchumène.

Le Kimbanguisme reprend toute la morale chrétienne en y ajoutant certaines prescriptions : il est interdit de boire des boissons alcoolisées, de fumer, de danser, de manger de la viande de porc et de singe, de faire du commerce le dimanche, d'accuser quelqu'un au Tribunal, d'avoir des fétiches.

2 – LE CHRISTIANISME PROPHETIQUE EN AFRIQUE

Appelé aussi «Lassysme » ou « Bougisme » au Congo, « Alléluia » en Centrafrique, le mouvement vient de Pointe-Noire. Son fondateur, Simon Zéphyrin LASSY, est né en 1915. Il mène une existence mouvementée et exerce toutes sortes de métiers. Marin, il voyage en Europe où il s'engage comme soldat dans la marine française pendant la guerre 1939-45. En 1946, il revient au Congo où il devient commerçant et planteur. En 1949, dit-il, il entend pour la première fois la voix de son « Seigneur Jésus-Christ », en lisant la Bible achetée en Europe. Après quelques années et d'autres appels, il devient membre de l' « Armé du Salut » (mouvement religieux fondé en 1978 par un pasteur protestant pour lutter « contre la misère, le vice et le péché ». Sa renommée s'étend et les parties politiques cherchent son appui. Il fait réciter en public des prières, avec des chants. Il prêche contre les fétichistes et la sorcellerie. Il annonce que tous ceux qui entreront dans son Église seront guéris de leurs maladies, et qu'il n'y aura plus pour eux besoin de médecins ni d'hôpitaux. Ces proclamations lui valent quelques ennuis avec l'administration. Il meurt à Pointe-Noire en 1974.

Il a un successeur qui ne se dit pas prophète. Trois Centrafricains revenant de Pointe-Noire lancent le mouvement dans notre pays où il est reconnu officiellement en 1960. Il y a une vingtaine d'Églises du Christianisme Prophétique à Bangui, et d'autres en province. Le Christianisme Prophétique a fait sa demande d'entrée dans le Conseil Œcuménique des Églises.

Lassy mélange des éléments de traditions africaines et du christianisme (« syncrétisme »). Il admet que ses adeptes continuent à pratiquer la religion catholique, musulmane ou protestante. Mais il accuse les missionnaires d'avoir caché aux noirs les secrets de la puissance des Blancs. Il veut mettre ces secrets à la disposition de ses disciples, sans dépendance des Européens. Ses fidèles croient en un seul Dieu en trois personnes, qu'il est interdit de représenter en images. Ils croient en Jésus-Christ, Fils de Dieu, l'invoquent souvent dans leurs réunions et mettent de grandes croix dans leurs Églises. Ils lisent beaucoup la Bible. Mais le Christianisme Prophétique met surtout l'accent sur tout ce qui touche l'homme africain.

C'est une religion concrète avec des commandements détaillés, des cérémonies spectaculaires, une organisation précise et très visible. C'est une religion qui prétend avoir la puissance de guérir : guérison des maladies, purification et expiation des fautes, libération des sorciers et des mauvais sorts. Les guérisons sont obtenues par des prières et des cérémonies organisées pour cela, avec l'absorption d'eau bénite. Mais Lassy, à la fin de sa vie, a autorisé ses adeptes malades à aller consulter également de bons médecins. La morale du Christianisme Prophétique reprend les commandements chrétiens, avec quelques points particuliers :

- croire en un seul Dieu, en rejetant tout fétichiste et toute statuette, assister aux offices en soirées les jours ordinaires, en matinée les dimanches

- ne pas tuer ni exercer de violences sur autrui (le meurtrier est exclu automatiquement de la communauté) ; ne pas voler, ne pas mentir, ne pas commettre d'adultère, ne pas pratiquer la polygamie, respecter l'autorité civiles

- ne pas consommer d'alcool, ne fumer ni tabac ni chanvre, ne pas manger de viande de cochon.

Le mouvement est organisé et comporte une grande diversité de fonctions : ministères du culte (« pasteurs, paroissiens, évangélistes »), ministères de la charité, gardes religieuses pour la paix et la discipline, mouvements de jeunesse.

Les cérémonies ont lieu dans des temples. L'autel est une grande table, avec une croix rouge et des bougies.

Pour assister aux cérémonies religieuses, les fidèles doivent porter des vêtements liturgiques qui varient selon les fonctions. En entrant au temple, on laisse à la porte tous les objets de valeur (sauf l'argent pour l'offrande).

Les cérémonies sont longues. Des participants se laissent prendre par la célébration et tombent en transe.

Pour adhérer au Christianisme Prophétique, on ne demande pas une longue préparation. Il n'y a pas de catéchisme, parce que Dieu est connu de tous. Il y a d'abord une réunion en famille, pour se connaître. Après, on présente les candidats au pied de l'autel, on leur lit la Bible. Ils promettent de ne jamais recourir aux fétiches, ni à la sorcellerie. Ils sont aspergés d'eau bénite. Ils boivent de l'eau bénite en signe d'acceptation de la Parole.

F – Nouveaux Groupes et Mouvement Chrétiens nés des Églises Évangéliques.

De nouveaux groupes et mouvements chrétiens sont nés des Églises évangéliques. Ils gardent en général la prédication, les sacrements, la doctrine et les règles de vie de leurs Églises d'origine, mais ils ont pris leur indépendance. Ce qui les différencie, ce sont certaines manières de faire qui sont souvent loin des formes traditionnelles des Églises. Beaucoup d'entre eux sont de type « charismatique » ou « pentecôtiste », mettant leur confiance dans les interventions spéciales de l'Esprit-Saint (guérisons, don des langues, transes...). Certains groupes à l'intérieur de l'Église Catholique ont des caractéristiques semblables.

1 – L'ACTION APOSTOLIQUE CENTRAFRICAINE

A l'origine de ce mouvement se trouve un pasteur européen travaillant en Afrique Centrale depuis de nombreuses années. Celui-ci a fondé un rassemblement d'Églises évangéliques charismatiques appelés « PORTE OUVERTE ». La Porte ouverte a soutenu une œuvre missionnaire orientée surtout vers le Tchad et la RCA, et appelée « Coopération Évangélique Mondiale ». Des missionnaires de la Coopération Évangélique ont contribué à animer des groupes évangéliques déjà présents en RCA, mais affaiblis ou peu développés. Ils ont aussi lancé la « Coopération Évangélique Centrafricaine » qui compte aujourd'hui plusieurs milliers de membres, avec comme président un pasteur centrafricain.

Ecarté de la direction de la Porte Ouverte, le pasteur européen fonde l'œuvre nommée « Action Apostolique Africaine » pour le Tchad et la RCA où elle est appelée « Action Apostolique Centrafricaine ». La nouvelle œuvre acquiert une grande notoriété à la suite des campagnes d'évangélisation, en 1979, d'un évangéliste charismatique européen à qui on attribue des guérisons miraculeuses. Elle se constitue officiellement en 1980 comme « Association des Églises Apostoliques en Centrafrique », avec un président centrafricain et un bureau. Depuis cette date, le pasteur fondateur a dissous plusieurs fois le bureau et fait changer le président. Aussi l'Action Apostolique se fragmente en deux associations et divers groupes indépendants :

- la Confrérie Évangélique (1983)
- les Églises du Plein Évangile (1986),
- l'Association Évangélique de la Fraternité (1987)...

Malgré ce fractionnement et cette instabilité, l'Action Apostolique Centrafricaine est en expansion rapide. Elle compte aujourd'hui une trentaine de communautés à Bangui, et plus de cinquante en province.

Ce qui la caractérise (avec d'autres groupes pentecôtistes), c'est un certain style d'assemblées et de campagnes d'évangélisation. Les animateurs et les évangélistes essaient de susciter l'enthousiasme par des chants entraînants et une prédication fervente du message fondamental de l'Évangile, avec un appel à la conversion personnelle. Ils insistent sur ce qu'ils disent être des signes visibles de la présence de l'Esprit-Saint dans leurs communautés : parler en langue, trances, dons de guérison et de délivrance...

Ils lisent la Bible de manière fondamentaliste, c'est-à-dire non critique, en prenant les textes de l'Écriture au sens littéral, sans les interpréter en fonction de leur contexte historique et culturel.

Ils insistent plus sur la conversion individuelle du cœur que sur un engagement pour transformer la société selon l'Évangile.

2. LES ÉGLISES DU CHRIST EN R.C.A

Elles sont issues du travail d'un missionnaire européen, depuis les années 1980. Les communautés se multiplient en province par des évangélistes formés rapidement. Cet aperçu sur les nouveaux groupes religieux présents en RCA nous invite à la réflexion sur notre Église et sur notre pays.

DEUXIEME PARTIE : QU'EST-CE QUI POUSSENT LES GENS À ENTRER DANS LES NOUVEAUX GROUPES RELIGIEUX ?

Ce n'est pas pour rien que beaucoup d'hommes et de femmes entrent dans ces nouveaux groupes en quittant parfois leur ancienne Église. Ils cherchent une solution à leurs problèmes, une réponse à leurs aspirations, et nous devons respecter leur recherche.

Il n'est pas toujours facile de connaître ce qu'ils ont dans le cœur, mais nous pouvons faire un effort de compréhension en regardant :

- ce que leur proposent les nouveaux groupes,
- ce qu'est leur situation humaine aujourd'hui,
- ce que les grandes Églises traditionnelles leurs offrent

I – LES NOUVEAUX GROUPES PROPOSENT UN CERTAIN NOMBRE DE « VALEURS » QUI ATTIRENT

1 – Dans certains groupes les gens se sentent plus proches des traditions ancestrales : Nzapa ti Azande, Kimbanguisme, Christianisme Prophétique.

2 – Ils y trouvent quelque chose de tangible, de moins désincarné. Des groupes ont recours à beaucoup d'éléments naturels et d'objets, chargés de symbolisme : l'eau, le feu, la lumière, les bougies, une médaille, un foulard, un bracelet. On y rencontre des hommes qui semblent avoir des dons surnaturels, à la suite de visions, et qui apparaissent comme des « médiums » possédés par l'esprit de Dieu.

Les adeptes eux-mêmes sont entraînés dans une expérience spirituelle sensible : tremblements, trances, parler en langue...

Dans les célébrations, les corps sont à la fête : chants, danses, rythmes, paroles spontanées. La sensibilité religieuse est éveillée. Certains groupes laissent libre cours à l'exaltation. On trouve ces éléments tangibles, de diverses manières, dans le Mahikari, les sociétés secrètes avec leurs multiples symboles, le Christianisme Prophétique, l'Action Apostolique...

3 – Beaucoup de nouveaux groupes se présentent comme porteurs d'une puissance surnaturelle. Leurs membres disent qu'ils sont témoins de faits merveilleux, œuvre de l'Esprit

de Dieu au milieu d'eux : des malades sont guéris, des victimes de la sorcellerie et de la magie sont libérées.

On entre dans ces groupes pour chercher la solution à des problèmes humains très concrets, en particulier la maladie et les forces mauvaises occultes qui sont toujours à l'arrière-plan. Les groupes semblent apporter une réponse à la quête de la santé physique et spirituelle. Les éventuelles guérisons procurent un bien-être qui va au-delà du bon fonctionnement du corps : un nouvel équilibre dans les relations avec les autres et avec les esprits.

Cette renommée d'efficacité attire particulièrement dans le Christianisme Prophétique, dans l'Action Apostolique, dans les groupes de « Nzapa ti Asande », et, d'une autre manière, dans le Mahikari.

4 – Ce qui attire aussi, c'est la « chaleur humaine » dans de petites communautés bien soudées, l'accueil qui est pratiqué pour tous les meurtris de l'existence. L'unité est créée par les expériences communes des célébrations, le partage des mêmes convictions, la connivence entre initiés qui savent ce que tout le monde ne sait pas, l'acceptation de la même discipline, et parfois aussi l'opposition aux autres groupes... Tous les groupes présentent plus ou moins cette caractéristique.

5 – On trouve dans beaucoup de nouveaux groupes une parole forte, indubitable. Dans les groupes chrétiens, elle est souvent nourrie par une lecture fondamentaliste des textes bibliques. Mais elle reçoit aussi son prestige de songes, de révélations. Les fondateurs et les « maîtres » sont souvent des illuminés, et tout le monde peut l'être. La parole est donc indiscutable. Elle est aussi un bouclier, un rempart, et parfois, une arme contre les Églises traditionnelles.

Cette remarque vaut pour beaucoup de groupes : le Adventistes, les Témoins de Jéhovah, la Foi Baha'ie, le Mahikari, la Rose-Croix, l'Action Apostolique.

6 - Dans beaucoup de groupes, même dans ceux qui attirent par leurs manifestations sensibles, par la spontanéité de leurs célébrations, règnent une grande autorité et une discipline indiscutée. La doctrine et les règles de vie s'imposent comme sacrées, révélées par Dieu. Le groupe se constitue un règlement de vie par lequel il se démarque et se protège du monde qui l'entoure. Les membres sont prêts à jeûner, à faire des sacrifices, à pratiquer toutes sortes d'ascèses, selon les exigences du groupe. Ils trouvent en compensation la sécurité : la fin des doutes, des hésitations, des angoisses, des impuissances. On trouve cette discipline dans la plupart des groupes mentionnés.

7- Et ce n'est sans doute pas le moindre attrait des nouveaux groupes que cet appel à l'effort et à l'engagement. Ils poussent leurs membres à être actifs, à propager leur message. Ils leur offrent des tâches variées à travers lesquelles beaucoup d'entre eux exercent une certaine responsabilité.

Les groupes qui requièrent fortement l'engagement de leurs adeptes ou qui leur offrent tout un éventail de fonctions sont par exemple, les Témoins de Jéhovah, le Christianisme Prophétique, l'Action Apostolique. Le fait que certains de nos contemporains vont chercher ces différentes « valeurs » dans des groupes particuliers ne signifie-t-il pas qu'ils ne les trouvent pas suffisamment dans la société actuelle ?

II – LA MULTIPLICATION DES NOUVEAUX GROUPES REVELE LES PROBLEMES ET LES ASPIRATIONS DES HOMMES ET DES FEMMES DE NOTRE TEMPS

Ils sont comme un miroir où se reflète le fond caché de l'homme centrafricain.

1 - Aux yeux de beaucoup de nos contemporains, le monde est pourri. Le rationalisme desséchant, le matérialisme pratique, la corruption, le culte de l'argent, la licence des mœurs, l'égoïsme généralisé, tout cela crée une grande insatisfaction dans les cœurs. Dans l'émergence des nouveaux groupes religieux, nous pouvons entendre comme un cri de protestation contre un monde sans idéal. On n'y entre pas pour des motifs malhonnêtes. Beaucoup de gens semblent attirés par un message enthousiaste annonçant le salut de Dieu, le Règne de l'amour, et appelant à une conversion radicale. Nous apprenons là que beaucoup de nos frères dont nous avons parfois une piètre idée portent en eux le désir d'une vie réussie, le désir de devenir des gens de bien.

2 - Beaucoup d'hommes et de femmes souffrent de solitude, d'incompréhension, de manque d'affection, même dans leur famille. Quand, déçus dans leurs relations, désemparés, ils font connaissance avec quelques « frères et sœurs » sympathiques, enthousiastes, empressés à les accueillir, ils se donnent à cette communauté comme à leur nouvelle famille, rompant parfois avec leur famille naturelle et leur environnement social.

3 - Les mutations culturelles mettent beaucoup de gens dans une profonde insécurité. Le cadre de vie a changé. Ni les traditions, ni les nouveautés, ne s'imposent aux consciences. On n'a plus de certitudes, ni intellectuelles, ni morales. Alors lorsque, dans le doute, la perplexité, la confusion, quelqu'un est mis en présence d'un groupe convaincu, il y voit la branche qui le sauve de la dérive. Les songes, les révélations, l'accumulation des citations bibliques, constituent une nouvelle base de certitudes. Celles-ci sont confirmées par l'expérience religieuse sensible ; l'émotion est comme un nouveau critère de vérité qui remplace celui de la raison et de l'autorité coutumière.

4 - Quotidiennement, et tout au long des années qui s'écoulent, beaucoup de gens font l'expérience de leur impuissance à maîtriser leur vie. Ils sont submergés de problèmes concrets qui les dépassent : faim, maladie, chômage, divorce, éclatement des familles, violence et oppression. Souvent leur manquent les moyens matériels, ou le soutien d'une communauté, ou les connaissances nouvelles que demande la vie moderne. Alors ils tendent l'oreille aux murmures qui annoncent des miracles : la force de l'Esprit de Dieu opérant des merveilles dans les nouveaux groupes, l'efficacité infailible leur prière, leur perspicacité pour découvrir les ennemis invisibles, leur puissance pour mettre en échec les sorciers... Si les problèmes qu'ils rencontrent dans notre société poussent aujourd'hui certains de nos compatriotes vers des groupes nouveaux, est-ce à dire qu'ils ne trouvent pas ce qu'ils cherchent dans les Églises traditionnelles ?

III – LA PROLIFERATION DES GROUPES NOUVEAUX RENVOIE A NOTRE ÉGLISE L'IMAGE DE SES PROPRES INSUFFISANCES

1 - Notre Église s'est développée très rapidement. Le nombre des chrétiens augmente beaucoup plus vite que celui des pasteurs et des centres religieux. Dans les grandes paroisses, les chrétiens se rassemblent en masse, mais souvent, ils ont peu de relations personnelles entre eux et avec les prêtres.

Les communautés ecclésiales de base et les mouvements sont un remède à l'anonymat, mais il est bon de nous interroger : est-ce que nous continuons notre effort pour faire naître et développer les communautés de village et de quartier ? Est-ce que ces communautés et les différents groupes chrétiens accueillent vraiment les personnes avec leurs problèmes ?

2 - Notre Église apparaît sévère. Beaucoup de gens qui n'ont pas réussi dans leur vie de famille, qui ont perdu la route, qui traînent avec eux de mauvaises habitudes, se sentent jugés, retenus sur le seuil, définitivement s'ils ne se mettent pas en règle. Ils ont l'impression qu'on ne reconnaît pas leurs bonnes aspirations, qu'on ne voit que leurs mauvais côtés, leur instabilité. Alors ils vont là où on semble les accueillir de bon cœur, tels qu'ils sont.

Nous voulons, à juste titre, que nos communautés soient authentiquement chrétiennes et nous sommes exigeants pour l'admission au baptême et à l'Eucharistie. Mais est-ce que nous nous préoccupons assez de ceux qui sont loin ? Est-ce que nous sommes assez conscients de nos propres faiblesses pour aborder les autres avec humilité ? Est-ce que nous avons une proposition positive à faire à tout homme – même si nous ne pouvons l'admettre aux sacrements – au nom de Celui qui est venu sauver ce qui était perdu ?

3 – Notre Église ne favorise pas toujours l'expérience personnelle, à cause du souci qu'elle a de sauvegarder son authenticité doctrinale et morale. Pour que les expériences individuelles restent authentiques, il faut une formation. Or trop de chrétiens n'ont pas l'occasion d'approfondir leur foi et d'acquérir ainsi une expérience personnelle réfléchie. Alors ils vont là où ils peuvent expérimenter leur foi de manière sensible.

4 – Notre Église ne donne pas toujours assez de champ à l'initiative des chrétiens laïcs. Elle ne leur confie pas suffisamment de responsabilités, alors qu'ils trouvent très vite un rôle à jouer dans les petits groupes nouveaux. Est-ce que la place donnée aux prêtres dans l'Église Catholique empêche l'initiative des laïcs ? Ne faut-il pas dire plutôt que nous n'avons pas encore suffisamment développé le champ propre de l'initiative des laïcs, et que souvent les rapports entre la mission des prêtres et celle des laïcs ne sont pas assez clarifiés ?

5 – Est-ce que nos célébrations liturgiques sont assez vivantes ? Ne manquent-elles pas de chaleur, de communication entre les participants et avec le prêtre ? Il ne faut pas nier les efforts déjà accomplis. Mais il reste encore beaucoup à faire. Notre liturgie est encore trop dépouillée. Il y a beaucoup de paroles et peu de signes, de gestes. Nos Églises sont peu décorées. Nous n'avons pas encore trouvé notre style propre, inspiré par nos traditions centrafricaines.

6 – Notre parole de prêtres, de responsables, de catéchistes, est parfois stéréotypée, trop théorique, trop rationnelle. Alors elle enseigne, mais ne touche pas, elle ne nous met pas en contact avec ceux qui nous écoutent. Parfois nous donnons des réponses à des questions que les gens ne se posent pas et nous ne donnons pas des réponses à celles qu'ils se posent. Le regard sur le phénomène des nouveaux groupes religieux nous conduit ainsi à nous mettre en question nous-mêmes. Cela ne veut pas dire nous acceptons sans discernement toutes ces nouveautés

TROISIEME PARTIE :

QUE PENSER DE CES NOUVAUTES QUI ENTRENT AUSSI DANS NOTRE ÉGLISE ? QUE POUVONS-NOUS ACCEPTER ET QUE DEVEONS-NOUS EVITER SI NOUS VOULONS RESTER DISCIPLES DE JESUS-CHRIST ?

Nous avons présenté les nouveaux groupes religieux, et cherché à comprendre ce qui semble les rendre plus attrayants, plus adaptés aux besoins et aspirations des gens, que notre Église. Nous ne voulons pas maintenant les critiquer en les regardant de l'extérieur. Nous voulons que le regard sur eux soit pour nous l'occasion d'un approfondissement de notre foi. Revenons à la source de notre foi et, à cette lumière, discernons, chez nous et chez les autres, ce qui est authentiquement chrétien et ce qui ne l'est pas.

Nous rappelons d'abord le sens des affirmations fondamentales de la foi chrétienne, pour nous permettre de distinguer ce que nous, chrétiens, pouvons accepter et ce que nous devons refuser dans les doctrines, idées et opinions nouvelles qui circulent aujourd'hui.

Nous rappelons ensuite le sens de la vie chrétienne en Église pour nous permettre, là aussi, de distinguer ce que nous, chrétiens, pouvons accepter et ce que nous devons éviter dans les pratiques et méthodes nouvelles qui se répandent.

I – LA LUMIERE DE LA FOI CHRETIENNE

A – LA LUMIERE DE L'ANCIEN TESTAMENT : LE DIEU CREATEUR ET SAUVEUR

1 – La recherche de la Vérité et du Salut.

Dans les recherches religieuses tâtonnantes, les hommes d'aujourd'hui partagent l'expérience commune des hommes qui aspirent à la vérité et au salut (bonheur, liberté, amour, vie pour toujours) et qui rencontrent aussi le mensonge, le malheur, la méchanceté et la mort. Avec tous les hommes, depuis l'aube de l'histoire, nous cherchons à comprendre le sens de notre vie, nous cherchons aussi à surmonter tout ce qui risque de nous détruire. Nos ancêtres africains ont aussi mené cette quête et cette lutte fondamentales. Ils ont élaborés une sagesse de vie, transmise d'âge en âge, pour ouvrir les yeux des enfants, pour leur apprendre à vivre ensemble, à vivre avec la nature, à se tenir dans le courant de la vie qui vient des ancêtres et se continue dans la descendance. C'est à cette recherche que répond aussi le Bible.

2 – Le Dieu de Vérité et d'Amour

L'A.T. porte la trace des questions et des luttes d'Israël, mais aussi de son expérience exceptionnelle de la foi en Dieu. Abraham et ses descendants ont reconnu dans leur histoire la présence de Dieu. Dieu leur a parlé et il a agi au milieu d'eux. Et ainsi ils ont appris à le connaître. Il ne faut pas se le représenter avec les passions qui agitent les hommes, mais à partir de la sagesse, de l'amitié et de la fidélité, qui président aux alliances des hommes. Il est un Dieu d'amour, de vérité, de fidélité :

« Yahvé passa devant Moïse et il cria : ' Yahvé, Yahvé, Dieu de tendresse et de pitié, lent à la colère, riche en grâce et en fidélité'... » (Ex 34,6). Il ne faut pas se le représenter avec la faiblesse des hommes, prisonniers des forces de la nature, mais comme le Seigneur victorieux qui commande toutes les forces du ciel et de la terre. « C'est un Dieu grand que Yahvé, un Roi grand par-dessus tous les dieux ; en sa main sont les creux de la terre et les hauts des montagnes sont à lui ; à lui la mer, c'est lui qui l'a faite, la terre ferme, ses mains l'ont façonnée » (Ps 95, 3-5). Il n'est pas mêlé aux forces de la nature, il n'est pas dans le chaos des origines du monde, il n'a pas besoin de la nature et de l'homme. Il est transcendant, c'est lui qui crée tout, il met de l'ordre dans le chaos par sa parole de sagesse, il crée toutes les choses bonnes, par amour gratuit.

« Droite est la parole de Yahvé, et toute son œuvre est vérité ; il chérit la justice et le droit, de l'amour de Yahvé la terre est pleine. Par la parole de Yahvé les cieux ont été faits, par le souffle de sa bouche, tout leur armée » (Ps 33, 4-6).

3 – L'homme à l'image de Dieu. L'homme pécheur.

L'homme lui-même n'est pas le jouet des forces de la nature, ni de ses propres instincts. Dieu l'a créé à son image pour maîtriser la nature, et pour aimer avec fidélité : « Dieu créa l'homme à son image, à l'image de Dieu il le créa, homme et femme il les créa. Dieu les bénit et leur dit « soyez féconds, multipliez-vous, emplissez la terre et soumettez-là... » (Gen 1,

27-28). D'où vient alors le malheur des hommes ? Pour la Bible, il vient d'une puissance de mal qui est au cœur de l'homme et de l'histoire humaine. La racine du malheur n'est pas dans les forces de la nature, ni dans les forces occultes incontrôlables, ni dans des divinités malveillantes, mais dans la liberté des hommes qui refusent Dieu et qui refusent d'aimer : c'est cela le péché. Et l'homme est responsable, car il est capable de réfléchir et de décider. « Contre toi, toi seul, j'ai péché, ce qui est coupable à tes yeux, je l'ai fait. Pour que tu montres ta justice quand tu parles et que paraisse ta victoire quand tu juges » (Ps 51, 6)

4 – Le Dieu de la libération et de l'Alliance.

Le peuple d'Israël a reconnu que Dieu l'a aimé, choisi, appelé pour faire alliance avec lui. Dieu s'est lié à Israël qui devient son peuple. Mais, il attend aussi de son peuple l'obéissance à sa loi. Ce qu'il demande aux hommes, ce ne sont pas des rites extérieurs, mais la fidélité du cœur et la pratique des commandements.

Pour pouvoir faire alliance avec son peuple, Dieu le libère. Il l'arrache à l'esclavage de l'Égypte, symbole de tous les esclavages. On ne peut vivre dans l'alliance avec Dieu en se laissant dominer par les forces de la nature, les forces occultes, les intrigues sociales ou ses propres instincts. L'alliance avec Dieu demande un cœur libre, converti. Inlassablement, Dieu va à la recherche des hommes qui oublient son alliance. Sa fidélité est pour toujours. Mais il est aussi à la merci de leur consentement. Il ne peut les sauver sans eux. Il leur parle pour les interpeller, les faire réfléchir. Il les comble de bienfaits pour toucher leur cœur. Il les avertit et les purifie par l'épreuve. Il ne les sauve pas par magie.

« Quand vous étendez les mains, je détourne les yeux ; vous avez beau multiplier les prières, moi je n'écoute pas. Vos mains sont pleines de sang : lavez-vous, purifiez-vous ! Otez de ma vue vos actions perverses ! Cessez de faire le mal, apprenez à faire le bien ! Recherchez le droit, redressez le violent ! Faites droit à l'orphelin, plaidez pour la veuve ! Allons, discutons ! Quand vos péchés seraient comme l'écarlate, comme neige, ils blanchiront... » (Isaïe 36,3)

« Peut-être qu'en entendant tout le mal que j'ai dessein de leur faire, ceux de la maison de Juda reviendront chacun de sa voie mauvaise ; alors je pourrai pardonner leur iniquité et leur péché » (Jérémie 36,3)

Conclusions

Est-ce que nous acceptons aujourd'hui cette grande lumière de la Bible qui éclaire nos existences ? Est-ce que nous croyons au Dieu d'amour et de vérité maître du monde et de l'histoire ? Est-ce que nous croyons à notre propre dignité d'hommes faits à l'image de Dieu pour maîtriser la création et pour aimer avec fidélité ? Est-ce que nous acceptons le diagnostic biblique sur la source de nos malheurs, à savoir le péché personnel et collectif ? Si nous croyons au Dieu de la Bible, nous ne pouvons accepter le polythéisme. Il n'y a qu'un seul Dieu. Les divisions, les égoïsmes et les passions des hommes ne sont pas à projeter dans la divinité. Il n'y a pas des dieux indépendants qui joueraient chacun son propre jeu avec nous. Il n'y a pas un dieu bon et un dieu mauvais luttant entre eux ; Il y a une seule Origine de tout, une seule Parole qui crée l'ordre du monde, une seule Force qui dirige tout en dernier ressort et qui est celle de l'amour.

Si nous croyons au Dieu de la Bible, nous ne pouvons pas accepter le panthéisme. Dieu n'est pas dépendant des forces de la nature, il est transcendant. Il est entré librement dans l'histoire humaine, sans en être prisonnier. Le monde et l'histoire sont le fruit du dessein de son cœur, c'est-à-dire de sa réflexion et de son amour. Mais, est-ce que le témoignage d'Israël sur Dieu et sur l'homme est finalement crédible ? Est-ce que son histoire n'a pas échoué en fin de compte, politiquement, mais aussi moralement et spirituellement ? En Israël même, les vrais croyants, « les pauvres de Yahvé », ont toujours gardé l'espérance, ravivée par la voix des prophètes annonçant une alliance nouvelle et décisive.

B – LA LUMIERE DU NOUVEAU TESTAMENT

Jésus-Christ mort et ressuscité, Notre Seigneur, notre Sauveur, Fils de Dieu.

1 – Nous croyons en Jésus-Christ

C'est l'attachement à Jésus-Christ qui nous fait chrétiens et qui nous rassemble. Avec les « pauvres de Yahvé », avec Marie et les premiers disciples, nous reconnaissons en lui la venue décisive du Règne de Dieu et du salut, la réalisation de l'alliance nouvelle et éternelle.

Nous trouvons en lui l'accomplissement de ce que nous portons en nous de meilleurs, l'aboutissement de ce que cherchaient nos ancêtres à travers leur sagesse et leur règle de vie. Nous disons avec ceux qui l'on rencontré autrefois : « Mon Seigneur et mon Dieu » (Jean 2, 28) Seigneur, à qui irions-nous ? Tu as les paroles de la vie éternelle. Nous croyons, et nous avons reconnu que tu es le Saint de Dieu » (Jean 6, 68-69) « Désormais, je considère tout comme désavantage à cause de la supériorité de la connaissance du Christ Jésus mon Seigneur. A cause de lui, j'ai accepté de tout perdre, je considère tout comme déchets, afin de gagner le Christ... » (Philippiens 3, 8) « Il n'y a pas sous le ciel d'autre nom donné aux hommes, par lequel nous devons être sauvés » (Actes, 4, 12). Mais il est nécessaire de nous rendre compte des implications de notre foi, pour qu'elle soit clarifiée par notre réflexion et ne dévie pas de son sens authentique.

2 – Jésus de Nazareth, vraiment homme

- Le N.T. nous présente Jésus comme un homme véritable, né d'une femme, grandissant en sagesse et en taille.

« Semblable aux hommes, et, par son aspect, reconnu comme un homme... » (Phi 2, 7).

« Epruvé en tous points à notre ressemblance, mais sans pécher » (Hé 4, 15).

- Il est un homme particulier, fils d'une famille, d'un peuple, parlant la langue de chez lui, enraciné dans l'histoire de son pays.

- Mais il n'est pas enfermé dans son milieu. Il est ouvert à tous les hommes, même à ceux que les autres rejettent et marginalisent.

Sa culture particulière ne l'empêche pas d'être proche de nous. Il n'est pas proche de nous par sa race et ses coutumes, mais par ce qu'il a vécu en profondeur dans sa culture : l'obéissance à Dieu et l'amour des hommes. Et nous-mêmes, pour être en communion avec lui, n'avons pas besoin de renier nos origines, mais à apprendre dans notre propre culture ce que Jésus a vécu en profondeur. Les liens du sang ne créent pas automatiquement la communion. Jésus a été rejeté par les siens, et accueilli par des étrangers. Nous n'avons pas à chercher un sauveur autre, plus proche par la race et la culture. « La foule était assise autour de Jésus. On lui dit : 'Voici que ta mère et tes frères sont dehors ; ils te cherchent'. Il leur répond ' Qui sont ma mère et mes frères ? ' Et parcourant du regard ceux qui étaient assis en cercle autour de lui, il dit ' Voici ma mère et mes frères. Quiconque fait la volonté de Dieu, voilà mon frère, ma sœur, ma mère » (Marc 3, 32-35)

Conclusions

Notre Sauveur est Jésus de Nazareth. Nous ne pouvons être d'accord avec ceux qui mettent en question la réalité humaine de Jésus et son histoire, ni avec ceux qui nous présentent un Christ fruit de leur imagination et de leurs cogitations. Nous ne pouvons être d'accord non plus avec ceux qui le refusent à cause de son origine raciale, en disant qu'il n'est que le Saveur des Blancs...

3 – Un homme unique

- Tout en partageant la condition humaine commune, Jésus apparaît comme un homme exceptionnel par sa parole et ses œuvres. Il enseigne avec autorité, parlant de Dieu à partir de lui-même, et non en commentant ce que d'autre ont dit : « Il les enseignait en homme qui a autorité et non pas comme leurs scribes » (Mt 7, 29). Il accomplit des signes extraordinaires qui enthousiasment les foules, mais qui font aussi poser la question « Qui donc est-il, pour que même le vent et la mer lui obéissent ? » (Marc 4, 41)

- Jésus est déroutant. Il a des paroles et des gestes inattendus qui remplissent de perplexité le peuple et suscitent l'opposition des personnalités officielles. Il a un style de vie humble et il fréquente habituellement les petits. Il n'est pas prêtre, ni scribe, ni sadducéen, ni pharisien. Il

ne fait pas partie des notables ni des groupes constitués. Il est souverainement libre, libre pour aimer tout homme, qu'il soit riche ou pauvre. Il a une prédilection pour ceux qui ne sont pas considérés, les pauvres, les lépreux, les étrangers, les pécheurs publics... Il prêche l'amour des ennemis, il dit que les prostitués précéderont les gens bien dans le royaume de Dieu (Mt 21 31), que la pauvre veuve a donné plus que les riches (Marc 12, 43-44).

- Jésus répond aux attentes de son peuple, mais il ne s'y laisse pas enfermer. Les gens ont vu en lui un grand prophète ou même le Messie. Beaucoup ont voulu le suivre parce qu'il guérissait les malades, chassait les démons et leur donnait à manger. Mais Jésus n'est pas celui que les gens s'imaginent au gré de leurs préjugés et de leurs désirs. Il refuse de rentrer dans le jeu de ceux qui veulent l'utiliser pour leurs intérêts : « Jésus, sachant qu'on allait venir l'enlever pour le faire roi, se retira à nouveau, seul, dans la montagne » « Jésus leur répondit : ' En vérité, je vous le dis, ce n'est pas parce que vous avez vu des signes que vous me cherchez, mais parce que vous avez mangé des pains à satiétés !' » (Jean 6, 15)

- Jésus est unique. Ce qui est important, c'est de découvrir son mystère. C'est un secret, accessible seulement à ceux qui ouvrent leur cœur pour croire et le suivre. Jésus ne veut pas la publicité pour s'attacher les gens superficiellement (Marc 3, 12). Chacun doit le reconnaître pour lui-même dans son cœur. « Qui suis-je, au dire des hommes ? ... Et vous, qui dites-vous que je suis ? »

4 – Jésus sauveur par sa mort et sa résurrection

La mort de Jésus semble remettre en question sa parole et son action. Mais pour la foi des disciples elle révèle son être véritable et constitue le sommet de son œuvre de salut : « Elle est venue, l'heure où le fils de l'homme doit être glorifié » (Jean 12, 23) Conduit à la mort par la méchanceté humaine, Jésus est resté fidèle à l'inspiration qui a guidé toute sa vie. Il a mis sa confiance en Dieu jusque dans la mort et il a aimé les siens jusqu'au bout, sans colère ni orgueil, même ceux qui le mettaient à mort : « Avant la fête de la Pâque, Jésus sachant que son heure était venue, l'heure de passer de ce monde au Père, lui qui avait aimé les siens qui sont dans le monde, les aima jusqu'à l'extrême » (Jean 13, 1). Il a vécu ainsi dans sa vie d'homme un attachement filial à Dieu et un amour fraternel des autres qui n'ont pas d'explication humaine et qui constituent le mystère de sa vie que ses disciples présentaient. Aussi, il « passe » à Dieu son Père, et attire tous les hommes à lui (Jean 12, 24-32). Dieu l'a ressuscité et exalté à sa droite. Il est maintenant pour toujours uni à Dieu avec son humanité, dans une alliance nouvelle et éternelle. Et il revient vivant au milieu des siens pour rester parmi eux, avec toute la force de l'amour de Dieu. Dans son mystère pascal, Jésus triomphe radicalement de ce qui détruit l'homme, la mort et le péché, par l'obéissance et l'amour, et ainsi il nous sauve en nous entraînant dans une vie de fils de Dieu et de frère dans l'Église.

« Le Dieu de nos pères a ressuscité Jésus que vous aviez exécuté en le pendant aubois. C'est lui que Dieu a exalté par sa droite comme Prince et Sauveur, pour donner à Israël la conversion et le pardon des péchés » (Actes 6, 30-31).

5 – Jésus, Fils de Dieu, vraiment homme et vraiment Dieu

A travers sa vie, sa mort et sa résurrection, Jésus a montré qui il était : Il est vraiment homme Mais il est aussi vraiment Dieu. Il n'a pas été seulement inspiré par Dieu partiellement, à certains moments, comme un prophète. Sa relation à Dieu n'est pas menacée par la faiblesse humaine. Il y a dans sa vie et sa mort une fidélité qui dépasse l'humain, et qui montre à ses disciples qu'en lui « habite, corporellement, toute la divinité » (Col 2,9) Son être divin s'est manifesté sous forme d'un attachement total à Dieu, comme celui d'un fils à son père. Il est apparu ainsi comme vrai Fils de Dieu, dans son humanité même. Il est Fils de Dieu, vraiment Dieu et vraiment homme, « une seule personne en deux natures » dit le

Concile de Chalcédoine (451). C'est ainsi que Jésus peut nous unir à Dieu pour de bon : il est le pont entre nous et Dieu, « Emmanuel », Dieu avec nous.

6 – Un seul Dieu, Père, Fils et Esprit-Saint.

La reconnaissance de la divinité du Christ pose à nouveau la question de Dieu. Y aurait-il deux dieux ? Ou trois même, si l'Esprit Saint est Dieu lui aussi ? S'il n'y a qu'un seul Dieu à qui Jésus obéit, comment serait-il Dieu ?

La foi chrétienne a compris par la méditation du mystère du Christ que Dieu est Père, Fils et Esprit-Saint. Il n'y a qu'un seul Dieu. Mais il n'est pas un Dieu solitaire, muet et inerte. Il est « Origine » de tout, (Père,) mais il est aussi Parole, expression de lui-même (Fils) et il est Force d'Amour (Esprit-Saint). La nature de Dieu, c'est une vie d'amour dans laquelle il s'exprime lui-même et se donne.

Et la Parole de Dieu et son Esprit sont venus parmi nous. Celui qui est le Fils a pris chair. Il est devenu homme, vivant la relation filiale avec son Père dans son humanité, l'invoquant jusque dans son agonie : « Abba-Père ! » (Marc 14, 36) Comme il est avec nous, nous pouvons devenir à notre tour fils de Dieu et frères par l'Esprit qu'il nous communique : « Fils, vous l'êtes bien : Dieu a envoyé dans nos cœurs l'Esprit de son fils qui crie « Abba-Père ! » (Gal 4,6).

Conclusions

L'évocation de cette richesse de la foi chrétienne nous invite à mieux connaître le Christ, par l'étude et surtout par une expérience personnelle de foi. Jésus-Christ est plus grand que nous. Nous ne pouvons pas le réduire à notre mesure. Nous ne pouvons être d'accord avec ceux qui ne retiennent de lui que ce qui leur convient qui le suivent uniquement pour chercher la solution de leurs problèmes. Nous ne pouvons accepter l'opinion de ceux qui en font un simple homme de Dieu parmi d'autres, qui nient sa divinité.

Mais ce qui est en jeu dans l'apparition des nouveautés religieuses ce n'est pas seulement l'authenticité de la doctrine, mais aussi celle de la pratique de la vie chrétienne. C'est pourquoi nous parlons maintenant de quelques caractéristiques de la vie chrétienne qui sont parfois oubliées ou déformées aujourd'hui.

II – LE CHEMIN DE LA VIE CHRETIENNE

C'est le chemin tracé par Notre Seigneur Jésus-Christ.

1 – Le chrétien vit sa foi dans son existence humaine réelle, quotidienne. C'est là que Dieu agit, et c'est là que nous le servons.

- La Bible nous apprend que Dieu agit dans l'histoire, et il demande aux hommes de lui obéir en suivant ses commandements dans la vie quotidienne. « Nous étions esclaves de Pharaon en Égypte, et Yahvé nous a fait sortir d'Égypte par sa main puissante... Et Yahvé nous a ordonné de mettre en pratique toutes ces lois » (Deut 6, 20-25 –Cf 26,5) « Je hais, je méprise vos fêtes et je ne puis sentir vos réunions solennelles... Ecarte de moi le bruit de tes cantiques, que je n'entende pas la musique de tes harpes. Mais que le droit coule comme de l'eau et la justice comme un torrent qui ne tarit pas » (Amos 5, 21-24)

- Jésus, fils de Dieu incarné, a accepté toutes les contraintes de l'existence humaine, y compris la mort violente, et c'est là qu'il a vécu sa relation au Père. Sa résurrection elle-même n'est pas une fuite hors de la vie humaine. Le Ressuscité est le même que celui qui a vécu sur terre, mais glorifié à travers le passage par la mort, et il continue à vivre parmi nous. Aussi Jésus n'a-t-il pas appelé ses disciples à sortir du monde, mais à y vivre l'obéissance à Dieu et le service du prochain : « Il ne suffit pas de me dire 'Seigneur, Seigneur' ! Pour entrer dans le Royaume des cieux ; il faut faire la volonté de mon Père qui est aux cieux. Beaucoup me

diront en ce jour-là ‘Seigneur, Seigneur ! N’est-ce pas en ton nom que nous avons chassé les démons ? En ton nom que nous avons fait de nombreux miracles ?’ Alors je leur déclarerai : ‘ Je ne vous ai jamais connus ; Ecartez-vous de moi, vous qui commettez l’iniquité » (Mat 7, 21-23, cf. 5, 23-24).

- L’Apôtre Paul exhorte certains chrétiens qui attendent le retour du Christ en fuyant les contraintes de la vie quotidienne et en abandonnant leur travail : « Ayez à cœur de vivre dans le calme, de vous occuper de vos propres affaires et de travailler de vos mains comme nous vous l’avons ordonné » (1 Thes 4,11) « ... Si quelqu’un ne veut pas travailler, qu’il ne mange pas non plus ! Or nous entendons dire qu’il y en a parmi vous qui mènent une vie désordonnée, affairés sans rien faire ... » (1 Thes 3, 10 – 12)

Conclusions

- Evitons une exaltation spirituelle qui nous ferait oublier les existences de notre vie concrète. Ne fuyons pas nos responsabilités familiales, parentale, professionnelles, pour passer tout notre temps en réunions religieuses. Ne donnons pas trop d’importance aux choses extraordinaires. Les célébrations, les réunions, les expériences religieuses sont bonnes, à condition qu’elles nous mettent sous l’influence de l’Esprit du Christ dans notre vie quotidienne.

- Par la voix du Concile Vatican II, des Papes et des évêques du monde entier, l’Église invite aujourd’hui les chrétiens à s’engager pour le développement de leur pays, pour la libération de tous ceux qui sont victimes de la misère, de l’injustice, de la guerre. Cet engagement demande de la réflexion, de la concertation avec les autres, des actions communes pour une efficacité à long terme...

N’oublions pas cet enseignement de l’Église. N’abonnons pas le travail d’animation urbaine et rural, l’action sociale et éducative organisée, la démarche de l’action Catholique. Les actions faites d’après des inspirations occasionnelles sont bonnes mais ne suffisent pas.

2 – Dieu nous parle de multiples manières, mais il le fait habituellement par les moyens ordinaires : nos frères dans l’Église et nos pasteurs, l’Ecriture Sainte et la Tradition vivante, la prière, les évènements de notre vie, de notre pays et du monde.

- Il nous faut discerner les vrais et les faux prophètes. La Bible nous donne des critères :

- Les faux cherchent leur propre intérêt. Ils parlent à partir de leurs sentiments personnels...

- Les vrais sont attentifs à Dieu et préoccupés par les événements qui affectent leur peuple.

Leur cœur purifié est réceptif à l’inspiration de Dieu. Ils disent une parole qui vient de Dieu, souvent contre leurs propres intérêts et contre l’opinion publique. Même en disant des choses nouvelles, ils restent en continuité avec les paroles fondamentales de l’Alliance.

Le critère fondamental est donné par Jésus : « Garez-vous des faux prophètes... C’est à leurs fruits que vous les reconnaîtrez. Cueillez-vous des raisins sur un buisson d’épines, ou des figes sur des chardons ? Ainsi tout arbre bon produit de bons fruits, mais l’arbre malade produit de mauvais fruits ». (Mat 7, 15-17)

- La Bible rassemble des Paroles de Dieu qui ne viennent pas seulement de visions et de révélations extraordinaires, mais de la méditation sur l’histoire (livres historiques), de la réflexion des sages (livres de sagesse), de la prière (psaumes)...

- Jésus lui-même a découvert la volonté de son Père à travers les évènements de sa vie et de son ministère. Comme son cœur était ouvert à Dieu, il reconnaissait sa présence et son action dans le cœur des petits (Ma 11, 23...), à la vue de la nature (des oiseaux, des fleurs...) et du travail des hommes (du semeur, du pêcheur...) Retenons aussi ce que l’Ecriture dit des songes et des divinations : « C’est saisir une ombre et poursuivre le vent que de s’arrêter à des

songes... Divination, augures, songes, autant de vanités... A moins qu'ils ne soient envoyés en visiteurs du Très-haut, n'y applique pas ton cœur. Les songes ont égaré beaucoup de gens... » (Sirach 34, 2-7)

Conclusions

- Ne conduisons pas notre vie d'après les révélations particulières, des visions et illuminations que certaines personnes auraient eues. Notre Église a toujours été très réservée devant ces manifestations qui demandent beaucoup de discernement.

- Ne suivons pas aveuglément une seule personne ou un seul groupe particulier. Le Seigneur nous parle par beaucoup de voix, dans l'Église, et en dehors aussi. Nous cherchons sa volonté en communauté et dans le dialogue raisonnable et bienveillant avec tous les hommes de bonne volonté.

- Ne négligeons pas l'étude, les recherches intellectuelles. Elles peuvent nous libérer des préjugés, des illusions ; elles peuvent nous montrer les conséquences néfastes involontaires de certaines de nos activités

- N'en restons pas à une lecture fondamentaliste de la Bible qui s'arrête au sens immédiat du texte qui nous vient à l'esprit. Ce sens n'est pas toujours le vrai. La Bible a été écrite à une autre époque et nous risquons de fausser le sens avec nos yeux d'aujourd'hui. Les recherches historiques et linguistiques faites avec sérieux et humilité peuvent nous éclairer. Lisons donc la Bible avec foi, mais appliquons-nous aussi à l'étudier.

- Les méthodes de la publicité ne favorisent pas une vraie écoute de la voix de Dieu. Dieu nous instruit progressivement à travers l'expérience de la vie et l'approfondissement spirituel. L'instabilité de ceux qui courent d'un groupe religieux à un autre est souvent l'indice d'une recherche de Dieu encore superficielle. Dieu peut nous adresser des appels nouveaux, mais nous risquons toujours d'être le jouet de nos propres désirs et des modes : « Viendra un temps... où certains ne supporteront plus la seigne doctrine, mais, au grès de leurs propres désirs et l'oreille leur démangeant, s'entoureront de quantité de maîtres. Ils détourneront leurs oreilles de la vérité, vers les fables ils se retourneront » (2 Tim 4, 3-4)

3 - L'Esprit du Christ fait des merveilles dans notre vie, mais habituellement sous des formes simples

- La Bible nous raconte les grandes merveilles accomplies par Dieu pour son peuple. Les récits de miracles abondent. Mais leur accumulation dans les livres bibliques ne doit pas nous faire penser qu'ils étaient quotidiens. Certains faits extraordinaires ont été retenus, médités et présentés de manière à faire mieux ressortir l'intervention de Dieu. Car celle-ci est réelle, mais elle n'est pas évidente. Elle est reconnue dans la foi. Et ces récits nous apprennent que Dieu agit par des intercessions plus ordinaires tout au long de notre vie.

- Les Évangiles sont remplis de récits de miracles. Leur accumulation fait ressortir la venue décisive du règne de Dieu dans le ministère de Jésus (Mt 11, 2-6). Mais il ne faut pas oublier les réserves des évangiles eux-mêmes et des écrits apostoliques par rapport à certaines manières de comprendre les miracles. Les miracles ne sont pas d'abord des faits curieux qui attirent les foules comme des événements insolites et qui font de la publicité pour leur auteur. Jésus a refusé les signes spectaculaires et la publicité. « Les pharisiens et les Sadducéens s'avancèrent et, pour tendre un piège à Jésus, lui demandèrent de leur montrer un signe qui vienne du ciel. Il leur répondit : 'Vous savez interpréter l'aspect du ciel, et les signes des temps, vous n'en êtes pas capables. Génération mauvaise et adultère qui réclame un signe ! En fait de signe, il ne lui sera pas donné d'autre que le signe de Jonas' » (Mat 16, 1-4).

(Le « Signe de Jonas » évoque ici la prédication de Jésus, comme celle de Jonas à Ninive, et sans doute sa mort et sa résurrection signifiée par le séjour de trois jours du prophète dans le ventre du poisson.)

- Les miracles peuvent être trompeurs. Jésus dit à certaines personnes qui prétendent avoir fait de nombreux miracles « Je ne vous jamais connus : écartez-vous de moi, vous qui commettez l'iniquité » (Mat 7, 22-33)

- Les miracles sont des signes qui permettent de reconnaître Jésus par la foi et de le suivre (cf. Marc 10, 52). Les guérisons ne sont pas seulement des événements physiologiques, mais une grâce pour tout l'être du malade et de son entourage (cf. Marc 2, 1-12)

- La grande merveille, c'est l'amour du Christ qui révèle et communique l'amour de Dieu. C'est par amour qu'il guérit et qu'il ressuscite les morts (Luc 7, 13). Et le signe suprême, c'est sa mort par amour et sa résurrection par la force de l'amour du Père (cf. Jean 13, 11). Les fruits de l'Esprit du Christ énumérés dans les lettres de Paul sont essentiellement des fruits de charité : « Voici le fruit de l'Esprit : amour, joie, paix patience, bonté, bienveillance, foi, douceur, maîtrise de soi... » (Gal 5, 22).

L'apôtre Paul relativise les dons de l'Esprit un peu extraordinaire par rapport aux dons plus ordinaires, et surtout par rapport à la charité : « S'il me manque l'amour, je ne suis rien » (1co 13, 1-3)

- Les miracles sont des signes gratuits, à l'initiative du Christ. Ils ne sont pas le fruit de techniques magiques, et ils ne peuvent être programmés. La Bible nous invite à prier pour demander notre guérison ou celle de nos frères (Sirach 38, 9-15). Mais la prière sur les malades n'est pas une sorte de technique religieuse qui viendrait s'ajouter aux techniques médicales pour guérir. Elle nous met nous-mêmes et les malades en relation avec Dieu qui par sa présence de grâce peut revivifier même notre corps et le guérir s'il le veut.

- Au sujet des guérisons miraculeuses, la Bible nous invite à reconnaître l'intervention de Dieu également dans le travail des médecins. « Au médecin, rends les honneurs qui lui sont dus, ... car lui aussi, c'est le Seigneur qui l'a créé. C'est en effet du Très-Haut que vient la guérison, comme un cadeau qu'on reçoit du roi... Le Seigneur fait sortir de terre les simples, l'homme sensé ne les méprise pas... C'est lui aussi qui donne aux hommes la science » (Sirach 38, 168).

Conclusions

- Ne prêtons pas une oreille crédule à tous les récits merveilleux, à la publicité pour des objets soi-disant dotés de pouvoirs magiques ...

- Ne courons pas après les miracles, mais cherchons les signes de l'Esprit du Christ dans notre vie. Rappelons-nous que le plus grand signe de Dieu dans le ministère de Jésus, c'est sa passion et sa mort qu'il a vécues en se confiant à son Père et en pardonnant à ceux qui le tuaient. Les plus grands signes de Dieu aujourd'hui ce sont aussi les hommes et les femmes qui portent leurs épreuves avec un cœur pour en faisant confiance à Dieu, ceux et celles qui donnent leur vie au service des autres, qui pardonnent...

- Certaines personnes peuvent avoir des dons particuliers de guérisseurs, liés parfois à certaines qualités psychologiques. Mais il ne s'agit pas là de pouvoirs miraculeux. Le miracle est une intervention de Dieu qui n'est pas en notre pouvoir ; Nous ne pouvons que la reconnaître lorsque Dieu l'opère par pure grâce, et nous pouvons la demander dans la prière. Que notre prière sur les malades ne dégénère donc pas en techniques plus ou moins magiques. Qu'elle ne donne pas l'impression que nous voulons forcer Dieu. Qu'elle reste suppliante.

Demandons les dons de l'Esprit. Sachons les reconnaître chez les autres. Ils sont multiples. Acceptons aussi le discernement des dons par la communauté chrétienne et les responsables de l'Église. Jésus lui-même a dit « Si je me rendais témoignage à moi-même, mon témoignage ne serait pas recevable ... » (Jean 3, 31)

4 – La prière du chrétien est avant tout une rencontre personnelle avec Dieu notre Père, par le Christ, dans l'Esprit.

- Elle est une réponse à Dieu qui nous manifeste son amour de Père.

Elle comporte d'abord l'adoration : il est notre créateur, notre Seigneur, il nous a aimés le premier, gratuitement, nous n'avons pas de prise sur lui. En nous naît le désir de le connaître, de le rencontrer. Nous le remercions pour ses bienfaits. Nous le louons pour lui-même, pour sa grandeur et sa bonté. Nous nous offrons à lui avec nos peines et nos travaux. Nous le supplions avec confiance dans nos détresses. Nous demandons son aide et son pardon, pour nous et pour nos frères. « Chantez au Seigneur un chant nouveau ; chantez au Seigneur terre entière ; chanté au Seigneur, bénissez son nom ! Proclamez son salut de jour en jour ; annoncez sa gloire parmi les nations ... Car le Seigneur est grand et comblé de louanges... Apportez votre offrande, entrez dans ses parvis, prosternez-vous devant le Seigneur » (Ps 96, 1-9) « Je bénirai le Seigneur en tout temps, sa louange sans cesse à la bouche... J'ai cherché le Seigneur, et il m'a répondu, il m'a délivré de toutes mes terreurs... » (Ps 34, 2-5) Comme languit une biche après les eaux vives, ainsi languit mon âme, vers toi, mon Dieu. Mon âme a soif de Dieu, du Dieu vivant ; quand irai-je et verrai-je la face de Dieu ? » (Ps 42,43, 1-2)

« Pitié pour moi, Dieu, en ta bonté, en ta grande tendresse efface mon péché... Car mon péché, moi, je le connais... Contre toi, toi seul, j'ai péchés... » (Ps 51, 1-5) « Des profondeurs je crie vers toi, Seigneur : Seigneur, écoute mon appel ... » (Ps 130, 1-2) - Nous prions au nom de Jésus-Christ qui, jusque dans son agonie, a crié vers son Père : « Abba -Père » (Marc 14, 26) et qui nous donne de rencontrer Dieu comme des fils, pour toujours : « ... rien ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu manifesté en Jésus-Christ notre Seigneur » (Rom 8, 39)

- Nous prions par la force de l'Esprit-Saint : « La preuve que vous êtes des fils, c'est que Dieu a envoyé dans nos cœurs l'Esprit de son Fils qui crie : Abba -Père ! » (Gal 4,6)

-La prière est une parole du cœur, dans le secret (Mat 6, 6). Elle peut être communautaire (Mat 18, 19-20). Toute notre vie doit devenir comme une prière (Eph 6, 18).

- L'Église nous fait prier au nom du Christ dans la liturgie. Elle guide notre prière tout au long de l'année et tout au long de notre vie. Elle nous apprend aussi à prier, car nous avons besoin d'apprendre. C'est finalement l'Esprit lui-même qui est notre maître à prier : « L'Esprit vient en aide à notre faiblesse, car nous ne savons pas prier comme il faut... L'Esprit lui-même intercède pour nous en gémissements inexprimables... » (Rom 8, 26) La prière spontanée ne doit pas aboutir au désordre. « Quand vous êtes réunis, chacun de vous peut chanter un cantique, apporter un enseignement ou une révélation, parler en langues ou bien interpréter : que tout se fasse pour une édification commune... car Dieu n'est pas un Dieu de désordre, mais un Dieu de paix... Que tout se fasse convenablement et avec ordre. » (I Cor 14, 26-40)

Conclusions

- Ne réduisons pas la prière à un moyen plus ou moins efficace pour obtenir ce dont nous avons besoin ou envie.

- N'essayons pas de rendre Dieu et son Esprit accessible à l'expérience sensible par des méthodes d'animation humaine de groupe.

- N'essayons pas de mettre la main sur Dieu, de le manipuler, de capter sa force.

- Ne nous glorifions pas de notre prière. Celui qui prétend mieux prier que les autres est comme le pharisien debout dans le temple : il ne retourne pas chez lui justifié (Lc 18, 9-14).

- Prions ensemble dans la dignité, sans attribuer à l'Esprit-Saint nos excentricités, nos caprices ou nos querelles.

5 – Notre foi chrétienne se vit dans l'Église. Cette Église, nous ne l'inventons pas. Elle nous est donnée par le Seigneur à travers l'histoire.

- L'Église est l'œuvre de Dieu. Sa racine est Jésus-Christ, Fils de Dieu incarné, mort et ressuscité. L'Esprit qui construit l'Église n'est pas n'importe quelle force insolite, mais l'Esprit de Jésus-Christ.

- L'Église n'est pas parfaite, elle est encore en route dans la foi : on y rencontre les faiblesses des hommes en même temps que la force de Dieu. Elle porte les traces de l'histoire.

- Elle est une communion, dans la différence des personnes et des cultures. Elle s'ouvre à tous les peuples. Elle est au service du monde.

- La vie des premières communautés chrétiennes nous apprend ce qui est l'essentiel de la vie chrétienne en Église et que nous ne devons pas oublier :

- Vivre en communion avec le Christ ressuscité par l'écoute de sa Parole, par les réunions fraternelles faites en son nom, par l'eucharistie, par la prière...

- Vivre ensemble comme des frères, dans une solidarité effective, par le partage de nos biens et de nos talents, par le pardon mutuel...

- Être témoin du Christ au milieu des hommes par notre parole et par nos actes.

- Le Christ a donné mission à ses Apôtres de rassembler l'Église en son nom, de garder dans la fidélité à son Évangile et sous la mouvance de l'Esprit. Nous croyons que les évêques, en communion avec le pape, continuent cette mission des Apôtres.

Conclusions

Ne regardons pas l'Église comme une simple organisation humaine. Ne nous laissons pas entraîner à des intrigues de type politique pour surpasser les autres groupes religieux, pour jouer un rôle et exercer un pouvoir dans nos propres groupes. L'Église n'est pas notre affaire. Respectons-la comme un mystère et mettons-nous au service de sa mission.

- Ne quittons pas notre Église à cause de ses faiblesses ou des difficultés que nous y avons rencontrées. Nous ne sommes pas dans l'Église à cause des qualités de ses membres ou de ses responsables, mais à cause de Dieu.

- Que nos groupes ne soient pas des ghettos qui prétendent avoir le monopole de la Parole et de l'Esprit de Dieu.

- Ne faisons pas de prosélytisme avec des techniques de publicité et de recrutement pour grossir nos effectifs. Partageons avec les autres ce qui nous fait vivre, pour les faire grandir dans l'amour de Dieu et du prochain, et nous-mêmes serons enrichis à leur contact. C'est le Seigneur qui fait croître son Église (Cf. 1Co 3, 5-7)

6 – La vie du Chrétien est un pèlerinage vers la cité de Dieu où le Règne du Christ trouvera sa réalisation plénière.

- Les ancêtres de Jésus, comme beaucoup d'autres, mettaient leur espérance en Dieu pour leur vie sur la terre. Mais en méditant dans la foi sur leur expérience, ils ont reconnu que les morts ressusciteront : « Beaucoup de ceux qui dorment dans le sol poussiéreux se réveilleront, ceux-ci pour la vie éternelle, ceux-là pour l'opprobre, pour l'horreur éternelle » (Daniel 12, 2)

- Les disciples de Jésus ont trouvé dans sa résurrection un fondement décisif pour leur foi en la résurrection des morts : « Celui qui a ressuscité le Christ Jésus d'entre les morts, donnera aussi la vie à vos corps mortels par son Esprit qui habite en vous » (Rom 8, 11) Jésus est le « premier-né d'entre les morts » (Actes 26, 23), « prémices de ceux qui dorment » (1Co 15, 20)

- Les premiers chrétiens ont pensé que la résurrection de Jésus allait être suivie rapidement par la résurrection générale des morts. Ils attendaient le retour imminent du Christ dans sa gloire. Il allait juger les vivants et les morts et instaurer le Royaume dans sa plénitude. Mais en méditant dans la foi leurs expériences de vie dans l'Église et en se rappelant les paroles de Jésus, ils ont compris que le retour du Christ et la fin des temps pouvaient tarder. Jésus lui-même avait annoncé que le jour de son retour était inconnu (Mat 24, 42)

- Le temps de Jésus est suivi par le temps de l'Église. L'Église marche dans l'histoire des hommes avec la force de l'Esprit du Ressuscité, et le témoignage des chrétiens fait déjà apparaître partiellement la gloire du Christ. Après la résurrection, les disciples ont posé à Jésus une question : « Seigneur, est-ce maintenant que tu vas établir le Royaume pour Israël ? » Il leur dit : « Vous n'avez pas à connaître les temps et les moments que le Père a fixés de sa propre autorité ; mais vous allez recevoir une puissance, celle du Saint Esprit qui viendra sur vous ; vous serez alors mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée et la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre » (Actes 1, 6-8).

D'après les écrits de Jean et de Paul, notre résurrection finale est déjà anticipée dans notre vie chrétienne ici-bas parce que nous sommes unis au Christ ressuscité. Au baptême, nous mourons avec lui pour ressusciter à une vie nouvelle de fils de Dieu et de frères : « Nous, nous savons que nous sommes passés de la mort à la vie, puisque nous aimons nos frères... » (1 Jean 3, 14) « Par le baptême, en sa mort, nous avons été ensevelis avec lui afin que comme Christ est ressuscité des morts par la gloire du Père, nous menions nous aussi une vie nouvelle » (Rom 6,4)

- Mais nous n'avons pas encore atteint le but, nous marchons comme « des étrangers et des voyageurs sur la terre » (Hébr 11, 13). Une grande espérance nous soulève : le Christ accomplira ce qu'il a commencé dans notre vie sur la terre : le Royaume de Dieu : « Alors je vis un ciel nouveau et une terre nouvelle... Et la cité sainte, la Jérusalem nouvelle, je la vis qui descendait du ciel, d'auprès de Dieu... Et j'entendis une voix forte qui disait : Voici la demeure de Dieu avec les hommes. Ils seront son peuple et lui sera le Dieu qui est avec eux. Il essuiera toute larme de leurs yeux. La mort ne sera plus. Il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni souffrance, car le monde ancien a disparu. » (Apo 21, 1-4) Le royaume de Dieu est le Royaume de l'amour. L'amour est une réalité qui reste pour toujours. « L'amour ne disparaît jamais » (1cor 13,8) C'est sur l'amour que nous serons jugés. Ce sont nos gestes très concrets de charité sur la terre qui nous ouvrent l'accès au Royaume : « Venez les bénis de mon Père, recevez en partage le Royaume... Car j'ai eu faim et vous m'avez donné à manger ; j'ai eu soif et vous m'avez donné à boire... » (Mt 25, 34-35).

Notre corps lui-même et la création seront transfigurée par l'amour et aspirent dès cette terre à être au service de l'amour : « La création attend avec impatience la révélation des fils de Dieu : livrée au pouvoir du néant... elle garde l'espérance, car elle aussi sera libérée de l'esclavage de la corruption, pour avoir part à la liberté et à la gloire des enfants de Dieu... Nous aussi, qui possédons les prémices de l'Esprit, nous gémissons intérieurement, attendant l'adoption, la délivrance pour notre corps. » (Rom 8, 12- 23).

- A certaines époques, des chrétiens ont mal interprété l'espérance chrétienne. N'accordant pas d'importances aux réalités terrestres, ils mettaient toute leur espérance dans la vie de l'au-delà et n'avaient pas conscience de leur responsabilité de chrétiens dans ce monde. Or, la vraie espérance n'est pas une attente passive de la vie du ciel. Elle est une veille, une attente vigilante, où nous cherchons tous les jours dans notre vie les signes de la venue du Seigneur. L'Eucharistie est célébrée dans l'attente de son retour. Notre espérance est active. Nous préparons le retour du Christ et de son règne d'amour, en annonçant l'Évangile au monde entier, en rendant la terre plus habitable pour les hommes, en travaillant au service des pauvres, en rassemblant les hommes et en œuvrant pour leur réconciliation. Ainsi notre espérance ne nous fait pas fuir le monde. Elle est une force au cœur de notre vie qui nous dit qu'à travers nos peines et nos efforts le Seigneur prépare le bonheur éternel pour nous et pour tous les hommes.

- C'est notre dignité d'hommes de n'être pas nés pour une vie éphémère comme les fleurs des champs et des termites, mais pour une vie immortelle...

Conclusions

- Ne cherchons pas à deviner la date du retour du Christ ou de la fin du monde et ne prêtons pas l'oreille à ceux qui la prophétisent...

- N'attendons pas la vie éternelle dans l'au-delà de manière passive, en nous désintéressant du sort des hommes sur la terre ou en rejetant comme mauvaises les institutions humaines.

- Ne nous laissons pas aller à l'exaltation comme si nous pouvions précipiter le retour du Christ.

- N'oublions pas l'enjeu de notre vie. Nous ne pouvons être d'accord avec ceux qui nient l'immortalité de l'homme ...

- Ne nous laissons pas décourager par nos difficultés ou par le peu de résultats de nos efforts.

Continuons notre travail dans l'Église et dans le monde, avec la conviction que l'amour du Christ triomphera. Alors notre action sera comme une prière d'espérance : « Maranatha – Viens, Seigneur Jésus. ! » (Apoc. 22, 20)

QUATRIEME PARTIE : COMMENT NOTRE ÉGLISE SERA-T-ELLE DAVANTAGE TEMOIN DE LA BONNE NOUVELLE POUR LES CENTRAFRICAINS AUJOURD'HUI ?

Nous avons cherché à comprendre les nouveaux groupes religieux. Nous avons cherché à approfondir le sens de notre foi et de notre vie chrétienne pour opérer un discernement dans les nouveautés qui se répandent et dont certaines entrent dans notre Église. Nous voulons maintenant tirer quelques conclusions pratiques.

Que pouvons-nous faire, ou mieux faire, pour être témoins de la Bonne Nouvelle de Jésus-Christ dans la société centrafricaine d'aujourd'hui ?

I – NOS ATTITUDES ENVERS LES NOUVEAUX GROUPES RELIGIEUX

1 – Ne prenons pas d'attitudes polémiques envers ces groupes.

Même si nous ne sommes pas d'accord avec leurs idées ou leurs pratiques, même s'ils nous critiquent, ne nous laissons pas aller à des querelles vaines. Ne défendons pas l'Évangile avec des attitudes anti-évangéliques. Ne cherchons pas à lutter contre ces groupes. Ne nous disputons pas les adeptes.

2 – Que le contact avec les nouveaux groupes soit pour nous l'occasion d'un approfondissement. Lorsque l'occasion se présente, nous pouvons avoir avec leurs membres des échanges raisonnables et bienveillants, en essayant de faire ressortir ce que, les uns et les autres, nous avons de meilleur, de revenir aux fondements de notre foi et de notre vie. Reconnaissons ce que les autres ont de positif, la sincérité de leur recherche, leur générosité. Il y a peut-être chez eux des choses que nous avons oubliées. Alors nous pouvons aussi, dans un climat non polémique, exprimer nos divergences. Le contact avec les autres est pour nous un appel à un approfondissement, c'est-à-dire en fin de compte à une conversion : non pas une conversion pour une autre Église ou une autre religion, mais pour une vie plus évangélique.

3 - Ayons une attitude fraternelle avec ceux qui quittent notre Église et avec ceux qui veulent y revenir. Ceux qui entrent dans les nouveaux groupes, ce sont parfois nos enfants, nos parents, nos compagnons de vie et de travail dans la même communauté chrétienne. Il est bon de garder le contact avec eux ou de le reprendre lorsque l'occasion se présente. A ceux qui entrent dans un autre groupe, nous pouvons demander leurs raisons, chercher à clarifier avec eux leurs motivations, attirer leur attention sur le risque de l'instabilité. Ne cherchons pas à les retenir de force. Que les parents fassent tout leur possible pour essayer de retenir leurs grands

enfants lorsque ceux-ci veulent rejoindre un groupe dont ils n'approuvent pas les tendances, mais en usant de la persuasion et non de la contrainte, et en priant pour eux.

Tendons la main à ceux qui veulent revenir. S'ils sont allés dans d'autres groupes par curiosité ou comme sympathisants, comme cela arrive facilement pour des jeunes, recevons-les simplement après avoir réfléchi avec eux sur leur comportement. Certaines personnes ne voient pas d'inconvénient à appartenir en même temps à plusieurs groupes divergents. Cette attitude montre qu'elles mettent au premier plan leur problème personnel et leur intérêt, et n'adhèrent profondément à aucun d'entre eux. L'adhésion à un groupe religieux demande l'engagement de toute la personne. Comment pourrait-on s'engager vraiment dans deux directions différentes ?

À ceux qui se sont vraiment affiliés à un nouveau groupe, par exemple en se faisant baptiser à nouveau, il est bon de proposer un cheminement catéchétique, aboutissant à une réconciliation avec notre Église.

II – UNE ATTITUDE PASTORALE PLUS ATTENTIVE A LA VIE REELLE DES HOMMES.

La multiplication des groupes religieux attire notre attention sur les problèmes et les aspirations du peuple centrafricain. Elle nous invite, nous tous qui exerçons une responsabilité dans l'Église, à être plus attentifs à la vie réelle des hommes et des femmes de notre pays.

1 – Que notre action et notre annonce de l'Évangile prennent vraiment en compte notre être africain. Il y a une grande tâche appelée INCULTURATION que le prochain « Synode spécial pour l'Afrique » va étudier, mais que nous avons à mener aussi à notre niveau.

- Cette tâche ne consiste pas à habiller à l'africaine le christianisme venu d'occident. En réalité d'ailleurs, ce sont souvent des traditions africaines qui demeurent, habillées avec des mots et des rites chrétiens.

L'inculturation ne concerne pas non plus seulement la liturgie. Elle est quelque chose de plus profond. Il faut que le fond même de notre message, et pas seulement quelques éléments particuliers, aient une expression africaine.

- Que le Christ vivant dans notre Église aujourd'hui ait visage africain Grâce à des communautés chrétiennes qui annoncent l'Évangile dans la langue, les gestes, les attitudes, le style de communication, propres à notre pays. Grâce à des communautés chrétiennes qui vivent la loi d'amour du Christ avec des manières de faire de chez nous, et en répondant aux problèmes de notre société centrafricaine aujourd'hui

- L'Église doit être un lieu où les problèmes du Centrafricain sont pris au sérieux. Il nous faut donc étudier certains problèmes, donner des indications pour le discernement et des lignes d'engagement.

- Une des réalités vécues quotidiennement chez nous est la SORCELLERIE. Elle suscite des peurs, des accusations, des divisions, des vengeances. Beaucoup de gens, et souvent des pauvres sans défense, sont accusés abusivement de sorcellerie, maltraités, parfois condamnés à la prison. Il nous faut éclairer ces réalités obscures, chercher l'attitude chrétienne, intervenir contre les accusations abusives de sorcellerie, et aussi contre le charlatanisme. Beaucoup de gens se sentent menacés par des sortilèges. Certains apparaissent comme possédés, envoûtés. On recourt alors aux devins et aux « Nganga ». Il faut chercher quelles personnes et quelles méthodes peuvent apporter la paix à ces gens et les libérer, sans pratiques magiques, en recourant aussi à la prière, et en essayant de communiquer avec elles.

Notre attitude chrétienne devant les phénomènes de la sorcellerie, des envoûtements, doit être une attitude libérée par la foi au Christ, libérée de la peur et de tout esprit de vengeance.

- Une des réalités qui attirent les gens vers certains groupes est la MALADIE ; Notre Église est engagée de multiples manières pour la promotion de la santé. Mais dans notre pays, nous avons un sens particulier de la santé et de la maladie qui prend en compte la

personne du malade, avec les questions qu'il se pose sur le sens de son mal, et avec ses relations familiales qui sont mises en cause.

Il est important que notre pastorale de la santé prenne aussi en compte cette dimension. Que la présence des chrétiens et du prêtre auprès des malades aide ceux-ci à porter leurs souffrances dans un esprit chrétien, sans vouloir trouver une réponse claire à la question du pourquoi de la maladie (cf. Job 42, 2-6), sans chercher une vengeance contre les coupables supposés. Prions sur les malades dans l'esprit indiqué plus haut (dans la 3^{ème} partie). Faisons comprendre à nos frères chrétiens le vrai sens du sacrement des malades.

2 – Il nous faut travailler sans cesse à améliorer la qualité de nos CELEBRATIONS LITURGIQUES

- C'est un des champs de travail d'inculturation de la foi chrétienne.

Ce travail demande des études et des expériences d'abord limitées. Il exige un discernement des coutumes et des gestes d'aujourd'hui qui peuvent entrer dans la liturgie chrétienne. Il demande aussi une initiation des communautés chrétiennes, pour que tous les éléments introduits dans la célébration prennent un sens chrétien. Tout cela vaut en particulier pour les danses. Ne bradons pas les signes liturgiques qui nous viennent de la tradition ecclésiale, surtout avant que nous n'en ayons trouvé d'autres plus expressifs pour nous aujourd'hui. Une initiation à ces signes peut aider les chrétiens à entrer dans l'inspiration qu'ils expriment. Dans notre recherche liturgique, vivons la beauté de l'expression : dans l'architecture, la décoration, l'entretien des églises et chapelles, dans les vêtements liturgiques, dans les gestes et mouvement des acteurs liturgiques, dans les chants et les danses...

- Mais ce qui est demandé avant tout aux acteurs de la célébration, présidents, lecteurs, choristes, enfants de Chœur, c'est une attitude de foi. Ils ne font pas seulement une animation bien étudiée d'un groupe. Ils doivent être eux-mêmes pris dans le flux de la liturgie et exprimer dans leurs paroles et gestes la foi qui est dans leur cœur.

3 – Nous devons tous revoir nos ATTITUDES PASTORALES : évêques, prêtres, religieux et religieuses, responsables laïcs. Il est bon pour nous de relire Ezéchiel 34 et Jean 10, sur le bon et le mauvais pasteur.

- En prenant conscience de ce que nos frères attendent des hommes de Dieu, nous sommes invités à revoir la qualité de notre vie. Notre travail, notre désintéressement, notre discrétion, notre disponibilité, susciteront la confiance de ceux qui cherchent leur chemin.

- Quelle que soit la situation de ceux qui s'adressent à nous, accueillons-les avec bienveillance et sans les juger.

Cherchons toujours à ECOOUTER et à COMPRENDRE avant de réagir.

- Ce qui retient beaucoup de gens, c'est la relative sévérité de notre Église pour l'admission aux SACREMENTS, le baptême et l'eucharistie en particulier. Nous pensons qu'il faut garder aux sacrements leur poids : leur sens et leurs exigences. Nous ne pouvons pas laisser croire que le sacrement est un rite magique ou une cérémonie mondaine. Nous ne pouvons pas baptiser sans une initiation sérieuse à la Parole de Dieu et à la vie chrétienne, sans un effort personnel de conversion, sans un examen de l'engagement matrimonial, familial et social.

- Pour nous, c'est cette préparation et ce discernement des candidats au baptême qui sont la chose la plus importante. La question de la forme extérieure du baptême est secondaire.

Notre Église n'exclut pas le baptême par immersion, mais dans notre pays nous gardons notre manière de faire traditionnelle.

- Notre Église n'encourage donc nullement les baptêmes rapides ni l'admission facile et sans discernement aux différents sacrements. Notre pastorale des sacrements ne doit pas être

faite simplement pour contenter les gens. Elle doit porter à tous l'appel à la conversion en même temps que la promesse de grâce du Christ.

- Le Christ nous invite cependant à chercher la brebis perdue, à rester en relation avec ceux qui ne peuvent être admis aux sacrements, à faire à tous ceux qui viennent vers nous une proposition positive : participation à un groupe, à une activité, à un cours de formation... Essayons aussi de trouver avec eux une solution authentique au problème qui les écarte des sacrements.

- Beaucoup de gens cherchent des POINTS D'APPUI CONCRETS dans leur démarche religieuse. Certains groupes vouent un CULTE PARTICULIER à tel saint ou telle sainte. Notre Église encourage un culte authentique des saints et en premier lieu de la Vierge Marie. Ils sont pour nous les témoins du Christ et des intercesseurs dans la communion de l'Église qui comprend aussi nos ancêtres dans la foi. Mais il faut veiller aux déviations. Tout le monde sait que nous n'adorons pas la Vierge et les saints. Mais parfois la vénération des saints, fait presque oublier à certains Notre Seigneur Jésus-Christ. D'autres accordent à certaines formules de prière aux saints, ou à certains gestes et rythmes de prières, une efficacité presque magique.

- Notre Église encourage aussi l'usage mesuré des OBJETS DE PIÉTÉ tels que croix, médailles, chapelets. Ils peuvent traduire concrètement pour nous-mêmes et les autres, la foi de notre cœur.

- Souvent les chrétiens demandent aux prêtres de BENIR des objets, leurs maisons, leurs enfants. C'est une forme de prière pour appeler sur eux la grâce de Dieu. C'est aussi un engagement, pour un usage chrétien des choses et une aide spirituelle aux personnes, sur qui nous appelons la bénédiction de Dieu. Il serait bon de traduire en sango le livre des bénédictions publié à Rome.

- Toutes ces formes très concrètes d'expression de la foi peuvent être un appui pour les chrétiens. L'important est de leur en faire comprendre le sens authentique.

4 - Soyons tout particulièrement attentifs aux problèmes et aux aspirations des JEUNES DE NOTRE PAYS

Les jeunes, garçons et filles, sont nombreux à fréquenter nos paroisses et mouvement. D'autres cherchent ailleurs une lumière ou une aide sur leur route vers un avenir incertain.

- Il faut d'abord prendre conscience de la situation des jeunes dans notre pays. Ils ont beaucoup de problèmes : problème de trouver un travail et un gagne-pain, problème de formation générale et professionnelle, problèmes des rapports avec les adultes... C'est avec tous ces problèmes que les jeunes mènent leur recherche religieuse et viennent vers nous.

- Même si nous n'avons pas de réponse à tous ces problèmes, notre responsabilité est grande à leur égard. La première chose à leur offrir est l'accueil et l'écoute. C'est ensuite le dialogue pour les aider à faire l'évaluation de leur vie et à trouver un chemin pour surmonter leurs

Problèmes. Il faut leur dire la vérité sur leurs attitudes, leurs comportements, lorsqu'ils nous paraissent contraires à leur dignité d'homme et à l'Évangile du Christ. Il faut maintenir dans la relation avec eux « le pôle » autorité et ne pas jouer une fausse camaraderie.

- Il n'y a pas assez de prêtres pour le ministère auprès des jeunes, ni assez de centres culturels ou religieux où ils pourraient se rencontrer et se former. Il est important que les religieux, religieuses, laïcs adultes, jeunes engagés, aient le souci de communiquer aux jeunes de notre pays la Bonne Nouvelle du Christ. Invitons-les à s'engager eux-mêmes dans l'Église et dans la société pour un service. À travers toutes ces propositions, ce qui est visé, c'est que notre Église soit proche des hommes, partage leurs joies et leurs peines, et qu'elle porte l'Évangile là où se posent leurs problèmes. En même temps les orientations données veulent

maintenir aussi notre Église dans la vérité de l'Évangile, quitte à ce qu'elles apparaissent trop exigeantes.

III –DEVELOPPER CE QU'IL Y A DE MEILLEUR DANS NOTRE ÉGLISE D'APRES VATICAN II

Lorsque nous cherchons à renouveler notre action pastorale en regardant le phénomène des nouveaux groupes religieux, il ne s'agit pas d'abandonner ce que nous avons de meilleur dans notre tradition catholique, ni d'arrêter ce que nous avons entrepris dans la ligne du Concile Vatican II.

1 – Un des biens précieux de notre Église est son UNITE. Elle est à sauvegarder et à rendre toujours plus efficace.

- Nous assistons dans notre Église même à un pullulement de petits groupes. Certains d'entre eux se marginalisent, entraînés parfois dans l'orbite de groupes non catholiques. Nous avons vu que les petits groupes donne à la vie en Église un caractère plus familial. Mais il faut éviter l'émiettement et le désordre. Qu'ils ne se dispensent pas trop facilement de l'Eucharistie dominicale ! Que les communautés de village ne soient pas privées trop longtemps de la messe. Que les communautés de quartier se rassemblent pour la messe paroissiale. Ne lançons pas inconsidérément de nouveaux groupes s'il n'y a pas de responsables formés pour les animer.

Que tous les groupes qui existent soient en relation avec les prêtres, soit dans le cadre paroissial soit dans le cadre des mouvements qui ont une organisation diocésaine ou nationale. Que les prêtres, les religieux et religieuses, les responsables laïcs, veillent à ce que les mouvements travaillent dans la ligne de leur finalité propre.

- Faisons tous nos efforts pour développer l'unité et la collaboration entre prêtres et laïcs, selon la mission propre des uns et des autres. Reconnaissons aux laïcs toute la place que leur donne le concile Vatican II. Reconnaissons aux évêques et aux prêtres leur mission de rassembler le peuple de Dieu au nom du Christ et de veiller à l'authenticité de la foi et de la vie chrétienne.

2 – Certaines GRANDES LIGNES DE NOTRE PASTORALE d'après Vatican II sont plus que jamais d'actualité

- Il est tout à fait dans la ligne des aspirations de nos contemporains de développer les petites communautés de village et de quartier ou de leur donner un second souffle.

- Il en est de même pour l'engagement des laïcs dans notre Église. Ils sont de plus en plus nombreux à exercer un ministère dans le cadre des paroisses, des communautés et des mouvements.

- Mais n'oublions pas l'appel adressé à Ndjamena en 1986 par les évêques du Tchad, du Congo et de la RCA, aux chrétiens laïcs pour qu'ils s'engagent dans le monde, pour transformer notre société selon l'Évangile.

- D'une manière plus générale, il ne faudrait pas que notre Église diminue son engagement pour le développement du pays, pour la justice et la paix. Par certaines réalisations sociales, par le travail d'animation dans les villages et les villes, par la conscience professionnelle des chrétiens, notre Église peut contribuer modestement à faire naître et à entretenir une espérance réelle chez nos concitoyens.

- Enfin le travail accompli depuis le Concile pour le renouveau de la catéchèse est toujours à reprendre.

Il faut maintenant chercher à différencier davantage la pédagogie et les documents selon les différentes catégories de catéchumènes.

3 – Une fois de plus il faut souligner l'importance du travail de FORMATION dans notre Église.

- Que les prêtres, religieux et religieuses, se préoccupent de leur propre formation continue.

- Que la formation des laïcs se développe toujours plus

* Une formation fondamentale qui leur donne accès aux sources chrétiennes et les initie au sens du mystère chrétien pour leur vie actuelle.

* une formation plus spécifique aux diverses tâches qu'ils peuvent assumer dans l'Église,

* enfin une formation pour leur engagement dans la société

Puisse cette réflexion menée ensemble, susciter en nous un approfondissement de la foi et renforcer notre solidarité dans le travail que nous accomplissons au nom du Christ.

ET QUE LE SEIGNEUR, QUI SEUL DONNE LA CROISSANCE, BENISSE NOS
MODESTES EFFORTS QUOTIDIENS.

Bibliographie¹

Documents utilisés :

THEO. Nouvelle Encyclopédie Catholique, Droguer Ardant : Fayard, Paris 1989.

LES SECTES ET L'ÉGLISE CATHOLIQUE. Le document romain. Introduction de J. Vernet, Cerf, Paris 1986

LE DEFI DES SECTES. N° 433, « Fêtes et saisons », 1989.

LES SECTES n° 40 de Pirogue, 1983.

ON LES APPELLE SECTES n° 9 de « unité des Chrétiens », 1973.

ÉGLISES ? SECTES ? N° 49 de « Unité de Chrétiens » 1983

LA FOI CATHOLIQUE FACE AUX NOUVEAUX MOUVEMENTS RELIGIEUX
AU CONGO : Les Sectes. N° 3 de « Parole d'Évêque », Coll. « Sagesse » Conférence
Épiscopale du Congo Brazzaville 1988.

M. SINDA, Le messianisme congolais, Payot, Paris 1972.

ASH, L'Église du prophète Kimbangu, Karthala, Paris 1983

BAZOLA, Le kimbanguisme, dans « Cahiers des religions africaines » n° 3 pp. 121-152
et n° 4 pages 315-336, Kinshasa 1968

NGUINDU, Simon Kimbangu et le Kimbanguisme, une lecture d'un Colloque récent, «
Cahiers des religions africaines », n° 11, pages 91-103, Kinshasa 1972.

PH. CABY, Églises indépendantes et sectes en Afrique noire, cour photocopié donné à la
FATEB de Bangui, 1988.

J.M. VINCENT, Notes sur l'histoire et la présence des dénominations évangélique,
religions et sectes diverses en R.C.A, FATEB BANGUI 1989 ;

NOTES apportées par les évêques et délégués des divers diocèses de RCA à la réunion de
la CECA à Bangui du 3-7 janvier 1990

¹ Bibliographie reprise telle quelle du document original (note des éditeurs).

QUE FAISONS-NOUS DE NOTRE PAYS ? (20 JUIN 1991)

« Dieu dit : 'J'ai vu la misère de mon peuple qui est en Égypte. J'ai entendu son cri devant ses oppresseurs, oui je connais ses angoisses. Je suis descendu pour le délivrer'... » (Exode 3, 7-8) « Je hais, je méprise vos fêtes et je ne puis sentir vos réunions solennelles. Écarte de moi le bruit de tes cantiques, que je n'entends pas la musique de tes harpes. Mais que le droit coule comme l'eau et la justice comme un torrent qui ne tarit pas » (Amos 5, 21-24)

Lettre pastorale de la Conférence Épiscopale Centrafricaine (Bangui, 20 juin 1991)

FRERES ET SŒURS, Que la paix de Dieu soit avec vous !

Nous, Évêques de Centrafrique, aujourd'hui nous nous adressons à vous à cause de la situation dramatique que nous vivons. Avec vous, nous portons le souci de notre pays, nous cherchons comment l'aider à se libérer de ce qui le paralyse et risque de le détruire.

Avec tous les chrétiens, nous ne cessons de prier avec une pensée spéciale pour ceux qui nous gouvernent. Dans nos prédications à l'Église, dans notre catéchèse ou dans nos diverses réunions, nous faisons appel à la conscience de tous, pour que chacun se libère de son égoïsme, de sa colère, de son orgueil, et se mette au service de ses frères. Notre Église a toujours travaillé au développement du pays par des initiatives multiples. Nous ne manquons pas, nous, évêques, prêtres, religieux, religieuses, responsables laïcs, d'intervenir personnellement auprès des autorités du pays pour attirer leur attention sur les épreuves de la population et les injustices dont elle souffre.

Mais aujourd'hui, vu l'urgence des problèmes et les possibilités nouvelles de choix qui nous seront données par l'instauration d'une plus grande démocratie, nous pensons utile et nécessaire de vous envoyer cette lettre publique, à vous les chrétiens catholiques ainsi qu'à tous les Centrafricains de bonne volonté qui accepteront de nous lire. Nous voulons souligner les maux de notre société pour les analyser, faire apparaître les menaces pour l'avenir, et surtout chercher avec vous ce que les uns et les autres nous avons à faire pour que notre pays devienne un pays de liberté, de paix, de justice, tel que Dieu le veut.

Nous voulons d'abord, en toute vérité, parler de la situation. C'est à la lumière de la foi que nous en parlerons, de la foi en ce Dieu qui a déjà éclairé la conscience de nos ancêtres et que la Bible nous révèle comme un Dieu de vérité et d'amour.

Dieu ne veut pas que notre pays sombre dans le chaos. Il voit notre détresse et son désir profond est de nous sauver. Mais il ne le fera pas sans nous. Il nous demande de reconnaître nos fautes, de changer notre cœur et nos comportements.

REGARD ACTUEL SUR NOTRE PAYS PRIS DANS LE VASTE MOUVEMENT DE L'AFRIQUE AUJOURD'UI :

Notre pays a été touché par le mouvement qui secoue violemment tous le continent africain. L'Afrique aspire à la démocratie pour être partie prenante de son avenir. Elle prend conscience d'une destinée commune à l'échelle planétaire, d'une solidarité nouvelle dans la grande marche vers plus de liberté et de participation. Ce processus paraît inéluctable. Le vent de la démocratie souffle sur notre pays. Il suscite un espoir et provoque les réactions de la population. Le Chef de l'État a accepté le multipartisme dont on attend maintenant la mise en œuvre concrète. C'est le moment d'étudier la situation et d'en évaluer les conséquences.

« QUAND LE POISSONS PLEURE DANS L'EAU PERSONNE NE VOIT SES LARMES »

Notre pays est confronté à de graves difficultés. Son fonctionnement est bloqué. Les grèves dans la fonction publique et dans le privé s'éternisent. Bangui a connu manifestations, violences et pillages. Ces faits révèlent des maux plus profonds :

- les souffrances de la population, cachées par la pudeur des pauvres et l'indifférence de ceux qui s'enrichissent à leur dépens
- la peur « qui s'étend sur la ville comme un grand manteau » accumulant des sentiments de colère et de révolte habituellement refoulés

A – UNE ACCUMULATION DE MAUX

A l'origine des grèves actuelles, il y a des revendications salariales : salaires bloqués, salaires payés très en retard, salaires très insuffisants... Mais le mouvement actuel n'est pas seulement une affaire de salaires. Une accumulation de maux touche toute la population.

SANTE

Beaucoup de Centrafricains vivent dans des conditions d'insalubrité grave : eaux stagnantes dans les quartiers non drainés, inondations des quartiers bas à chaque grosse pluie, accumulation des ordures... Les mesures préventives sont très insuffisantes. Affectés par le paludisme et les parasitoses chroniques, privés de soins et de médicaments trop onéreux, beaucoup de gens vivent une existence diminuée.

MANQUE D'ARGENT

Beaucoup de personnes vivent avec un maigre salaire, certains, après avoir travaillé, ne sont pas payés ; d'autres sont au chômage. En ville ils survivent, parfois grâce à une plantation, au petit commerce que font les femmes, les enfants et les jeunes, parfois aussi grâce à la solidarité familiale.

Ici, tout se paie : redevances scolaires, papiers officiels, convocations, impôt, ordonnances, dot, amendes ... etc. Ils sont continuellement dans la position de celui qui n'est pas à la hauteur de ses devoirs. Faute de réserves, l'équilibre fragile du budget familial s'écroule à la suite d'une maladie, d'un deuil, d'un vol... L'argent en circulation dans le pays diminue. Beaucoup d'entreprises ferment. Les cultures industrielles reculent et disparaissent de régions entières. Quand, en plus, les fonctionnaires ne sont pas payés, le petit commerce et l'artisanat perdent une grosse partie de leur clientèle.

A cause de la pauvreté, les habitations sont rudimentaires et fragiles : il est difficile de se procurer des habits neufs, la plupart des gens marchent à pied, sur de longues distances, au soleil. Dans cette situation précaire, une bonne partie de la population se sent exclue. Le manque d'argent les met sans cesse dans la position humiliante de celui qui doit faire appel à l'aide, à l'indigence.

MILIEU RURAL

Les paysans sont parmi les plus pauvres. Ils travaillent avec des outils et des techniques archaïques, ils n'arrivent pas à vendre leurs produits ou bien ils les vendent à bas pris, alors que les marchandises qu'ils achètent ne cessent d'augmenter. Ils ne sont pas considérés et finissent par avoir honte d'être cultivateurs.

JEUNESSE

Sur le plan éducatif, il existe un énorme déficit. Tout le monde constate la baisse du niveau scolaire. Les effectifs des classes sont pléthoriques. Le matériel pédagogique et même le mobilier scolaire font cruellement défaut. Il n'y a presque pas d'écoles professionnelles. Le

problème qui hante les jeunes est celui de leur avenir économique et social. Ils ne trouvent pas, ou ne peuvent payer, une formation professionnelle, et ils cherchent en vain un travail salarié.

En ville, certains vivent de petits travaux et d'expédients ... A la campagne la subsistance est assurée par la plantation. Mais les revenus sont si faibles que les uns et les autres éprouvent un sentiment de frustration permanente. L'éducation civique et morale de cette jeunesse laisse beaucoup à désirer. Telle qu'elle fonctionne : « permanences » passées à s'ennuyer et à s'amuser, délabrement des locaux, absentéisme... l'école ne favorise pas l'acquisition d'une discipline de vie. Par suite de la désunion des familles, beaucoup d'enfants sont livrés à eux-mêmes. Les spectacles vidéo à leur portée étaient la violence et le sexe. Ces spectacles vidéo prolifèrent dans les quartiers des villes. Des gens peu scrupuleux se font de l'argent en ouvrant des salles où ils projettent n'importe quel film. D'une manière générale, il n'existe plus de contrôle dans ce domaine.

Les enfants et les jeunes entrent n'importe où, regardent n'importe quel spectacle, même là où l'accès est interdit aux mineurs. Les parents eux-mêmes se disent « dépassés ».

LE SPORT

Revêt une grande importance pour la jeunesse : « un esprit sain dans un corps sain ». Or le sport scolaire est négligé. Que sont devenus les beaux terrains et les belles installations sportives des établissements d'autrefois ? Les recettes des spectacles sportifs sont gérées directement par le Ministère de la Jeunesse et des Sports, et non par les clubs qui, faute de rentrées d'argent, ne peuvent se développer.

Des équipements sportifs offerts gratuitement pour favoriser le développement du sport sont détournés et revendus dans des circuits privés. Des jeunes et des enfants sont souvent arrêtés arbitrairement et parfois mêlés ensuite avec des détenues adultes, en dépit de la législation qui interdit l'arrestation des moins de 16 ans. Dans les enquêtes menées à la suite de ces arrestations, la justice est marginalisée. Beaucoup de jeunes sont arrêtés parce qu'ils n'ont pas de papiers en règle. Or les démarches, pour obtenir une simple carte d'identité, sont longues et on ne leur donne pas de reçu pour la demande qu'ils ont déposée. « Tourner le dos à la jeunesse, c'est tourner le dos à l'avenir du pays ».

LES FEMMES

Une enquête auprès des femmes d'un mouvement chrétien a révélé que la très grande majorité d'entre elles estimaient que, dans la société actuelle, leur dignité était moins reconnue qu'autrefois. L'évolution sociale n'a pas allégé leur travail. Souvent, à la campagne en particulier, elles cumulent les tâches traditionnelles (champ, ménages, cuisine, enfants...) avec des obligations nouvelles (scolarité des enfants, consultations pré- et postales, alimentation particulière des bébés après sevrage...). Ce sont les femmes qui supportent souvent la charge matérielle et morale du foyer quand le mari est au chômage ou les délaisse. Même très jeunes, les filles sont astreintes à de multiples tâches quand elles reviennent d'école. Souvent leur formation s'arrête rapidement. Rêvant d'une vie plus intéressante, elles deviennent bien souvent les victimes des séducteurs qui les laissent enceintes marquées pour la vie, physiquement et moralement.

La PROSTITUTION se développe. Une pratique apparaît : celle des saisies-arrêts en justice, où des jeunes filles et femmes cherchent à avoir des enfants de plusieurs hommes ; elles exigent ensuite de chacun une certaine somme mensuelle, alors que souvent ces hommes déjà mariés ne peuvent reconnaître ces enfants.

B - SENTIMENT PROFOND D'INJUSTICE ET DE MENSONGE

Mais au cœur de la crise actuelle, vient encore s'ajouter autre chose. Ce qui en effet durcit la position des grévistes et des manifestants, c'est un sentiment profond d'injustice et de mensonge. Ils n'ignorent pas l'impact sur notre pays d'une conjoncture internationale défavorable, mais souvent aussi celle-ci n'explique pas tout. Les pauvres pourraient accepter l'austérité que demande l'équilibre budgétaire du pays, si les riches n'étaient pas en même temps, parfois de manière éhontée, des richesses accumulées dans l'exercice de hautes fonctions publiques. Les gens perçoivent que leurs malheurs ne viennent pas seulement d'une fatalité, mais qu'il y a injustice, négligence et fautes humaines.

1 – L'INJUSTICE

L'argent

C'est vrai que notre pays est pauvre. Mais certaines rentrées d'argent de l'État sont très importantes et beaucoup de subventions nous sont accordées. Certains ne confondent-ils pas les ressources de l'État avec leurs biens personnels ? D'autre part ces ressources sont mal gérées et d'une manière générale, les richesses sont très mal réparties : l'écart entre les salaires va de 1 à 100, et les plus bas salaires n'ont pas été augmentés depuis des années. Un circuit commercial parallèle se crée, des groupes arrivent à échapper aux impôts, aux taxes et droits de douane, par des manœuvres frauduleuses, privant l'État de ressources importantes et tuant le commerce régulier.

Le fait que les salaires et les bourses soient payés en retard développe la pratique des « bons à intérêts ». Des usuriers font ainsi fortune sur le dos des autres qui perdent là une bonne partie de leur salaire, avec des intérêts de 50%. Et à ceux qui ne sont pas payés ou sont payés en retard, (fonctionnaire, employés du privé, paysans payés en « bon pour »), on ne fait pas de cadeau : impôts et redevances scolaires... sont à payer. Ce sont encore les pauvres sans épargne qui doivent supporter les conséquences d'une mauvaise gestion.

Agriculture – Milieu rural.

C'est vrai que notre agriculture est handicapée par la chute des cours du commerce international. Mais il y a aussi le fait qu'on paie le paysan en « bons pour » et qu'il attend souvent longtemps, et parfois en vain, de toucher l'argent qui lui permettrait enfin, après des mois, de pouvoir disposer du fruit de son travail.

Et l'on peut se demander parfois où vont les subventions destinées à développer l'agriculture ou à soutenir les cours à l'achat. ?

La mauvaise organisation de la commercialisation relève aussi de déficiences humaines. D'une manière générale, malgré les déclarations de principe, et malgré le fait que la RCA est d'abord un pays à vocation agricole, l'État a peu fait pour le milieu rural. Les services techniques mis en place ne sont guère efficaces, en particulier par manque de moyens. Le paysan est souvent exposé sans défense aux tracasseries administratives, et pour se dégager, il doit payer sur ses pauvres revenus. Dans les conflits avec les éleveurs, on donne presque toujours tort aux paysans, car les autres ont les moyens pour influencer l'arbitrage.

Travail

C'est vrai qu'il n'y a pas assez de travail pour tout le monde, mais on embauche par connaissance, par « appartenance » et non pas par compétence – en particulier pour les hautes fonctions, celles qui donnent accès à l'argent de l'État, celles qui donnent un pouvoir administratif ou judiciaire dont on peut se servir pour soi-même et ceux de la même appartenance ethnique, ou, parfois, religieuse.

Santé

C'est vrai que les médicaments manquent. Mais des dotations qui devaient être distribuées gratuitement aux malades leur sont vendues, ou sont détournées vers les pharmacies privées. Pour les malades pauvres qui n'ont pas les moyens d'acheter les remèdes, il ne reste plus qu'à mourir. La « misère des médicaments » est particulièrement grave dans le milieu rural. Faute de véritable circuit de distribution, les gens sont victimes de vendeurs sans scrupules (médicaments sans valeur, prix abusifs). Alors que les gens influents peuvent se faire soigner gratuitement dans les dispensaires, les paysans doivent payer.

Et à quoi servent en fait les véhicules destinés au transport des malades ? On a l'impression que la vie publique n'est plus régie par la loi. Celle-ci est au service des plus forts, on l'utilise contre les faibles. Elle rend les forts plus forts et les faibles plus faibles »...

2 – LE MENSONGE

Perte de confiance dans l'autorité Dans notre pays, la seule parole ayant droit à la publicité et accès aux moyens de communication sociale est la parole officielle du gouvernement et du parti unique qui présentent les choses à leur manière.

Le peuple n'a pas droit à une parole publique libre. Il n'y a plus guère dans le pays d'associations libres où les gens peuvent dire ce qu'ils pensent, faire des propositions et se faire entendre, par leur porte-parole, des autorités et de toute la nation. Le droit d'association, pourtant reconnu par la loi de 1961, est battu en brèche par la suspicion qu'éveille tout rassemblement, par la surveillance policière qui engendre la peur, par les lenteurs administratives qui freinent la constitution des groupes. Les tracts se multiplient, et des textes critiques sont diffusés presque clandestinement. Pour les gens du peuple, toute parole officielle finit par être considérée comme mensonge. Elle devient encore plus suspecte à leurs yeux quand elle recourt trop souvent et trop facilement à des considérations religieuses. Manque de vrai dialogue Dans les réunions suscitées par la crise, pas de vrai dialogue. Le gouvernement continue à parler son « langage », sans écouter vraiment la critique et les questions de la base. Les hommes au pouvoir prennent une attitude défensive, parfois arrogante. Leurs interlocuteurs, en face, durcissent aussi leurs positions et se méfient de toute proposition du gouvernement, refusant même de participer à certaines rencontres où ils flairent un piège.

C – REACTIONS ABERRANTES

Le sentiment d'injustice, de mensonge généralisé, engendre aussi des réactions aberrantes et injustifiables.

Démagogie Faute de dialogue vrai, la parole n'a plus de contrôle. On écoute des meneurs parfois exaltés et démagogues. La passion étouffe la réflexion. La pression du groupe empêche l'expression des plus modérés.

Un discours démagogique se développe qui oublie les réalités, les faits et les chiffres pour laisser libre cours à la surenchère dans les revendications. Une contrainte nouvelle remplace celle du pouvoir, au détriment d'une parole vraie qui seule libère et crée la communion.

Car, quelles que soient les injustices évoquées plus haut, les handicaps réels de notre pays demeurent, en particulier toutes les insuffisances au niveau économique pour lesquelles aucun gouvernement n'a de réponse immédiate.

La tentation de la Violence

Devant le manque de résultat des pourparlers, les représentants des syndicats, des étudiants, des groupes politiques qui se constituent, cherchent à trouver des formes efficaces de pression pour faire céder le gouvernement ou le patronat. L'impatience d'aboutir conduit

alors à oublier certaines exigences éthiques fondamentales et parfois on ne mesure plus assez les dangers d'un déchaînement de violence, finalement toujours négatif.

La recherche de Boucs Émissaires

On cherche des boucs émissaires. Alors que nous tous, y compris notre Église, devrions reconnaître nos propres déficiences, nous dénonçons les autres sans écouter leur point de vue.

D – DEGRADATION MORALE

Nous voyons s'opérer une dégradation morale. Le sentiment d'injustice et de mensonge entraîne le repli sur soi, l'égoïsme, l'incivisme et même la violence. Pour survivre, beaucoup volent ou se livrent à la prostitution. D'autres, pour oublier, s'adonnent à l'alcool ou à la drogue : alcoolisme et drogue deviennent de véritables fléaux. Chacun cherche son profit par tous les moyens. L'argent public, l'argent qui devrait servir à tous et en particulier aux plus pauvres, est détourné. Des fonds de garantie sont utilisés pour autre chose, et le pauvre qui vient toucher une indemnisation, après un accident par exemple, repart les mains vides. Celui qui a été assez prévoyant pour placer son épargne, s'entendra dire qu'il n'y a pas d'argent et qu'il doit attendre, le jour où il voudra en retirer une partie.

Corruption

La corruption se généralise sous le nom bien connu de « GORO » Il faut payer les services déjà rémunérés par l'État, grâce aux impôts et taxes que les citoyens ont payés. On doit donc payer deux fois... Et cela partout, dans les bureaux, aux contrôles routiers, à l'hôpital... Ceux qui se laissent prendre par cette pratique y perdent leur dignité. Ils se font acheter, et c'est une humiliation pour eux-mêmes et pour le pays. Souvent les chrétiens entrent aussi dans ce jeu, comme tout le monde.

L'accès aux services publics qui devrait être ouvert à tous, ne l'est souvent que pour les connaissances (« par kone »)... Le RDC a même dénoncé dans son congrès, la dérive vers le tribalisme.

QUI NOUS LIBERERA ?

Le mal que nous avons essayé d'analyser ne peut se guérir par une simple négociation sur les salaires. Il demande des changements profonds. Comment retrouver la confiance ? Comment réveiller le sens moral, le sens de la justice ? La situation actuelle demande la prise au sérieux des multiples études économiques, sociales, politiques, culturelles déjà faites et en demande encore certainement de nouvelles. Celles-ci ne sont pas directement de notre compétence, mais il est évident qu'elles sont indispensables. Mais pour tirer les conséquences, pour prendre des décisions exigeantes, il faut une volonté juste et forte, qui ne peut être que celle de la nation toute entière appuyant une autorité politique qui aura retrouvé son prestige. Il serait tout à fait illusoire de vouloir résoudre la crise par la seule remise en question des autorités. Le pouvoir est passé entre plusieurs mains depuis 20 ans et les problèmes n'ont toujours pas été résolus.

II – UN CHOIX POUR LA LIBERTE ET L'AMOUR

Le regard sur notre pays nous conduit à clarifier le sens même que nous donnons à notre vie personnelle et à la destinée de notre pays.

LA BENEDICTION DE DIEU EST SUR NOUS

Chrétiens, nous ne pouvons-nous laisser dominer par le pessimisme, la résignation, la peur, comme si une malédiction pesait sur nous. Dieu a tout créé et « il vit que cela était bon... » (Gn 1,10. 12. 18. 21. 31.). Il crée l'homme ; homme et femme, « il les bénit et leur dit

‘croissez et multipliez-vous... Dominez la terre’... » Il veut que l’homme et la femme deviennent une seule chair (Gn 1, 24). Oui, la bénédiction de Dieu est sur nous, pour que nous vivions libres sur la terre, et que nous nous aimions. Même après le péché de l’homme, « Dieu ne veut pas la mort du pécheur, mais qu’il se convertisse et qu’il vive » (Ez 33, 11). Dès cette terre, il nous communique sa propre vie, la vraie vie.

JESUS-CHRIST APPORTE SUR TERRE LA FORCE D’AMOUR DE DIEU. Il accomplit le projet d’amour de Dieu sur nous. En lui, Dieu est venu demeurer avec nous, au milieu des humbles, sans richesse, ni pouvoir, pour nous faire toucher du doigt que Dieu est avec nous dans nos souffrances et même dans nos faiblesses et notre péché. Jésus a aimé jusqu’au bout. Il a mis sa confiance en Dieu jusque dans la mort. Il a pardonné à ceux qui l’ont crucifié. Il nous a communiqué ainsi l’Esprit, la force d’amour de Dieu.

APPELLES A ÊTRE LIBRES POUR AIMER

Dieu ne nous impose pas sa vie. Il nous invite à y consentir librement. Il nous l’apprend patiemment par la parole et par les événements heureux et malheureux de l’existence. En libérant son peuple de l’esclavage d’Égypte, il nous apprend à travailler à notre libération.

En rassemblant sans cesse son peuple, il nous apprend à travailler pour la paix. Sa loi inculque le respect du pauvre. Ses prophètes appellent vigoureusement à la justice sociale, sans laquelle les sacrifices rituels lui répugnent (Amos 5, 21).

Jésus-Christ apprend la liberté, par sa parole, sa vie et sa mort. Le chrétien est un homme LIBRE. Si vous demeurez dans ma parole, vous êtes vraiment mes disciples, et vous connaîtrez la vérité, et la vérité vous libérera... Quiconque commet le péché est esclave... si donc le Fils vous libère, vous serez réellement libre » (Jn 8, 31. 32. 34. 36). Jésus nous libère de l’égoïsme, de l’orgueil, de la colère. Il ne s’est pas imposé par la force. Le chrétien est un homme libre, détaché de la soif des richesses, du plaisir et du pouvoir. Le chrétien est un homme humble. Il respecte la liberté d’autrui et ne recourt pas à la violence. Le chrétien est un homme de Paix et de réconciliation Jésus nous apprend à aimer : « Je vous donne un commandement nouveau : vous aimer les uns et les autres ; comme je vous ai aimés, aimez-vous les uns les autres » (Jn 13, 34) Notre vraie dignité est dans le service du prochain. Jésus proclame bienheureux les artisans de paix et demande à ses disciples de pardonner « jusqu’à soixante-dix sept fois » (Mt 18, 22).

REVENIR SANS CESSER A LA SOURCE

C’est cette vie que nous venons sans cesse puiser à la source quand nous nous rassemblons pour célébrer le sacrifice du Christ, sa mort et sa résurrection. A la lumière de notre foi, nous renouvelons notre espérance en Dieu pour l’avenir de notre pays.

Nous renouvelons aussi notre engagement de chrétien pour aimer notre pays, servir le bien commun, purifier notre cœur, et travailler généreusement à libérer nos frères de tout ce qui les rend esclaves.

L’ENSEIGNEMENT SOCIAL DE L’ÉGLISE

Car le Christ n’est pas venu renouveler seulement notre vie personnelle, privée. Il est venu changer la société selon son Évangile. Au cours de sa longue histoire, l’Église a cherché de multiples manières à faire pénétrer l’amour du Christ dans les lois et les coutumes qui régissent la vie familiale, la vie sociale, l’économie et même la politique.

Au Concile Vatican II, par les lettres des papes de notre temps, elle propose tout un enseignement social, inspiré de l’Évangile, qui nous guide dans notre engagement au service de notre pays. « Les chrétiens vivent au milieu du siècle, c’est-à-dire engagés dans tous les devoirs et travaux du monde, dans les conditions ordinaires de la vie familiale et sociale dont

leur existence est comme tissée. A cette place, ils sont appelés par Dieu pour travailler comme du dedans à la sanctification du monde, à la façon d'un ferment, en exerçant leurs propres charges sous la conduite de l'Esprit évangélique » (Vatican II, Lumen Gentium n° 31). « Les chrétiens doivent être au premier rang de ceux qui éduquent à ce sens du bien commun, par-delà les intérêts particuliers, et qui y coopèrent eux-mêmes. Ils auront à cœur d'acquérir une vraie compétence, d'accomplir consciencieusement le travail de leur profession, et, s'ils ont part à des charges publiques, de s'en acquitter pour servir tous leurs compatriotes, surtout les plus démunis, sans accepter le favoritisme, l'intolérance entre groupes ethniques, la corruption... » (Jean Paul II, Homélie pendant la messe à Bangui, le 14-8-1985).

III – RENOUVELER NOTRE ESPERANCE

Notre espérance est en Dieu. Elle ne se fonde pas seulement sur des paroles, mais sur les signes de son amour dans le monde d'aujourd'hui et dans notre pays. Il n'est pas juste, ni envers Dieu ni envers nos frères, de regarder uniquement ce qui ne va pas. Il faut ouvrir les yeux sur ce qui est bien, sur ce qui progresse, comme le Créateur, lui-même, le fait. Ainsi nous retrouverons le dynamisme de l'espérance.

UNE NOUVELLE ETAPE DANS L'HISTOIRE DE L'Afrique

Le mouvement vers une plus grande démocratie, vers une participation du peuple tout entier aux décisions qui créent son avenir, peut être lu comme l'annonce d'une Afrique nouvelle qui se prépare. Comme une contagion de l'espoir de liberté et de paix, des événements semblables se produisent dans divers pays. Des pays divisés depuis de nombreuses années finissent par trouver le chemin de la réconciliation. Et la solution des problèmes de notre continent n'est plus attendue d'abord de l'extérieur, ni d'en-haut, mais de l'engagement du peuple tout entier, sur une base de réalisme, de liberté et de solidarité.

CHEMINS D'AVENIR DANS NOTRE PAYS

Les signes d'espérance ne manquent pas dans notre pays. Dignité-Unité. Malgré tous les bouleversements et les épreuves, la population centrafricaine a gardé sa dignité dans la pauvreté, elle a fait preuve de calme et de réalisme au moment des crises, de générosité aussi chaque fois qu'on y a fait appel. Malgré bien des divisions, la solidarité familiale demeure. Les convivialités et l'art de l'accueil donnent du charme à l'existence la plus simple et indiquent le chemin de la communion nationale.

On voit aujourd'hui certains signes d'un retour aux valeurs du mariage et de la famille. Depuis son indépendance, notre pays n'a pas connu la guerre, les antagonismes ethniques sont peu marqués. Grâce à l'héritage laissé par Barthélemy BOGANDA, grâce à une langue nationale unique, il existe un véritable sentiment national. Le Centrafricain garde l'amour de son pays, même après de longues années à l'étranger.

Travail

Malgré tous les échecs et les reculs, certains secteurs d'activité marchent bien, montrant qu'à certaines conditions, le progrès est possible. L'action en faveur de la santé maternelle est infantile a fait entrer dans les mœurs des comportements nouveaux.

L'agriculture a réellement démarrée dans certaines régions du pays, même si les aléas du commerce extérieur la menacent toujours. Des personnes exerçant des responsabilités au service du pays le font avec conscience et compétence. Souvent les personnes de qualité sont là, mais il faut savoir les découvrir.

Progrès

On peut relever dans la population en général un progrès culturel, au sens où beaucoup de gens se sont familiarisés avec les nouveaux modes de vie, les nouvelles techniques, les nouvelles structures de la société. La population est ainsi moins facile à manipuler, plus capable de participer à son propre développement. Des initiatives nombreuses, comme l'animation rurale et urbaine, la formation professionnelle, même si on peut en chiffrer l'efficacité, représentent un investissement essentiel pour l'avenir du pays.

Soif spirituelle

Les chrétiens de notre Église et des Églises-sœurs ainsi que les adeptes des nouveaux groupes religieux manifestent une grande soif spirituelle. Si ces manifestations apparaissent parfois comme des phénomènes d'évasion et de compensation, elle est aussi, pour beaucoup, la source intérieure où se nourrit leur engagement au service de leurs frères. Tous ces signes d'espoir sont aussi déjà des appels inscrits au cœur de l'histoire de notre pays.

IV – INTERPELLATION A TOUS

Nous vous invitons tous, vous chrétiens, croyants et hommes de bonne volonté, à partager cette espérance dans l'avenir de notre pays et à concrétiser votre engagement au service du bien commun.

A – AUX CHRETIENS QUI EXERCENT DE HAUTES RESPONSABILITES DANS LE PAYS

Vérité-Justice

Nous adressons d'abord un appel fraternel à vous, chrétiens qui exercez de hautes responsabilités dans le pays. Parlez selon la vérité et agissez selon la justice ; mettez toutes vos capacités au service du bien commun. Rejetez comme la peste tout tribalisme, toute corruption. Ne vous laissez pas entraîner par une logique de profit, par un esprit de clan. Il y va de la confiance de la population en ceux qui la dirigent et la rassemblent. Sans cette confiance, notre pays ne pourra se redresser pour prendre en main sa destinée. Que l'expression publique de votre foi se traduise aussi par un engagement permanent pour la justice.

Un meilleur partage des Biens

La logique de notre foi vous oblige, dans l'urgence actuelle, à vous sacrifier et à vous interroger notamment sur un meilleur partage des biens : Est-il normal que les salaires des Centrafricains varient de 1 à 100 et que l'on tarde à payer les plus pauvres ? Ne sommes-nous pas tous hommes, avec une égale dignité « ZO KUE ZO » ? Pourquoi mon frère homme serait-il condamné à la misère ? Est-il normal que les plus riches rendent l'économie de notre pays encore plus fragile en exportant massivement leurs capitaux ?

Défense des faibles

Soyons les soutiens « de la veuve et de l'orphelin ». Nous attirons votre attention sur les accusations de sorcellerie. Souvent, elles tombent sur des personnes âgées, des faibles. Elles entraînent de mauvais traitements et des jugements qui apparaissent, la plupart du temps, arbitraires. Facilitez aux plus humbles les démarches administratives. Ne permettez pas que les plus pauvres soient exploités. Soyez les défenseurs de ceux qui sont sans défense.

A TOUS LES CHRETIENS ET HOMMES DE BONNE VOLONTE

1- VOTRE DIGNITE D'HOMMES ET DE FEMMES VOTRE DIGNITE DE CHRETIEN

Vous tous, prenez conscience de votre dignité d'hommes et de femmes, de votre engagement chrétien pris le jour de votre baptême.

- Ne vous laissez pas entraîner par la passion, la haine, l'intérêt uniquement personnel...
- Nous vous exhortons vivement à étouffer la corruption. Refusez l'engrenage du GORO.

Ce n'est pas parce qu'elles sont quotidiennes que ces pratiques sont normales. Elles détruisent l'esprit civique.

- Est-il normal que nous détruisions notre santé par l'abus de l'alcool ?
- Comment utilisons-nous notre argent ? Comment le gérons-nous ? Où va-t-il, gaspillage ? Frivolités ?

- Absence totale d'épargne ?

- Investissements improductifs ?

- Est-il normal que dans un pays marqué par le christianisme, le manque d'entente familiale, sociale, soit devenu une plaie nationale, avec de graves conséquences, même économiques ?

Le Seigneur nous appelle aujourd'hui à une conversion réelle de nos comportements.

2 – CHRETIENS DANS VOTRE TRAVAIL

Quel que soit votre travail, faites-le consciencieusement. Ne fuyez pas vos responsabilités sous le prétexte de participer à des réunions religieuses. L'idéal, pour beaucoup, est d'obtenir une place et d'en retirer le plus de profit personnel possible. Chrétiens, vous devez répandre l'idée biblique (la mettre en pratique,) que le travail doit être réel, productif, qu'il doit rendre le monde meilleur, et cela, par une vraie conscience professionnelle et un effort de formation permanente. Chrétiens qui travaillez dans les services publics, soyez patients et prévenant avec les plus petits. « Ce que vous avez fait au plus petit, c'est à moi que vous l'avez fait », dit le Seigneur (Mt 25, 40). Respectez tout homme, n'humiliez personne. Souvenez-vous de votre Maître et de sa tendresse pour les pauvres et les exclus (Lc 3, 10-14).

3 – RECONSTRUIRE NOTRE PAYS

Nous devons nous engager à reconstruire notre pays dans l'amour. Être chrétien entraîne des conséquences pratiques au plan moral, au plan économique, au plan social...

Démocratie

Notre pays a accepté le multipartisme et nous nous en réjouissons. Mais c'est là une grande responsabilité donnée à notre liberté : Que chacun fasse un choix libre et respecte le choix des autres ! Le chrétien ne recourt pas à la force. Choisissons les personnes en fonction de leur compétence et de leurs qualités morales, pour le service du bien commun. Ne les choisissons pas par intérêt familial, ethnique, régionaliste. Des partis régionaux, centrés sur une ethnie et ses intérêts, seraient une catastrophe.

Les chrétiens ont la mission de travailler à dépasser les régionalismes pour faire naître des vocations au service du bien commun. Que les partis refusent absolument de jouer avec la violence des groupes marginalisés. Il est bon que le pouvoir soit contrôlé par une opposition politique mais celle-ci ne doit pas systématiquement empêcher de gouverner.

Le droit de grève.

Nous sommes pour le droit de grève. Mais le recours à la grève doit toujours être soigneusement réfléchi et discuté. C'est le dernier recours quand tous les efforts de concertation ont échoué. La grève ne peut être sauvage et sans principe. Certains droits fondamentaux sont à respecter et imposent des limites. On ne peut recourir à la violence pour empêcher les autres de travailler. Un service public minimum doit toujours être assuré pour

les urgences, quand il s'agit de question de vie ou de mort (santé, sécurité publique...). Les droits de l'Homme

A tous les niveaux de la vie centrafricaine, les droits de l'homme et de la femme sont souvent violés. Nous soutenons très fort l'action de la Ligue des Droits de l'Homme, nous voulons que des chrétiens s'y engagent. Mais en défendant les droits de l'Homme, il faut aussi rappeler ses devoirs.

Des actes de courage

Enfin nous demandons à tous les chrétiens de se rappeler qu'ils sont fils de Dieu, qu'ils ont reçu la force de l'Esprit du Christ, et qu'à ce titre, et à l'exemple du Seigneur, ils prennent l'habitude de réagir devant les situations anormales. Il faut poser des actes de courage, à la fois face au pouvoir s'il est injuste, et face aux passions partisans qui se déchaînent. Cela nécessite le soutien d'un groupe. Seul, l'individu sera écrasé. Il faut se rassembler, il faut soutenir ceux qui prennent position pour la justice et la paix.

Ce que Dieu nous demande est le contraire de la passivité, de la non-responsabilité inspirée par la peur. Ne disons pas : « Cela ne me regarde pas ». L'instauration d'un régime plus démocratique, s'il est accueilli avec un vrai sens du bien commun, éloignera la peur et remobilisera les Centrafricains.

V – PROPOSITIONS

A – POUR NOTRE ÉGLISE

Pour mieux découvrir les exigences de notre foi dans la vie sociale de notre pays aujourd'hui et pour stimuler l'engagement des chrétiens : Nous voulons que ceux-ci se regroupent par profession pour s'éclairer mutuellement à la lumière de l'Évangile, s'encourager et se soutenir. Certains le font déjà (Equipe Enseignantes, JEC, JAC...) Nous souhaitons que ces groupes de constituent pour d'autres professions et milieux, et se développent. Nous allons également faire davantage appel à des experts pour qu'ils nous renseignent de façon précise, avec des faits et des chiffres :

- sur la situation économique réelle de notre pays
- sur ses possibilités économiques réalistes
- sur la situation démographique
- sur la santé de nos populations
- sur les perspectives de l'emploi,

Afin de pouvoir mieux réfléchir à la formation et à l'orientation des jeunes qui, pour l'heure, n'ont guère d'espoir, ainsi qu'à tous les grands problèmes urgents de notre pays. Nous pourrions ainsi présenter des propositions positives aux autorités et à tous les Centrafricains. Nous voulons aussi continuer à collaborer avec les services publics tels que l'Éducation Nationale, la Santé et le développement Rural...

B – POUR NOTRE PAYS

Nous constatons que le système actuel semble ne pas pouvoir satisfaire les aspirations qui s'expriment, ni répondre aux questions urgentes qui se posent. Par suite des complexités de fonctionnement ou du manque de représentativité, les institutions en place, comme le Parti unique, et même l'Assemblée Nationale et le Conseil Économique et Régional, ne sont pas suffisantes. Pour débloquent la situation, il faut faire appel plus largement à toute la population, et susciter une concertation nationale, dont les formes seraient à trouver, mais qui regrouperait des représentants de toutes les couches de la société et de tous les groupes sociaux existants. Pour rétablir la confiance et retrouver un dynamisme national, il faut que toutes les forces vives du pays puissent s'exprimer. Si les autorités acceptaient les propositions que nous

soutenons, une telle annonce, prochaine, redonnerait espoir à une population qui pourrait ainsi mieux accepter de supporter les sacrifices imposées par des temps difficiles.

POUR CONCLURE
UN CHEMIN VERS LA PAIX ET LA RECONCILIATION

Toutes ces propositions sont un chemin vers la paix. Grâce à Dieu, notre pays a été, depuis son indépendance et jusqu'à aujourd'hui, préservé de la guerre. Cette paix est toujours à nouveau menacée. Ne laissons pas se développer les éléments de discorde entre ethnies. Extirpons l'injustice, car la paix véritable se construit sur la justice (Ps 85, 11). Pour nous chrétiens, c'est Jésus-Christ qui est notre paix. Il est venu nous apprendre à vivre ensemble d'une nouvelle manière, au-delà de toutes les barrières. « En sa chair, il a supprimé la haine » (Eph 2, 16).

Mais souvenons-nous : dans un monde marqué par le péché, le chemin de la paix passe par le PARDON. Même si on nous fait du mal, ne cherchons pas la vengeance, mais seulement la justice. Le mystère du pardon est au cœur de l'Évangile. « Que celui qui n'a jamais péché lui jette la première pierre » (Jn 8, 7). « *Aimez vos ennemis, priez pour ceux qui vous persécutent* » (Mt 5,44). Sachons oublier le passé pour nous engager dans une vaste démarche de réconciliation, à tous les niveaux de notre vie familiale et sociale. C'est Dieu seul qui peut y disposer notre cœur. Nous lui demandons instamment, pour vous tous et pour notre pays, cette grande grâce de la PAIX et de la RECONCILIATION.

Mgr Joachim NDAYEN ArchÉvêque de Bangui Président de la CECA
Mgr Sergio GOVIE, Évêque de BOSSANGO
Mgr Armando GIANNI, Évêque de BOUAR
Mgr Joseph NGOLE Vicaire général de BERBERATI
Mgr Antoine-Marie MAANICUS Évêque de BANGASSOU, Vice-président de la CECA
Mgr Michel MAITRE Évêque de BAMBARI
Mgr Edouard MATHOS, Évêque auxiliaire de BANGUI

PAROLE DE DIEU AU QUOTIDIEN : LA CATECHESE. PROPOSITIONS POUR UN RENOUVEAU (1^{ER} SEPTEMBRE 1991)

Lettre pastorale des Évêques de Centrafrique, à la suite de la réunion élargie de la Conférence Épiscopale Centrafricaine, à Bangui du 3 au 7 janvier 1991.

1^{er} Septembre 1991

CHERS FRERES ET SŒURS

A la suite de notre réunion de janvier, nous vous adressons cette lettre pour partager, avec vous, le fruit de nos travaux sur l'annonce de la Parole de Dieu et plus spécialement la catéchèse. Avec des Prêtres, des Religieux, des Religieuses et des Catéchistes laïcs, nous étions une trentaine de personnes à réfléchir sur cette activité vitale pour l'Église. Beaucoup d'autres avaient apporté leur contribution, au cours des travaux préparatoires. Ils nous ont fait connaître la situation de la catéchèse dans chaque diocèse, leur propre évaluation et leurs propositions.

Dans cette lettre, nous vous invitons à jeter d'abord un regard sur la manière dont notre Église annonce la Parole de Dieu. Nous préciserons ensuite ce qu'est la catéchèse, pour en montrer les différents domaines : à côté de la catéchèse de l'initiation chrétienne, que tout le monde connaît, il y a celle des petits enfants et aussi la catéchèse continue des chrétiens. Nous parlerons enfin des catéchistes, c'est-à-dire de tous ceux qui consacrent une partie de leur temps et de leurs forces à expliciter pour d'autres, et avec eux, la Parole du Christ.

COMMENT NOTRE ÉGLISE ANNONCE-T-ELLE LA PAROLE DE DIEU ?

Comment notre Église annonce-t-elle la Parole de Dieu aux hommes et aux femmes, aux adultes, aux enfants et aux jeunes de notre pays ?

Est-ce que tous les Centrafricains ont la possibilité d'entendre de manière authentique la Parole de Dieu que nous voulons transmettre ?

Des paroles et des écrits en abondance

En fait, notre Église ne chôme pas pour annoncer la Parole ! Que d'homélie et de prédications tous les dimanches à la messe et dans les assemblées sans prêtres ! Que de réunions où la Parole est lue, commentée, partagée, étudiée ! Que de recollections et de retraites où elle est écoutée avec ferveur dans la prière ! Que d'émissions radio et télé qui la font retentir jusqu'aux frontières du pays et au-delà ! Et depuis quelques décennies, les chrétiens catholiques lisent et étudient beaucoup la Bible. Traduite en Sango, elle met la Parole de Dieu à la portée de tous les Centrafricains.

L'A.T. a été traduit et édité par le diocèse de Bossangoa ; les Évangiles et les Actes des Apôtres ont été réédités plusieurs fois avec des améliorations du texte. Les Épîtres ont été traduites et imprimées à Bangui même ; maintenant nous disposons d'une édition complète du N.T. en Sango, dans un format très maniable. La première édition, de 40.000 exemplaires a été épuisée en moins de deux ans ; une nouvelle impression de 25.000 exemplaires vient d'être faite.

D'autres livres religieux, des livres de prière, des revues, des brochures, des bulletins de mouvements répercutent, sous des formes variées, adaptées aux catégories de gens et à leurs besoins, la même parole biblique. Si l'on ajoute à cela tout le travail de la catéchèse dont il sera question plus loin, on peut voir que notre Église n'a pas laissé tomber la Parole à terre, elle l'a portée, elle la fait circuler... Et cette Église qui porte la Parole, c'est nous tous: pas

seulement prêtres et catéchistes qui prêchent le Christ par vocation, mais vous tous aussi, dans des réunions, au cours de visites...

Des questions sur la qualité de notre parole

Devant cette multiplication de paroles et de prédications, nous tous, nous pouvons nous poser quelques questions : ne parlons-nous pas trop facilement de Dieu ? Parfois nos prédications donnent l'impression d'un flot de paroles mille fois répétées, dites sans attention à leur poids, avec un débit accéléré. Parfois nous utilisons les paroles de la Bible sans étude, sans méditation, nous parlons sans préparer notre intelligence et notre cœur. Souvent nous disons des paroles vagues et générales, sans porter beaucoup d'attention à ceux à qui nous nous adressons, à ce qui les préoccupe, aux aspirations que l'Esprit de Dieu a déjà mises dans leur cœur... Est-ce que nous demandons au Seigneur de purifier nos lèvres et notre cœur avant d'oser annoncer sa Parole ? Sommes-nous assez libres de nous-mêmes pour parler de LUI ?

Sommes-nous assez libres de nous-mêmes pour parler de lui ?

Peut-être nous arrive-t-il d'utiliser la Parole de Dieu pour nous justifier nous-mêmes, pour y chercher des excuses, ou pour attaquer les autres sans trop nous préoccuper de la vérité. Peut-être cherchons-nous aussi un peu notre intérêt, lorsque nous sommes trop préoccupés par le succès, lorsque nous utilisons des procédés de séduction superficielle pour avoir une emprise sur les autres... Est-ce que nous annonçons la Parole seulement de bouche ? Notre vie témoigne-t-elle de la Parole que nous prêchons aux autres ? Bien sûr, nous ne sommes pas parfaits. Mais parfois nous ne pensons même pas à notre propre conversion, et alors nous ne parlons pas loyalement. Ou bien, nous parlons comme des justes qui peuvent donner des leçons aux autres, alors que nous devrions parler avec l'humilité de gens qui sont eux-mêmes pécheurs... Est-ce que nous annonçons vraiment la Bonne Nouvelle ? Prêchons-nous le salut qui nous est donné gratuitement par le Christ ?

Parfois nos prédications se passent à dénoncer le mal, à rappeler la loi et la discipline de l'Église, à exhorter à la pratique des commandements. Tout cela est bon, mais sans la manifestation de l'amour de Dieu, comment naîtront la joie et l'action de grâces dans le cœur de ceux qui écoutent ?

Qu'est-ce que la parole de Dieu

Les questions précédentes nous invitent à reprendre conscience de ce que signifient ces mots "PAROLE DE DIEU" que nous avons si facilement à la bouche. Nous qui sommes des hommes comme les autres, nous est-il permis de "dire" la Parole de Dieu ? Comment Dieu parle-t-il ? Qu'est-ce qu'il dit ? Que se passe-t-il dans la vie des hommes quand ils entendent la Parole de Dieu ? "PARLE SEIGNEUR, TON SERVITEUR ECOUTE" : LA PAROLE DE DIEU NE VIENT PAS DE NOUS.

C'est Dieu qui prend l'initiative de parler et nous ne pouvons qu'écouter, accueillir, croire.

Et quand l'homme croit à cette Parole, sa vie est bouleversée : il reconnaît la grandeur et la sainteté de Dieu, il reconnaît sa propre petitesse et son péché, il se prosterne et demande pardon. Il est rempli de joie, il éclate en action de grâces, il s'offre à Dieu. Il a soif de le connaître et de l'aimer... Celui qui se met au service de la Parole de Dieu doit devenir un homme très humble. Il n'est pas le maître de cette Parole pour s'en glorifier. Il ne peut l'utiliser pour ses petits calculs et ses petites querelles. Il ne peut enfermer la Parole de Dieu dans ses propres paroles. La Parole de Dieu est bien autre chose que le bavardage humain. Quand nous disons seulement ce qui nous passe par la tête ou ce qui nous plaît, sans écouter, prier, nous ne pouvons pas dire que nous annonçons la Parole de Dieu.

QU'EN DISENT LES TÉMOINS ?

"Quand tes paroles se présentaient, je les dévorais : ta parole était mon ravissement et L'allégresse de mon cœur. Car c'est ton Nom que je portais, Yahvé, Dieu Sabaoth..." (Jér 15,16). "La parole de Yahvé a été pour moi source d'opprobre et de moquerie tout le jour. Je me disais: 'Je ne penserai plus à Lui, je ne parlerai plus en son Nom' mais c'était en mon cœur comme un feu dévorant, enfermé dans mes os. Je m'épuisais à le contenir, mais je n'ai pas pu » (Jér 20, 8-9) « Yahvé m'a pris de derrière le troupeau et Yahvé m'a dit : « Va, prophétise à mon peuple Israël' (Am 7, 15)... Le lion a rugi : qui ne craindrait ? Le Seigneur a parlé, qui ne prophétiserait ? » (Am 3,8). « Je vis le Seigneur assis sur un trône grandiose...Alors je dis : ' Malheur à moi, je suis perdu, car je suis un homme aux lèvres impures, j'habite au sein d'un peuple aux lèvres impures, et mes yeux ont vu le Roi, Yahvé Sabaoth...' L'un des séraphins... me touche la bouche avec une braise et il dit ' Voici, ceci a touché tes lèvres, ta faute est effacée, ton péché est pardonné'. Alors j'entendis la voix du Seigneur qui disait 'Qui enverrai-je ?... Et je dis ' Me voici, envoie-moi'. Il me dit : « Va et tu diras à ce peuple ... » (Is 6, 1-9).

« Vos pensées ne sont pas mes pensées, et mes voies ne sont pas vos voies, oracle de Yahvé. Autant les cieux sont élevés au-dessus de la terre, autant sont élevées mes voies au-dessus des vos voies, et mes pensées au-dessus de vos pensées » (Is 55, 8-9) « Moïse était un homme très humble, l'homme le plus humble que la terre ait porté... Yahvé dit ... 'Mon serviteur Moïse... Je lui parle face à face » (Nombres 12, 3, 7, 8)

QUAND DIEU PARLE, QUE NOUS DIT-IL ? UNE PAROLE D'AMOUR

Le fait même qu'il nous parle est un acte d'amour. Il veut faire alliance avec nous. Il veut faire de nous son peuple, ses fils. Il ne parle pas d'abord pour nous apprendre des choses. Il ne parle pas d'abord pour nous commander. Il ne cherche pas à nous faire travailler à son profit. Il parle pour entrer en relation avec nous. Il parle pour nous sauver, pour nous donner la vie.

Quand Jésus est venu demeurer parmi nous, quand il est mort pour nous sauver, quand Dieu l'a ressuscité pour nous faire vivre avec lui, la Parole d'amour de Dieu a trouvé au milieu de nous son accomplissement... Quand quelqu'un reconnaît l'amour gratuit de Dieu, sa miséricorde, sa fidélité, il met en lui sa confiance : il croit en lui, il compte sur lui, il l'aime en retour. C'est de cela qu'il est question dans la Parole de Dieu. Voilà, ce qu'elle dit et ce qu'elle fait : elle nous entraîne dans l'amour de Dieu. Annoncer la Parole de Dieu, ce n'est donc pas seulement expliquer des textes. Ce n'est pas d'abord dénoncer le mal. Ce n'est pas d'abord rappeler la loi et la discipline. Ce qui doit apparaître d'abord et qui illuminera tout le reste, c'est la bienveillance de Dieu. Et le but essentiel de nos prédications est de mettre nos frères en contact personnel avec Dieu.

QU'EN DISENT LES TEMOINS ?

"Je te fiancerai à moi pour toujours. "Je te fiancerai dans la justice et le droit, dans la tendresse et la miséricorde ; je te fiancerai à moi dans la fidélité, et tu connaîtras Yahvé » (Os 2,21-22).

Qui nous séparera de l'amour du Christ ?..... J'en ai la certitude, ni mort ni vie, ni anges ni principautés, ni présent ni avenir, ni puissances, ni hauteur ni profondeur, ni aucune autre créature ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu manifesté dans le Christ Jésus Notre Seigneur » (Rm 8, 35-39).

UNE PAROLE QUI CHANGE LA VIE

La parole d'amour de Dieu ne se manifeste pas seulement dans notre cœur, mais aussi dans l'histoire humaine. Dieu intervient dans le cours des événements pour sauver les hommes déjà maintenant dans leur vie historique, pour les libérer, les rassembler. Ainsi

l'histoire elle-même devient comme une Parole qui confirme l'amour de Dieu. Dieu nous appelle aussi à ne pas vivre notre foi et notre amour uniquement dans notre cœur, mais aussi dans notre vie concrète. Il nous invite à vivre avec lui au long de nos jours sur la terre, en mettant en pratique sa volonté. Ses commandements sont comme le chemin de la vie. Ils se résument dans la loi d'amour. Si nous la suivons, nous annonçons la Parole de Dieu non pas seulement de bouche, mais aussi par nos actes. Pour nous chrétiens, Dieu ne parle pas seulement dans la ferveur d'une prière personnelle ou d'une célébration communautaire. Il parle aussi dans ce qui nous arrive, au quotidien. Et nous croyons en lui, non seulement en faisant des exercices spirituels, mais en accomplissant notre travail de chaque jour. Le témoignage de notre vie donnera alors du poids aux paroles de notre bouche... Et en annonçant la Parole, nous devons dire aussi ce qu'elle nous demande comme engagement familial, professionnel, social...

QU'EN DISENT LES TEMOINS ?

"Mon père était un Araméen errant qui descendit en Égypte... les Égyptiens nous maltraitèrent, nous brimèrent et nous imposèrent une dure servitude. Nous avons fait appel à Yahvé le Dieu de nos Pères. Yahvé entendit notre voix, il vit notre misère, notre peine et notre oppression et Yahvé nous fit sortir d'Égypte de main forte et à bras étendu... Il nous a conduits ici et nous a donné cette terre... Voici que j'apporte maintenant les prémices de ses produits du sol que tu m'as donné » (Deut 26, 5-10). « Yahvé ton Dieu t'ordonne aujourd'hui de pratiquer ces lois et ces coutumes ; tu les garderas et tu les pratiques de tout ton cœur et de tout ton âme... » (Deut 26, 16) « Je hais, je méprise vos fêtes et je ne puis sentir vos réunions solennelles... Écarte de moi le bruit de tes cantiques, que je n'entende pas la musique de tes harpes. Mais que le droit coule comme de l'eau et la justice comme un torrent qui ne tarit pas » (Amos 5, 21-24) « Je vous donne un commandement nouveau : vous aimez les uns les autres ; comme je vous ai aimés, aimez-vous les uns les autres. À ceci tous reconnaîtront que vous êtes mes disciples : si vous avez de l'amour les uns pour les autres » (Jn 13, 34-35)

UN LIVRE A LIRE EN ÉGLISE

La Bible est la Parole de Dieu. Mais elle doit être lue avec foi, dans l'Église, sous l'inspiration de l'Esprit-Saint. Ce que les croyants de l'A.T. et les disciples de Jésus ont découvert de la

Parole de Dieu dans leur cœur et dans les événements de l'histoire, ils l'ont transmis d'abord dans les traditions orales, au sein de leurs communautés. Ensuite, peu à peu, leur témoignage a été fixé par écrit. La Bible est ainsi la trace indélébile de la Parole décisive que Dieu a dite à un moment de l'histoire des hommes. Elle évoque des événements humains, elle a été écrite dans un contexte culturel particulier. Nous pouvons et nous devons donc l'étudier avec les méthodes scientifiques qu'on utilise pour les textes du passé. Mais la Bible est surtout un témoignage de foi de l'Église primitive éclairée par l'Esprit. Aussi pour la lire comme il faut, nous devons l'aborder dans une attitude de foi, en invoquant l'Esprit-Saint. Nous devons aussi la lire ensemble en Église. L'Église permet de vérifier les interprétations personnelles. La fraternité vécue en communauté permet la communication de la Parole. Le témoignage de l'Église la rend crédible aux yeux des hommes. Méfions-nous de celui qui n'écoute pas les autres et ne croit qu'en sa propre interprétation des textes. Partageons nos découvertes. Laissons-nous guider par l'interprétation croyante de nos prédécesseurs, et de ceux qui au nom du Christ aujourd'hui expriment la foi de l'Église universelle: pape, évêques, prêtres...

QU'EN DISENT LES TEMOINS ?

« Notre lettre c'est vous, une lettre écrite en nos cœurs, connue et lue par tous les hommes. Vous êtes manifestement une lettre du Christ remis à nos soins, écrite non avec l'encre, mais avec l'Esprit du Dieu vivant, non sur des tables de pierre, mais sur des tables de chair, sur les cœurs... Dieu... nous a rendus capable d'être ministres d'une nouvelle alliance non pas de la lettre, mais de l'Esprit... car la lettre tue, l'Esprit vivifie... » (2 Cor 3,2-3,6).

QU'EST-CE QUE LA CATECHESE ?

Nous connaissons tous le "catéchisme", ce livre utilisé pour enseigner la Parole de Dieu. Le mot signifie aussi l'organisation que l'Église a mise en place pour enseigner cette Parole à ceux qui se préparent au baptême, à la première communion ou à la confirmation. La catéchèse, c'est l'action d'enseigner la Parole de Dieu, même en dehors des "places de catéchisme".

Quel est le sens de cette action de l'Église ? Qu'est-ce que la catéchèse a de particulier au milieu de toutes les formes d'annonce de la Parole de Dieu ?

Les premières catéchèses

Au début de l'Église, les Apôtres ont proclamé la Bonne Nouvelle de la Résurrection du Christ. Cette proclamation, qui dit l'essentiel en peu de mots, on l'a appelée KERYGME. Le kérygme est le témoignage rendu avec force au Christ. Il suscite la foi et la conversion. Après cela, les premiers chrétiens sont assidus à l'enseignement des Apôtres dans la communauté (Ac 2,42). Cet enseignement nous a été gardé dans les quatre évangiles. Nous y trouvons une

Présentation de la vie de Jésus avec le rappel de l'A.T., ses actes et ses paroles, sa passion, sa mort, sa résurrection, et aussi ce qu'il demande à ses disciples... Aujourd'hui, dans l'Église, la catéchèse prend la suite de cet enseignement des Apôtres.

MONNAYER LA BONNE NOUVELLE AU FIL DE L'EXISTENCE : LA CATECHESE, EXPLICITATION DE LA FOI EN JESUS – CHRIST

Son contenu essentiel, central, c'est Jésus-Christ.

La catéchèse parle de lui longuement. Elle parle de ses ancêtres, de leur recherche de Dieu, de leur attente d'un Sauveur. Elle parle dans le détail de la vie de Jésus, de ses actes et de ses paroles. Elle fait ressortir son mystère à travers ce qu'il dit et ce qu'il fait humainement. Elle raconte sa passion, sa mort et les manifestations du Christ ressuscité.

Elle parle de l'Église qui vient du Christ, de son origine, de son histoire, de sa vie actuelle. Elle parle du Christ vivant dans l'Église aujourd'hui. Elle explicite aussi dans le détail les appels du Christ à ses disciples aujourd'hui, dans les divers domaines de leur vie. Aujourd'hui, certains nouveaux groupes se contentent d'une annonce fondamentale de Jésus-Christ (kérygme) qui suscite parfois des adhésions rapides et enthousiastes. Mais il y a peu de catéchèse pour faire connaître le Christ dans son histoire, dans toute son humanité. Et on n'aide pas beaucoup les chrétiens à monnayer leur adhésion enthousiaste dans la vie de tous les jours.

Il est vrai que l'annonce du Christ Sauveur et la réponse personnelle de la foi, constituent la base sur laquelle toutes les autres paroles peuvent ensuite devenir fructueuses. Souvent d'ailleurs c'est plus un témoignage de vie que des paroles qui suscitent cette foi initiale. Mais notre Église, fidèle à la Tradition qui remonte aux origines, a toujours attaché une grande importance à l'explicitation de la foi et à la maturation qui l'accompagne. C'est pourquoi le catéchuménat demande du temps.

COMMUNIQUER : LA CATECHESE ACTE DE COMMUNICATION DE LA FOI DANS LA COMMUNAUTE CHRETIENNE

TOI-MEME, QUE DIS-TU ?

La catéchèse est un acte de foi, ce n'est pas simplement une instruction sur la religion. Le catéchiste communique quelque chose de sa propre foi. Sa vie doit montrer "qu'il y croit".

TEMOINS ENSEMBLE

La catéchèse est un acte communautaire. Elle n'est pas seulement l'affaire d'un seul, d'un spécialiste. C'est une activité de toute la communauté : des parents pour leurs enfants, des parrains et marraines pour leurs filleuls, de tous les adultes, jeunes et enfants qui ont été éclairés par l'Évangile et peuvent en communiquer quelque chose à leurs amis. Dans cette communication, il y a réciprocité. Le catéchiste lui-même apprend quelque chose de ceux à qui il parle de Jésus-Christ. Il n'est pas un professeur qui sait tout. Lui-même doit toujours écouter. La catéchèse demande le dialogue ou la parole personnelle de l'un interpelle l'autre...

Enfin, c'est le témoignage de la vie de l'ensemble de la communauté chrétienne et le rayonnement de toute l'Église, qui donnent du poids à ce que dit le catéchiste.

UNE PEDAGOGIE DE LA FOI

La catéchèse demande une bonne pédagogie, adaptée au groupe concerné, une bonne animation, avec participation de tous, avec des activités, des moyens audiovisuels... Mais plus profondément, elle demande une "pédagogie de la foi". Elle demande que le cœur de ceux qui écoutent ait été touché, soit par une parole, soit par un événement ou un témoignage. Elle demande un climat de méditation : de prière. Elle suppose aussi un climat de communion fraternelle où l'on écoute avec intérêt et bienveillance la parole de l'autre. . . Elle doit proposer des engagements, des actions à travers lesquels on apprend à aimer.

CHERCHER À COMPRENDRE : LA CATECHESE EFFORT D'INTELLIGENCE DE LA FOI

Elle rend raison de la foi devant les questions de l'homme africain, devant les questions de l'homme moderne, sans se contenter de sentiments, de réponses faciles ou autoritaires. La Bible et la Tradition nous fournissent de multiples et magnifiques expressions de la Parole de Dieu. Or, parfois les chrétiens ne connaissent que quelques rudiments de la foi, et souvent encore un peu déformés.

La catéchèse essaie de communiquer, le plus possible, la richesse de cet héritage qui nous apporte tant de lumière sur notre vie avec Dieu et avec les autres. La catéchèse puise aussi dans la richesse de la culture locale où Dieu s'est déjà manifesté aussi. Elle met en rapport l'Évangile avec nos traditions africaines, en faisant apparaître des convergences et des divergences. Elle rend ainsi la Parole du Christ plus proche, plus éclairante, plus prenante.

Elle est une interprétation de l'Évangile pour notre vie ici et maintenant. La parole catéchétique n'est donc pas une formule simplifiée au maximum qu'on apprend par cœur sans bien savoir si elle concerne notre existence concrète. Elle est une parole remplie de symboles et d'expérience qui éclaire la complexité de notre vie d'aujourd'hui. On la comprend, non parce qu'elle est simpliste, mais parce qu'elle touche les questions de notre vie.

COMMENT RENOUVELER LA CATECHESE DE L'INITIATION CHRETIENNE ?

La catéchèse de l'initiation chrétienne, c'est-à-dire celle qui prépare au baptême, à la communion et à la confirmation, est la plus connue, mais bien des chrétiens ont des idées fausses sur cette initiation. Certains pensent qu'il faut seulement apprendre par cœur les réponses du catéchisme et passer l'examen. Certains pensent que le baptême a une sorte d'efficacité magique et leur ouvre automatiquement la porte du ciel.

COMME L'INITIATION TRADITIONNELLE : SENS DE L'INITIATION CHRETIENNE

L'initiation pratiquée par nos ancêtres ouvrait les yeux des enfants pour qu'ils connaissent la vie, elle changeait leur comportement pour qu'ils deviennent des hommes nouveaux, et ils revenaient au village comme des gens capables de prendre des responsabilités. L'initiation chrétienne ouvre aussi les yeux des catéchumènes, elle produit une sorte d'illumination qui leur fait connaître le Christ et le vrai sens de la vie, elle leur fait accomplir une conversion qui est comme une mort et une résurrection et elle les introduit dans l'Église comme membres actifs.

POUR DEVENIR UN HOMME NOUVEAU : LE CATECHUMENAT CHEMIN DE L'INITIATION CHRETIENNE

L'initiation ne consiste donc pas seulement en un enseignement. Elle suppose d'abord l'appel de Dieu. Quand nous voyons des hommes et des femmes, des enfants aussi, venir à l'Église, en fait c'est Dieu qui les appelle, qui touche leur cœur par la Parole de l'Église, et souvent par le témoignage de vie des chrétiens. Les personnes ainsi touchées répondent à l'appel par la foi. Elles font confiance à Dieu dont elles reconnaissent la présence dans l'Église. Elles prennent conscience qu'elles doivent changer de vie, se convertir. Elles prennent contact avec l'Église qui les introduit petit à petit dans sa vie. Ce travail n'est pas seulement celui du prêtre, mais de toute la communauté chrétienne : des catéchistes bien sûr, mais aussi des autres chrétiens présents « aux places de catéchisme » et conseillant les catéchumènes quand l'occasion se présente...; C'est également le travail des parents chrétiens auprès de leurs enfants ; c'est la responsabilité enfin des parrains et marraines ; ceux-ci doivent être choisis, non pour leur situation sociale, mais pour la qualité de leur vie chrétienne.

QU'Y A-T-IL A APPRENDRE ?

Le CATECHUMENAT est l'ensemble de la préparation des catéchumènes qui comporte divers aspects.

- Le catéchumène entre dans une communauté chrétienne.
- Il apprend la Parole de Dieu.
- Il apprend à prier.
- Il apprend la vie nouvelle selon l'Évangile :

* Une vie d'homme libre, debout, conscient de sa dignité, prenant au sérieux ses responsabilités familiales, professionnelles, sociales...

* Une vie fraternelle : vie communautaire, pardon, aide aux pauvres, action de développement, respect pour tous et toutes (riches et pauvres, de tous milieux, de toutes races, de toutes croyances).

- Il apprend à témoigner de sa foi par la parole et l'action dans la société (en particulier pendant la préparation à la confirmation). Prêtres, catéchistes, responsables et conseils de communauté devront examiner le catéchumène sur tout cela avant de l'admettre au baptême et à la confirmation.

QUE DIRE DU CATECHUMENAT CHEZ NOUS ?

Est-ce que le catéchuménat dans nos communautés et nos paroisses correspond à ce qui vient d'être dit ? Quelle est en particulier la qualité de la catéchèse de l'initiation chrétienne ? Comment les "choses" se passent-elles « aux places de catéchisme » ?

UN RENOUVEAU

Le catéchuménat est une des grandes préoccupations des prêtres et de leurs collaborateurs.

Beaucoup d'efforts ont été faits pour renouveler, dans le sens indiqué plus haut, la préparation aux sacrements. Nous rendons hommage au travail des catéchistes. Ils consacrent bénévolement beaucoup de leur temps, de leurs forces, de leurs capacités à l'enseignement de la Parole de Dieu, dans des conditions rudimentaires. Parfois ils rencontrent l'opposition quand ils présentent les exigences du catéchuménat. C'est grâce à leur travail humble et persévérant que notre Église a grandi.

AMBIGUITE DE NOS « PLACES DE CATECHESSES »

* On a parfois l'impression qu'il y a peu de véritable intérêt des catéchumènes pour la Parole qu'on leur propose, quand on note les absences, l'inattention, les tentatives de "fraudes"... Certains catéchumènes semblent n'avoir rien appris après 2 ou 3 ans...

* Parfois l'enseignement est médiocre, dans le fond et la forme lorsqu'il s'agit d'une simple répétition, lorsqu'il y a de longs discours et peu d'animation, lorsque la Parole n'est pas assez actualisée, pas assez interprétée selon les préoccupations et la mentalité des catéchumènes, lorsqu'on a trop recours à des mesures disciplinaires...

* Souvent les catéchumènes semblent surtout se préoccuper d'obtenir le baptême.

Par peur de le manquer, ils sont prêts à venir et à s'ennuyer !

* Parfois manquent les conditions préliminaires pour que la catéchèse soit authentique :

- manque d'ambiance religieuse, de recueillement, de sérieux, de fraternité aussi.

- manque d'engagement de vie du catéchiste et des catéchumènes, qui ne semblent pas se préoccuper de mettre la Parole en pratique.

- manque de liens entre la place de catéchisme et la vie de la communauté chrétienne.

MANQUE D'UNITE

Il n'y a pas assez d'unité entre les paroisses dans la manière d'organiser le catéchuménat, et dans les exigences posées aux catéchumènes....A cause des déficiences signalées et du manque d'unité, nous donnons quelques directives pratiques.

DUREE - MODALITES - PROGRAMME - MANUELS.... DIRECTIVES PRATIQUES POUR L'INITIATION CHRETIENNE

DUREE

La durée du catéchuménat doit être au minimum de deux ans pour le baptême et la première communion, et au moins un an de plus pour la confirmation, et cela aussi bien pour les adultes que pour les enfants et les jeunes. Nous ne comptons pas ici le temps de l'éveil des petits enfants à la foi chrétienne, dont nous parlerons plus loin.

MODALITES

Les modalités du catéchuménat dépendent en partie des situations locales, mais il faut veiller ceci :

* l'assiduité des catéchumènes, signe sérieux de leur démarche ; il faut être rigoureux sur ce point

* la fréquence : qu'il y ait 2 ou 3 séances par semaine

* le rythme : qu'on prenne habituellement celui de l'année scolaire, mais dans certains secteurs, il faut s'adapter au rythme des travaux des champs.

Dans beaucoup de pays, la confirmation des adultes est célébrée en même temps que le baptême, à la fin de tout le catéchuménat. Dans notre pays, nous maintenons habituellement la séparation entre les deux célébrations.

PROGRAMME

Le Programme de la catéchèse doit comporter tout l'essentiel de la foi chrétienne :

- * une initiation à l'A.T, à la recherche de Dieu,
- * une initiation au N.T., à la connaissance de Jésus-Christ,
- * une initiation à l'Église, à la vie chrétienne communautaire, sacramentelle, morale. Tout ce programme doit être étudié avant le baptême ou la première communion. Pour préparer la confirmation, on reprendra certains points pour les approfondir. Il ne faut pas oublier d'initier les catéchumènes au sens et à la pratique du sacrement de la réconciliation, et au sens chrétien du mariage.

MANUELS

Nous demandons aux responsables de la catéchèse, et en particulier à la Commission Nationale, d'élaborer des manuels de catéchèse, en améliorant ceux qui existent déjà, en particulier "Nzapa ayeke nduru na e". Il faut que nous ayons des manuels adaptés aux différentes catégories de catéchumènes, et que les mêmes manuels soient utilisés dans tous les diocèses.

ET LE BAPTEME DES BEBES ?

En ce qui concerne le baptême des bébés, la condition fondamentale est qu'il y ait une garantie d'éducation chrétienne. Nous demandons aux parents chrétiens de présenter leur enfant, d'exprimer leur volonté de le faire baptiser et de l'élever dans la foi chrétienne. Nous leur demandons, à eux et aussi aux parrains et marraines, de suivre la préparation organisée dans les communautés et les paroisses, pour qu'ils comprennent mieux le sens de leur responsabilité et la prennent au sérieux. On peut donner le baptême aux bébés jusqu'à l'âge de 4 ans. Après, on attend qu'ils puissent aller au catéchisme...

POUR ACCEDER AUX SACREMENTS : LE MARIAGE CHRETIEN.

L'ENGAGEMENT A CELEBRER ET VIVRE CHRETIENNEMENT SON MARIAGE :
CONDITION D'ACCES AUX SACREMENTS

LA PERCHE TENDUE

Il y a quelques années, nous avons voulu "tendre la perche" aux couples qui cohabitent avant la célébration chrétienne de leur mariage. Nous voulions tenir compte des difficultés que rencontraient beaucoup de couples à conclure de manière décisive leur mariage, par exemple à cause du non-paiement de la dot.

Nous voulions aussi souligner la valeur du mariage coutumier...C'est pourquoi nous avons envisagé alors la possibilité d'admettre aux sacrements, dans certaines conditions, des couples qui cohabitaient avant le mariage religieux. Pour cela, il fallait qu'ils soient engagés dans le processus du mariage coutumier, qu'ils mènent une vraie vie chrétienne, et se préparent effectivement au mariage à l'Église.

ABUS ET CONFUSIONS

En fait, cette ouverture limitée, qui devait s'accompagner d'une action positive de formation des chrétiens, a entraîné des abus et des confusions. Des chrétiens, admis aux sacrements, ne faisaient plus d'efforts pour célébrer leur mariage à l'Église. On finissait par trouver presque normale l'instabilité matrimoniale. Et on oubliait les exigences de conversion que demande l'accès aux sacrements, en particulier à l'Eucharistie.

Enfin, les conditions exigées étaient différentes d'un diocèse à l'autre et même d'une paroisse à l'autre. Il nous faut remédier à ces abus et prévenir les déviations. Il nous faut aussi montrer clairement le sens chrétien du mariage, et interpeller fortement la conscience de tous, pour qu'avec la grâce du Christ, les couples s'engagent pour la vie à s'aimer vraiment comme

le Christ nous a aimés. Cet engagement est nécessaire en particulier pour accéder à l'Eucharistie qui est le sacrement du sacrifice d'amour du Christ.

Vous recevrez plus tard une lettre sur le mariage des chrétiens qui explicitera davantage ces points. Pour toutes ces raisons, nous estimons nécessaire de revenir à une plus grande rigueur et à une plus grande unité dans l'admission aux sacrements.

A tous ceux qui veulent vivre ensemble comme mari et femme, nous disons : n'ayez pas peur de vous engager sur le chemin de l'amour véritable à la suite du Christ dans la fidélité ; célébrez chrétiennement votre mariage !

Si vous prenez cet engagement, vous pouvez accéder aux sacrements. Sinon, nous vous demandons d'attendre, de vous préparer, de voir avec vos prêtres ce que le Seigneur vous demande dans votre situation. Si vous ne pouvez arranger cette situation pour le moment, vous n'êtes pas rejetés par Dieu ni par l'Église. Nous vous invitons à participer à la vie de votre communauté chrétienne, de votre paroisse. Venez à l'Église sans frustration. Priez, demandez pardon. Il y a une joie à accepter la discipline de l'Église dans la clarté, avec humilité, comme offrande.

COMMENT EVEILLER LES PETITS ENFANTS A LA FOI CHRETIENNE ?

Nous voulons, à l'occasion de notre réflexion sur la catéchèse, attirer votre attention sur l'éducation des petits enfants dans notre pays et dans notre Église. Eux aussi ont besoin d'une catéchèse pour les éveiller à la foi, et en même temps à une vie humaine plus authentique.

A. LES PETITS ENFANTS DANS NOTRE PAYS ET NOTRE EGLISE DES SITUATIONS DE DÉTRESSE

Dans notre pays, il y a des situations de détresse. Souvent les enfants sont abandonnés à eux-mêmes, surtout dans les villes. Il leur manque une éducation humaine de base pour leur apprendre des attitudes fondamentales : respect des anciens, de tout homme, sens de la gratuité... À l'école, il y a de moins en moins de formation morale, d'éducation au savoir-vivre, d'apprentissage d'une certaine rigueur. Les causes ? Entre autres, celle du très grand nombre d'élèves dans les classes. L'initiation traditionnelle reste, mais diminuée. Dans les villes, il en reste peu. Or, elle donnait une identité : l'enfant découvrait ce qu'il était capable de faire. Un discernement serait nécessaire, pour garder l'essentiel, le meilleur... Or les petits enfants sont particulièrement réceptifs. Ils enregistrent ce qu'ils voient et entendent, par exemple les attitudes de leurs parents, et cela reste pour la vie. Notre Église doit contribuer de toutes ses forces à l'éducation humaine des petits enfants pour que leur vie ultérieure ne soit pas diminuée par une carence initiale.

UNE GRANDE LACUNE

Dans notre Église, certains diocèses ont organisé l'initiation des tous petits à la vie chrétienne. Ailleurs, certaines paroisses, mais pas toutes, font des célébrations pour les petits enfants et encouragent le mouvement AITA KUE, souvent avec le concours des religieuses... Ce n'est pas suffisant. Dans une bonne partie de notre Église, il y a là une grande lacune. Souvent les parents laissent leurs enfants aller à la paroisse, aux réunions, mais ne se préoccupent pas beaucoup eux-mêmes de leur transmettre les rudiments de la foi. Les prêtres et leurs collaborateurs sont absorbés par la pastorale des enfants plus âgés et des adultes. Souvent ils commencent à s'occuper des enfants trop tard... Nos enfants, baptisés ou non, devront-ils attendre l'âge de 10 ans pour commencer à connaître Jésus-Christ ? Le Seigneur est aussi pour les petits enfants. Il faut leur permettre de le connaître, leur proposer une catéchèse adaptée...

QU'ALLONS-NOUS FAIRE POUR NOS ENFANTS ? EDUCATION HUMAINE - EVEIL A LA FOI VOUS TOUS QUI AVEZ DES ENFANTS

Reprenez davantage conscience de votre responsabilité éducative : pensez à l'influence qu'ont sur la vie de vos enfants vos attitudes et vos comportements, parlez-leur de Jésus, de Dieu ; apprenez-leur les premières gestes de la foi et de la charité.

MAITRES CHRETIENS

Nous attirons votre attention sur le DEFICIT d'éducation morale à l'école. Étudiez entre vous, par exemple dans les Équipes Enseignantes, comment vous pouvez assurer une véritable éducation humaine aux enfants qui vous sont confiés, malgré les conditions de travail difficiles.

PRÊTRES - RESPONSABLES DE COMMUNAUTES

Nous vous demandons de faire partout des célébrations à part pour les petits enfants, et d'organiser une catéchèse pour eux. Cela ne peut se faire en un seul jour. Nous allons progressivement créer et diffuser des livrets et autres matériaux éducatifs : Bible de l'enfant, Catéchisme pour enfants, manuels pour les célébrations, livrets pour jeux et activités.

MAMANS - JEUNES FILLES - JEUNES GENS

Nous vous lançons UN APPEL :

Pour développer toute cette activité auprès des PETITS ENFANTS, il faut absolument trouver du personnel nouveau... Ceux qui sont déjà au travail ne peuvent guère en faire davantage.

Ne pourriez-vous pas apporter votre contribution pour mettre les enfants sur le chemin de la vraie vie ? Il y a là un appel du Seigneur: "Laissez venir à moi les petits enfants". Ne dites pas: "Je ne suis pas qualifié". Nous chercherons à mettre à votre disposition, des possibilités de formation et du matériel éducatif.

NOUS AVONS TOUS BESOIN DE CATECHESE : LA CATECHESE ou FORMATION CONTINUE

La catéchèse n'est pas terminée après la confirmation.

L'explicitation de notre foi, son interprétation pour notre vie d'aujourd'hui, sont toujours à continuer et à reprendre.

DES CHRETIENS PEU ECLAIRES ?

Beaucoup de chrétiens, nous l'avons dit plus haut, ne connaissent que très peu la richesse de leur foi, et ne savent pas en rendre raison devant les autres. Certains aussi se font des idées fausses sur le sens de la foi et sur la vie chrétienne.

C'est pourquoi, une catéchèse continue des chrétiens est nécessaire. D'ailleurs beaucoup d'entre vous ont soif d'apprendre et de se former.

ELARGIR LES POSSIBILITE DE FORMATION

Aussi nous demandons aux prêtres, au religieux et religieuses, d'abord de veiller à leur propre formation permanente pour que leur parole reste vivante. Nous leur demandons aussi de vous offrir, à vous laïcs, des possibilités d'approfondir votre foi, soit par des catéchèses sur divers points au cours des messes et des réunions habituelles, soit par des séances de formation suivie organisé dans les paroisses. Notre Église a fait beaucoup pour la formation des laïcs, surtout des catéchistes. Il faut élargir maintenant les possibilités de formation : trouver des formes adaptées à ceux qui sont illettrés, d'autres pour ceux qui ont un haut

niveau d'instruction; aborder aussi les questions que posent aux chrétiens leur engagement dans la société, les problèmes de vie familiale, de justice, d'engagement politique.

APPRENDRE LA RICHESSE DE LA FOI

Nous vous invitons vivement à profiter des occasions qui vous sont données. Vos mouvements représentent un lieu particulièrement favorable pour apprendre à relier la foi à votre vie quotidienne. Procurez-vous les livres, brochures ou revues qui vous ouvrent l'esprit et vous apportent des éléments de réponse à vos questions. N'hésitez pas à vous engager dans un parcours de formation plus long, avec des séances régulières. Ainsi vous serez vous-mêmes enrichis et vous pourrez apporter aux autres plus de lumière. Certains d'entre vous, laïcs, pourraient devenir eux-mêmes "formateurs" pour leurs frères, car les prêtres, religieux et religieuses ne suffisent pas à la tâche, et vous avez d'autres compétences et expériences qui pourraient apporter un éclairage nouveau.

QUI ENVERRONS-NOUS PORTER LA PAROLE ? LES CATECHISTES

Nous savons tout ce que notre Église vous doit, à vous les catéchistes, qui avez porté le poids du jour et de la chaleur, et qui continuez à servir. Nous venons de lancer des appels pour que d'autres vous rejoignent dans ce ministère de la catéchèse et cherchent des voies nouvelles : des fonctionnaires, des intellectuels, des femmes aussi...

HOMMES DE LA PAROLE DE DIEU

A vous tous nous rappelons ce que doit être un catéchiste.

Il est l'homme de la Parole de Dieu, chargé de transmettre la foi, et de former les catéchumènes et les communautés chrétiennes, sans être forcément le responsable de cette communauté. Pour cela, le catéchiste doit être un homme de prière, un homme de relation et d'accueil, un homme qui témoigne par la dignité de sa vie, qui ait fait le mariage religieux ou s'y prépare, un homme ayant une foi vivante et bien formée... Il faut qu'il ait une vocation, que son travail s'enracine dans une rencontre avec Dieu.

FORMES EN PROFONDEUR

Votre formation devra être bien sûr biblique, catéchétique. Mais elle devra vous apprendre aussi à prier personnellement et en famille, à animer la prière de la communauté. Elle doit vous aider à être vous-mêmes des chrétiens authentiques, des hommes libres, dignes dans leurs comportements, leur tenue, leur vie familiale et sociale, serviteurs des autres, ayant le sens de l'Église au-delà de l'intérêt personnel et familial, et le souci de leur pays au-delà de tout tribalisme. Elle devra élargir votre regard pour que vous connaissiez votre Église, la société dans laquelle vous vivez, avec ses traditions et ses évolutions.

DES BENEVOLES

Vous qui assurez aujourd'hui le service de la catéchèse dans notre Église, vous êtes presque tous des bénévoles, et beaucoup d'entre vous ont une situation modeste. Nous avons réfléchi à votre situation économique. Nous gardons l'option du bénévolat. Notre Église n'a pas les moyens de rétribuer tous les catéchistes, et on risquerait de tuer l'esprit qui vous anime aujourd'hui. Il est juste et bon, cependant, que les chrétiens reconnaissent le travail que vous faites dans leur communauté, et nous leur demandons de vous aider à l'occasion, comme marque d'estime et en compensation du temps que vous consacrez au service de l'Église.

Il faut diversifier les tâches pour que le catéchiste reste vraiment un bénévole qui a le temps de gagner sa vie par ailleurs. Nous espérons vivement que la réflexion menée cette année sur la catéchèse renouvelle l'annonce de la Parole de Dieu dans notre Église. Cela devrait être un des grands axes de la préparation du Centenaire de l'Église en Centrafrique.

Que l'Évangile rayonne dans notre pays, par une plus grande qualité de notre parole, par un nombre plus grand et plus diversifié de porteurs de la Parole, et par des témoins qui paient de leur personne... Que l'Esprit du Christ soit sur nous tous, pour que nous annonçons la Bonne Nouvelle aux pauvres...

UNE ESPERANCE POUR NOTRE PAYS ? (15 MARS 1992)

« L'Esprit du Seigneur est sur moi, parce qu'il m'a consacré par l'onction, pour porter la bonne nouvelle aux pauvres. Il m'a envoyé annoncer aux captifs la délivrance et aux aveugles le retour à la vue, renvoyer en liberté les opprimés, proclamer une année de grâce du Seigneur » (Luc 4, 18-19).

Lettre Pastorale de la Conférence Épiscopale Centrafricaine, Bangui, 15 mars 1992

INTRODUCTION

UNE ESPERANCE POUR NOTRE PAYS ?

" L'esprit du Seigneur est sur moi, parce qu'Il m'a consacré par l'onction, pour porter la bonne nouvelle aux pauvres, Il m'a envoyé annoncer aux captifs la délivrance et aux aveugles le retour à la vue, renvoyer en liberté les opprimés, proclamer une année de grâce du Seigneur". (Luc 4, 18-19)

Après avoir lu ce passage du prophète Isaïe dans la synagogue de Nazareth, Jésus a pu dire : " Aujourd'hui cette écriture est accomplie pour vous qui l'entendez".

Nous avons choisi ce même passage comme parole inspiratrice pour la célébration du Centenaire de notre Église. Si l'Esprit du Seigneur est sur notre Église, ne sera-t-elle pas, elle aussi, malgré ses faiblesses, porteuse d'une Bonne Nouvelle et d'une Espérance pour les pauvres ? Comment en serons-nous témoins ? Quelles actions libératrices pouvons-nous mener ?

CETTE LETTRE CONTIENT

- DES APPELS :

- à être témoins à nous former,
- à nous former

- UN ENSEIGNEMENT sur l'engagement du chrétien : dans la vie politique, dans la vie économique, pour les droits de l'homme

- UNE PRESENTATION des ENGAGEMENTS de notre Église au service du pays.

FRERES ET SOEURS, CHRÉTIENS, HOMMES DE BONNE VOLONTÉ,

Nous venons de commencer une nouvelle année, partagés entre l'inquiétude et l'espérance.

Que sera notre pays à la fin de 1992 ? Malgré tout ce qui pèse sur nous, notre avenir est aussi entre nos mains. Il dépend de nous tous, de la vérité de nos paroles, du changement de nos comportements, de notre travail, de notre sens du bien commun, de notre ouverture réelle au dialogue.

Le temps qui vient est aussi entre les mains de Dieu. Nous implorons sa bénédiction sur notre pays, qu'Il donne à ceux qui nous gouvernent et à tous les leaders des grâces de lumière et d'amour. Qu'Il nous donne à tous la force de porter nos épreuves, sans désespoir, sans haine. Qu'Il nous mette au cœur l'espérance et l'énergie pour renouveler notre vie personnelle, familiale et sociale.

Espérer ne signifie pas nous bercer d'illusions. Il ne faut pas cacher la vérité. Notre pays est dans une situation grave, comme un grand malade. Nous avons évoqué cette situation dans

notre lettre pastorale du 20 Juin 1991². Nous vous avons alors invités à l'espérance, à une conversion des comportements et à un engagement résolu au service du bien commun. Pour notre réunion élargie du début de cette année, nous avons voulu réfléchir sur l'engagement de notre propre Église au service du pays.

Nous vous avons envoyé un questionnaire pour vous demander quels étaient les principaux problèmes dans votre région, les progrès aussi, et les initiatives, ce que les gens attendent de l'Église, ce que vous proposez comme actions d'Église. Vos réponses sont venues nombreuses. Nous avons aussi demandé à des hommes et à des femmes choisis pour leur compétence, leur expérience et leur ouverture au dialogue, de nous aider à analyser la situation. En nous appuyant sur vos réponses et sur les études faites, nous avons réfléchi pendant plusieurs jours avec nos collaborateurs. Cette lettre vous apporte les conclusions de nos travaux.

PREMIERE PARTIE : APPELS

TEMOINS DE L'ÉVANGILE DANS LA VIE SOCIALE. VIVRE LA BONNE NOUVELLE VRAIMENT, AU QUOTIDIEN !

Le but des multiples activités de l'Église est d'amener les chrétiens à vivre la Bonne Nouvelle au quotidien. L'écoute de la Parole de Dieu, la prière personnelle et communautaire, les réunions, célébrations, prédications, catéchèses, retraites, visent à mettre dans nos cœurs la joie d'être sauvés par l'amour de Dieu, à nous convertir intérieurement, à porter, là où nous sommes, par notre manière de vivre surtout, une lumière, une espérance. Ne cherchons pas notre bonheur ni celui des autres en fuyant la vie réelle avec ses problèmes. Ne courons pas après les phénomènes merveilleux : la Bonne Nouvelle ce n'est pas cela. Jésus nous a appris que Dieu nous sauve à travers les événements de notre vie, et même par les épreuves. Il nous a appris à aimer Dieu en aimant nos frères.

Nous n'annonçons pas l'Évangile pour faire rêver, mais pour éveiller les consciences et appeler à la responsabilité.

UNE LUMIERE POUR LA CONSCIENCE. UNE FORCE QUI MET L'HOMME DEBOUT

Le travail de l'Église veut contribuer à faire des hommes et des femmes heureux, libres et responsables. Tout ce que fait l'homme passe par sa conscience, par l'intérieur de lui-même. La méditation, la purification des intentions, l'affermissement de la volonté sont les conditions d'un engagement social bénéfique pour le pays. Or l'Évangile est une lumière extraordinaire pour la conscience : une lumière qui nous fait voir que notre vie est conduite par l'amour de Dieu et que notre dignité est d'aimer tout homme. L'Évangile est une force qui met l'homme debout, une force qui nous pousse à servir les autres avec joie et à donner notre vie.

PERDRE QUELQUE CHOSE DE NOUS MEMES.

L'amour véritable conduit à donner sa vie. Notre vie devient féconde dans la mesure où nous participons au mystère pascal du Christ. Nous acceptons de mourir, de perdre quelque chose de nous-mêmes, pour faire naître la vie. " Si le grain de blé tombé en terre ne meurt pas, il demeure seul, mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruit" (Jn 12, 24).

Au milieu des passions et des cris, au milieu des paroles hypocrites ou démagogiques, que chacun de nous revienne sans cesse à la source de lumière et de force qui est dans sa communauté chrétienne et qui est en lui-même.

² CECA, Lettre pastorale « Que faisons-nous de notre pays ? », Bangui, 20 juin 1991.

SORTIR DU SOMMEIL DE LA ROUTINE.

Oui, il est important pour notre pays que nous renouvelions notre annonce de la Parole de Dieu, notre prière. Nous demandons à tous les prêtres et responsables de notre Église de refuser la médiocrité dans la prédication et la liturgie. Que notre ministère de prêtres, de laïcs engagés, de religieux et de religieuses, mette la vie du Christ au cœur des hommes et de leur vie ensemble !

CETTE VIE N'EST PAS UN REVE.

Elle est déjà là. Pour la découvrir, il faut parfois aller au-delà des manifestations religieuses extérieures, plus ou moins superficielles, aller là où se manifestent l'humilité, la force d'âme, la bienveillance, le pardon, la joie. " Vous, frères, c'est à la liberté que vous avez été appelés. Seulement, que cette liberté ne donne aucune prise à la chair ! Mais par l'amour, mettez-vous au service les uns des autres. Car la loi tout entière trouve son accomplissement en cette unique parole: 'Tu aimeras ton prochain comme toi-même'. Mais si vous vous mordez et vous dévorez les uns les autres, prenez garde, vous allez vous détruire les uns les autres. Écoutez-moi : marchez sous l'impulsion de l'Esprit et vous n'accomplirez plus ce que la chair désire.....

On les connaît, les œuvres de la chair : libertinage, impureté, débauche, idolâtrie, magie, haines, discorde, jalousie, emportements, rivalités, dissensions, factions, envie, beuveries, ripailles et autres choses semblables ; leurs auteurs, je vous en préviens, comme je l'ai déjà dit, n'hériteront pas du royaume de Dieu. Mais voici le fruit de l'Esprit : amour, joie, paix, patience, bonté, bienveillance, foi, douceur, maîtrise de soi ; contre de telles choses, il n'y a pas de loi. Ceux qui sont au Christ, ont crucifié la chair avec ses passions et ses désirs. Si nous vivons par l'Esprit, marchons aussi sous l'impulsion de l'Esprit". (Galates 5, 13- 16.19-25)

METTRE EN PRATIQUE L'ÉVANGILE DANS LA VIE SOCIALE !

L'Évangile nous touche le cœur. Il est célébré dans l'allégresse à la messe du dimanche. Mais il ne faut pas qu'il soit oublié, mis sous le boisseau, quand nous sommes pris par les palabres du village ou du quartier, quand nous accueillons les malades à l'hôpital, quand nous luttons pour notre promotion, quand nous faisons de la politique... Il faut que l'Évangile change nos comportements sociaux : alors la lumière brillera précisément là où se trouvent les ténèbres.

PORTER LA LUMIERE LA OU IL FAIT NUIT.

Notre vie sociale est sombre. Peut-être le mal le plus important de notre pays est-il le délabrement de nos consciences, de l'espérance, de la confiance en nous-mêmes et dans les autres, des convictions, de l'énergie intérieure... Et nous chrétiens, malgré notre Évangile, nous risquons le même délabrement. De tous côtés, de la campagne comme de la ville, nous vient l'écho

- des manifestations de l'individualisme, du manque de sens du bien commun, de civisme,
- de l'immoralité croissante, provoquée sans doute par la perte des références traditionnelles, les séductions de la vie moderne et aussi la dureté de la vie : alcoolisme, drogues, violences, prostitution, corruption, mensonge, malhonnêteté,
- du désarroi spirituel des gens qui ne trouvent pas de réponses à leurs aspirations, ni dans leurs traditions, ni dans les grandes Églises, et qui adhèrent parfois à de nouveaux groupes religieux dont certains favorisent la fuite du réel et l'évasion dans une fausse mystique,
- d'une démotivation de la population : les gens ne semblent plus intéressés par le développement, n'y croient plus, parce que l'économie du pays ne va pas ; les jeunes sont démobilisés, inertes, allant jusqu'à l'abandon du sport et des activités culturelles...

Ceux qui travaillent à la réforme de la fonction publique se rendent compte qu'au-delà du problème des moyens financiers et matériels, au-delà de la compétence, le problème le plus important est celui de l' "être " du fonctionnaire, de sa qualité morale... Or, il y a des hommes et des femmes qui se sont mis au service du bien commun, qui remplissent leur tâche de préfet, de maire, d'avocat, de médecin, de chef de village, de leader syndical, de responsable de comité de développement ou de groupement, d'agent communal... avec le souci des autres, du pays...

Quand ils disent : " J'ai SERVI à tel endroit ", c'est vrai... Certains fonctionnaires ont choisi, dans leur vie professionnelle et leurs relations sociales, de dire la vérité et de promouvoir la justice, de refuser toute corruption, quoi qu'il en coûte... Les chrétiens doivent être parmi ces gens-là... C'est ainsi qu'ils mettront en pratique la loi d'amour du Christ : "Aimons-nous les uns les autres, car l'amour vient de Dieu, et quiconque aime est né de Dieu et parvient à la connaissance de Dieu. Qui n'aime pas n'a pas découvert Dieu car Dieu est amour... Si quelqu'un dit : "J'aime Dieu", et qu'il haïsse son frère, c'est un menteur. En effet, celui qui n'aime pas son frère, qu'il voit, ne peut pas aimer Dieu qu'il ne voit pas". (1 Jn 4, 7-8,20)

UNE NECESSITE VITALE - UNE CHANCE POUR NOTRE VIE. NOUS FORMER !

Pour sortir de la situation actuelle, la bonne volonté de chacun et le rétablissement d'un meilleur ordre social ne suffisent pas. Pour rendre notre bonne volonté opérationnelle, pour que nous puissions consentir en connaissance de cause à des réformes sociales et y participer, nous avons besoin de formation. Celle-ci est vitale pour chacun, pour une vie meilleure, pour des options réfléchies, une action maîtrisée. Elle est vitale aussi pour le pays : il faut apprendre les règles de la vie en société aujourd'hui, en comprendre le bien-fondé. Ayons le souci de notre formation pour vivre une vie pleine et plus humaine ! Ne restons pas à côté de la vraie vie !

Nous former nous-mêmes ! Notons-le bien : nous nous formons nous-mêmes en même temps que les autres nous forment. Personne ne peut nous injecter un savoir, si nous n'y apportons pas attention et intérêt profond. Encore moins peut-on nous inculquer des convictions sans que nous en voyions le bien-fondé ou que nous reconnaissons l'autorité de celui qui veut les partager avec nous. Or il faut bien reconnaître que beaucoup de jeunes-et d'adultes aussi, ne prennent pas vraiment en main leur formation. Dans les études ils se contentent de l'à-peu-près; ils comptent moins sur leurs efforts que sur la chance pour arriver à un poste honorifique et lucratif. Que d'années perdues à étudier sans savoir réellement ce que signifie étudier ! Que de sessions, de recyclage, de stages sans grande portée, faute de véritable intérêt et d'investissement personnel. Une formation multiple Quand nous parlons de formation, nous ne pensons pas seulement à l'école. La formation qui nous ouvre les portes d'un avenir meilleur commence avec le premier apprentissage de la vie. La formation humaine de base, l'éducation reflète les caractéristiques propres à chaque culture. Elle est à la fois l'œuvre de la famille et de la société. Aujourd'hui la formation est le résultat de facteurs divers :

- enseignement dans les écoles, collèges, lycées, universités,
- formation professionnelle ou technique, du "savoir-faire",
- formation morale, spirituelle, art d'user des "choses" et de vivre selon la dignité humaine, dans les relations familiales et sociales, dans les relations avec Dieu et le monde invisible,
- formation chrétienne qui apprend à vivre selon l'Évangile de Jésus-Christ. D'abord éducation morale et spirituelle, elle se donne dans l'Église (initiation chrétienne et formation permanente des chrétiens). Cette éducation chrétienne est d'autant plus importante

aujourd'hui qu'elle doit pallier aussi le manque d'éducation morale et spirituelle dans la société centrafricaine.

Éducation des enfants.

Bien souvent aujourd'hui, l'éducation première des enfants est déficiente ; par suite de la désunion et de la désintégration des familles, de l'abandon de l'initiation traditionnelle, les enfants ignorent même les comportements humains et sociaux les plus élémentaires. Nous devons être particulièrement attentifs à tous ces enfants qui risquent de porter toute leur vie le handicap d'un manque d'éducation initiale. Nous avons déjà attiré votre attention là-dessus dans notre lettre sur la catéchèse³, et appelé votre collaboration à l'éducation des petits enfants et à leur éveil religieux. Nous encourageons fortement tout ce qui peut leur permettre une expérience positive de joie, d'amitié, de responsabilité : jardins d'enfants, en ville et dans les villages, mouvements ("Aita Kue" ...), publications et émissions à leur intention.

Formation des adolescents et des Jeunes.

Vos vraies chances ? Nous vous invitons, vous adolescents et jeunes chrétiens, à vous former vraiment, par l'application dans vos études, à l'école, au lycée, au collège, mais aussi par tout ce qui peut vous faire grandir : la prière, l'effort personnel, la participation à des groupes de réflexion et d'action, à des mouvements, à la vie des communautés chrétiennes... Nous vous invitons à réfléchir à votre vraie chance dans la société centrafricaine. Il nous semble que, parfois, vous courez après des chimères, quand vous prolongez péniblement et indéfiniment des études au collège ou au lycée, alors que vous êtes adultes et souvent responsables d'un foyer... Préparez votre avenir ; ne continuez pas une vie irresponsable en profitant de la solidarité familiale.

Nous prenons conscience aujourd'hui, non seulement d'une baisse du niveau des études, mais de l'inadaptation du système scolaire actuel, de l'impasse à laquelle il aboutit (pas de débouchés, ni dans la fonction publique, ni dans les entreprises), du manque de formation professionnelle et de formation humaine (morale, spirituelle, sociale)

C'est pourquoi il nous faut prendre au sérieux les recherches relatives à une réforme du système scolaire. Celle-ci est indispensable, mais demande des changements profonds, une nouvelle vision de la formation.

Quels chemins ? Une option fondamentale. Nous croyons qu'il nous faut prendre une orientation fondamentale qui remet en cause, non seulement une organisation, mais aussi les représentations que les jeunes (et leurs parents) se font de leur avenir. Nous voulons, par nos conseils, nos écrits, et nos propres activités de formation, contribuer à tracer un chemin qui réponde à la situation centrafricaine aujourd'hui et au sens d'une vraie formation humaine.

Nous croyons fermement :

- que la formation ne doit pas rendre l'enfant ou le jeune, étranger à son milieu ; tout en lui apprenant des choses nouvelles, elle ne doit pas le déraciner ; elle doit être adaptée, elle doit le préparer à la vie réelle qui sera la sienne ;

- que tout enseignement doit comporter une éducation morale et civique : l'exemple des enseignants et un climat dynamique dans les établissements restent indispensables ;

- que tout savoir doit aboutir à un savoir-faire, et que le savoir-faire demande un apprentissage pratique ;

- que la formation professionnelle doit être orientée en priorité (pas uniquement, bien sûr) vers les activités agricoles, agro-alimentaires, l'élevage.... C'est cette ligne que notre Église choisira pour ses nouveaux investissements.

³ CECA, Lettre pastorale « Parole de Dieu au quotidien : la catéchèse », Bangui 1^{er} septembre 1991.

Changements nécessaires.

Il faut reconnaître que vous, enfants et jeunes, êtes handicapés par un système inadapté, par le manque de moyens et de personnel, parfois par le manque de compétence ou de conscience professionnelle de vos formateurs. Nous croyons que le gouvernement doit investir en matériel et en personnel : la formation des jeunes est une priorité nationale. Mais il faut investir à bon escient, pour une formation adaptée. Nous pensons que l'accent doit être mis beaucoup plus sur la formation professionnelle, que l'orientation scolaire doit être de nouveau mieux organisée, pour que les jeunes étudient selon leurs capacités en vue de débouchés réels.

Nous estimons indispensable de réintroduire une vraie formation morale et civique dans les établissements.

Responsabilité des Parents et des adultes en général.

Parents chrétiens, ne négligez pas vos responsabilités dans l'éducation de vos enfants.

Souvent ceux-ci sont abandonnés à eux-mêmes au cours de leurs études. Vous ne les suivez pas assez, ne les soutenez pas assez, vous ne contrôlez pas leur régularité à l'école. Même si vous n'êtes pas lettrés, vous pouvez veiller à leur assiduité au travail scolaire, à leur comportement à l'école. Vous leur laissez aussi trop de liberté pour aller n'importe où, à n'importe quelle heure, voir n'importe quel spectacle. Dans certaines maisons, le père est toujours absent, la mère aussi parfois. Qui les guidera dans la bonne voie ? Malgré toutes les difficultés de relations avec vos enfants, apportez votre contribution, qui est essentielle, à leur formation. Nous demandons à tous les adultes chrétiens d'être plus attentifs à la situation des jeunes, de leur permettre de prendre des responsabilités dans les communautés chrétiennes et les mouvements, de soutenir leurs initiatives, en les remettant en cause aussi, en insistant en particulier sur un usage réfléchi de l'argent, sur le foyer qu'ils sont appelés à fonder.

Des Jeunes laissés pour compte ? Exclus ?

Beaucoup de jeunes abandonnent les études en cours de route, éprouvant alors l'impression d'avoir "raté", d'être désormais des "exclus". Il faut alors les aider à vivre ce changement d'orientation.

Nous, adultes, devons garder contact avec les jeunes dans les villages et quartiers, les aider à réfléchir ; accompagner dans une formation différente les collégiens et lycéens qui retournent à la terre. Nous encourageons vivement les différentes initiatives prises actuellement en faveur d'adolescents et de jeunes défavorisés, tels que :

- les jeunes de la rue
- les élèves renvoyés ou partis de l'école.

Approfondir notre Foi

De nos jours où tant d'idées circulent, où les groupes religieux foisonnent, cherchons à comprendre le sens de notre foi. N'en restons pas à une foi enfantine. Étudions la Bible, l'Histoire de l'Église, la Tradition. Essayons de relier notre foi chrétienne à nos traditions locales. Cherchons à rendre raison de notre foi devant les questions critiques qui nous sont posées aujourd'hui.

Nous avons publié dans ce sens une étude sur "les Nouveaux Groupes Religieux en RCA.

Une question pour notre foi et notre témoignage chrétien" (1990)⁴, et une lettre pastorale "Parole de Dieu au quotidien. La Catéchèse" (1991)⁵. Étudiez ces documents. Mais l'approfondissement de la foi n'est pas seulement une démarche intellectuelle ; il se fait aussi

⁴ CECA, Lettre pastorale « Les nouveaux groupes religieux en R.C.A : une question pour notre foi et notre témoignage chrétien », Bangui, Janvier 1990.

⁵ CECA, Lettre pastorale « Parole de Dieu au quotidien : la catéchèse », Bangui, 1991.

par la prière personnelle, la liturgie, l'effort moral, la vie communautaire, le témoignage des autres qui nous conforte.

Pour que votre formation chrétienne réponde aux défis d'aujourd'hui, aux séductions et aux épreuves, la fréquentation de la messe dominicale ne suffit pas. Elle trouvera force, dans la participation à la vie d'un groupe, d'une petite communauté et dans des expériences spirituelles fortes telles les retraites et recollections. Devant la dégradation des mœurs et le pullulement des nouveautés, nous ne voulons pas dénoncer et condamner, mais vous inviter à vous former à partir de ce que Dieu inspire dans la conscience de chacun.

Nous former à la vie sociale moderne

Pour vivre l'Évangile dans la société, il nous faut la connaître. Sinon, nous risquons de prendre des engagements sans nous rendre compte de leur impact réel. C'est pourquoi nous vous invitons tous à vous initier au fonctionnement de la politique, de l'économie, pour prendre vos responsabilités en connaissance de cause, et pour transformer la vie sociale en la rendant conforme à l'Évangile. Ainsi pourrons-nous contribuer à ce que notre société retrouve une âme...

Nous vous demandons à tous de veiller à ce que la formation des catéchumènes et des chrétiens porte aussi sur la vie et l'engagement dans la société, sur l'usage de l'argent, sur la conscience professionnelle, les vertus civiques... Comme nous l'avions déjà souhaité dans notre lettre de N'Djamena "Vocation et Mission des laïcs dans l'Église et dans le monde" (1986)⁶, nous voulons que vous preniez des responsabilités dans la société, que vous vous formiez un jugement chrétien sur les réalités politiques, économiques de notre pays.

C'est dans ce but que nous vous proposons les pages qui suivent.

DEUXIEME PARTIE : ENSEIGNEMENT SUR L'ENGAGEMENT DU CHRETIEN DANS LA SOCIETE

1. METTRE EN PRATIQUE L'ÉVANGILE DANS LA VIE POLITIQUE ! NOTRE ÉGLISE S'ENGAGE POUR LA DEMOCRATIE.

Nous voulons ici vous expliquer et vous présenter les positions de l'Église.

QU'EST-CE QUE LA POLITIQUE ? L'ÉGLISE FAIT-ELLE DE LA POLITIQUE ?

La politique = organisation du pays

Dans son sens le plus général, la politique c'est tout ce qui concerne l'organisation d'un pays, avec pour objectif le bien de tous. En ce sens, lorsque les habitants d'un village créent un comité de développement, lorsqu'en ville les gens se rassemblent pour faire le nettoyage de leur quartier, c'est déjà de la politique. Mais les personnes, les familles, les groupes particuliers ne peuvent à eux seuls réaliser une vie sociale pleinement humaine. Aussi les hommes créent ils une communauté plus vaste, la communauté politique, " à l'intérieur de laquelle tous conjuguent leurs forces en vue d'une réalisation plus parfaite du bien commun "⁷. La politique est alors l'affaire de tous. À l'intérieur d'un territoire, les gens se rassemblent selon une organisation qui peut varier.

Cette communauté politique ne trouve son sens et sa justification que dans la réalisation du bien commun, la recherche du bien-être de tous. Pour empêcher que la communauté ne se disloque au gré des opinions et des intérêts de chacun, une autorité doit imposer les exigences du bien commun. Elle est avant tout une Force Morale acceptée de tous! Ainsi organisé, un

⁶ Association des conférences épiscopales du Congo, de Centrafrique, du Tchad (A.C.C.C.T), « Vocation et Mission Des laïcs dans l'Église et dans le monde », Message des évêques aux chrétiens, N'Djamena, juin 1986.

⁷ Concile Vatican II, Constitution sur l'Église dans le monde de ce temps, n° 74.

pays devient un état. Les autorités publiques représentent l'État, par lent et agissent en son nom, conformément au bien de tous. L'État assure ainsi, par ses représentants, l'unité du pays en faisant prévaloir l'intérêt commun sur les intérêts particuliers. Représentant le pays devant les autres pays il en garantit aussi la souveraineté.

La politique = façon de gouverner le pays

La politique au sens courant, c'est ce qui concerne le gouvernement d'un pays par des représentants de l'autorité de l'État. C'est la façon de gouverner, de diriger le pays, selon les objectifs qu'on se fixe et les moyens dont on dispose pour les réaliser. Le but général doit toujours être le bien commun. Lorsque certaines politiques sont faites pour un groupe, pour une région, et non pour tous, ce sont de mauvaises politiques. Il existe plusieurs manières de gouverner, autrement dit de "faire de la politique". Chaque parti a la sienne, qu'il veut faire accepter, en abusant parfois la population. D'où l'ambiguïté du mot "politique", qui signifie parfois "tromperie". Comme le gouvernement suppose le pouvoir, la politique peut être une façon de briguer ce pouvoir pour lui-même, de l'accaparer et de l'utiliser en oubliant son but. Celui qui recherche ou exerce une responsabilité dans le gouvernement est un "homme politique"

L'Église et la politique :

" L'Église qui, en raison de sa charge et de sa compétence, ne se confond d'aucune manière avec la communauté politique et n'est liée à aucun système politique, est à la fois le signe et la sauvegarde du caractère transcendant de la personne humaine. Église et communauté politique ont leur terrain propre, sont autonomes et indépendants l'une de l'autre. Mais toutes les deux, quoique à des titres divers, restent au service de la vocation personnelle et sociale des mêmes hommes"⁸.

L'Église n'est pas un groupe politique. Mais les chrétiens ont le devoir de participer à la politique, de choisir les hommes les plus aptes à améliorer la vie de tous, ceux qui ont le souci de libérer le pays de ses maux. Chercher la meilleure politique, participer au "bon choix", c'est aimer son pays. " Tous et chacun ont le droit et le devoir de participer à la politique ; cette participation peut prendre une grande diversité et complémentarité de formes, de niveaux, de tâches et de responsabilité "⁹. Les responsables de l'Église doivent aider les chrétiens à comprendre les questions politiques et leur rappeler les exigences évangéliques, susceptibles de guider leur choix. Ils peuvent aussi intervenir pour dénoncer dans la politique pratiquée tout ce qui est contraire à la dignité humaine et à l'Évangile. Ce n'est pas là diviser, mais rétablir la paix sur des bases de justice. Les évêques et les prêtres ne prennent pas la direction du pays ni celle d'un parti : " Il est interdit aux clercs (= aux prêtres...) de remplir les charges publiques qui comportent une participation à l'exercice du pouvoir civil "¹⁰

QU'EST-CE QUE LA DÉMOCRATIE ?

* Concept de démocratie*¹¹

On peut acquérir le pouvoir politique par "héritage" (royauté), par la force (coup d'état) ou par délégation du peuple... On peut exercer l'autorité politique selon une organisation et des méthodes qui donnent tout le pouvoir à une personne ou à un groupe. La population ne peut contrôler l'exercice du pouvoir ni s'y opposer. On parle alors de dictatures, qui peuvent être plus ou moins dures, qui souvent mènent leur politique en faveur d'un groupe et non de tous et ne respectent pas les droits de l'homme. Il y a démocratie quand un peuple choisit lui-

⁸ Concile Vatican II, l'Église dans le monde de ce temps, n° 76.

⁹ Jean-Paul II, Les fidèles laïcs, 1988, n° 42.

¹⁰ Code de Droit Canon n° 285, 3.

¹¹ Nous avons pris sur nous d'intituler certains passages du texte. Nous avons mis alors le titre entre astérix.

même son organisation politique, avec une loi fondamentale qu'on appelle la Constitution. Un pays est démocratique quand ses institutions permettent à la volonté du peuple d'affleurer dans la vie politique et de l'orienter. Il y a démocratie quand tout le monde peut exprimer sa pensée sur les dirigeants du pays, les choisir, et contrôler leur politique par des élections libres.

Mais si la parole est donnée à tous, la démocratie implique le respect, l'écoute de l'autre. Elle recherche en permanence le bien de tous. Dans la vie politique, tout citoyen doit pouvoir prendre la parole et s'exprimer. Et c'est le rôle des partis de lui donner cette possibilité.

Que dit l'Église de la démocratie ?

" Le sens fondamental de l'État comme communauté politique consiste en ce que la société qui le compose, le peuple, est maître de son propre destin. Ce sens n'est pas réalisé si, au lieu du pouvoir exercé avec la participation morale de la société ou du peuple, nous sommes témoins d'un pouvoir imposé par un groupe déterminé à tous les membres de cette société "¹²

" L'Église apprécie le système démocratique comme système qui assure la participation des citoyens aux choix politiques et garantit aux gouvernés la possibilité de choisir et de contrôler leurs gouvernants ou de les remplacer de manière pacifique quand cela s'avère opportun. Cependant l'Église ne peut approuver la constitution de groupes dirigeants restreints qui usurpent le pouvoir de l'état au profit de leurs intérêts particuliers ou à des fins idéologiques "¹³.

LE FONCTIONNEMENT DE LA DEMOCRATIE

À quoi servent les partis ?

Outils de la démocratie, les PARTIS sont des associations qui permettent aux citoyens de dire, et de faire connaître à tout le pays, quelle politique ils désirent. Dans un programme, ils précisent leurs buts, leurs objectifs et leurs moyens. Un seul parti, c'est le monopartisme. Alors le risque est grand de sombrer dans la dictature. Ceux qui détiennent le pouvoir oublient alors ce que le peuple veut pour ne songer qu'à leurs intérêts personnels. La condition d'une vraie démocratie, c'est l'existence de plusieurs partis : le multipartisme. Alors les citoyens peuvent

- choisir un parti et en devenir membres,
- choisir la politique et les hommes d'un parti au moment des élections.

Il n'est pas bon qu'il y ait trop de partis. La multiplicité des programmes pourrait désorienter les citoyens et leur cacher les vrais enjeux. Le parti ou le candidat qui remporte les élections est celui qui a obtenu la majorité des suffrages, autrement dit : le plus de voix. Il se dégage ainsi une " majorité " qui, associée aux partisans d'une même politique, pourra gouverner.

Ceux qui n'ont pas eu la majorité, qui sont la " minorité ", forment alors l'opposition, nécessaire à toute démocratie. Son rôle est d'obliger les gouvernants à tenir compte des points de vue et des intérêts de la " minorité ". Grâce à l'opposition, le débat, pour trouver la meilleure politique et les meilleurs hommes de gouvernement, continue après les élections. Il ne faut pas considérer l'opposition comme un danger pour l'ordre public.

Que dit l'Église des partis ?

" Il faut rappeler, en outre, qu'aucun groupe social, par exemple un parti, n'a le droit d'usurper le rôle de guide unique, car cela comporte la destruction de la véritable personnalité

¹² Jean-Paul II, Le Rédempteur de l'Homme, 1979, n° 17.

¹³ Jean-Paul II, Centesimus Annus, 1991, n° 46.

de la société et des individus membres de la nation, comme cela se produit dans tout totalitarisme. Dans cette situation, l'homme et le peuple deviennent des " objets ", malgré toutes les déclarations contraires et les assurances verbales ¹⁴.

Attention au Jeu des partis !

L'argent peu fausser le débat démocratique entre les partis. On peut acheter les électeurs. Les partis riches risquent de monopoliser la publicité. D'autre part la population, face à tous les problèmes économiques qu'elle rencontre, peut s'impatienter, rejeter même les règles de la démocratie et faire ainsi triompher la dictature. Le débat politique peut être vicié par la démagogie. Les candidats aux élections utilisent souvent flatteries et promesses pour s'attirer des suffrages. C'est alors aux citoyens lucides de demander :

Comment tiendrez-vous vos promesses ?

Où allez-vous trouver l'argent ?

La recherche du pouvoir pour le pouvoir peut conduire les partis à mener entre eux une lutte sans merci. Tous les moyens alors deviennent bons pour écarter un concurrent. La division s'installe et le pays qu'on prétend vouloir sauver se détruit et se ruine.

Les élections

Les élections revêtent une grande importance dans la vie d'une démocratie. Elles permettent à tous les citoyens de participer aux décisions qui engagent l'avenir du pays. Dans notre pays, on distingue :

- les élections présidentielles pour choisir le Président de la République, Chef de l'État,
- les élections législatives pour élire les députés dont le rôle est de représenter le peuple et de voter les lois,
- les élections municipales, qui désignent les conseillers et les maires, responsables des communes.

Ces hommes ou ces femmes ne sont choisis que pour un temps. Si la politique menée par ces élus déçoit les citoyens, ils risquent d'être écartés aux élections suivantes. Une loi électorale doit assurer le bon déroulement des élections. Cette loi indique la manière

- d'établir les listes d'électeur
- d'organiser les bureaux de vote
- fixe les critères auxquels doit satisfaire un candidat.

Pour qui voter ?

Loin d'être un moment de rêve et d'exaltation, les élections sont bien plutôt un moment de réflexion et de décision. En tant que citoyens responsables, en tant que chrétiens, il importe de ne pas se laisser entraîner par les passions, mais de bien peser les raisons de son choix : quel est le parti, quels sont les hommes, qui offrent la meilleure politique pour le bien de tous ?

Cherchons à connaître le programme des candidats et de leur parti, c'est-à-dire le projet qu'ils proposent et les moyens dont ils disposent pour les réaliser :

- Ce programme vise-t-il le bien de tous les Centrafricains ?
- Prend-il en compte les intérêts des plus pauvres ?
- Donne-t-il vraiment une chance aux " sans argent, sans considération, sans pouvoir" ?
- Ce programme est-il réaliste ? N'est-il pas entaché de démagogie, composé de vaines promesses ? Est-il fondé sur les possibilités économiques réelles, celles du pays ?

¹⁴ Jean-Paul II, Encyclique Sollicitudo rei socialis, 1987, n° 15.

Mais connaître les programmes des partis reste bien difficile. Comme souvent ils disent en termes différents les mêmes choses, il est indispensable, dans la pratique, de prendre en considération la valeur personnelle des candidats :

Regardons les hommes et les femmes qui demandent nos voix. Vérifions leur compétence, leur sagesse, leur valeur morale :

- Comment vivent-ils ? Ne pensent-ils qu'à eux, à leur famille ou s'intéressent-ils à la vie des autres ?

- Ont-ils le souci du bien commun ? Le respect de ce qui appartient à tous ? Ne sont-ils pas coupables de détournements ? N'ont-ils pas contracté de lourdes dettes ?

- Avant d'entrer en politique, se sont-ils engagés au service de leur village, de leur quartier, de leur région ?

- Comment gèrent-ils l'argent ?

- Sont-ils capables de travailler en équipe ? Respectent-ils les autres ?

Faisons un choix politique, capable d'assurer la bonne marche du pays. Les élections ne sont pas un moyen pour obtenir des avantages personnels. Car si l'égoïsme l'emporte, c'est tout le pays qui sera perdant.

Ne choisissons pas les candidats d'après leur ethnie, leur région. Les ethnies sont diverses, et chacune a des valeurs qui méritent d'être reconnues. Mais les élections ne sont pas une concurrence entre ethnies.

Elles ont pour but de choisir entre différentes manières d'organiser le pays, pour l'avenir de tous. Les candidats et les partis qui s'appuient sur des bases ethniques sont un grave danger pour notre pays. Ne choisissons pas les candidats d'après leur richesse. Une richesse bien acquise peut résulter d'une bonne gestion, et dans ce cas, un homme, capable de bien gérer, initié aux affaires et habitué aux relations publiques, peut valablement se mettre au service de son pays. Mais attention à celui qui s'est enrichi par tous les moyens et qui, avec son argent, tente de séduire et de corrompre les électeurs. Demandons-nous pourquoi il convoite le pouvoir ? Ne choisissons pas les candidats d'après leur religion. La fonction politique exige tout d'abord compétence, honnêteté et valeur personnelle. Il s'agit non d'un choix pour l'Église, mais pour l'ensemble du pays. Catholiques, nous pouvons voter pour des non-catholiques, sauf si les valeurs fondamentales de notre foi s'en trouvaient menacées.

Mais soyons chrétiens dans nos choix politiques !

- Chrétiens engagés dans la politique, ne cherchez le pouvoir que pour servir et non pour en profiter !

- Électeurs, cherchons des gouvernants soucieux du bien de tous !

- Nous voulons par-dessus tout, une démocratie qui reconnaisse dignité et responsabilité à tout homme, qui demande la concertation dans le respect de tous.

- N'enfreignons pas les règles de la démocratie pour de mesquins profits personnels et immédiats : la Démocratie est trop précieuse pour l'avenir de notre pays.

POUR UNE VRAIE DEMOCRATIE : LE RESPECT DES DROITS DE L'HOMME

Notre pays a voté une constitution, mis en place des institutions démocratiques comme l'Assemblée Nationale, le Conseil Économique et Régional, organisé des élections, instauré le multipartisme.

Tout cela certes est nécessaire pour la démocratie, mais ne saurait suffire. Une vraie démocratie ne peut se concevoir sans le respect des droits de l'homme.

QU'EST-CE QUE LES DROITS DE L'HOMME ?

* Notion*

Les droits de l'homme sont des Exigences et Conditions de la dignité humaine dans les relations entre hommes, entre groupes humains et même entre nations. Ainsi chaque Centrafricain devrait pouvoir vivre de son travail. Et il ne faudrait pas que l'organisation de l'économie du pays, le jeu des relations dans la société centrafricaine ou celui du commerce international, l'empêchent de trouver un emploi...

Ces droits, appelés aussi " les libertés ", sont fondamentaux et inaliénables, mais leur réalisation est souvent partielle et elle est tributaire du contexte social et culturel. Ce ne sont pas seulement des droits d'ordre économique qui voudraient que l' "argent" soit mieux partagé, mais également tout ce qui peut contribuer à la dignité de l'homme : liberté de conscience et d'expression, épanouissement au sein de la vie familiale, formation professionnelle, travail, renommée... En parlant des droits de l'homme, il faut bien sûr inclure les femmes et les enfants ! Or il arrive que dans certaines sociétés, les femmes ne soient pas pleinement reconnues et que les enfants ne trouvent pas la sécurité, ni l'amour indispensable à leur épanouissement. Les vieillards sont de plus en plus abandonnés.

Or ces êtres, dits "faibles", devraient, d'autant plus, être protégés et défendus par des textes, des lois émanant des autorités publiques ou par des associations.

Droits et devoirs - Liberté et responsabilité

Les droits de l'homme comportent aussi des exigences : l'ouvrier a droit à un salaire s'il a accompli le travail convenu ; le patron a droit au travail de l'ouvrier qu'il paie ; l'étudiant a droit à son diplôme s'il a travaillé pour l'obtenir. Les DROITS ont toujours, comme corrélatif, des DEVOIRS.

Les libertés démocratiques entraînent une responsabilité. Avoir des droits sur la richesse du pays, c'est aussi avoir une responsabilité dans la gestion du patrimoine national. Parler à tort et à travers, dénigrer tout ce qui se fait, sans prendre sa part d'engagement, ce n'est pas de la démocratie. Dénoncer le manque d'équipements scolaires sans intervenir, alors que l'on est témoin ou complice de vols dans les écoles de quartier, ce n'est pas de la démocratie. Dans la mesure où nous, personnellement, ne remplissons pas nos devoirs à l'égard des autres, de notre pays, dans la mesure où nous ne prenons pas nos responsabilités, nous portons nous-mêmes atteinte aux droits de l'homme. Le champ où s'exercent les droits de l'homme, le champ où se joue la démocratie, c'est la vie tout entière, et nous en sommes tous les acteurs.

Déclaration et réalisation

Pour qu'il y ait une vraie démocratie, une société juste, la proclamation des Droits de l'Homme ne suffit pas ; il faut, effectivement, respecter ces droits. Les autorités du pays, avec le concours de tous les citoyens, doivent veiller et faire tout ce qui est possible pour que soient satisfaits les besoins fondamentaux de tous. Il est indispensable de créer les conditions réelles qui permettent de tenir les promesses et de répondre aux justes revendications : que les syndicats existent effectivement, qu'une production économique suffisante se réalise...

QU'EN EST-IL DES DROITS DE L'HOMME DANS NOTRE PAYS ?

Reconnaissons tout d'abord ce qui a été fait de positif :

- mise en place des institutions devant contribuer à faire de la RCA un état de droit,
- instauration du multipartisme,
- relance de l'activité syndicale,
- acceptation de la création de Ligue des droits de l'homme, et création de la Commission Nationale des droits de l'homme,
- constitution d'un barreau centrafricain par un texte de loi,
- séminaire national sur la justice,

- début d'ouverture du gouvernement au dialogue avec l'opposition politique, les syndicats et les associations...

Beaucoup de ces acquis sont le fruit de conflits et de luttes, où des personnes ont risqué leur situation et leur liberté, et où d'autres se sont montrés de vrais artisans de paix. Cependant, malgré les progrès, et en dépit des conventions et documents internationaux ratifiés par la RCA, Il y a encore bien des violations des droits de l'homme dans notre pays :

- manque de liberté d'expression dans les médias,
- mesures arbitraires d'arrestations, de détention, de licenciement, de révocation, de suspension de solde et de fonction,
- frein au droit d'association, avec le soupçon de motivation négative dès que quelqu'un prend une initiative qui touche à la chose publique,
- les droits fondamentaux de l'homme : droit à la santé, à l'éducation, à la protection sociale, ne sont pas satisfaits pour une bonne partie de la population.

Et dans la vie quotidienne :

- atteinte aux droits de la veuve maltraitée à la mort du mari, privée de l'héritage,
- atteinte aux droits de l'enfant abandonné à lui-même, sans héritage,
- atteinte aux droits des personnes âgés,
- atteinte à la dignité humaine des victimes du SIDA,
- injustice envers des personnes accusées de sorcellerie, souvent des vieillards sans défense, alors qu'il n'y a pas d'élément objectif pour fonder l'accusation,
- atteinte au droit de propriété sous le couvert d'une législation peu cohérente...

AU NOM DE QUOI L'ÉGLISE INTERVIENT-ELLE ?

Lorsque notre Église intervient en faveur des droits de l'homme, elle ne se pose pas comme un groupe d'opposition par rapport au pouvoir. C'est au nom de la dignité humaine et, plus précisément, au nom des impératifs évangéliques, qu'elle intervient. Elle se fait le porte-parole de ceux qui sont sans défense. Mais elle cherche toujours la réconciliation et la restauration de relations authentiques. Il est bien évident que ce ne sont pas seulement les autorités politiques qui portent atteinte aux droits de l'homme. Dès que nous ne respectons plus la dignité des autres, que nous ayons un pouvoir économique, administratif ou non, nous sommes responsables de la violation de ces droits. L'engagement de notre Église est inspiré par le Dieu de la Bible qui se pose en défenseur de la veuve et de l'orphelin, par Jésus Notre Seigneur venu libérer les captifs et les opprimés. L'Église, dans le contexte de l'Afrique aujourd'hui, ne peut se contenter de défendre ses libertés à elle...

COMMENT PROMOUVOIR LES DROITS DE L'HOMME, POUR UNE VRAIE DEMOCRATIE ?

À tous les niveaux de la vie sociale !

Ce n'est pas seulement au niveau des grandes décisions et au sommet de l'état que la démocratie et les droits de l'homme entrent en jeu, mais aussi à tous les niveaux de la vie sociale et de l'administration en particulier. Souvent les rapports entre la population et les fonctionnaires sont tendus : abus de pouvoir d'un côté, méfiance de l'autre ! Les pauvres ne sont pas écoutés, leurs problèmes ne sont pas pris en considération. Or en démocratie, chaque homme, chaque femme, chaque enfant doit être traité comme une personne détenant des droits inaliénables.

Par les structures sociales.

Que le droit d'association soit réellement reconnu ! Un individu isolé ne peut agir efficacement ni défendre ses droits. Pour que notre pays se développe, il faut :

- que les différentes institutions publiques et privées puissent fonctionner librement selon leur dynamisme et leurs règles propres, sans que des interventions politiques ou des tracasseries administratives viennent les perturber ;
- que les divers groupes sociaux puissent défendre leurs droits sans être soupçonnés de vouloir troubler l'ordre public.

Par les syndicats.

Le syndicat est une association de travailleurs. La liberté syndicale est nécessaire pour que les employés de la fonction publique et des entreprises privées puissent étudier ensemble leurs problèmes et mener, par l'intermédiaire de leurs porte-parole, les pourparlers avec le gouvernement et le patronat, défendre leurs droits.

Les agriculteurs aussi ont besoin d'associations pour se concerter, étudier leurs problèmes et défendre leurs intérêts.

" L'Église défend et approuve la création de ce qu'on appelle couramment des syndicats, non certes par préjugé idéologique, ni pour céder à une mentalité de classe, mais parce que s'associer est un droit naturel de l'être humain, et par conséquent, un droit antérieur à sa reconnaissance par la société publique. En effet, il n'est pas au pouvoir de l'État d'interdire leur existence, car l'État est fait pour protéger et non pour détruire le droit naturel. En interdisant de telles associations, il s'attaquerait lui-même "¹⁵

Le syndicalisme exige des comportements responsables. Il appartient aux leaders d'étudier et de faire connaître à la base les dossiers à discuter, de respecter eux-mêmes les libertés fondamentales de chaque travailleur, rester dans le domaine de leur compétence.

Par la liberté d'opinion et d'expression : droit et responsabilité.

La liberté d'opinion et d'expression est un droit fondamental. Chacun est libre de penser et de dire ce qu'il pense. Dans une démocratie, il ne peut être demandé au simple citoyen d'avoir les mêmes opinions que les dirigeants, et l'on ne peut pas lui interdire de parler et d'écrire.

Cela ne signifie pas qu'il peut dire n'importe quoi. Il porte la responsabilité de sa parole. Qu'il s'agisse du gouvernement ou de son opposition, le droit à la parole implique le devoir de la vérité. Discours démagogiques, "langue de bois", n'expriment rien et rendent vaine la liberté d'expression. En démocratie, il importe que tout citoyen soit formé et informé. Les compétences doivent être respectées, les avis des hommes d'expérience, des experts, pris en considération.

La liberté d'expression demande un cadre Juridique qui en fixe les limites et répartit de manière équitable l'accès aux médias des personnes et des groupes.

Dans la vie familiale.

C'est d'abord dans la famille, dans les relations entre mari et femme, entre parents et enfants, que se vit la démocratie et le respect des droits de l'autre. C'est là que, au quotidien, s'apprend la démocratie par : l'écoute mutuelle, l'attention à autrui, la liberté d'expression accordée à la femme, la confiance faite aux enfants et le partage avec eux de tâches et de responsabilités à leur mesure.

¹⁵ Jean-Paul II, Encyclique Centesimus annus, 1991, n° 7.

La vie familiale aujourd'hui se ressent des difficultés économiques, sociales et politiques du pays. Des changements de comportement sont nécessaires. Ainsi, dans le milieu rural en particulier, la parole doit être davantage laissée aux femmes.

Qu'elles soient vraiment reconnues dans leur dignité personnelle et non seulement en fonction de leur utilité ; qu'elles puissent prendre des initiatives, se regrouper pour partager leurs préoccupations et chercher ensemble à améliorer leurs conditions de vie.

Les enfants et les Jeunes - parfois considérés comme une menace pour le pays alors qu'ils en sont l'espoir - ne pourront trouver une vraie solution à leurs problèmes en dehors de la famille. Les relations parents-enfants, souvent difficiles, reflètent le laborieux passage de notre pays d'un passé traditionnel à un avenir plus moderne. C'est là, dans la famille, que s'initient, malgré tout, les relations entre jeunes et adultes et que se conjuguent la créativité des uns et l'expérience des autres.

Dans la vie de notre Église.

Face à cette évolution vers la démocratie, interrogeons-nous sur notre manière de vivre en Église. Communautés chrétiennes, mouvements, fraternités, et groupes divers, voilà pour tous autant de lieux d'apprentissage et d'expérience de la liberté, de la solidarité, de la fraternité. Interrogeons-nous sur le cléricisme, tentation dangereuse pour tous ceux qui détiennent une autorité dans le domaine religieux. Responsables dans notre Église, à quelque niveau que ce soit : acceptons-nous d'écouter ? D'être remis en question ? De partager nos responsabilités ? De laisser aux chrétiens un espace de liberté et d'initiative ?

METTRE EN PRATIQUE L'ÉVANGILE DANS LA VIE ECONOMIQUE ! L'ECONOMIE CLE DE LA DEMOCRATIE.

Comme dans beaucoup d'autres pays, la percée démocratique ne pourra réussir que si des solutions sont données aux problèmes économiques.

Comment, sans moyens, mener une vie digne de l'homme ?

Comment, sans argent, trouver nourriture, logement, vêtement, médicaments ?

Accéder aux soins, à l'éducation ?

Et d'où viendra cet argent si les entreprises ferment et si nos produits ne sont pas achetés ? Comment demeurer libre, si la pénurie, la pauvreté nous mettent à la merci des riches, et paralysent l'esprit, l'initiative ?

Comment vivre dans la paix et le respect mutuel si les richesses du pays sont trop mal partagées, si les questions de salaires, de prix, ne sont pas réglées ?

Aussi la recherche de solutions aux problèmes économiques doit-elle être au cœur du débat démocratique. Chrétiens soucieux de la libération de l'homme et désireux d'apprendre comment s'engager dans vie économique, il nous faut jeter un regard sur l'économie de notre pays.

QU'EST-CE QUE L'ECONOMIE ? COMMENT FONCTIONNE-T-ELLE ?

Le mot économie résume toutes les activités, structures et relations par lesquelles nous obtenons l'ensemble des biens et services permettant de vivre une vie digne de l'homme.

La production

Depuis nos ancêtres qui, avec les techniques de leur temps, ont exploité notre sol, jusqu'à nous, aujourd'hui, qui avons amélioré les techniques anciennes et en avons acquis de nouvelles, l'économie se définit par la production de biens consommables ou utilisables, à partir des ressources naturelles et cela, grâce à des outils et à des techniques. Depuis le manioc planté, récolté, roui, séché, pilé ou moulu, et cuit, pour être consommé, depuis la

pirogue, l'arc, la houe, les paniers et la case, jusqu'à l'usine textile, au montage des voitures, et à la construction d'immeubles à étages, nous produisons pour vivre et vivre toujours mieux.

La production requiert à la fois et le travail, et un certain nombre de biens dénommé capital.

Le capital, par exemple, c'est non seulement le champ de coton, mais c'est aussi la houe, l'appareil à pulvériser les insecticides, l'usine d'égrenage, tout cela constitue le capital technique.

Le travail, la main d'œuvre, c'est l'homme qui produit, avec sa force physique, son habileté, sa formation professionnelle, sa conscience professionnelle, sa capacité d'organisation. La production moderne exige, en général, un important capital technique et une main d'œuvre de plus en plus qualifiée.

La consommation

La production a pour but la consommation et l'utilisation par l'homme, des biens qui varient avec les progrès de la production et le développement social et culturel : aujourd'hui nous avons des besoins "autres" que ceux de nos ancêtres. En effet les techniques produisent sans cesse du nouveau et les désirs, les besoins augmentent en fonction de l'élargissement des connaissances... Mais si, aujourd'hui, nous éprouvons une soif toujours plus grande de biens, si nous exigeons de meilleures conditions de vie, nous ne pouvons-nous les procurer, alors que nous voyons d'autres Centrafricains et des gens d'autres pays satisfaire tous leurs désirs et vivre dans le confort. La raison en est-elle une production insuffisante ? Un manque de capital et de main-d'œuvre qualifiée ? à un autre élément essentiel de l'économie :

Les échanges - le marché

Entre production et consommation, se noue un réseau devenu aujourd'hui très complexe, d'échanges de produits. Si le chasseur mangeait autrefois le mil du cultivateur qui, lui-même, mangeait la viande du chasseur, aujourd'hui nous consommons les produits de gens que nous n'avons jamais vus et que nous ne verrons jamais. Le lieu des échanges c'est le marché. Mais ce que nous appelons "marché" aujourd'hui dépasse de beaucoup cet espace matériel au centre d'un quartier; c'est un espace économique, regroupant toute une région, un pays, plusieurs pays, et des catégories de gens avec leurs produits et leurs besoins, où se rencontrent une offre de biens et une demande. L'ensemble des activités et relations d'échanges, c'est le commerce.

Le commerce donne une certaine valeur aux produits, leur valeur commerciale. La valeur d'usage ou d'utilité du manioc reste la même, mais sa valeur commerciale varie selon le jeu de l'offre et de la demande. Le commerce est devenu international... C'est le marché international qui donne sa valeur commerciale à notre coton, nous ne pouvons pas la fixer nous-mêmes.

L'argent

Ce qui a permis le développement extraordinaire des échanges et des "marchés" c'est cette chose magique qu'on appelle l'argent. L'argent est d'abord un moyen pour faciliter les échanges. C'est comme une sorte de "bon pour" qui remplace un objet : par exemple, au lieu de donner un poulet contre une cuvette de manioc, on donne 1000 francs. Mais c'est un "bon" avec lequel on peut demander toutes sortes de choses, et à tout le monde, car il ne porte pas seulement la signature d'une personne, mais de tout un pays ; il est garanti par ce pays, et les autres pays aussi reconnaissent sa valeur ; il est garanti à l'intérieur du système monétaire international. Mais l'argent n'est pas seulement un moyen. Il est devenu le maître de l'économie. Comme il donne accès à tout, il devient une puissance. Normalement, l'économie dans un pays doit assurer à tous les citoyens les biens et les services qui leur permettent de

vivre une vie digne de l'homme. Mais dans le jeu des échanges économiques, certains peuvent s'enrichir et obtenir ainsi une position de force au détriment des autres. L'argent favorise l'accumulation des richesses aux mains de quelques-uns et leur permet de dominer les autres. Dans le jeu du commerce national et international, il est au service d'une logique d'enrichissement et de domination, plus que d'une logique de solidarité.

Liés à l'économie internationale

C'est pourquoi des pays sont pauvres, non pas seulement parce qu'ils produisent peu, mais aussi parce que dans le jeu du commerce international, ils sont dominés : ils ne peuvent pas défendre la valeur de leurs produits face aux pays riches et aux grandes sociétés internationales, ils ne peuvent pas discuter les prix des marchandises qu'ils achètent à ce pays.

Mais s'ils veulent accéder aux biens de la vie dite " moderne ", ils ne peuvent pas se retirer du marché international. Ils doivent chercher à y vendre le maximum de produits au meilleur prix pour avoir de l'argent, de l'argent qui a de la valeur, avec lequel ils peuvent acheter à l'étranger les produits et les services qui leur manquent...

Les pays les plus riches et les organismes comme la Banque Mondiale ou le Fonds Monétaire International interviennent dans l'économie des pays plus pauvres par des dons et des prêts. Ce sont des aides, mais c'est aussi juste. Elles représentent en quelque sorte la compensation des injustices du marché international. D'autre part les prêts endettent les pays pauvres qui doivent ensuite consacrer une part importante de leur budget au remboursement avec intérêts.

LA SITUATION DE NOTRE ECONOMIE.

Tout ce qui précède nous permet de comprendre les problèmes de notre pays.

Constat général :

L'économie traditionnelle de notre pays a été perturbée par l'arrivée de nouvelles techniques, de nouveaux produits, d'un nouveau système commercial, de l'argent. Notre économie reste Jusqu' à présent déchirée entre deux marchés économiques :

- le marché local, traditionnel, qui a évolué bien sûr : il peut assurer la subsistance et satisfaire les besoins élémentaires de la population. Il assure la nourriture, l'habitat, une partie des outils, des soins et des médicaments, une partie de l'habillement, des parures, une partie des transports... Il fonctionne selon la loi de l'offre et de la demande, avec d'importantes variations de prix qui peuvent baisser selon les moyens des acheteurs...

- le marché moderne qui assure : une partie de la nourriture, l'habillement, les soins médicaux, les transports, des objets de parures, de confort et d'agrément, des outils et des machines... Il est lié au marché international et les prix ne tiennent pas compte des possibilités des acheteurs : ils augmentent sans cesse, si bien que la plupart des Centrafricains n'ont guère accès à ce marché. Or c'est là, parfois, une question de vie ou de mort, lorsqu'il s'agit, par exemple, d'acheter un médicament... Quelques données de notre économie

L'agriculture

Notre pays est d'abord agricole par sa population et ses possibilités. La production vivrière est abondante ; celle du manioc, par exemple, a beaucoup augmenté. Mais la commercialisation est difficile parce qu'elle est mal organisée, les pistes rurales sont mal entretenues, et les gens n'ont pas assez d'argent pour acheter. La production des cultures de rentes (coton, café, tabac) évolue de manière variable, mais les cours ont chuté, surtout celui du café. Coton et surtout café ne sont pas toujours achetés et, s'ils le sont, c'est à des prix très bas. La perte est ressentie, non seulement par les producteurs, mais aussi par l'État. La

production agricole pourrait être beaucoup plus élevée, à la fois pour les produits vivriers et pour les cultures de rentes; mais elle se heurte à de nombreux obstacles : techniques encore trop rudimentaires, formation insuffisante des paysans, manque d'argent pour se procurer un outillage et des moyens de culture plus perfectionnés. Les régions rurales se vident peu à peu de leurs forces vives, les jeunes jugent la vie à la campagne sans intérêt : le paysan ne dispose que de très peu de moyens financiers, on ne lui accorde guère de considération, l'État n'investit pas suffisamment.

Notre industrie est peu développée

Elle repose sur l'extraction de l'or et des diamants, la production d'énergie hydraulique, la transformation des produits agricoles (alimentation, textiles), du bois aussi, la fabrication de boissons, de cigarettes, de peinture, d'articles en métal (ustensiles de cuisine, tôles, mécanique)...

Beaucoup d'entreprises privées ferment.

Les raisons en sont nombreuses : manque d'argent et, par suite, manque d'acheteurs, manque de moyens pour moderniser, manque d'approvisionnement régulier en matières premières, acheminement coûteux à travers d'autres pays en raison de l'enclavement, fraude et concurrence déloyale de certaines entreprises et sociétés...

Le budget de l'État :

Les recettes de l'État proviennent presque uniquement de recettes fiscales (impôts directs et indirects, taxes...). Les dépenses de fonctionnement, salaires des fonctionnaires surtout, grèvent lourdement le budget et en absorbent toutes les recettes... Or, pour progresser, il faut investir. Seuls des financements extérieurs, en partie dons, en partie emprunts, peuvent permettre les investissements. Ces emprunts font peser sur l'État des dettes à rembourser avec des intérêts.

L'aide extérieure est importante. Parfois, les pays et organismes prêteurs consentent des allègements de la dette ou des intérêts de la dette. Dans le passé, beaucoup d'investissements ont été faits sous forme de grands projets élaborés et soutenus de l'extérieur, (conception, finances, personnel, matériel). Souvent inadaptés à la situation socio-économique locale, réalisés sans conscientisation ni participation responsable de la population, ils étaient plus conçus pour "produire" de l'argent que pour répondre à des besoins. Malgré tout, ils entraînaient souvent d'importants frais de fonctionnement devenant ainsi peu rentables. De plus, échappant au contrôle du peuple, ils donnaient lieu à beaucoup de détournements et d'incuries dans la gestion.

À ce propos, il faut encore souligner la très mauvaise répartition des biens de notre pays. Si nous prenons l'argent comme mesure de la richesse, nous nous rendons compte qu'une petite minorité est très riche, que les fonctionnaires et cadres d'entreprise ont des revenus "moyens", et que l'énorme majorité de la population, surtout des paysans, sont extrêmement pauvres. D'autre part, la réduction du personnel de la fonction publique, pour une raison d'économie budgétaire, la fermeture de nombreuses entreprises entraînent cette véritable plaie qu'est le chômage. Dans un monde où tout se paye, les travailleurs qui ont perdu leur emploi, les jeunes qui cherchent désespérément un travail, tombent dans une misère matérielle et morale, qui peut les conduire à la délinquance, à la violence, nouveaux maux qui paralysent une économie déjà bien précaire. Comme nous l'avons vu, la plus grande partie de la population vit plutôt dans l'économie traditionnelle, en marge de l'économie nouvelle, et bénéficie très peu de la circulation de l'argent dans le pays. Ils survivent mais ne peuvent guère élever leur niveau de vie...

QUELS CHEMINS CHOISIR POUR NOTRE ECONOMIE ? UNE STRATEGIE GLOBALE DE DEVELOPPEMENT

Il n'est bien sûr pas de notre ressort ni de notre compétence de définir la politique économique de notre pays. Mais sur la base de notre expérience (par exemple de l'Animation Rurale) et tout en ayant à l'esprit la complexité des mécanismes qui nous mettent dans l'impasse, nous abordons ce domaine sous l'angle des problèmes humains. Suivant les réflexions proposées ci-dessus, nous prôtons fortement une économie orientée vers l'amélioration de la vie des Centrafricains, de tous les Centrafricains. Il faut bien sûr que notre pays s'enrichisse, défende ses chances sur le marché international, attire des investissements étrangers, augmente les recettes de l'État en luttant contre la fraude sur les impôts, taxes et droits de douane... Mais il ne faut pas réduire tous les problèmes économiques aux problèmes financiers. Il ne faut pas évaluer et orienter notre économie uniquement selon la logique du commerce international.

Le vrai but de la vie économique n'est pas l'accumulation de l'argent, mais son bon usage et sa juste répartition. C'est pourquoi nous donnons notre appui à une stratégie globale de développement dont nous résumons ainsi les composantes :

* Dimension humaine*

Que l'accent soit mis sur la dimension humaine du développement !

- sur la satisfaction des besoins fondamentaux, individuels et collectifs, définis en concertation avec la population, c'est-à-dire
- que les choix économiques ne soient pas faits seulement pour rapporter de l'argent à l'État,
- qu'ils ne soient pas faits selon des projets élaborés uniquement d'en haut et de l'extérieur, mais selon un projet participatif qui inclut tous les bénéficiaires,
- sur l'amélioration générale des conditions de vie de la population, en faisant aussi des investissements pour le bien-être de la population, en suscitant des structures associatives, des syndicats, pour un plus juste partage des fruits de la production...

* Démocratisation de l'économie*

Que l'accent soit mis sur la démocratisation de l'économie, c'est-à-dire sur la prise de responsabilité par toute la population dans la marche de l'économie. Cela demande :

- le choix des investissements après écoute et conscientisation de la population,
- le soutien aux initiatives de la population, et aux activités et structures déjà existantes, plutôt que la mise en route continue de projets nouveaux, et cela dans le domaine de l'agriculture, de l'artisanat et du petit commerce,
- la formation professionnelle, agricole en particulier, mais aussi une formation générale, une formation à la vie sociale d'aujourd'hui, une formation morale...
- la redéfinition continue de l'action à travers le dialogue entre l'État et la population,
- l'acceptation de la pluralité d'opinions et l'ouverture à toutes les compétences dans la définition des politiques économiques,
- la décentralisation des instances de décision pour permettre la participation des principaux intéressés à la politique économique.

Ressources naturelles

Que l'accent soit mis sur les ressources naturelles de notre pays et sur l'organisation interne de la production et de la commercialisation. Il faut d'abord travailler avec nos moyens, pour être moins dépendants, pour mieux maîtriser ce que nous entreprenons, et pour apprendre réellement la logique de l'économie... Il faut aussi respecter les ressources

naturelles de notre pays, ne pas les détruire ni les gaspiller, lutter contre le déboisement, les feux de brousse....

- L'agriculture constitue la base de l'économie centrafricaine, l'industrie sera surtout la transformation locale par une technique appropriée de la production agricole, et la fabrication locale d'une partie au moins de ce qui est nécessaire au travail agricole et à la vie de la population. Il faut chercher à transformer nous-mêmes au maximum nos matières premières.

- Il faut diversifier la production agricole et améliorer les rendements (nouvelles cultures, variétés à hauts rendements) et chercher aussi à changer les habitudes alimentaires en vue d'une alimentation plus équilibrée.

- L'agriculture implique un artisanat (une industrie) simple, adapté : que la transformation des produits commence par les techniques traditionnelles améliorées (broyeurs, moulins à manioc, à sorgho, à maïs, technique de la fabrication d'engrais...) - Il faut poursuivre l'intégration régionale de l'économie par des mesures pragmatiques, progressives, incitatives...

-Il faut organiser la commercialisation :

- plus grande fluidité du marché vivrier,
- échange entre les régions du pays,
- ouverture et entretien des pistes rurales,
- organisation du stockage et de la conservation des produits,
- échanges aussi avec la sous-région de l'Afrique Centrale.

UN CHANGEMENT DE MENTALITE DANS LA VIE ECONOMIQUE :

Pour que tous les Centrafricains prennent dans ce domaine leurs responsabilités, dans une logique démocratique, un changement de mentalité s'impose. Il ne faut pas attendre que l'argent " tombe ", il ne faut pas compter sur un titre ou la "chance" ou un parent providentiel pour trouver les moyens de vivre. Il faut chercher, prendre des initiatives, se former, persévérer malgré la médiocrité des résultats.

CONCLUSION DE LA DEUXIEME PARTIE :

Notre foi chrétienne peut et doit inspirer tous ces efforts vers une nouvelle manière de vivre ensemble. Elle doit être une force libératrice par rapport à toutes les structures d'injustice et aux comportements dominateurs dans notre société. Elle doit nous libérer de notre égoïsme personnel, nous faire découvrir la façon d'être témoins de la Bonne Nouvelle de Jésus Christ dans la vie sociale, politique et économique de notre pays. Elle invite notre Église à une " option préférentielle pour les pauvres ". Que l'Esprit porte notre regard là où des hommes, des femmes, des enfants sont blessés par l'existence, lésés, exclus des avantages de la vie sociale. Dans ce sens nous vous proposons à tous, chrétiens de notre Église, de prendre ensemble avec nous, des engagements au service de notre pays, dans toute la mesure de nos possibilités.

TROISIEME PARTIE :

ENGAGEMENTS DE NOTRE ÉGLISE AU SERVICE DU PAYS ENGAGEMENT POUR LA DEFENSE DES DROITS DE L'HOMME

Notre Église veut apporter sa contribution à la défense des droits de l'homme de différentes manières. Voici nos projets :

- Faire connaître les documents qui expriment les droits de l'homme, y compris le code de la famille, les documents de l'enseignement social de l'Église qui s'inspirent de l'Évangile, vraie charte des droits de l'homme pour un chrétien ; rassembler cette documentation dans les bibliothèques et autres centres culturels ; publier avec traduction en sango, et diffuser, les documents essentiels.

- Faire connaître les droits et les devoirs des citoyens centrafricains par la publication d'une plaquette.
- Soutenir les associations et organisations pour les droits de l'homme et encourager les chrétiens à y entrer.
- Faire réfléchir les chrétiens sur leur propre comportement dans la famille et la société et les inviter à une conversion,
- par les campagnes d'année des mouvements,
- par la catéchèse et la prédication.
- Mettre en place, en liaison avec la Commission Nationale " Justice et Paix » des commissions diocésaines...

ENGAGEMENT RENOUVELE POUR LA FORMATION

La formation chrétienne, à laquelle l'Église travaille beaucoup, doit se prolonger par une éducation à la vie sociale, économique et politique. Dans le passé, notre Église a beaucoup travaillé dans les écoles, collèges et centres d'apprentissage. De tous côtés encore, il nous est demandé de reprendre un enseignement privé. Dans tout ce domaine de la formation, c'est en fonction des besoins actuels, de notre mission spécifique d'Église et, bien sûr, de nos moyens qui restent limités, que nous voulons apporter notre contribution.

Formation à la vie et à l'engagement dans la société.

Nous voulons mettre cet accent :

- * dans la formation initiale et continue des chrétiens,
- * dans celle des catéchistes et autres responsables laïcs.

Il nous faut promouvoir la formation sociale :

- * par les mouvements éducatifs et d'Action Catholique: Aita Kue, JEC, JAC, Équipes Enseignantes, Foyers Chrétiens, Scouts, Guides..., en formant mieux les responsables,
- * par l'Animation Rurale et Urbaine, qui s'est donnée comme objectif une formation plus poussée des animateurs et animatrices ainsi que des délégués de village,
- * par les centres culturels et maisons de jeunes déjà existants ou à créer.

Enfin le projet d'une formation chrétienne suivie, de niveau universitaire, pour laïcs, est à l'étude. Ainsi seraient mises en relation : tradition chrétienne et vie actuelle.

Formation professionnelle et technique :

Nous pensons important de continuer et de développer la formation professionnelle et technique à un niveau simple telle qu'elle se donne dans les centres créés par notre Église : écoles ménagères, centres de promotion féminine, centres de formation agricole et de formation artisanale, ateliers pour jeunes...Un diocèse est en train de créer un collège technique féminin. Un autre projet de collège technique est envisagé.

Faut-il relancer l'enseignement privé catholique ?

Bien que n'ayant pratiquement plus d'établissements privés, notre Église contribue toujours à l'enseignement :

- * personnel religieux dans les établissements publics,
- * bibliothèques et salles d'étude dans les missions
- * alphabétisation
- * cours du soir et cours de rattrapage...

Aujourd'hui, une question se pose : faut-il reprendre l'enseignement privé ? Nous ne refusons pas de reprendre éventuellement la gestion de l'un ou de l'autre établissement scolaire

- * si le gouvernement le souhaitait,

- * dans la mesure où nous trouverions le personnel qualifié,
- * si nous arrivions, pour le financement, à un accord avec le gouvernement

Nous encourageons les chrétiens ayant des compétences et des moyens, à s'associer pour fonder des écoles privées, d'inspiration chrétienne, qui ne dépendraient pas directement des évêques. Dans la mesure où ces établissements présenteraient les garanties de qualité et d'esprit chrétien, nous inviterions les parents à leur accorder un soutien financier. Notre Église pourrait apporter une plus grande contribution à la formation morale et spirituelle dans les établissements publics. Il faudrait revoir la place des prêtres, religieux et religieuses, laïcs chrétiens, qui y interviennent comme éducateurs et témoins de la foi chrétienne : heures intégrées dans les programmes? Salles disponibles? Intervention dans les temps d'activités dirigées? La pratique actuelle qui consiste à intervenir en dehors des horaires officiels, les difficultés pour trouver une salle disponible, aboutissent à des impasses. À l'intérieur des programmes scolaires, il faudrait inclure une éducation morale et spirituelle, et, pour apporter cette dimension à la formation scolaire, faire appel davantage à des laïcs chrétiens, choisis pour leur connaissance de la foi et leur témoignage. Bénévolat ? Rétribution ? Ces conditions seraient à déterminer...

Notre Église désire reprendre plus largement les activités d'aumônerie dans les établissements d'enseignement. Priorité devrait être donnée aux écoles normales, là où se préparent les éducateurs de la jeunesse.

ENGAGEMENT POUR UN RENOUVEAU MORAL ET SPIRITUEL

Pour contribuer au renouveau moral et spirituel, il faut signaler l'importance des moyens de communication sociale, même si malheureusement ils servent également à répandre le mensonge, à entretenir les illusions et à flatter les pires instincts. À travers les sessions que nous avons organisées ces dernières années, nous avons mieux saisi l'enjeu des médias aujourd'hui, leur sens, et l'éthique qui doit guider leur mise en œuvre.

Exploités souvent comme moyens d'endoctrinement, de pression, de séduction, ils devraient au contraire être utilisés comme une nouvelle chance de communications. L'audio-visuel en particulier permet un regard nouveau sur la vie des gens de notre pays, de notre Église. Il donne à ceux-ci la possibilité de s'exprimer comme des témoins, par la parole, le geste et l'action que les réalisateurs ont à mettre en forme avec honnêteté et bienveillance. Les médias nous donnent ainsi accès à la source vivante d'inspiration qu'est le cœur des hommes, des femmes, des vieillards, des jeunes et des enfants de chez nous et d'ailleurs.

Actions proposés

Voici quelques sanctions que nous nous proposons de réaliser

- enregistrer, diffuser et utiliser de manière éducative : vidéo cassettes et cassettes magnétophones,

- pour ce qui est de la radio

- * réaménager en accord avec les responsables de Radio-Bangui, l'émission "Kukuru-Magazine ". En déterminer l'heure, la durée, le contenu, y introduire davantage de formation sociale,

- * créer, avec l'accord du gouvernement, une radio catholique, pour le moment, au niveau d'un diocèse, en M.F., à titre expérimental.

- en attendant d'être à même de produire des émissions de télévision régulière: utiliser la tranche qui nous est accordée pour présenter les réalisations audiovisuelles de l'Église d'autres pays.

- lancer un journal catholique, modeste feuille hebdomadaire d'information religieuse nationale et internationale, et de réflexion chrétienne sur l'actualité,

- relancer les bandes dessinées " Tatara ".

Pour appuyer toutes ces réalisations, nous projetons de constituer une équipe d'information avec, dans les diocèses, des correspondants et de créer, par exemple, dans les centres culturels, des centres de documentation qui mettraient à la disposition des jeunes et adultes, sous forme de journaux, cassettes, vidéo, films, bandes dessinées, des informations et des productions de qualité. Nous faisons appel aux paroisses pour qu'elles constituent un réseau de diffusion des documents intéressants.

* Vie communautaire et associative*

Un autre moyen de transformer en profondeur les attitudes et les comportements, c'est la vie communautaire et associative, base de notre vie chrétienne en Église.

Les mouvements et fraternités doivent :

- offrir une possibilité de formation aux leaders et responsables,
- pousser à des engagements concrets et réfléchis, dans la ligne propre à chacun,
- amener les chrétiens à comprendre que la prière, loin d'être une forme d'évasion, ne dispense pas les disciples du Christ de prendre des responsabilités dans les domaines culturels, social, économique, politique.

Aux fraternités et associations, dont les membres s'engagent à vivre selon la vérité et la justice, et à se mettre service des autres, dans leur profession et leurs relations, nous renouvelons notre soutien.

ENGAGEMENT POUR LA SANTE, EN PARTICULIER POUR LES SOINS DE SANTE PRIMAIRE

Ces dernières années, nous avons réfléchi à plusieurs reprises sur les activités de santé de notre Église, en relation avec le Ministère de la Santé Publique et des Affaires Sociales.

Œuvres privées et Secteur public.

À titre privé, nous œuvrons toujours dans des dispensaires fixes et ambulants, des centres nutritionnels, des centres pour handicapés, des léproseries, des pharmacies diocésaines. Ajoutons à cela que 60% des activités de l'Animation Rurale touchent à la santé. L'appui donné par notre Église aux services publics peut être présenté ainsi :

Une trentaine d'hôpitaux et centres de santé publics entretiennent avec la Mission Catholique des relations privilégiées. Parfois c'est une infrastructure créée par l'Église qui a été remise plus tard à l'État. Souvent la présence d'un personnel religieux dans ces centres continue. Cette coopération produit de bons résultats. La mission contribue aussi à l'approvisionnement en médicaments et à la construction de nouveaux bâtiments.

Activités d'animation.

Dans la santé, nos activités d'animation tiennent une large place. Il nous faut :

- éduquer et créer de meilleures conditions de vie pour prévenir les maladies,
- responsabiliser la population : par des comités de santé dans les villages et des pharmacies familiales et villageoises.

Orientation générale de nos engagements pour la santé.

La couverture sanitaire dans notre pays est insuffisante. Les centres de santé sont souvent fort éloignés les uns des autres. Il est préférable que les missions donnent leur appui aux formations sanitaires existantes, plutôt que de créer des centres privés parallèles. Il faut encourager cette coopération, même si les contraintes du travail avec le service public s'avèrent parfois difficiles. À la suite de Jésus qui a manifesté une compassion inlassable pour les malades, nous voulons aussi témoigner de l'amour du Christ présent dans les structures étatiques. C'est dans ce but que personnel religieux et chrétiens laïcs se dévouent sans

compter au service de leurs frères souffrants. Dans les œuvres privées, l'Église poursuit son travail. Là où manquent les structures publiques et dans la mesure de ses moyens, elle pourrait en créer de nouvelles.

Politique sanitaire du pays.

La politique sanitaire de notre pays est maintenant clairement définie. Les deux grands principes sont :

- la stratégie des soins de santé primaires,
- le recouvrement des coûts avec participation financière des malades.

Il est légitime et non incompatible avec la charité de demander aux malades de payer le prix de revient des médicaments. Aider le pays à mettre en place une structure sanitaire autofinancée et bien gérée, c'est aussi de la charité à long terme, d'autant plus que le circuit mis en place pour la diffusion des médicaments essentiels rendra ceux-ci plus accessibles à tous.

Conséquences pour nos activités sanitaires.

Nous devons travailler dans la ligne des directives sanitaires ainsi établies. Une liste de médicaments essentiels a été retenue en mars 1991. Elle varie selon le degré de l'implantation sanitaire et le niveau de l'agent responsable. Nous devons respecter ces normes pour ne pas favoriser une diffusion sauvage. Une collaboration plus étroite avec l'Animation Rurale devrait permettre la mise en place de pharmacies de village ou de quartier.

Projet d'approvisionnement en médicaments essentiels.

Notre projet vient en complément du projet public (CREDES) qui prévoit la création d'une cellule centrale d'achat de médicaments à Bangui, et de cinq dépôts intermédiaires en province. L'organisation des dépôts périphériques en est laissée au secteur privé, en particulier aux Églises. Notre projet n'est donc pas une structure parallèle, mais complémentaire.

Description du projet

Notre Église s'engage à investir ses forces dans le service d'approvisionnement en médicaments essentiels. À cet effet, des dépôts seront créés au niveau de chaque diocèse ; on les appellera : dépôts diocésains. Ils serviront de pharmacies de gros et donc ne pourront dispenser de médicaments au détail ou sur ordonnance. Dans un premier temps, et afin d'éviter des problèmes logistiques, l'approvisionnement sera limité à un certain nombre d'adhérents, à savoir :

- les infrastructures sanitaires de l'Église,
- certaines infrastructures publiques ayant une relation bien établie avec la Mission Catholique, par exemple, celles où travaillent des religieux.
- les pharmacies villageoises créées et suivies par l'action de l'Animation Rurale de l'Église ou par les infrastructures publiques mentionnées ci-dessus.

Pour chacun des adhérents, des listes de médicaments seront établies : Il sera alors possible de s'approvisionner auprès du dépôt diocésain, suivant la nature de l'infrastructure (pharmacie villageoise, poste de santé, etc.) et suivant le degré de compétence de l'agent sanitaire responsable de cette infrastructure. Ces listes respecteront les normes établies au niveau national.

Mise en place du projet.

Un coordinateur national sera nommé. Celui-ci regroupera les commandes de chaque diocèse, aidera à la mise en place et à la bonne gestion des dépôts diocésains de médicaments. Ce projet sera le point de départ d'une coordination nationale de l'ensemble des activités de santé de l'Église.

À l'échelon de chaque diocèse, seront choisis deux coordinateurs. Ceux-ci se réuniront deux fois par an pour évaluer le travail.

CONTRIBUTION AU DEVELOPPEMENT ECONOMIQUE

Certes cette contribution est limitée. Elle se situera plutôt au niveau de l'animation. Notre rôle est avant tout : d'insuffler un esprit chrétien, de participer à la formation du personnel, d'aider à mettre en place les structures communautaires et associatives, d'établir des relations dans le pays et avec l'étranger, de créer certaines infrastructures...

Soutien et stimulation aux initiatives de la base.

Nous incitons les chrétiens à prendre des initiatives dans la vie économique. Pour cela il leur faut rectifier certaines mentalités : l'Évangile ne nous pousse pas à mépriser ni à fuir l'économie, mais à l'orienter vers le service de tous. Là où nous en avons la possibilité, aidons l'évolution prudente et progressive des petits métiers et commerces du secteur informel pour qu'ils s'intègrent dans l'économie organisée. Dans certains cas, nous pourrions chercher un appui financier à des projets de la base.

Appui à la production.

Nos responsables d'Église : prêtres, religieux, religieuses, laïcs, par leur formation, leurs relations, peuvent faciliter la constitution de groupements de travail, de structures de commercialisation, telles que les coopératives paysannes... Dans le cadre de nos structures d'animation et de formation (Animation Rurale, JAC, Centres de formation agricole) nous pouvons promouvoir de nouvelles cultures et de nouvelles techniques culturales. Nous pourrions aussi créer de petites structures de transformation locale, avec une technique appropriée et maîtrisable. Nous pouvons, dans certaines limites, chercher des crédits, et aider l'organisation de circuits de crédits : non pour des individus, mais pour des groupes, non pour les inactifs voulant jouir d'un capital, mais pour des gens actifs et désireux de se former !

Contribution à la promotion sociale.

Notre apport dans ce domaine aide également le développement économique

- actions pour la santé et l'hygiène,
- action pour une vie plus humaine dans des secteurs économiques tels que celui de la recherche du diamant, où l'argent-maître entraîne dégradation et injustice,
- formation générale de la population pour l'amener à changer de mentalité dans la vie économique,
- formation professionnelle, qui, si elle ne débouche pas immédiatement sur une production rentable, représente cependant un investissement à long terme...

CONCLUSION

Par cette lettre, nous avons voulu partager avec vous la réflexion menée au cours de notre réunion de janvier. Nous avons voulu ainsi donner une suite à notre lettre : " Que faisons-nous de notre pays ? "¹⁶. Nous vous avons parlé de politique et d'économie, de démocratie et de

¹⁶ Lettre pastorale des Evêques de Centrafrique, « Que faisons-nous de notre pays ? », Bangui, 20 juin 1991.

droits de l'homme, pour vous permettre de mieux comprendre la situation du pays et de mieux voir la route qu'il devrait prendre. Nous vous avons proposé des choix et des critères de choix dans la vie sociale au nom de la dignité humaine et de l'Évangile. Nous vous avons fait part aussi des engagements que nous voulons prendre au service du pays, pour vous inviter à les assumer et à les réaliser selon vos moyens là où Dieu vous a mis. Que chacun de vous se laisse interpeller par les souffrances de nos frères et sœurs accablés par les difficultés de notre pays.

Que l'Esprit nous inspire les paroles, les actes et les conversions nécessaires pour que notre Église soit vraiment porteuse d'une Bonne Nouvelle et d'une Espérance pour les pauvres.

Fait à Bangui, le 15 mars 1992.

Mgr. Joachim N'DAYEN Archevêque de Bangui, Président de la CECA

Mgr. Sergio GOVI Évêque de Bossangoa

Mgr. Armando GIANNI Évêque de Bouar

Mgr. Édouard MATHOS Évêque auxiliaire de Bangui

Mgr. Antoine-Marie MAANICUS Évêque de Bangassou, Vice-président de la CECA

Mgr. Michel MAITRE Évêque de Bambari

Mgr. Agostino DELFINO Évêque de Berberati

LETTRE PASTORALE AU SUJET DES ÉLECTIONS
(1^{ER} JUILLET 1993)

Évêques de Centrafrique, Bangui, 1er juillet 1993

Texte manquant

ET TU SERAS LUMIERE DES NATIONS (1^{ER} MAI 1994)

« C'est trop peu que tu sois mon serviteur. Je t'ai destiné à être la lumière des nations, pour que mon salut atteigne aux extrémités de la terre. » Isaïe 49, 1...6.

Lettre pastorale des évêques de Centrafrique pour le second centenaire de l'Église Centrafricaine. Bangui, le 1^{er} mai 1994.

Chers Frères et Sœurs, Pour la Célébration du Centenaire de notre Église, nous, Évêques de Centrafrique, en notre session de juin 1992, avons convoqué des Assises pour la première semaine de janvier 1993.

Épiphanie de la Parole, ces Assises, selon notre vœu ont été le lieu où les fidèles, en toute confiance, sont venus parler de leur Église. Ce regard sur le passé doit l'aider à envisager avec courage et sérénité son avenir. Ce n'est qu'à partir de cette autocritique qu'elle pourra prendre un nouvel élan pour aborder son Second Centenaire. En dépit des crispations internes qui la torturent, au risque de la déformer, l'Église reste résolument sous la mouvance de l'Esprit-Saint qui la constitue. Voilà pourquoi, les Assises voulaient également permettre aux délégués diocésains de pouvoir proclamer leur espérance qui vient de Dieu.

L'Église, au-delà des apparences, continue à se frayer son chemin au cœur même du mal qui l'habite. Sanctifiée par l'appel de Dieu, sûre de la présence du Christ qui l'anime, elle avance lentement mais sûrement, à travers les faiblesses des hommes qui la composent. C'est donc dans cet esprit que nous, les Évêques, avons convoqué les Assises de l'Église Centrafricaine. Les travaux de cette grande rencontre ont eu un double but :

* arriver à nous regarder en face, tel que nous sommes réellement.

* redire notre confiance en l'Église, à travers laquelle Dieu réalise son projet de salut. Pendant les quatre jours des Assises, les délégués des différents diocèses, officiellement au nombre de 856, mais en réalité bien plus nombreux, sont venus témoigner de l'amour qu'ils portent à leur Église, et ont exprimé sur un ton parfois touchant de sincérité, leur peine face aux limites et faiblesses de leur communauté ecclésiale.

De ce rendez-vous de l'Église Centrafricaine avec elle-même, nous avons retenu la maturité de notre laïcat. Conscients des responsabilités qui leur incombent, les laïcs ont crié leur soif d'apprendre, afin de mieux jouer leur rôle au sein de l'Église. Ils ont compris que, par leur baptême, ils sont devenus membres actifs de leur communauté.

Moment exceptionnel, ces Assises nous ont permis de découvrir une Église Catholique dynamique, vivante dans notre pays, capable de trouver en elle-même les forces dont elle a besoin pour aller de l'avant. En cette année 1994, voici en effet 100 ans que l'Évangile a retenti sur la terre de Centrafrique. Et si ce Centenaire devenait une occasion de faire le point sur la marche de l'Église depuis l'arrivée des premiers missionnaires sur les bords de l'Oubangui jusqu'à nos jours !

PREMIERE PARTIE

Que dire des Assises ?

Des problèmes importants ont donc été débattus au cours de ces Assises, en ce qui concerne les prêtres et leur vie, les laïcs et leur place, les sacrements, et les finances. Nous, les évêques, avons apprécié que des laïcs n'aient pas eu peur de toucher à certains de ces problèmes cruciaux, et de parler librement, ce qui avec d'autres points, est un signe d'espérance pour notre Église.

A - Regard objectif et critique

Les prêtres

Les délégués à ces Assises ont évoqué en particulier les difficultés que connaissent leurs prêtres pour leur vie spirituelle, intellectuelle et matérielle, et leur pratique pastorale. Nous, évêques de Centrafrique, envisageons pour aider à remédier à certains de ces problèmes, d'une part de relancer des sessions ou de mettre sur pied des structures de formation permanente pour les jeunes prêtres, et aussi les moins jeunes ; de nommer les jeunes prêtres dans des paroisses où ils puissent mener une vie de communauté, pour lutter contre les risques de la solitude, mais aussi pour s'y ressourcer, s'aider dans le travail, prier et porter ensemble le souci du peuple chrétien...

Nous encourageons vivement les communautés sacerdotales qui prient ainsi régulièrement le bréviaire ensemble à certaines heures de la journée. Mais d'autre part, nous demandons instamment aux chrétiens de respecter ces temps que les prêtres se donnent pour leur formation, leur prière... Vous, fidèles, sachez que vous en serez les bénéficiaires. Nous vous demandons également de bien comprendre la mission du prêtre, qui, avant toute autre chose, est d'annoncer la Parole de Dieu, à la suite et à la manière du Christ.

Nous avons également entendu des délégués parler de la situation matérielle de leurs prêtres. Nous demandons que les fidèles se soucient des finances de leur Église et d'abord de la vie matérielle de leurs pasteurs, car "l'ouvrier mérite son salaire" (Lc 10, 7). Nous-mêmes, il nous faudra harmoniser d'un diocèse à l'autre, sur l'ensemble du pays, le régime des traitements qu'il convient de leur accorder. Nous estimons aussi opportun d'insister de nouveau sur la transparence dans la gestion des finances à tous les niveaux. En ce qui concerne le célibat des prêtres, il ne faut pas nous voiler la face : le célibat consacré pose question. Nous ne voulons pas que la situation se détériore, parce que nous savons l'impact de la vie du prêtre sur la communauté chrétienne ; en même temps, il y va du respect dû à toute communauté et de sa solidité. Mais nous, les évêques, nous ne nous considérons pas comme les seuls responsables de nos prêtres et de leur vie. Nous pensons que chaque communauté paroissiale doit se sentir, elle aussi, concernée par la vie de ses pasteurs et pas seulement juge, quand un problème se pose. Nous remarquons par ailleurs une contradiction dans vos exigences de fidèles : d'un côté, vous désirez de saints prêtres, et c'est tout à votre honneur ; mais d'un autre côté, beaucoup parmi vous ne comprennent pas qu'au Grand Séminaire on demande le célibat comme condition nécessaire pour accéder au sacerdoce.

Les laïcs

Depuis le Concile Vatican II, les laïcs partout dans le monde comprennent mieux le rôle qui est le leur. Aux Assises, vous avez pris conscience que vous êtes l'Église. L'Église de Jésus-Christ, ce ne sont pas seulement les pasteurs, prêtres et évêques, c'est l'ensemble du peuple des baptisés. Ainsi dans l'Église vous avez votre place.

Beaucoup ont crié leur soif d'une formation ; dans tous les diocèses, il y a eu des efforts pour la formation en particulier des catéchistes, des divers responsables de communautés... ; mais ensuite malheureusement certains n'ont pas pris une responsabilité correspondant à leur formation. D'autre part les temps ont changé, la formation n'est plus la même ; on n'investit pas seulement dans la formation des catéchistes ou des leaders, mais des communautés elles-mêmes.

Nous demandons aux pasteurs de ne pas craindre de confier des responsabilités à des laïcs compétents et motivés selon les diverses tâches à accomplir. Par ailleurs bien des laïcs ne comprennent pas toujours parfaitement leur rôle, car il ne s'agit pas de prendre la place du prêtre ; mais prêtres et laïcs, s'aidant les uns les autres, doivent faire grandir le royaume de Dieu : "que les pasteurs de l'Église, suivant l'exemple du Seigneur, soient au service les uns

des autres, et des autres fidèles ; que ceux-ci de leur côté apportent leur collaboration empressée aux Pasteurs et aux Docteurs."¹⁷

Plus précisément, tous, évêques, prêtres et laïcs, nous avons à rendre le Christ présent dans ce monde, à chercher le royaume de Dieu. Voici ce que dit le Concile Vatican II sur les fidèles à ce sujet : "Il appartient aux laïcs, de par la vocation qui leur est propre, en gérant les choses temporelles et en les ordonnant selon Dieu, de chercher le Royaume de Dieu. Ils vivent dans le siècle, c'est-à-dire dans tous et chacun des emplois et travaux de ce monde, et dans les conditions ordinaires de la vie familiale et sociale, qui font comme le tissu de leur existence. C'est là qu'ils sont appelés par Dieu, pour que, en exerçant leur fonction propre, conduits par l'esprit évangélique, ils contribuent comme du dedans, à la manière d'un ferment, à la sanctification du monde, et qu'ainsi, d'abord par le témoignage de leur vie, rayonnant de foi, d'espérance et de charité, ils rendent le Christ visible pour les autres. Donc c'est à eux qu'il appartient particulièrement d'éclairer et d'ordonner les réalités temporelles auxquelles ils sont étroitement liés, de façon qu'elles se fassent et croissent sans cesse selon le Christ, et qu'elles soient à la louange du Créateur et du Rédempteur."¹⁸

Cependant pour répondre à ce besoin de formation, nous avons décidé en Janvier 1993, la publication de brochures ; déjà l'une d'entre elles est parue, intitulée "Le rôle des laïcs dans l'Église : "Kua ti mo, laïc". Ces brochures ou cahiers de réflexion se veulent un instrument pour comprendre le travail et la place de chacun dans sa communauté. Nous avons décidé aussi la réouverture des centres de formation pour responsables.

De même, dans notre Lettre pastorale du 15 Mars 1992, "Une espérance pour notre pays", nous demandions déjà aux chrétiens et aux catéchumènes : «De nos jours où tant d'idées circulent, où les groupes religieux foisonnent, cherchons à comprendre le sens de notre foi. N'en restons pas à une foi infantine. Étudions la Bible, l'Histoire de l'Église, la Tradition. Essayons de relier notre foi chrétienne à nos traditions locales. Cherchons à rendre raison de notre foi devant les questions critiques qui nous sont posées aujourd'hui...

Mais l'approfondissement de la foi n'est pas seulement une démarche intellectuelle : il se fait aussi par la prière personnelle ; la liturgie, l'effort moral, la vie communautaire, le témoignage des autres qui nous conforte. Pour que votre formation chrétienne réponde aux défis d'aujourd'hui, aux séductions et aux épreuves, la fréquentation de la messe dominicale ne suffit pas. Elle trouvera force, dans la participation à la vie d'un groupe, d'une petite communauté et dans des expériences spirituelles fortes, telles les retraites et recollections...

Nous vous demandons à tous de veiller à ce que la formation des catéchumènes et des chrétiens porte aussi sur la vie et l'engagement dans la société, sur l'usage de l'argent, sur la conscience professionnelle, les vertus civiques... »¹⁹.

Les sacrements

Au sujet des sacrements, les Assises ont été l'occasion de mesurer l'ignorance des fidèles quant aux critères d'admission aux sacrements. Pourquoi par exemple, demande-t-on, les polygames ne peuvent-ils pas communier ? ... Cette ignorance surprend, car sur ces problèmes nous avons souvent parlé et écrit. Le dernier document important est notre Lettre Pastorale de septembre 1991, intitulée "Parole de Dieu au quotidien : la Catéchèse"²⁰, où nous avons largement précisé les orientations pour l'admission en particulier au baptême après une catéchèse sur le mariage et un engagement à sa célébration pour ceux qui vivent en couple.

¹⁷ Concile Vatican II, Constitution Lumen Gentium, n° 32

¹⁸ *Ibidem*, n° 31.

¹⁹ CECA, Lettre pastorale « Une espérance pour notre pays ? », Bangui 1992, p. 11.

²⁰ CECA, Lettre pastorale « Parole de Dieu au quotidien », Bangui 1991.

Il est important ici de se rendre compte que la célébration d'un sacrement, du baptême ou de l'eucharistie par exemple, n'est pas un rite plus ou moins magique ; on ne reçoit pas le baptême pour être comme tout le monde, ou encore parce que cela nous plaît aujourd'hui. Nous avons affaire à des sacrements, c'est-à-dire à des signes à la fois de Dieu qui nous donne gratuitement son amour et sa vie, mais aussi de nous-mêmes, hommes, qui acceptons cet amour et cette vie. Ils nous engagent avec l'aide de Dieu sur la voie de la conversion et de la vie nouvelle qui nous vient par le Christ, convaincus que lui seul peut nous sauver. C'est pour cela qu'une catéchèse sérieuse est demandée pour tous les sacrements, surtout pour l'admission au baptême et à l'eucharistie.

Mais tout cela ne peut être efficace que si tous les Pasteurs adoptent les mêmes règles de l'Église ; en effet si les chrétiens continuent de poser inlassablement les mêmes questions, c'est qu'ils savent qu'ailleurs, dans un autre diocèse ou dans une autre paroisse, on procède autrement ; pour cela il faut harmoniser la pratique de l'admission aux sacrements.

Les finances

Ces Assises ont été aussi l'occasion de réfléchir sur le problème des finances dans l'Église. Il est bien évident qu'une autonomie réelle ne peut advenir sans une indépendance financière. Or, à l'heure actuelle, l'Église de Centrafrique n'est pas de ce point de vue indépendant. Certes bien des chrétiens centrafricains, souvent des petites gens, sont généreuses à la mesure de leurs maigres moyens, et nous les en remercions vivement. Mais cela ne peut suffire.

Nous, évêques de Centrafrique, pensons que l'heure est venue de sensibiliser davantage tous les chrétiens de notre pays sur l'importance de faire vivre leur Église d'abord par eux-mêmes.

Nous voudrions donc que ceux qui prennent au sérieux les charges de leur Église, paient leur denier du culte, même si parfois cela est difficile, aident pour les constructions, assurent certains travaux matériels gratuitement, etc.

Il nous semble également important que des laïcs compétents et consciencieux soient associés à la gestion matérielle de leur Église aussi bien dans les conseils administratifs paroissiaux, que dans les conseils économiques diocésains. Nous affirmons enfin qu'il est nécessaire d'informer et de former chrétiens et catéchumènes sur les problèmes matériels de l'Église. Qu'ils sachent qu'elle vit matériellement ici et ailleurs surtout des dons des fidèles. Les sacrements et les dons de Dieu ne sont certes pas négociables, mais pour que l'Église puisse fonctionner dignement, elle a besoin du soutien matériel de ses membres. C'est ainsi que les offrandes de messe par exemple, en même temps qu'elles sont une marque de piété réelle, sont une aide matérielle pour la vie des prêtres. Nous encourageons vivement les fidèles et les communautés à les multiplier. Ne vous étonnez donc pas que vos prêtres à l'occasion vous rappellent votre devoir de soutenir l'Église. Les catholiques, au contraire de leurs frères protestants, n'ont pas toujours su montrer le chemin pour prendre leur Église en charge. Maintenant cela commence à changer et nous en sommes heureux, car nous ne pouvons pas être éternellement assistés par la générosité des autres. Voilà un de nos souhaits pour le second centenaire.

B. Signes d'espérance.

Si nous avons pu porter un regard critique sur notre Église, c'est parce que le peuple des baptisés centrafricains a montré dans ces Assises qu'il s'en faisait une haute idée. Ces Assises elles-mêmes, sont ainsi un signe d'espérance pour le début de ce second centenaire. En particulier, le regard porté sur la vie de leurs pasteurs en est bien un : cela montre que vous vous souciez du témoignage que chaque chrétien doit donner, et de l'image du Christ qu'il doit montrer à ses frères, quelles que soient sa place et sa fonction dans ce peuple de Dieu.

Un autre signe important d'espérance : depuis l'ouverture du Grand Séminaire en 1982 à Bimbo, les vocations et les ordinations de prêtres centrafricains ont augmenté d'une manière significative. Déjà une quarantaine de prêtres est sorti de ce grand séminaire, qui s'ajoutent à leurs aînés formés dans d'autres pays. De son côté, la vie religieuse démarre doucement mais sûrement : peu à peu des vocations religieuses voient le jour, et il existe une communauté de religieuses centrafricaines. Des jeunes centrafricains intègrent des congrégations missionnaires internationales, signe que des fidèles centrafricains et avec eux, leur communauté, sont sensibles à la dimension missionnaire de toute église particulière et qu'il leur faut annoncer cette Bonne Nouvelle du Christ à ceux qui ne la connaissent pas hors des frontières de leur pays.

Voici encore d'autres signes d'espérance : les catéchistes, toujours nombreux, ne cessent de se multiplier et de se renouveler, pour transmettre la Parole de Dieu à leurs frères. Grâce à une formation sérieuse, ils sont un élément décisif de la vie de nos paroisses. De même, la vie liturgique de nos communautés est encore une des richesses de notre Église Centrafricaine. Grâce à des choristes bien formés et à des lecteurs préparés, nos célébrations sont presque toujours chaleureuses et priantes.

Enfin les Communautés Ecclésiales de Base (CEB) commencent à se mettre en place dans de nombreux villages et quartiers. Cela devrait aider chaque baptisé à vivre plus profondément de l'Esprit du Christ, et toute la communauté à mieux rayonner sa foi.

De nombreux mouvements de fidèles voient le jour ou bien le nombre des membres augmente sensiblement dans les anciens. Cela montre la vitalité de ces communautés. La multiplication de ces mouvements n'est pas sans poser des problèmes pour l'unité de l'Église. Cependant nous, les Évêques, nous voyons cela comme un signe de sa bonne santé, pour que chaque chrétien puisse y trouver un lieu où s'engager à sa manière, un groupe pour mieux connaître ses frères, pour mieux approfondir sa foi, et vivre en vrai chrétien.

À la fin de ce premier centenaire de l'Évangélisation de notre pays, il est encourageant pour tous de se rendre compte que le Peuple de Dieu qui en est issu possède les capacités de se prendre en charge. Les ombres ou les déficiences elles-mêmes doivent nous aiguillonner et être une occasion pour reconnaître nos faiblesses et avancer vers une sainteté plus grande avec l'aide de Dieu.

DEUXIEME PARTIE ÉGLISE DE CENTRAFRIQUE, PEUPLE DE BAPTISES, DESTINEE A ÊTRE LA LUMIERE DES NATIONS.

A. Allons de l'avant ! Les Assises nous ont permis d'entamer un bilan des cent premières années de l'Église Centrafricaine. Nous retenons la maturité avec laquelle les chrétiens, conscients d'être le Peuple de Dieu en Centrafrique, se préoccupent de sa bonne marche. Ce bilan doit nous permettre d'aller de l'avant. Nous ne pouvons ici que reprendre ce que Mgr JOACHIM NDAYEN a dit dans son homélie de clôture de ces Assises : « Toutes les discussions montrent que vous vous souciez de l'Église, bien qu'elle boîte ou se traîne, parce que nous sommes tous des pécheurs. Mais cette Église est appelée à avancer et non à reculer parce que celui qui la protège c'est Dieu lui-même. Cela veut dire pour nous, que notre Église Catholique en Centrafrique, en qui le Seigneur se glorifiera, cette Église grandira et ne s'affaiblira pas, et ceci à cause du travail que nous faisons, et aussi à cause de l'Esprit de Dieu lui-même, qui est comme le feu du Père, qui est comme le Souffle puissant de la Pentecôte, qui un jour s'est levé à Jérusalem, s'est propagé, et est arrivé jusque chez nous. »

Le Prophète Isaïe ne dit-il pas : ' Tu es mon serviteur, en qui je me glorifierai' (Is. 49,3) ?

« Dieu a pris ce qui est simple, tout ordinaire, pauvre, pour faire de grandes choses. Beaucoup de ce que nous faisons dans la société n'est pas considéré et ne fait pas de bruit,

mais c'est à travers cela que Dieu nous sauve et que nous le reconnaissons à l'œuvre. » C'est ainsi que nous pouvons dire avec le Prophète Isaïe : 'J'ai du poids aux yeux du Seigneur, et ma force c'est le Seigneur' ». (Is 49,5).

B. Nous sommes la Lumière des Nations.

Peuple de baptisés, nous sommes destinés à être la Lumière des Nations. Cette lumière reçue au baptême, nous devons la faire briller autour de nous. Mais comment maintenant pouvons-nous être lumière pour notre pays au milieu de nos frères centrafricains ? À ce sujet, nous rappelons notre Lettre pastorale de 1992 : "Une espérance pour notre pays", où nous affirmions : « Le but des multiples activités de l'Église est d'amener les chrétiens à vivre la Bonne Nouvelle au quotidien. L'écoute de la Parole de Dieu, la prière personnelle et communautaire, les réunions, célébrations, prédications, catéchèses, retraites, visent à mettre dans nos cœurs la joie d'être sauvés par l'amour Dieu, à nous convertir intérieurement, à porter, là où nous sommes, par notre manière de vivre surtout, une lumière, une espérance. Ne cherchons pas notre bonheur ni celui des autres en fuyant la vie réelle avec ses problèmes. Ne courons pas après les phénomènes merveilleux : la Bonne Nouvelle ce n'est pas cela. Jésus nous a appris que Dieu nous sauve à travers les événements de notre vie, et même par les épreuves. Il nous a appris à aimer Dieu en aimant nos frères. »²¹

Nous sommes bien conscients que des problèmes se posent ; nous avons espéré un changement dans notre pays ; le changement politique est intervenu, qui a fait naître beaucoup d'espoir. Dans notre lettre du 1^{er} juillet 1993 au sujet des élections nous écrivions : « Mais le plus dur reste à faire. Il s'agira de mobiliser toutes les énergies, toutes les bonnes volontés, dans le cadre d'une synergie convergente pour relever notre pays tombé bien bas. Seul le travail persévérant et consciencieux peut nous permettre de gagner ce pari. Le concours extérieur ne serait qu'un complément à nos propres efforts. Pour cela un changement de mentalité s'impose. Il ne faut pas attendre que l'argent tombe, il ne faut pas compter sur un titre ou la chance ou un parent providentiel pour trouver les moyens de vivre. Il faut chercher à prendre des initiatives, se former, persévérer malgré la médiocrité des résultats. »²²

Maintenant la situation s'est aggravée à cause de la dévaluation, sans doute inévitable. Elle est cependant survenue à un moment très défavorable de démocratisation. Il faudra mettre notre confiance d'abord en nous-mêmes. Cette dévaluation peut être pour nous un gain dans la mesure où elle peut nous aider à revoir nos pratiques de consommation, à être de moins en moins dépendants des produits importés. Dans cette prise de conscience face à de multiples problèmes, nous chrétiens, nous ne devrions pas être des "porte-bagages", mais des moteurs de la société. Nous l'avons déjà dit dans notre Lettre pastorale "Une espérance pour notre pays ?" : « Le travail de l'Église veut contribuer à faire des hommes et des femmes heureux, libres et responsables...L'Évangile est une lumière extraordinaire pour la conscience : une lumière qui nous fait voir que notre vie est conduite par l'amour de Dieu et que notre dignité est d'aimer tout homme. L'Évangile est une force qui met l'homme debout, une force qui nous pousse à servir les autres avec joie et à donner notre vie. »²³

Dans cette même Lettre pastorale, nous avons montré combien notre vie sociale est sombre, quels sont les maux qui guettent toujours notre pays, et qu'il faut porter la lumière là où il fait nuit. Nous voudrions insister de nouveau sur l'urgence de mettre en pratique l'Évangile dans notre vie sociale : « L'Évangile nous touche le cœur. Il est célébré dans l'allégresse à la messe du dimanche. Mais il ne faut pas qu'il soit oublié, mis sous le boisseau, quand nous sommes pris par les palabres du village ou du quartier, quand nous accueillons les malades à l'hôpital, quand nous luttons pour notre promotion, quand nous faisons de la

²¹ CECA, Lettre pastorale « Une espérance pour notre pays ? », Bangui 1992.

²² CECA Lettre pastorale du 1^{er} juillet 1993 au sujet des élections.

²³ CECA, Lettre pastorale « Une espérance pour notre pays ? », *op. cit.*, p. 4.

politique... Il faut que l'Évangile change nos comportements sociaux : alors la lumière brillera précisément là où se trouvent les ténèbres. »²⁴

Nous avons montré dans cette lettre les engagements possibles de notre Église au service du pays : engagement pour la défense des droits de l'homme, engagement renouvelé pour la formation, renouveau moral et spirituel, engagement pour la santé, contribution au développement économique... Nous vous invitons à vous référer à cette lettre. Pour réaliser cela, les communautés ecclésiales de base pourraient devenir un signe de cette lumière. Voici à ce sujet ce que notre Pape Jean-Paul II nous a dit lors de notre visite ad Limina en 1993 :

« Il convient, comme vous le faites, de développer ce qu'il y a de meilleur dans l'Église. Les petites communautés chrétiennes, dont la vitalité est chez vous remarquable, contribueront à développer le sens de l'accueil, la fraternité chaleureuse et l'attention personnalisée, auxquels nos contemporains sont particulièrement sensibles. Un aspect particulièrement urgent de votre mission en Centrafrique est de donner de l'espoir à votre peuple. À travers les communautés ecclésiales de base comme nouvelles formes de solidarité, l'Église en Centrafrique peut faire naître et entretenir une espérance réelle dans les cœurs : par certaines réalisations, telles la protection maternelle et infantile, par le travail d'animation et de conscientisation dans les villages et les villes, par l'insistance sur le respect de la conscience professionnelle chez les chrétiens, jeunes et adultes, ainsi que par leur engagement à œuvrer au développement du pays, concernant la cause de la justice et de la paix.. »

Nous ne dirons donc jamais assez l'importance que revêtent ces communautés de base ; elles sont pour nous le lieu privilégié où se vit la foi, et où la dimension missionnaire de l'Église aujourd'hui apparaît le plus. La plus belle qualité de notre Église est en effet d'être missionnaire. Tout chrétien est missionnaire, par son baptême et sa vie. Celui qui aime ne peut taire son amour. Celui qui croit ne peut cacher sa foi, il en est transformé et la rayonne. Il est comme poussé à témoigner du Dieu qui le fait vivre : « Annoncer l'Évangile est pour moi une nécessité qui s'impose » (1 Cor 9,16) dit Saint Paul. Cette mission commence dans le village ou le quartier, mais elle doit s'étendre à l'Afrique entière. Le Synode africain doit tous nous mobiliser cette année dans la prière et dans l'espérance d'une nouvelle évangélisation pour notre continent. Cette mission doit s'étendre ensuite au monde entier où Jésus envoie sans cesse son Église, et donc un peu chacun de ses membres « vers ces peuples et ces groupes humains qui ne croient pas encore au Christ, chez qui l'Église n'a pas encore été enracinée, et dont la culture n'a pas encore été imprégnée de l'Évangile »²⁵. Cette mission suppose un amour profond du Christ et donc une vie de prière authentique et régulière, qu'il nous faut sans cesse approfondir.

Nous ne terminerons pas notre lettre sans insister une fois encore sur la vie de famille, qui est une cellule de grande importance à l'intérieur des communautés ecclésiales de base. Cette année de notre Centenaire, coïncide avec l'année internationale de la famille, déclarée telle par l'O.N.U., et que nous célébrons dans l'Église. « Il faut répéter qu'il n'existe aucun substitut à la famille comme premier milieu éducatif »²⁶. La culture africaine avait bien compris cela, qui en faisait une réalité sacrée. C'est pourquoi pour nous, la promotion de la famille chrétienne est un objectif de très grande importance. « C'est trop peu que tu sois mon serviteur », dit le Seigneur. Abordons avec sérénité ce second siècle de l'Église en Centrafrique. Nous espérons qu'il puisse être perçu comme un temps où la Bonne Nouvelle deviendra toujours davantage pour chaque homme et chaque femme, libération, épanouissement, et expression africaine personnelle du Peuple de Dieu qui est en Centrafrique.

²⁴ *Ibidem*, p. 6.

²⁵ Jean-Paul II, Encyclique *Redemptoris missio*, 1990, n° 34.

²⁶ Jean-Paul II, Exhortation apostolique *Familiaris consortio*, 1984, n° 36.

« FAMILLE SOIS LUMIERE ! » LA BONNE NOUVELLE SUR LA FAMILLE ET LE MARIAGE (20 JUILLET 1996)

CONFERENCE ÉPISCOPALE CENTRAFRICAINE (CECA)
AUX PRÊTRES, RELIGIEUX ET RELIGIEUSES, AUX COUPLES ET FOYERS,
AUX JEUNES, A TOUTES LES FAMILLES, A TOUS LES FIDELES

Bangui, 20 Juillet 1996

INTRODUCTION

1. Dans le sillage de la lettre Pastorale du Centenaire « J'ai fait de toi la lumière des nations », l'Église Centrafricaine a voulu vivre une année de la famille sur le thème « Famille sois Lumière ». Durant cette année, la Commission épiscopale de la Famille vous a proposé un parcours de réflexion sur la famille et le mariage selon divers aspects : Église domestique, évangélisation, tradition, éducation, vie sacramentelle. Ces thèmes ont pu vous familiariser davantage avec la Parole de l'Église concernant la Famille et le mariage. Cette année de la Famille s'est clôturée par une célébration solennelle en la Fête de l'Épiphanie, ce 7 janvier.

Aujourd'hui, Nous, Vos Évêques, nous vous adressons cette Lettre pastorale, annoncée dès 1991, dans notre Lettre sur la Catéchèse. Notre parole de pasteur veut être une Bonne Nouvelle adressée à tous, en particulier aux familles, la Bonne Nouvelle de l'amour de Dieu pour vous à partager dans vos familles et vos communautés.

Cette lettre se présente en 3 parties

- 1) Un regard sur la famille, celle de la tradition et celle d'aujourd'hui
- 2) Une présentation de l'enseignement de l'Église
- 3) –Des orientations pastorales.

La Famille, aime dire le Pape Jean-Paul II, est la route de l'Église, la première et la plus importante, et nous avons le devoir de vous accompagner sur cette route de la vie. Certes, les situations sont diverses, parfois difficiles ; nous voulons vous dire notre amour et notre sollicitude pour toutes les familles, et, à travers notre parole, vous appeler au nom de Dieu à vivre l'Amour dans la Liberté et la Vérité.

La Famille ainsi présentée, et le Mariage qui la fonde, pourront paraître à beaucoup comme un idéal trop élevé. Pourtant, cet idéal est à la mesure de votre dignité et de votre grandeur d'homme et de femme, à la mesure de l'Amour du Dieu de Jésus-Christ qui fait alliance avec vous. Cet amour nous appelle à aller de l'avant, à progresser, à tendre vers cet idéal ; cela demande le courage de réviser certaines situations, et toujours la conversion : il y a un chemin à parcourir pour aller vers Dieu ; alors nous vous invitons à vous mettre en route, avec nous.

Puisse cette lettre pastorale, marquant comme un sceau cette année de la famille vécue ensemble, créer un dynamisme qui entraîne toutes nos familles à vouloir réaliser davantage le projet d'Amour de Dieu sur notre Église de Centrafrique.

Aussi nous vous redisons sans cesse : « Familles, soyez LUMIERE ! »

CHAPITRE I REGARD SUR LA FAMILLE CENTRAFRICAINE

2. Pour apprécier le rôle que la Famille joue dans la société et dans notre Église d'aujourd'hui et partant au sein de la société, il est indispensable de scruter ce qu'était autrefois la Famille traditionnelle, les valeurs autour desquelles s'articulait sa vie quotidienne. Nous avons conscience que cela n'est pas facile à cause de nombreuses mutations sociologiques pas toujours réussies qui ont affecté la famille elle-même et du risque qu'il y a à idéaliser les valeurs traditionnelles.

1 – REGARD SUR LA FAMILLE TRADITIONNELLE

3. La famille centrafricaine traditionnelle prenait en compte toutes les personnes vivant sous un même toit en appartenant au même territoire et se reconnaissant des liens de parenté :

- parenté de consanguinité (ou parenté de filiation) se définissant par rapport à la descendance en ligne paternelle ou maternelle ;
- parenté d'alliance, le plus souvent fondée sur le mariage, mais aussi parfois sur l'amitié, le voisinage, les pactes de guerre.

Cette famille, très différente de celle d'aujourd'hui, se caractérisait par la forte cohésion sociale de ses membres. Mais cette cohésion n'a pas résisté à l'attrait de l'argent (vente des esclaves), ni aux accusations des responsabilités devant la maladie et la mort. Quel que soit le degré de parenté, tous s'appelaient « Grand-père, grand-mère, mère, frère ou sœur ». La plupart du temps, les termes « oncle, tante, neveu, nièce, cousin, cousine, demi-frère, demi-sœur » étaient inconnus, du moins dans le langage courant.

2 – LE FONCTIONNEMENT DE LA FAMILLE TRADITIONNELLE

4. Ce fonctionnement s'articulait autour de deux principes fondamentaux :

- a) – l'autorité des anciens sur les autres classes d'âges ;
- b) - le principe d'égalité et de solidarité qui règle les rapports entre personnes d'une même génération. En effet, la famille traditionnelle était basée sur l'héritage des ancêtres. Les anciens, au sein de la famille, perpétuent le patrimoine culturel. Ils sont les seuls dépositaire du savoir et son investis d'un pouvoir presque sacré. Les chefs de famille sont choisis en leur sein. Il leur revenait l'entière responsabilité de la gestion familiale, ce qui constituait pour les autres membres une assurance. Ils avaient aussi en charge les cultes familiaux traditionnels, puisant facteur d'unité. Le principe d'égalité se traduisait entre autres par l'expression d'un consensus social sur lequel s'appuyait l'autorité des anciens. Ce même principe se concrétisait aussi par le partage des acquis et des biens.

Chaque membre de la famille était serviteur de la communauté où chacun devait s'investir totalement. Les valeurs individuelles (force, courage, habilité, endurance ...) n'avaient d'intérêt que mises au service du groupe où l'individu est d'abord apprécié pour son insertion dans la famille et non à priori pour ses qualités personnelles. Les valeurs importantes sont surtout les valeurs communautaires : générosité, sens du partage et de l'abnégation, respect des anciens et des aînés.

5. La production des biens (chasse, cueillette, ...) était collective et tournée vers la satisfaction des besoins de tous. Tout le monde, y compris les plus faibles, peu plus du tout productifs (vieillards, infirmes ...) avait droit au partage, mais seul les anciens avaient pouvoir d'achat.

Dans ce contexte, le travail revêtait une importance primordiale. Dès leur jeune âge, le petit garçon et la petite fille sont progressivement intégrés au travail des aînés et des adultes. Il

leur revenait de se montrer courageux et vaillants, car les séances de travail en commun étaient une véritable école de formation pour des jeunes ayant à cœur de se surpasser pour prendre place au rang des meilleurs.

Sur le plan socioculturel, tout ce qui touche à la vie et aux étapes de la vie est sacré ; naissance, initiation, mariage, mort, funérailles, rites et fêtes, système d'éducation etc.... Trois de ces domaines de la tradition méritent une attention particulière, à savoir : la religion, le mariage et la sexualité, l'enfant et son éducation.

L'importance de la religion et des rites religieux.

6. Dans la famille traditionnelle, on croit en Dieu ou être suprême. L'homme cherche sans cesse à vivre en harmonie avec le monde invisible des ancêtres, des esprits et des divinités ; toutes les activités s'y réfèrent. La religion est le lien par excellence qui unit les membres de la famille. La sauvegarde des pratiques religieuses était confiée à la responsabilité des anciens. Des rituels de sacralisation sont mêlés à tous les actes quotidiens. Ancêtres et divinités sont constamment invoqués. Chacun savait les rituels qu'il devait suivre et ce qui lui était interdit. Des sacrifices étaient prescrits en cas de transgression ou d'oubli. C'est dans ce contexte de sacralité qu'il faut replacer la conception de la maladie et de la mort. Ni l'une ni l'autre ne sont un phénomène naturel. Elles ne pouvaient être que punition pour une offense, volontaire ou non, envers un esprit ou un ancêtre, ou encore vengeance d'un ennemi inconnu.

Le devin ou le sorcier cherchaient la cause, indiquaient la réparation à faire ou la protection à trouver. Et, comme la plupart du temps ils étaient aussi guérisseurs, ils donnaient le remède approprié.

Le mariage et la sexualité

7. La fécondité tenant une place prépondérante dans l'expression de la sexualité, toute activité sexuelle devait tendre vers ce but. D'autre part, la virginité, par exemple, était une vertu essentielle. La perdre précocement pour une jeune fille et avant le mariage était une honte pour sa famille entière. Au contraire, lorsque la preuve était faite à la fin de la cérémonie nuptiale que la jeune fille est demeurée vierge, sa famille fera l'objet d'admiration pour avoir réussi son éducation. La chasteté, la maîtrise de soi et de son corps étaient donc des valeurs reconnues.

Le mariage remplissait une fonction liée aux exigences du groupe familial : assurer une descendance, transmettre la vie, les valeurs et les idéaux de la famille, la finalité principale du mariage étant la promotion qui lui donnait son sens. Ces deux aspects : maîtrise de la sexualité et transmission des valeurs, expliquent pourquoi les couples étaient valorisés et les mariages toujours dignement célébrés, tandis que le célibataire était souvent considéré comme un marginal par rapport à la communauté. Le mariage scelle le destin des deux personnes mais aussi et surtout l'avenir et les intérêts de deux familles. Il établit une parenté d'alliance. Tout problème entre les époux devient un problème entre les familles, qui s'efforcent de garantir les engagements pris.

8. La femme étant une force productrice, aucune famille ne peut se passer d'elle. Dans certaines tribus qui pratiquent l'excision, la jeune fille excisée qui se marie, était attendue dans sa belle-famille exclusivement pour deux fonctions : force de travail et de procréation, le plaisir sexuel avec son mari ne lui est pas dû.

9. Le mariage était conclu avec la dot qu'apportait la famille du garçon, soit sous forme de prestation due (travaux champêtres, chasse, pêche...), soit de quelques biens matériels. La célébration du mariage, véritable fête communautaire, ne se faisait que lorsque tous les termes de l'accord avec la belle-famille avaient été honorés. Toutes fois, la dot n'avait qu'une valeur symbolique et non quantitative. Elle permettait d'atténuer auprès de la famille de la jeune fille le départ d'un être cher. Elle pouvait aussi permettre au frère de la jeune fille d'aller prendre

une femme dans une autre famille. Cette dot enfin devait incarner la stabilité conjugale. Elle symbolisait et témoignait de l'entente entre les deux familles et établissait un rapport d'alliance.

10. L'enfant à naître était un don parmi les plus précieux, symbole de richesse et perpétuation de la lignée. L'avortement était quasi inconnu. Ne pas avoir d'enfants était dévalorisant et souvent assimilé à une malédiction. La stérilité, attribuée exclusivement à la femme, est une vraie tare, une infirmité. Cependant l'enfant appartenait moins aux parents géniteurs qu'à la famille entière et à la communauté. Sa naissance était accueillie comme une validation du mariage et son approbation par les ancêtres ; le lien est donc approuvé aussi en dehors de l'univers visible.

11. L'éducation de l'enfant était fondée sur le respect de la hiérarchie sociale. Tout se déterminait en fonction des âges et des sexes. Cette éducation était l'affaire de tous les membres de la famille et consistait à lui apprendre les rapports sociaux. Il était initié aux principes préétablis, considérés comme immuables. L'initiation était la grande institution éducative. Elle veillait à inculquer le respect dû aux plus âgés et aux aînés et on apprenait à rester à sa place, se conformer aux coutumes admises par tous. Dans cette transmission des idéaux et des valeurs, l'imitation joue un grand rôle. L'enfant regarde, puis peu à peu est entraîné pour devenir acteur et peu émotif pendant les rites initiatiques. Il devra aussi, parfois, prouver sa capacité à maîtriser ses pulsions sexuelles. Ainsi, dans certaines tribus, le jeune garçon devra partager le même lit que sa fiancée pendant un certain temps, mais sans relation sexuelle. Son comportement et son aptitude au travail sont quelques-uns des critères sur lesquels il sera jugé. Pour la jeune fille, l'apprentissage des travaux domestiques la prépare au mariage.

12. La famille traditionnelle se présentait donc à nous comme un ensemble cohérent, adapté à l'environnement et fonctionnant sur un mode immuable de transmission des valeurs. La force de cette société résidait dans son projet de vie, un projet que chaque membre devait pratiquer et qu'il était fier de transmettre par le biais d'une pédagogie sociale, processus très adapté d'intégration sociale qui donnait à chaque membre de la famille le sentiment de faire partie d'un tout sécurisant. C'est dans ce contexte de pérennisation des valeurs et des coutumes traditionnelles que le choc de la modernité va intervenir.

3- REGARD SUR LA FAMILLE D'AUJOURD'HUI

Evolution de la société

13. Formant, nous l'avons vue, un ensemble cohérent et homogène, la famille traditionnelle était un facteur de stabilité pour ses membres. Elle leur offrait un milieu sécurisant qui les prenait en charge de la naissance à la mort et même au-delà. Au contact de nouvelles valeurs (économiques, sociales, culturelles,...) de type occidentale, la société et la famille traditionnelle vont, peu à peu, se déstructurer, laissant leurs membres désarmés par manque de point de repère : les valeurs traditionnelles ne s'imposant plus et celles de la modernité n'étant pas encore intégrées.

Cette évolution s'est traduite à travers

- a) La dégradation du tissu social ;
- b) La mutation des croyances et des valeurs.
- a) La dégradation du tissu social.

14. Ce changement de structure a d'emblée fait perdre aux anciens leur autorité, instable autrefois au profit de nouveaux acteurs. Le regroupement et la dispersion des familles entraîneront la reconstitution et la reconstruction des villages, ou l'exode rural suivant les intérêts économiques (agriculture, chantiers, cultures, etc....), ou la parution de nouvelles infrastructures (routes...)

Il y a aussi les mutations suivantes :

La mise en place de structures étatiques et d'organes du gouvernement à divers niveaux ont remplacé l'autorité traditionnelle. La famille élargie a tendance à se réduire à la famille restreinte. L'école devient le passage obligé de la réussite. La multiplicité croissante des cultes est cause de la dispersion spirituelle des membres de la famille. Le phénomène des villes : la société traditionnelle, à la rencontre avec la société occidentale, ayant perdu sa cohérence, s'effondre en créant de nouveaux problèmes liés à la vie sociale, urbaine et à la modernité (conflits de générations, querelles des religions, évolution des mentalités, phénomènes de marginalisation, etc....) sans pour autant leur trouver des solutions.

15. La principale mutation a été la parution de l'économie de marché ; passage de l'économie d'autosuffisance à l'économie de production où l'excédent est venu pour avoir de l'argent.

b) La mutation des croyances et des valeurs

16. La structure nouvelle de la famille restreinte favorise l'individualisme et l'égoïsme et l'abandon à eux-mêmes des plus démunis.

17. L'autorité des anciens n'est plus reconnue dans les domaines de la vie sociale et économique et le respect lié à l'âge se perd également. Le vieillard n'est le sage, référence recherchée par les adultes et les enfants. Il se trouve en trop, négligé, voire rejeté, jusqu'à être parfois accusé de sorcellerie. L'argent devient l'expression d'une puissance qui donne l'autorité et le prestige : il est le symbole de la réussite et le centre des préoccupations quotidiennes.

18. La solidarité familiale fait place à l'individualisme et à la réussite personnelle et individuelle ou à celle de la famille restreinte préoccupée de son pouvoir d'achat.

19. La religion n'est plus signe d'unité et devient affaire de choix personnel.

20. Le mariage qui était un acte important de la vie sociale, intéressant toute la communauté et toute la famille, tendrait à devenir une affaire entre les deux époux : le choix des conjoints ne se ferait plus que par la famille qui entendait ainsi garantir la pérennité du mariage. L'aspect éminemment social du couple apparaît de plus en plus remis en cause. Toutes ces mutations ne peuvent-elles pas éclairer les situations actuelles ? Fragilité des unions et nombreux cas de divorce ; peur du mariage parce que les conjoints ne peuvent pas supporter les frais (dot) exagérément fixés par la belle famille ; la gestion de la sexualité devient de plus en plus anarchique : vagabondage sexuel, union libre, prostitution, filles-mères, avortement, veuvage. Au traitement avilissant de la femme qui a perdu son mari, à sa marginalisation temporaire, s'ajoute le dépouillement des biens matériels qui profitent généralement de la famille du mari.

21. La condition et l'éducation de l'enfant dans la famille moderne ont complètement changé par rapport à la famille traditionnelle. La grande nouveauté est que, dès son jeune âge, la famille ne peut être son seul milieu de vie. Car par son style de vie, (école, apprentissage, petits travaux), l'enfant échappe de plus en plus à l'influence de sa famille. En effet il passera presque tout son temps au-dehors : à l'école, sur les terrains de jeux, avec les voisins, au milieu du groupe d'amis, dans la rue. La réussite des parents n'est plus basée sur le nombre de leurs enfants mais sur les l'argent. Ainsi la manière dont la vie de famille sera vécue aura une influence sur le comportement de l'enfant qui est plus ou moins poussé à se tourner vers l'extérieur. Dépassés par l'influence souvent néfaste des médias (télé, vidéo cinéma), les parents ne maîtrisent plus l'éducation de leurs enfants. Pourquoi s'étonner devant le phénomène des « godobés » et autres enfants de la rue ?

4. LA SITUATION ACUELLE AVEC LE REGARD DE L'ÉGLISE-FAMILLE

22. Ce tableau de la famille, du mariage et de l'éducation que nous venons de voir présente plusieurs aspects négatifs révélateur d'un constant besoin de conversion. La recherche des biens matériels et la course à l'argent ont occulté le besoin de donner un sens à sa vie et à ses actions. Notre société est déséquilibrée, fragmentée parce qu'elle n'a pas fondé sa recherche des biens matériels sur des valeurs spirituelles plus englobantes et porteuses de sens. Il est temps que l'Église tienne compte de tous ces maux qui rongent notre société. Nous pouvons aider à reconstruire la famille en faisant de l'Église-famille l'éducatrice non seulement au plan religieux mais aussi au niveau du développement intégral de l'homme.

23. Déjà dans beaucoup de famille brille la force de l'Évangile qui fait vivre des faits hautement positifs et riches d'espérance : vraie solidarité et souci de l'autre, générosité matérielle, mais aussi dans l'accueil de la vie, accueil du pauvre, honnêteté, renonciation à soi-même, maîtrise de soi et sa sexualité, fidélité exemplaire, pardon et réconciliation. Souvent le témoignage de ces couples et familles est un baume sur la plaie de la déstabilisation de la famille, du mariage et de la société.

24. La société moderne et la société ancienne n'ont pas le même projet de vie. Autrefois la famille élargie et la société traditionnelle étaient unies sur un même projet et sur les mêmes valeurs. Ce projet prenait en compte la globalité de l'être humain. Par contre le projet de la société moderne est un véritable projet de développement, surtout matériel. La famille participe impuissante à cette vue tronquée de l'existence humaine. Ainsi l'argent et ce qu'il permet d'acheter est devenu la valeur qui attire le respect, la valeur de référence. La famille moderne (restreinte), dans cette course au pouvoir d'achat, a perdu son âme, le sens des valeurs qui permettent la vie : un idéal qui engage tout l'homme, corps et âme, dans un dépassement de lui-même, un idéal qui lui donne le sens de l'autre et de son bien, avant son propre bien. L'Église a toujours une Bonne Nouvelle à dire sur la famille et le mariage. Cela fait partie de sa mission.

CHAPITRE II

LA BONNE NOUVELLE SUR LA FAMILLE ET LE MARIAGE

La mission de l'Église

25. L'Église a mission d'annoncer aux hommes une Bonne Nouvelle : Dieu est AMOUR. DIEU fait alliance avec l'humanité. L'Église transmet cette Bonne Nouvelle contenue dans les Saintes Écritures : elle a une bonne Parole à dire au sujet de la Famille et du Mariage, une parole qui est Parole d'Amour, Parole d'Alliance, parce que Parole de Dieu.

1. LE PLAN DE DIEU SUR LA FAMILLE ET LE MARIAGE

La valeur de la famille et du mariage vient de Dieu

26. La Parole de l'Église explicite le plan de Dieu sur la famille et le mariage.

« En créant l'homme et la femme, Dieu a institué la famille humaine et l'a dotée de sa constitution fondamentale » (Catéchisme, N° 2203). Pour se convaincre de la valeur essentielle que représente pour l'homme, le mariage et la famille, il faut simplement retourner aux sources, « au commencement », à la Révélation des origines de l'homme. « Dieu créa l'homme à son image, à l'image de Dieu il le créa, homme et femme il le créa ». Puis : « Soyez féconds, multipliez-vous » (Gn 1, 27-28). Et en Gn 2,24 : « C'est pourquoi l'homme quitte son père et sa mère et s'attache à sa femme, et ils deviennent une seule chair ».

L'homme et la femme voulus par Dieu.

27. Il ressort de l'Écriture Sainte que « l'homme et la femme sont créés, c'est-à-dire, ils sont voulus par Dieu : dans une parfaite égalité en tant que personnes humaines, d'une part, et d'autre part dans leur être respectif d'homme et de femme. 'Être homme', 'être femme' est une réalité bonne et voulue par Dieu... (Catéc. 369). 'Dieu vit que cela était très bon' (Gen 1,31). L'homme et la femme sont, avec une même dignité à l'image de Dieu. Dans leur 'être homme' et leur 'être femme, ils reflètent la sagesse et la bonté du Créateur » (Ibid.) Égaux et complémentaires, « Dieu les a créés pour une communion de personnes... égaux en tant que personnes et complémentaires en tant que masculin et féminin...

En transmettant à leurs descendants la vie humaine, l'homme et la femme comme époux et parents, coopèrent d'une façon unique à l'œuvre du Créateur (Ibidem 372) Et particulièrement dans son Message à l'Afrique, en 1967, Paul VI a voulu souligner la dignité de la femme « L'Église est fière d'avoir magnifié et libéré la femme, d'avoir fait resplendir (...) son égalité foncière avec l'homme. A la femme africaine, il est demandé, aujourd'hui, de prendre plus pleinement conscience de sa dignité, de sa mission de mère, du droit qui lui revient de participer à la vie sociale et au progrès de l'Afrique nouvelle... Sa dignité de femme est respectée quand on lui reconnaît sa liberté de personne » (Message *Africae terrarum*, 36).

La dignité du corps et de la sexualité

28. Une autre valeur découlant de la dignité de la personne humaine est celle de la dignité du corps et donc de la sexualité. En créant l'humanité de l'homme et de la femme à son image, et donc en voulant la sexualité, « Dieu inscrit en elle la vocation, et donc la capacité et la responsabilité correspondantes, à l'amour et à la communion » (C. 11). Différence et complémentarité sexuelles sont orientées vers les biens du mariage et l'épanouissement de la vie familial. Tout homme est appelé à bien gérer sa sexualité ; il a vocation à la chasteté, c'est-à-dire à intégrer sa sexualité dans la relation de personne à personne (cf. Catéchisme 2333. 2337). La dignité des personnes et de la sexualité humaine ne rendent légitime l'échange physique sexuel entre un homme et une femme que dans l'alliance conjugale, la donation physique étant le signe et le fruit d'une donation personnelle totale.

Le ministère de la vie

29 – La dignité du corps humain implique le respect de son intégrité et le respect de la vie humaine. « Dieu a confié aux hommes la noble ministère de la vie (...), la vie doit donc être sauvegardée avec un soin extrême dès la conception » (G et S. 51, cf. 27.3) C'est dans ce sens que les Évêques présents au Synode Africain, dans leur Message final, condamnent « cette culture individualiste et permissive qui libéralise l'avortement et fait de la mort de l'enfant l'objet d'une simple décision de la mère » (30).

Le respect et la promotion de la vie.

30. Les parents ont la responsabilité de faire grandir la vie qu'ils ont transmise pour qu'elle devienne pleinement humaine (cf. F.C. 36). Mais c'est toute la famille qui assume cette coresponsabilité pour le respect et la promotion de la vie de chacun de ses membres. Dans le respect dû à toute personne humaine et au corps humain, ce même Synode dit la compassion des Évêques pour tous ceux qui sont éprouvés dans leur dignité par la misère, la maladie, et par toute sorte de souffrances morales et physiques, notamment le sida, sans oublier les veuves et les orphelins. Par leur voix, l'Église encourage aussi tous ceux qui s'engagent dans les organisations de développement au service de leurs frères (Message Synode 38-39). Tandis que qu'elle dénonce l'asservissement des hommes au nouveau dieu « argent » (ibidem 30).

La famille est fondée sur le mariage

31. La charte des Droits de la Famille, dit clairement : « La famille est fondée sur le mariage, cette union intime et complémentaire d'un homme et d'une femme, qui est établie par le lien indissoluble du mariage librement contracté et affirmé publiquement, et qui est ouverte à la transmission de la vie » (Charte : Préambule B) et l'Exhortation post-Synodale sur la famille souligne combien sa réussite repose sur la communion des époux (cf. F.C 19).

Mais c'est surtout le Concile Vatican II qui, dans un texte fondamental, affirme la dignité du mariage et de la famille : « La communauté profonde de vie et d'amour que forme le couple a été fondée et dotée de ses lois propres par le Créateur ; elle est établie sur l'alliance des conjoints, c'est-à-dire sur leur consentement personnel et irrévocable. En vue du bien des époux, des enfants et aussi de la société, ce lien sacré échappe à la fantaisie de l'homme. Car Dieu lui-même est l'auteur du mariage qui possède en propre des valeurs et les fins diverses... et c'est par sa nature même que l'Institution du mariage et l'amour conjugal sont ordonnés à la procréation et à l'éducation (des enfants)... Cette union intime, don réciproque de deux personnes, non moins que le bien des enfants, exigent l'entière fidélité des époux et requièrent leur indissoluble unité » (G.S 48)

Les Écritures : le plan de Dieu et ses exigences

32. Toutes ces paroles d'Église sont fondées sur l'Écriture. À lire soit les premiers chapitres de la Genèse, soit l'enseignement de Jésus en St Matthieu 19 répondant aux pharisiens au sujet du divorce, il est clair que le mariage et la famille sont une réalité humaine voulue par Dieu ; il est clair que mariage et famille ne sont pas une invention de l'homme ou d'une culture, encore moins de l'Église, et que c'est bien Dieu l'auteur de la famille et du mariage ... « qui n'est pas laissé à la fantaisie de l'homme », mais entre bien dans le plan de Dieu. Jésus invite à écouter la Parole du Commencement (Cf. E.A 83).

Les exigences de la communauté conjugale et familiale : l'unité, la fidélité, l'indissolubilité, l'ouverture à la vie, correspondent à la dignité et à la vérité de l'homme. Elles sont même antérieures à l'enseignement du Christ puisque Jésus argumente en renvoyant ses interlocuteurs « au commencement » ! Ces exigences ne seraient donc même pas une spécificité chrétienne, mais tout simplement humaine au sens le plus plein du terme ; il n'est donc pas juste de les considérer comme des normes disciplinaires attachées à une époque ou à une culture. Pour que chrétiens et non chrétiens comprennent mieux les propriétés et valeurs essentielles du mariage que sont l'unité, la fidélité, l'indissolubilité, l'ouverture à la vie... il y a sans doute besoin d'une nouvelle évangélisation.

« L'Évangélisation de la famille africaine (est) une des priorités majeures » (E.A. 80). Famille et société

33. Famille et mariage ne se ferment pas sur le couple et le foyer, mais s'ouvrent à un cercle plus vaste. « La famille, loin de se replier sur elle-même, s'ouvre aux autres familles et à la société », dit Jean-Paul II dans F.C (42) qui développe son rôle social et politique (cf. ibidem 43-48). La charte des Droits de la Famille la présente ainsi : « La famille, bien plus qu'une simple unité juridique, sociologique ou économique, constitue une communauté d'amour et de solidarité, apte de façon unique à enseigner et à transmettre des valeurs culturelles, éthiques, sociales, spirituelles et religieuses essentielles au développement et au bien-être de ses propres membres et de la société » (Préambule E) Ce caractère social et souligné tant dans le Catéchisme que dans la Lettre aux Familles : « La famille est la cellule originelle de la vie sociale » (Catéchisme 2207) « La famille est une communauté de personnes, la plus petite cellule sociale et, comme telle, elle est une institution fondamentale pour la vie de société » (Lettre 17).

Le sanctuaire de l'amour

34. Si Jean-Paul II se fait défenseur de l'homme, il se veut aussi le chantre de la famille. « La famille, dit-il, est l'unique communauté en laquelle l'homme est aimé pour lui-même, pour ce qu'il est, et non pour ce qu'il a » (Discours à Madrid, 1982) La famille est bien comme un sanctuaire de l'amour : la communion des époux fait exister la communauté familiale (Lettre, 7), et il est clair que la famille se trouve à la base de la « civilisation de l'amour » : elle en dépend et en même temps, elle en est le centre et le cœur (cf. Lettre 13). L'Église a donc raison de s'intéresser à la famille, car « l'homme et la famille également constituent la route de l'Église » (Lettre 2)

2. LA SACREMENTALITE DE LA FAMILLE ET DU MARIAGE

L'amour Sauveur plus fort que le péché.

35. C'est bien Dieu qui dans son amour créateur a voulu l'homme et la femme, le mariage, la famille. Mais on plan a été contredit par le péché de l'homme. La rupture avec Dieu, qu'a constitué le premier péché, a comme première conséquence la rupture de la communion originelle entre l'homme et la femme : leurs relations se chargent en rapports de domination et de convoitise (Catéchisme, 1607). Mais l'amour rédempteur de Dieu restaure le projet initial ; sa grâce fera œuvre de guérison et de sanctification, action de l'Esprit-Saint tout au long de l'Histoire du Salut, de l'Ancienne et de la Nouvelle Alliance.

L'Ancienne Alliance

36. Déjà dans l'Ancienne Alliance, dieu a essayé de faire connaître son propre Mystère à partir de la réalité humaine du couple et de la famille, et du même coup, cet « emprunt » révélait à l'homme la grandeur de sa vocation en tant que couple, conjoint, père ou mère.

La Bible foisonne de ces images et de ces symboles : Dieu est l'époux, Israël l'épouse trop souvent infidèle ; Dieu est Père et Mère, Israël est l'enfant aimé, choyé, éduqué, corrigé, responsabilisé. Créé à l'image de Dieu, le Peuple devait apprendre la fidélité, la fécondité, l'Alliance, le pardon, l'amour... (cf. Os. 1 à 3 ; Isaïe 54, 5-10 ; 62, 35 ; 66, 10-14 ; Jr 1 à 3 ; 31, 17-22 ; Ez 16 et 23).

La Nouvelle Alliance.

37. Avec le Christ, l'Alliance devient nouvelle : Dieu épouse l'humanité en son Fils, « parole faite chair », en prenant la condition humaine. Le Christ lui-même est alliance nouvelle ; son corps est le premier sacrement, le sacrement de la rencontre de Dieu. Si le mariage est « élevé à la dignité de sacrement », c'est que la vie du chrétien dans sa dimension conjugale et familiale est greffée sur la vie du Christ. Or, le sacrement du Christ aujourd'hui, son Corps, c'est l'Église. Ainsi le Christ a restitué à la famille son visage originel, celui de l'harmonie et de l'amour vrai, à l'image de son amour l'Église puisqu'il est l'Époux. (Jean 2, 3, 23 ; Marc 2 ; 19 ; Apoc. 22, 17).

Le Mariage à l'Église

38. Le « Mariage à l'Église » parce qu'il est sacrement signifie et réalise l'entrée du couple dans le mystère du Christ. Ce qui veut dire que l'Alliance conjugal dans toute l'épaisseur de sa condition humaine, exprime quelque chose de l'Alliance, de l'amour Christ-Église. Saint Paul, parlant du mariage dans sa Lettre aux Éphésiens, s'exclame : « Ce mystère est de grande portée : je veux dire qu'il s'applique au Christ et à l'Église ! » (5, 21-32) Et il ne s'agit pas d'un geste d'un jour, mais d'une réalité quotidienne, de quelque chose de permanent qui concerne la réalité conjugale dans toutes ses dimensions tant intimes que sociales.

L'amour conjugal et ses exigences

39. Cette alliance conjugale, devenant réalité sacramentelle donne une force nouvelle aux exigences de l'amour conjugale, qui s'appellent unité (monogamie), indissolubilité, fidélité, ouverture à la fécondité et responsabilité éducative, afin d'être vraiment signe vivant, réel, malgré les limites humaines, de l'union du Christ et de l'Église, nouvelle alliance scellée dans le sang de la Croix. « Signe de cet amour du Christ, le Mariage est un sacrement de la Nouvelle Alliance. Les époux sont l'un pour l'autre et pour leurs enfants des témoins du salut dont le sacrement les rend participants » (E.A. 83. F.C. 13). Le Mariage étant « le symbole réel de l'alliance nouvelle et éternelle, scellée dans le sang du Christ » (E.A. 83), il n'admet ni divorce, ni polygamie. Cet amour ne peut accepter ni rupture, ni pluralité de partenaires, car il est sacrement d'un amour unique.

La Famille : image de la Trinité

40. L'homme, homme et femme, est image de Dieu. Mais il est tout aussi vrai d'affirmer que la famille est image de la Trinité qui la fait participer à son amour créateur. Dieu est Trinité, Dieu est famille, communion des personnes, relation d'amour. Dans *Familiaris Consortio*, Jean-Paul II explicite : « Dieu est amour. Il vit en lui-même un mystère de communion personnelle d'amour. En créant l'humanité de l'homme et de la femme à son image, Dieu inscrit en elle la vocation, la capacité et la responsabilité à l'amour et à la communion. L'amour est la vocation fondamentale et innée de tout être humain » (F.C. 11) Le mystère de la famille se réfère à celui de la Trinité et à celui du Christ, vrai Dieu et vrai homme, dont l'Église est l'épouse et le corps. Et aussi au mystère de l'Esprit, lien d'unité entre le Père et le Fils, qui unit l'homme et la femme pour en faire une petite Église.

Le Dieu de l'Alliance est « Dieu avec nous ».

41. Notre Dieu est le Dieu d'Amour, Dieu créateur et sauveur. Il est Dieu de l'alliance. Pour révéler son Nom, son être, Dieu s'est décrit tout au long de l'histoire comme le Dieu de l'Alliance, depuis la Genèse jusqu'à l'Apocalypse, et cette histoire, il continue à l'écrire aujourd'hui, dans la réalité culturelle de nos institutions familiales et de nos traditions : les valeurs qu'elles contiennent – même si la modernité arrive à les contredire – sont le signe que Dieu, le Dieu de l'Alliance, chemine avec nous, que l'étincelle divine brille dans certaines de nos coutumes, que le Christ est là aussi, précédant parfois l'enseignement de l'Église : nous pouvons penser à la solidarité familiale, à l'alliance entre les familles, à la préparation des fiancés voulant prouver le meilleur d'eux-mêmes, à la virginité pré-nuptiale signifiant le don total. Sans reprendre à son compte les insuffisances et les malfaçons, le mariage chrétien réassume nombre de valeurs de la tradition en y versant le vin nouveau de l'Évangile « La Bonne Nouvelle, la Parole de Jésus-Christ annoncée aux nations doit s'inscrire dans le milieu de vie de ceux qui l'écoutent. L'inculturation est précisément l'insertion du message évangélique dans les cultures ... (et) « chaque culture a besoin d'être transformée par les valeurs de l'Évangile à la lumière du Mystère de Pâques » (E.A. 60-61) Jésus-Christ : époux de l'humanité.

42. En effet l'Alliance dont le mariage des baptisés est sacrement, s'est pleinement accomplie quand Jésus-Christ, épousant l'humanité, l'a scellée dans sa mort sur la croix ; la vie et la mort du Christ nous apprennent l'amour et l'alliance : il nous a aimés jusqu'au bout ; il a donné sa vie pour nous.

Le Christ invite chacun et chaque couple à entrer dans l'Alliance « Le Sauveur des hommes époux de l'Église, vient à la rencontre des époux chrétiens par le sacrement du mariage. Il continue de demeurer avec eux pour que les époux, par leur don mutuel, puissent s'aimer dans une fidélité perpétuelle, comme lui-même a aimé l'Église et s'est livré pour elle. L'authentique amour conjugal est assumé dans l'amour divin » (G&S. 48,2)

La Grâce des Sacrements

43. Parce que sacrement, le Mariage est grâce. Cette grâce propre du sacrement du Mariage est destinée à perfectionner l'amour des conjoints, à fortifier leur unité indissoluble. Par cette grâce, « ils s'aident mutuellement à se sanctifier dans la vie conjugale, dans l'accueil et l'éducation des enfants » (Catéchisme 1641 ; Cf. L.G. 11)

Aux chrétiens rassemblés à Bangui en 1985 le Pape déclarait : « Ne négligez pas le sacrement du mariage que le Christ a institué pour sanctifier l'alliance et toute la vie des époux et leur permettre de s'approcher sans cesse des autres sources de grâce » (Homélie, 8) Baptême et Mariage

44. Cette grâce – qui n'est ni automatisme, ni magie, - mais don de Dieu à accueillir, n'est-elle pas comme une spécification de la grâce du Baptême pour vivre une union indissoluble avec le Christ, mais dans la vocation propre de conjoints et de parents !

Le sacrement de mariage devient comme un déploiement du Baptême qui permet d'en vivre les exigences. « Ces exigences, disait encore J.P. II, librement acceptées, assumées dans le sacrement du mariage et vécues sans cesse avec le Christ dans la prière, assurent aux époux chrétiens la profondeur de l'amour conjugal, sa fidélité, sa fécondité, l'éducation à la foi, comme dans une Église en miniature » (ibid.)

Confirmation et Mariage

45. La Baptême, commencement de la vie chrétienne, est complété par la Confirmation et l'Eucharistie, ces trois sacrements d'initiation qui sont le fondement de la vie chrétienne. Dans le sacrement de la Confirmation, le Chrétien reçoit une force nouvelle pour le devoir qui l'attend dans le monde. L'Esprit du Christ, le consacré, donne à celui qui reçoit le sacrement le courage et la possibilité de faire dans sa vie ce que Jésus lui-même a fait : vivre totalement pour Dieu et pour les autres. « Le don de l'Esprit est règle de vie pour les époux chrétiens ». (F.C. 19)

Eucharistie et Mariage

46. La participation à l'Eucharistie doit pouvoir accompagner les époux mariés à l'Église pour entrer toujours plus profondément dans le Mystère de l'Alliance : « Représentation du sacrifice d'amour du Christ pour l'Église, l'Eucharistie est source de charité » (F.C. 57). Elle est par excellence le sacrement de la nouvelle Alliance, réalisée par le pacte du Sang de Celui qui est allé jusqu'au bout de l'amour, « qui s'est livré » pour son Église, montrant ainsi en quoi consistait le véritable amour. « Pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime » (Jn 15, 12).

Le Commandement nouveau, caractéristique des chrétiens (Jn 13, 35), trouve un champ d'application immédiat au sein de la famille, et en premier lieu pour le conjoint, le père ou la mère, et aussi pour les enfants, les frères, les sœurs. « Tu aimeras ton prochain comme toi-même » (Mt 22, 39) Quel est pour l'époux, l'épouse, le père ou la mère et chaque membre de la famille le plus proche « prochain » à aimer ?

La dimension nouvelle du Mariage Sacrement

47. La réalité humaine du mariage prend donc pour un chrétien une dimension nouvelle du fait de son baptême et de sa confirmation, et grâce à sa participation à l'Eucharistie : « en vertu du mystère de la mort et de la résurrection du Christ, l'amour conjugal est purifié et sanctifié ; cet amour, par un don spécial de sa grâce et de sa charité, le Seigneur a daigné le guérir, le parfaire et l'élever » (F.C. 56). Il va donc de soi pour les époux chrétiens d'être fortifiés et comme consacrés par un sacrement spécial – le mariage – et de pouvoir alors participer au sacrifice de la nouvelle alliance où « les époux chrétiens trouvent la source jaillissante qui modèle est appelé à vivre quelle que soit sa situation : donner sa vie pour ses

frères (1Jn 3, 16) Aimer, donner, se donner, accueillir, voilà ce que chacun est invité à vérifier au sein de son couple et de sa famille. La vocation au mariage est bien une vocation au don de soi, à se livrer à l'autre, une vocation à l'amour.

Le péché de l'homme et la fidélité de Dieu

48. Mais l'homme est limité, faible, pécheur, la plus belle fidélité humaine ne sera toujours qu'un pâle reflet de l'amour du Dieu fidèle, tout en ayant mission d'en témoigner. L'histoire du Peuple de l'Alliance a bien été celle de la fidélité de Dieu et celle des infidélités d'Israël.

C'est ainsi que dans le mariage, et pour chacun dans la famille, il y a toujours place pour la conversion, le pardon, le progrès, pour avancer à la suite du Christ sur ce chemin qui mène jusqu'au bout de l'amour. Le sacrement de la Réconciliation est une aide précieuse pour parcourir ce chemin.

Le Mystère Pascal du Christ dans la vie conjugale et familiale

49. Le Mystère Pascal du Christ est à vivre chaque jour avec le Christ, il faut passer de ce monde au Père, c'est-à-dire au monde nouveau de l'Amour, au monde du Dieu fidèle, où l'on ne reprend pas la parole donnée, et où l'Alliance n'est pas rompue. Le mariage chrétien est vraiment une nouveauté, même si les chrétiens se marient « comme tout le monde », mais ils sont « l'âme du monde » (cf. Épître de Diogène) Saint Paul invitait sans cesse les chrétiens de ses communautés à vivre en hommes nouveaux, en fils de lumière (cf. Ep 5, 8-14. 1j 1. 5-7)

N'ayons pas peur du vin nouveau de l'Évangile ! Dans un monde trop souvent dominé par l'argent et l'égoïsme, et où le mensonge, tricherie, corruption sont monnaie courante, le chrétien doit se rappeler sans cesse qu'il a été baptisé dans la Pâque du Christ pour mourir au péché et vivre pour Dieu dans le Christ (Rm 6, 11), afin que l'amour conjugal devienne vraiment un sacrement de l'Alliance.

Mariage et Célibat

50. Un tel amour a un goût d'absolu, parce que cet amour est un don de Dieu, il est vocation. C'est cela aussi dont veut témoigner la virginité pour le Royaume, elle aussi déploiement de la grâce du Baptême, et signe du monde à venir. « Les deux, le sacrement du mariage et la virginité pour le Royaume de Dieu viennent du Seigneur lui-même. C'est Lui qui leur donne sens et leur accorde la grâce indispensable pour les vivre conformément à sa volonté (Catéchisme, 1620) Les époux chrétiens ont besoin du témoignage de la vie religieuse consacrée, et réciproquement. Il s'agit toujours de vivre le plus fidèlement possible le mystère de l'Alliance.

CHAPITRE III ORIENTATIONS PASTORALES

1. POUR UNE FAMILLE LUMIERE

61. Les fidèles chrétiens sont appelés à former des familles lumières, respectant et vivant les valeurs humaines et évangéliques. Chacun : père, mère, époux, frères, sœurs, parents, peut réaliser sa vocation par le respect de la dignité de la personne humaine, par la disponibilité généreuse, le service désintéressé, une profonde solidarité. Mais les seules dimensions humaines et familiales de l'amour ne suffisent pas, ne permettent pas de comprendre le sens du dépassement de soi, du renoncement à soi, de la maîtrise et du don de soi, qu'exige le véritable amour conjugal. D'où vient cette force d'aimer que nous portons en nous ? Le cœur de l'homme et de la femme est fait à l'image de Dieu. Le baptême nous insère dans la Vie et l'Amour de Dieu et nous permet de comprendre la nécessité du sacrifice et du don de soi que

comporte un amour généreux et désintéressé. Il nous donne la force de le mettre en pratique : c'est l'Amour du Christ qui nous est donné gratuitement (1Jn 3, 16).

62. Le Baptême est le sacrement qui fait du baptisé un enfant du Père, mais qui l'engage aussi à devenir toujours plus un témoin du Christ et un frère des hommes. Ce sacrement initial nous engage dans cette conversion permanente qui concerne toute notre vie, dans toutes ses étapes, dans tous ses domaines, y compris la vie familiale et conjugale. Le baptême nous demande de passer d'un Amour imparfait et souvent marqué par le péché à un Amour-don de soi. La force du Baptême nous est offerte gratuitement de la part de Dieu, mais nous rappelons que la vie chrétienne exige une conversion qui est un changement radical de comportement et de regard sur l'autre pour l'aimer en Vérité, sur la Famille, le couple et le mariage.

63. Nous, Évêques de l'Église Centrafricaine, nous vous exhortons à vous engager dans l'Amour véritable qui se manifeste par :

Un amour exclusif du conjoint. Cet amour unique est à l'image de l'Amour exclusif et unique pour son peuple et du Christ pour son Église qui est son épouse.

Un amour réciproque, dans l'égalité de dignité et de responsabilité, de droit et de devoir entre l'homme et la femme, où chacun respecte l'autre, devient serviteur de l'autre, comme Jésus qui n'est pas venu pour être servi mais pour servir (Mc 10, 45)

2 – LA PREPARATION DU MARIAGE

64. Même si le milieu familial s'est montré favorable à leur croissance humaine et spirituelle, les futurs époux doivent recevoir une réelle préparation à leur mariage, et à plus forte raison si leur milieu familial ne les y a pas préparés, ou que leur vie chrétienne ne correspond pas aux exigences de leur baptême. Cette préparation demande du temps car elle appelle les futurs époux, les familles et la communauté chrétienne à grandir dans l'Amour.

65. La préparation prochaine : les fiançailles Nous rappelons l'importance de cette étape vers le mariage, dont témoigne l'Écriture, adoptée par l'Église et qui fait partie intégrante de notre héritage traditionnel africain. Tout au long de cette marche, les fiancés seront accompagnés avec bienveillance par divers membres de la communauté chrétienne et par les familles.

Les fiancés

66. Cette étape nécessaire leur est proposée pour qu'ils découvrent ensemble les valeurs concernant le mariage et la famille qui, non seulement les préparent à la vie à deux pour l'apprentissage du dialogue, ce cœur à cœur conjugal, mais aussi les ouvrent à des responsabilités nouvelles : paternité responsable, éducation des enfants, apostolat et ouverture aux autres.

Ce temps béni leur est aussi donné pour qu'ils vérifient leur attachement réciproque, pour qu'ils apprennent à se connaître sans cohabitation, dans la maîtrise d'eux-mêmes et de leurs désirs, car le mariage n'est pas à l'essai : on ne s'essaye pas avant, comme on pourrait le faire d'un vêtement ! Ceci demande le contrôle de soi, éducation nécessaire pour être capable de faire don de soi (cf. VSSH 58)

67. Chercher à vérifier sa fécondité met une limite à l'amour et à la confiance réciproques.

L'Église n'admet pas la cohabitation avant le mariage, au nom de la Vérité et de l'Amour ; car l'union sexuelle, l'union des corps signifie la donation de toute la personne, sans limite de temps ou autre. Elle exprime aussi, entre deux baptisés, l'union éternellement fidèle du Christ avec l'Église (Ep 5, 25). Cette union des corps ne peut donc se réaliser pour un couple chrétien que dans le mariage sacramentel. La Chasteté, vertu humaine et chrétienne implique donc la continence pour les non-mariés, et la fidélité dans le mariage.

Les Familles

68. La concertation commune des familles consolide leur amour autour de leurs enfants. S'il survient des litiges, ils seront aplanis au cours d'une recherche menée ensemble pour le bien de tous. Les fiancés peuvent mieux se connaître en découvrant respectivement la famille de leur futur conjoint, en appréciant la valeur des liens déjà établis entre les deux familles et de ceux qui se noueront à l'occasion de cette nouvelle alliance.

69. La dot est un critère symbolique de stabilité conjugale, un signe tangible de l'entente du couple et de l'accord entre les familles. Elle affermit l'alliance du couple. Nous savons que la situation socio-économique actuelle ne permet pas aux familles et surtout aux jeunes couples de pouvoir satisfaire à la coutume, quand ses exigences dépassent les possibilités matérielles et financières des intéressés. Par ailleurs nous dénonçons les pratiques commerciales de la dot qui atteignent la femme dans sa dignité, l'assimilant à un objet qu'on acquiert. Nous dénonçons les dots exagérées et les exigences des ayants droit familiaux qui vont jusqu'à briser les ménages et retenir les cadavres en otage, lors de la place mortuaire d'un conjoint quand la dot n'a pas été versée.

On ne peut pas se dire chrétien et être cupide à ce point. Pratiquer les déviations dénoncées est incompatible avec le témoignage chrétien et la vie sacramentelle. Ces déviations financières de la dot ont de graves conséquences sur la vie du couple et particulièrement des jeunes. Nous engageons tous les fidèles et les familles qui seront tôt ou tard concernés à se montrer conciliants à l'extrême afin que le mariage sacramental ne connaisse pas d'empêchements matériels et financiers. Nous appelons les mouvements, communautés et agents pastoraux à développer une mentalité nouvelle par rapport à la dot, respectueuse des personnes et des sacrements.

La Communauté chrétienne, la Paroisse et les Diocèses

70. Pour manifester le sens communautaire du mariage, les fiancés accompagnés éventuellement de leurs parents et amis, vont informer les responsables de l'Église de leur désir. Ceci pourrait se faire dans le cadre d'une réunion en présence de l'un des responsables de la communauté ou du prêtre, qui aideront les fiancés à vivre leurs temps de fiançailles dans une recherche et un approfondissement de la communion de cœur, d'esprit, d'âme, du sens du sacrement du mariage et de ses conséquences. Une certaine présence de l'Église pourrait aussi être envisagée lors des cérémonies coutumières. Il serait bon que se constitue dans chaque paroisse des équipes de couples chrétiens qui vivent les réalités du mariage pour accompagner les futurs époux et témoigner de leur expérience chrétienne. Nous souhaitons dans chaque Diocèse la création ou le développement de structures de préparation, de formation et d'accompagnement des époux et des familles, tels que les Centres de Préparation au Mariage (CPM) les Sessions Mariage et Prière (SMP)

La préparation immédiate

71. La préparation immédiate au sacrement du mariage comprend différents moments : l'entretien pastoral entre le prêtre et les futurs époux, une catéchèse sur la Famille et le Mariage, la constitution du dossier de mariage, un temps de retraite pour l'approfondissement du sens chrétien et l'importance de l'engagement, le sacrement de réconciliation pour une célébration fructueuse du sacrement, la préparation liturgique de la célébration.

La célébration du mariage

72. Les époux sont eux-mêmes les ministres du sacrement du mariage et tout au long de leur vie, ils deviennent l'un pour l'autre instrument de communication de la grâce sacramentelle par leur amour mutuel de chaque jour (SCEAM 81, 3.13). En ce sens, le sacrement du mariage est permanent ! La célébration liturgique en elle-même en tant que

signe sera vivante et visera à l'éducation de la foi de tous ceux qui participent, par la proclamation de la Parole de Dieu qui permet une catéchèse du sacrement et par le déroulement des Rites accomplis de manière expressive et signifiante culminant normalement dans la célébration Eucharistique.

73. Le rituel du Mariage est riche en proposition de formules, de prières, de lectures, et suggère aussi de donner une place significative aux familles (souhaits et bénédictions). Les mariés eux-mêmes peuvent être invités à s'exprimer (prières, témoignages) et il n'est pas exclu que certains rites traditionnels puissent trouver place dans la célébration (voir Rituel). Il serait bon que les mariés, leurs familles et les amis prennent conscience de la nécessité de simplicité dans la célébration du mariage en mettant l'accent sur l'essentiel et en relativisant les choses secondaires : habits, divertissement coûteux et les dépenses exagérées qui dépassent leurs moyens. Là encore il faut éviter qu'une mode somptueuse n'en vienne à faire obstacle à la célébration sacramentelle du mariage des chrétiens.

2. L'ACCOMPAGNEMENT DES MARIÉS ET DES FAMILLES : PASTORALE FAMILIALE

74. « Pour que la famille devienne toujours davantage une vraie communauté d'Amour, il est nécessaire que tous ses membres soient aidés et formés à leur responsabilité en face des nouveaux problèmes qui se présentent, au service réciproque, à la participation, à la vie de la famille » (F.C. 69) L'Église a donc le devoir d'accompagner ses enfants sur la route de la vie. Nous voulons vous aider à devenir signe de l'Amour du Christ. C'est notre désir le plus cher que de vouloir y aider, en vous accompagnant par nos conseils, en vous guidant par nos décisions, sur ce chemin de vie conjugale et de sainteté familiale.

L'Amour dans le mariage.

75. Le sacrement du mariage est un don qui pousse à aimer comme le Christ, à être l'Amour du Christ vécu au jour le jour pour son conjoint et pour tous ceux qui constituent la famille. L'Amour du Christ est :

- Un amour total qui appelle la réciprocité : le Christ nous aime tels que nous sommes, totalement, avec nos qualités, nos misères et nos péchés, sans limite, tout en nous appelant à nous convertir sans cesse. De même l'Amour conjugal est appelé à être total et réciproque : le conjoint doit être aimé avec sa personnalité, son passé, son présent, ses défauts et ses qualités, même s'il pêche gravement contre le couple (exemple de l'adultère ou de la violence) et qu'il se repend. « Il n'y a pas de plus grand Amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime » (Jn 15, 13)

- Un amour fidèle : quoique nous fassions, le Christ ne nous abandonne jamais, il demeure fidèle. C'est ce caractère définitif de l'Amour de Dieu qui fonde le caractère définitif de l'amour des époux l'un pour l'autre. L'indissolubilité du mariage n'est donc pas une invention de l'Église : cette fidélité définitive est inscrite au plus profond du projet de Dieu sur les hommes. Dieu n'a pas aimé les hommes « l'essai » mais il est allé jusqu'au bout, sans retour. En s'opposant au divorce, l'Église veut être fidèle à cet Amour de Dieu. La parole de Jésus est très claire à ce sujet (Mc 10, 1-12)

- Un amour fécond : quand on parle de fécondité, on pense à la transmission de la vie, mais celle-ci n'est pas que naissance d'enfants, mais aussi éducation et développement en eux de cette harmonie vitale si chère à la tradition africaine.

Quand on parle de fécondité dans le couple et la famille on peut porter un regard spirituel, car la vie peut surgir autrement : ainsi le Christ meurt parce qu'il nous aime, sa mort est source de vie, il ressuscite, et nous avec lui. Chaque chrétien est appelé, à mourir pour que les autres vivent, et cela tout particulièrement au sein de la famille, mourir à son égoïsme, à sa

réussite individuelle, maîtriser ses instincts..., c'est cela le mystère pascal vécu tous les jours au sein du foyer. C'est là le secret de la fécondité spirituelle dans le couple et la famille.

D'autre part, c'est toujours à cette mission de fécondité que se rattache l'engagement de la famille à contribuer à la vie et à la mission évangélisatrice de l'Église (cf. FC. 62) Vous comprenez donc que même en cas de couple et famille confrontés au problème de la stérilité charnelle, une fécondité certaine est toujours ouverte.

76. L'Amour du Christ est total, fidèle et fécond. Lorsqu'une personne, et à plus forte raison un couple, découvre intérieurement de quel Amour elle est aimée, lorsqu'elle réalise qu'elle force d'Amour elle reçoit gratuitement de Dieu, pour à son tour, aimer comme le Christ, alors elle se met en marche.

77. Cette prise de conscience décisive et cette mise en route peuvent être favorisées et doivent être soutenues, entretenues à deux niveaux : le premier se vit à l'intérieur du couple et de la famille ; le second dans la communauté ecclésiale.

A l'intérieur du couple et de la famille.

78. Par l'écoute et la célébration de la parole de Dieu en famille : le Livre de la Parole de Dieu doit avoir sa place dans chaque famille. La prière familiale est une prière commune mari et femme, parents et enfants, frères et sœurs avec toute la maisonnée. Cette prière familiale quotidienne est virale pour tous (F.C 59). Nous n'hésitons pas à vous recommander de prier avec le chapelet (F.C 61) La pratique familiale de réconciliation et de demande de pardon pendant ce temps de prière commune : devant Dieu et la famille, apprendre à demander pardon, apprendre à donner le pardon, quelle source de grâce d'Amour et d'Unité !

Il existe des gestes de bénédictions dans nos coutumes, il est important pour les parents, notamment pour le papa, de bénir les enfants au nom de Dieu, de tracer le signe de la croix sur leur front, signe d'Amour.

79. Par la célébration des anniversaires de mariage, des naissances et des baptêmes. Cela est une occasion de remercier le Seigneur et de lui demander la grâce d'une plus grande fidélité à la vocation de sainteté conjugale et familiale.

80. L'ouverture aux autres dans l'Esprit Saint, à l'égard de chacun de ses membres, à l'égard des autres et de la société, le souci du partage, même si on possède peu, l'accueil du pauvre, l'engagement social dans un regard chrétien, etc., sont autant d'aspect qui font que la famille devient évangélisatrice de beaucoup d'autres familles et du milieu dans lequel elle s'insère (F.C 64)

La Communauté ecclésiale

81. Le deuxième niveau est celui de la vie paroissiale, communautaire et sacramentelle. Il est nécessaire que dans les paroisses se développent les associations et mouvements familiaux tels que les Foyers chrétiens, Équipes de Notre Dame, Familles Nouvelles ; mais aussi, que les autres mouvements consacrent du temps, de la prière et des activités à la Famille, pour leurs propres membres et pour les autres. Des thèmes de réflexions, d'échange, de formation seront donc proposés dans les divers mouvements de vie chrétienne, sous forme de campagne d'année ou autres, pour approfondir la connaissance du mariage chrétien et développer une spiritualité conjugale et familiale. Des retraites, recollections, sessions seront proposées aux couples et aux jeunes fréquemment dans le même but. La formation chrétienne sur le mariage devra être particulièrement sérieuse, notamment dans la préparation aux sacrements du baptême et de Confirmation. Les homélies du dimanche doivent, suivant les occasions, revenir inlassablement sur la catéchèse du mariage et de la famille. Il serait bon aussi que dans la paroisse ou dans les communautés soit organisé de façon solennelle le renouvellement des engagements du mariage à certaines occasions.

La vie sacramentelle pour les fidèles admis aux sacrements :

Le Sacrement de réconciliation (F. 58) : Si dans la vie quotidienne d'une famille, le pardon mutuel est une exigence constante, le sacrement de réconciliation est à la disposition des époux et des divers membres de la famille pour rencontrer Dieu qui est riche en miséricorde et par lui, retrouver non seulement l'Alliance avec Dieu, mais aussi l'alliance conjugale et la communion familiale. Le sacrement de l'Eucharistie, car « c'est dans le sacrifice de la nouvelle et éternelle Alliance que les époux trouvent la source jaillissante qui modèle intérieurement et vivifie constamment leur alliance conjugale » (F.C 57)

Situations irrégulières et difficiles

82. Comme nous l'avons exprimé plus haute, le sacrement de mariage est en quelque sorte l'aboutissement du sacrement du baptême (F.C 56), mais nous savons bien que tout le monde n'est pas marié sacramentellement. Beaucoup de couple, aujourd'hui, vivent déjà ensemble comme mari et femme, élevant les enfants qu'ils ont eus, sans vivre dans les sacrements du mariage. La dynamique de leur baptême bute sur cet engagement. Et ainsi la plupart des laïcs baptisés adultes sont dans un état de vie non conforme au projet de Dieu et à l'enseignement de l'Église.

83. Pourquoi une telle situation ? On peut énumérer quelques causes : l'incertitude du lendemain, la peur de l'engagement à vie, les conditions économiques, les exigences coutumières (dot, preuve de fécondité), le désir de faire l'expérience de vie en couple, la méfiance envers le conjoint, mais aussi le manque de point de repère, la crise des valeurs, la mentalité permissive et individualiste. De plus trop de chrétiens n'ont pas encore compris la richesse de grâce du Mariage, ni sa dimension religieuse : à savoir que les baptisés ont mission de vivre leur situation matrimoniales comme sacramentelle. Nous devons donc rappeler à ceux qui commencent à cohabiter avant la conclusion décisive de leur mariage qu'une telle cohabitation n'est conforme ni à la volonté de l'Église, ni aux traditions africaines, en de nombreux endroits (SCEAM 81, 2-25). De graves conséquences en découlent (F.C. 81). « La perte du sens religieux du mariage conçu à la lumière de l'Alliance de Dieu avec son peuple, la privation de la grâce des sacrements, la destruction du concept de la famille, l'affaiblissement du sens de la fidélité, sans parler des traumatismes psychologiques possibles chez les enfants si le couple se sépare, les réduisant à l'état « d'orphelins de père et de mère vivants ».

84. Le mariage n'est pas donné pour bénir une vie conjugale déjà accomplie par un vieux couple. Ce n'est pas une « récompense » ou une « médaille » pour ceux qui ont déjà accompli le parcours conjugal ! C'est une grâce qui est proposée aux époux pour les aider à vivre l'Amour du Christ à travers les joies et les épreuves de leur vie conjugale.

85. Puisque le mariage coutumier n'exclut pas par lui-même la polygamie ni le divorce, il doit être poussé plus loin pour être conforme à la grâce et à l'appel du Christ (ACECCT 80, 12- 2), car le mariage sacramentel est d'abord un Appel, une Vocation qui vient de Dieu pour que le couple devienne témoin et signe de son Amour par une vie renouvelée, par la grâce du sacrement. Voilà pourquoi, nous exhortons vous les fidèles vivant en couple, ou ayant fondé une famille, à prendre conscience de l'appel de Dieu sur eux. Appel aujourd'hui à la sainteté, en répondant positivement à cette vocation au mariage qui exige la nécessaire cohérence avec la foi des baptisés. Des couples l'ont déjà compris, en décidant de s'acheminer vers la célébration sacramentelle de leur mariage. Et comme signe de conversion et chemin de préparation, certains font le choix de la continence, c'est-à-dire s'abstiennent de relations sexuelles. Ce choix de la continence, qui est l'état normal de vie du baptisé non marié sacramentellement, dans la mesure où il est fait en couple, est hautement bénéfique tant humainement que spirituellement : il manifeste et concrétise le désir de vivre dans l'Amour, mais aussi dans la Vérité, en prenant conscience des exigences chrétiennes.

L'Admission aux Sacrements

86. Il y a un lien étroit et direct entre le baptême, la Confirmation, l'Eucharistie, la Réconciliation et le Mariage car tous sont des sacrements d'Alliance, qui non seulement engagent Dieu mais engagent aussi celui qui les reçoit. C'est pourquoi on ne peut donc pas négocier pour dissocier les sacrements : en prendre un ou deux et laisser le reste, notamment le mariage !

87. Certes, prendre la communion est normal pour un baptisé, mais il faut également dire que la situation conjugale normale des baptisés est le mariage à l'Église (FC 13, F.C 57 ; C.I.C. 1055) Il y a des situations irrégulières que certains d'entre vous vivent actuellement souvent dans l'ignorance, parfois dans la mauvaise volonté, alors qu'ils ont reçu le baptême et fait leur première communion avant de cohabiter avec leur compagnon, ou leur compagne. Pour être explicites, nous précisons 4 situations :

88. 1° - Les couples non encore mariés sacramentellement : vous qui n'êtes pas encore unis dans le sacrement du mariage, nous vous exhortons à régulariser votre situation avant de vous approcher au Sacrement de la Réconciliation et de l'Eucharistie.

89. 2° - Les polygames, aussi bien l'homme que ses femmes, exceptée éventuellement la première épouse d'un polygame non baptisé ayant contracté le mariage coutumier avant son baptême, ou la première épouse qui aurait célébré le mariage à l'Église avec son mari avant la polygamie de ce dernier. À vous aussi, nous vous demandons de ne plus communier au Corps et au Sang du Christ, car hélas votre vie conjugale ne correspond pas à ce que le sacrement de l'Eucharistie exprime comme Amour unique entre le Christ et l'Église.

90. 3° - Aux hommes qui trouvent normal d'avoir à côté de leur épouse légitime une ou plusieurs maîtresses et aux femmes mariées en relation avec un ou plusieurs amants : nous vous rappelons que, tant que vous n'avez pas changé de comportement, vous ne pouvez pas communier sacramentellement mais, nous vous appelons à la conversion en soulignant l'importance que le Christ et l'Église attachent à la fidélité dans le mariage. Ce chemin de conversion vous est largement ouvert, car le pardon de Dieu est lié à la contrition et à la décision sérieuse et engagée de mettre de l'ordre dans votre vie.

91. 4° - Les fidèles baptisés qui voudraient se marier à l'Église. Nous rappelons aux fidèles baptisés qui voudraient se marier à l'Église mais qui ne le peuvent pas à cause du refus catégorique de leur conjoint, que la mission primordiale du conjoint lassé consiste à convaincre l'autre du bien-fondé de ce sacrement, avant d'envisager l'accès aux sacrements de la Réconciliation et de l'Eucharistie (cf. 1 Co 7, 14).

92. Connaissant la souffrance de ces personnes pour qui la vie maritale avec un conjoint récalcitrant est un obstacle majeur à leur accès aux sacrements, nous invitons tous les fidèles, particulièrement les jeunes et leurs familles, à bien réfléchir et à se préoccuper de la foi du futur conjoint avant d'envisager la vie commune. À vous tous qui êtes concernés par ces situations, nous disons « Allez jusqu'au bout de votre baptême, comme Jésus est allé jusqu'au bout de l'amour ! »

93. Aidés par vos Pasteurs, vos communautés, vos mouvements de vos familles, nous vous exhortons dans la charité à cheminer vers la régularisation de votre situation avec patience et ténacité. Ne vous sentez pas séparés de l'Église, car votre baptême vous appelle toujours à participer à sa vie. Si vous cherchez à sortir de cette situation conjugale, confiez-la dans la foi et l'espérance au Christ qui a dit : ce qui est impossible à l'homme ne l'est pas à Dieu, car rien n'est impossible à Dieu ! Dans la paix et le respect de chacun il ouvrira petit à petit un chemin de conversion et de libération. Vous devez, comme baptisés, rechercher l'amitié de Dieu, lui qui ne refuse jamais son Amour, et l'union active à la communauté ecclésiale. Cette volonté d'union à Dieu et à l'Église se manifeste par l'écoute de la Parole de Dieu, par la participation à la messe, persévérant dans la prière personnelle et familiale, élevant vos enfants dans la foi chrétienne, apportant votre contribution aux œuvres de charité

et aux initiatives en faveur de la justice, et vous engageant au service du prochain, dans la société.

Témoignez de l'amour, non de la peur

94. « L'Amour chasse la peur » (1 Jn 4, 18) nous dit la Parole de Dieu. Si vous aimez vraiment, il n'y aura plus de peur à vous engager sur le chemin de grâce du sacrement du mariage, nous témoignerons en profondeur dans toute notre vie de l'Amour de Dieu, chacun selon son état et sa vocation. « N'ayez pas peur du sacrement du mariage ! »

À vous parents

95. À vous parents, nous disons que ce témoignage d'engagement servira d'exemple positif à vos enfants qui, en leur temps, auront à cœur de prendre le même chemin. Mais si vous parents, vous refusez de vous marier sacramentellement, pourquoi les enfants arrivés à l'âge du mariage s'y engageraient-ils ?

À vous, responsables

96. À vous responsables de communauté de base, à vous catéchistes et à vous responsables de fraternités et de mouvements, nous vous disons que cette notion de l'exemple est aussi particulièrement valable. Si vous les responsables, n'êtes pas mariés sacramentellement, pourquoi les simples fidèles le seraient-ils ? Comme vous avez des responsabilités dans l'Église, nous vous exhortons donc à aller plus loin et plus vite que ces derniers jusqu'au bout de votre baptême, pour asseoir votre vie conjugale et familiale dans le sacrement de mariage. Il serait regrettable « qu'après avoir prêché aux autres, vous n'en veniez à être éliminés vous-mêmes » (1 Co 9, 26-27)

À vous, prêtres et consacrés

97. Dans la même logique de l'exemplarité, nous voulons rappeler avec force que votre fidélité à l'engagement du célibat est un témoignage de vie qui édifie et encourage les laïcs dans leur propre cheminement : le célibat pour le royaume et le mariage sacramentel se complètent efficacement pour la construction du Royaume (cf. « Lettre du Centenaire » p. 6)

98. Pour éviter la confusion chez les fidèles, il est impératif que les pasteurs adoptent les mêmes règles de l'Église et harmonisent leurs pratiques d'admission aux sacrements en fonction des orientations rappelées ici, et déjà par la CECA de janvier 1991, après un temps de pastorale tolérante qui fut source d'abus et de confusion, normes qui sont celles de la discipline traditionnelle de l'Église. Nous précisons que la fête de Pâques, de Noël ou tout autre fête liturgique n'autorise pas un fidèle à la communion, quand celui-ci n'est habituellement pas admis à recevoir les sacrements de Réconciliation et d'Eucharistie.

À vous

À vous, nous pasteurs, nous vous disons : « Surtout, ne vous découragez pas, écoutez cet appel à aller de l'avant, à vous rapprocher, progressivement, du bel idéal du mariage chrétien que nous avons mission de rappeler sans cesse. Prenez votre place, engagez-vous dans cette Église que nous sommes, à la fois sainte et pécheresse. C'est ensemble que nous devons relever le défi, reçu comme une vocation et une mission en célébrant notre 1^{er} Centenaire : Tu seras lumière des Nations ! »

4. L'AVENIR DU MONDE ET DE L'ÉGLISE PASSE PAR LA FAMILLE (F.C. 58)
 Famille chrétienne, en Église, devient lumière pour le monde !

100. Que les familles deviennent LUMIERE et SEL de notre société et de l'Église, voilà le défi, voilà notre vœu le plus cher, notre priorité pastorale qui veut s'inscrire dans la durée, car : l'avenir de notre pays et de notre Église passe par la famille. Cette mission représente un grand défi : celui de la cohérence d'une existence chrétienne. La vie nouvelle dans la nouveauté radicale de l'Évangile comporte des ruptures avec les mœurs et la culture de n'importe quel peuple de la terre. Sans une telle cohérence, les disciples du Christ ne pourront que difficilement être « sel de la terre » et « lumière du Monde » (Mt 5, 13-14) (E. A 74).

101. Nous relevons ce défi en l'appliquant à 4 dimensions de la Famille fondée sur le mariage : « une communauté de personnes ; le service de la vie ; le service du prochain et de la société ; une petite Église, une Église domestique »

La famille, communauté de personnes

102. Chacun est concerné : époux, parents et enfants, parenté, pour promouvoir une authentique communauté de personnes (Cf. F.C 18)

Le couple

103. Vous savez bien qu'une famille chrétienne se reconnaît à plusieurs signes, parmi lesquels l'entente des époux est primordiale. Voilà pourquoi nous vous incitons à désirer et pratiquer une vie conjugale plus relationnelle dans laquelle la femme a davantage droit à la parole et au dialogue avec son mari. Le dialogue conjugal est vital : que l'un et l'autre puissent partager dans un véritable cœur à cœur ses joies, ses peines, ses souvenirs, ses préoccupations, ses désirs. Alors, parlez entre vous : entraidez-vous dans le travail ; mettez-vous d'accord pour l'utilisation de l'argent ; faites-vous confiance mutuellement ; ne craignez pas de manger ensemble ; que chacun fasse passer l'intérêt de son foyer avant celui de sa famille respective ; mais aussi et surtout, vivez la réconciliation et le pardon mutuel des offenses dans votre couple. C'est cela « être un » ! C'est cela vivre la réciprocité et l'égalité.

Dignité et rôle de la femme

104. Si nous voulons porter un regard honnête sur la situation de la femme dans notre pays, nous reconnaitrions que la condition féminine est souvent minimisée ou dévalorisée au foyer, à l'école et dans la vie civile. Nous vous rappelons donc l'égalité fondamentale et la complémentarité enrichissante existant entre l'homme et la femme : « créés l'un et l'autre à l'image de Dieu, l'homme et la femme, quoique différents, sont essentiellement égaux (...) et chacun est une aide pour l'autre » (cf. Gn 2, 18-25/ E.A. 82) Nous remarquons avec intérêt que la situation de la femme est en train de changer, non sans heurt dans quelques cas : certaines femmes et pas seulement parmi les scolarisées, veulent avoir leur mot à dire au foyer et dans la famille. Elles refusent d'être seulement bonnes à préparer le repas, travailler et faire des enfants. Elles veulent plus de dialogue avec leur mari, et revendiquent plus d'autonomie. Des mutations s'amorcent, mais dans le milieu rural, elles sont souvent très lentes et peu sensibles. Elles sont plus rapides dans le milieu urbain mais risquent par contre de détruire les foyers, si les hommes n'admettent pas ces changements.

105. Nous rappelons que la femme en tant que personne à l'image de Dieu est appelée à édifier la famille dans une responsabilité égale à celle de l'homme et à participer pleinement au développement de l'Église et de la société.

106. Nous rejetons cette mentalité persistante qui atteint trop souvent la femme dans sa dignité en ne la considérant pas comme une personne à l'image de Dieu, mais comme une chose, comme un objet d'achat ou de vente, ou comme un moyen au service de l'intérêt égoïste, voire du seul plaisir.

107. Nous déplorons et condamnons ces discriminations avilissantes qui atteignent les épouses sans enfants, mais aussi dans la mesure où elles persistent dans diverses régions et

ethnies, les coutumes et pratiques qui privent les femmes de leurs droits et du respect qui leur est dû (E A 12), comme dans le veuvage, comme dans l'excision, (qui est une véritable mutilation), mais comme encore dans l'application de la loi du lévirat, sans consentement véritable de la femme qui se voit parfois contrainte d'entrer en polygamie avec le frère de son mari défunt pour garder ses enfants.

Époux et parents : (Père et Mère)

108. En tant que bon berger de vos foyers, comme Jésus est le bon berger (Jn 10), votre place et votre rôle dans et pour la famille sont d'une importance unique et irremplaçable. Hommes, passez du temps avec votre femme, avec vos enfants, petits et grands, pour les écouter et chercher à les comprendre.

109. Époux chrétiens, tenez en estime votre femme, dépassez cette pudeur coutumière qui empêche de dialoguer avec votre femme, confiez-vous à elle et aidez-là à faire de même en lui manifestant de l'amour et de la tendresse. Vous ne perdez pas votre autorité en acceptant de passer du temps dans votre foyer plutôt que de « vagabonder » à l'extérieur ; c'est la première marque d'amour et de tendresse que vous pouvez manifester.

110. N'ayez pas peur de changer votre comportement, non seulement vis-à-vis de votre femme, mais aussi de vos enfants. Car, il ne suffit pas de mettre au monde beaucoup d'enfants, ou de les nourrir pour prouver qu'on est un homme et un bon père ! Il faut que vous donniez une véritable formation humaine.

111. Les conjoints ont en effet reçu de leurs propres parents un certain nombre de valeurs qu'ils ont à transmettre à leurs enfants. On peut citer la justice, la loyauté, le respect, l'amabilité, l'honnêteté, le courage, la conscience droite, la générosité, la maîtrise de soi et de ses pulsions et bien d'autres vertus nécessaires à la vie en société. Nous vous l'affirmons, ces valeurs humaines sont le fondement d'une vie conforme à l'Évangile. Ne démissionnez pas de vos responsabilités vis-à-vis de l'éducation morale de vos enfants ! Ne laissez pas la rue devenir le principal lieu de développement de l'enfant.

112. Essayez coûte que coûte de garder ou de rétablir un rapport de confiance et de dialogue, sans vous décourager, même si vos enfants, sont dans l'ensemble plus « instruits » que vous.

Regardez autour de vous, comme le montre l'expérience, l'absence du père provoque des déséquilibres psychologiques et moraux ainsi que des difficultés notables dans les relations familiales (FC, 25). Mais aussi, à l'inverse, il est des pères dont la présence est oppressive, qui manifestent une supériorité abusive de leur autorité masculine humiliant femme et enfants : la violence et la brutalité ne sont jamais les signes de la véritable autorité.

113. Alors, à vous époux chrétiens, chefs de famille nous vous disons : comme Jésus, chef de l'Église, qui n'est pas venu pour être servi, mais pour être serviteur, acceptez d'être serviteur de votre famille pour promouvoir dans l'amour, le développement de tous ses membres, car la véritable autorité n'est pas domination mais service. Cela sera un témoignage éclatant !

Enfants et jeunes

114. Nous connaissons votre désir d'émancipation qui fait souvent dire aux parents : « nos enfants ne nous obéissent plus » ! Nous sommes conscients de l'impact du monde moderne, des idées extérieures et surtout de l'école par rapport à ce conflit de générations, mais nous vous appelons à garder précieusement ce joyau de notre héritage culturel : le respect pour les parents, dans l'amour et la vérité, c'est-à-dire en sachant refuser ce qui n'est pas conforme à l'Évangile. Tout en étant obéissants et respectueux de vos parents, n'hésitez pas à intégrer les groupes et mouvements chrétiens qui vous aideront à grandir (Aita Kwe, Scouts, JEC et les

sections « jeunes » des divers mouvements) Ceci constitue un environnement important pour votre croissance et votre engagement sur le plan humain et chrétien.

115. D'autre part, parce que nous avons vu des vieillards plus ou moins abandonnés par les leurs qui ne se manifestent parfois seulement qu'à la place mortuaire, nous voulons souligner aussi que le quatrième commandement « honore ton père et ta mère » vous rappelle, à vous les enfants devenus grands, vos responsabilités envers vos parents. Autant que vous le pouvez, vous devez leur donner l'aide matérielle et morale dans les années de vieillesse, et durant le temps de maladie, de solitude ou de détresse (cf. 2218). Jésus rappelle en Mt 15, 3-9 ce devoir de piété filiale et de reconnaissance.

La grande famille

116. Nous voyons se dessiner aujourd'hui une plus grande autonomie du foyer, et la conception biblique du mariage privilégie l'unité du couple par rapport aux liens familiaux. Jésus lui-même ne renvoie-t-il pas à la parole de Genèse « l'homme quittera son père et sa mère et s'attachera à sa femme : ils deviendront une seule chair » (Gn 2, 24) ? Articuler et équilibrer la grande famille et le foyer, voilà encore un grand défi à relever, étant donné les difficultés d'ordre économique, social et culturel auxquelles les foyers doivent faire face dans nos pays, dans le cadre des mutations importantes de la société contemporaine. Tout en adoptant les valeurs positives de la modernité, la famille centrafricaine devra préserver ses valeurs essentielles de solidarité, d'hospitalité, d'harmonie et de sauvegarde de la vie. (Cf. E.A. 80). Voilà pourquoi nous encourageons la solidarité vécue au sein de la grande famille. Elle est dans la ligne de l'appel du Christ à l'Amour et au service. Mais nous vous invitons à réagir contre les déviations actuelles de la solidarité, souvent provoquées par les nouvelles conditions sociales et économiques : c'est-à-dire le parasitisme.

117. Nous encourageons en même temps une plus grande autonomie du foyer.

Que les familles des conjoints n'interviennent pas dans les affaires du couple sinon pour le soutenir dans les difficultés.

Qu'elles n'imposent pas leur point de vue et leur intérêt.

Que le couple décide ensemble de l'aide à apporter aux deux familles.

Qu'il fasse le budget du foyer en commun.

Que se développent l'échange, le partage des tâches familiales et qu'ainsi les époux chrétiens cherchent une nouvelle manière de vivre ensemble, conforme à l'Évangile.

A tous, nous vous disons avec Saint Paul « Supportez-vous les uns les autres dans la charité, en toute humilité, douceur et patience » (Ep 4, 2)

Le service de la vie

118. Nous venons de vous appeler à construire une famille, votre famille, qui soit toujours plus une communauté de personnes. Nous savons tous par expérience, que la famille en tant que communauté de personnes, joue un rôle déterminant et irremplaçable tout au long de l'existence de ses membres, de la naissance à la mort. Maintenant nous voulons vous dire « que la famille est véritablement le sanctuaire de la vie (...), le lieu où la vie, don de Dieu, peut être convenablement accueillie et protégée contre les nombreuses attaques auxquelles elle est exposée, le lieu où elle peut se développer suivant les exigences d'une croissance humaine authentique » (E.V. 92) La famille, votre famille, communauté de vie et d'amour, fondée sur le mariage a pour responsabilités la transmission de la vie et l'éducation, qui est le prolongement du don de la vie. La transmission de la vie « Tous deux ne forment qu'une seule chair » (G 2, 24)

119. Comme c'est par l'union de l'homme et de la femme, que Dieu donne la vie, la sexualité dans le mariage est donc bonne, car voulue par Dieu. Elle n'est pas une « chose honteuse », car « dans le mariage, l'intimité corporelle des époux devient un signe et un gage

de la communion spirituelle (...). Elle n'est pas quelque chose de purement biologique (...) et ne se réalise de façon véritablement humaine que si elle est partie intégrante de l'amour dans lequel l'homme et la femme s'engagent entièrement l'un vis-à-vis de l'autre jusqu'à la mort » (Cat. 2351)

Époux et épouses chrétiens, les actes qui réalisent l'union physique vécue d'une manière vraiment humaine expriment et favorisent votre don réciproque, et sont sources de joie et de plaisir tant du corps que de l'esprit. Aidez-vous mutuellement à ne pas banaliser ces gestes sacrés de votre amour. Rappelez-vous sans cesse que dans l'union des corps, on ne « prend » pas, mais on reçoit l'autre, on accueille l'autre comme un don très précieux. N'hésitez pas à développer l'habitude des gestes de tendresse qui devaient entourer toute union des corps.

C'est donc bien « par l'union des époux que se réalise la double fin du mariage : le bien des époux eux-mêmes et la transmission de la vie. On ne peut séparer ces deux significations ou valeurs du mariage, sans altérer la vie spirituelle du couple, ni compromettre les biens du mariage et l'avenir de la famille » (Cat.2363) Soyez féconds, multipliez-vous, emplissez la terre et soumettez-là » (Gn 1, 28)

120. Cette parole de la Bible résonne positivement dans la culture et la tradition africaine.

« Ouvert à ce sens de la famille, de l'amour et du respect de la vie, l'Africain aime les enfants, qui sont accueillis joyeusement comme un don de Dieu » (E.A 43). Et encore plus pour nous, chrétiens africains ! Car l'amour du mari pour sa femme, celui de la femme pour son mari est à l'image de l'amour à l'intérieur de la Sainte Trinité Divine : c'est un Amour qui donne la vie. Nous soulignons fortement les valeurs humaines et chrétiennes de la paternité et de la maternité, en rappelant que c'est aux époux de décider du nombre de leurs enfants. Mais nous voulons rappeler ici, que si l'espacement des naissances est souhaitable, toutes les méthodes ne sont pas acceptables par le couple chrétien, notamment les méthodes dites contraceptives (pilules, stérilet, injections, préservatif...) qui ne respectent ni le projet de Dieu, ni la vocation à la responsabilité de l'homme et de la femme, ni leur dignité fondamentale. A l'inverse, les méthodes naturelles de régulation des naissances (méthodes dites symptothermiques notamment) respectant le projet de Dieu pour la transmission responsable de la vie et l'éminente dignité de l'épouse, encouragent le dialogue et la tendresse entre les époux, favorisent l'unité conjugale et l'éducation d'une liberté authentique. C'est pourquoi nous ne pouvons qu'encourager l'enseignement et la pratique de ces méthodes naturelles.

Le fléau abominable de l'avortement : « J'étais encore inachevé, tes yeux me voyaient » (Ps 139/138, 16)

121. Si la famille a pour mission la transmission de la vie, nous ne pouvons pas ne pas parler de ce fléau qui s'oppose directement au don de la vie que représente l'avortement. D'autant plus que nous notons l'extension de la mentalité individualiste de la sexualité qui développe en conséquence une permissivité implicite dans le domaine de l'avortement. « Aujourd'hui, dans la conscience de nombreuses personnes, la perception de sa gravité s'est progressivement obscurcie. L'acceptation de l'avortement (...) est un signe éloquent d'une crise dangereuse du sens moral, qui devient toujours plus incapable de distinguer entre le bien et le mal » (E.V. 58) Cette « anesthésie » des consciences engendre une culture de mort (cf. ibidem 12). Alors, nous vous disons « l'avortement provoqué est le meurtre délibéré et direct, quelle que soit la façon dont il est effectué, d'un être humain dans la phase initiale de son existence (...) qui est le plus innocent qu'on puisse imaginer (...) fiable, sans défense, (...) entièrement confié à la protection et aux soins de celle qui le porte dans son sein » (E.V. 58).

Ensemble, refusons l'avortement, qui est un « non » à la vie ! Ensemble, soutenons la jeune fille et la femme confrontées à cette tentation. Et à vous qui avez eu recours à l'avortement, (ou qui avez été complices directement ou non) nous vous disons que Dieu est

Miséricorde et vous attend pour vous offrir son pardon et sa paix dans le sacrement de réconciliation si vous vous ouvrez au repentir (cf. E.V. 99). De la croix jaillit la vie.

De la croix jaillit la vie.

122. Nous ne voulons pas conclure cette partie consacrée à la transmission et à la défense de la vie sans adresser une parole de soutien et de consolation aux foyers sans enfants. Il y a là une épreuve pour bien des couples de chez nous qui ne rencontrent pas souvent aide et compréhension de la part de la grande famille qui, au contraire, souvent remet en cause l'union conjugale. Il faut savoir que certaines stérilités, imputables à l'homme ou à la femme, peuvent être guéries et qu'en ce domaine des progrès médicaux sont attendus.

123. Si le désir d'enfant est souvent un absolu pour l'Afrique traditionnelle, l'Évangile nous invite à développer un regard renouvelé sur la stérilité physique qui n'est pas un mal absolu. Nous rappelons que le couple constitue la première forme de la famille et garde sa valeur même en l'absence d'enfant. Foyers sans enfants, nous vous soutenons dans votre souffrance ; résistez à la tentation de la polygamie ou de la répudiation, car nous vous encourageons avec le Seigneur, à la fidélité exclusive. En vivant cette épreuve de la stérilité en union avec le Christ crucifié, source de toute fécondité spirituelle, vous pouvez supporter cette mort à une de vos aspirations les plus profondes tout en rayonnant d'une fécondité de charité, d'accueil et de sacrifice, soit par des engagements sociaux ou spirituels, soit par l'adoption qui serait peut-être un moyen d'éviter la séparation ou le repli sur soi ; c'est aussi un moyen de donner leur chance à des enfants sans foyer.

Les tâches de la famille.

124. En ouvrant le Synode des Évêques consacré « aux tâches de la famille chrétienne dans le monde d'aujourd'hui », le Pape déclare que : « c'est assurément la famille elle-même qui donne la vie à cette société : c'est dans la famille que, par l'éducation, se forme la structure même de l'humanité qui est propre à tout homme dans ce monde... La tâche de la famille chrétienne est de garder et de préserver les valeurs fondamentales, c'est-à-dire de garder et de préserver l'homme ». Et il précise dans l'encyclique sur la valeur et l'inviolabilité de la vie humaine que : « Comme Église domestique, la famille a vocation d'annoncer, de célébrer et de servir l'Évangile de la vie » (E. V 92)

Les tâches de la famille dans la communauté familiale

125. Les époux ont le droit inaliénable en fondant une famille de transmettre la vie : ils sont les coopérateurs de l'amour de Dieu créateur (cf. 1, 28). La famille est au service de la vie. Mais cette fécondité « est le fruit et le signe de l'amour conjugal, le témoignage vivant de la pleine donation réciproque des époux » (F.C. 28)

La fécondité de l'amour

126. Les époux ont mission de s'aimer, puisque « l'alliance matrimoniales (est) ordonnée au bien des conjoints, ainsi qu'à la génération et à l'éducation des enfants » (cf. Canon 1055) « Le projet de Dieu instituant l'alliance conjugale est donc un projet de bonheur. Un bonheur qui se réalise normalement dans une fécondité responsable et généreuse, dans l'accueil des enfants come don de Dieu. Mais la fécondité ne se réduit pas à la seule procréation, elle se prolonge dans l'éducation qui revient d'abord à la famille qui est l'école d'humanité la plus riche » (G&S. 52) Il s'agit pour les parents d'accompagner la croissance de la vie qu'ils ont transmise. Même le couple qui connaît l'épreuve de la stérilité assure aussi de diverses manières ce service de la vie qui ne se réduit pas à la fécondité physique.

L'Éducation

127. La tâche éducative des parents qui est un « droit originel, premier et inaliénable » (Charte n° 5), tout en recevant l'aide d'autres instances, formera les enfants au sens des valeurs essentielles de la vie humaine ; le respect de toute personne humaine, enfant, parent, vieillard, malade, veuf ou veuve ; le respect de la vie, de la santé ; l'éducation sexuelle et la formation à la chasteté ; le sens de la justice et du bien commun ; l'amour de la vérité ; le service des autres dans la solidarité et la gratuité ; ainsi les enfants seront formés aux responsabilités et à la vraie liberté. Nous vous y invitons dans notre Lettre « Une espérance pour notre pays » p. 11) Mais également les parents sont les premiers éducateurs de la foi en étant les premiers témoins pour leurs enfants. « Les époux chrétiens, affirme le Concile, sont l'un pour l'autre pour leurs enfants et les autres membres de la famille les coopérateurs de la grâce et les témoins de la foi. Ils sont les premiers à transmettre la foi à leurs enfants et à en être auprès d'eux les éducateurs. Ils les forment par la parole et l'exemple à une vie chrétienne et apostolique » (Décret sur l'Apostolat des laïcs). Nous insistons sur l'importance éducative de la prière en famille, et sur la responsabilité de veiller à la formation chrétienne que doit apporter la catéchèse.

L'éducation aux valeurs, en particulier à la chasteté.

128. Les récentes orientations pour « Éducation en famille » du Conseil Pontifical pour la Famille rappellent que tout enfant est une personne unique qui doit recevoir une formation adaptée en matière de sexualité, formation qui exige une dimension morale, qui se place dans le cadre de l'éducation à l'amour, et qui demande grande délicatesse (cf. VSSH 65-78). Une certaine forme d'information sexuelle, dans le milieu scolaire, ne tient aucun compte des principes moraux, au nom de la lutte contre le SIDA et les MST.

Trop souvent, ces informations poussent le jeune, parfois même à l'âge d'innocence, à l'expérience sexuelle. Informer n'est pas éduquer : nous sommes dans une société « qui banalise en grande partie la sexualité, en l'interprétant et en la vivant de façon réductrice et appauvrie, en la reliant uniquement au corps et au plaisir » (F.C. 37). L'éducation sexuelle, qui n'est pas l'apprentissage des techniques du plaisir, mettra l'accent sur l'unité du corps et de l'esprit : la sexualité humaine doit être comprise comme un instrument du don de soi-même (SCEAM 81, 3.1.4)

L'Église, pasteurs et fidèles spécialisés, se doivent en collaboration étroite avec les familles, d'enseigner la valeur chrétienne de la sexualité à la jeunesse : la chasteté, comme maîtrise de sa sexualité, est une vertu pour tous. Vivre la chasteté est possible. A tous nous disons « avec la Grâce de Dieu, vous en êtes capables ! » Cette éducation à la chasteté est une éducation à l'amour (cf. VSSH 54). Les Mouvements Chrétiens veulent être éducateurs (cf. plus haut, n° 114). Ainsi, ces mouvements qui cherchent à aimer en vérité comme celui des Martyrs de l'Ouganda chez nous, à l'instar des Jeunes de Lumière au Zaïre, et des JEVA (Jeunes pour l'éducation à la vie et à l'amour) au Cameroun.

Éducation au vrai sens de la souffrance et de la mort.

129. « Il entre dans la mission éducative des parents d'enseigner à leurs enfants le vrai sens de la souffrance et de la mort, et d'en témoigner auprès d'eux : ils le pourront, s'ils savent être attentifs à toutes les souffrances qu'ils rencontrent autour d'eux et, avant tout, s'il s'avent, dans leur milieu familial, se montrer concrètement proches des malades et des personnes âgées, les assister et partager avec eux » (E.V. 92). Il en va de même vis-à-vis de la mort. Parfois, la manière d'entourer la mort d'un proche développe en l'enfant une approche païenne de la mort et devient un contre-témoignage de la foi et de l'espérance qui nous anime.

Donc parents, vous devez veiller non seulement sur les besoins physiques et moraux de vos enfants, mais aussi spirituels. Il vous faut être encore des éveilleurs de vie spirituelle, éveilleurs de foi.

La famille chrétienne

130. Le catéchisme, relie la responsabilité éducative à la grandeur originelle de la famille : « La famille chrétienne est une communauté de personnes, trace et image de la communauté du Père et du Fils dans l'Esprit Saint. Son activité procréatrice et éducative est le reflet de l'œuvre créatrice du Père. Elle est appelée à partager la prière et le sacrifice du Christ » cat 2205) Ainsi, père, mère, enfants vivront davantage selon la richesse de l'amour qui vient de Dieu. Cette vie familiale manifestera ainsi une véritable Alliance dans le Seigneur. Ce n'est pas seulement les époux qui sont concernés par cette alliance. C'est toute la communauté des personnes qui constituent la famille, qui est appelée à entrer dans l'alliance avec le Christ, parents, enfants, grands-parents, tous les membres de la communauté familiale ou la différence des générations et des rôles constitue un enrichissement mutuel. Chaque personne au sein de la famille chrétienne a sans cesse à pratiquer le commandement nouveau du Seigneur, pour qu'il soit vécu par tous : conjoint, parents, enfants, frères et sœurs. Il est le signe authentique du vrai disciple « A ceci tous reconnaîtront que vous êtes mes disciples : si vous avez de l'amour les uns pour les autres » (Jn 13, 35)

La famille traditionnelle

131. La famille traditionnelle se présente comme une communauté élargie, qui est appelée à la solidarité et à l'assistance mutuelle ; mais elle doit respecter l'autonomie du foyer et la dignité de chacun de ses membres en tant que personne (cf. Charte, 6) « L'exercice de la solidarité familiale est un précieux héritage », affirmait Paul VI (A.T. 38). La grande famille sera un champ privilégié pour y semer les valeurs évangéliques. C'est ainsi que les Évêques d'Afrique déclarent « La grande famille africaine est le lieu sacré où convergent les richesses de notre tradition. Il revient donc à la famille chrétienne de porter au cœur de cette grande famille un témoignage qui transforme de l'intérieur notre vision du monde, à partir de l'esprit des béatitudes, sans oublier toutes les tâches qui concernent la cité » (Message du Synode Africain, 27)

Les tâches de la famille dans la vie sociale.

132. «La vie de famille est initiation à la vie en société » (Catéchisme 2207) Le Concile a reconnu l'importance de la famille pour la société entière (G & S. 49, 3) : fidélité, harmonie, dévouement dans l'éducation, engagement dans le nécessaire renouveau culturel, psychologique et social en faveur du mariage et de la famille ; tout ceci permettre de mieux reconnaître le véritable amour conjugal et d'en percevoir les fruits. Et dans sa déclaration sur l'éducation, le Concile affirme que « la famille est la première école des vertus sociales dont aucune société ne peut se passer » (Co. E. 3)

Le synode sur la famille a souligné le rôle éducatif des familles vis-à-vis du monde : « Il vous appartient à infuser de l'amour dans toutes les relations interpersonnelles. Ainsi l'amour ne restera pas replié sur lui-même, il s'ouvrira sur la communauté » (Message 12). Il a appelé la famille à participer au développement de la société, surtout à travers l'expérience vécue de communion et de participation au sein de la famille, engendrant une vie sociale caractérisé par le respect, la justice, le sens du dialogue, l'amour. Ainsi la famille constitue le berceau et le moyen le plus efficace pour humaniser et personnaliser la société. Elle est aussi concernée lorsque les évêques, au Synode Africain, encouragent les laïcs à s'engager dans la politique et à se former à la démocratie (cf. Message 33) Ainsi la famille est véritablement le sanctuaire de la vie qui bâtit la culture de la vie (cf. E.V 92, Cent. Annus 39).

133. Il y a deux maladies socioculturelles qui pourraient, en contaminant la famille, nuire gravement à la société : le népotisme et le tribalisme

134. Le népotisme est un égoïsme familial qui consiste à privilégier indûment un membre de sa famille grâce au statut ou place qu'on a déjà acquise. On embauche par « appartenance » et non par compétence. Cette manière de faire est fondamentalement injuste et mine la société en son développement. Nous ne pouvons que la condamner car elle est source d'injustice.

135. Le tribalisme : l'expérience amère d'autres pays nous prouve qu'il faut rejeter cette tentation du tribalisme comme la peste ! À l'intérieur même de votre famille et dans votre quartier qui est souvent un regroupement de familles de la même ethnie, arrachez cette ivraie, renoncez aux paroles et aux comportements irresponsables qui exaltent un esprit de clan. Cela nuit gravement aux conditions d'une vraie démocratie.

L'Apostolat

136. L'ouverture de la famille à la communauté réalise une forme d'apostolat du semblable par le semblable « Ce sont les foyers eux-mêmes qui se font apôtres et guides d'autres foyers » (Hum. Vit 26). L'avenir du monde et de l'Église passe par la famille, affirme le Pape (F.C 75) Aussi le Synode Africain considère-t-il « l'évangélisation de la famille africaine comme une des priorités majeures si l'on veut qu'elle assume à son tour le rôle de sujet actif dans la perspective de l'évangélisation des familles par les familles » (E.A 80)

Les tâches ecclésiales de la famille.

137. La réflexion théologique à la suite de Vatican II a réhabilité le beau nom d'Église domestique donné à la famille chrétienne : c'est-à-dire qu'elle est à considérer comme une petite Église, une Église en miniature. Et cela parce que « la famille, comme l'Église, dit Paul VI, se doit d'être un espace où l'évangile est transmis et d'où l'évangile rayonne..., où tous les membres de la famille évangélisent et sont évangélisés » (E.N. 71).

La famille signifie le mystère d'unité et de fécondité de l'alliance entre le Christ et l'Église et elle y participe, elle est l'image et le symbole de l'alliance entre Dieu et son Peuple ; elle est communauté de vie et d'amour ; elle est l'image vivante et la représentation historique du mystère même de l'Église. Et comme Église domestique, elle est l'épouse du Christ. Fondée sur le mariage « la famille chrétienne ... édifie le Royaume de Dieu : c'est dès lors dans l'amour conjugal et familial... que s'exprime et se réalise la participation de la famille chrétienne à la mission prophétique, sacerdotale et royale de Jésus-Christ et de son Église. L'amour et la vie constituent donc le point central de la mission salvifique de la famille chrétienne dans l'Église et pour l'Église » (F.C. 50). La famille est la première cellule de la communauté ecclésiale vivante, affirme le Synode Africain (E.A., à la suite du SCEAM de 1978, qui insistait : « sur ce fait que la famille est l'unité essentielle de la communauté de base » (SCEAM – NAIROBI 1978 Recom. 6).

La famille chrétienne africaine.

138. Chaque famille chrétienne est invitée par le récent Synode africain à devenir « un lieu privilégié de témoignage évangélique, une véritable Église domestique, une communauté qui croit et qui évangélise, une communauté en dialogue avec Dieu, et une communauté prête à servir l'homme avec générosité... Le foyer est ainsi la première école de vie chrétienne et une école d'enrichissement humain » (E.A 92). Si l'Église « existe pour évangéliser » (E.N. 14), ne devrait-on pas en dire autant de toute famille chrétienne ?

Mais pour cela, le Synode considère l'évangélisation de la famille africaine comme une des priorités majeures. Nous le disions également dans notre dernière lettre pastorale du Centenaire : « La promotion de la famille chrétienne est un objectif de très grande importance » Les fruits de cette prise de conscience doivent être abondants et généreux : sainteté du foyer,

apostolat, éducation à la foi, ferment pour la vie sociale, pépinière de vocations sacerdotales et religieuses. C'est ainsi que, grâce à nos familles vraiment évangélisées, à nos familles devenues petites Églises, notre société Centrafricaine deviendra la terre nouvelle du Royaume de Dieu, et notre Église deviendra chaque jour davantage l'Église-Famille dont nous rêvons et telle que Jésus-Christ veut qu'elle soit !

CONCLUSION

139. Cette lettre pastorale veut être un outil proposé à tous pour une véritable évangélisation.

« La finalité de l'évangélisation, affirme encore le Synode, est d'édifier l'Église Famille de Dieu, anticipation, bien qu'imparfaite, du Royaume sur la terre. Les familles chrétiennes d'Afrique deviendront alors de véritables Églises domestiques, contribuant au progrès de la société vers une vie plus fraternelle :

Ainsi s'opérera la transformation des sociétés africaines par l'Évangile » (E.A. 85).

Ainsi, les familles chrétiennes centrafricaines pourront vraiment répondre à l'appel lancé à chacune à l'occasion de l'année de la Famille : Famille, sois lumière ... au seuil du deuxième centenaire de l'Évangélisation.

Fait à Bangui, le 20 juillet 1996.

Mgr Joachim N'DAYEN : Archevêque de Bangui, Président de la CECA

Mgr Antoine Marie MAANICUS Évêque de Bangassou, vice-président de la CECA :

Mrg. Paulin POMODIMO : Évêque de Bossangoa

Mgr Jean-Claude REMBANGA : Évêque de Berbérati

Mgr Armando GIANNI : Évêque de Bouar

Mgr Agostino DELFINO : Évêque de Berbérati

Mgr Guerrino PERRIN Évêque de Mabaïki

Mgr Édouard MATHOS Évêque auxiliaire de Bangui

TABLE DES ABBREVIATIONS

A .C.E.C.C.T.	Conférences Épiscopales du Congo, Centrafrique, Tchad.
A.T.	Africae Terrarum, Paul VI
C.A.	Centesimus annus, Jean-Paul II
C.E.C.A.	Conférence Épiscopale Centrafricaine
C.I.C.	Code de Droit Canon
C.P.M.	Centre de Préparation au Mariage
Cat.	Catéchisme de l'Église Catholique
Charte.	Charte des droits de la Famille
E.A.	Ecclesia in Africa, Jean-Paul II
E.N.	Evanglii Nuntiandi, Paul VI
E.P.N.P.	Une espérance pour notre pays
E.V.	Evangelium vitae, Jean Paul II
F.C.	Familiaris Consortio, Jean Paul II
G.E.	Gravissimum educationis, Déclaration conciliaire
G&S.	Constitution pastorale Église dans le monde de temps
H.V.	Humanae vitae, Paul VI
L.G.	Lumen Gentium, Constitution dogmatique
M.S.	Message du Synode pour l'Afrique
S.C.E.A.M.	Symposium des Conférences Épiscopales d'Afrique et Madagascar
S.M.P	Session Mariage et Prière
VHSS.	Vérité et signification de la sexualité humaine, Orientation pour l'éducation en famille (Conseil Pontifical de la Famille).

NB. Les quelques réflexions de la 1^{ère} et de la 3^{ème} partie doivent rendre hommage respectivement à « Aperçu sur la famille africaine » (BICE 1955) et au « Directoire de Pastorale familiale » (C.E. Ivoirienne 1986).

LA VERITE VOUS RENDRA LIBRES : LA SORCELLERIE (12 JANVIER 1997)

Lettre pastorale des évêques de Centrafrique :
Bangui le 12 janvier 1997

FRERES ET SŒURS

Ces dernières années, des événements graves se sont produits dans plusieurs régions de notre pays où des personnes ont été non seulement accusées de sorcellerie, mais sommairement jugées par la foule et exécutées de façon expéditive : certaines ont été brûlées vives, d'autres égorgées, d'autres encore enterrées vivante. Devant ces faits il nous faut parler en particulier à vous nos frères et sœurs dans le Christ. Dès le mois de Janvier 1996, nous, vos évêques, aidés de prêtres et des laïcs chrétiens, nous nous sommes penchés sur ces problèmes. Depuis cette réflexion s'est poursuivi dans les différents diocèses. Aujourd'hui, nous vous envoyons cette lettre pastorale qui veut faire le point et vous donner quelques pistes de réflexion pour vos réunions ainsi que des directives pratiques. Nous demandons que cette lettre soit lue et discutée aussi bien au centre des paroisses que dans les différents mouvements d'action catholique et d'entraide dans les communautés de quartier ou de village...

Sans doute, toutes les civilisations y compris celle de l'Afrique traditionnelle ont connu la sorcellerie. Pour elles c'était un moyen de régler la présence de la violence et du mal et de les contenir. Maintenant ce monde n'existe plus ; le système de régulation de la tradition est dépassé. Au contraire, on assiste à une recrudescence de ces accusations sans doute à cause de la situation économique et politique actuelle toujours plus difficile sans que la justice moderne ait eu le temps de son côté de prendre le relai. Si nous abordons ce problème, dans cette lettre pastorale, c'est pour vous aider à y voir plus clair, à vous libérer surtout de la peur les uns des autres qu'elle engendre et qui entrave la bonne marche de notre pays vers le développement à l'instar d'autres civilisations qui ont su mettre un frein à ces accusations. Quand on parle de ce sujet la parole devient facilement passionnelle. A propos d'autres choses, notre lettre pastorale « que faisons-nous pour notre pays ? » publiée en 1991 disait : « On écoute des meneurs parfois exaltés et démagogiques.

La passion étouffe la réflexion.

La pression du groupe empêche l'expression des plus modérés. Un discours démagogique qui se développe oublie les réalités, les faits... Ce test s'applique ici pour la sorcellerie sur lequel il est souvent difficile de discuter calmement. Aussi, nous vous invitons à vous réunir dans le calme, dans l'écoute sincère et franche les uns des autres pour réfléchir avec le Seigneur sur les moyens de vaincre ce mal et de progresser vers plus de paix. Cette lettre contient deux parties : la première s'adresse à toutes personnes chrétiennes ou non qui accepte de réfléchir sur ce sujet. La seconde s'adresse plus spécialement à chaque fidèle chrétien catholique en raison de sa foi au Christ que nous présenterons face à ce mal social.

PREMIERE PARTIE :

QU'EN EST-IL DU MONDE DE LA SORCELLERIE ?

INTRODUCTION : L'homme, le monde, son destin et la mal.

Pour les hommes de chez nous et avec eux existe un monde invisible peuplé de force et d'esprit d'abord ceux des ancêtres. Chaque élément du monde visible, animal, végétal, minéral, possède sa force propre, redevable du monde invisible. Ces forces, ces esprits,

l'homme cherche à les connaître, à se les concilier, à les mettre à son service. Ce monde prend aussi le non de monde de la nuit parce que l'homme ne le voit pas et le connaît donc mal. Dieu lui-même fait partie de ce monde et même si on sait qu'il existe, lui aussi est fort mal connu. Ce monde invisible est ambivalent de lui-même. Il est ni bon ni mauvais dans son ensemble même si certains esprits son censé pousser l'homme au mal et seraient ainsi mauvais. Ce monde invisible est bon ou mauvais plutôt suivant la manière dont nous cherchons à en tirer parti. Dans ce monde chaque personne cherche à connaître le bonheur en accomplissant la destinée qu'elle a reçu en naissant sur cette terre. Cette des tinées c'est d'avoir une vie suffisamment longue pour assurer les funérailles de ses parents, fonder une famille et avoir des enfants. Dans cette perspective, le mal c'est tout ce qui va empêcher la réalisation de cette destinée sur la terre. Ce sera en premier lieu la mort, surtout celle d'un jeune adulte homme ou femme qui n'a pas procréé. C'est ensuite tout ce qui va empêcher la vie d'être pleine et entière comme la stérilité, la maladie, un échec, le manque d'argent pour acheter le nécessaire...

Chaque personne vient au monde dans une famille. C'est là qu'elle grandit et devient adulte grâce à ses parents ; Cette famille, chaque personne devra se mettre à son service en particulier des plus jeunes et des plus démunis. Chacun suivant ses capacités et ses besoins y est solidaires des autres membres. Aussi est mal, tout ce qui va contre sa cohésion et son unité quand l'un au l'autre fait bande à part en cherchant son intérêt personnel sans s'occuper des autres.

Enfin, beaucoup dénoncent comme mal la première place accordée à l'argent au détriment de la personne. Il passe avant la personne qui, trop souvent, ne sera considérée qu'en fonction de ce qu'elle peut rapporter ou de ce qu'on peut lui soutirer. L'argent devient alors sources de tension et des conflits sociaux, familiaux et conjugaux.

CHAPITRE PREMIER : QU'EST-CE QUE LA SORCELLERIE ?

Lorsque surviennent donc un échec, une maladie, un accident, un décès, ou une série de malheurs, qu'on ne sait à qui attribuer, aussitôt à tort ou à raison, très souvent jaillit une accusation de sortilège ou de sorcellerie. L'essentiel de la première partie de cette lettre va donc porter sur l'analyse de la sorcellerie ; sur ce que nous devons en penser ; sur ces limites, car tout n'est pas sorcellerie...

Définition de la sorcellerie (Likundû)

La sorcellerie se présente sous des formes diverses, dont voici quelques-unes : le ngben au nord-est, qui est de faire revenir un mort ou de s'approprier de l'esprit d'un vivant pour le faire travailler à son profit, urukuzü ou le changement d'une personne en animal, ngbati quand un enfant ne se conduit pas normalement et en particulier n'accepte pas l'autorité de ses parents, talimbi (hommes caïmans) qui n'est qu'un groupe de gens qui se disent initiés, en fait une association des malfaiteurs qui font mourir par noyade. Dans la vie quotidienne d'une manière large, on dira que quelqu'un est sorcier (sorcière), zo ti likundû, parce qu'il réussit bien, parce qu'il est intelligent, doué, capable de faire des choses qui semblent impossibles aux autres ; ou aussi parce que, croit-on, vieux ou pauvre, c'est lui qui est à l'origine d'un malheur par jalousie. Mais au sens strict, le sorcier est ordinairement défini comme une personne réputée avoir pactisé avec les puissances occultes (de la nuit) afin d'agir sur les êtres et les choses au moyen de charmes et de maléfices (Mr A. Blague). C'est une personne habitée, même à son insu, par un pouvoir maléfique qui la pousse à nuire, à détruire, à tuer.

La sorcellerie

S'inscrit dans la sphère du mal (Père M. Hebga : sorcellerie, chimère dangereuse ? p. 16). De ces diverses définitions, nous pouvons retenir que la sorcellerie peut être innée ou acquise,

et que le plus souvent on en parle comme d'un pouvoir occulte, cachée, intime et surtout orientée vers le mal. Nous vous proposons maintenant de réfléchir sur ce premier fait : « Dans nos sociétés de partage, tant que l'individu se situe au niveau du groupe, il est admis, protégé. Chaque membre du groupe doit veiller au maintien de l'égalité. Mais lorsqu'un individu émerge, tout bascule. La société ne comprend pas qu'un homme puisse thésauriser. Garder pour soi c'est l'égoïsme, de l'avarice : deux vices jugés criminels...

Pour écraser l'individu qui a émergé et qui est condamné parce que jugé égoïste, la communauté commence par le calomnier. Ses relations sont sapées, on le boycotte. Puis on détruit ses champs par des procédés maléfiques. Après les champs, les animaux sont empoisonnés ou abattus. Ensuite les proches parents sont empoisonnés...Souvent les chefs de villages s'en prennent aussi à ceux qui émergent. R. du village de K., en a fait l'amère expérience. Il était l'un des trois premiers du village à faire de la culture attelée. Il avait aussi une boutique, plus un grand troupeau. De nombreuses personnes décident alors la perte de R. Ils le séparent de son meilleur ami et conseiller. Le chef de village, inquiet et jaloux de son trône se mêle au jeu. Il fait arrêter R., qu'il accuse de rébellion parce qu'il ne s'était pas levé à son passage. Libérés après trois mois, R reprend ses affaires, mais le chef récidive. Il va demander en mariage la fiancée de R. Après plusieurs palabres, R. est encore arrêté pour avoir refusé de se désister en faveur du chef. Il est libéré mais ruiné par de fortes amendes et des gaspillages des parents. R. quitte son village pour tenter sa chance en ville : il ne s'est jamais rétabli. ... »

Voilà donc un homme qui s'est enrichi par des méthodes nouvelles. Mais personne ne croit que sa richesse ne vient de son travail personnel. Au contraire, on l'accuse de faire revenir des morts de façon invisible mais bien réelle, ou encore de s'appropriier l'esprit de personnes vivantes, pour les faire travailler à son profit. Celles-ci alors dépérissent et peuvent mourir.

Dans nos sociétés on accepte la réussite à condition que les profits soient partagés entre les membres de la famille ; on n'admet pas que l'on accumule des biens ou le prestige d'une manière égoïste, qui seraient obtenus grâce à un pacte avec des puissances occultes. Ceci est une première forme de sorcellerie.

La seconde forme de sorcellerie est celle de ceux qu'une telle réussite gêne et qui vont tout faire, par de fausses accusations ou même le poison, pour ramener le « riche » à la situation commune.

Voici encore deux autres faits :

« Une nuit, une femme dans son sommeil voit une forme près d'elle qui se révèle être celle d'une vieille voisine. En sortant le matin, elle le dit aux autres vieilles du village. Celles-ci se retournent alors vers celle qui est apparue en rêve en lui disant : « Pourquoi nous as-tu trahies ? Pourquoi as-tu fait cela ? » Mais en ne peut se demander en quoi elles ont été trahies. Cependant ces femmes sont au courant. Y-a-t-il quelque chose et quoi ? Celle qui rapporte les faits note à la fin qui les vieilles se fraternisent. Y-a-t-il donc une puissance qui finalement ici les ramène vers le bien ? »

« Un homme gravement malade part au champ, d'où l'o est obligé de le ramener sur un brancard. On consulte un premier nganga qui ne peut rien dire au sujet de sa maladie. Une seconde révèle des « personnes » comme coupables, mais sans donner de nom. Quand les gens rentrent à la maison, ils trouvent des vieilles femmes qui frappent la nièce de cet homme. Celles-ci révèlent qu'elles ont « mangé » cet homme, mais que la nièce à refuser de participer, ce qui d'ailleurs a sauvé son oncle. »

Que s'est-il réellement passé ? Quel sens donner à cette accusation ? Dans le premier fait, la sorcellerie est basée sur la jalousie. Quelqu'un ne dit-il pas : Likundü, sô kötâ bê ti nye ! Mais cette jalousie naît dans le cœur de qui ? Il ne semble pas que ce soit chez le pauvre qui ne possède rien, mais bien chez celui qui possède au moins un peu et qui a peur, peur de

perdre ses biens, sa fortune, sa santé ou sa vie... et qui accuse un pauvre : N'accuse-t-on pas en effet plus souvent un pauvre qu'un riche, une femme plutôt qu'un homme, un vieux plutôt qu'un jeune ? Ce qui est le cas dans les deux derniers faits, où se sont des vieilles femmes qui sont mises en cause. On ne voit pas non plus souvent de personnage important être publiquement accusé de sorcellerie, même si l'on pense à des forces occultes. Sous l'effet de cette jalousie et de la peur du malheur, de l'accusation, on passe rapidement au jugement populaire sommaire, de ce jugement à l'exécution expéditive : nous avons parlé au début de cette lettre de personnes brûlées vives, enterrées vivantes... Ceci devient très grave, car c'est toute la société qui se détruit ainsi.

Les conséquences de ces croyances Ces croyances, surtout celle du pouvoir d'une personne d'être à l'origine d'un malheur ou de l'envoyer, puis la crainte d'être jugé et même tué sans pouvoir se défendre en justice ont un impact fortement négatif sur nos sociétés et sur les personnes, avec un tout premier lieu, la peur de son frère, le manque de confiance les uns dans les autres. Si en effet chacun suspecte son voisin de mauvaises intentions envers lui, craint sa jalousie, une telle attitude ne peut qu'engendrer la méfiance et même la peur généralisées.

À cela il faut ajouter que la sorcellerie innée est censée se transmettre de parents à enfants : Une accusation actuelle fait sans doute suite à d'autres plus anciennes, et par la suite mettra en cause d'autres personnes de cette famille.

Ici il se trouve des raisons de l'exode rural : beaucoup de jeunes, ne pouvant améliorer leurs conditions de travail et d'existence dans leur village sans se voir accusés de sorcellerie, ne pouvant plus supporter un climat de peur et de méfiance, le quittent pour la ville où ils se trouveront plus à l'aise. Or une société ne grandit que si les membres se font confiance et s'entraident. Elles vont encore bloquer la volonté de procéder à des innovations positives : Des étudiants eux-mêmes craignent d'être les premiers de leur classe, car ils ne veulent pas en être accusés. Ces accusations font peur à toutes les personnes animées d'esprit d'initiative et de créativité. Comment peut-on alors aller de l'avant en refusant toute nouveauté ?

C'est la fuite hors du réel. On annonce ainsi de temps à autre qu'une personne s'est transformée en caïman, en lion ou autre animal (talimbi). Il faut savoir que des gens peuvent facilement se déguiser en animal pour faire peur ou faire mal à d'autres. Mais un déguisement n'est pas la réalité. Dans certains pays, des personnes qui s'étaient ainsi déguisées ont été sévèrement punies à cause du mal qu'elles avaient fait. On pense aussi qu'une personne peut prendre le double (yingö) d'une autre personne pour le transformer en un animal, parce que cette personne se comporte à la manière d'un animal (c'est le phénomène de urukuzü).

Mais dans ces deux cas, la personne n'a pas changé de nature, passant de la nature humaine à la nature animale, pour revenir ensuite de l'animal à l'homme.

Comment peut-on transformer le double humain, une instance spirituelle en un animal ? Comment peut-on aussi changer un homme en un animal ?

Ce n'est pas parce qu'une personne à certains aspects de comportement d'un animal, qu'elle est réellement un animal. Ceci est tout simplement impossible. Il ne faut pas prendre à la lettre ici ce qui n'est qu'une manière de s'exprimer, valable d'ailleurs pour toutes les langues. Enfin, ces croyances suscitent des images mentales hideuses de nudité ou autre, accompagnées de pulsion de mort contre autrui et de délires de folie. De tout ceci, il résulte un grave sentiment généralisé d'impuissance qui ne peut nous laisser indifférents et nous invite à nous interroger sur nos relations entre nous et avec ce monde de la nuit.

CHAPITRE II LA RECHERCHE DES VRAIES CAUSES DU MAL

Nous voulons maintenant aborder les vraies causes de nos maux.

La vision du monde

Le sorcier est donc censé avoir un pouvoir inné ou acquis, qui lui vient des forces occultes. Il lui sert à acquérir des biens matériels pour son profit personnel, également à nuire, tuer, rendre malade, faire échouer, provoquer des accidents ... Mais est-ce toujours le cas ? Ne peut-il pas y avoir d'autres explications ?

Nos différences de personnalité

Il est vrai que des hommes ont des qualités, des possibilités que d'autres n'ont pas, de par leur naissance, ou par leur travail. Mais ceci est tout à fait naturel. Il est aussi vrai que l'égalité devant les conditions d'existence, de travail... n'est pas toujours réelle. Quand certains disent : « je n'ai pas eu la chance », qu'est-ce que cela veut dire ? Bie sûr la chance de réussir à u examen, si on n'a pas suivi la classe correspondante, n'existe pas. Cela veut dire aussi que je n'ai pas la chance d'appartenir au groupe de ceux qui ont organisé le concours, et je ne puis réussir. Dans ce cas, ce manque de chance ne vient pas de Dieu, mais bien de nous, les hommes. Il n'y a pas ici la sorcellerie, mais injustice. Pouvoir extraordinaires ou dons acquis ou innés ?

Qu'en est-il aussi de la possibilité pour une personne de se livrer à des actions qui sortent de l'ordinaire, parce qu'elle se serait approprié des pouvoirs surnaturels, venant des esprits ? Peut-elle par exemple envoyé la foudre d'un endroit à un autre ? Le nganga possède-t-il des pouvoirs pour découvrir un malfaiteur ... ? Nous faisons allusion à ce qu'on appelle en France les illusionnistes, des manipulateurs. Certains sont très renommés : tel un certain David Copperfield à l'heure actuelle, dont les talons le font voler dans les airs, passer à travers la muraille de Chine, lui permettent de faire disparaître la statue de la Liberté à New-York... Quelle est alors la part de l'illusion et celle de la réalité ? Nous ne répondrons pas à toutes ces questions, mais nous ferons seulement les remarques suivantes.

Certains d'entre eux disent faire appel au paranormal, à la parapsychologie. Il y a une vingtaine d'années, un illusionniste prétendait réussir à tordre des cuillers par la seule force de sa pensée. En fait, tous ces gens possèdent un savoir-faire, ne habileté, une adresse qui est le résultat d'un travail. Celui qui affirme ne recourir à aucun artifice, seulement à la force de sa pensée est un escroc, un menteur. Les vraies illusionnistes affirment tous avoir des trucs, faire appel à du matériel truqué (fils invisibles pour la lévitation), à des illusions d'optique, possède une très grande souplesse des doigts pour manipuler les cartes, ou celle du corps tout entier, savent distraire, détourner l'attention du public, voire hypnotiser. Ce qu'il y a d'extraordinaire, c'est que tous les assistants savent qu'il y a un « truc », alors qu'aucun ne réussit à le découvrir. Il n'y a ici aucun recours à des forces supranaturelles ou surnaturelles. On ne peut assimiler ces pouvoirs acquis par un apprentissage parfois fort long à de la sorcellerie ou à de la véritable magie.

Enfin, ces « magiciens » européens cherchent à amuser, à distraire ; aucun n'a en vue l'amélioration de l'existence matérielle ou spirituelle de l'humanité : ils n'en ont pas le pouvoir, et ils le savent. Aussi ne leur attribuons pas plus de pouvoir qu'ils ne s'en donnent eux-mêmes. De même le vrai nganga peut posséder des dons acquis ou innés, qu'il fait appel à des techniques matérielles ou psychologiques sans qu'ils soient pour autant extraordinaires.

Certaines personnes possèdent des dons qu'on ne s'explique pas très bien, les sourciers par exemple. Mais, là encore il n'y a aucune sorcellerie.

Enfin, s'il est vrai que certains, zo ti likundû ou nganga, possèdent ces pouvoirs, pourquoi ne les mettent-ils pas d'avantage au service de leur frère, et pourquoi n'en parle-ton pas lorsqu'il arrive un malheur ?

La parole

Nous ne nions pas cependant que certaines accusations ont parfois quelques fondements : certains par exemple parle beaucoup, et leurs paroles pourront être retenus contre eux

plusieurs années plus tard, quand un malheur arrivera. D'autres encore par leur attitude sèment la division dans leur village, leur famille... À leur façon, eux sont des « sorciers » ! Car leurs paroles come leur attitude blessent la communauté. En effet, nous nous servons de la parole tous les jours pour le meilleur et pour le pire. C'est la meilleure des choses car elle nous permet de communiquer entre nous, en famille et en société. La parole peut tuer quand des parents mécontents de leurs enfants qui se conduisent mal, qui ne les aident pas comme ils le souhaiteraient, vont les maudire, et cette malédiction est efficace parce que les uns comme les autres y croient.

C'est encore la pire des choses qui blesse et tue, quand tout le monde se croit permis de raconter n'importe quoi, par des ragots, cancans, racontars, on-dit, radiotrottoir, qui démolissent la réputation des personnes, qui séparent des époux qui s'entendaient bien...

Oui, la parole blesse et même tue. Plus grave encore, ces racontars vont devenir « vrais » : on trouve des gens qui soutiennent, comme la vérité, des choses qu'ils n'ont pas vues : mais « on » leur a dit que... et ils affirment sans preuve, comme s'ils avaient été témoins oculaires. Il en va de même pour des émissions de la radio ou de la télévision. On entend dire : « c'est vrai parce que nous l'avons entendu à la radio ». Ce n'est pas toujours le cas comme « l'Aventure mystérieuse » d'Africa n° 1. Il nous faut avoir faire des preuves ici de discernement, distinguer ce qui est vrai du faux, et ce qui mérite examen.

Mais la parole fait également vivre quand elle conseille, soutient, bénit... Quand des gens souffrent d'un malheur d'une maladie... Ce qu'ils attendent souvent ce n'est pas tant de guérison, car chacun sait qu'un jour il mourra, qu'une oreille qui écoute et une parole qui reconforte. Ne critique-t-on pas que des gens viennent aux funérailles d'un défunt, mais qui n'ont pas fait l'effort d'une visite pendant sa maladie ? Et pourtant il aurait été reconforté par cette visite et une parole d'amitié. Beaucoup de médecins le savent, qui ne se contentent pas de donner des médicaments, mais écoutent le patient, parlent ensuite pour lui faire oublier son infirmité, pour le soulager de ses douleurs, parfois morales, et surtout pour lui redonner confiance en la vie. Il faut dire aussi que des yorö, dont nous allons parler par la suite, ou des médicaments européens, sont réellement efficaces, non pas d'abord à cause de leur composants, mais par la parole qui les accompagne ou la confiance qu'on met en eux. Nous pouvons dire alors que la parole soigne et même guérit.

Que notre parole soit donc une parole de poids et non une parole futile, une parole de vie et non de mort, une parole qui fait grandir et non une parole sorcière qui tue.

La famille

La parole a une grande importance dans la famille qui est le lieu privilégié où toute personne naît, grandit et meurt, où elle trouve son équilibre psychique et affectif ; elle est le lieu privilégié de la solidarité et de l'entraide... où chacun doit se mettre au service les uns des autres. Mais il arrive que la personne y investit tellement ses forces morales et physiques, que le jour où elle ne peut plus réussir ou répondre au désir de ses parents, elle tombe malade. Des étudiants en particulier sont tombés malades, ou même sont devenus fous le jour où ils ont été remerciés du lycée ou du collège parce qu'ils ne pouvaient plus suivre. En voulant réussir coûte que coûte sans en avoir les moyens, ces jeunes sont tombés malades : ils ont pu croire avoir commis une faute contre leur famille, alors qu'ils sont allés seulement au-delà de leurs capacités. D'autres encore parce que leurs parents n'étaient pas d'accord avec les études qu'ils voulaient faire ; ou enfin parce qu'ils voulaient se marier contre leur avis. Dans tous ces cas, n'accusons donc pas trop facilement quelqu'un d'être sorcier. Bien des maladies, des infirmités, la folie... peuvent ainsi survenir à l'intérieur de la famille, où celui qui ne joue pas le jeu de la solidarité est une menace et se trouve lui-même menacé. Il importe donc de trouver de plus en plus un juste équilibre entre l'accomplissement des devoirs matériels et moraux

envers ses parents, en particuliers les plus anciens, et les possibilités et désirs légitimes de chacun.

Certes, toute personne doit être au service de ses frères, à commencer par les membres de sa famille. Mais il faut savoir que chacun a ses propres capacités, différentes suivant les personnes, que l'un réussit là où l'autre échoue sans faute de sa part, ni de sa famille, ni d'une autre personne. Et donc qu'on ne peut exiger de lui plus qu'il ne peut, sans qu'il se croie coupable.

Le refus de la responsabilité ou la diabolisation de l'autre.

Il faut aussi que chacun s'examine sur ses propres responsabilités. Voici un fait qui donne ici à réfléchir : « Un chauffeur se retrouve sur la route avec sa voiture ; l'accident est grave : il y a des blessés et des morts. Le chauffeur et le propriétaire du véhicule, les parents des accidentés se retournent alors contre un individu qu'on va chercher à 25 km, en l'accusant d'avoir causé cet accident par sa sorcellerie. Or il se trouve que le véhicule n'avait plus de frein et que les pneus étaient lisses ! »

Qui a provoqué l'accident ? Est-ce le prétendu sorcier ? Mais de son côté, qu'a fait le propriétaire pour entretenir son véhicule ? Ne serait-ce pas lui le premier sorcier, qui ne pouvait ou ne voulait pas le réparer ? Avant d'accuser quelqu'un d'autre, avant de le diaboliser comme sorcier, il faut ici examiner sa propre responsabilité : le malheur n'arrive pas toujours par la faute des autres. L'affirmer sans preuve est trop facile. Nous pensons également à tous ceux qui se rendent malades en buvant de l'alcool avec excès ; inutile d'accuser un sorcier, l'alcool pris en trop grande quantité est un poison ; cela suffit. On pourrait dire la même chose du tabac, des drogues diverses. Tout le monde sait enfin que le paresseux n'aura rien à manger à la récolte : ce ne sera pas la faute d'un sorcier, mais la sienne propre.

La situation géographique

Si comme nous l'avons dit plus haut, la croyance à la sorcellerie révèle la peur, la méfiance, le soupçon les uns envers les autres, il semble que les condamnations et les exécutions sommaires naissent plus facilement dans les régions isolées, éloignées de centres importants plutôt que dans ces centres. Une politique administrative et religieuse devra donc veiller à désenclaver ces régions, et d'une manière ou d'une autre, faire en sorte qu'elles ne se sentent pas couper du reste du pays.

La situation économique

La situation économique actuelle ne favorise pas non plus une élévation significative du niveau de vie de tous, qui améliorerait l'habitat, l'alimentation, l'organisation des services de santé... Si les malades pouvaient facilement consulter un médecin, se fournir ensuite en médicaments à un prix raisonnable, si tous pouvaient mieux se loger, avoir accès à une eau potable et à une alimentation plus équilibrée, bien des malades et des décès seraient évités ; ce serait éliminer autant d'occasions d'accuser quelqu'un de sorcellerie. Nous savons que l'Animation Rurale et d'autres organismes publics ou privés y travaillent. Il faut que chacun comprenne la nécessité d'une telle action dans le sens d'une promotion humaine et sociale pour le développement de tout le pays.

Les yorö

Beaucoup, pour avoir la chance, pour réussir, pour se protéger, ou encore pour nuire, mais aussi pour se soigner, font appel au yorö, qui peut être ainsi soit un médicament, soit un poison, soit des amulettes ou des talismans. On peut dire qu'un yorö est bon (nzonî), s'il sert pour la santé ; mais mauvais (sionî) s'il sert pour nuire, ou encore quand son utilisation

montre le manque de foi en Dieu dans le cas des amulettes ou talismans. Mais qu'est-ce que le yorö ? Dépendant-ils d'un esprit ? D'où viennent-ils ? Quel est leur pouvoir ? Que peuvent-ils nous donner réellement ?

Les yorö et leurs propriétés.

Tous les yorö , bons ou mauvais, tous les produits d'origine végétale, animale ou minérale ont des propriétés ou principes actifs : même les légumes dont on se sert pour la sauce, la viande de poulet, de cabri ou de bœuf, le poisson, les fruits... possèdent des propriétés nutritives qui nous permettent de rester en vie, de grandir, de trouver la force pour travailler. Certaines cherchent des vitamines dans des médicaments européens alors que des fruits comme les oranges en sont remplis. D'autres produits ont des propriétés curatives, qui permettent de se soigner. D'autres enfin rendent malades ou tuent parce que leurs propriétés ne conviennent pas à l'homme : ce sont des poisons. Parfois ce n'est qu'une question de dose : un yorö qui soigne devient un poison qui tue si on dépasse la dose.

Parmi ces poisons, il faut citer les plantes dont on se sert pour le bängë (l'ordalie). Quoi qu'en pensent certains, depuis longtemps les scientifiques ont identifié les principes actifs de ces plantes, qui, employés à faible dose, peuvent servir de médicament, mais qui à forte dose, sont des poisons.

La loi civile comme les différentes religions interdisent d'utiliser des yorö pour tuer, rendre malade... Le code pénal réprime sévèrement de telles pratiques : « Est qualifié empoisonnement tout attentat à la vie d'une personne par l'effet de substances qui peuvent donner la mort plus ou moins promptement, de quelque manière que ces substances aient été employées ou administrées, et quelles qu'en aient été les suites. » (art. 137)

« Tout coupable D'empoisonnement sera puni de mort. » (art. 174)

« Celui qui aura occasionné à autrui une maladie ou incapacité de travail lui administrant volontairement de quelque manière que ce soit, des substances qui, sans être de nature à donner la mort, sont nuisibles à la santé, sera puni d'un emprisonnement d'un mois et un jour à cinq ans et d'une amende de 100.002 à 400.000 francs. » (art.191). Chaque produit a ainsi ses propriétés dues à des composants chimiques que des chercheurs identifient et isolent. Pour beaucoup on a déjà réussi à les trouver. Souvent on sait comment ils agissent ; et on ne le sait pas encore, on peut espérer le découvrir un jour.

L'origine des propriétés des yorö

Ces forces ou puissances ne sont pas la propriété d'un esprit qu'il faudrait implorer ou à qui il faudrait faire un sacrifice. Elles viennent de Dieu qui a créé cette plante ainsi : à l'homme maintenant de les découvrir et de les utiliser pour son bien. Il est donc toujours permis de s'en servir pour se nourrir et se soigner, à condition de les employer à bon escient ?

Beaucoup de médicaments européens qu'on achète dans les pharmacies, trouvent d'ailleurs leur origine dans des plantes dont on a isolé et testé les principes actifs, et qu'on reproduit en laboratoire. Ceux-ci ne sont pas toujours plus efficaces que les médicaments à base de plantes. Il arrive même que seules les plantes soignent pour le moment certaines maladies. Un médicament n'est donc pas meilleur parce qu'il coûte cher ou vient de l'Europe.

L'utilisation magique de yorö En conséquence, se servir d'un yorö, pour autre chose que ce que l'on vient d dire, relève de la magie, quand on lui attribue une vertu, un pouvoir qui dépasse celui qu'il possède naturellement. Un yorö, quel qu'il soit, ne donne que ce pour quoi il est fait, et pas autre chose : se soigner en particulier. La réussite ne vient pas grâce à un *waraga* que l'on porte autour du cou, et la corde que l'on porte autour des reins n'a aucun pouvoir contre les mauvais esprits, les sorciers, ou pour permettre au petit enfant de marcher rapidement ; ici on se trompe. Vendre de tels yorö relève de plus du charlatanisme qui est puni par la loi.

Le malade et les médicaments

Quand on est malade, avant de se soigner, il faut consulter un médecin pour savoir de quoi on souffre, et prendre le médicament (africain ou européen) qui convient pour cette maladie, et surtout ne pas prendre n'importe quoi. Il faut savoir aussi qu'un médicament prévu pour une maladie ne soigne et ne guérit pas toujours tous ceux atteints par cette maladie ; il faut parfois en essayer un autre. Dans tous les cas, il faut faire très attention à l'usage des médicaments, quelle que soit leur origine. Il fut un temps où tout le monde courait après la bi-pénicilline pour soigner tout et n'importe quoi. Cela est dangereux parce que, quand le malade a besoin de ce médicament pour une maladie grave, il n'agit plus comme il faut : sa force s'est perdue. Un médicament européen ou africain peut encre guérir ou tuer, cela dépend de la dose que l'on emploie : quand on prescrit six feuilles de telle plante, ce n'est pas douze : six vont aider à guérir ; douze peuvent rendre plus malade ou encore tuer ; de même deux comprimés vont guérir et cinq vont tuer. Certains pensent qu'en doublant la dose, ils guériront deux fois plus vite ; souvent c'est le contraire qui se produit.

c. Les esprits

Les esprits des morts et de la nature

A la mort, le *yingö* de la personne humaine quitte l'enveloppe charnelle pour rejoindre le monde des ancêtres. Cet esprit peut devenir *törö*, ou mânes des défunts, quand il se manifeste en rêve. Ses *törö* sont connus surtout par leur côté malfaisant, dont on a peur, parce que viennent nous déranger. D'autres esprits, bons ou mauvais, habitent la nature : gros arbres, ponts, forêts, marchés...sur les routes, un pont peut être réputé dangereux et on doit le traverser sans parler, parce qu'un de ses esprits mauvais y réside. On pourrait se poser ces questions : pourquoi cet esprit mauvais est-il lié à cet endroit et pas à un autre ? Qui peut le dire ? Il a pu certes arriver un accident grave de voiture à cet endroit, mais pourquoi d'autres voitures, des centaines peut-être, y passent-elles sans encombre, sans que d'ailleurs les conducteurs soient au courant du danger.

Des personnes sont encore dérangées, ennuyées par *mamiwatä* ou *törö*. Quand ces esprits viennent déranger une personne, ce n'est pas ordinairement pas sans raison. Souvent elle a quelque problème ou n'est pas heureuse. Ici ce n'est donc pas d'abord la personne qui fait un pacte avec un esprit (mauvais), et qu'on pourrait alors accuser d'être sorcière, mais cette personne se dit victime d'un de ces esprits.

Mamiwatä

Il arrive que des femmes surtout stériles soient dérangées par Mamiwatä. Une jeune femme est, elle aussi, dérangée, parce que son mari est parti loin, et elle reste dans sa belle-famille où elle n'est pas aussi heureuse que chez ses parents. De leur côté, les garçons sont censés se marier à une Mamiwatä. Ils disposent de beaucoup d'argent sans travailler, grâce à la bague que leur a remise Mamiwatä ; ils aiment aussi les parfums ; ils interdisent l'accès à la pièce réservée à Mamiwatä dans leur maison. Ordinairement, on ne trouve pas une telle attitude normale.

Törö

En ce qui concerne les *Törö*, nous ne donnerons que des faits : Voici un étudiant de l'université, âgé de 25 ans, protestant, qui « voit » des gens qui sont morts. Il nous rapporte son histoire personnelle quand il vient demander de l'eau bénite pour éloigner ces « mauvais esprits ». Il a obtenu une bourse d'étude, mais en fait il s'en sert pour faire le commerce des bœufs. Il est marié et a eu deux enfants, décédés depuis ; il les avait confiés à des parents parce qu'il voulait que sa femme, leur mère, soit plus libre pour continuer ses études. Pourquoi ces

voix dérangeant-elles cet étudiant ? Les raisons peuvent se trouver dans son histoire. En fait, ce jeune semble écartelé entre sa réussite personnelle (réussir ses études, avoir des enfants) et les nombreuses obligations qu'il s'est créées : en particulier son commerce et les études de son épouse. Ses enfants meurent : se sent-il alors plus ou moins responsable de leur décès quand ils viennent dire qu'il « voit » des gens qui sont morts ? Il n'en reste pas moins qu'un élément de sa réussite disparaît avec eux, et il ne peut qu'en souffrir moralement ; il n'est pas heureux.

Dans ces cas de Mamiwatä et de Törö que nous venons de citer, il ne faut donc pas voir la sorcellerie ; mais plus simplement l'expression de problème de socialisation, de mariage, de vie conjugale, de fécondité, entre autres, que ces gens vivent, et qu'il faudra essayer de régler avec eux.

CHAPITRE III

QUELLES SONT LES REPOSES ACTUELLES A CES PROBLEMES ?

La société actuelle est prise entre trois manière d juger ces problèmes de sorcellerie : la justice coutumière avec le nganga et le bängë, la justice moderne, et la justice populaire.

La justice coutumière

Dans la société traditionnelle, il existait des personnes et des institutions pour juger les auteurs de trouble. Qu'en est-il maintenant, en particulier du nganga (guérisseur et voyant) et du bängë (ordalie).

Le nganga

Beaucoup de gens vont consulter le nganga parce qu'ils sont atteints de maladies, qui, pensent-ils, ne peuvent pas être soignées à l'hôpital ou au dispensaire ; d'autres en même temps qu'ils suivent ses soins à l'hôpital, veulent savoir d'où vient la maladie ou faire un sacrifice aux ancêtres qui auraient l'envoyée... ; d'autres encore pour obtenir la chance. On pense que le nganga a acquis la science et son pouvoir auprès des esprits ; et qu'il peut combattre le sorcier, sa force est encore plus important. Que faut-il penser de tout cela ?

Le vrai nganga

Un bon nganga peut très bien connaître des plantes médicinales, leurs vertus et leurs limites, ainsi que les relations sociales et les problèmes des gens dans la société traditionnelle... Mais ces connaissances, il les a acquises le plus souvent auprès d'autres nganga qui lui ont communiqué leur expérience. Le nganga et le médecin occidental ne tiennent pas leur science ou leur devoir des esprits du monde, de la nuit mais de l'expérience de leur prédécesseur et de la leur propre auprès des malades.

On reconnaît un vrai nganga à ce qu'on connaît son village, ses parents, ceux qui l'ont initié. On aura confiance en lui dans la mesure où il soignera efficacement ses malades. Ceci est valable dans un village traditionnel où tout le monde se connaît, mais qu'en est-il en ville où n'importe qui peut s'instituer et s'installer comme guérisseur sans que l'on sache ni qui il est ni d'où il vient ? On a vu ainsi des gens à Bangui proposés des médicaments à base de plantes contre le sida. Quand on connaît la gravité de cette maladie, il faut être très prudent pour ne pas donner de faux espoir aux malades et à leurs familles. Radio Bangui a mis plusieurs fois en garde contre ces gens : certains vont les consulter, ils dépensent de l'argent et finalement se retrouvent à l'hôpital plus mal en point encore.

Les limites du pouvoir du nganga

Ce qu'on reproche à certains nganga, c'est d'être source de zizanies dans des villages quand ils dénoncent telle ou telle personne comme coupable à tort ou à raison. En cas de

malheur dans un village, nous demandons donc fermement aux catholiques de ne pas se prêter à cette recherche du sorcier ou du fauteur de trouble. Il est certain aussi qu'il faut être très réservé lorsqu'il est question de chance, de réussite, de la connaissance de l'avenir. Le nganga comme aucune autre personne d'ailleurs n'a ordinairement de pouvoir pour cela. C'est l'histoire d'un jeune garçon à qui un nganga avait promis la réussite à son examen d'entrée en sixième ; fort de cette promesse, il n'a rien fait à l'école pendant l'année et naturellement n'a pas réussi son examen. L'année suivante, il a compris qu'il lui fallait étudier à l'école ; ce qu'il a fait et ensuite n'a plus échoué.

La nganga et la modernité

Des jeunes vont souvent près du nganga parce qu'ils ne réussissent plus à l'école ou au lycée... alors que tout avait bien marché jusque-là. Et le nganga ne le détournera pas que cet échec vient d'un sorcier, d'un mauvais sort, qu'on leur a lancé ; alors que cela peut venir d'un surmenage, d'une insuffisance alimentaire, de l'impossibilité de l'étudiant à dépasser le niveau atteint, de méthodes pédagogiques inadaptées ou de mauvaises conditions de travail.

Le nganga, comme l'élève, doit comprendre que le système traditionnel et le système moderne (de l'école ici) ne fonctionnent pas suivant les mêmes valeurs.

Que faire en cas de maladie ? Quand on est malade, la première chose à faire est d'aller voir le médecin ou l'infirmier, et de suivre les indications qu'il donne avec les médicaments. Si l'hôpital ne réussit pas à soigner la maladie, alors on peut voir un bon nganga. Mais en aucun cas un catholique ne le verra pour découvrir le « sorcier » qui lui aurait envoyé la maladie. Pour les médicaments, nous vous rappelons que depuis de nombreuses années, le Centre Pastoral publie un fascicule intitulé « plantes médicales et soins en Centrafrique », que l'on peut toujours acheter, et qui indique de nombreux médicaments à base de plantes pour les maladies les plus courantes.

Le benguë

Beaucoup encore pour connaître le coupable se serve du benguë. Ordinairement on le fait boire à la personne soupçonnée ; si elle meurt, c'est qu'elle est coupable. Nous vous disons deux choses : d'abord que personne ne peut remplacer les juges officiels et encore moins faire mourir une personne, coupable ou non. Ensuite, nous vous rappelons que le benguë n'est ni un esprit, ni les ancêtres, ni Dieu qui juge, mais tout simplement poison. Et personne pour quelle que raison que ce soit, n'a le droit d'administrer un poison à une autre personne. C'est tout simplement un meurtre qui est puni par le droit, comme nous l'avons dit pas à propos des yorö. Personne également ne peut demander ou accepter d le boire, c'est un suicide.

La justice moderne

L'État centrafricain, comme tous les états, s'est donné un droit pénal qui juge des délits et des crimes. Comme nous venons de le dire à propos de benguë, personne en dehors des juges officiels ne peut juger, ni condamner une personne, encore moins l'exécuter.

Le droit et la parole

Le droit pénal condamne, et parfois sévèrement, les outrages et les insultes, les injures, les menaces et bien évidemment la diffamation qui porte atteinte à la réputation et à l'honneur d'une personne, ou le faux témoignage, quand on affirme le contraire de ce qu'on a vu ou entendu, et qui risque de faire condamner un innocent : « Toute expression dont la signification menaçante, diffamatoire ou injurieuse est propre à diminuer le respect dû à un dépositaire de l'autorité publique constitue un outrage » (art.130)

« Toute allégation ou imputation d'un fait qui porte atteinte à l'honneur ou à la considération de la personne ou du corps auquel le fait est imputé constitue une diffamation » (art.131)

« Tout terme de mépris ou invective que ne renferme l'imputation d'aucun fait constitue une injure. »

L'article suivant concerne les menaces verbales : « Si la menace est faite avec ordre et sous condition et a été verbale, le coupable sera puni d'un emprisonnement de six mois à deux ans et d'une amende de 100.002 à 400.00 francs ». (art.179).

Le Code de Procédure Pénale parle aussi des personnes appelées à témoigner au tribunal. Le témoin prête serment de dire la vérité et seulement la vérité. De plus, si le témoin est convaincu de fausse déposition, il peut être condamné. Il pourrait en être de même de quelqu'un qui ne pourrait prouver ce qu'il affirme : « Les témoins prêteront serment de dire toute la vérité, rien que la vérité. » (art.59a). « Si d'après les débats, la déposition d'un témoin paraît fautive, le Président soit d'office, soit à la requête du Ministère public ou des l'une des parties, fait consigner aux notes d'audience les dires précis du témoin. » (art.129b) « Si le témoin ne rétracte pas ses déclarations avant le prononcé du jugement, il sera jugé sur le champ selon la procédure des délits d'audience. » (art.129c)

Le droit et la sorcellerie

Le droit pénal centrafricain connaît et condamne la sorcellerie ; mais plusieurs problèmes se posent ici que nous essayerons de cerner. « Sera puni d'un emprisonnement de cinq à dix ans et d'une amende de 100.002 à 1.000.000 de francs, quiconque se sera livré à des pratiques de charlatanisme ou de sorcellerie susceptible de troubler l'ordre public ou de porter atteinte aux personnes ou à la propriété ou aura participé à l'achat, à la vente, à l'échange ou au don des restes et ossements humains. L'interdiction de séjour comme peine complémentaire sera toujours prononcée. » (art.162) « (Loi n° 88/010 du 19 mai 1988) Lorsque les pratiques définies ci-dessus auront occasionné des blessures graves ou des infirmités permanentes, la peine sera celle des travaux forcés à temps. Lorsqu'il en sera résulté la mort des auteurs seront punis de la peine de mort. » art.162 bis).

Le droit pénal centrafricain connaît donc la sorcellerie, mais il ne la définit nulle part, de même que le charlatanisme (exploitation de la crédulité publique par des belles paroles). La première question qui se pose est celle-ci : Peut-on condamner quelqu'un ça partir d'une loi qui ne définit pas l'infraction qu'elle veut combattre ? En droit, on ne le peut pas. La seconde question qui suit est celle-ci : peut-on même définir légalement la sorcellerie et le sorcier ? On dit le plus souvent que le sorcier est une personne habitée par un pouvoir qui le pousse à nuire, détruire, tuer. Que ce pouvoir est occulte, caché, intime. Mais peut-on définir légalement quelque chose qui est cachée ? Le pouvoir du sorcier repose-t-il sur un élément objectif que l'on peut définir et qui deviendrait légal ? Cela est également bien difficile à établir. Ensuite, pour condamner il faut un élément matériel : certes on peut constater un malheur (une mort, une maladie inexplicable...) Mais quand on accuse un sorcier d'être à l'origine de ce malheur, encore faut-il le prouver, et éventuellement montrer comment il a agi. Or ici, trop souvent accusation vaut preuve irréfutable ; et de l'accusation on passe au jugement sommaire et à l'exécution de la sentence ; il en va de même quand on accuse quelqu'un de s'être transformé en animal ; quelle preuve celui qui accuse apporte-t-il ?

Or le code Pénal est ici très clair : « Est puni d'un emprisonnement de six mois à deux ans et d'une amende de 100.001 à 500.000 francs ou de l'une de ces deux peines seulement. Celui qui, soit par des gestes, paroles ou cris proférés dans des lieux ouverts au public soit par tout procédé destiné à atteindre le public porte atteinte à l'honneur ou à la considération d'une personne en lui imputant directement ou non des faits dont il ne peut apporter la preuve. »

La poursuite ne peut être engagée que sur plainte de la victime ou de son représentant légal ou coutumier mais jusqu'à la condamnation définitive. Le retrait de la plainte arrête l'exercice de l'action publique. (art. 142 bis). Il est clair que l'on doit apporter des preuves objectives de la réalité des faits dont le prévenu est accusé. Dans le cas contraire, ce prévenu peut se retourner contre l'accusateur ; à plus forte raison si ce prévenu a subi des coups, blessures... Il est en droit de porter plainte et d'exiger réparation (cf. art 167 à 195). Ce manque de définition de la sorcellerie dans le droit, et le manque de preuve objective pour soutenir l'accusation nous pose à nous évêques et pasteurs de graves problèmes car on ne peut condamner des gens sur des impressions ou chacun consciemment ou non peut fabuler à sa manière.

D'autre part, personne hors les autorités constituées ne peut arrêter et emprisonner des prévenus : « Seront punis de la peine de cinq ans à dix ans de prison, ceux qui sans ordre des autorités constituées et hors le cas où la loi ordonne de saisir les prévenus auront arrêté et détenu, ou séquestré des personnes quelconques. » (art.205). « Si l'individu, arrêté, détenu ou séquestré a été menacé de mort, les coupables seront punis de travaux forcés à perpétuité. » (art.210). Une personne arrêtée pour quelque raison que ce soit doit être remise aux autorités compétentes.

Ensuite quand la personne inculpée est amenée devant le magistrat qui instruit son affaire, elle a droit à un défenseur : « (A la première comparution) le magistrat donne avis à l'inculpé de son droit de choisir un conseiller parmi les avocats inscrits près d'une juridiction de la République. » (Code de Procédure Pénale art.63c) « L'inculpé détenu peut aussitôt après la première comparution communiquer librement avec son conseil. » (Code de Procédure Pénale art.65)

C. La justice populaire

Si toutes les accusations de sorcellerie étaient instruites selon le droit centrafricain il n'y aurait pas sans doute lieu de vous envoyer une telle lettre. Malheureusement il n'en va pas ainsi. Trop souvent nous ne savons pas trop sur quel critère tel personne est soupçonnée, accusé, puis jugé et enfin exécuté sommairement par des personnes qui n'ont aucune autorité pour le faire. Nous répétons que c'est à l'État et aux magistrats qu'il nomme d'instruire une affaire et de la juger. Personne ne peut de lui-même s'arroger de cette loi. Il nous faut donc laisser de côté toute attitude passionnelle et irréfléchie et plus encore tout jugement précipité. Les personnes âgées qui ne peuvent se défendre sont souvent les victimes de telles accusations gratuites et injustes ; ceci n'est pas normal.

Toute personne a droit à la présomption d'innocence et au respect avant son jugement. Voici à ce sujet l'expérience d'une jeune femme à Bangui qu'elle-même raconte : « Autrefois fois dans mon quartier, vivait un vieillard seul dans sa case. Tout le monde l'accusait d'être sorcier et on nous interdisait de franchir sa petite concession. Bien que j'étais encore gamine, je trouvais ce raisonnement anormal d'autant plus qu'il nous aimait beaucoup. Seuls nous les enfants pouvions l'entourer. Ainsi je désobéissais à mes parents, je lui amenais des fruits de notre champ en cachette, je lui puisais de l'eau. Et à chaque fois que je lui rendais un service, il arrachait ses cheveux blancs qu'il mettait dans les miens en me bénissant pour que Dieu m'accorde une longue vie. Il est décédé mais il ne m'a pas tué avec sa sorcellerie comme pensaient mes parents. » Nous interdisons donc à tout catholique quel qu'il soit de se prêter de telles accusations et jugement. De plus, nous vous demandons où que vous soyez de tout faire pour éviter de tels jugements et exécutions hâtifs qui ne sont pas à notre honneur, sans vous laisser influencer par des cris, menaces, etc.

CONCLUSION : Réflexion et discernement

Nous savons que pour beaucoup les conditions d'existence sont précaires et très difficiles qu'il arrive des malheurs en particulier des décès, des maladies... Nous avons alors tendance à rejeter sur d'autres l'origine de tous ces maux. Ceux qui sont accusés ne sont pas toujours coupables. Nous nous rendons compte aussi qu'aucune forme actuelle de justice, la justice traditionnelle, comme la justice moderne ou la justice populaire, n'est capable de résoudre à elle seule ces problèmes. Mais ce que nous vous demandons à vous tous, frères et sœurs de Centrafrique, c'est moins de passion et plus de réflexion, moins de crédulité et plus de discernement.

Déjà en 1657, Rome a fait paraître le décret « Instruction sur la procédure des procès de sorcellerie, sortilège et maléfice », à l'intention des juges : ce texte toujours valable pour tous, juges ou non, constate des erreurs et des abus dans la manière de procéder dans les procès de sorcellerie, magie... La plus fréquente est alors d'inculper des femmes de les emprisonner, de les soumettre même à la torture, alors qu'aucune preuve formelle du délit n'existe contre elle. Puis ce texte évoque la maladie mentale : Les juges, dit-il ne savent pas reconnaître obsession et préfèrent attribuer les divagations des inculpés au maléfice. Il admet que le dérangement mental peut très bien expliquer la possession. En résumé de ce texte, nous pouvons retenir deux choses avant d'entreprendre une action contre un sorcier. Il faut avoir une preuve réelle du délit et pas seulement des paroles. Ensuite beaucoup de ce qu'on appelle possession s'explique par le dérangement mental de la personne.

SECONDE PARTIE

LES CHRETIENS FACE A LA SORCELLERIE. QUELLE ESPERANCE ?

INTRODUCTION : Le chrétien à la suite du Christ

Sans doute, tant que l'homme vivra sur cette terre connaîtra-t-il la sorcellerie, la jalousie, la vengeance, le mal... Cependant à l'instar d'autres sociétés qui ont réagi et réfléchi, qui ont réussi à extirper, au moins en partie ces croyances sur la sorcellerie, ne peut-on nous aussi espérer en tant que chrétiens mettre un frein à ces peurs, à ces méfiances dont nous avons décrit les conséquences néfastes ? Nous attirons ici votre attention sur ce fait que la lutte contre le mal et pour le bien est constante et appelle chaque chrétiens et chaque communauté à la persévérance, et qu'en conséquence, la victoire n'est jamais acquise une fois pour toute; En fait toute notre vie quotidienne doit être dirigée vers la construction d'un monde nouveau.

Nous allons voir maintenant comment la Bible a parlé de ces problèmes et surtout comment le Christ a parlé et a vécu face à ce mal.

CHAPITRE PREMIER

DIEU ET SA CREATION : DIEU VIT QUE CELA ETAIT BON (Gen.1)

La création de Dieu est bonne. La Bible est l'histoire de la révélation de Dieu aux hommes et des relations entre les hommes et Dieu. Beaucoup de chrétiens pensent que Dieu a créé le mal et la mort puisqu'il a tout créé. Le monde que Dieu crée est en fait bon. Au chapitre premier de la Genèse, un refrain revient constamment : « Dieu vit que cela était bon » parce que lui-même est bon. De même l'homme est créé à l'image de Dieu, bon et libre : « Dieu créa l'homme à son image, à l'image de Dieu, il le créa, homme et femme, il les créa. (V.27).

La destinée d'un chrétien n'est pas dans la possession des biens de ce monde. Certes, la société a toujours besoin de se renouveler et de se perpétuer par la fécondité ; chacun a besoin d'argent pour se procurer les biens nécessaires à son existence ; toute société, depuis la famille jusqu'à l'État a encore besoin de chefs, de responsables, pour en assurer la bonne marche et la cohésion. Le Christ ne refuse pas cela ; Ce qu'il récuse à la suite des prophètes de l'Ancien

Testament, c'est la course effrénée aux honneurs, aux pouvoirs, aux biens matériels, en oubliant Dieu et le service de nos frères. Pour lui notre destinée c'est de vivre dans leur amitié. Aux disciples qui rentrent tout joyeux parce que les démons leur étaient soumis, le Christ rétorque : « réjouissez-vous de ce que vos noms se trouvent inscrits dans les cieux » (Luc 10/17-20). C'est cela notre destinée finale. Au-dessus des biens de ce monde, il y a une loi qui les dépasse, celle de l'amour dont nous reparlerons.

Mais nous préférons trop souvent nous donner à nous-mêmes notre propre loi pour rechercher ce qui nous plaît : « Vous serez comme des dieux qui connaissent le bien et le mal » (Gen 3/5). Nous tombons alors dans la violence, la haine, la jalousie : Caïn qui voit son offrande refusée par Dieu en est irrité et se tourne vers son frère Abel qu'il tue (Gen 4). Le mal va tellement s'étendre dans le monde qu'au temps de Noé « Yahvé se repentit d'avoir fait l'homme sur la terre et il s'affligea dans son cœur » (Gen 5/6). Il en sera de même plus tard au sujet de Saül : « Yahvé s'était repenti de l'avoir fait roi sur Israël » (1 Sm 15/35). Le mal finalement vient de nous les hommes. Et cela touche le cœur de Dieu.

Dieu et le monde de la nuit

Par ailleurs, l'homme sait qu'il existe un autre monde, un monde de la nuit dont nous avons peur. Au verset 3 du chapitre premier de la Genèse, s'il est dit que Dieu vit que la lumière était bonne, rien n'est dit à ce sujet concernant les ténèbres. Jacob va se trouver confronté à ce monde invisible et confus, et à Dieu lui-même que l'homme ne peut voir de ses propres yeux sans mourir. Voici son histoire : « Quelqu'un lutta avec Jacob jusqu'au lever de l'aurore. Vouant qu'il ne le méprisait pas, il le frappa à l'emboîture de la hanche, et la hanche de Jacob se démit pendant qu'il luttait avec lui. Il dit : « Lâche-moi car l'aurore est levée » Mais Jacob répondit : « Je ne te lâcherais pas que tu ne m'aies béni. » Il lui demanda : « Quel est ton nom ? » « Jacob », répondit-il. Il reprit : « On ne t'appellera plus Jacob mais Israël, car tu as été fort contre Dieu et contre les hommes tu l'emporteras. » Jacob fit cette demande : « révèle-moi ton nom, je te prie », mais il répondit : « Et pourquoi me demandes-tu ton nom ? », et, là même il le bénit.

Jacob donne à cet endroit le nom de Penuel, « car, dit-il, j'ai vu Dieu face à face et j'ai eu la vie sauve. » (Gen 32/25-31). Dans cette rencontre avec le monde de la nuit, Jacob devient le type du croyant qui lutte avec détermination et qui nous permet d'espérer avec Dieu dans la lutte pour le bien. En même temps Dieu se révèle aussi comme la lumière ; lors de l'exode à travers le désert, il conduit son peuple Israël : « Yahvé les précédait le jour sous la forme d'une colonne de nuée pour leur indiquer la route, et la nuit en la forme d'une colonne de feu pour les éclairer : ils pouvaient ainsi poursuivre leur marche jour et nuit. » (Ex 13/21) Après Jacob qui lutte contre la nuit, après Dieu qui conduit son peuple dans la nuit, le Christ vient lui-même comme la lumière qui brille dans les ténèbres, comme la lumière qui chasse les ténèbres.

Déjà dans la nuit de Noël, quand un ange apparaît aux bergers, l'évangile dit : « La gloire du Seigneur les enveloppe de sa clarté » (Lc 2/9). Puis le Christ affirme souvent dans l'Évangile de saint Jean qu'il est lui-même la lumière du monde (Jn 8/12). Plus loin, il répète : « tant que je suis dans le monde, je suis la lumière du monde » ; (Jn 9/5). Et bien, montrer que cette parole est vraie, il ouvre les yeux d'un aveugle, (Jn 9). Ce qui est important aussi, c'est de voir comment posséder nous-mêmes cette lumière, comment vivre dans cette lumière. Le Christ demande d'abord qu'on le suive : « celui qui me suit... aura la lumière de la vie. » (Jn 9/12). Ensuite d'agir selon la vérité : « celui qui agit dans la vérité vient à la lumière ». (Jn 3/21). Enfin et surtout l'amour fraternel dont nous reparlerons : « celui qui aime son frère demeure dans la lumière. Mais celui qui hait son frère se trouve dans les ténèbres. » (1 Jn 2/10-11).

Si Noël est déjà une fête de la lumière, Pâques l'est également quand le Christ ressuscite, homme nouveau dans la clarté d'un jour nouveau.

Nous avons raison d'avoir peur des ténèbres mais sachant que le Christ est lumière et qu'il nous indique comment vivre dans cette lumière pour vaincre toute peur.

Que dit la Bible de la sorcellerie ?

La Bible, le Nouveau comme l'ancien testament parle peu de la sorcellerie. Quand elle en parle, c'est pour condamner ceux qui se livrent en particulier à la divination, à la nécromancie, et pour les Juifs, la punition était la mort : « on ne trouvera chez toi personne qui fasse passer au feu son fils ou sa fille, qui pratique divination, incantation, mantique ou magie, personne qui use de charme, qui interroge les spectres ou les esprits, qui invoque les morts ». (Dt 18/10-12, cf. Lv 20/27).

Plus tard, St Jean dans l'apocalypse (21/8) n'affirmera pas autre chose, même si, pour lui, la seconde mort est la mort éternelle : « Les lâches, les renégats, les dépravés, les assassins, les impurs, les sorciers, les idolâtres, bref, tous les hommes de mensonge, leur lot se trouve dans l'étang brûlant de feu et de souffre, c'est la seconde mort. » Ce qui est condamné ici, c'est de vouloir réussir à tout prix, en particulier en se livrant au meurtre en mentant, en faisant appel à des forces occultes, alors que notre destin est entre nos mains avec l'aide de Dieu.

Ce que la Bible et les prophètes condamnent, ce sont la haine, la jalousie, le mépris des petits et des pauvres, la vengeance, l'injustice... qui engendrent la méfiance et la peur réciproque, la mort des personnes ou la destruction de la société. La condamnation vise surtout le mal social, que l'on retrouve d'ailleurs dans la sorcellerie. Ce mal social devient en même temps religieux parce qu'il est une offense à Dieu lui-même, une faute contre lui, quand on fait confiance aux puissances du monde, de la nuit plutôt qu'à lui, quand on ne respecte pas notre frère en qui il habite.

CHAPITRE II

LE CHRIST RESSUSCITE : GARDEZ COURAGE, J'AI VAINCU LE MONDE (Jn 16,33)

Quand le Christ paraît, il se présente comme la lumière qui luit dans les ténèbres : « je suis la lumière du monde, celui qui me suit ne marche pas dans les ténèbres » (Jn 9/5,8/12). Si nous ne trouvons pas mention de la sorcellerie dans l'évangile, il est par contre question de démon, de jalousie, de haine, du mal, auxquels va se trouver confronter personnellement. Il les vaincra pour nous en libérer.

Le Christ, homme de Dieu, passe en faisant le bien.

Toute sa vie, le Christ va lutter contre le mal sur toutes ses formes. Il peut mener ce combat car l'esprit de Dieu est sur lui comme il le proclame dans la synagogue de Capharnaüm en reprenant le texte du prophète Isaïe : « l'esprit de Dieu est sur moi parce qu'il m'a consacré par l'onction. Il m'a envoyé porter la bonne nouvelle aux pauvres, annoncer aux captifs la délivrance, et aux aveugles le retour à la vue, rendre la liberté aux opprimés, proclamer une année de grâce du Seigneur ». (Lc 4/18-19)

Le Christ va de village en village annonçant cette bonne nouvelle du salut mais aussi guérissant les malades, chassant les démons. En son temps, la mentalité de ses compatriotes ressemblait en effet sur bien de points à la nôtre, et dans les évangiles, nous trouvons des gens possédés par des mauvais esprits et le Christ les chasse. Il en avait le pouvoir qui lui venait de l'au-delà, de Dieu. Il passe donc en faisant le bien (Lc 4/31-41).

Il lutte ainsi contre le mal, il commande à la nature et il apaise une tempête ; cette fois, alors que les apôtres craignent de mourir noyés, il chasse la peur de leur cœur : « Pourquoi avez-vous peur, homme de peu de foi ? » (Mt 8/23-27). Par la proclamation de sa parole et ses

œuvres, il s'oppose aux œuvres de Satan. Un jour, les disciples rentrant de mission lui disent, Seigneur, même les démons nous sont soumis en ton nom ». Il leur répond : « Je voyais Satan tombé du ciel comme l'éclair aussi vous ai-je donné le pouvoir de fouler aux pieds serpent, scorpion et toute puissance de l'ennemi et rien ne pourra vous nuire ». (Lc 10, 17-19)

Le Christ est accusé de relation avec les démons

Le Christ accueillait tous ces gens qui venaient écouter sa parole qu'ils estimaient plus intéressantes que celles des scribes officiels qui venaient aussi pour « être guéri de toute leur maladie » (cf. Lc 5/15). Mais le mal est toujours là : devant ces succès, les chefs religieux et les pharisiens sont forts mécontents, jaloux de leur prestige, ils n'hésitent pas à accuser le Christ, d'avoir partie liée avec les démons : « alors lui fut amener un possédé aveugle et muets ; et il le guérit, si bien que le muets pouvait parler et voir. Frappées de stupeur, toutes les foules disaient : celui-là n'est-il pas le fils de David ? » Mais les pharisiens entendant cela dirent : « celui-là n'expulse les démons que par Béalzéboul, le prince des démons. (Mt 12/22).

Le Christ ne serait-il donc pas lui-même un possédé du démon ou un zo ti likundû ? Cette jalousie va atteindre son sommet au moment de la résurrection de Lazard. Alors que beaucoup de gens croient en lui, c'est à ce moment-là que les responsables religieux se réunissent pour décider de sa mort parce qu'il les gêne (cf. Jn 11/45sq). Le Christ se trouve aux prises avec les puissances du mal Nous nous trouvons face à un combat entre le bien et le mal. Le bien personnifié par le Christ ; le mal par Satan, dont l'évangéliste saint Jean dit qu'alors il « entra en Judas » (13/27).

Le mal, le péché qui réside dans le cœur de l'homme, c'est donc ici la jalousie et la haine chez les chefs des prêtres, chez les pharisiens ; c'est aussi l'amour de l'argent pour Judas qui vend le Christ pour quelques pièces d'argent ; c'est la lâcheté du gouverneur Pilate qui condamne in innocent pour avoir la paix à Jérusalem ; c'est la peur de Pierre qui renie son maître ; ce sont les moqueries de la foule, des soldats : « il en a sauvé d'autres, qu'il se sauve donc lui-même ! ... Dans un premier temps, le mal semble l'emporter : le Christ est arrêté, condamné à mort et exécuté comme un bandit. Le mal a raison du bien, est vainqueur du bien.

Le soir du Vendredi Saint, tout est fini, c'est la désolation et la consternation complètes chez les disciples. Ceux d'Emmaüs qui rentrent chez eux le dimanche soir ont vu leur espoir s'enfuir : « (Tu ignores donc) ce qui est advenu à jésus le Nazaréen, qui s'était montré un prophète puissant en œuvres et en paroles devant Dieu et devant tout le peuple, comment nos grand prêtres et nos chefs l'ont livré pour être condamné à mort et l'ont crucifié. Nous espérions, nous, que c'était lui qui délivrerait Israël. » (Lc 24/19-20). Pour eux, tout est bien terminé ; le beau rêve s'est envolé ; il n'y a plus aucun espoir car le mal et le péché ont été plus forts que les « paroles » et les « œuvres » dont ils ont été les témoins.

Le Christ sort vainqueur par sa mort et sa résurrection Mais précisément en ce jour de pâques, le christ ressuscite vivant. Lui qui, par obéissance, est resté fidèle jusqu'au bout à la mission confiée par son père ressuscite dans la lumière du matin de pâques, Soleil levant. A ces disciples qui n'ont pas cru les femmes qui sont revenues du tombeau, il se fait reconnaître. Ce n'est pas alors un fantôme, mais un homme bien réel ; le Christ est ressuscité avec son corps tout entier.

Alors tout change, et la résurrection fait renaître l'espoir, redonne sens à l'existence, redonne sens au combat contre la mal, et nous fait espérer que nous pouvons nous aussi vaincre le péché et la mort. Si donc dans un premier temps, le péché et la mort ont été victorieux, dans un second temps, la vie et l'Amour l'emportent ; Saint Paul peut alors s'écrier : « O mort, où donc est ta victoire ? » (1 Co 15/55).

Ailleurs il dira : « Si le christ que est mort n'est pas ressuscité, notre foi est vaine » (1 Co 15/14). Pour un chrétien en effet, la résurrection du christ est le centre de sa foi, car elle marque la victoire de la vie sur la Mort, de l'Amour sur la Haine et le Péché. Il vainc le péché,

c'est-à-dire la jalousie, la vengeance, la haine, la sorcellerie, tout ce mal qui sort du cœur de l'homme, qui le fait souffrir et qui fait souffrir les autres. Mais quand le Christ demande à son père de pardonner les bourreaux, la haine, la vengeance sont déjà vaincues dans son cœur. D'une certaine façon il est déjà ressuscité à la vie nouvelle.

Le chrétien doit combattre le mal

Le péché et le mal qui ont tué le Christ, c'est notre péché que nous pouvons combattre victorieusement avec lui. Tous nous sommes toujours affrontés à ce mal, alors que nous voudrions faire le bien. Saint Paul disait déjà : « Je ne fais pas le bien que je veux, et je commets le mal que je ne veux pas. » (Rm7/19) Mais si tout seuls, nous ne pouvons rien contre les puissances du Mal, nous savons qu'avec le Christ, vainqueur, nous pouvons remplacer ces sentiments mortifères, par des sentiments qui mènent à la vie et qui sont ceux de l'amour, de la confiance, de paix, de partage. Saint Paul demande aux habitants de Colosses : « Vous donc, les élus de Dieu, ses saints et ses bien-aimés, revêtez des sentiments de tendre compassion, de bienveillance, d'humilité, de douceur, de patience ; supportez-vous les uns les autres et pardonnez-vous mutuellement... » (Col 4/12-13).

La mort et le mal nous font peur, et nous avons raison d'en avoir peur ; mais si nous faisons un avec le Christ, nous pensons qu'avec lui nous vaincrons à la fois la peur et ce mal. Conclusion : le Christ est seigneur de toutes les puissances En ressuscitant, le Christ vainc toutes les puissances du mal, ou qui nous conduisent au mal. Il nous arrive d'avoir peur de nos défauts, des törö (des fantômes). Avec le Christ ressuscité, ils sont maintenant dans les mains de Dieu. Saint Paul affirme : « le dernier ennemi détruit c'est le mort, car le Christ a tout mis sous ses pieds » (1co 15/25-27). Ceci veut dire qu'il a soumis tous les esprits, bons et mauvais ; qu'il est le chef qui les a vaincus.

Il le dira encore dans l'hymne tiré de la lettre aux philippiens : « Aussi Dieu l'a-t-il exalté et lui a donné le Nom qui est au-dessus de tout nom, pour que tout, au nom de Jésus, s'agenouille, au plus haut des cieux, sur la terre et dans les enfers, et que toute langue proclame, qu'il est Seigneur à la gloire de dieu le Père. (2.9-11) Jésus est seigneur des hommes qu'il a sauvés ; il est aussi seigneur et maître de toutes les puissances et de tous les esprits. Le Christ nous invite donc à toujours garder confiance.

Que ce soit dans les rêves, par des visions ou par des voix, nous n'avons nullement à craindre les morts qui se rappellent à nous. Il en va de même des esprits mauvais : « Le Christ les a tous mis sous ses pieds ». Mais s'il nous dérange, ne serait-ce pas parfois que nous avons quelque chose à nous reprocher, que « notre cœur n'est pas calme », quelque chose qui ne va pas dans notre vie ? Alors il faudrait rencontrer un prêtre pour régler ce problème. Nous avons insisté sur le Christ ressuscité parce que nous sommes chrétiens.

Parce que le Christ, en tant qu'homme, a été affronté à ce mal que chacun d'entre nous rencontrons ; parce que, ressuscité, il nous permet de vaincre cette peur de la sorcellerie ; comme les apôtres, qui, à la Pentecôte, après avoir reçu l'esprit, ont vaincu la peur qui les bloquait, et ont annoncé le Christ ressuscité à ceux qui avaient tué le Christ (Ac 2)). Le Christ, victorieux de la mort et du mal, nouvel Adam, prend la tête d'une nouvelle création, où ce ne sont plus la mort et les forces de Mort et les forces qui doivent régner, mais la vie et les forces de vie.

CHAPITRE III

QUELLE CATECHESE ? SI DIEU EST POUR NOUS, QUI SERA CONTRE NOUS ? (Rm. 8,31)

Notre catéchèse tiendra compte de deux éléments primordiaux, d'une part de ce que nous avons découvert de ces problèmes de la sorcellerie et dont nous désirons nous libérer ; d'autre part de l'exemple même du Christ qui a vécu notre condition d'homme. Elle s'appuiera sur le

Christ, sur sa parole, en même temps sur sa vie et son comportement. Nous venons de présenter le Christ vainqueur de la mort et du mal, qui a vécu toute la réalité de la condition humaine avec ses difficultés, sans faire semblant ; il ne les a pas fuies, y compris ses souffrances et sa mort atroces.

Le Christ est ainsi le chemin : il est donc important que la catéchèse fasse découvrir comment le Christ a vécu dans sa propre vie ces paroles que nous allons réentendre ensemble, en particulier celle de l'amour. Nous n'insisterons jamais assez sur le Christ, parole de Dieu. Certes il a fait des miracles, mais nous pouvons dire à la suite d'un écrivain catholique égyptien, Origène, qui vivait au troisième siècle, que sa parole est aussi un « remède » : « Arrivera la femme qui était impure depuis sa naissance, arriva l'étranger impur du fait même qu'il était étranger, tous les deux devaient rester hors du village à cause de leur impureté.

Ils cherchaient auprès du médecin un remède pour les guérir et les purifier. Mais Jésus qui est le médecin est aussi le Verbe, et c'est pourquoi les remèdes qu'il prépare à ses malades, il ne les compose pas avec des plantes, mais avec les secrets cachés dans sa parole. Si on passe à côté de ses paroles médicales semées dans les Évangiles, on les y voit croître comme des herbes sauvages sans ordre apparent, et si on ne connaît pas la vertu cachée de chacune de ces paroles on les traitera comme mauvaises herbes, ... et on passera outre ».

La présence de Dieu dans notre monde

Une première parole « médicinale » qui doit nous redonner confiance et espoir, c'est de savoir que Dieu est présent dans notre monde. La Bible nous révèle que Dieu n'est pas loin de nous. Nous avons déjà dit qu'il a créé le monde bon, qu'il l'a créé pour que l'homme y vive heureux. Ces deux derniers siècles surtout, les hommes ont découvert beaucoup de secrets de la nature ; ce qui permet par exemple aux hommes de communiquer plus facilement entre eux ; tout ceci est bon, et qu'il est important que toutes ces découvertes servent au bien-être de tous.

Une seconde parole « médicinale » pour nous chrétiens et catholiques, c'est de savoir que l'histoire du monde est une histoire religieuse. Dieu avec Abraham, Israël et Moïse ..., s'est choisi un peuple pour préparer sa venue. Dieu, dans le Christ, est venu habiter lui-même parmi nous ; le Christ, image de Dieu vient nous révéler la face de son Père. Seuls, nous ne pouvons pas vraiment connaître le cœur de Dieu. En effet, personne n'est jamais allé au ciel, et pas davantage chez les ancêtres, et n'en est revenu pour nous parler de Dieu. Nous chrétiens, nous disons : « Nul n'a jamais vu Dieu. Le Fils unique, qui est dans le sein du Père, lui l'a fait connaître ». (Jn 1/18)

Le Christ nous fait connaître Dieu, comme il nous fait connaître que nous sommes ses fils bien-aimés, et qu'entre nous, nous sommes des frères. Enfin, troisième parole « médicinale », Dieu est présent dans la vie personnelle de chaque homme. Qu'est-ce que notre destinée personnelle ? Ce n'est pas seulement nos dons, nos capacités, nos qualités, nos défauts, nos réussites. C'est d'être appelé à la résurrection et à siéger avec Dieu au ciel. Notre destin : Dieu nous appelle à partager sa gloire.

C'est pour un chrétien le sens final de sa vie. C'est cela notre destin, notre avenir, le couronnement de notre histoire personnelle, après avoir travaillé ici-bas à la construction de son Royaume de paix et de justice. Quant au pécheur lui-même, Dieu ne veut pas sa mort, mais qu'il se convertisse et qu'il vive. De même, en tant que chrétien à la suite du Christ, nous ne pouvons jamais dire que nous trouvons notre récompense ou notre punition sur cette terre. Encore moins la maladie (le Sida) ne peut venir de Dieu. Si Dieu est Père, si son amour dépasse celui de nos pères et mères, quelle mère en particulier souhaiterait le sida à son enfant ? Nous ne pouvons dire cela à un malade, surtout si cette maladie n'est pas de sa faute.

La loi de l'amour

« Tu aimeras Dieu... et ton prochain comme toi-même. »

Il nous faut maintenant rappeler sa parole « médicinale » la plus importante et la plus forte, sa loi d'amour : « Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés ». (Jn 13/34). Un chrétien doit faire naître en lui et autour de lui une force contraire à celle de la haine et de la peur. Nous croyons que si ensemble nous vivons réellement de cette loi, nous pouvons déstabiliser, renverser comme le Christ les forces du mal ; ensemble nous pouvons les vaincre.

Mais qu'est-ce que l'amour au quotidien ? Ce serait sans doute d'abord cette parole de sagesse très humaine : « Ne faites pas aux autres ce que vous ne voulez pas que l'on vous fasse » (Tobie 4/15), cf. Mt 7/12) ; si nous avons peur du mal pour nous, ne le faisons pas aux autres ! Les commandements de Dieu et la loi du Christ vont détailler ce précepte en allant plus loin encore.

Quand Dieu donne les dix commandements à Israël, il demande à son peuple de ne pas faire subir aux autres ce qu'eux-mêmes avaient subi comme esclaves en Égypte. Le Christ rappelle cette loi à un jeune homme, comme chemin de la vie éternelle : « Tu connais les commandements : Ne tue pas, ne commets pas d'adultère, ne vole pas, ne porte pas de faux témoignage, ne fait pas de tort à personne, honore ton père et ta mère. » (Mc 10/19)

L'amour exclut donc de porter atteinte à la vie, à la santé, à la réputation, aux biens de son prochain, par mensonge, vol, destruction. L'amour exclut de se moquer de l'infirme, comme de la femme stérile : est ce qu'ils ne souffrent pas déjà assez de leurs infirmités ? De plus, jamais nous ne voyons le Christ accuser ou parler de vengeance ; et pourtant pour les juifs un malheur, une infirmité... étaient le signe d'une punition de Dieu pour une faute. Ainsi quand Pilate massacre des Galiléens, on rapporte le fait au Christ qui répond sans accuser ces gens qui sont morts, ni parler de Dieu qui se serait vengé : « Croyez-vous que pour avoir subi pareil sort, ces Galiléens fussent de plus grands pécheurs que tous les autres Galiléens ? Non, je vous le dis, mais si vous ne faites pas pénitence, vous périrez tous de même. Ou ces dix-huit personnes que la tour de Siloé a fait périr dans sa chute ; croyez-vous que leur dette fut plus grande que celle de tous les autres habitants de Jérusalem ? Non, je vous le dis, mais si vous ne vous mettez pas à faire pénitence, vous périrez tous pareillement. » (Lc 13/1-5) C'est là, le Christ apporte encore des précisions : « Ne jugez pas, et vous ne serez pas jugés, ne condamnez pas, et vous ne serez pas condamnés. » (Lc 6/37). Ou s'il faut juger, ce sera par équité : « cessez de juger sur apparence. Juger avec équité. » (Jn 7/24) « Que votre langage soit : « Oui ? Oui, Non ? Non » : Ce qu'on dit de plus vient du mauvais. » (Mt 5/37) Tout cela a un aspect négatif ; mais le Christ donne aussi des consignes positives sur l'amour.

Dans la parabole du jugement dernier (cf. Mt 25/31), ce sont des malades, des prisonniers, des affamés, le démunis que nous rencontrons : visiter le malade ou le prisonnier, accueillir l'étranger, aider l'affamer ou le démunis sont des actes d'amour, de charité. Le Christ lui-même accueillait largement les malades et les exclus comme les lépreux. St Paul également parlant de la charité et de l'amour, en aborde les deux aspects, négatif et positif : « Un seule précepte contient toute la loi en sa plénitude : Tu aimeras ton prochain comme toi-même. Mais si vous vous mordez et vous dévorez les uns les autres, prenez garde que vous allez vous entre-détruire. ... On sait bien tout ce qui produit la chair : fornication, impureté, débauche, idolâtrie, magie, haine, discorde, jalousie, emportements, disputes, dissensions, scissions, sentiment d'envi, orgies, ripailles et choses semblables – et je vous préviens-, ceux qui commettent ces fautes-là n'hériteront pas le royaume de Dieu – Mais le fruit de l'esprit est charité, joie, paix, longanimité, serviabilité, bonté, confiance dans les autres, douceur, maîtrise de soi... Ne cherchez pas la vaine gloire, en vous provoquant les uns des autres, en vous enviant mutuellement. » (Gal. 5/14-26).

Enfin, pour le Christ, l'amour exclut de se venger du mal qu'on n'a pu nous faire, inclut l'amour même des ennemis : « Aimez vos ennemis, priez pour vos persécuteurs ; ainsi vous serez fils de votre Père qui est aux cieux... » (5/44) Cela va jusqu'au pardon. C'est ce que nous demandons à Dieu dans le Notre Père, à la mesure même du pardon que nous accordons à nos frères : « Pardonne-nous nos offenses comme nous-mêmes nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés... » Nous pouvons relire également la parabole du débiteur impitoyable (Mt 18/23-25).

Mais qu'est-ce que pardonner ? Pour celui qui pardonne c'est accepter de ne plus tenir compte du mal qui lui a été fait ; cependant il ne peut oublier. De son côté celui qui est pardonné doit réparer le mal qu'il a fait autant qu'il le peut, et promettre de ne pas recommencer. Sous prétexte de pardon, certains ne se privent pas de porter tort à nouveau à leurs frères surtout à leurs communautés qui ne vivent plus alors dans la paix. N'est-ce pas alors se moquer de ses frères et de Dieu ? Le Christ demande certes de pardonner, mais à celui à qui il apporte son pardon, ou qu'il guérit comme l'infirme de la piscine de Bézatha (Jn 5/1-18, il demande : « te voilà guéri, ne pêche plus désormais : il t'arriverait pire encore » (v.14). Pardonne et être pardonné c'est accepter de ne plus regarder le mal, c'est surtout tourner ensemble nos regards vers la construction du royaume de Dieu.

Une telle exigence est difficile, et celui qui la met en pratique passe pour un imbécile. Mais nous rappelons que ces paroles « semées dans les Évangiles » et dans la bible sont des paroles médicinales ». Le Christ a ainsi vaincu la haine ; si nous les mettons en pratique à sa suite et à son exemple, elles vont nous donner la santé de l'esprit et guérir les maladies de notre cœur, plus graves encore que celle de notre corps. À la suite du pardon déjà difficile à pratiquer, le Christ demande de nous réconcilier : « Quand donc tu présentes ton offrande à l'autel, si là tu te souviens d'un grief que ton frère a contre toi, laisse là ton offrande devant l'autel, et va d'abord te réconcilier avec ton frère ; puis reviens, et alors présente ton offrande (Mt 5/23-24)

Pardonne mais aussi nous réconcilier. Il arrivera toujours des conflits entre nous, à l'intérieur de nos familles, de nos villages, de nos quartiers, à l'intérieur même de notre pays et peut-être avec d'autres. Il est difficile qu'il en soit autrement car nous sommes des hommes pécheurs. Si nous réglons un conflit, le Christ demande qu'il soit donc suivi d'une réconciliation véritable entre nous, sinon c'est de l'hypocrisie, car notre offrande à l'autel n'est-elle pas d'abord une offrande de réconciliation ?

Nous réconcilier pour nous tourner ensemble vers la construction de nos communautés. Il est évident en effet que des personnes tombent malades d'abord psychologiquement, à cause des tensions qui règnent dans les communautés ; ce ne sont pas alors seulement les personnes qui ont besoin d'une thérapie, mais bien la communauté dans son ensemble. Le Père Meinrad Hebga le souligne fortement quand il dit : « Parfois... ce n'est pas un individu qui est malade, mais le couple..., la communauté religieuse ou paroissiale, la communauté diocésaine... en proie aux dissensions ...à la haine... Il faut encore donc leur appliquer une thérapie énergétique de confession réciproque, de pénitence et de prière communautaire fervente. » (Sorcellerie et prière ... p.192-193)

Il prêche ainsi la réconciliation : « Si nous consentions à la réconciliation avec nos semblables, l'état qui resserre notre tête et notre cœur dans une rumination sans fin des griefs d'autrui se desserrerait progressivement, nous retrouverions le sommeil et éprouverions un immense soulagement. » (id. 42-43,90) Ce qui lui cause alors le plus la joie, ce sont les guérisons spirituelles : la réconciliation, le goût de la prière... Beaucoup se contentent de la pacification intérieure qui libère de l'angoisse et fait accepter l'épreuve de la maladie.

Il relativise ainsi les guérisons physiques pour privilégier ces guérisons spirituelles et rechercher la paix du cœur. Nous pensons, nous vos évêques, qu'il est urgent de mettre en place entre nous catholiques d'une part, entre tous les centrafricains d'autre part, des instances

de réconciliation réelle, où chacun reconnaîtra honnêtement ses torts, et où tous, dans la confiance réciproque véritable, s'uniront pour chercher les moyens pour que la paix et la concorde de Dieu habitent dans nos familles, nos communautés, nos villages, notre pays. Ce que vous faites au plus petit des miens c'est à moi que vous le faites. » (Mt 25/40).

Quand Dieu nous a créés, il nous a faits à son image, libres, responsables de nos actes, bons comme mauvais. Dieu maintenant nous propose sa vie, il ne nous impose pas, il nous laisse libres : « si tu veux être parfait, viens et suis-moi », dit-il à un jeune homme. (Mt 19/21) Le Père Meinrad Hebga affirme plusieurs fois d'une manière ou d'une autre que « tous les maux extérieurs sont les effets du mal radical qui siège dans le cœur de l'homme... C'est en nous qu'habite le mal (Sorcellerie, chimère dangereuse ? p.235-236,262). En langue sango en particulier, mais nous pourrions aussi faire la même réflexion pour d'autres langues centrafricaines, pour dire la jalousie, n'emploie-t-on pas l'expression Kötä-Bê, et Siöni-bê, pour les malveillances ?

Saint Matthieu n'affirme pas autre chose quand il dit : « Du cœur en effet procèdent mauvais desseins, meurtre, adultère, débauche, vol, faux témoignage, diffamation. Voilà les choses qui rendent l'homme impur ». (Mt 15,19-20). Aussi, n'allons pas chercher en dehors de nous, l'origine de ce qui naît au fond de notre cœur, et dont nous sommes alors responsables quand nous accusons des sorciers ou des mauvais esprits, n'est-ce pas une façon de nous déculpabiliser, une façon de rejeter sur d'autres nos responsabilités. Nous l'avons déjà dit, la paresse, l'abus de l'alcool, le manque d'hygiène, la haine, la jalousie,... peuvent être à l'origine de bien de maladie. Nous sommes aussi responsables de nos frères ; Cela nous le comprenons facilement à l'intérieur de nos familles, ou chacun doit tenir sa place au service de tous. Cela est vrai aussi envers tous ceux avec qui nous vivons. Caïn répondit à Dieu après le meurtre de son frère : « Suis-je gardien de mon frère ? » (Gn 4/9). Oui, il était le gardien de son frère et maintenant tout homme est mon frère, c'est en lui d'ailleurs que nous rencontrons le Christ (cf. parabole du jugement dernier, Mt 25/31ss). Je suis son gardien même si je le vois commettre une faute : « Si ton frère vient à pécher, va le trouver et reprend-le seul à seul.

S'il t'écoute, tu auras gagné ton frère ». (Mt 18/15) Dieu précisément nous demandera compte de notre attitude envers notre frère qui a péché « si tu ne parles pas pour avertir le méchant d'abandonner sa conduite, c'est lui le méchant qui mourra de son péché mais c'est à toi que je demanderai compte de son sang. Si au contraire tu avertis le méchant d'abandonner sa conduite pour se convertir et qu'il ne se convertisse pas, il mourra lui, à cause de son péché, mais toi, tu sauveras ta vie. » (Ez 3/8-9)

Il ne s'agit pas ici de faire honte à son frère, il ne s'agit pas non plus de se montrer meilleur que les autres, il s'agit tout simplement de nous aider les uns les autres. Enfin, tous nous sommes responsables de la bonne marche de nos communautés respectives que ce soit nos villages, notre pays, celle de la société civile ou religieuse. Quand Saint Paul parle de l'église, il emploie l'image du corps dans lequel toutes ses parties, bien que différentes les unes des autres, et chacune d'entre elle, sont le corps au service de l'ensemble. Cette image, nous l'employons dans nos proverbes pour parler de la famille ; mais elle vaut pour toute communauté où certains ont des responsabilités pour sa bonne marche.

Dieu nous en demandera compte, comme il nous demandera compte de la manière dont nous avons fait fructifier les dons qu'il nous a donnés. « (Mt 25/14-30), ces dons qui sont différents pour chacun, mais pour le service de l'ensemble. Le catéchumène, comme tout chrétien, apprendra donc à devenir responsable de ses actes devant Dieu et devant lui-même. Depuis le prophète Ezéchiel (18/20-32), chacun personnellement répond ainsi du bien et du mal qu'il a fait : « celui qui a péché, c'est lui qui mourra ; un fils ne portera pas la faute de son père, ni un père la faute de son fils : au juste sera imputé sa justice, et au méchant sa méchanceté ». (18/20)

CHAPITRE IV
FACE AUX MALADES. L'AMOUR EST LE SOUVERAIN REMEDE A TOUS LES
MAUX (P. Meinrad Hebga)

Il sera question ici de tous les malades quels qu'ils soient tant physiques que psychiques.

Nous essayerons de donner quelques indications pratiques valant pour tout le monde en suivant les grandes lignes catéchétiques que nous avons dégagé. Le rôle du prêtre et des communautés chrétiennes. Le soin des malades ne peut pas rester entre les seuls mains, soit de la famille du malade, soit d'un infirmier ou d'un médecin, soit du prêtre. Tous les chrétiens à leur niveau, surtout en communauté ont un rôle. Il est indispensable que dans chaque quartier ou village, dans chaque communauté chrétienne, une personne, ou un groupe de personne soit chargé d'informer le prêtre sur les malades de son quartier ou de son village. Il arrive encore que le prêtre ne visite pas les malades parce que personne ne l'avertit de leur présence ou de leur situation. Ceci est un devoir grave pour les communautés chrétiennes. Ce ministère auprès des malades, qui sera éventuellement un mystère de guérison n'est pas limité à certaines personnes, encore moins à quelques-uns qui s'investissent d'une mission de guérison par des séances de prière. Si la prière auprès des malades est nécessaires, peut redonner confiance et aider même à guérir, il faut savoir qu'elle ne remplace pas les médicaments ou les soins prescrit par un médecin.

On n'accuse parfois le prêtre de ne pas mettre au service de la communauté des pouvoirs extraordinaire qu'il aurait reçu comme le Christ l'a fait lorsqu'il guérissait les malades, chassait les démons... il est évident que le Christ a guéri des malades, et même ressuscité des morts. Ces miracles sont réels, car il est bien difficile d'expliquer certains faits autrement que par une intervention divine spéciale. Encore faut-il en bien situer la portée. Ces miracles sont d'abord des signes, surtout dans l'Évangile de saint Jean. Avant de rendre la vue à un aveugle de naissance, le Christ affirme « je suis la lumière du monde » (Jn 9/5). Avant de ressusciter Lazare, il proclame : « Je suis la résurrection ... » (Jn11/25).

Après la multiplication de pain, il reproche à la foule de le chercher « non pas parce qu'elle a vu des signes mais parce qu'elle a mangé du pain à satiété. (Jn 6/26). N'oublions pas non plus que c'est juste après la résurrection de Lazare que les responsables juifs décident la mort du Christ et pourtant ils avaient vu les signes comme les autres. (Jn 11/50-53). De plus, ceux qui ont bénéficié de ce miracle, en particulier une guérison ou une résurrection, ont retrouvé une vie humaine normale avec ses joies mais aussi ses peines et ses difficultés, et finalement la mort. Par contre, la résurrection du Christ, signe de sa victoire sur la mort et le péché, en fait un homme nouveau, libéré définitivement du mal et de la mort.

En fait ce ministère est confié à chaque chrétien suivant des niveaux : d'abord à tous les fidèles chrétiens selon Marc « ... Jésus leur dit : voici les miracles qui accompagneront ceux qui auront cru : par mon nom ils chasseront les démons,... ils imposeront les mains aux malades et ceux-ci seront guéris. » (Mc 16/15-18) ; Ensuite à ceux qui annoncent la bonne nouvelle dans Luc : « ayant convoqué les douze, il leur donna puissance et autorité sur tous les démons avec le pouvoir de guérir les maladies... ils partirent donc... annonçant la bonne nouvelle et faisant partout les guérisons. » (Lc 9/1-6) ; Enfin à des spécialistes qui en ont le charisme et le pouvoir avec Paul : « à chacun la manifestation de l'esprit est donné en vue du bien commun... à tel autre la puissance d'opérer des miracles... » (1co 12/7-9).

Porter attention à ceux qui souffrent et en être solidaire

Pourquoi donc alors une communauté chrétienne, vivant de la parole de Dieu, ne ferait-elle pas de miracles non pas forcément physique mais surtout spirituel en prenant en charge ses malades, comme dans une famille, on s'aide mutuellement en amenant les gens à se réconcilier, à s'entendre, en y faisant régner la paix du Christ ?

Les prêtres catholiques comme les pasteurs protestants qui ont réfléchi à ce problème, demande de porter attention à ceux qui souffrent. Pour tout médecin ou soignant au sens large du terme, il convient de créer autour du malade un climat d'espoir, de confiance, de sérénité, et surtout ne pas condamner. Le P. Meinrad Hebga demande accueil fraternel et chaleur humaine, compréhension et amitié : « l'amour est le souverain remède à tous les maux. » Chaque communauté chrétienne aura ainsi le souci de ses malades, souci spirituel mais aussi éventuellement matériel et social : « j'étais malade et vous m'avez visité ». Le malade alors ne se sent pas seul, abandonné ; Une visite peut sinon l'aider à guérir au moins à supporter sa maladie.

En ce qui concerne les personnes accusé de sorcellerie, non seulement on ne cherchera pas à les accabler, mais au contraire, on ne les laissera pas seul et on les aidera. Écouter le diagnostique du malade. Dans le même sens, ces pasteurs demandent instamment que l'on fasse attention au diagnostique du malade. Face à une attaque de sorcellerie ou à une possession, on ne peut dire au malade qu'il ne souffre d'aucune maladie. Celle-ci peut concerner la part spirituelle de son être ; ou bien encore maladie physique et tension social ou intime peuvent être liées : il faut alors se soucier de ces deux niveaux.

Faire parler le malade, lui permettre de s'exprimer, de parler pour dire son mal, par exemple dans le cas de Mamiwata de Törö, écouter cette parole peut déjà lui apporter un début de guérison et l'aider à guérir. Ceci est parfois difficile sinon impossible quand il y a foule ; plus facile quand la personne est seule ou avec des petits groupes ; des prêtres et des pasteurs privilégient cette écoute personnelle qui guide la recherche d'une parole de Dieu adaptée. Cette attention en la personne du malade ne signifie pas cependant qu'on l'enferme dans sa vision du monde, et que l'on ne lui fera pas entrevoir son éventuelle responsabilité.

La restructuration de la personne du malade

Tout au long de cette lettre nous avons voulu donner une interprétation différente et chrétienne de l'origine de nos maux et donc des soins, en montrant dans la seconde partie, en particulier comment le Christ lui-même a souffert de cette violence et en libère les hommes. Aussi le père de Rosny se permet-il d'affirmer « quand les visiteurs affichent leur identité chrétienne je me sens autoriser et même inviter à renforcer la cohérence du modèle qui correspond à leur profession de foi. Pour quoi se ferait-il protéger par un nganga... je leur demande, quand dieu a donné se pouvoir à son église ? Pourquoi immoler un poulet ou une chèvre, quand Jésus lui-même s'est donné en sacrifice ; pourquoi craindre les défunts qui sont déjà en route vers Dieu... ? Mon langage est le plus en plus net sur ce point : hors de l'église, point de paix pour un chrétien !... Le modèle traditionnel est pour moi dépassé et par-là dialectiquement réaliser dans sa signification religieuse par le modèle chrétien... Convaincu que le vrai modèle chrétien... tant à structurer leur personnalité, je les aide à s'y établir durablement !...

Les rites

Il existe dans l'église des rites, en premier lieu des sacrements pour les malades. Nous insistons ici pour que ces rites soit liés à la parole, celle du malade ou de la communauté, celle de Dieu, en particulier l'Évangile : la recevoir dans son cœur et la mettre ne pratique, est pour tout chrétien une bénédiction et une source de paix et de bonheur. Parmi ces rites et sacrement, il y a le sacrement des malades pour des malades physiques ou des personnes âgées. Il convient de faire comprendre qu'il n'est pas pour la mort, mais pour les malades dont certains ne sont pas près de mourir ; qu'il est fait pour faire grandir en nous la vie de Dieu même si la vie terrestre est affaiblie ou touche à son terme.

Pour ceux qui ne peuvent plus se déplacer, le prêtre peut leur assurer l'eucharistie à condition de l'avertir. Autant que possible, comme cela se fait déjà dans bien des paroisses, il est bon que se soit non une personne seule, mais un groupe de chrétiens qui assure ce service avec le prêtre. On n'oubliera pas une lecture et une explication de la parole de Dieu. Que cette parole de Dieu et le corps du Christ soit l'un et l'autre en même temps, nourriture pour la vie éternelle. Nous rappelons ici que le sacrement pour une personne en danger de mort n'est pas celui des malades, mais l'eucharistie, nourriture pour la route qui va mener de cette vie terrestre à la vie éternelle.

Nous avons toujours besoin de rencontrer le Christ à travers le prêtre, parce que nous avons péché, nous éprouvons le besoin de nous confesser ; mais le sacrement de pénitence n'est pas d'abord une façon de nous décharger, il est le ministère de la réconciliation, réconciliation avec nos frères, réconciliation avec Dieu, l'un allant avec l'autre comme nous l'avons déjà dit auparavant. On peut ainsi envisager de redonner tout son sens, personnel et communautaire, à ce sacrement quand c'est l'ensemble de la communauté qui pour une raison ou une autre a besoin de se réconcilier.

Enfin pour des personnes dérangées par des mauvais esprits, on croit à des accusations de sorcellerie après les avoir écoutés, on pourra procéder à une célébration de la parole de Dieu, suivie d'une prière et d'un rite soit d'imposition de main, soit d'aspersion d'eau bénite. On présentera cette parole comme une parole de libération du mal, de guérison du cœur, voire de réconfort. Ceci à sa manière est déjà un exorcisme ; nous laissons donc à l'initiative de chacun le soin de voir ce qu'il peut et doit faire en face des malades qui viennent le trouver à condition de bien voir où et comment agit le démon.

CONCLUSION

Frères, dans cette lettre, nous avons voulu dépasser le cadre de la stricte sorcellerie et englobé ce qui tourne autour des forces de la nuit, des forces occultes pour vous dire ce qu'il fallait en penser. Nous avons conscience que nous n'avons pas tout résolu seulement décanté ce terrain et indiquer quelques pistes de réflexion et d'action.

Une constatation s'impose, c'est que tout n'est pas sorcellerie. Il est important de bien voir d'où viennent les maux dont nous pouvons souffrir, nous pouvons nous interroger sur l'origine des meurtres, des pillages, des destructions de toute sorte, sur la haine, la jalousie, la recherche du pouvoir et de l'argent à tout prix, la volonté de vengeance, le refus de l'autre... n'est-ce pas là la vraie sorcellerie plutôt que de soit disant forces ou pouvoirs occultes dont on accable, soit celui qui a réussi à émerger, soit une vieille femme impotente dont le seul crime est sans doute son mauvais caractère ? N'est-ce pas là la vraie sorcellerie ? L'œuvre du mal qui vient pervertir le cœur de tout homme ?

Nous n'avons pas voulu nous limiter à des simples interdictions, mais donner une autre vision du monde, de notre vie sur cette terre et dans l'au-delà pour lutter contre le mal. À l'attention de ceux qui sont chrétiens, nous avons rappelé la place que le Christ vainqueur du mal et seigneur de tous les esprits, et de toute la création doit tenir dans notre vie pour nous libérer de toute peur ou au moins pour nous aider à la porter.

Frères et sœurs dans le Christ, sans doute certains d'entre vous seront-ils surpris et même choqués de certaines affirmations et propositions de cette lettre. Nous vous demandons encore une fois de la lire attentivement et entièrement, d'y réfléchir en communauté, d'interroger vos prêtres pour mieux la comprendre. Sachez que nous ne condamnons personne. Notre seul souci c'est que chacun d'entre nous et toutes nos communautés trouvent dès ici-bas et dans l'au-delà la vraie paix et la vraie vie qui viennent du Christ.

VIE ET MINISTÈRE DES PRÊTRES (JANVIER 2006)

INTRODUCTION

Le choix, de la conférence épiscopale de Centrafrique, d'adresser une lettre pastorale aux prêtres, diocésains tout comme aux religieux, est justifié par le fait qu'il est nécessaire de faire le point en église, d'accepter de se voir ensemble dans le miroir de notre ministère, comme homme et comme pasteur, au sein de cette Église toujours en croissance. En effet, l'esprit du monde nous rattrape et nous galvaude à telle enseigne que nous n'osons plus réagir en homme d'église ; il nous arrive d'accepter des faits (les bons comme les mauvais) avec fatalité. En outre, les eaux dormantes sont dangereuses et sont symboles de la mort. Par cet appel, nous cherchons à réveiller l'élan premier de votre sacerdoce, à raviver votre conscience apostolique et à susciter ainsi un nouveau dynamisme pour la vie de nos communautés et une nouvelle image de marque pour notre Église locale.

Sous l'effet des mutations que connaît notre société, des mentalités et des comportements anti-évangéliques se sont glissés parmi nous, décourageant nos fidèles, et donnant libre cours à des commentaires désobligeants et à des critiques acerbes, à l'encontre de la manière dont est vécu le sacerdoce en Centrafrique (aussi bien par les locaux que par les expatriés). Il est de notre devoir, en tant qu'Évêques de Centrafrique, de vous exhorter, en des termes clairs et fraternels, à retrouver en vous le charisme du bon berger, appelé à nous aider à conduire ce peuple de Dieu de chez nous, sur les chemins du salut.

Le but de cette lettre pastorale n'est pas de faire un procès d'intention à l'endroit des confrères qui éprouvent, déjà, d'énormes difficultés sur le terrain de la pastorale, au risque de les démotiver. Il ne s'agit pas non plus, pour nous, de cautionner l'inacceptable en se disant que tout va bien alors que, quelquefois, nous sommes confrontés à des situations délicates ou compromettantes qu'il ne faut certes pas dramatiser, mais qu'il ne faut pas non plus minimiser. Personne n'est parfait, car Dieu seul l'est, mais nous manquerions de charité sacerdotale et apostolique si nous ne faisons rien, pour aider nos confrères qui vont à la dérive.

Aussi, que cette lettre serve de motif d'encouragement à l'adresse de ceux qui, malgré les difficultés rencontrées dans leur tâche pastorale, tiennent bon pour que notre Église locale avance. Chers confrères dans le sacerdoce, vous n'êtes pas des identités négligeables que l'Église exploite pour sa survie chez nous (en hypothéquant votre énergie et votre avenir réel dans ce pays). Les fidèles vous le prouvent assez bien, par le respect qu'ils vous vouent, parce que vous êtes prêtres et que vous êtes considérés comme des intermédiaires entre les hommes et Dieu, ou plus encore, des intercesseurs pour eux et pour le pays : " N'attristez pas l'esprit que vous avez reçu lors de votre baptême et de votre ordination sacerdotale " pour paraphraser Saint Paul.

Il est donc temps pour les uns, de se ressaisir, et pour les autres, de continuer à poursuivre, non sans peine, l'effort nécessaire dont notre église locale a besoin pour redorer son image de marque. Cela suppose, sacrifice, fidélité, service, sens du devoir, conscience apostolique, maturité et courage. Il nous faut aussi apprendre à dépasser les clichés habituels auxquels nous nous familiarisons, malgré nous, ou qu'on nous impose. Il est temps de relever notre Église locale par la prise au sérieux de notre sacerdoce, de notre gestion des biens de l'Église, de notre personne. Nous, Évêques de Centrafrique, avons confiance en vous. Vous êtes pour nous des collaborateurs privilégiés et incontournables : " Comment annoncer si personne n'est appelé ? ", toujours pour paraphraser Saint Paul. Il nous faut cependant, nous remettre un peu en question afin de changer de comportement et de mentalité pour la cause.

C'est assez urgent. Nous insistons et nous vous supplions : au nom de votre promesse d'obéissance à l'Église, revenez vers Dieu et consacrez votre énergie à votre vraie mission. Nous sommes tous responsables, à quelque niveau que ce soit, de cette Église, de cette mission, de son extension, de son image. Beaucoup pensent que c'est un problème de génération de prêtres. Mais il ne faut pas se voiler la face en cherchant le bouc émissaire. Aucune génération n'est pire que l'autre.

Il n'y a que des individus qui assument, avec plus ou moins de hauteur et de détermination, leur responsabilité historique. Nous voulons avec cette lettre vous redire, comme lors de votre ordination respective, que nous avons besoin de vous tous et de chacun, pour faire grandir cette Église locale jusqu'à sa pleine maturité. Cela suppose du bon travail, beaucoup de sacrifices et une vision commune de notre pastorale et de notre vie de prêtres. Nous nous sommes permis de nous poser la question comme les autres : " Quels prêtres pour quelle Église ? ", le contraire est tout aussi valable : " Quelle Église pour quels prêtres ? ".

Prenons courage et allons au large. Les défis de notre Église, dans ces temps flous et incertains, sont nombreux. Il nous faut réajuster nos stratégies et opérer un renouvellement de nous-mêmes, afin de permettre à notre Église d'assumer sa mission jusqu'au bout et comme il faut. Il ne faut pas non plus que l'importance des défis à relever nous paralyse. *Duc in altum !* Allons tous ensemble au large, que l'esprit de Dieu souffle dans nos voiles pour nous permettre de répondre à son appel pour son peuple, chez nous, en Centrafrique. Que le Seigneur nous bénisse tous et qu'il féconde nos efforts de chaque jour, pour que sa volonté soit faite et que son règne arrive.

+ YOMBANDJE François-Xavier, Évêque de Bossangoa.
Président de la Conférence Épiscopale Centrafricaine
Président de l'A.C.E.R.A.C

IDENTITE ET IMAGE DU PRÊTRE

Selon la Congrégation pour le clergé, dans une instruction récente, « l'identité du prêtre, doit être méditée à partir de la volonté divine de salut, parce qu'elle est fruit de l'action sacramentelle de l'Esprit Saint, une participation à l'action salvatrice du Christ, et parce qu'elle est pleinement orientée au service de cette action dans l'Église »²⁷

Prêtre selon le sacerdoce du Christ

Qu'est-ce qu'un prêtre ? Il n'est pas humainement facile de cerner un mystère profondément divin qui nous dépasse. Toujours est-il que, dans l'Église Catholique, est considéré comme prêtre, celui qui a reçu le sacrement de l'ordre des mains de l'Évêque, qui le rend participant de son propre sacerdoce et l'associe à son ministère. En effet, par son sacrifice et par sa parole, le Christ demeure celui qui exerce la plénitude du sacerdoce par le fait qu'il est, par excellence, le médiateur entre Dieu et les hommes. D'après la lettre de Saint Paul à Timothée : « Il n'y a qu'un médiateur entre Dieu et les hommes » (1 Tm 2, 5). Ce médiateur est celui que Dieu s'est plu à désigner : son propre Fils (He 7, 23-28).

A l'intérieur de cette médiation, le Christ s'est associé un peuple sacerdotal qu'il rend participant de son unique sacerdoce. Par conséquent, les Évêques et les prêtres participent de manière plus étroite au sacerdoce du Christ. Ils ont reçu du Christ le soin de poursuivre sa mission auprès des hommes. L'identité de tout prêtre catholique est fondamentalement Jésus-Christ, Verbe de Dieu, incarné dans l'histoire de l'humanité. Il est considéré comme la source de tout le sacerdoce par le fait qu'il est celui « en qui habite corporellement la plénitude de la

²⁷ Congrégation pour le clergé, Le prêtre, pasteur et guide de la communauté paroissiale, Cité du Vatican, 2002 (PPG).

divinité » (Col 2, 9). Envoyé par le Père, pour réaliser son dessein de salut universel (cf. Jn 3, 17), le Christ a reçu de lui tout pouvoir pour sa mission (Jn 5, 20-21) ; il a été consacré par la force de l'Esprit Saint (cf. Lc 4, 18 ; Ac 10, 38). En Jésus-Christ, culmine aussi la figure du Grand Prêtre selon les termes de la lettre aux Hébreux: « Tout grand prêtre, choisi parmi les hommes, est établi pour les représenter, dans le service divin, avec charge d'offrir des dons et des sacrifices pour les péchés » (He 5, 1).

Le prêtre selon la vision trinitaire

Le prêtre est un homme qui est appelé et consacré par Dieu, pour participer à l'unique mission salvatrice du Christ : « cet homme m'est un instrument de choix pour porter mon nom devant les nations païennes, les rois et les Israélites. » (Ac 9, 15). L'identité sacerdotale, tout comme l'identité chrétienne, s'enracine dans la sainte Trinité qui se révèle et se communique au monde dans le Christ. Consacré et configuré au Christ par l'ordination sacerdotale, le prêtre s'unit, dans une relation spécifique et vitale, au Père, au Fils et au Saint Esprit.

Selon la théologie du sacerdoce, le prêtre «participe à la consécration et à la mission du Christ, de manière spécifique et authentique, c'est-à-dire par le sacrement de l'ordre qui l'a configuré, dans son être même, à Jésus-Christ, Tête et Pasteur ; il participe à la mission 'd'annoncer aux pauvres la Bonne Nouvelle' au nom et en la personne du Christ » (PDV 18).

Le prêtre selon la vision ecclésiologique

L'ordination de nouveaux prêtres, dans les différents diocèses de notre Église locale, est un signe de grâce, un don de Dieu, en faveur de son Église en Centrafrique. Elle constitue une réponse, aussi humble soit-elle, de nos églises locales, pour répondre au besoin pressant de pasteurs et d'annonciateurs de la Bonne Nouvelle du Salut. La joie, avec laquelle les communautés chrétiennes accueillent ces événements et célèbrent ces fêtes, est également signe évident de la réception de ces grâces divines.

Quelques images de prêtre

Le prêtre est appelé à s'identifier à Jésus-Christ, tout en s'incarnant dans l'histoire de son peuple, de son pays, dans le temps et l'espace que lui offre son diocèse ou sa paroisse. Toujours est-il que, l'opinion qu'on se fait du prêtre aujourd'hui dans notre pays, va de la vision négative à la vision positive et vice versa. La vision négative repose souvent sur des expériences malheureuses, constatées ici et là. Certains pensent que le prêtre est celui qui est dispersé, sans repère et fondu dans la masse. Il est plus préoccupé par les soucis matériels que par ses propres engagements, tant sacerdotaux que pastoraux. Il laisse, ainsi, de côté, les intérêts de l'Église. Plus précisément, on pense qu'il manque de maturité et se laisse embrigader par une vie affective douteuse. Sa relation avec certaines personnes laissent à désirer : la proximité avec les pauvres, les chrétiens, les personnes plus nanties. Tout cela risque de porter ombrage à sa crédibilité.

La vision positive traduit, le plus souvent, une manifestation de reconnaissance envers un bon nombre de prêtres qui vivent et restent fidèles à leurs engagements sacerdotaux et pastoraux : ils respectent leur vocation et continuent la mission d'évangélisation qui leur est confiée. De ceux-là, on retient l'homme de Dieu formé, et dévoué pour le service du peuple de Dieu. Fidèles à la prière, à la célébration des sacrements, à la générosité, ils laissent transparaître une image du Christ dans notre monde d'aujourd'hui. Cette générosité est vécue avec zèle et solidarité envers les nécessiteux et envers tous ceux qui concourent à leur médiation, pour la réconciliation entre les hommes. Heureusement, un grand nombre continue d'offrir une image de fidélité au Christ.

MINISTÈRE DE SERVICE ET D'AMOUR

Appelé à servir

Selon les enseignements du Concile Vatican II dans *Presbyterorum Ordinis*, le prêtre est celui qui est choisi et appelé pour être mis au service des hommes. Par le sacrement de l'ordre, il est investi du pouvoir sacré qu'il doit exercer pour le bien de l'humanité : offrir des dons et sacrifices pour les péchés, car il constitue un pont entre Dieu et les hommes, à travers le service de la Parole et des Sacrements (cf. P.O. 2). Pris du milieu des hommes et établis en faveur des hommes, dans leurs relations avec Dieu²⁸, les prêtres sont des hommes comme tous les autres, avec les grandeurs et les misères de la condition humaine. Tout prêtre, quel qu'il soit, porte en lui les marques des réalités culturelles qui ont façonné sa personnalité. Vivant dans un pays enclavé au cœur de l'Afrique, marqué par le sens de l'attachement à la famille, par la valeur des relations humaines, le prêtre centrafricain est celui qui est appelé à incorporer les valeurs évangéliques dans sa propre culture et dans son pays.

L'écart entre ces réalités, pleinement humaines, et l'idéal évangélique auquel aspire tout prêtre, est certes grand. En même temps, elle révèle l'extraordinaire confiance que Dieu place en des êtres faibles auxquels il confie une noble mission. Sans vouloir cautionner des situations scandaleuses, tenir compte de cet écart devrait déboucher sur une prise de conscience de la mission, et sur la nécessité d'un travail permanent à mener par chaque prêtre, afin de favoriser, sans cesse, le développement de sa maturité. C'est dans ce sens que l'exhortation apostolique post-synodale encourage : « Pour que son ministère soit humainement plus crédible et plus acceptable, il faut que le prêtre modèle sa personnalité humaine, de façon à en faire un 'pont' et non un 'obstacle' pour les autres, dans la rencontre avec Jésus-Christ Rédempteur de l'homme » (PDV. 43).

Fidélité au Christ, à sa Parole et à l'Eucharistie

Une vie sacerdotale est difficilement concevable sans « une relation quotidienne avec le Christ, une vie structurée par la célébration eucharistique, la liturgie des heures, la *lectio divina* et l'oraison. C'est cette relation qui fait l'unité de l'être sacerdotal et du ministère »²⁹ et concourt, pour ainsi dire, à l'édification et à la croissance de la vie spirituelle. C'est pourquoi nous exhortons les prêtres, membres d'un presbyterium, à savoir enraciner avant tout leur mission sur une vie de prière régulière et fidèle. Les deux tables de la Parole et de l'Eucharistie où se nourrit le Peuple de Dieu sont celles qui doivent réunir ensemble et quotidiennement les ministres ordonnés.

Diversité des charismes, mais unique mission

Dans notre Église, il y a des prêtres diocésains comme des prêtres religieux, appartenant à une famille religieuse. Ces derniers sont unis aux supérieurs de leurs instituts religieux. Ils sont dans tous les diocèses, et on les retrouve également dans les différents champs pastoraux. Ils sont pleinement et entièrement prêtres, consacrés pour l'unique mission du Christ. Cependant, cette mission est menée avec les charismes qui sont propres à chaque institut missionnaire. En plus des prêtres qui appartiennent à des Instituts, certains diocèses envoient leurs propres prêtres comme missionnaires *fidei donum*, s'engageant dans l'activité missionnaire. Ces prêtres sont heureux de vivre, chez nous, l'expérience d'une Église locale et particulière. Durant le temps de leur mission, ils sont unis à l'évêque diocésain qui les accueille.

²⁸ 2 He 5, 1. Il s'agit de quelqu'un qui a été pris parmi les hommes (cf. Jn 15, 19)

²⁹ Discours du Pape Jean Paul II lors de la visite ad limina apostolorum à Rome des Évêques de France.

RELATIONS A PROMOUVOIR ENTRE AGENTS PASTORAUX

Relations prêtres et laïcs

A la lumière du Concile Vatican II, on entend par laïcs, tous " les fidèles du Christ, c'est-à-dire les chrétiens qui, incorporés au Christ par le baptême, constitués peuple de Dieu et rendus participants, à leur manière, de la charge sacerdotale, prophétique et royale du Christ, exercent, pour leur part, la mission du peuple chrétien tout entier dans l'Église et dans le monde"³⁰. Dès la naissance des premières communautés chrétiennes, les laïcs, de manière spontanée, se sont dévoués au service de l'Église (Rom 16, 1-16). Plusieurs fois dans ces lettres, l'Apôtre Paul ne cesse d'apprécier la qualité de leur collaboration dans la propagation de l'Évangile (Phil 4, 3).

Égale dignité et vocation complémentaire

Au sein du peuple de Dieu, tous les membres, quel que soit leur état de vie (laïc, clerc ou religieux), ont égale dignité et commune vocation : celle de se sanctifier eux-mêmes et de sanctifier le monde. Dans la famille et les communautés ecclésiales de base, au milieu des jeunes et des enfants, dans le milieu professionnel, dans les tâches proprement ecclésiales (catéchèse, animation d'assemblée liturgiques, conseils paroissiaux et pastoraux), le laïc exerce une vocation spécifique, à titre individuel ou collectif, et complémentaire de celle des ministres consacrés.

Dans la collaboration entre prêtres et laïcs, il ne faut pas perdre de vue ce qui fait l'identité du prêtre et ce qui fait l'identité du laïc. Selon le catéchisme de l'Église Catholique, « le sacerdoce ministériel ou hiérarchique des Évêques et des prêtres, et le sacerdoce commun des fidèles, bien que l'un et l'autre, chacun selon mode propre, participent de l'unique sacerdoce du Christ, différent cependant, essentiellement, tout en étant ordonnés l'un pour l'autre (...). Alors que le sacerdoce commun des fidèles se réalise dans le déploiement de la grâce baptismale, vie de foi, d'espérance et de charité, vie selon l'Esprit, le sacerdoce ministériel est au service du sacerdoce commun, il est relatif au déploiement de la grâce baptismale de tous les chrétiens » (n° 1547).

Collaboration dans le respect et la reconnaissance mutuelle

Au cœur de cette différenciation et de cette complémentarité qui marquent les rapports entre prêtres et laïcs, il nous faut savoir, nous les pasteurs, apprécier à leur juste valeur les compétences, parmi les fidèles laïcs (techniciens, banquiers, juristes, universitaires, médecins, consultants, psychologues, commerçants...) qui souhaiteraient s'impliquer dans le fonctionnement et même la gestion de leur église. A l'heure où le contexte socio-économique et politique de notre pays réclame, de la part des laïcs, "un apostolat toujours plus intense et étendu", il est de notre devoir, nous les pasteurs, de favoriser leur contribution aux biens de l'Église, dans la mesure de leurs connaissances, de leurs compétences et de leur rang social (LG. 37).

La contribution des fidèles laïcs, au bon fonctionnement de l'Église, passe par le "moyen des institutions que l'Église a établies pour cela, et toujours dans la sincérité, le courage et la prudence, avec le respect et la charité qu'on doit à ceux qui, en raison de leurs charges sacrées, tiennent la place du Christ". Grâce au travail des laïcs, l'Église assume pleinement sa vocation, celle qui consiste à pénétrer et à parfaire "par l'esprit évangélique l'ordre temporel (A.A.5)". "Éclairés par la lumière de l'Évangile, conduits par l'esprit de l'Église, entraînés par la charité chrétienne", ils doivent se consacrer à cette tâche qui leur est propre, c'est-à-dire celle du renouvellement de l'ordre temporel.

³⁰ Concile Vatican II, Constitution Lumen gentium, n° 31

En reconnaissant et en promouvant la dignité et la responsabilité des laïcs dans l'Église, les pasteurs, selon les besoins, peuvent recourir à la "prudence de leurs conseils, leur remettant avec confiance des charges au service de l'Église, leur laissant la liberté et la marge d'action, stimulant même leur courage pour entreprendre de leur propre mouvement" (L.G 37). Dans le respect et la reconnaissance mutuels, dignes des enfants de Dieu appelés à la liberté, que les laïcs soient entourés d'amour paternel par leurs pasteurs.

Le prêtre et l'Évêque

Le Christ, lui-même, a établi ses apôtres comme ministres, de telle manière qu'au sein de la communauté des croyants, ils soient investis du pouvoir sacré de l'Ordre. C'est dans l'Église, que se manifeste l'identité spécifique du prêtre et de son ministère (PDV 12). Par le moyen des apôtres, le Seigneur a fait participants de sa propre consécration et mission, les Évêques, leurs successeurs, dont la fonction ministérielle a été transmise, à un degré subordonné, aux prêtres, afin qu'ils coopèrent, fidèlement, à l'accomplissement de la mission apostolique (LG. 28 ; PO 2).

À travers leur Évêque, les prêtres sont appelés par le Christ, selon une vocation spéciale (cf. Mc 3, 13 ; Lc 6, 13) ; ils sont dans le monde, mais ils ne lui appartiennent pas (cf. Jn 17, 14-15). En vertu de leur consécration, ils sont habilités à remplir la mission même du Christ, c'est-à-dire, d'annoncer à tous, que les temps sont accomplis et que le règne de Dieu est présent au milieu des hommes (cf. Mc 1, 15), et présider, enseigner et sanctifier le Peuple de Dieu (Cf. LG 20, PO, 4ss, CD 11ss). L'Évêque, en communion avec le Souverain Pontife, chef du collège épiscopal et avec ses membres, est dans la communauté ecclésiale le « grand prêtre » (SC, 41), et le signe vivant du Christ, Pasteur suprême. C'est en communion avec l'évêque que le prêtre rend présent le Christ (LG 21). Il est, à proprement parler, diocésain, en vertu de son incardination à un diocèse où il demeure uni à l'Évêque à un titre particulier.

Cultiver le sens de l'unité et de la communion

En tant que pasteur à la suite du Christ, l'unique Pasteur, l'évêque est principe et fondement de l'unité et de la communion au sein de son presbyterium. Qu'il ne se décourage pas à écouter ceux qui collaborent avec lui, qu'il rassemble ceux qui ont tendance à se disperser ou à se regrouper en affinités, qu'il « les exhorte à travailler avec lui avec ardeur » (LG 37). De même, les prêtres doivent témoigner de leur sollicitude et de leur attachement à leur évêque, en vue de la sanctification du peuple de Dieu.

Promouvoir des visites fraternelles.

En dehors du sacrement de Confirmation, certains prêtres, qui exercent leur ministère dans des zones reculées, aimeraient rencontrer leur évêque à d'autres occasions, pour bavarder, pour passer une journée ensemble, échanger sur leur travail pastoral, sur leurs soucis et leurs difficultés. Selon Lumen Gentium 28, l'évêque doit considérer ses collaborateurs directs « comme ses fils et ses amis ». Par sa proximité, son soutien et sa compréhension à leur égard, il leur manifeste son amour comme un véritable père. En dépit des obstacles qui, quelquefois, peuvent empêcher une réelle collaboration entre évêque et prêtres, les ministres consacrés, sous la vigilance des pasteurs, ont le devoir de mettre leur esprit et leur cœur en accord avec une si haute vocation, qui est celle de l'évangélisation de tous les hommes.

Collaboration

En vertu de leur coopération dans le ministère épiscopal, les prêtres sont appelés à rassembler « la famille de Dieu en une fraternité tendant vers un seul but » (LG 28) Le Concile a utilisé des images riches pour décrire les rapports mutuels entre l'Évêque et les prêtres. Il considère l'Évêque comme le « père » des prêtres. Toutefois, sa paternité spirituelle

implique, aussi, la dimension de la fraternité, de l'amitié, de la collaboration nécessaire et du conseil. Le prêtre reçoit de l'Évêque la grâce sacramentelle, lui permettant de coopérer avec lui, dans la mission apostolique. Comme collaborateurs et conseillers indispensables, les prêtres, en vertu de ce lien sacramentel et hiérarchique, assument, selon leur grade, les devoirs et les préoccupations de l'évêque et le rendent présent en chaque communauté (LG 28)

Relations entre prêtres

Selon *Pastores Dabos Vobis* (n°17), « chaque prêtre, qu'il soit diocésain ou religieux, est uni aux autres membres du presbyterium, en fonction du sacrement de l'ordre, par des liens particuliers de charité apostolique, de ministère et de fraternité ».

La fraternité dans le ministère sacerdotal

La fraternité entre prêtres est à encourager "en raison de la communauté d'ordination et de mission". Elle peut trouver son expression dans les différentes "formes d'aide mutuelle, tant spirituelle que matérielle, tant pastorale que personnelle, dans les réunions et la communion de vie, de travail et de charité" (LG 28). À cause de leur participation à l'unique sacerdoce du Christ, Tête et Pasteur, les prêtres, dans une vraie communion et amitié parfaite, ont pour mission de poursuivre l'œuvre du Christ : construire le corps ecclésial et le porter à son achèvement.

Promouvoir la communion fraternelle

Pour quelques-uns, la vie de communauté est ressentie comme un obstacle à la mission, presque une perte de temps dans des questions plutôt secondaires. Il est nécessaire de rappeler à tous, que la communion fraternelle, en tant que telle, est déjà un apostolat, c'est-à-dire qu'elle contribue directement à l'œuvre de l'évangélisation. Le signe, par excellence, laissé par le Seigneur, est celui de la fraternité vécue : « A ceci, tous reconnaîtront que vous êtes mes disciples : si vous avez de l'amour les uns pour les autres ». (Jn 13,35) En même temps qu'il a donné à ses disciples la mission de prêcher l'Évangile à toute créature (cf Mt 28,19-20), le Seigneur les a envoyés pour vivre unis, « afin que le monde croie » que Jésus est l'envoyé du Père auquel on doit donner le plein assentiment de la foi (cf Jn 17,21). Le signe de la fraternité est donc de très grande importance, parce qu'il montre l'origine divine du message chrétien et qu'il possède la force d'ouvrir les cœurs à la foi. Dans la mesure où la communauté cultive la vie fraternelle, elle maintient présent, sous une forme permanente et visible, ce signe dont l'Église a surtout besoin dans sa tâche de nouvelle évangélisation. C'est pourquoi l'Église prend tellement à cœur la vie d'amour fraternel : plus intense est cet amour plus grande est la crédibilité du message annoncé, et plus perceptible est le cœur de l'Église, sacrement de l'union des hommes avec Dieu et entre eux (LG 1) La vie fraternelle en est un élément essentiel, aussi important que l'action apostolique. On ne peut justifier le manque de vie communautaire sous prétexte du service apostolique.

Communauté de prière et de table

Cette fraternité commence là, où les prêtres sont appelés à vivre ensemble (presbytère) pour mieux témoigner de l'Évangile. À cet effet, les prêtres doivent apprendre à se donner un espace de convivialité et de soutien spirituel réciproque, aussi bien à travers une communauté de prière (Laudes et Vêpres ensemble, temps d'adoration, de célébration eucharistique), mais aussi une communauté de table au niveau de la paroisse, du doyenné ou du voisinage. Cela n'est possible que si l'on se met d'accord pour mobiliser les moyens nécessaires (embaucher un cuisinier, faire des provisions, dégager un budget...) à cette fin. Dans certains cas, on est appelé à faire des sacrifices (cotisations) pour pouvoir atteindre cet objectif, puisque les facilités ne sont pas les mêmes d'une paroisse à une autre ou d'un diocèse à un autre.

Sans la communauté de table, sans la prière ensemble, le partage des responsabilités, qui sont les piliers de cette vie en communauté, il manquerait beaucoup de choses à la vie communautaire. Des efforts sont à accomplir, de part et d'autre, pour combattre toute tendance à l'égoïsme, à l'individualisme et à l'autoritarisme qui est un obstacle à la vie communautaire. Au-delà de la communauté autour de la prière, de la parole, de l'Eucharistie et de la table, l'entraide, la vie associative, la solidarité sacerdotale, les initiatives culturelles, peuvent aussi être des occasions d'enrichissement entre prêtres. Favoriser la communion entre les générations sans pour autant enfermer les prêtres dans des catégories, anciens et jeunes, Il est tout de même douloureux de constater que, malgré une proximité acceptée, un écart demeure entre les jeunes prêtres et leurs aînés. Les jeunes générations sont particulièrement sensibles à une forme d'autonomie au moyen de laquelle, ils pensent pouvoir réaliser leur rêve, mais cela ne va pas sans bousculer la vie d'équipe. Certains jeunes prêtres ont du mal à se projeter dans un avenir qui leur paraît incertain.

Il est important, compte tenu de leur croissance démographique et des situations pastorales dans lesquelles ils sont impliqués, de leur offrir des moyens pour une meilleure maturation de leur vie personnelle et ecclésiale. Face aux différentes charges pastorales, quelquefois lourdes à porter, les plus jeunes et leurs aînés ne peuvent s'empêcher d'apprendre à discerner d'abord les priorités et à favoriser les collaborations confiantes entre eux, quel que soit leur âge. Dans la plupart des cas, ces nouvelles générations se montrent plus sensibles que leurs aînés dans la réussite d'un certain projet personnel, lequel traduit souvent une quête d'affirmation de l'identité de la personne.

Vivre une vie de fraternité avec ceux que l'on n'a pas choisis Vivre une fraternité avec des prêtres que l'on n'a pas choisis est un moyen évangélique pour demeurer toujours disponible au service du Seigneur, auprès de son peuple. Entre aînés et jeunes prêtres, il est souhaitable d'encourager des ouvertures à la pratique de la confession et à l'accompagnement spirituel, sur la base d'une profonde confiance et d'une exigeante fermeté. Comment assurer entre générations une cohérence spirituelle sans vouloir uniformiser, ni rendre caduque l'appartenance à des associations sacerdotales ?

L'ouverture aux autres prêtres, dans la vie quotidienne et la co-responsabilité, de même avec les laïcs, doit animer, en permanence, la vie pastorale de tous les prêtres. Elle est indispensable pour les enrichissements mutuels. Sans pour autant négliger l'apport positif des laïcs chrétiens, dont l'amitié et la collaboration sont stimulantes pour les prêtres, on ne saurait assez insister sur la nécessité d'une franche collaboration et d'une entraide mutuelle entre religieux en général et prêtres diocésains. Ces derniers sont censés partager une solidarité baptismale aidant à l'ouverture à l'universel.

Relations avec les familles

Selon le quatrième commandement qui voudrait que tout homme honore son père et sa mère (Dt 5, 6), le prêtre, en tant qu'homme, choisi parmi les hommes pour le service de l'Église, est aussi concerné. Un prêtre, coupé de sa racine familiale, c'est-à-dire des liens d'affection qui l'unissent à ses proches, est comme un arbre déraciné ; il ne peut survivre longtemps. Mais, « quiconque aura laissé...frères, sœurs, père, mère... à cause de mon nom, recevra bien davantage et aura en héritage la vie éternelle » (Mt 19, 29). Suivre le Christ, c'est apprendre à dilater nos liens familiaux à la dimension de la nouvelle famille dont Il est la Tête, à savoir l'Église. Cela suppose toute une éducation à l'égard des membres de notre famille naturelle, face aux exigences de la vie sacerdotale, et cela dès le séminaire. Comme le souligne Saint Paul dans sa première lettre aux Corinthiens (9, 22), c'est à la bonne entente et à l'unité de tous les hommes, sans distinction, que le prêtre doit travailler. Il est appelé à construire l'unité de la famille humaine dans la diversité « afin que tous soient un » (Jn 17, 21). Face aux difficultés économiques, à la maladie, au deuil, la famille naturelle demeure,

pour beaucoup, un soutien incontournable, et pour d'autres, une charge supplémentaire. Ces soutiens et ces devoirs impliquent des aspects économiques, mais aussi moraux, qu'il faut savoir gérer avec prudence, à la lumière de l'Évangile et dans une attitude profondément humaine.

Relations avec le monde féminin

Le caractère sacerdotal du prêtre doit être clair et limpide, sans ambiguïté. Dans l'amitié de Dieu, il trouve son réconfort et le ferment de toutes amitiés. Dans ses relations avec le monde féminin, que le prêtre soit conscient du sens de son sacerdoce, que sa foi soit profonde, qu'il la manifeste avec courage, qu'il prie avec ferveur, qu'il enseigne avec une conviction intime et forte, qu'il serve, qu'il mette en pratique dans sa vie le programme des béatitudes (Mt 5, 1-12), qu'il sache aimer de manière désintéressée et vraie, qu'il soit près de tous. Le prêtre authentique est le témoin vivant des valeurs éternelles ; il rassemble et donne confiance au peuple de Dieu et ainsi, il peut éviter la désaffection de sa communauté, de sa paroisse. Aimer, c'est écouter, témoigner, devenir transparent, pour que mon frère et ma sœur puissent avoir accès à Dieu.

VIE PASTORALE

La mission pastorale du prêtre

La mission pastorale du prêtre, lui est conférée par le Christ, et son autorité, il la puise dans sa parole : « Qui vous écoute, m'écoute. Et qui vous rejette, me rejette... » Le Christ, Souverain Prêtre veut être présent, par l'intermédiaire du prêtre au milieu du peuple, comme « celui qui sert » (Lc 22, 27) et qui « donne sa vie pour ses brebis » (cf. Jn 10,15). Le ministère du prêtre est donc un service unique et irremplaçable au sein de la communauté des fidèles. Il est un ministère d'amour puisqu'il est un service rendu à Dieu et à la communauté. C'est après s'être assuré, par trois fois, que Pierre l'aime, que le Seigneur lui a confié la tâche de faire paître son troupeau. L'amour envers le Christ est le principe premier, la raison dominante qui soutient toute activité pastorale. Le célibat consacré pour le Royaume des Cieux est aussi « signe et stimulant de la charité pastorale, il est une source particulière de fécondité spirituelle dans le monde » (PO, 16). Dans la Centrafrique d'aujourd'hui, tiraillée par des problèmes anciens et nouveaux, marquée par des espérances et de nouvelles occasions, vivre le témoignage de la charité pour servir l'Évangile, c'est donner une place à une action pastorale animée, vivifiée par une profonde dynamique missionnaire, comprise non seulement comme l'annonce de l'Évangile, mais aussi comme une disponibilité à se projeter vers l'extérieur. Il est important de mettre l'accent sur les interventions pastorales qui semblent exiger une attention plus ponctuelle dans les Églises particulières d'aujourd'hui, afin que l'Évangile de l'espérance puisse être annoncé, de façon plus adapté et plus juste.

Un ministère d'amour

L'activité pastorale passe par un renoncement à soi, pour un accomplissement de soi. Tout ministère d'amour passe par un renoncement à soi-même, dans l'humilité, l'esprit de service, la pauvreté et un don réel de soi. C'est en renonçant à soi, que le pasteur s'accomplit et trouve la joie de l'exercice d'un ministère, dans lequel il se donne vraiment. La charité désintéressée permet au pasteur le plein accomplissement de lui-même. C'est une grâce qui, à l'image de la communion trinitaire, rassemble et unit dans une fraternité véritable.

La charité pastorale libère du péché et donne l'énergie nécessaire pour se dégager des forces du mal. Le ministère d'amour que le Christ confie à Pierre ira en premier lieu aux pauvres, comme Jésus le dit de sa propre mission, annoncée par Isaïe 61, 1-2 ; cf. Lc 4,18 : « L'Esprit du Seigneur est sur moi... Il m'a envoyé porter la Bonne Nouvelle aux pauvres... ». Pierre devra reconnaître Jésus lui-même, qu'il aura aimé en eux. Au jour du jugement, le Fils

de l'homme dira à ceux qui sont à sa droite : c'est Lui-même qu'ils ont assisté quand ils ont soulagé un pauvre. Les disciples seront envoyés, à la fois, pour prêcher et pour poursuivre la mission du Christ. « Comme le Père m'a envoyé... » (Jn 20, 21), « Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés », « Qu'ils soient un comme nous sommes un ». C'est donc le même envoi, le même dynamisme qui se prolonge jusqu'à nous. Nous sommes envoyés par le Christ dans le dynamisme même qu'il reçoit du Père, dans le même souffle, dans le même Esprit. Deux par deux, il les envoya... Déjà le Christ a le souci d'un travail d'équipe... pour mieux réaliser la mission d'amour qu'Il confie à ses disciples auprès des pauvres. Ce même souci nous habite, même si quelques prêtres sont encore seuls dans certains endroits. Il nous paraît urgent d'inviter les prêtres, et l'ensemble des ouvriers apostoliques, à travailler en équipe ; d'où l'importance d'une programmation pastorale, d'une mise sur pied d'une pastorale d'ensemble.

Promouvoir une pastorale d'ensemble

Face aux grands défis de notre temps, les Églises diocésaines sont invitées à se donner des orientations pastorales adaptées aux conditions de la vie contemporaine. Une bonne réflexion de notre part s'impose, pour esquisser le tracé d'un chemin futur encore assez imprécis. Seul, le souffle de l'Esprit peut nous mettre sur la bonne route. Comme nous dit le Saint Père : « Il est donc temps maintenant que chaque Église, en réfléchissant sur ce que l'Esprit a dit au peuple de Dieu, durant cette année spéciale de grâce..., se livre à un examen de sa ferveur et trouve un nouvel élan pour son engagement spirituel et pastoral ». La Pastorale d'ensemble devient de plus en plus une préoccupation de l'Église, préoccupation d'annoncer Jésus-Christ et de développer l'Église de Dieu dans divers lieux d'appartenance : les paroisses, les doyennés, le domaine de la santé, le monde carcéral, Justice et paix, Caritas... La pastorale d'ensemble comprend également les commissions diocésaines et leurs démembrements, et prend en compte les réalités importantes de la société : couples, familles, jeunes, éducation de la foi chez les adultes, enjeux sociaux, monde de la communication, ...

A chaque niveau, la personne coordonnatrice de la pastorale d'ensemble supervisera également les travaux des divers comités et équipes se rattachant à la pastorale. Elle exerce sa fonction en lien avec l'évêque et le vicaire général, et a la responsabilité : d'animer l'équipe des services diocésains, d'être attentive aux équipes des doyennés, et de veiller à fournir l'accompagnement nécessaire aux besoins pastoraux du milieu. Des pistes pour dynamiser notre pastorale

- Dans une paroisse où il existe au moins deux prêtres, où il y a des communautés religieuses... une mise sur pied d'une véritable équipe apostolique est d'abord un pas à franchir. C'est l'occasion d'impliquer l'ensemble des ouvriers apostoliques d'un territoire paroissial à une œuvre commune.

- Si la paroisse est divisée en secteur, que chacun supervise un secteur avec l'esprit de faire paroisse. Même chose pour le suivi des CEB.

- Recenser puis répartir les tâches pastorales...

- Savoir mettre en commun et savoir rendre compte les uns aux autres...

- S'encourager à avoir régulièrement une réunion de l'équipe apostolique ou pastorale, afin d'établir ensemble le planning, de voir les projets, et de relire et évaluer ce qui s'est déjà fait.

- Mettre en place les structures canoniques exigées pour une paroisse et en tenir compte.

VIE ECONOMIQUE

Une Église qui se veut participation de tous

« Les prêtres consacrent leur vie au service de Dieu en accomplissant la fonction qui leur est confiée ; ils méritent donc de recevoir une juste rémunération ... un niveau de vie suffisant

et digne » (PO. 20). Il s'agit d'assurer à nos prêtres un minimum de décence dans l'exercice de leur ministère (1Co 9,13). Dans la tradition de l'Église, l'entretien des prêtres n'est pas seulement l'affaire de la hiérarchie de l'Église, mais concerne toute la communauté chrétienne dont ils assurent le service. Pour cela, il va falloir sensibiliser profondément nos fidèles, afin qu'ils arrivent à dépasser le temps des premiers missionnaires et à mettre en place des stratégies d'auto prise en charge de nos Églises, avec leurs prêtres notamment. Paradoxalement, l'effectif des prêtres locaux ne cesse d'augmenter, alors que les aides extérieures se font de plus en plus rares. D'où l'obligation de réfléchir à une nouvelle méthode de la prise en charge de nos Églises et de nos prêtres à partir de nos propres moyens.

Etant donné que l'objectif d'une communauté chrétienne, du point de vue économique, est de tendre progressivement vers l'auto - suffisance, les prêtres sauront sensibiliser les fidèles à se souvenir des besoins de l'Église, et à partager avec ceux qui sont dans la nécessité. Toutefois, les prêtres veilleront à être discrets dans leurs demandes d'offrandes et de dons, qui devront être utilisés suivant les intentions des donateurs. Ils seront également prudents dans les demandes et dans l'acceptation des dons en provenance des riches et des puissants, au risque de se voir conditionner dans leur ministère³¹. Il faut se dire que l'image que nous donnons de notre Église ne correspond pas à ce qu'elle est réellement. A ce titre, nous conseillons à nos prêtres un style de vie simple qui refléterait la réalité : « avec reconnaissance à l'égard de la divine providence, les prêtres se serviront correctement des biens temporels pour mener une vie digne, mais simple, en étant détachés de la richesse, et ils s'abstiendront de tout luxe. De cette manière, ils pourront enseigner aux fidèles de façon convaincante le sens chrétien des biens temporels et de leur usage, dont ils seront de vrais témoins »³² des Églises qui dépendent de la congrégation pour l'évangélisation des peuples, n° 28.

La Gestion transparente

Les fidèles nous font confiance pour tout ce qui concerne les biens matériels. Dans ce domaine, où bien des conflits naissent dans la vie sociale, le prêtre inspire confiance. Nous devons cette situation à tous ceux qui ont démontré, avant nous, qu'ils étaient capables de garder les biens qui leur ont été confiés et d'en rendre compte à qui de droit le moment venu. Ce capital de confiance dont nous héritons, est un témoignage que les fidèles savent apprécier. Ne démeritons pas de cela. La gestion des biens matériels, confiée à nos soins, est un gage important pour notre crédibilité. Acquittons-nous honnêtement et en toute transparence. On ne naît pas gestionnaire, mais on peut le devenir, moyennant une formation ou des expériences à acquérir au fil des temps. C'est pourquoi, dès le séminaire, une formation à la vie économique doit être donnée aux séminaristes, en vue de mieux les préparer à leur futur ministère. S'il est important d'être honnête et transparent dans la gestion des biens des fidèles et de la communauté, la fraternité entre prêtres se bâtit et s'entretient, autour de la transparence et de l'honnêteté que nous mettons à gérer les biens de la communauté à laquelle nous appartenons. Le moindre soupçon d'une quelconque défaillance, d'un désordre ou d'un détournement, peut détruire une communauté et entretenir la méfiance et la discorde. Les dépenses et les recettes doivent être portées à la connaissance de tous. Les premières doivent être faites pour l'intérêt de la communauté, pour que chacun puisse apporter sa contribution à l'entretien de la maison commune, à l'ambiance d'une vie fraternelle, à la table où tous se retrouvent pour partager un moment de communion véritable.

Dans l'administration des biens de la paroisse et des œuvres pastorales, les prêtres n'hésiteront pas à faire recours aux compétences (laïcs) adéquates, de constituer les différents

³¹ Congrégation pour l'Évangélisation des Peuples, Guide de vie pastorale pour les prêtres diocésains

³² *Ibidem*, p. 75.

conseils qui s'imposent pour une gestion saine et transparente des biens de l'Église. Il faut aussi savoir rendre régulièrement compte de notre gestion de façon précise et ordonnée³³.

Pauvreté évangélique et rapport aux biens

Il y a une attitude évangélique à adopter, vis-à-vis des biens matériels et surtout de l'argent, qui est un bon serviteur, mais un mauvais maître. Dons de Dieu, nous avons à utiliser les choses, créées pour la vie et le service, dans l'accomplissement du ministère qui nous est confié, afin de nous libérer de tous les soucis désordonnés, et d'être accueillants à Dieu qui nous parle dans notre vie de chaque jour (PO 17).

Le prêtre veillera à rester, par son témoignage évangélique, proche des pauvres, à pratiquer une grande sobriété dans l'utilisation de l'argent, à demeurer détaché des réalités terrestres : « ils vivent dans le monde sans lui appartenir » (Cf. Jn 17, 14-16). Les prêtres vivront, quant à leurs biens personnels, « la spiritualité du pèlerin ». Ceux, dont le nécessaire pour vivre est supérieur, doivent assurer une juste répartition au bénéfice de ceux qui sont à leur service, et non pas à chercher à entasser pour l'amélioration d'une situation économique³⁴. Il ne faut pas chercher à s'enrichir, mais à disposer du nécessaire pour les besoins de la vie et du ministère. D'où la nécessité d'éviter toute recherche effrénée du gain et des biens matériels au détriment de la mission : « Usant donc de ce monde comme s'ils n'en usaient pas vraiment » (1 Co. 7, 31). La prise en charge financière des prêtres par les diocèses et les communautés chrétiennes, devrait faire l'objet d'une réflexion en vue d'une harmonisation au niveau national.

Les biens temporels de la paroisse et des différents services d'Église sont propriétés de l'Église et n'appartiennent pas de manière personnelle aux prêtres. Il faut les administrer de façon responsable, c'est-à-dire veiller à leur entretien et à leur gestion, juste et ordonnée, en conformité avec leurs finalités propres, sachant que les biens d'Église restent les biens d'Église et doivent être utilisés pour l'Église. Il est important et judicieux d'établir une distinction précise entre les biens personnels et ceux de l'Église. Usons des biens matériels pour la mission qui nous est confiée et pour les besoins de la vie. Qu'ils restent au service de notre mission, en toutes situations...

VIE HUMAINE.

Santé et équilibre humain

La santé se maintient, et s'entretient, grâce à une attitude préventive faite d'un équilibre entre le temps du travail, le temps du repos, l'espace laissé aux activités et aux loisirs, à la prière et au ministère, ...enfin tout s'articule en faveur d'un équilibre auquel il convient de veiller. Quand vient le moment de la maladie ou de l'invalidité, il est nécessaire de pourvoir, à ceux qui sont dans cet état, un milieu de vie décente leur permettant de passer ce moment difficile, et souvent douloureux, dans un minimum de confort.

Équilibre de vie : prendre soin de soi.

La santé doit être un souci réel pour chaque prêtre. Le maintien en bonne santé passe par une hygiène de vie : se ménager un temps de repos, de travail et de suivi médical. « Qui veut aller loin ménage sa monture » comme dit un adage. De nos jours, il devient indispensable de faire le point régulièrement sur l'état de sa santé et de se faire suivre par un médecin et non un « tradi-praticien ». Il faut vouloir être en forme, pour être à même d'assurer son ministère et de donner le meilleur de soi. La santé n'a pas de prix et un suivi régulier peut nous aider efficacement dans notre mission. À titre indicatif, nous suggérons quelques recommandations.

³³ *Ibidem*, n° 28.

³⁴ *Ibidem*, n° 28.

Veiller à s'alimenter convenablement, régulièrement, c'est là que se fait et se maintient une bonne santé. S'alimenter avec des boissons saines et ne pas abuser des boissons alcoolisées. Faire régulièrement un bilan de santé : ne pas attendre d'être malade pour se soucier de sa santé.

Solidarité avec les frères malades.

Les prêtres malades, quelquefois sérieusement, doivent bénéficier de toute l'attention de leurs frères et trouver une communauté qui les accueille et les entoure. Il y a une solidarité à développer autour des prêtres malades, entre l'évêque et les prêtres, entre les prêtres et avec l'évêque, le presbyterium et la famille du prêtre malade. Bien que les structures appropriées, pour ces situations, tardent à se mettre en place, les prêtres malades ne doivent pas être abandonnés à leur famille ou aux soins d'une tierce personne. Leur présence, au milieu d'autres prêtres, est un témoignage fort, qui doit nous conforter dans une solidarité concrète et dans une compassion véritable. Portons la souffrance de ceux qui souffrent. La fraternité sacramentelle nous rapproche les uns des autres, surtout dans les moments pénibles de maladie et de souffrance. C'est alors qu'une solidarité plus grande, et plus effective, doit se manifester entre nous : nous devons compter sur l'apport des confrères prêtres, des religieux et religieuses, des parents et des fidèles.

Le devoir du diocèse envers les prêtres malades.

Les diocèses doivent veiller au traitement des prêtres malades, assurer les cotisations pour la prise en charge en cas de maladie et mettre en place une structure d'accueil appropriée pour l'accueil de prêtres malades. La Conférence des Évêques de Centrafrique (CECA) devra aussi se munir d'une structure d'accueil dans la capitale, pour que les prêtres qui ont besoin de résider à Bangui pour des soins ou pour des contrôles sanitaires, puissent trouver un point de chute qui réponde à ce besoin spécifique.

DES MOYENS POUR AVANCER.

Nécessité de se donner des moyens de ressourcement.

Promouvoir un cadre de ressourcement spirituel et intellectuel, à l'intention du clergé, participe du soutien dont les agents pastoraux ont besoin pour rester fidèles à leur engagement à la suite du Christ.

La formation permanente.

Depuis le séminaire, des possibilités sont offertes, aux candidats au sacerdoce, pour se préparer au ministère de la parole, du culte, de la charité et de la sanctification. L'essentiel des moyens mis en œuvre, au cours de leur formation, a pour but de « faire d'eux de véritables pasteurs d'âmes, à l'exemple de Notre Seigneur Jésus Christ, Maître, Prêtre et Pasteur » (O.T. 4) et de favoriser l'ouverture de leur esprit aux situations actuelles.

Toutefois, les mutations survenues dans notre société postmoderne (mondialisation, pluralisme religieux, multiculturalisme), obligent les agents pastoraux à poursuivre sans relâche et à approfondir la formation reçue au séminaire afin d'être à la hauteur des attentes et des quêtes des hommes de leur temps. Il revient en premier lieu à la Conférence Épiscopale Centrafricaine, de pourvoir à ce besoin, et de donner des possibilités aux agents pastoraux d'entretenir cette vocation, au moyen de la formation permanente et d'une assistance spirituelle. Pour être capables de porter le poids des responsabilités pastorales, pour demeurer efficaces, pour discerner et suivre avec constance leur vocation, il est indispensable, pour les prêtres, de continuer à se former. La formation permanente est nécessaire afin que les prêtres puissent répondre efficacement et pleinement aux besoins, aux attentes de leurs fidèles. Le

prêtre à l'exemple de Jésus-Christ qui « savait ce qu'il y a dans l'homme » (Jn 2, 25), est censé être « capable de connaître en profondeur l'esprit humain, d'avoir l'intuition des difficultés et des problèmes, de faciliter la rencontre et le dialogue, d'obtenir la confiance et la collaboration, d'exprimer des jugements sereins et objectifs. » (PDV)

Toute formation de ce genre, pour être sérieuse, suppose, au préalable, un cadre, un personnel (un responsable) et un contenu toujours renouvelé de sujets ou de thèmes à aborder au cours de cette formation. En fonction des objectifs à atteindre (formation humaine, spirituelle, intellectuelle et pastorale), il faut se donner les moyens susceptibles d'assurer aux prêtres une formation permanente qui corresponde à leurs attentes. La grâce reçue dans le sacrement de l'Ordre a besoin d'être entretenue et approfondie par des moyens adéquats. L'ordination presbytérale ouvre la voie à une vocation, dans le sacerdoce, qui est appelée à grandir, à s'enrichir et à s'approfondir. La fidélité au ministère reçu dans l'ordination s'inscrit dans un processus de conversion continue³⁵. Le prêtre est serviteur du Christ et intendant des mystères de Dieu. Cette vérité profonde de sa consécration, il la découvre et l'approfondit au cours de toute sa vie et au cours de toutes les années de son ministère.

La formation permanente est un projet libre et conscient, qui trouve sa justification dans le désir judicieux de grandir dans la charité, et d'approfondir la connaissance d'un mystère qui lui a été donné dans sa vocation et dans sa consécration. « L'Esprit Saint, qui donne la charité pastorale, conduit et accompagne le prêtre dans une connaissance toujours plus profonde du mystère du Christ dont la richesse est insondable (cf. Ep 3, 14-19) et, d'un même mouvement, dans la connaissance du mystère du sacerdoce chrétien. Cette même charité pastorale incite le prêtre à se préoccuper toujours plus des attentes, des besoins, des problèmes et des sentiments des destinataires de son ministère, cela dans leurs situations concrètes, personnelles, familiales et sociales. » (PDV 70)

La formation permanente doit comporter à la fois :

- une dimension humaine, qui récapitule et approfondit les expériences du ministère, au contact des fidèles et du milieu d'exercice du ministère,
- une dimension spirituelle faite d'une communion toujours plus grande avec le Christ, Tête et

Pasteur dans l'exercice du ministère,

- une dimension intellectuelle, qui permet une remise à jour sérieuse et appliquée de la culture théologique reçue.

La pastorale ne peut que s'en trouver mieux, et le ministère ne doit pas devenir une forme d'activité monotone ou même épuisante mais plutôt le lieu d'accueil et d'exercice d'un ministère toujours plus exaltant, puisqu'en recherche permanente de soi, dans un souci bien entendu d'approfondissement et d'amélioration. « Seule la formation permanente aide le « prêtre » à préserver avec un amour vigilant le mystère qu'il porte en lui, pour le bien de l'Église et de l'humanité. » (PDV) Il n'y a point d'âge indiqué ni une situation qui y oblige plus qu'une autre, la formation permanente est de tout temps. Elle est indispensable et s'inscrit dans la continuité d'un processus qui se veut permanent, à tout âge et dans toute condition de vie, au-delà de la forme concrète qu'elle peut prendre.

Les autres moyens susceptibles d'aider le prêtre.

En plus de la formation permanente, la tradition de l'Église nous propose des voies ordinaires et habituelles pour avancer dans sa vie de foi. Nous pouvons en citer quelques-unes qui ont fait leur preuve et qui continuent d'être utiles à plusieurs égards :

- L'oraison, qui relève d'un acte volontaire et qui peut intervenir de manière régulière pour rythmer notre vie et nos diverses activités.

³⁵ Cf. Saint Augustin, in *Johannis Evangelium Tractatus*, proposito 31.

- La lecture de la parole de Dieu, une source inépuisable et toujours renouvelée de la vie spirituelle.
- Le développement d'une spiritualité missionnaire, qui nous fait découvrir et entretenir le ministère de l'envoi pour l'annonce de la Bonne Nouvelle.
- Le ressourcement, à travers une formation intellectuelle et spirituelle, qui peut être individuelle ou s'exprimer à travers un espace de rencontre et d'échange avec d'autres agents pastoraux.
- L'appartenance à une association sacerdotale, une expérience intéressante, pour un espace de partage, de formation, d'échange, de prière, d'amitié et de fraternité.
- Les retrouvailles, autour d'une spiritualité et d'une fraternité réelles, stimulent et permettent de s'appuyer les uns sur les autres, pour un même témoignage. Sachons trouver dans ces moyens qui sont à notre disposition, une source où puiser des forces nouvelles pour le ministère et pour la vie.

Pour une spiritualité missionnaire.

Dans la célébration de l'Eucharistie, le prêtre s'unit, de tout son cœur et de toute son âme, au Christ Bon Pasteur, dans le don qu'il fait de lui-même pour le salut du monde. La célébration de l'Eucharistie et la participation des fidèles à ce sacrement ouvrent toute communauté croyante aux dimensions du monde et à la destination universelle du sacrifice du Christ. La rencontre du Christ nous fait découvrir la mission qu'il nous confie, tout en nous donnant la grâce nécessaire pour l'accomplir. « La rencontre avec le Christ, approfondie en permanence dans l'intimité eucharistique, suscite, dans l'Église et chez tout chrétien, l'urgence du témoignage et de l'évangélisation. » (MND 24)

La célébration quotidienne de l'Eucharistie est le lieu par excellence du ressourcement spirituel et de l'accomplissement du ministère du prêtre. Il doit « soigner » ce moment, entretenir et susciter la participation régulière des fidèles et lui donner toute la place et l'importance qui lui revient dans sa vie quotidienne et dans la vie des fidèles dont le soin pastoral lui est confié. « L'apôtre met en étroite relation le banquet et l'annonce : entrer en communion avec le Christ dans le mémorial de la Pâque signifie, en même temps, faire l'expérience de la nécessité de se faire missionnaire de l'événement actualisé dans ce rite ».

Se donner un espace pour l'oraison. Il est nécessaire de se donner des repères dans la journée et de s'aménager des espaces de prières. La vie communautaire se bâtit autour de ces repères où des personnes, vivant ensemble, se retrouvent, comme pour tous les autres actes communautaires, pour prier et offrir ensemble leurs activités, leurs soucis et leur ministère au Seigneur. On ne dira jamais assez le bienfait de ces repères qui unissent et consolident une vie communautaire, tout en lui prodiguant une occasion de ressourcement et de réconfort.³⁶ « Chaque fois en effet que vous mangez ce pain et que vous buvez cette coupe, vous annoncez la mort du Seigneur, jusqu'à ce qu'il vienne. » (1 Co 11, 26).

EXHORTATION DE Mgr PAULIN POMODIMO ARCHEVEQUE DE BANGUI

Face aux difficultés que rencontrent leurs prêtres, les Évêques ont fait le choix de leur adresser ce message d'espérance. Tout au long de ce texte, ils ont voulu proclamer, tout haut, la confiance qu'ils ne cessent de nourrir à l'égard de leurs collaborateurs, les plus proches : c'est ce regard de foi et d'espérance qu'ils ont porté sur leurs prêtres même sur ceux qui manifestement ont perdu le sens de leur engagement sacerdotal.

Ces cas douloureux qui sont une véritable souffrance pour l'Église, n'en demeurent pas moins des opportunités dont elle devrait se saisir pour s'interroger sur sa manière d'entourer

³⁶ Cf. Homélie lors de la fête du Corps et du Sang du Christ (6 Juin 2004), in : La Documentation Catholique 101 (2004) p. 602-603.

ses prêtres. Ici chacun de nous se sent tout petit et reconnaît sa part de responsabilité dans les situations difficiles que rencontrent certains prêtres. C'est cela aussi vivre l'Église comme Famille de Dieu où chacun se sent responsable de son frère. La communauté presbytérale, que nous avons dans nos paroisses, devrait refléter cette intime solidarité qui nous lie à travers la communauté de table et de prière.

C'est lorsque ces deux piliers font défaut que les difficultés prennent une autre ampleur. Ensemble, il nous faut donc redécouvrir la beauté du sacerdoce. Pris parmi ses frères les hommes, le prêtre a l'exaltante mission d'être le témoin de l'amour de Dieu qui se donne à son peuple : comment vivre pareil privilège sans se sentir appelé à la perfection, à la sainteté. C'est cette sensibilité à la dignité du sacerdoce que ce message veut insuffler dans notre clergé ! Les signes d'espérance sont nombreux et nous invitent à rendre grâce au Seigneur pour l'éclatant témoignage de certains prêtres. Par leur fidélité, ils édifient les communautés chrétiennes et font éclore les vocations sacerdotales et religieuses dans notre Église. À ceux qui ont quelque fois dévié de leur engagement, les Évêques veulent rappeler qu'ils sont porteurs d'une extraordinaire mission : devenir ceux par qui le Seigneur veut conduire son peuple. D'où l'urgence de faire de leur vie, cet espace où Dieu peut continuer à appeler son peuple à la sainteté.

LES COMMUNAUTÉS ECCLESIALES DE BASE. POUR UNE ÉGLISE FAMILLE DE DIEU (JANVIER 2007)

Lettre pastorale des Évêques de Centrafrique, Janvier 2007.

INTRODUCTION

« Qu'il est beau pour des frères d'être ensemble »

L'Assemblée Spéciale pour l'Afrique du Synode des Évêques tenue au Vatican du 10 Avril au 08 Mai 1994, sur le thème de « l'Église en Afrique et sa mission évangélisatrice vers l'an 2000 » a estimé que l'Évangélisation de l'Afrique au cours du troisième millénaire devait être réalisée autour de l'idée force de l'Église, famille de Dieu

Dans l'Exhortation apostolique post-synodale « Ecclesia in Africa », le Pape Jean-Paul II affirme que : « Les Pères ont vu en cette idée force une expression particulièrement appropriée de la nature de l'Église pour l'Afrique » (n° 63). Cette image met l'accent sur l'attention à l'autre, la solidarité, l'accueil, le dialogue, la confiance et la chaleur des relations. L'évangélisation du troisième millénaire devrait donc viser à édifier l'Église famille de Dieu.

C'est pour répondre à cette invitation du Pape Jean-Paul II que nous, Évêques de Centrafrique, avons fortement souhaité réfléchir après la célébration du Jubilé de l'an 2000 sur l'Église que nous voulons pour le troisième millénaire : une Église Famille de Dieu. Pour cela, il nous faut sortir de la masse anonyme de nos paroisses pour retrouver les communautés de quartier ou de village à taille humaine où chacun se sent responsable et partie prenante de la mission de l'Église. L'Église n'est pas seulement une affaire du clergé comme on le croyait autrefois, mais c'est l'affaire de tous !

Nous devons donc favoriser l'émergence des laïcs et animateurs compétents, des cadres capables d'analyser les réalités de la vie et les confronter au message évangélique. Nos chrétiens devraient donc prendre conscience que la vie chrétienne est un engagement personnel et collectif dans une communauté chrétienne, bien qu'appartenant déjà un mouvement, une fraternité ou un groupe de prière. D'où l'option des communautés Ecclésiales de Base. La formation permanente de nos laïcs s'avère nécessaire pour qu'ils comprennent ce qu'est l'Église et comment elle est organisée.

C'est pourquoi, en vous écrivant cette lettre pastorale, nous voulons d'abord vous initier à revaloriser la dimension communautaire de l'Église en dépassant l'attachement à l'ethnie, à la tribu, à la région, au parti politique, pour valoriser l'appartenance à une même foi et à une même Église.

La Communauté Ecclésiale de Base (CEB) doit être la cellule fondamentale de l'Église où vivent les frères à l'image des premières communautés chrétiennes (Ac 2, 42-47). Nous devons donc, dans nos milieux de vie, rechercher un nouveau mode de relation de service pour le bien commun à l'exemple de Jésus-Christ : « Après leur avoir lavé les pieds, Jésus repris ses vêtements, se remit à table et leur dit ' Comprenez-vous ce que vous ai fait ? Vous m'appelez maître et Seigneur et vous avez raison, car je le suis, si donc, je vous ai lavé les pieds, Moi le Seigneur et le maître, vous aussi vous devez vous laver les pieds les uns les autres » (Jn 13, 12-13).

Que nos communautés ecclésiales soit des lieux où nous devons approfondir la foi, rechercher un style plus spontané de prière dans une confrontation de la vie quotidienne avec l'Évangile, car la Parole de Dieu et la prière nous amènent à la vie et celle-ci à la prière et à la Parole de Dieu.

Puisse l'Église en Centrafrique redécouvrir sa dimension familiale à travers nos communautés de Base !

PREMIERE PARTIE POUR UNE PASTORALE DE L'ÉGLISE FAMILLE DE DIEU

L'image de la famille trouve son origine dans la révélation divine et dans la tradition de l'Église. Mais, c'est la sensibilité africaine à la réalité de la famille qui retiendra le plus notre attention, puisqu'elle explique l'intérêt que les évêques d'Afrique y portent en affirmant que l'expression « Église famille de Dieu » est la plus apte à traduire la nature de l'Église en Afrique et à orienter la nouvelle évangélisation dans notre continent.

La famille en effet est la cellule vitale de base de toute société humaine. Elle est la communauté fondamentale où s'enracine tout le réseau des relations sociales. L'homme vient au monde à l'intérieur d'une famille : celle-ci est son horizon existentiel. Elle est la première école des vertus sociales. « Ce que l'homme deviendra demain, il l'apprend et le reçoit dans la famille »

A – Dans les Saintes Écritures

Depuis la création du monde, Dieu lui-même est famille : Père, Fils et Esprit (Mt 28 ; 2 Cor 13, 13). Il s'est incarné dans une famille (Mt 1, 18 ; Lc 1, 26). Et cette révélation de Dieu en Jésus-Christ revêt un aspect fondamental et spécifique : le Père, le Fils et l'Esprit Saint, celui du Dieu Un et Trine. Ces personnes partagent la même nature divine et vivent entre elles une communion profonde dans un même amour interpersonnel et transparent. Dieu est famille et nous appelle à former sa famille en ce monde.

Dès les origines, Dieu a voulu la famille (Gn 1, 26) et il est partie d'une famille humaine, celle d'Adam et Eve d'abord, ensuite celle d'Abraham pour former le peuple d'Israël et rejoindre enfin, dans le Christ, tous les peuples.

Ce grand projet de Dieu, Jésus-Christ l'a confié à ses Apôtres et à son Église pour plonger les hommes dans des relations d'amour qui les unissent parfaitement à son Père. Jésus a toujours voulu rassembler tous les hommes dans l'amour, dans une communauté des personnes qui s'aiment dans l'unité du Saint Esprit. L'essentiel de l'Église est donc de rassembler tous les hommes en Dieu qui est Trinité. Malheureusement, le péché a terni cette image, provoquant la confusion et la division dans la vie de l'homme. Mais Dieu a toujours voulu que son image soit sauvegardée dans le monde en se réconciliant avec l'humanité par des alliances. C'est ainsi que Dieu voudra que la famille d'Abraham soit la souche d'un grand peuple (Gn 12, 2) « Je ferai de toi un grand peuple, je le bénirai, je magnifierai ton nom, sois une bénédiction » Ce grand peuple, c'est le rassemblement des douze tribus qui ont formé le peuple de l'Alliance, qui constituera la famille de Dieu. Dieu lui-même va se présenter à Israël comme un parent, un père dont les fils premier-né est Israël (E, 22-23). « Ainsi parle Yahvé, mon fils premier-né c'est Israël »

Mais ce choix de Dieu pour Israël n'était pas exclusif. A travers celui-ci, Dieu voulait manifester son amour envers tous les hommes. Il appelle Israël son fils premier-né, parce qu'il aura d'autres fils aux côtés d'Israël. La famille de Dieu ne se limite pas à Israël selon la chair (Gal 6, 16 ; Co 10, 18). Abraham était appelé pour devenir l'ancêtre de tous les hommes dans la foi (Gn 12, 3). Cette Alliance de Dieu avec Israël n'exclue pas les non-Hébreux, l'esclave, le serviteur, l'émigré et le craignant Dieu, (Gn 17, 3 ; Ez 12, 44 , Lv 19, 33, Dt 24, 24, &7-21 ; Ez 22,7 ; Mt 23, 15 ; Ac 2,11 ; 3,12 ; 10, 2-35 ; 17, 23).

En Jésus-Christ, tous les hommes sont enfants de la promesse et descendants d'Abraham

(A 13, 26 ; 24). Et par le don de l'Esprit-Saint, nous devenons fils adoptifs dans le Fils unique et nous pouvons appeler Dieu « Abba, Père » (Ga 4, 6). En Jésus-Christ tous les croyants forment une communauté sans discrimination entre Juifs et Grec, esclave et homme libre, homme et femme (Ga 3, 25-29). Nés de l'eau et de l'Esprit Saint (Jn 3, « -8), engendrés par la Parole de Dieu vivante et permanente (1p 1, 23) les chrétiens qui forment l'Église ont un même Père et sont dans le Christ « Il n'y qu'un corps et un seul Esprit, comme il n'y a

qu'une espérance au terme de l'appel que vous avez reçu ; un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême, un seul Dieu et Père de tous, qui est au-dessus de tous, par tous et en tous » (Ep 4, 4-6) Les chrétiens ont donc tous un seul Aîné : le Christ (Act 13, 26 ; 1, 28). Il est le Nouvel Adam. C'est lui qui est notre paix, lui qui, des deux peuples, n'en fit qu'un, détruisant la barrière qui les séparait, supprimant en sa chair la haine (Ep 2, 14-16). C'est au prix de son sang que le Christ a racheté pour Dieu les hommes de toute race, langue, peuple et nation. Il a fait d'eux, pour Dieu, un Royaume de prêtres, pour proclamer les louanges de Celui qui les appelés des ténèbres à son admirable lumière (1P 2, 9)

L'Église est ainsi une communauté de foi, d'espérance et de charité. La communauté de « ceux qui ont été sanctifiés dans le Christ Jésus, appelés à être saints avec tous ceux qui invoquent en tout lieu le nom de notre Seigneur » (1co 1, 2). Dans l'Église famille de Dieu, chacun reçoit une nouvelle identité et une nouvelle parenté qui transcende l'identité et la parenté biologiques, claniques et tribales. Par la foi, nous sommes tous enfants de la promesse et descendants d'Abraham (Gal 3, 29 ; 4, 28). En Jésus-Christ et par lui, nous sommes devenus participants de la nature divine.

B- Dans la tradition de l'Église

Dès les débuts, l'Église dans son enseignement et sa vie, s'est toujours considérée comme une famille de Dieu. Certains Pères de l'Église en Afrique ont présenté l'Église comme famille de Dieu. Cyprien de Carthage disait : « L'Église est la mère qui rassemble tous ses enfants dans une grande famille, dans la communion du Père, du Fils et du Saint-Esprit ». Saint Augustin voit plutôt l'Église comme « la Mère qui a donné naissance à Abel, Enoch, Noé, Abraham, Moïse, les Apôtres, les Martyrs et tous les bons chrétiens ainsi qu'à des fils désobéissants et pêcheurs comme Caïn, Cham, Ismaël, le pseudo-Apôtre Jude, etc... ». C'est aussi dans ce sens qu'il nous invite à comprendre l'universalité et la catholicité de l'Église notre Mère.

Le Concile Vatican II remet en valeur cette vision des Pères de l'Église quand il enseigne que l'Église est la maison de Dieu dans laquelle vivent les enfants de Dieu « Lorsque la charité mutuelle et la louange unanime de la très Sainte Trinité nous font communion les uns aux autres, nous tous, fils de Dieu qui ne faisons qu'une seule famille, ne répondant pas à la vocation profonde l'Église » Au Synode sur l'Afrique, les Pères ont solennellement affirmé que l'Église famille de Dieu est : « celle dont le Père a pris l'initiative en créant Adam, celle que le Christ, Nouvel Adam et héritier des nations, a fondé par le don de son corps de son sang... nous sommes de la famille de Dieu : voilà la Bonne Nouvelle ; Un même sang circule dans nos artères et c'est la sang de Jésus-Christ ; Un même esprit nous anime, et c'est l'Esprit Saint, fécondité infinie de l'amour divin »

Même dans ses prières, l'Église elle-même s'exprime comme famille de Dieu : « Père, accepte cette offrande que nous te présentons pour la famille toute entière » ; « Père écoute les prières de ta famille assemblée devant toi »

Dans les différentes prières des chrétiens, ils ont conscience d'appartenir à une seule et même famille et d'être frères dans le Christ. Et comme Paul aux membres des diverses communautés qu'il avait fondées, les chrétiens s'appelle « frère, sœurs ». Et à chaque célébration eucharistique, les chrétiens privilégient la prière reçue du Sauveur dans laquelle ils appellent Dieu « Notre Père ».

Le catéchisme de l'Église Catholique explique cette prière du Seigneur, quand il dit « Si nous prions en vérité notre Père, nous sortons de l'individualisme, car l'amour que nous accueillons nous en libère. Le « 'Notre' du début de la prière du Seigneur, comme le « Nous » des quatre dernières demandes, n'est exclusif de personne. Pour qu'il soit dit en vérité, nos divisions et nos oppositions doivent être surmontées ».

L'Église a donc toujours enseigné que c'est l'adhésion au Christ qui confère la nouvelle identité et la nouvelle parenté, lesquelles priment sur les origines humaines, sur la parenté surnaturelle de chacun : « Telle est la raison pour laquelle le Verbe s'est fait homme, et le Fils de Dieu, Fils de l'homme : c'est pour que l'homme en entrant dans la communion avec le Verbe et en recevant ainsi la filiation divine, devienne fils de Dieu ».

En entrant dans l'Église par le baptême, le chrétien entre dans la famille de Dieu : « A tous ceux qui l'ont accueilli, il a donné pouvoir de devenir enfants de Dieu, à ceux qui croient en son nom, lui qui ne fut engendré ni du sang, ni d'un vouloir de chair, ni d'un vouloir de l'homme, mais de Dieu » (Jn 1, 12-13)

L'union de tous les croyants autour du Christ et sur leur communion fraternelle édifie l'Église famille de Dieu. Tous, sans distinction, ont part au même héritage spirituel (1 Cor 15, 49-60). Et dans son engagement, l'Église se considère comme famille de Dieu. L'Église reste un mystère de relation de Dieu avec les hommes. Aucune image ou expression ne peut épuiser sa nature fondamentale. Cependant, cette image de l'Église famille de Dieu met en évidence les exigences d'une fraternité authentique que sont la solidarité et le partage, la défense des droits et de la dignité du frère racheté dans le sang du Christ, la réconciliation, la communion et l'unité, les relations fraternelles et chaleureuses excluent tout particularisme, tout ethnocentrisme, toute haine et toute discrimination.

C – Dans la tradition africaine

La famille africaine, tout en partageant les attributs de toute famille humaine, présente des caractéristiques propres. La famille désigne étymologiquement tous ceux qui vivent sous un même toit, aussi bien les enfants que les serviteurs de quelqu'un. Donc, le terme ne renvoie pas d'abord au lien de sang, mais plutôt à l'appartenance à un même propriétaire. Aujourd'hui, la famille désigne l'ensemble des personnes apparentées vivant sous le même toit, spécialement le père, la mère et leurs enfants. Elle a aussi une dimension plus élargie. Elle regroupe en son sein toutes les personnes ayant des liens de parenté par consanguinité, par alliance ou par intégration.

Parler de famille en Afrique, c'est désigner toute la parenté, englobant aussi bien les morts que les vivants. Toutes les personnes ayant une parenté proche ou lointaine avec le père ou la mère font partie de la famille ; La famille africaine est ainsi fondamentalement communauté de vie. Sont membres de la même famille, ceux et celles qui communient à la même vie :

- Vie reçue de Dieu et des ancêtres
- Vie partagée au quotidien
- Vie donnée et transmise dans la mission sacrée de la procréation
- Vie prolongée à travers et au-delà de la mort.

Le vécu quotidien montre que même pour les frères et les sœurs de sang, la famille est infiniment plus qu'une réalité de simple lien biologique, matériel. La terminologie utilisée pour désigner les différents membres de la parenté exprime un type de relations très englobant. Le frère de mon père est considéré comme mon père. La sœur de ma mère comme ma mère. Quel que soit l'âge, je lui dois le respect exactement de la même manière que je le fais à l'égard de mon père ou de ma mère. Lui (elle) aussi doit me traiter en toute circonstance comme si j'étais son propre fils.

Dans ce sens, la famille en Afrique est avant tout une communion, un style et une forme de vie qui se tisse à travers l'initiation et la socialisation vécues ensemble à travers le travail, le partage, l'expérience du conflit, du pardon, de la réconciliation et de l'amour. La réalité de famille se vit dans une sorte de conscience collective, celle d'être descendants des mêmes ancêtres, quelle que soit la distance temporelle ou spatiale. La famille est en définitive une réalité spirituelle qui intègre réellement les vivants et les morts. Plusieurs familles associées forment un clan et plusieurs clans organisés sur le même modèle de la famille forment une

tribu ou une ethnie. Les membres du clan ou de la lignée reconnaissent descendre d'un ancêtre ou d'un fondateur commun et sont en communion permanente les uns avec les autres. En se multipliant et en s'élargissant, plusieurs clans et plusieurs tribus forment des nations et même des empires.

Il importe beaucoup à la famille africaine, que la lignée ne soit pas interrompue. Cette volonté de continuité se manifeste particulièrement par l'acceptation de tout enfant comme un grand don de Dieu. On attend que chaque membre de la famille transmette le courant de vie qu'il a lui-même reçu par l'intermédiaire des ancêtres. C'est une mission sacrée. Ainsi, à la naissance, toute la famille se rassemble autour du nouveau-né et la mère est entourée de sollicitude et d'honneur.

La famille dispose d'un patrimoine auquel elle tient comme à un bien qui passe d'une génération à l'autre. La propriété est collective et tous profitent des biens appartenant à la famille. L'appartenance à la lignée constitue le droit à l'héritage ou à la succession. Aussi, ceux qui possèdent un peu plus que les autres sont-ils invités au partage de leur avoir, considéré par tous comme un bien de la famille. La famille est donc un lien de solidarité et de partage où chacun et chacune assume sa part de responsabilité à l'égard du trésor commun de vie. Ce que fait chacun est toujours aussi pour les autres. Sa maison est un lieu d'accueil et d'hospitalité pour tous, le produit de son travail doit être disponible pour répondre aux besoins des autres. Chaque personne est censée se rendre utile aux autres, notamment en construisant une maison où les gens peuvent s'abriter ; en produisant des vivres et d'autres biens de manière à avoir de quoi nourrir les visiteurs, de quoi venir en aide aux nécessiteux et de quoi assurer les biens communs, soutenir les parents et les autres frères, partager et promouvoir les membres les plus faibles de la communauté, les pauvres, les veuves et les orphelins.

Par cette solidarité et cette responsabilité partagée, les personnes sont au service de la communauté et la communauté traite chaque personne comme son trésor le plus précieux. Ce qui fait qu'en Afrique, la famille est une réalité ouverte, un lien d'humanité où l'on invite à la valeur et au respect de la vie, où l'on apprend à vivre dans la fraternité et la solidarité. La solidarité classique constitue ainsi une grande valeur pour la famille africaine aussi bien dans la joie que dans la peine. En principe, l'individualisme ne devrait pas avoir de place au sein de la famille.

On ne peut pas s'empêcher de noter que cette image de la famille a subi l'usure du temps et connaît le problème de la confrontation entre l'ancienne culture africaine et la modernité. En somme, la famille africaine se caractérise particulièrement par son esprit communautaire et sa grande capacité d'accueil. Les éléments ou valeurs qu'on met en évidence quand on parle de la famille africaine sont : la solidarité classique et la cohésion tribale, la sollicitude et la générosité, l'accueil et l'hospitalité, le dialogue et la palabre, le respect des aînés et des vieillards, la joie de vivre, le sens religieux. C'est cette conception communautaire qui a poussé les Pères synodaux à approfondir la nature de l'Église dans sa dimension de famille de Dieu. Cet approfondissement bénéficie de l'éclairage de la Bible et de l'enseignement traditionnel de l'Église. C'est pourquoi, nous vous proposons qu'on bâtisse cette Église famille de Dieu par des voies habituelles de l'évangélisation à partir des liens qui existent déjà et dans les différents domaines de la vie. Les voies ont besoin d'être renouvelées et conformées aux exigences de l'Église-Famille de Dieu pour que chacune d'elle devienne à son tour un lieu d'identification qui donne à vivre des valeurs chrétiennes, un lieu d'évangélisation pour soi-même et pour les autres. C'est dans cette perspective que l'Église famille de Dieu doit être initiée.

II – DE L'ÉGLISE FAMILLE DE DIEU A UNE NOUVELLE EVANGELISATION

L'Évangélisation, c'est la proclamation de l'Évangile du Christ aux hommes et à leur culture. Celle-ci vise d'abord à apporter à tout homme et à tout l'Homme le Salut de Dieu

accompli en Jésus-Christ. L'évangélisation en profondeur transforme celui ou celle à qui est annoncé l'Évangile, ainsi que l'environnement culturel dans lequel il vit pour que l'homme évangélisé devienne un homme nouveau, qui puisse transformer le monde dans lequel il vit et y rendre le règne de Dieu présent.

Aujourd'hui, nous avons besoin d'être ré-évangélisé ; car, comme le dit Saint Paul aux Hébreux, notre foi doit grandir et s'enraciner dans notre culture : « Alors qu'avec le temps, vous voudriez être devenus des maîtres, vous avez de nouveau besoin qu'on vous enseigne les premiers rudiments des oracles de Dieu et vous en êtes venus à avoir besoin de lait, non de nourriture solide. Effectivement, quiconque en est encore au lait ne peut goûter à la doctrine de justice, car c'est un tout petit enfant ; les parfaits, eux, ont la solide, ceux qui, par l'habitude, ont le sens moral exercé au discernement du bien et du mal » (H 5, 12-13) Ensuite, la ré-évangélisation a pour finalité d'édifier la nouvelle vie dans le Christ en une construction du corps du Christ (l'Église), au terme de laquelle nous devons parvenir, tous ensemble à ne faire plus qu'un dans la foi et la connaissance du Fils de Dieu, Jésus-Christ notre Seigneur et constituer cet homme parfait dans la force de l'âge qui réalise la plénitude du Christ.

Ainsi, vivant selon la vérité et dans la charité, nous grandirons malgré tout vers le Christ, tête de l'Église dont le corps tout entier reçoit concorde et cohésion par toutes sortes de jointures qui le nourrissent et l'actionnent selon le rôle de chaque partie, opérant ainsi sa croissance et se construisant lui-même dans la charité (Ep 4 ; 15-16). Ainsi, les croyants sont progressivement introduits dans la vie divine de la famille de Dieu où ils sont tous frères et sœurs d'un même Père, ayant un seul aîné et vivant du même esprit. Et comme pour toute vie, celle que nous avons reçue dans le Christ est appelée à croître. Elle doit passer de l'âge d'enfant à celui de personne adulte et responsable, de la médiocrité à la perfection. L'Évangile nous est annoncé pour que nous réalisions ce projet de Dieu pour nous (1 Co 3, 1-2).

Enfin, la pleine évangélisation implique l'inculturation du message révélé. C'est lorsque l'Évangile fixe ses racines dans la culture sans s'identifier à elle, mais pour la transfigurer de l'intérieur qu'on peut aussi parler d'évangélisation en profondeur. Pour que l'homme dise avec Saint Paul : « Ce n'est plus moi qui vit, mais le Christ qui vit en moi. Ma vie présente dans la chair, je la vis dans la foi au Fils de Dieu qui m'a aimé et s'est livré pour moi » ()

L'Église que nous voulons construire en R.C.A, au cours de ce troisième millénaire ne devra donc poursuivre que l'enracinement en profondeur de la Bonne Nouvelle du Salut dans nos cultures. Pour que l'Église présente davantage dans notre pays un visage acceptable, plus crédible, sans tâches et consciente de son rôle, nous voyons alors l'urgence des CEB, afin que celles-ci soient lumière et sel de la terre dans les quartiers et les villages (Mt 5, 13-16)

Nous devons donc tout mettre en œuvre pour promouvoir la réforme des structures ; modifier une série d'attitudes et de manières de travailler ; favoriser l'éclosion, l'épanouissement et le soutien des vocations sacerdotales et religieuses ainsi que la formation des laïcs et des agents d'évangélisation et des Communautés Ecclésiales de Base. Rechercher les moyens qui s'imposent pour assurer l'autofinancement progressif de notre Église locale, ce n'est qu'ainsi qu'on pourra atteindre à édifier une Église famille de Dieu.

DEUXIEME PARTIE

LES COMMUNAUTES ECCLESIALES DE BASE. POUR UNE ÉGLISE FAMILLE DE DIEU

I – LES COMMUNAUTES ECCLESIALES DE BASE

A – Qu'est-ce qu'une communauté ecclésiale de base ?

L'idée des CEB s'est développée dans le sens d'un regroupement des chrétiens du même quartier en un même lieu pour partager, connaître la Parole de Dieu et vivre l'Évangile dans

un contexte propre pouvant conduire à une évangélisation plus approfondie et plus participative à l'instar des premiers chrétiens (Act 2,42-47) puisque la Paroisse constitue souvent un grand rassemblement anonyme où il est difficile de se connaître et d'avoir des contacts entre personnes. Les gens y sont habitués à un style de vie individualiste et chacun se prenant seul en charge. Depuis plusieurs années, l'Esprit Saint a poussé les paroisses à se diviser ou à se constituer en petite Communauté Chrétienne (CEB). Et ce nouveau dynamisme a sa source en Dieu lui-même comme nous le montre les Saintes Écritures et la Tradition de l'Église. Si Dieu se révèle comme une communauté : Père, Fils et Esprit-Saint, nous devons vivre de même et les valeurs de la famille africaine devraient nous aider.

Les CEB se forment donc sur la base d'un voisinage territorial. Ce sont tous les paroissiens, résidant un quartier/village sur le territoire de la Paroisse, qui se regroupent pour vivre l'Église Famille de Dieu dans leur milieu respectif.

Sont considérés comme membres d'une CEB, les baptisés catholiques ; ceux accueillis dans l'Église Catholique ; les catéchumènes qui résident sur le territoire de la CEB. Un autre critère cumulatif est la participation habituelle à la messe dominicale à la paroisse. Les membres sont liés en communauté par l'appartenance à une même paroisse et la résidence sur un même quartier. Il est nécessaire que chaque chrétien soit membre d'une CEB pour faire l'expérience de la dimension communautaire et de l'être-en-Église, en plus de celle vécue dans les mouvements, fraternités et groupes de la paroisse. On peut retrouver dans la CEB, les mêmes différences que dans le milieu : de sexe, âge, culture, race, niveau social.

L'effectif oscille entre 200 et 400 membres selon les régions. Cependant, aux réunions dominicales, le nombre des présents varie de 30 à 50.

La CEB est constituante/cellule fondamentale de la paroisse. C'est d'ailleurs la communion des CEB qui constitue la paroisse. La CEB est un signe de la nature profonde de l'Église, mystère de communion et famille de Dieu. Elle est la cellule de base de la visibilité et de la structure de l'Église.

Le but ultime, terme de l'action et du chemin à parcourir, est que la CEB soit une communauté assidue à l'écoute de la Parole de Dieu, à la célébration de la foi, au partage des biens, à la prière et à l'engagement apostolique (Act 2, 42 -44). Une communauté où chaque famille est une Église domestique et où chaque personne fait l'expérience de Dieu et de l'Amour fondamentale à travers les diverses activités résultant de l'apostolat des laïcs dans un quartier déterminé.

La CEB en tant que telle est appelée à être le lieu premier et immédiat de l'insertion et de la participation dans l'Église locale, non seulement de chaque personne, mais aussi des familles ; le lieu où les personnes et les familles communiquent leur expériences de Foi, d'Espérance et de Charité, l'évaluent et la célèbrent dans la Prière et la liturgie. Pour favoriser la collaboration, certaines paroisses se divisent en secteurs.

B – Mission confiée aux CEB

- Fraternisation : La CEB est une Communauté de frères. Dans une CEB, les membres sont appelés à se connaître et à fraterniser mutuellement. C'est pourquoi ils s'appellent « ITA ».

- Témoignage communautaire de vie évangélique : La parole de Dieu doit être vécue dans les quartiers. Le témoignage des chrétiens au quartier contribue à l'évangélisation. A travers les CEB, la Paroisse ou l'Église, se rend présente dans les quartiers.

- Fonctions liturgiques : La mission de la CEB trouve force dans la prière qui est le prolongement de l'Eucharistie – Grande Prière des chrétiens célébrée à la Paroisse. La vie liturgique de la CEB est centrée sur la parole de Dieu, qui éclaire la vie et sur l'Eucharistie qui célèbre la vie et actualise l'engagement historique de donner sa vie pour ses frères. La liturgie est célébrée avec la participation libre, consciente et créative de tous ; elle est adaptée au

moment que vit le groupe et aux diverses circonstances personnelles, communautaires et sociales ; elle utilise un langage simple et accessible, dans un style familier, pour que tous, se sentent à leur aise, dans une authentique expérience de Communauté Chrétienne et de célébration joyeuse de la vie. La CEB vit la prière liturgique pendant les assemblées dominicales (Bungbi), les grandes assemblées mensuelles (kota Bungbi), les funérailles (Place ti Kwa), les messes mensuelles dans les CEB, les retraits de deuils, les fêtes des sacrements, les chemins de Croix, les processions eucharistiques, la communion aux malades, les célébrations communautaires de la réconciliation, sacramentaire ou non, les prières quotidiennes...

- Service de réconciliation et de correction fraternelle : c'est un ministère important confié aux CEB. Il s'exerce souvent dans les familles. La démarche de la réconciliation fraternelle proposée par le Christ par la médiation de « deux ou trois personnes » (Mt 18, 16), avant d'aboutir à celle de l'Église.

- Service missionnaire et apostolique : La CEB existe pour évangéliser. C'est une exigence innée à l'Église dans toutes ses structures.

- Justice et paix (Analyse des situations sociales avec ses multiples aspects : injustices sociales, assainissement et propreté, soins de santé, etc.

- Entreprendre des projets de développement pour améliorer les conditions de vie : Défense et promotion des droits de l'homme et de l'enfant.

- Participation au conseil pastoral

- L'apostolat des CEB complète et prolonge celui « d'entretien » souvent exercé à la Paroisse.

Dans les CEB, les chrétiens connaissent mieux qui est baptisé et qui ne l'est pas. Ils connaissent également le vécu des familles, des personnes... Bref, les besoins d'évangélisation. C'est la tâche des CEB d'organiser la première annonce de la Parole de

Dieu à ceux qui ne l'ont pas encore entendu (apostolat) et de les orienter au catéchisme.

- Service de la charité : La CEB est un « Bungbi ti ndoyé ». La charité se vit à différents niveaux : aide aux nécessiteux (spécialement aux pauvres), aux personnes âgées, orphelins, malades, veuve, réfugiés, sinistrés... Mais, la charité se vit aussi comme assistance (rire avec ceux qui rient et pleurer avec ceux qui pleurent – visites et communion aux malades).

- Service de la promotion sociale : La CEB est une communauté ouverte à la réalité historique, qu'elle connaît et analyse ; qui a conscience critique et qui est engagée dans la transformation de cette réalité à la lumière de la Parole de Dieu ; qui est ouverte à tous les Hommes et à leurs besoins, prenant le risque de les « servir » avec la liberté des enfants de Dieu. Le service de la justice sociale au sein du quartier et celui de l'alphabétisation (surtout des femmes) entrent dans cet objectif. En somme, c'est le développement intégral de l'Homme qui est poursuivi par les CEB.

- Préparation et suivi des sacrements : L'éveil de la foi chez les petits enfants advient souvent dans les CEB. C'est là que les enfants font leur 1^{ère} année de catéchisme. L'apostolat auprès des adultes non croyants et les couples non mariés, est assuré par la CEB sous forme de préparation aux sacrements. La préparation et le suivi des sacrements se fait toujours en lien avec la Paroisse, lieu de la célébration des sacrements.

- Communauté de vie charismatique : La CEB est le lieu où se vit les différents charismes. C'est là que le chrétien expérimente la vie nouvelle dans l'Esprit. D'où la nécessité pour les mouvements, fraternités, groupes de prière et groupes constitués à mettre leurs charismes à la disposition des CEB et des paroisses.

C – Relation des CEB avec la paroisse et les associations des fidèles

La CEB est érigée par le Curé. Elle partage et poursuit une mission de la paroisse, tandis que les autres Associations poursuivent des missions particulières dans les CEB et les paroisses.

Les CEB sont intégrées dans l'organisation de la Paroisse, communion de communautés. Les Responsables participent aux Conseils Paroissiaux où ils font le compte-rendu de leurs activités, réalisent ensemble les programmations et les évaluations en fonction du plan pastoral de la paroisse. Avec les autres mouvements, fraternités et groupes, les CEB suivent régulièrement les formations organisées par la paroisse.

Les CEB apportent à la paroisse un soutien matériel et spirituel, des témoignages d'expériences vécues, de partages de difficultés rencontrées. Ce sont les CEB qui recrutent les catéchumènes à inscrire à la paroisse.

Les CEB encouragent les mariages chrétiens, font naître et soutiennent les différentes vocations. Tous les fidèles qui adhèrent librement à une Association chrétienne sont d'abord chrétiens appartenant à une paroisse et à une CEB. Ils doivent mettre leurs différents charismes (particuliers) au service de la CEB et de leur quartier. Par exemple : St Vincent (ministère de la charité) ; Légion de Marie (Apostolat) ; Foyer chrétien (famille) ; Groupe de Prière charismatique (animation de prière) ; Tertiaire (Communion aux malades). Les mouvements, Fraternités, Groupes sont des formes d'Association Ecclésiale différentes des CEB. Ces Associations Ecclésiales ne sont pas des « Communautés de Base », c'est-à-dire qu'elles ne sont pas la base de la visibilité et de la structure de l'Église, parce qu'elles ne sont pas la concentration et l'expression en un lieu et en même temps de ce qu'est l'Église elle-même.

Les autres associations correspondent à certains acteurs spéciaux. Elles sont nécessaires en raison des problèmes spécifiques de chaque milieu et qui ne sont pas commun à tout le peuple de Dieu. Elles ne peuvent pourtant pas être exclusives, soit parce qu'elles partagent avec d'autres leurs problèmes, soit parce que la vie ne s'épuise pas dans ces problèmes particuliers, soit parce que chaque chrétien a besoin d'expérimenter la diversité s'il ne veut pas rester enfermer dans son propre milieu.

La CEB est donc le lieu de rencontre de divers charismes des mouvements – fraternité, groupes, l'expression de ce grand charisme qu'est l'Église. La relation des CEB avec les autres confessions religieuses sont à valoriser. Cependant, elles doivent se faire d'après les directives de l'Église et en lien avec le Curé. Habituellement la relation avec les autres confessions religieuses se vivent à l'occasion des malheurs, des retraits de deuils, des mariages, des fêtes communautaires, de la semaine de prière pour l'unité des chrétiens et de l'administration des sacrements.

D – Les responsabilités dans les CEB

Tous les services de responsabilité sont assurés indistinctement par des membres de la CEB, gardant leur métier et ayant les qualités nécessaires pour ce rôle. Le charisme de ces personnes est reconnu par la communauté qui s'efforce d'éviter toute monopolisation et toute course au pouvoir.

On distingue :

- Le Bureau restreint (BR) composé de
- Responsable
- Vice-Responsable
- Secrétaire Général
- Secrétaire Général Adjoint
- Trésorier Général
- 1^{er} Conseiller

Le Bureau Élargi (BE) composé des membres du Bureau restreint, d'un commissaire aux comptes, un Animateur, des Conseillers Assistants et d'un Catéchiste.

Le conseil de CEB composé du BE, des sages et des Responsables des Mouvement-Fraternité – Groupes de CEB

Le Bureau Restreint (BR)

C'est le « BE ti CEB », chargé de coordonner et diriger les activités habituelles de la CEB. Ce bureau s'attelle à appliquer les directives des instances supérieurs de la Paroisse.

Il se réunit une fois au début de la semaine pour préparer l'ordre du jour de l'Assemblée du dimanche.

Le Bureau Élargi (BE)

Se réunit une fois vers la fin de la semaine pour préparer le Bungbi du Dimanche, évaluer la marche de la CEB, dresser un bilan des activités de la semaine écoulée.

Le Conseil de CEB (CC)

Se réunit une fois par mois pour un bilan général des activités de la CEB. Ce conseil examine la bonne marche des différents mouvements – fraternités – groupes de la CEB, évalue les différentes propositions, prépare des éventuelles fêtes ou des réalisations importantes.

E – Attribution des membres du Bureau Exécutif (BE)

Responsable

- Il est à la tête de la CEB, le préside, l'anime. Il représente le Curé en tenant son autorité.
- Il est garant de la bonne marche des activités de la CEB.
- Il est tenu de participer au Conseil Pastoral et au Conseil des Responsables, de transmettre les directives et de les faire appliquer.
- Il travaille en collaboration avec son Bureau
- Il veille sur les mouvements, fraternités et groupes de sa CEB
- Il est le garant du bon fonctionnement des organes de direction de la CEB et les préside.
- Il assiste les membres pendant les événements joyeux et douloureux.
- Il représente la CEB devant le Curé, le Conseil Pastoral et le Conseil des Responsables.
- Il est garant de la prédication de la parole de Dieu dans la CEB.
- Il discerne les charismes et dons de chacun et aide la CEB à les intégrer.
- Il donne son point de vue sur les candidats aux sacrements
- La charge du Responsable est incompatible avec les fonctions politiques
- Sa Responsabilité est bénévole et non lucrative.
- Le Responsable ne peut être renvoyé par les membres. En cas de crise, le Curé met fin à la charge du Responsable et procède à la nomination d'un intérimaire.

Vice-Responsable

- Il assiste le Responsable
- Il représente le Responsable en son absence en tout, sauf si, selon la nature des choses, sa représentation requiert un mandat spécial.

Secrétaire Général

- Il est le cerveau de la CEB
- Il participe au Conseil Pastoral et au CRC avec le Responsable ;
- Il dirige les compte-rendu
- Il tient et soigne les archives de la CEB

- Il contresigne avec le Responsable les formalités administratives et financières
- Il est messenger du bureau
- Il convoque les réunions.

Secrétaire Général Adjoint : Assiste le Secrétaire Général et le remplace en son absence.

Trésorier Général

- Il prend soin des finances de la CEB
- Collecte les participations financières demandées
- Dépose, si l'importance de la somme le requiert, l'argent de la CEB auprès d'un établissement bancaire dans un compte joint nécessitant la signature conjoint du

TG et du Responsable

- Ne peut sortir l'argent de son propre chef. Pour cela, il a besoin du consentement du

Responsable et du SG

- Il dresse un bilan financier une fois par trimestre et le présente au Conseil pastoral Elargi, en présentant le solde en espèce et par document bancaire
- Il tient à jour le cahier de toutes les recettes et dépenses.

Premier Conseiller

- Assure le gardiennage de tous les matériels de la CEB qui ne peuvent être déplacés ou empruntés qu'avec son autorisation
- Traite les litiges au sein de la CEB avec l'aide des Conseillers Assistants et des Sages
- Entonne le Responsable de ses conseils et soutien
- Est le bras droit du Responsables et travaille de concert avec lui
- Programme le nettoyage de la CEB
- Assiste en cas de deuil, maladie, sinistre...

Quatre (4) Conseillers Assistants

- Ils sont choisis par le Bureau Restreint
- Ils aident le premier conseiller dans ses fonctions ;
- Ils feront preuve de sagesse, dignité, ancienneté dans la CEB, bons juges d'Église

Commissaire aux Comptes

- Il veille sur la bonne gestion des ressources opérées par le TG
- Il joue le rôle de Conseiller Financier :
- Il aide le TG à élaborer les bilans financiers demandés
- Il signale les éventuels abus dans la gestion.

Animateur

- Anime l'Assemblée pendant les réunions dominicales, les « KOTA BUNGBI », les places mortuaires, les différentes cérémonies
- Livre les annonces
- Veille à participation actives des membres lors des différentes Assemblées de prière et crée une atmosphère adéquate
- Il est sobre dans sa charge

Catéchiste

- Il recrute les catéchumènes sous la responsabilité du Responsable

- Assure la catéchèse selon les directives de la Commission Paroissiale de Catéchèse
- Il est responsables des initiatives pour l'approfondissement de la foi ;
- Peut assurer la prédication de la parole de Dieu lors des différentes Assemblées
- Il est d'abord catéchiste de sa CEB, avant d'intervenir à la Paroisse même
- Il arrête la liste des candidats aux sacrements de concert avec le Responsable
- Son service est bénévole, cependant, il est souhaitable qu'il soit aidé par sa CEB

F- Qualités des membres

Les membres du BE doivent remplir les caractères généraux inspirés de 1 Tim 3, 1-7

- Être enraciné dans la foi et tradition catholiques
- Avoir reçu et être demeuré fidèle aux sacrements (Baptême, Eucharistie, confirmation, Mariage)
- Ne pas être polygame, coépouse ou polyandre
- Avoir au moins 25 ans
- Être membre engagé à la paroisse ou dans la CEB depuis au moins 3 ans
- Demeurer sur le territoire de la CEB
- Avoir une maturité humaine, spirituelle et intellectuelle reconnue
- Avoir un esprit de service, de maîtrise de soi, une capacité de discernement, un esprit de collaboration et d'obéissance
- Avoir un bon témoignage de vie morale et professionnelle, de responsabilité familiale et de fidélité conjugale
- Être sobre et digne
- Avoir une activité qui procure des revenus
- Ne pas faire campagne comme si on aspirait à une promotion ou on recherchait un poste lucratif.

G- Schémas d'une réunion d'une CEB

- Rassemblement (chant)
- Compte-rendu de la réunion passée
- Écoute de la parole de Dieu ou analyse d'un fait de vie
- Partage
- Activité à mener
- Quête
- Annonces
- Prière finale

N.B. Avant la tenue d'une réunion de CEB, il faut nécessairement qu'il y ait une réunion préparatoire.

II – L'ENGAGEMENT DES AGENTS PASTORAUX

Dans l'option de la pastorale des CEB, il est entendu que les agents de l'évangélisation doivent prendre conscience, qu'ils sont les premiers concernés par cette nouvelle ré évangélisation. L'efficacité de l'évangélisation en profondeur dépendra d'eux.

La mise en place des CEB ou bien la redynamisation de la pastorale des CEB entraîne des conséquences sur le plan pastoral, communion à une nouvelle vision de l'Église, révision de nos structures, préciser les rôles, renouveler le style des relations, réviser les méthodes et les moyens d'apostolat, conversion des mentalités et des attitudes. Sans entrer dans tous les domaines qui sont appelés à un renouvellement, il faut se rappeler quelques points sur lesquels une telle pastorale devrait attirer notre attention.

1) – Les Évêques

Dans toute famille africaine, il y a une personne qui a pour mission d'assurer la transmission de la vie reçue des ancêtres, de garantir la tradition fidèle des us et coutumes reçus et indispensable à l'identité et à la vitalité du clan, il en est de même de l'Évêque au sein de l'Église. Il est la référence pour toute situation qui se présente en elle. Son ministère consiste principalement à assurer la transmission fidèle du dépôt de la foi, et à promouvoir les voies et moyens adéquats, car comme dit un proverbe africain : « Il possède les yeux du jour et de la nuit, il veille à ce que la vie de la famille ne soit d'aucune manière menacée ». Il est donc le premier responsable de cette pastorale des CEB dans l'Église particulière qu'est le diocèse.

C'est à lui en effet, que revient, comme une des principales tâches, la formation et l'éducation des chrétiens et des agents pastoraux.

Ainsi donc, dans l'Église famille de Dieu, l'Évêque s'occupe, spécialement, d'accorder et assurer une priorité effective à leur promotion, à avoir pour la pastorale des CEB, un réel souci manifesté par une intervention directe dans la mise en œuvre d'une telle pastorale, de veiller à ce que les agents pastoraux soient dûment préparés à leur tâche en donnant des orientations d'une telle pastorale. Pour assurer cette lourde responsabilité, l'Évêque, comme un Père d'une grande famille, compte sur la collaboration de ceux et celles qui sont investis du pouvoir et mandatés à prendre avec lui la charge de l'éducation de leurs frères et sœurs dans la foi : les Prêtres, les Diacres, les personnes consacrées et les Laïcs, les parents et tuteurs.

2) Prêtres, Diacres, Religieux (ses), Catéchistes et différents Responsables

Donc, comme opérateurs avisés de l'Évêque, les Prêtres, Diacres, Religieux, Religieuses et Laïcs engagés sont pasteurs et éducateurs de la communauté chrétienne : des personnes appelées à aider les fidèles à atteindre la maturité chrétienne. Elles ont la responsabilité d'organiser, d'animer et de coordonner l'action de la pastorale des CEB en communion avec l'Évêque.

Dans cette optique, les prêtres auront à redynamiser les CEB et revitaliser les foyers chrétiens par des exhortations catéchétiques adaptées, en intervenant directement et personnellement dans l'instruction et l'initiation des catéchumènes, des responsables, et des chrétiens dans les CEB, mouvements, fraternités et groupes de prière, en suivant et en contrôlant la catéchèse et en encadrant les mouvements et associations catholiques. Tout ceci n'est possible que si le Prêtre vit ce qu'il enseigne. Car on convainc plus par l'exemple et le témoignage.

Le prêtre devait donc communiquer aux autres, son expérience personnelle de l'accueil de l'Évangile et de la vie dans le Christ. Il faut donc éviter avec soin, tout ce qui pourrait être cause de scandale (2c 6, 3). Donner en union avec les CEB, un témoignage authentique de fidélité chrétienne. Aînés et Pères de la famille de Dieu, les prêtres, quel que soit leur âge devront être conscients de leur statut « d'anciens » et se comporter comme des aînés.

Le prêtre se souviendra qu'il a été choisi parmi plusieurs laïcs qui, dans l'Église, assument des responsabilités. Par conséquent, il a le devoir d'encourager la vocation des catéchistes et des responsables. Ceux-ci sont vraiment des collaborateurs dans la transmission de l'Évangile à partir de leur condition de baptisé et en vertu d'une mission que l'Église leur a confiée.

L'apport spécifique des personnes consacrées dans la pastorale renouvelée des CEB provient de leur état de vie. Leur contribution originale ne peut pas être remplacée, ni par l'apport des Prêtres, ni par celui des laïcs. Cette contribution consiste dans un témoignage public de leur consécration, qui fait d'elle un signe vivant du Royaume des Cieux. Bien des familles religieuses masculines et féminines sont nées pour l'éducation chrétienne des enfants et des jeunes, surtout les plus abandonnés. Les membres ces familles religieuses sont

impliquées dans la pastorale renouvelée des CEB au sein de l'Église famille de Dieu. Cette observation est valable aussi pour les membres affectée dans des services sociaux comme les dispensaires, les maternités, les hôpitaux, etc. ...

L'intégration des communautés religieuses dans la pastorale d'ensemble aussi bien diocésaine que paroissiale, doit être mise en valeur : le Pape Jean-Paul II disait aux religieux : « Vivez pleinement votre offrande à Dieu pour que ce monde ne soit pas privé d'un rayon de la beauté divine qui illumine la route de l'existence humaine. Les chrétiens, plongés dans les occupations et les soucis de ce monde, mais appelés, eux aussi, à la sainteté, ont besoin de trouver en vous des cœurs purifiés qui voient Dieu dans la foi, des personnes averties de l'action de l'Esprit-Saint, qui marchent allégrement, fidèles au charisme de leur vocation et de leur mission »

De par le sacrement de baptême et celui de confirmation, tout fidèle laïc est appelé à approfondir sa foi et à édifier celle de ses frères et sœurs dans le Christ. Il y a des laïcs qui, à titre spécial, reçoivent dans la communauté chrétienne, un mandat de communiquer aux autres l'Évangile ou la responsabilité d'animer la communauté.

Pour mieux s'acquitter de sa charge, il conviendra que les catéchistes et les différents responsables connaissent le contenu authentique et les exigences du message évangélique dont ils sont faits hérauts. Qu'ils soient de foi solide, convaincus de ce qu'ils confessent : des véritables amis du Christ. Qu'ils mènent une vie conforme à ce qu'ils enseignent.

Ainsi, bien formé et ayant un bon bagage doctrinal, le catéchiste pourra communiquer avec fidélité et conviction la Bonne Nouvelle aux autres disciples du Christ, et, par la saine doctrine, protéger la foi contre les erreurs.

3) Les équipes pastorales

Les équipes pastorales se mettent d'abord en situation de communauté de base ; car si nous sensibilisons les chrétiens à une vie communautaire plus approfondie, il est normal que l'équipe pastorale se mette elle-même dans les mêmes perspectives pour sa propre vie. Cela est utile, nécessaire à plus d'un point de vue ; c'est en essayant de se mettre elle-même en situation de communauté de base, que l'équipe pastorale pourra intégrer davantage la vision renouvelée de l'Église qu'elle veut communiquer aux chrétiens. Plutôt que de rester à une approche abstraite, il vaut mieux entrer soi-même dans une praxis qui permet d'approfondir ses convictions et ses motivations. En s'engageant, l'équipe pastorale pourra mieux percevoir toute la richesse d'une communauté chrétienne vécue dans un esprit de famille. « En tout état de cause, il reste que le meilleur moyen de conscientisation de l'ensemble de la communauté chrétienne, est l'exemple d'une vie communautaire menée selon les orientations exprimées. La force d'un témoignage se situe toujours au-delà de tous les discours ».

Ensuite, un travail pastoral mené en équipe. Dans toute situation de changement, l'appréciation exacte de la route à suivre n'est pas chose aisée. Un travail de collaboration dans le domaine facilite la recherche et donne davantage de garanties concernant la valeur des essais et des tentatives. Ce travail mené en équipe ne se limite pas seulement à l'équipe pastorale, mais doit s'étendre à l'ensemble des agents pastoraux : religieux, religieuses, catéchistes, chrétiens portant des responsabilités particulières et différents groupements à orientations, répartitions du travail, collaboration sur la base d'écoute et de dialogue, information permanente et responsabilités partagées.

Enfin, une attitude de confiance. Faire confiance aux chrétiens, et aux communautés chrétiennes naissantes, parce que l'Esprit Saint travaille en eux. C'est là sans doute l'attitude fondamentale qui permet à une équipe apostolique de se situer de plein pied dans une pastorale des CEB. En donnant la parole à tous ceux qui sont à l'écoute du message évangélique, en recherchant le partage des responsabilités au sein des communautés et la diversification des ministères, l'expression des charismes et des compétences.

4) La formation des agents pastoraux

L'édification de l'Église famille de Dieu exige une formation adéquate. Aussi, tous les agents pastoraux ont besoin d'une formation qui les rende capables de réaliser ce programme. En tenant compte des attentes des chrétiens à l'endroit de leurs prêtres : « le Prêtre à leur service » doit être un homme de Dieu, un homme qui vit en communion permanente avec Dieu dans une prière intense, un homme d'une spiritualité profonde, un disciple et un ami du Christ. Un homme de la parole qui honore les promesses faites le jour de son ordination. En résumé l'Église famille de Dieu a besoin de prêtres crédibles, véritables disciples du Christ, vivant avec joie et détermination les exigences de la vie sacerdotale. Vivre selon l'esprit de l'Église famille de Dieu ne s'improvise pas après l'ordination. C'est un esprit qui s'acquiert pendant la période de formation initiale.

Pour répondre aux exigences de la communauté chrétienne, il est recommandé de profiter des séminaires, noviciats et centre de formation pastorale pour promouvoir une vie de communauté intense avec le Christ, Bon Pasteur, approfondir la formation intellectuelle, humaine et religieuse : pastorale, liturgique, pédagogique, biblique et histoire de l'Église.

Insister sur la collaboration des prêtres, laïcs et la vie fraternelle.

L'essentiel de la doctrine de l'Église Catholique, ce n'est qu'ainsi que les agents pastoraux pourront mieux s'acquitter de leur tâche et contribuer à la réalisation de cette pastorale initiée par le synode de 1994, pour promouvoir en Afrique. Cette pastorale nécessite une méthodologie, des moyens matériels et financiers appropriés

5) La méthodologie d'une telle pastorale

Pour continuer ou se lancer dans la pastorale des CEB, il ne faut pas oublier le but fixé au départ, les objectifs recherchés et proposés à atteindre.

Les CEB existent dans nos quartiers et nos villages. L'objectif recherché consiste à s'appuyer sur cette pratique existante pour réaliser une évangélisation chrétienne en Église famille de Dieu.

Nous le savons déjà, la famille est une valeur fondamentale de toute société africaine. Le lien de sang qui lie les hommes les uns aux autres par des relations multiforme d'alliance ou de contrat doit être le tremplin sur lequel la nouvelle évangélisation de ce continent doit s'appuyer pour atteindre en profondeur nos cultures traditionnelles. Le lien qui doit désormais unir la famille chrétienne, doit être aussi fort que le lien e sang. Il doit même être plus fort que ce dernier parce qu'il est de nature divine.

Par la foi, nous recevons une filiation nouvelle, nous entrons et faisons partie de la famille de Dieu par le baptême qui nous fait entrer dans l'Église et nous fait naître à la vie du Fils de Dieu. Nous retrouvons ainsi dans une nouvelle famille, celle de Dieu. Ce sacrement scelle un lien nouveau que nous tenons de notre engendrement en une vie nouvelle avec tous ceux et toutes celles qui partagent la même condition que nous au-delà des différences raciales, tribales ou autres. Il ne s'agit pas de transférer textuellement, ce qui se vit au niveau de la famille naturelle dans l'Église.

Mais plutôt de le transfigurer en lui donnant un sens nouveau. La famille naturelle est de par sa nature restrictive. Elle se limite à une descendance, à une tribu, à un clan identifiable par consanguinité, la culture, les traits physiques et des coutumes sociales. Les valeurs positives qui unissent les hommes doivent, tout en gardant la force de leur option unificatrice, s'enrichir de l'enseignement de l'Évangile qui ouvre cette relation à tous nos semblables, sans distinction, ni restriction. Dieu en a voulu ainsi parce qu'il est Amour.

Il a fait le monde et voudrait le garder en son Amour. Alors, la connaissance de l'Amour de Dieu dans la vie chrétienne a pour conséquence de la tourner vers les hommes, ses frères. De ce fait, l'Église est une famille. Elle est l'œuvre de Dieu, elle réunit les hommes et les

femmes de toute culture, de toute race dans une assemblée nouvelle où le lien de la fraternité qu'elle leur donne, trouve sa source et son modèle dans la communion d'amour qu'il y a en elle. Dieu nous donne en partage sa vie et nous accorde la grâce de réaliser dans le monde présent, ce qui existe depuis toujours en lui. Il veut faire de la famille humaine africaine, une famille qui s'inspire de la force d'amour qu'il y a en lui. Dieu est communion d'amour. En se faisant connaître au monde, il nous a fait découvrir l'amour qu'il y a en lui, parfaite unité du Père, du Fils et du Saint-Esprit dans la diversité des personnes. Cet amour est tourné vers le monde. Il explique tout ce que Dieu a réalisé et continue de faire pour sauver l'humanité et la ramener à Lui.

Pour arriver à cet objectif, il y a du chemin à faire. C'est ce chemin que nous nous engageons à faire ensemble en Église. Ce n'est pas un mouvement, ni une fraternité de plus que nous voulons créer au sein de la communauté paroissiale. Mais, plutôt une Communauté Ecclésiale de Base, source de grâce que nous voulons réactiver pour donner un visage chrétien à la vie de notre Église. Le chemin à suivre pourrait s'organiser autour d'un questionnaire et une méthodologie pour étudier et exploiter ce questionnaire.

a)- Questionnaire

- Suite au Synode africain pour une nouvelle évangélisation, le Pape Jean-Paul II a encouragé les chrétiens d'Afrique à vivre en Église famille de Dieu. Comment pouvons-nous mettre en pratique cette recommandation en tenant compte de la réalité de la famille telle que nous la vivons en Afrique ?

- La famille africaine et centrafricaine est en pleine mutation, pour vivre l'Église-famille :
- Quelles sont les valeurs de la famille qu'il nous faut purifier à tout prix pour l'Église ?
- Quelles sont les non valeurs qu'il nous faut à tout prix éliminer parce que contraires à la foi chrétienne ?
- Quelles sont les exigences de la foi chrétienne que toute communauté doit vivre pour un renouvellement de sa foi et pour une vie en Église-Famille de Dieu ?

b) – Méthodologie pour exploiter ce questionnaire

Étape d'information : présenter le document « Ecclesia in Africa » aux communautés chrétiennes

- Expliquer et organiser la réponse aux questions par CEB et par groupes constitués : mouvements, fraternités, groupes de prières etc.....
- Faire une première synthèse au niveau paroissial par une mise en commun
- Mise en commun au niveau diocésain, au niveau de la commission diocésaine paroissiale
- Élaboration d'une première esquisse de projet pastorale en vue de la réalisation de l'Église-famille de Dieu
- Consultation des CEB avec l'esquisse du projet pastoral
- Élaborer la rédaction finale du projet pastoral en tenant compte des amendements apportés lors de la précédente consultation des CEB
- A partir de la lettre pastorale des Évêques de Centrafrique, appliquer les phases de la méthodologie utilisée pour les orientations pastorales
- Ou bien : à partir de la lettre des Évêques de Centrafrique

- Phase de sensibilisation, d'information et de formation des CEB : faire connaître son contenu et chercher ses implications pratiques
- Phase de responsabilisation : faire le lien entre les attentes exprimées par les CEB et les exigences proposées par la lettre pastorales sur les CEB,
- Phase d'élection des responsables, en lien avec les orientations sur les CEB.

Les responsables sont choisis pour mettre en pratique les orientations pastorales qui ressortent de cette lettre pastorale sur les CEB

- Phase d'installation des responsables. Saisir cette occasion pour insister sur les nouvelles orientations. Voir comment organiser cette prise de responsabilité.
- L'assurance du suivi pastoral de la mise en application de l'orientation pastorale par l'équipe pastorale. Insister sur le rôle d'un Comité directeur et d'animation de ces CEB

CONCLUSION

Cette lettre pastorale veut être pour les agents pastoraux un instrument de travail pour le renouvellement de notre pastorale des Communautés Ecclésiales de Base, une indication claire et nette de notre conviction profonde et de notre ferme volonté de nous engager tous pour construire une Église Famille de Dieu afin que les options du Synode deviennent une réalité chez nous.

Nous faisons donc appel à tous les agents pastoraux pour qu'ils soient conscients de leur responsabilité dans la réalisation concrète de cette pastorale. Cette lettre se veut un programme que nous assignons à l'Église de Dieu qui est en Centrafrique dans le cadre de la Nouvelle Évangélisation et de la perspective de l'Église famille de Dieu pour ce troisième millénaire. La réalisation de ce programme pastoral des Communautés Ecclésiales de Base exige de nous tous : courage et endurance, persévérance et mortification, douceur et confiance.

Confions-nous à Dieu le Père qui nous a appelés en son Fils Jésus-Christ Notre Seigneur, afin qu'il nous assiste par la puissance de son Esprit-Saint et parachève dans notre pays ce qu'il a déjà commencé.

[En complément de cette lettre pastorale, nous rééditons le Manuel des CEB de 2004]
voir la page suivante

MANUEL DES COMMUNAUTES ECCLESIALES DE BASE (AVRIL 2004)

Conférence Épiscopale Centrafricaine

INTRODUCTION

« QU'IL EST BON POUR DES FRERES D'ÊTRE ENSEMBLE »

Fidèles aux instructions des Pères du Synode africain, l'Église de Jésus-Christ en Centrafrique au seuil du 3^e millénaire, voudrait retrouver sa dimension de famille. Pour cela elle devra aider nos chrétiens à sortir de la grande masse anonyme de nos paroisses pour une communauté à visage humain, un espace où ils peuvent vivre effectivement la communion au-delà de l'ethnie. C'est cette pastorale que notre Église souhaite mener à travers nos petites communautés chrétiennes de quartiers et des villages.

Ce fascicule confectionné par la Conférence Épiscopale Centrafricaine se veut un guide pour tous les agents pastoraux soucieux d'asseoir une pastorale des communautés ecclésiales de base dans leur paroisse. Convaincu des richesses spirituelles que l'on peut tirer de cette pastorale, les évêques viennent à vous avec ce document pour vous accompagner dans cette nouvelle orientation. Que l'Esprit Saint qui nous fait dire Abba ! Fasse fructifier votre apostolat auprès de ces communautés chrétiennes.

+ Mgr Paulin POMODIMO
Archevêque de Bangui, Président de C.E.C.A

I – DESCRIPTION DES CEB

La CEB se forme sur la base d'un voisinage territorial. Ce sont des paroissiens résidant sur le territoire d'une Paroisse qui se regroupent en petites communautés dans leur milieu respectif pour vivre l'Église famille de Dieu. La CEB est une constituante/cellule fondamentale de la Paroisse. C'est d'ailleurs la communion des communautés qui constitue la paroisse. La CEB est un signe de la nature profonde de l'Église, mystère de communion et famille de Dieu. Elle est la cellule de base de la visibilité et de la structure de l'Église.

Le but ultime, terme de l'action et du chemin à parcourir est que la CEB soit une communauté assidue à l'écoute de la Parole de Dieu, à la célébration de la foi, au partage des biens, à la prière et à l'engagement apostolique (Ac 2, 42-44). Elle se veut une communauté où chaque famille est une Église domestique et où chaque personne fait l'expérience de Dieu et de l'amour fraternel à travers les diverses activités ou ministères résultant de l'apostolat des laïcs dans un quartier déterminé.

La CEB en tant que telle est appelée à être le lieu premier et immédiat de l'insertion et de la participation à la vie de l'Église locale, non seulement de chaque personne, mais aussi des familles ; le lieu où les personnes et les familles communiquent leur expérience de foi, d'espérance et de charité, l'évaluent et la célèbrent dans la prière et la liturgie. On considère comme membre d'une CEB les baptisés catholiques, ceux accueillis dans l'Église Catholique et les catéchumènes qui résident sur le territoire de la CEB et qui participent habituellement à la messe dominicale avec la communauté. Les membres sont donc liés par l'appartenance à une même paroisse ou une chapelle de village, et la résidence sur un même quartier.

Il est nécessaire que chaque chrétien soit membre d'une CEB pour faire l'expérience de la dimension communautaire et l'être-en-Église en plus de celle vécue dans les mouvements,

fraternités et autres groupes de la paroisse. Les CEB ne sont pas réservées à une classe sociale donnée ; mais elle est ouverte à tous les hommes et les femmes de toutes catégories, rangs sociaux, cultures et âges.

II – TACHES CONFIEES AUX CEB

1) Fraternisation : la CEB est une communauté de frères. Dans une CEB les membres doivent se connaître et fraterniser mutuellement. Ils s'appellent entre eux : « Ita », c'est-à-dire « frères » (ita koli) ou « sœurs » (ita wali)

2) Témoignage communautaire de vie évangélique : La parole de Dieu doit être vécue dans les quartiers. Le Témoignage des chrétiens dans le quartier contribue à l'évangélisation. À travers les CEB, la paroisse se rend présente dans les quartiers et par conséquent proche des gens.

3) Fonctions liturgiques : La mission de la CEB trouve sa force dans la prière qui est le prolongement de l'Eucharistie, grande prière des chrétiens célébrée à la paroisse. La CEB vit la prière liturgique pendant les assemblées dominicales (bungbi), les assemblées mensuelles des CEB (Kota bungbi), les chemins de croix, les processions eucharistiques, la communion aux malades, les célébrations communautaires de la réconciliation, les prières quotidiennes...

4) Service de la réconciliation et de la correction fraternelle : c'est un ministère important confié aux CEB. Il s'exerce souvent dans les familles. La démarche de la correction fraternelle proposée par le Christ passe par la médiation de « deux ou trois personnes » (Mt 18, 16) de la CEB, avant d'aboutir s'il y a lieu dans le sacrement de la réconciliation dont la célébration est réservée aux prêtres de la paroisse.

5) – Service missionnaire et apostolique : La CEB existe pour évangéliser. C'est une exigence innée à l'Église dans toutes ses structures. L'apostolat des CEB complète et prolonge celui exercé à la paroisse. Dans les CEB, les chrétiens se connaissent beaucoup mieux ; ils partagent également le vécu des familles et des personnes et savent quels sont les besoins d'évangélisation. C'est la tâche des CEB d'organiser la première annonce de la Parole de Dieu à ceux qui ne l'ont pas encore entendue (apostolat) et de les orienter au catéchisme.

6) Service de la charité : La CEB est un « bungbi ti ndoyé ». La charité se vit à différents niveaux : aide aux nécessiteux (spécialement aux pauvres), aux personnes âgées, aux orphelins, aux malades, aux veuves, aux réfugiés... Mais la charité se vit aussi comme une présence à côté de toute personne en difficulté.

7) Service de la promotion humaine : La CEB est une communauté ouverte à tous les hommes et leurs besoins, prenant le soin de les « servir » avec la liberté des enfants de Dieu. Le service de la justice sociale au sein du quartier et celui de l'alphabétisation (surtout des femmes) entre dans ces objectifs. Bref c'est en partie le développement intégral de l'homme qui est poursuivi par les CEB.

8) Préparation et suivi des sacrements : L'éveil de la foi chez les petits enfants relève aussi de l'apostolat des CEB. C'est là que les enfants font leur première année de catéchisme. L'apostolat auprès des adultes non croyants et des couples non mariés est assuré par la CEB sous forme de préparation aux sacrements et leur suivi se font toujours en lien avec la paroisse, lieu de la célébration des sacrements.

9) Communauté de vie chrétienne : La CEB est le lieu où se vit les différents charismes. C'est là que le chrétien expérimente la vie nouvelle dans l'Esprit. D'où la nécessité pour les fraternités, mouvements et groupes de mettre leurs charismes au service des CEB

III – LA CEB ET LES DIFFENTES ASSOCIATIONS DES FIDELES DE LA PAROISSE

La CEB est une cellule de base de la Paroisse. Elle est érigée ou reconnue par le curé ; elle est donc placée sous la direction du curé. Elle partage la mission de la Paroisse et la vit en son

sein. Les autres associations, quant à elles, ont des missions particulières conformes aux charismes de chacune d'elles. Les CEB sont intégrées dans l'organigramme de la paroisse, communion de communautés. Les responsables participent aux conseils paroissiaux où ils font le compte rendu de leurs activités, réalisent ensemble les programmations et les évaluations en fonction du plan pastoral de la paroisse. Avec les autres mouvements, fraternité et autres groupes, les CEB suivent régulièrement les formations organisées par la paroisse.

Les CEB apportent à la paroisse un soutien matériel et spirituel, des témoignages d'expériences vécues et des partages de difficultés rencontrées. Elles encouragent et participent à l'apostolat du mariage chrétien ; elles font naître et soutiennent les différentes vocations. Tous les fidèles qui adhèrent librement à une association chrétienne sont d'abord chrétiens appartenant à une paroisse et une CEB. Ils doivent mettre leurs différents charismes au service de la CEB. Les mouvements, fraternités et groupes sont des formes d'associations ecclésiales différentes des CEB. Ces Associations ne sont pas des « Communautés de Base », c'est-à-dire qu'elles ne sont pas la concentration et l'expression de divers charismes en un lieu et en un temps. Elles sont nécessaires en raison des problèmes spécifiques de chaque milieu et qui ne sont pas communs à tout le peuple de Dieu. Elles ne peuvent pourtant pas être exclusives. La CEB est donc le lieu de rencontre de divers charismes (des mouvements fraternités et groupes), dont l'Église en est la pleine expression. Les relations des CEB avec les autres confessions religieuses sont à valoriser. Cependant elles doivent se faire d'après les directives de l'Église et en lien avec le Curé. Habituellement ces relations se vivent à l'occasion des deuils, des mariages, des fêtes communautaires, de la semaine de prière pour l'unité des chrétiens et de l'administration des sacrements.

IV – LES ORGANES DE DIRECTION DES CEB

Tous les services de Responsabilité sont assurés par des membres de la CEB, gardant leurs métiers et ayant les qualités nécessaires pour ce rôle. Le charisme de ces personnes est reconnu par la communauté, qui s'efforce d'éviter toute monopolisation et toute course aux pouvoirs. On distingue :

Le bureau restreint composé de :

- Responsable
- Vice Responsable
- Secrétaire Général
- 1^{er} Conseiller

C'est le « BE ti CEB », chargé de coordonner et de diriger les activités habituelles de la CEB. Ce bureau s'attelle à appliquer les directives des instances supérieures de la paroisse. Il se réunit une fois au début de la semaine pour préparer l'ordre du jour de l'assemblée du dimanche.

Le Bureau élargi : composé de

- Tous les membres du BR
- Commissaire aux comptes
- Animateur
- Catéchiste
- Conseillers Assistants

Ce bureau se réunit une fois par mois pour évaluer la marche de la CEB et dresser un bilan des activités.

Le Conseil de Communauté : Composé de

- Tous les membres du bureau élargi
- Les Sages

- Les Responsables des Mouvements, fraternités et autres groupes de la CEB

Ce Conseil se réunit une fois par mois pour un bilan général des activités. Il examine la bonne marche des différents mouvements, fraternités et groupes qui existent au sein de la CEB, évalue les différentes propositions, prépare les éventuelles fêtes ou les réalisations importantes.

V – QUALITES DES MEMBRES DU BUREAU ELARGI

Pour être élus, les membres du Bureau Élargi doivent remplir les critères inspirés de 1 Tm 3, 1-7 :

- Être enraciné dans la foi et la tradition catholique.
- Avoir reçu et demeuré fidèle aux sacrements de baptême, eucharistie, confirmation et mariage (pour les couples qui cohabitent)
- Ne pas être polygame, coépouse ou polyandre
- Avoir au moins 25 ans
- Être membre engagé à la paroisse et dans la communauté depuis au moins (3) ans
- Demeurer sur le territoire de la CEB
- Avoir une maturité humaine, spirituelle et intellectuelle reconnue
- Avoir un esprit de service, de maîtrise de soi, de capacité de discernement, de collaboration et d'obéissance
- Avoir une activité qui procure des revenus et être sobre.
- Avoir un bon témoignage de vie morale et professionnelle, de responsabilité familiale et de fidélité conjugale
- Ne pas faire campagne comme si on aspirait à une promotion ou recherchait un poste lucratif.

VI – ATTRIBUTIONS DES MEMBRES DU BUREAU ELARGI

Responsable

- Il est à la tête de la CEB, la préside, l'anime. Il représente le Curé et tient son autorité de lui ; Il représente la CEB devant le curé, le Conseil Pastoral et le Conseil des Responsables de CEB ; Cependant le représentant juridique de la CEB est la Curé.
- Il est garant de la bonne marche des activités de la CEB ;
- Il est tenu de participer au conseil pastoral et au conseil des responsables de CEB, de transmettre les directives émanant de ces conseils et de les faire appliquer ;
- Il travaille en collaboration avec son bureau ;
- Il veille sur les mouvements, fraternités et groupes de sa CEB ;
- Il est le garant du bon fonctionnement des organes de direction de la CEB et les préside ;
- Il assiste les membres pendant les événements joyeux et douloureux ;
- Il est garant de la prédication de la Parole de Dieu dans la CEB ;
- Il discerne les charismes et dons de chacun et aide les CEB à les intégrer ;
- Il donne son point de vue sur les candidats aux sacrements ;
- La charge du Responsable est incompatible avec les fonctions politiques ;
- Sa responsabilité est bénévole et non lucrative ;
- Le responsable ne peut être renvoyé par les membres. En cas de crise, le Curé met fin à la charge du Responsable et procède à la nomination d'un intérimaire.

Vice-Responsable

- Il assiste le responsable ;
- En l'absence du Responsable, il le représente en tout, sauf si, selon la nature des choses, sa représentation requiert un mandat spécial.

Secrétaire Général

- Il est le cerveau de la CEB ;
- Il participe au conseil pastoral et au Conseil des responsables de CEB avec le Responsable ;
- Il rédige les compte rendus ;
- Il tient et soigne les archives de la CEB ;
- Il contresigne avec le Responsable les formalités administratives et financières ;
- Il est le messenger du bureau
- Il rédige les convocations pour des réunions ;

Secrétaire Général Adjoint

Assiste le secrétaire général et le remplace en son absence.

Trésorier Général

- Il prend soin des finances de la CEB ;
- Il suscite des initiatives génératrices de revenus pour le CEB ;
- Collecte les participations financières demandées ;
- Dépose, si l'importance de la somme le requiert, l'argent de la CEB auprès d'un établissement bancaire, dans un compte nécessitant la signature conjointe du

Trésorier général et du Responsable ;

- Ne peut sortir l'argent de son propre chef ; pour cela il a besoin du consentement du Responsable et du Secrétaire Général, et ce, dans l'intérêt exclusif de la CEB ;
- Il dresse un bilan financier une fois par trimestre devant le Conseil pastoral Elargi en présentant le solde en espèce ou par document bancaire
- Il tient à ce jour le cahier de toutes les recettes et dépenses.

Premier Conseiller

- Assure le gardiennage de tous les matériels de la CEB qui ne peuvent être déplacés ou empruntés qu'avec son autorisation ;
- Traite les litiges au sein de la CEB avec l'aide des Conseillers assistants et des Sages ;
- Assiste le Responsable de ses conseils et de son soutien ;
- Est le bras droit du Responsable et travaille de concert avec lui
- Programme le nettoyage du lieu des réunions ;
- Assiste les membres en cas de deuil, maladie, sinistre et autres événements.

Quatre (4) Conseillers Assistants

- Ils sont choisis par le Bureau Restreint ;
- Ils aident le premier Conseiller dans ses fonctions ;
- Ils feront preuve de sagesse, dignité, ancienneté dans la CEB, bons juges d'Église.

Commissaire aux comptes

- Le premier Conseiller peut jouer ce rôle. Autrement on peut désigner quelqu'un d'autre ;
- Il veille sur la bonne gestion des ressources opérée par le Trésorier Général ;
- Il joue le rôle de conseiller financier ;
- Il aide le Trésorier Général à élaborer les bilans financiers demandés
- Il signale les éventuels abus dans la gestion.

Animateur

- Anime l'Assemblée pendant les réunions dominicales, les « Kota bungbi », les places mortuaires, et les différentes cérémonies.
- Livre les annonces
- Veille à la participation active des membres lors des différentes assemblées de prière et crée une atmosphère adéquate ;
- Il est sobre dans sa charge.

Catéchiste

NB Dans les Communautés chrétiennes des villages, le « catéchiste » est 'responsable' de la CEB, alors qu'en ville les termes 'catéchiste' et 'responsable' désignent deux ministères différents. Les fonctions énumérées ci-après sont réservées au 'catéchiste' et non au 'responsable'

- Il recrute les catéchumènes sous l'autorité du Responsable ;
- Assure la catéchèse selon les directives de la Commission Paroissiale de Catéchèse ;
- Il est responsable des initiatives pour l'approfondissement de la foi ;
- Peut assurer la prédication de la Parole de Dieu lors des différentes assemblées ;
- Il est d'abord catéchiste de sa CEB avant d'intervenir à la paroisse même ;
- Il arrête la liste des candidats aux sacrements de concert avec le Responsable ;
- Son service est bénévole, cependant il est souhaitable qu'il soit aidé par sa CEB

VII – ELECTIONS DES MEMBRES

Seuls les membres du Bureau Restreint sont éligibles : à savoir le Responsable et son Vice, le Secrétaire et son Vice, le Trésorier et le premier Conseiller. Les autres membres du Bureau élargi sont désignés par le Bureau Restreint élu dans la semaine qui suit leurs élections, à l'exception du Catéchiste qui est désigné par le Curé.

Les élections se font au bulletin secret ou pour ceux qui ne peuvent pas écrire, de vive voix et en présence de trois membres du Comité ad hoc de supervision institué et présidé par le Curé. La présence de 2/3 des membres de la CEB est exigée pour la validité des élections. Les membres électeurs auront au moins seize (16) ans. Les élections se dérouleront le même jour dans toutes les CEB, sous la supervision de trois membres du Comité ad hoc. Le Curé, le Vice-Président du Conseil Pastoral et le Secrétaire Général sillonnent les CEB le jour des élections. Les élections se feront à la majorité absolue. En cas d'égalité, on passe à un second (2) tour pour dirimer la parité. Qui vient après l' élu devient ipso facto son vice. Cela ne vaut que pour le Vice Responsable, le Secrétaire Général et le Secrétaire Général Adjoint. Le comité ad hoc chargé de la supervision est mis en place deux semaines avant les élections.

Les candidatures sont adressées au Curé. Le curé retient les noms des candidats éligibles après avis du comité ad hoc et les publie une semaine avant les élections. Les résultats sont confirmés par le Curé une semaine après les élections. Les passations de service se feront une semaine après la publication des résultats sous la supervision du comité ad hoc. Le nouveau Bureau Élargi est installé par le Curé lors d'une célébration dans la CEB. Seul le Curé peut démettre les élus et procéder à une nomination, après avis du bureau du Conseil Pastoral et du Conseil des Responsables de CEB.

Tous les membres du Bureau Élargi, sauf le Catéchiste, sont élus pour un mandat de trois ans renouvelable une fois.

VII – SCHEMA D'UNE REUNION DE CEB

Une réunion de CEB est différente d'une célébration eucharistique ou d'une ADAP

(Assemblée dominicale en l'absence du Prêtre). Or nous constatons que souvent nos réunions de CEB se calquent sur le déboulement d'une messe. La Commission Nationale de Liturgie en sa session ordinaire d'avril 1999 avait sorti un schéma pour les réunions de CEB.

Nous constatons que jusque-là ce schéma n'est pas utilisé dans nos CEB qui se contentent toujours d'imiter le déroulement de la messe en omettant la Prière eucharistique !

C'est pourquoi nous demandons fermement l'application du schéma qui suit pour nos réunions de CB

Déroulement d'une réunion de CEB

- 1) Chant de rassemblement
- 2) Prière d'ouverture
- 3) Compte rendu de la réunion passé ou des activités menées
- 4) Écoute de la Parole de Dieu du jour ou analyse d'un fait de vie
- 5) Partage ou prédication
- 6) Activité à mener dans la semaine
- 7) Quête ou offrandes
- 8) Annonces
- 9) Prières finale

N.B. Avant le tenu d'une réunion de CEB, il faut nécessairement qu'il y ait une réunion préparatoire. Les collations peuvent être organisées de temps en temps afin de renforcer la fraternité.

CONCLUSION

Ce manuel est un document pastoral pour le renouvellement de notre pastorale d'ensemble des petites communautés chrétiennes des quartiers en ville et de celles des villages. Il est une indication claire et nette de notre conviction profonde et de notre volonté ferme de nous engager tous afin de construire une Église locale dans la perspective de l'Église famille de Dieu.

Pour que les options prises au synode pour l'Afrique (1994) deviennent une réalité dans nos diocèses, un travail de longue haleine s'impose, exigeant beaucoup de courage, de persévérance et de capacité d'action pastorale.

Nous faisons donc appel à tous les agents pastoraux pour qu'ils soient conscients de leur responsabilité dans l'exécution concrète de ce manuel. Ce document est un instrument de travail. Lançons-nous donc dans cette pastorale renouvelée des CEB dans nos diocèses, nos paroisses, nos communautés chrétiennes des quartiers en ville ou celles des villages ; recueillons les fruits qui en découlent avec courage et abnégation. Nos différentes expériences aideront l'Église Catholique en Centrafrique à apporter sa part pour la construction de cette Église voulue par le Synode pour l'Afrique : une Église famille de Dieu.

Messages

Messages des Évêques de Centrafrique

**A L'OCCASION DE NOTRE ENTRÉE DANS LE IIIÈME
MILLÉNAIRE (9 JANVIER 1991)**

Aux fidèles et aux hommes de bonne volonté

A l'occasion de notre entrée dans le IIIème millénaire, nous, Évêques de Centrafrique, vous adressons nos meilleurs vœux pour cette nouvelle année 2001. Nous espérons qu'avec la grâce de Dieu, elle nous apportera Paix, Joie et Bonheur pour notre pays, pour nos familles et pour chacun d'entre nous.

À vous, fidèles, Peuple de Dieu en Centrafrique, à l'heure où nous clôturons l'année jubilaire, il convient de faire un petit bilan de notre vie chrétienne par rapport à notre engagement baptismal, à notre témoignage d'amour envers Dieu et envers les hommes, en particulier par la réconciliation.

Il nous faut aussi prendre conscience que l'Évangélisation continue selon les paroles mêmes du Christ : « Allez donc, de toutes les nations faites des disciples, les baptisant au Nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit... et moi je suis avec vous pour toujours jusqu'à la fin du monde » Mt 28,19-20.

Ainsi, les chrétiens de Centrafrique sont appelés à annoncer Jésus-Christ, Sauveur, par une évangélisation renouvelée, puisant son inspiration dans notre culture et dans notre histoire.

Le Fils de Dieu doit s'incarner davantage dans notre manière de penser, de sentir, de vivre et dans ce qui nous façonne quotidiennement.

En effet, le nouveau projet pastoral national qui a fait l'objet de la Conférence élargie des Évêques de Centrafrique en ce mois de Janvier 2001 a présenté un des aspects essentiels de cette évangélisation renouvelée. Il s'agit des Communautés Ecclésiales de Base (C.E.B.) qui constituent l'Église-Famille fondamentale au sein de laquelle, tout baptisé s'évangélise d'abord en profondeur avant de s'engager dans la société.

C'est dans ces Communautés Ecclésiales de Base que tout baptisé est appelé à expérimenter sa propre libération en Christ et à la proposer aux autres comme modèle de libération. Car, aujourd'hui, après cent ans d'évangélisation, certains fléaux continuent de détruire notre société, tels que :

- * la sorcellerie qui rend nos familles très fragiles en occasionnant la division et le divorce
- * le charlatanisme
- * le tribalisme
- * l'égoïsme exacerbé par la corruption
- * la pauvreté.

Aux uns et aux autres, nous souhaitons que les grâces du Jubilé reçues et vécues au cours des différentes célébrations à travers le pays, affermissent et dynamisent notre foi chrétienne, soutiennent notre engagement et fortifient notre espérance d'un monde plus juste et plus fraternel.

À ce sujet, nous sommes très préoccupés par la situation actuelle de notre pays. Nous observons avec inquiétude une dégradation lente et progressive des conditions de vie du peuple. Avant que les plaies laissées par les mutineries ne soient cicatrisées, apparaît la crise actuelle qui trouve son origine dans le non-paiement des salaires et l'accumulation des arriérés dans les proportions insupportables. En cessant de travailler, les agents de l'État, d'abord de la Santé puis de l'Éducation et enfin de toute l'Administration, paralysent progressivement la vie nationale.

Les conséquences de cette crise sont nombreuses :

- * des promotions de jeunes sont sacrifiées sans scolarité

- * dans les Service de Santé démunis, le taux de mortalité augmente
- * de nombreuses Administrations tournent au ralenti sur fond de corruption devenue moyen de survie pour les fonctionnaires
- * les détournements en toute impunité dans les régies financières
- * l'appauvrissement de l'État en raison des réticences de la Communauté internationale
- * la montée de la violence et de l'insécurité (braquages dans les quartiers, coupeurs de route ...)

Plusieurs faits récents montrent que les divers acteurs sociopolitiques durcissent leurs positions et on ne voit pas les signes d'une volonté de dialogue. L'évolution actuelle de la crise qui devient multiforme et qui s'enlise, est inquiétante. Il nous faut envisager dès maintenant des mesures courageuses pour établir le dialogue, la conciliation et la paix. Nous souhaitons que toutes les forces vives de la Nation et tous les hommes de bonne volonté arrivent à s'asseoir autour d'une table en vue du dénouement de cette crise. Et nous, chrétiens, souvenons-nous que c'est dans cette histoire que nous avons à reconnaître la présence agissante du Christ Sauveur. Fidèles à sa Parole, nous sommes assurés qu'Il nous conduit vers la lumière.

Dans ces temps d'épreuves, les occasions de chute sont multiples. Ne faiblissons pas, mais continuons à œuvrer ensemble pour la justice et la paix. En cette clôture de l'année jubilaire en Centrafrique, que l'Esprit-Saint nous éclaire tous et nous inspire les actes de courage et de dépassement de soi pour construire ensemble notre pays.

Bangui, le 9 janvier 2001

Mgr Joachim NDAYEN
 Mgr Paulin POMODIMO
 Mgr François-Xavier YOMBANDJE
 Mgr Guerrino PERIN
 Mgr Armando GIANNI.
 Mgr Eduard MATHOS
 Mgr Juan-José AGUIRRE
 Mgr Agostino DELFINO
 Mgr Jean-Claude REMBANGA

Message des Évêques de Centrafrique et des prêtres centrafricains

A L'OCCASION DE L'ORDINATION ÉPISCOPALE DU NOUVEL ÉVÊQUE DE BERBERATI (28 OCTOBRE 1991)

Aux chrétiens catholiques et à tous les hommes de bonne volonté,

Réunis avec nos collaborateurs prêtres à Berbérati, à l'occasion de l'ordination épiscopale du nouvel Évêque de ce diocèse, nous, Évêques de Centrafrique, nous nous adressons de nouveau à vous, après notre lettre pastorale du 20 juin [1991] dernier.

Entre-temps, nous avons demandé à des personnes compétentes et expérimentées de nous aider à analyser la situation de notre pays. Cette étude continue. Mais nous reprenons la parole dès maintenant. Il ne faut pas que la situation actuelle se prolonge. Il ne faut pas que nous allions à notre perte. Les mois passent. Les enfants et les jeunes ne sont pas instruits et oublient ce qu'ils ont appris avant. Les malades sont peu soignés et souvent abandonnés à eux-mêmes. L'activité économique tourne au ralenti, l'argent ne circule plus et beaucoup de Centrafricains n'ont plus le minimum pour vivre chaque jour.

La peur aussi s'installe. Dans notre pays, qui a préservé jusqu'à maintenant son unité, les tensions augmentent. Ceux qui veulent prolonger la grève et ceux qui veulent reprendre le travail risquent de s'affronter. Ceux qui se sentent exclus, recourent à la violence contre tous ceux qu'ils accusent d'être à l'origine de leurs maux. Lors de la fête des moissons à Bossangoa, le Chef de l'État a dit « Il faut que le dialogue et la concertation s'instaurent à nouveau dans l'intérêt du pays... Je suis ouvert au dialogue ». Avec tous les centrafricains, nous nous réjouissons de cette offre de dialogue. Vous qui présidez aux destinées de ce pays, vous qui le gouvernez, nous vous prions instamment, avec respect, de traduire rapidement cette offre dans la pratique, en prenant toutes les mesures qui peuvent favoriser une décrispation.

À vous, hommes politiques de l'opposition, et à vous tous qui revendiquez vos droits, nous nous permettons de vous dire : ne refusez pas la perche tendue ! Même si les formes de la proposition de dialogue ne répondent pas à ce que vous souhaitez, pour le bien du pays, essayez-les, pour aller plus loin ensuite.

À tous ceux qui sont éprouvés par la situation présente, Centrafricains et hôtes de ce pays, en particulier à ceux qui ont déjà été victimes de la violence, nous disons notre solidarité. Nous vous supplions tous de ne pas céder à la colère et de ne pas recourir à la violence. Cherchons la justice avec force et persévérance : sans justice, il n'y a pas de paix. Mais cherchons aussi, et quoi qu'il en coûte, la paix : sans paix, sans la restauration des relations, ce sera la loi du plus fort, et il n'y aura plus de justice.

Frères et sœurs, nous vous en conjurons, au nom de Dieu, pour le bien de tous et pour l'avenir de nos enfants, ouvrez vos portes pour le dialogue. Et que le Seigneur bénisse les efforts, visible et caché, de tous les hommes de bonne volonté qui œuvrent pour la justice et la paix.

Berberati, le 28 octobre 1991.

NE LAISSONS PAS MOURIR. NOTRE PAYS, ENTRONS DANS LA RECONCILIATION (12 JANVIER 1997)

Message des Évêques au peuple centrafricain En la fête du baptême du Seigneur, Le 12 janvier 1997.

Message au Peuple Centrafricain « Vous tous en effet, baptisés dans le Christ, vous avez revêtu le Christ ; il n'y a ni Juif ni grec, il n'y a ni esclave ni homme libre, il n'y a ni homme ni femme ; car tous vous ne faites qu'un dans le Christ Jésus » (Gal 3,27-29).

Depuis sept longues semaines, une fois de plus, les enfants, les femmes, les hommes de notre pays souffrent dans leur cœur, dans leur famille, dans leur vie quotidienne, de la situation insurrectionnelle qui marque particulièrement la région de Bangui, mais aussi tout le pays. Ils souffrent des ruptures des liens familiaux et des déplacements de population créés par la peur.

Nous, Évêques de Centrafrique, réunis à Bangui en session ordinaire de janvier, nous lançons un appel pressant à tous les hommes de bonne volonté de notre pays et à chacun des centrafricains en particulier. Nous nous interrogeons sur le risque de guerre civile que porte cette troisième mutinerie avec ses exactions perpétrées de tous côtés. Nous ne pouvons admettre ni les incitations à la violence ni les actes tribalistes. Nous croyons en l'homme et en la fraternité universelle. Cela demande une grande attention pour chaque personne, sans distinction d'origine ni géographique ni ethnique. Non à la guerre fratricide ! Ne tuons pas notre jeune démocratie, n'oublions pas la richesse que représente l'unité de notre peuple par le sango.

En ce jour du Baptême du Seigneur, nous savons qu'en Jésus-Christ tout homme est fils de Dieu, frère du Christ et qu'il est mon frère. Aussi nous voulons affirmer notre espérance et notre conviction que rien n'est perdu, si chacun veut donner le meilleur de lui-même pour participer à la réconciliation nationale et à l'œuvre de reconstruction indispensable pour notre pays. Le Message au Peuple Centrafricain que nous avons donné à Bouar le 29 juin 1996 demeure plus que jamais d'actualité, et nous tenons à redire à chacun l'importance de cet appel pour notre peuple. « L'Église, Famille de Dieu est l'idée force de l'Évangélisation ; Elle met l'accent sur l'attention à l'autre, la solidarité, la chaleur de la relation, l'accueil, le dialogue et la confiance »³⁷.

Notre avenir à tous passe, sans attendre, par un réel retour à la paix : paix sociale, paix ethnique, paix des cœurs. Pour cela l'engagement de tous est nécessaire : dans les familles et dans les quartiers. Chacun est responsable de cet avenir. L'analyse de l'ensemble des événements que nous vivons est complexe ; leurs causes aujourd'hui, comme hier, trouvent leurs racines dans la pauvreté et se trouvent aggravées par la dérive ethnique. Nos lettres pastorales de 1991, 1992, 1993 et le message de 1996 attiraient l'attention sur les conséquences que pouvaient entraîner une dégradation de la situation sociale, et une absence de dialogue qui provoquent des grèves successives dans les services de santé et d'éducation, dans la fonction publique et le découragement du monde paysan...

Nos craintes malheureusement, une nouvelle fois, se sont trouvées confirmées...

Nous dénonçons la violence qui continue à secouer notre pays, entraînant avec elle la destruction, la peur, les rumeurs, l'insécurité, la manipulation des jeunes, la mort ; mais aussi les exactions, les viols, les disparitions, les meurtres, les exécutions sommaires. Nous refusons de voir l'éclatement de notre armée mettre en cause l'avenir même de notre pays. Nous

³⁷ Jean-Paul II, Exhortation postsynodale *Ecclesia in Africa*, n° 63.

déplorons la prise en otage de la population et la paralysie économique qui affaiblissent chaque jour davantage nos familles et détruisent les chances de développement de notre pays. Chacun ne peut se faire sa loi, nous avons besoin d'un ordre civil au moment où l'Unité Nationale est atteinte en profondeur.

Nous, Évêques de Centrafrique, sommes convaincus que notre peuple est encore capable de se ressaisir, de s'unir pour que cesse toute agression physique et morale, pour qu'une réconciliation vraie et durable se vive partout. Les paroles ne peuvent suffire, seuls les actes vrais de dialogue, d'accueil, de pardon peuvent redonner confiance à chacun. Personne ne peut être indifférent à cette situation d'autodestruction. Personne ne peut s'en réjouir. Notre armée ne peut rester dans la division et se servir de la population comme bouclier, alors que la mission profonde de l'armée est la protection des citoyens et la défense du pays, et qu'il y a tant à faire à Bangui comme dans les provinces. Chacun porte sa part de responsabilité et tous doivent œuvrer pour sauver notre pays. Nous encourageons toutes les parties en présence à poursuivre jusqu'au bout le dialogue, et nous remercions tous ceux qui œuvrent en ce sens.

Chrétiens, nous sommes tous appelés à prier pour le retour de la paix civile et de la paix des cœurs : cette paix vient de Dieu. Demandons-lui les forces nécessaires pour vivre des actes concrets de conversion, de pardon, de réparation et de réconciliation.

Ne laissons pas mourir notre pays dans ces affrontements fratricides. Déjà, beaucoup ont porté témoignage par leurs gestes d'accueil, de défense de frères agressés, par les invitations au calme et nous devons poursuivre ces actions dans nos communautés de bases et nos paroisses. Nous rendons grâce pour les signes d'espérance que nous a donnés le rassemblement de prière des femmes croyantes, pour les nombreuses actions d'accueil et de fraternité qui, à travers le pays, ont exprimé la volonté de sortir du piège ethnique ou tribaliste, car la régionalisation n'est pas le retour au tribalisme.

Nous devons poursuivre cette œuvre de réconciliation, sans nous lasser, à tous les niveaux de notre pays, et particulièrement avec et pour les jeunes. Nous croyons fermement que, dans une œuvre profonde et suivie de réconciliation, de discernement et de critique positive, pourra renaître une cohésion nationale pour une nouvelle étape. C'est un devoir pour chacun de participer à cette réconciliation. Notre foi en Dieu, et notre foi en l'homme, ne peuvent nous laisser dans la fatalité. C'est la force de l'Évangile qui nous appelle aujourd'hui au pardon, à l'amour fraternel, au dialogue, au partage, à l'attention aux plus petits et aux pauvres pour que chacun puisse vivre en paix, condition indispensable pour un développement dans la justice et la vérité.

Retrouvons le sens de la justice, de la vérité, du bien commun, du respect des personnes et des biens. Refusons la présence des armes de guerre dans les quartiers et les tentations de se faire justice personnellement. « Ne nous laissons pas vaincre par le mal, mais soyons vainqueurs du mal par le bien » (Rom 12, 21). Ne perdons pas de temps, la situation est grave. Elle nous demande que tous se mettent à l'action dans la vérité et le dialogue. La réconciliation et la reconstruction de notre pays doivent être l'œuvre de tous ou elles ne seront pas.

Le synode des évêques pour l'Afrique affirme que « la nouvelle évangélisation visera à édifier l'Église Famille en excluant tout ethnocentrisme et tout particularisme excessif en prônant la réconciliation et une vraie communion entre les différentes ethnies, en favorisant la solidarité et le partage » (*Ecclesia in Africa* n°63). Aussi avec vous, nous demandons la force de l'Esprit-Saint, et nous nous engageons pour que notre pays retrouve son UNITE, pour que chacun regagne sa DIGNITE et que par le TRAVAIL de tous, nous préparions un avenir meilleur aux filles et aux fils de la Centrafrique.

Demandons au Christ, frère universel, force de paix, de justice et de vérité, de nous ouvrir au pardon, à l'accueil, au dialogue, pour avec lui devenir réellement LUMIERE pour NOTRE MONDE. « Aussi bien qu'il n'y pas de distinction entre juif et grec : tous ont le même Seigneur, généreux envers tous ceux qui l'invoquent » (Rom 10, 12).

Bangui le 12 Janvier 1997 en la Fête du Baptême du Seigneur.

Mgr Joachim NDAYEN Archevêque de Bangui, Président de la Conférence
Épiscopale

Mgr Antoine-Marie MAANICUS, Évêque de Bangassou, Vice-Président de la CECA,

Mgr Armando Umberto GIANNI, Évêque de Bouar,

Mgr Delfino AGOSTINO, Évêque de Berberati,

Mgr Paulin POMODIMO, Évêque de Bossangoa,

Mgr Guerinno PERIN, Évêque de Mbaïki,

Mgr Jean-Claude REMBANGA, Évêque de Bambari,

Mgr Édouard MATHOS, Évêque auxiliaire de Bangui.

ENSEMBLE, LAICS ET PRÊTRES. EN CENTRAFRIQUE POUR UN RENOUVELLEMENT DE LA MISSION : NOTRE DEFI DE L'AN 2000 ! (11 JANVIER 1998)

Aujourd'hui, au milieu des difficultés et des inquiétudes que traverse notre pays, nous voulons vous inviter, vous, les chrétiens laïcs à vivre pleinement dans la communion de l'Esprit Saint avec nous, vos Évêques, et vos prêtres, pour un renouvellement dans la mission vers l'an 2000.

Pendant les Assises de l'Église Centrafricaine de janvier 1993, les délégués des différents diocèses du pays ont porté librement, en toute sérénité, un regard objectif et critique sur le clergé. Dans la Lettre pastorale « Tu seras lumière des Nations » du 1^{er} mai 1994, nous évêques, nous nous étions engagés à trouver des voies et moyens pour poursuivre cette réflexion. Ainsi, nous avons soutenu la rencontre des prêtres centrafricains et leur participation à des retraites et à des sessions de formation, tant nationales qu'internationales.

Nous avons encouragé la formation permanente des jeunes prêtres et mis en place une commission épiscopale pour le clergé et la vie consacrée. Depuis lors, nous avons continué notre réflexion sur le clergé. Mais face aux souffrances, à l'incompréhension, au rejet, au dénigrement qu'éprouvent certains prêtres dans leur ministère, face aussi aux comportements répréhensibles et aux faiblesses de certains, nous tenons à adresser ce message. Tout d'abord nous voulons nous adresser à vous, chrétiens laïcs, d'une part, pour vous aider à une meilleure connaissance du ministère du prêtre et à une prise de conscience de vos responsabilités à l'égard de vos prêtres, d'autre part pour redonner dynamisme et confiance aux prêtres, qui sont nos premiers collaborateurs et qui ont un rôle irremplaçable dans L'Église.

Nous appelons chacun, prêtres et laïcs, à s'interroger et au besoin à se ressaisir sur leur façon de vivre et de témoigner. Dans le contexte sociopolitique que traverse la Centrafrique, pays blessé, notre Église-Famille de Dieu a un témoignage d'amour, de charité, de pardon et d'unité à donner. « Que votre amour grandisse de plus en plus et qu'il s'épanouisse en clairvoyance et en parfaite sensibilité pour discerner ce qui est le meilleur » (1 ph 1, 9) Sacerdoce commun et sacerdoce ministériel.

Si le Christ, Médiateur de la Nouvelle alliance entre Dieu et les hommes, seul Grand Prêtre, peut fonder l'identité et la mission du prêtre, il faut se rappeler que tout le peuple des baptisés participe au sacerdoce commun : « Il n'y a donc qu'un seul peuple choisi par Dieu : un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême » (2 Ep 2,5). La dignité des membres est commune en raison de leur régénération dans le Christ, la grâce des fils est commune, la vocation à la perfection est commune »³⁸. Le sacerdoce commun des fidèles et le sacerdoce ministériel ou hiérarchique, « bien qu'ils diffèrent selon l'essence et non seulement de degré, sont cependant ordonnés l'un à l'autre; l'un et l'autre en effet, chacun selon son mode propre, participent de l'unique sacerdoce du Christ. »³⁹

La mission particulière du prêtre

La différence essentielle entre le sacerdoce commun et le sacerdoce ministériel ne réside donc pas dans le sacerdoce du Christ, qui demeure unique et indivisible, ni non plus dans la sainteté à laquelle sont appelés tous les fidèles, mais par le sacerdoce ministériel, « les prêtres

³⁸ Concile Vatican II, Constitution Lumen Gentium, n° 10.

³⁹ *Ibidem*.

reçoivent du Christ, par l'Esprit, un don spécifique, afin de pouvoir aider le peuple de Dieu à exercer fidèlement et pleinement le sacerdoce commun qui lui est conféré.»⁴⁰

Le ministère presbytéral a sa racine dans la succession apostolique et il est totalement au service de l'Église⁴¹. Son caractère de service est lié à la nature sacramentelle de l'Église. Le sacerdoce ministériel fait d'un prêtre le serviteur du Christ et de l'Église, par le moyen de la proclamation de la parole de Dieu, de la célébration des sacrements et de la conduite pastorale des fidèles⁴². Dans l'histoire du salut, le Christ choisit des hommes de son temps et de son pays. Il les appelle pour prolonger sa mission dans le monde et les envoie jusqu'aux extrémités de la terre.

Ainsi aujourd'hui encore, le sacerdoce ministériel est-il absolument irremplaçable. Choisi dans sa communauté humaine, le prêtre, consciemment et librement, accepte de répondre à l'appel du Christ en se donnant totalement au service de l'Église. Et si « nul ne peut s'arroger à soi-même cet honneur » (He 5,6) le prêtre est marqué de la dignité sacerdotale du Christ pour toujours. Avec ses faiblesses et ses qualités, le prêtre est un témoin de l'Évangile par sa vie, sa charité et sa prière. Il montre son attention aux pauvres et aux petits dans son ouverture au monde et son souci des questions de justice et de développement de son pays. Partageant le même sacerdoce, les prêtres, diocésains comme religieux, vivent une solidarité fraternelle, sans faille ni complicité. Dans la droiture et la vérité, ils s'efforcent de montrer leur joie de vivre ainsi à la suite du Christ. Ainsi, au sein de la communauté diocésaine où chacun a un rôle défini, le prêtre, envoyé et serviteur, à la suite de Jésus, sera reçu comme une grâce, pour se mettre à l'écoute, pour enseigner, sanctifier et guider le peuple chrétien.

L'appel de vos Évêques

Nous, Évêques de Centrafrique, nous reconnaissons qu'il n'y a pas d'Églises sans Évêques ; de ce fait, nous sommes conscients d'être les premiers responsables de la santé spirituelle et morale de nos communautés chrétiennes et des prêtres qui les animent. Aussi, affirmons-nous que nous demeurons les garants de l'unité du presbyterium et de l'Église. Face à cette responsabilité qui nous incombe, nous avons le devoir d'adresser cette exhortation aux fidèles laïcs, prêtres, religieux, religieuses et aux hommes de bonne volonté.

Appel aux communautés chrétiennes

A vous chrétiens laïcs, nous rappelons ce que nous vous signifions déjà dans notre lettre pastorale pour le second centenaire de l'Église de Centrafrique : « Nous, Évêques, nous ne nous considérons pas comme les seuls responsables de nos prêtres et de leur vie. Nous pensons que chaque communauté paroissiale doit se sentir, elle aussi, concernée par la vie de ses pasteurs et pas seulement juge, quand un problème se pose »⁴³. Se sentir concerné par la vie des prêtres, c'est d'abord les aimer. Le premier signe de cet amour, c'est le respect du sacerdoce ministériel dont le prêtre porte toute la dignité, qui n'est pas seulement dû à sa personne comme telle, mais au caractère divin de son élection : « Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, mais c'est moi qui vous ai choisi » (Jn 15, 16)

Se sentir concerné par la vie des prêtres, c'est aussi pour les fidèles et les parents, respecter le temps que les prêtres se donnent pour leur formation, la prière et la vie communautaire; c'est respecter leurs habitations et les biens matériels mis à leurs dispositions ; c'est refuser de les pousser à des situations non conformes à la fidélité de leurs engagements.

⁴⁰ Jean-Paul II, Exhortation apostolique postsynodale *Pastores dabo vobis*, n° 17.

⁴¹ *Ibidem*, n° 16.

⁴² *Ibidem*.

⁴³ CECA, Lettre du centenaire « Et tu seras lumière des nations », Bangui 1^{er} mai 1994 ; p. 6, § 3.

Accueillez-les tous chez vous sans exception comme des frères mais aussi comme de véritables «pères dans la foi ». Nous vous invitons à redoubler d'attention et de générosité envers ceux qui traversent des situations difficiles. C'est peut-être là la grâce divine qu'ils attendent pour se ressaisir. En agissant ainsi, nous leur ferons redécouvrir, si nécessaire, la joie du sacerdoce. C'est enfin dans " une collaboration continue, confiante et loyale avec vos prêtres, placés au milieu de vous pour vous conduire à l'unité, que la communauté pourra se réjouir "de la vocation sacerdotale de ses fils »⁴⁴.

Appel à nos frères prêtres

A vous prêtres, nous rappelons que nous sommes tous porteurs de trésors cachés dans un vase d'argile (2Co 4, 8). Quel risque! Quel bonheur! Et pourtant, nous savons que le Seigneur nous a préférés aux anges pour annoncer son amour. Nous réitérons la confiance que nous avons mise en vous à travers l'appel aux ordres; nous vous recommandons de vous en montrer dignes. C'est pourquoi, nous vous encourageons à tenir bon même lorsque notre barque est secouée par les remous de la vie. Soyons sûrs que le Seigneur est toujours avec nous et que le mal ne doit pas avoir le dernier mot.

Gardons les yeux rivés sur la grandeur de notre élection au sacerdoce. Ne fermons pas notre cœur, mais laissons l'Esprit de Dieu travailler en nous. Ce souffle de Dieu capable de redonner vie même aux ossements desséchés. L'une ou l'autre fois, vous avez cru déceler sur notre visage un regard qui juge. En fait, il ne devrait pas en être ainsi. Le regard de l'Évêque doit être et demeurer en toutes circonstances, même dans la réprobation, le regard du Père dans la parabole des deux Fils (Lc 11, 32-32) : un regard aimant, qui met en route, qui fait grandir, qui redonne confiance. « Cherchez la vérité et la vérité vous rendra libre » (Jn 8, 32). Le prêtre se doit d'être porteur de cette vérité, non seulement dans ses discours, mais aussi et surtout dans son témoignage de vie. C'est certainement ce dernier aspect qui a le plus d'impact sur nos communautés chrétiennes. C'est ce que nous voulions dire dans la Lettre du 1^{er} mai 1994, lorsque nous affirmions que « Le célibat consacré pose question.. Nous ne voulons pas que la situation se détériore, parce que nous savons l'impact de la vie du prêtre sur la communauté chrétienne ; en même temps, il y va du respect dû à toute communauté et de sa solidité »⁴⁵.

Dans ce domaine bien précis, le décalage entre le discours et la vie concrète est très dommageable pour toute l'Église. Ne laissons pas s'installer des ambiguïtés qui troublent les communautés, blessent l'Église et ternissent le témoignage de ceux qui vivent avec sérieux leurs engagements. Par ailleurs, nous sommes heureux lorsque nous constatons que, parmi vous, nombreux sont ceux qui vivent avec sérieux leur engagement et déploient beaucoup de zèle apostolique dans leur ministère. Les prêtres de cette trempe sont une grâce pour les communautés chrétiennes. La vie communautaire au presbytère est une richesse et une chance pour les prêtres; voilà ce que nous disions déjà dans la lettre du Centenaire : « Nous, Évêques de Centrafrique, envisageons, pour aider à remédier à certains problèmes, d'une part de relancer des sessions ou de mettre sur pied des structures de formation permanente pour les jeunes prêtres, et aussi pour les moins jeunes, de nommer les jeunes prêtres dans des paroisses où ils puissent mener une vie de communauté pour lutter contre les risques de la solitude, mais aussi pour se ressourcer, s'aider dans le travail, prier et porter ensemble le souci du peuple chrétien ... nous encourageons vivement les communautés sacerdotales qui prient ainsi régulièrement le bréviaire ensemble à certaines heures de la journée »⁴⁶

⁴⁴ Jean-Paul II, Lettre aux prêtres à l'occasion du Jeudi-Saint, in : La documentation catholique n° 1992 (16/4/1989) p. 371-374.

⁴⁵ CECA, Lettre du Centenaire « Et tu seras lumière des nations », p. 6, § 3.

⁴⁶ *Ibidem*, p. 5, § 3.

Nous nous permettons d'insister encore sur l'importance de cette vie en communauté ; car « malheur à l'homme seul » (Qo 4, 10). La vie fraternelle, le soutien fraternel, la correction fraternelle, sont irremplaçables tant pour un équilibre de vie dans la fidélité que pour le témoignage. Nous tenons aussi à attirer votre attention sur le type de relation qui doit exister entre vous et nous. Seul le dialogue franc et sans cesse renouvelé peut rendre fructueux notre ministère: « Les rapports entre l'Évêque et les prêtres diocésains doivent être fondés en premier lieu sur les liens d'une charité surnaturelle : ainsi l'accord de la volonté des prêtres avec celle de l'Évêque rendra plus fructueuse leur action pastorale. Que l'Évêque veuille donc, pour promouvoir toujours davantage le service des âmes, appeler ses prêtres à un dialogue avec lui, et aussi en communion avec d'autres. Ce dialogue porterait surtout sur la pastorale : il aurait lieu non seulement quand l'occasion s'en présente, mais, dans la mesure du possible, à des dates fixes. »⁴⁷

En conclusion

L'approche du Jubilé est une invitation pour tous à une réelle conversion. Laissons-nous transformer en offrande agréable à Dieu dans l'accueil de l'Esprit pour qu'il nous fasse davantage découvrir en Église la mission de chacun, en réponse aux défis de notre temps : défi de la fidélité, défi de l'unité, défi de la justice et de la paix à la veille du troisième millénaire.

Bangui le 11 Janvier 1998 en la Fête du Baptême du Seigneur

Mgr Joachim NDAYEN, Archevêque de Bangui, Président de la Conférence Épiscopale (CECA),

Mgr Antoine-Marie MAANICUS, Évêque de Bangassou, Vice-président de la CECA,

Mgr Armando Umberto GIANNI, Évêque de Bouar,

Mgr Delfino AGOSTINO, Évêque de Berberati,

Mgr Paulin POMODIMO, Évêque de Bossangoa,

Mgr Guerrino PERIN, Évêque de Mbaïki,

Mgr Jean-Claude REMBANGA, Évêque de Bambari,

Mgr François-Xavier YOMBANDJE, Évêque de Kaga-Bandoro,

Mgr Édouard MATHOS, Évêque Auxiliaire de Bangui,

Mgr Jean ÂGUIRRE, Évêque nommé, coadjuteur de Bangassou

⁴⁷ Concile Vatican II, Constitution Gaudium et spes, n° 28 § 2.

Message des évêques de Centrafrique à l'occasion des prochaines élections

N'AYONS PAS PEUR, SOYONS CHRÉTIENS DANS NOTRE VOTE ! (29 JUIN 1998)

En la fête de Saints Pierre & Paul Le 29 juin 1998

Dans quelques mois seront organisées dans notre pays, des élections pour choisir nos représentants à l'Assemblée Nationale que sont les Députés. Ensuite viendront les élections du Président de la République et celles des Conseillers municipaux. Les élections ayant pour but de remettre, entre les mains des citoyens eux-mêmes, leur avenir, il s'agira là, d'un rendez-vous important de l'histoire qui ne peut être ni évité, ni escamoté. Les prochaines échéances interviendront après une longue période de division, de haine, de violence, de misère et sont donc d'un enjeu capital pour l'évolution sociale, économique et politique de notre pays. C'est pourquoi, Nous, Évêques de Centrafrique, fidèles à la doctrine sociale de l'Église et selon la logique des actions menées jusqu'alors pour aider les Centrafricains à vivre dans la société en hommes responsables, libres et heureux, adressons le présent message. Un certain nombre d'adresses directes ont déjà été faites par le passé à nos frères et sœurs de Centrafrique. Nous citerons entre autres : Que faisons-nous de notre pays ? (juin 1991) ; Une espérance pour notre pays? (mars 1992) ; Et tu seras lumière des Nations (mai 1994) ; Ne laissons pas mourir notre pays, entrons dans la réconciliation (janvier 1997).

Après les durs moments vécus par le peuple centrafricain ces derniers temps ; si avec la grâce de Dieu nous avons été capables de vaincre l'esprit du mal qui s'est saisi du pays tout entier et qui a failli le jeter dans un gouffre sans fond, si nous avons souhaité une réconciliation véritable et durable entre tous les fils et toutes les filles de ce pays, nous devons être capables de parachever ce cheminement en donnant à notre pays les dirigeants capables de le remettre sur les voies de vrais dialogues, d'accueil, de pardon, capables de conduire leur peuple vers un avenir meilleur :

- des dirigeants honnêtes, intègres, respectueux de l'égalité entre tous, respectueux des droits et libertés des citoyens ;

- des dirigeants, bons pères et mères de famille certes, mais aussi fermes et capables de remettre les Centrafricains au travail.

- des dirigeants capables de faire face à la crise socio-économico-politique que traverse le pays,

- des dirigeants décidés à redonner confiance tout aussi bien à notre peuple qu'à la Communauté internationale en protégeant l'unité du pays, son indépendance véritable et sa dignité dans le concert des Nations modernes. Beaucoup de citoyens ignorent que voter est un acte de civisme, un droit et un devoir.

Un droit qui leur est conféré par la Constitution du pays, droit qui les place à égalité de pouvoir et de voix, quel que soit leur rang social, leur niveau intellectuel, leur âge au-dessus de dix-huit ans, leur sexe, leur appartenance religieuse, leur capacité physique et intellectuelle. En d'autres termes, cela signifie que la voix de chaque citoyen en âge de voter compte parce qu'il n'y a aucune différence entre les électeurs.

Un devoir : Le Christ n'a-t-il pas dit "Rendez à César ce qui est à César" c'est-à-dire que le citoyen a l'obligation de faire son devoir vis à vis de l'État. Ces élections appelleront de la part de toutes les entités qui composent la NATION des efforts louables et un dépassement de soi pour trouver des réponses justes aux attentes légitimes du peuple Centrafricain.

C'est pourquoi nous nous adresserons particulièrement, au gouvernement, aux partis politiques, aux citoyens, aux agents pastoraux.

AU GOUVERNEMENT

Vous qui avez la lourde charge de la bonne organisation de ces consultations populaires, le peuple attend de vous des élections justes qui garantissent :

- l'égalité de chance pour tous les partis et les divers candidats qui pourront communiquer en toute liberté avec les électeurs, présenter leurs programmes et les défendre aussi bien sur les médias d'État que sur les autres supports légaux.

- l'égalité du droit de voter pour tous les citoyens de toutes les régions du pays, qu'ils soient à AMDAFOC, OBO, MARKOUNDA ou BAMBIO, qu'ils soient lettrés ou illettrés

- des élections transparentes épargnées de fraudes et sous-tendues par des lois électorales claires, un découpage électoral justifié géographiquement et démographiquement, compréhensible par tous et surtout par la masse rurale qui constitue la plus forte proportion des électeurs;

- des élections bien organisées où les matériels électoraux seront disponibles à temps et sur toute l'étendue du territoire national ainsi que dans les bureaux de vote consulaires à l'étranger;

- des élections où la sécurité sera garantie pour tous les candidats, les électeurs et les superviseurs aussi bien dans la capitale que dans les provinces. À cet effet, nous fondons l'espoir de voir les Forces militaires mises à la disposition de notre pays par les Nations Unies et les Forces Armées Centrafricaines (FACA), dans une collaboration franche, nous aider au retour de la paix et de la sécurité, être déployées dans tout le pays et particulièrement dans les zones où l'insécurité est devenue une hantise constante pour les paisibles citoyens.

AUX PARTIS POLITIQUES

Vous qui êtes les animateurs de la vie politique et qui avez aidé ce pays à retrouver la démocratie, ne perdez pas de vue que le Peuple attend de vous des comportements dignes et des programmes politiques qui annoncent clairement et sans démagogie des voies de solutions dans le type de proposition et dans les délais, qui soient réalistes et réalisables, aux nombreux problèmes que connaît le pays et qui peuvent se résumer à :

- 1 - les crises dans l'enseignement, les crises dans l'éducation des enfants et la formation des jeunes et qui sont sources de chômage, de délinquance et de violence ;

- 2 - l'évolution critique de la santé de la population, caractérisée par la croissance régulière des taux de mortalité tant de la mère, de l'enfant que de l'adulte, due au SIDA, au paludisme et surtout au mauvais fonctionnement des systèmes de santé ;

- 3 - la mauvaise gouvernance dans les finances et les entreprises d'État, la perte du sens du bien commun ;

- 4 - l'insécurité et l'éternel problème des coupeurs de route ZARAGUINAS, aggravée actuellement par la libération des armes de tout genre ;

- 5 - les violations des droits de l'Homme par les services de sécurité et le mauvais fonctionnement de la justice ;

- 6 - l'injustice sociale que sous-tendent l'impunité, la culture du tribalisme et du clientélisme.

Le Christ a dit : "Heureux les artisans de paix car ils seront appelés fils de Dieu" (Math. 5,9.)

La lutte pour le pouvoir ne doit pas vous faire oublier que la vraie bataille est celle du bien-être des citoyens, de la paix, de la réconciliation. C'est pourquoi, les violences physiques ou verbales envers vos adversaires, les promesses mirifiques ou fallacieuses, l'exploitation de

l'ignorance et de la pauvreté de la population, la corruption des électeurs, la diffusion de fausses rumeurs pour décourager, induire en erreur ou pousser à la violence ne peuvent que compromettre gravement les chances d'un retour durable de la paix, de la réconciliation vraie, de la confiance.

Enfin, votre adversaire n'est point un ennemi, mais un semblable et un frère qui doit vivre pleinement sa dignité de fils de Dieu, qui mérite respect, même s'il a une approche différente de la vôtre sur une même question. Aimez-vous les uns les autres, en vérité et en acte a dit le Christ.

AUX CITOYENS

Vous allez voter pour choisir ceux à qui vous déléguerez vos pouvoirs soit pour voter les lois du pays, soit pour le diriger. N'oubliez pas que de mauvais choix entraînent des regrets durables, la frustration, voire des crises.

Vous êtes libres et vous devez voter en hommes libres, sans préjugé, sans peur et sans contrainte. Les longues périodes de parti unique font encore croire à de nombreux citoyens, sur tout ceux des zones rurales qu'ils ont l'obligation de voter pour un maître local, un grand chef imposé ou un parent, sans tenir compte de ce qu'il propose, sans chercher à savoir s'il possède la capacité physique et intellectuelle nécessaire pour accomplir le mandat qui lui sera donné. Aujourd'hui, existent dans la plupart des villages des groupements ou comités qui sont une école de démocratie et qui favorisent déjà le sens critique des paysans entre eux, grâce au travail remarquable des animateurs de certains mouvements d'Église qui s'occupent des questions de développement des Communautés de Base. Cet esprit devrait se retrouver lors de ces grandes échéances nationales.

Le citoyen doit s'informer, se former, avoir le courage de poser des questions aux candidats et d'exiger d'eux des réponses claires sur leur mission future et ce qu'ils feront pour améliorer le cadre et le niveau de vie du citoyen.

CHRÉTIEN, ET SI TU DEVAIS ÊTRE CANDIDAT OU ANIMATEUR POLITIQUE

N'oublie pas que le Seigneur a dit : "C'est trop peu que tu sois mon serviteur, je t'ai destiné à être la lumière des Nations pour que mon salut atteigne les extrémités de la terre." (Isaïe: 49.1-6).

Tous et chacun ont le droit et le devoir de participer à la politique, cette participation peut prendre une grande diversité et complémentarité de forme, de niveau de tâches et de responsabilité⁴⁸.

Le Synode des Évêques pour l'Afrique d'avril 1994 encourage tous les chrétiens qui en ont la capacité à s'engager dans la politique et nous invite tous sans exception à nous former à la démocratie. Par essence le chrétien est un homme courageux, un homme de vérité, de justice et de paix, un homme qui aspire à servir plus qu'à se servir, un homme pour qui le bien commun passe avant le bien particulier. À ce titre, il devra participer au débat public, en adoptant une attitude conforme aux paroles du Christ, lui qui est le Chemin, la Vérité et la Vie

Aussi, dans la suite du Concile VATICAN II, les Évêques rappellent ceci : "Ceux qui sont ou peuvent devenir capables d'exercer l'art très difficile, mais aussi très noble de la politique, doivent s'y préparer; qu'ils s'y livrent avec zèle sans se soucier de leur intérêt personnel ou des avantages matériels. Ils lutteront avec intégrité et prudence contre l'injustice et l'oppression, contre l'absolutisme et l'intolérance, qu'ils soient le fait d'un homme ou d'un parti politique et ils se dévoueront aux biens de tous avec sincérité et droiture, bien plus avec l'amour et le courage requis par la vie politique."⁴⁹

⁴⁸ Jean-Paul II, Exhortation apostolique postsynodale *Christifideles laici*, 1988, n° 42.

⁴⁹ Concile Vatican II, Constitution *Gaudium et spes*, n° 75.

AUX AGENTS PASTORAUX, PRÊTRES, RELIGIEUX, RELIGIEUSES, LAICS
MISSIONNAIRES

Vous qui êtes des citoyens à part entière de votre pays, qui avez aussi la mission de former les fidèles dans le sens de l'Évangile et qui, dans le cadre de votre mission religieuse, devez leur donner les conseils nécessaires pour la formation de leur conscience de bon citoyen et de ferment de la société, vous devez observer la discrétion et la réserve nécessaire sur vos préférences politiques, le choix du futur élu. Vous devez vous abstenir de vous servir des lieux de culte pour diffuser ou permettre la diffusion des messages de politique partisane, connaissant les conséquences de méfiance et de division que cela peut engendrer entre vous et vos fidèles, et au sein même de vos fidèles.

L'Église Catholique de Centrafrique, par la voix de ses Évêques, en lançant ce message, entend seulement accomplir sa mission propre au service de la personne humaine et de la société. Plongée dans cette société, l'Église ne recherche aucune forme de pouvoir politique, mais veut être le ferment de la concorde et du bien-être de tous à travers sa présence dans les structures sociales. Notre contribution ne vise qu'à redonner confiance à ceux qui doutent de l'avenir de notre pays, de leur capacité à apporter l'espérance à ceux que la souffrance, la pauvreté accablent et à leur dire que la cité de justice et de paix peut être construite avec leur engagement dans la foi en Dieu, Notre Seigneur et Notre Sauveur.

Donné à Bangui, en la fête de Saints Pierre & Paul le 29 juin 1998

Vos Évêques:

Mgr. Paulin POMODIMO Évêque de Bossangoa Président de la C.E.C.A

Mgr. Joachim NDAYEN Archevêque de Bangui

Mgr. Guerino PERIN Évêque de M'Baïki, Vice-président de la C.E.C.A.

Mgr. Antoine Marie MAANICUS Évêque de Bangassou

Mgr. Armando Umberto GIANNI

Mgr. Jean-Claude REMBANGA Évêque de Bambari

Mgr Armando Umberto GIANNI Évêque de Bouar

Mgr. Agostino DELFINO Évêque de Berberati

Mgr. François-Xavier YOMBANDJE Évêque de Kaga-Bandoro

Mgr. Juan José AGUIRRE MUNOZ Évêque coadjuteur de Bangassou

Mgr. Édouard MATHOS Évêque auxiliaire de Bangui

MESSAGE DES ÉVÊQUES AU PEUPLE CENTRAFRICAIN (23 JUIN 2001)

Réunis en session ordinaire de juin 2001, nous, vos Évêques, vous adressons ce message de Paix, face à la situation préoccupante du pays et de son avenir. Cela n'est pas sans inquiéter d'aucuns d'entre nous.

Nous avons encore en esprit la dynamique du consensus démocratique des institutions. Ainsi, nous pouvons citer pour mémoire les multiples médiations dont le processus a conduit à la journée nationale de réconciliation et aux accords de Bangui en leur temps. Ces tentatives de dialogues avaient suscité un climat d'espérance et d'esprit pour une bonne gouvernance des instances nécessitant des négociations. Les tissus sociaux, politiques, économiques et culturels semblaient se reconstituer progressivement. Pourquoi toutes ces bonnes initiatives sont restées sans suite ? Les derniers événements dont les effets se poursuivent malheureusement encore sont révélateurs du manque de dialogues patents, de négociations, chacun se durcissant sur ses positions. Ils sont aussi révélateurs du non-respect de multiples accords signés. Nous pouvons d'ores et déjà mesurer les maux accumulés par la suite des différents événements qui ont endeuillé notre pays et ralenti sa croissance.

- Nous déplorons le coup de force du 28 mai dernier contre les institutions de l'État.
 - Nous déplorons les représailles sans retenue qui continuent à se perpétrer.
 - Nous sommes l'un des populations les moins nombreuses de la terre. Un seul mort est donc de trop. Dans cette perspective, apporter la mort aux autres d'une quelconque façon, pour quelque raison que ce soit est inacceptable. « Tu ne tueras pas », nous disent les Ecritures en Ex. 20, 13.
 - Nous déplorons l'hécatombe due à nos multiples affrontements armés. Les exécutions sommaires, les traquages et les braquages.
 - Nous déplorons le vandalisme à travers notre patrimoine national et les biens particuliers.
 - Nous déplorons l'insécurité sévissant dans le pays, le clanisme exacerbé, la culture de mort exploité à outrance et dont nous faisons tous les frais.
- Toutes ces destructions trahissent notre belle devise nationale : Unité-Dignité-Travail. De toutes ces tribulations, les conséquences sont multiples et les plus visibles sont sans conteste
- La pauvreté de toutes les instances politiques, économiques, sociales, culturelles et spirituelles du pays.
 - La démotivation pour le travail, vrai moteur du développement.
 - Le sous-développement chronique et notoire.
 - Le déplacement des habitants de Bangui et toutes ses conséquences pour le présent et pour l'avenir du pays.
 - Le traumatisme profond imprimé dans l'âme du peuple.

Face à tant de misères et de souffrances, comment imaginer un pays prospère et dynamique avec cette image de naufragés et d'épaves que nous offrons de notre pays à nous-mêmes aujourd'hui et à la postérité ? À cet effet nous retrouvons l'exhortation forte de Saint Paul au Galates 5, 14-15 « Car un seul précepte contient toute la Loi dans sa plénitude : tu aimeras ton prochain comme toi-même. Mais si vous vous mordez et vous dévorez les uns les autres, prenez garde que vous allez vous entredétruire ».

Nous vous invitons donc à la conversion des esprits et des cœurs, à la modération dans les comportements, à la sagesse, au patriotisme et au sens du bien commun. Cette conversion

passer par la reprise du dialogue, véritablement chemin démocratique et sain des négociations en vue du bien de notre peuple, par le respect d'autrui et de soi-même, par le respect des institutions, véritable espace de dialogue pour la destinée du pays. Nous félicitons et encourageons les fidèles, toutes les personnes de bonne volonté et les communautés qui, au plus fort de la tempête et au risque de leur vie, ont eu un geste généreux et humain envers les autres.

Nous avons tous, la lourde et sacrée responsabilité de contribuer à la construction du pays. Tout ce qui unit, construit est plus fort que ce qui divise et détruit. Et justement, Saint Jacques nous conseille la sagesse, la tolérance, la tempérance et le dépassement de nous-mêmes (Jac, 3, 13-4, 1-4) « Est-il quelqu'un de sage et d'expérimenté parmi vous ? Qu'il fasse voir par une bonne conduite, des actes empreints de douceur et de sagesse. Si vous avez au cœur, au contraire une amère jalousie et un esprit chicane, ne nous vantez pas, ne mentez pas contre la vérité. Pareille sagesse ne descend pas d'en-haut ; elle est terrestre, animale, démoniaque... D'où viennent les guerres, d'où viennent les batailles parmi vous ? N'est-ce pas précisément de vos passions, qui combattent dans vos membres ?... »

Cette exhortation fait écho au message du Saint Père qui disait « Des informations préoccupantes nous parviennent de la République Centrafricaine, où se déroulent des affrontements et où la capitale Bangui est soumise à de graves épreuves : spirituellement proche de la population, je demande aux divers groupes qui s'affrontent de déposer les armes et de coopérer à la restauration d'un climat de concorde nationale. Dans ce but, je vous invite vous aussi à prier avec moi le Seigneur, afin qu'il ouvre les cœurs à des pensées de paix et de réconciliation »

Que Dieu bénisse notre Peuple.

Bangui, 23 juin 2001

Les évêques de Centrafrique
 Mgr Joachim NDAYEN
 Mgr Paulin POMODIMO
 Mgr François Xavier YOMBANDJE
 Mgr Guerrino PERIN
 Mgr Armando GIANNI
 Mgr Edouard MATHOS
 Mgr Jean-José AGUIRRE
 Mgr Agostino DELFINO
 Mgr Jean-Claude REMANGA

MESSAGE DES EVEQUES A L'ISSUE DE LEUR RENCONTRE DU 3 AU 8 JANVIER 2002

Aux chrétiens et aux hommes de bonne volonté,

Réunis en session plénière du mois de Janvier 2002, nous Évêques de Centrafrique, très inquiets du climat sociopolitique de ces derniers temps, nous vous adressons cet appel.

L'Homme créé à l'image de Dieu revêt à nos yeux une telle dignité qu'il nous est difficile de rester indifférent lorsqu'il est dénaturé par la souffrance et la misère. Icône de Dieu, l'Homme est si sacré que c'est Dieu lui-même qui est touché toutes les fois où cette dignité se trouve aliénée. Voilà les convictions fortes qui portent ce cri que nous vous lançons aujourd'hui à vous hommes et femmes qui aimez ce pays.

Conscients de la complexité des ressorts profonds de la crise actuelle qui paralyse tout le pays, nous constatons avec beaucoup de peine que chaque jour qui passe le rapproche lentement mais sûrement d'une implosion certaine si rien n'est fait, car l'accumulation de tant de haine, de souffrances, et de frustration ne peut conduire qu'à la violence aveugle. En tout cas le constat est plus qu'alarmant. Depuis les différentes mutineries jusqu'au dernier coup de force, tout le pays se retrouve comme pris en otage par les hommes en armes : les barrières de contrôle au nombre toujours croissant malgré les textes interministériels sont devenues de véritables filets où la population est systématiquement rackettée.

Toutes ces attitudes de prédateur découlent du non-paiement des salaires et ont fini par gangrener toutes les catégories sociales. Privés de la juste rétribution de leur travail, ceux qui œuvrent dans les services publics en sont réduits aujourd'hui à monnayer leur prestation : ainsi se soigner dans nos Centres de Santé est devenu un véritable parcours du combattant où succombent les personnes économiquement faibles. Une justice à géométrie variable et l'omniprésence des hommes armés créent un climat d'insécurité.

Des quatre coins du pays, la population s'enfoncé inexorablement dans une misère jamais égalée. La colère gronde dans l'arrière-pays : le café, le coton, le tabac ne sont plus régulièrement achetés, on assiste ainsi à l'appauvrissement de toute une nation. Craignons la colère des hommes qui n'ont plus rien à perdre : elle est redoutable.

Frères et Sœurs chrétiens, Homme de bonne volonté, allons-nous assister impuissants à la décomposition de notre pays ? Allons-nous laisser mourir ce pays que nous aimons tous ? Pour nous chrétiens, la mort et la résurrection de notre Seigneur nous enseignent que quelle que soit l'opacité du mal, il n'aura jamais le dernier mot, car l'onde de choc de la résurrection rythme désormais la marche du monde.

La croix ou toute souffrance porte en elle les semences de la résurrection, l'éclat de la victoire. Pour cela aucune situation n'est désespérée. Même au cœur de ces tourments il existe des attitudes et des gestes qui laissent espérer. Nous saluons ceux qui malgré le non-paiement de leur salaire continuent de travailler par amour de leurs frères et de leur pays dans les hôpitaux, les écoles, etc.

Hommes politiques, fonctionnaires, syndicalistes, laissons de côté toutes nos divisions pour travailler ensemble. Cette volonté de dialogue est déjà présente en chacun de nous, car tous nous avons envie que la paix revienne dans notre pays.

Personne d'autre ne viendra de l'extérieur résoudre nos problèmes, c'est le sens de cette volonté d'apaisement qui nous anime tous. Sortons de notre torpeur et de notre égoïsme ! Bâtissons ensemble un avenir pour notre pays. Laissons de côté nos querelles intestines pour donner une chance à notre peuple. Que reviennent nos frères et sœurs exilés, ensemble remettons-nous au travail. Retrouvons le chemin de la réconciliation et ce passé récent où le

tribalisme était totalement absent. Pardonner n'a jamais été un signe de faiblesse mais plutôt une démonstration de force de celui qui a le courage de marcher sur ses blessures pour renouer le dialogue avec l'autre.

Tous comme un seul homme, ressaisissons-nous pour travailler ensemble dans la confiance retrouvée. Les générations futures nous seront reconnaissantes de leur avoir laissé un pays prospère et fraternel.

Fait à Bangui, le 8 Janvier 2002.

Mgr Joachim N'DAYEN, Archevêque de Bangui

Mgr Paulin POMODIMO, Évêque de Bossangoa

Mgr Guerrino PERIN, Évêque de M'Baïki

Mgr Agostino DELFINO, Évêque de Berbérati

Mgr Jean-Claude REMBANGA, Évêque de Bambari

Mgr Armando GIANNI, Évêque de Bouar

Mgr François-Xavier YOMBANDJE, Évêque de Kaga-Bandoro

Mgr Édouard MATHOS, Évêque Auxiliaire de Bangui

Mgr Juan José AGUIRRE, Évêque de Bangassou

MESSAGE AU PEUPLE DE DIEU (A.C.E.R.A.C., 13 JUILLET 2002)

LES EVEQUES DE L'ASSOCIATION DES CONFERENCES ÉPISCOPALES DE LA REGION D'AFRIQUE CENTRALE (A.C.E.R.A.C.)

Cher(e)s sœurs et frères, fidèles du christ, hommes et de bonne volonté, a vous grâce et par Dieu, notre père.

Nous, Évêques de l'A.C.E.R.A.C., avons consacré notre VIème Assemblée Plénière au thème « la femme dans la société et dans l'Église ». Ce choix est une reconnaissance de l'importance du débat sur la condition féminine dans nos sociétés, ainsi que sur la mission de la femme dans nos églises, à la suite du qui a redonné aux leur pleine dignité.

À maintes reprises, après le concile, le magistère de l'Église a développé une réflexion plus attentive sur les fondements anthropologiques et théologiques de la et de la é de la femme, en vue d'une action pastorale efficace.

Cette réflexion demandait d'être poursuivie dans nos églises particulières, afin que la manifestation du génie féminin (cf. *Mulieris dignitatem*, 30), trait d'un dessein de Dieu qui exige d'être accueilli et réalisé, puisse rayonner davantage.

Dans cette perspective qu'un approfondissement du thème a eu lieu à Malabo, du 6 au 14 juillet 2002, introduit par un de travail, été par les témoignage des délégations des six de la région.

La femme dans notre Région.

« Dieu créa l'homme à son image, à l'image de dieu il le créa, homme et femme il les créa » (Gn 1, 27). Tous les fidèles reconnaissent l'apport fondamental des femmes dans les différents domaines de notre société et de nos églises.

Sur le plan social et culturel, le rôle de la femme est fondamental. Elle est d'une façon indéniable un pilier de la famille. Donneuse de vie, elle s'occupe du foyer, de l'éducation des enfants ainsi que, très souvent, de leur scolarisation.

Sur le plan économique, les mènent des activités génératrices de richesse, notamment dans les secteurs de l'agriculture, de l'élevage, de l'artisanat et du petit commerce.

Sur le plan économique, leur apport, même s'il est encore insuffisant, n'est pas sans importance. Elles sont souvent des militantes entreprenantes et engagées dans les partis.

Sur le plan ecclésial, les femmes sont nombreuses et actives dans les paroisses et les communautés ecclésiales vivantes.

Elles y assurent avec générosité et grande disponibilité des tâches multiples dans l'organisation des différents services, dans l'animation de la liturgie, dans les chorales, la catéchèse, les activités caritatives, les groupes de prière, les associations et les mouvements chrétiens. Les femmes consacrées, témoins des valeurs du royaume des cieux, ont un rôle précieux dans la vie ecclésiale et la société. Lorsqu'elles vivent pleinement leur vocation, elles sont perçues comme des modèles, des conseillères, des éducatrices qui édifient le peuple de Dieu.

Malgré ce constat positif de l'engagement des femmes, de leur travail irremplaçable, de leur contribution déterminante pour la vie de nos sociétés et de nos églises, nous relevons des blocages importants qui freinent leur promotion et leur épanouissement. Le blocage majeur vient du poids des pratiques traditionnelles qui s'exprime dans le préjugé de la supériorité de l'homme sur la femme, inculqué par l'éducation depuis l'enfance. Cela se traduit sous forme d'interdits, d'exploitations et de réflexes socioculturels discriminatoires.

Nous mettons sous compte les mutilations génitales des femmes, atteintes à leur intégrité physique, le précoce ou forcé, le veuvage qui s'accomplit à travers des rites souvent pénibles pour la femme, trop facilement accusée d'être la cause de la mort de son mari. En dehors des blocages liés aux pratiques traditionnelles, les femmes sont encore victimes des difficultés nouvelles telles que la prostitution et l'avortement, rendues plus aiguës par la pauvreté.

La polygamie, pratiquée dans nos pays, empêche l'épanouissement affectif et effectif de la femme et s'oppose à la conception chrétienne de l'amour conjugal qui exige la communion de toute la vie et une donation réciproque à part égale. L'institution de la dot dégénère fréquemment en une sorte de commerce qui transforme la femme en objet de vente et d'achat. Un blocage important concerne le système éducatif dans beaucoup de nos pays, qui accentue le déséquilibre numérique entre les sexes et empêche les filles d'avoir les mêmes chances que les garçons. Le droit à l'éducation, ainsi que d'autres droits fondamentaux sont déniés aux femmes par un système coutumier qui reste la cause de multiples discriminations.

Tous ces blocages sont maintenus par une échelle de normes traditionnelles fréquemment partagées et intériorisées par la femme elle-même. En effet, par manque de prise de conscience, par manque de et par une vision fataliste, elle est très souvent complice de sa propre situation de marginalisation. Dans la société ecclésiale, ces blocages sont parfois confirmés par une lecture unilatérale de la de dieu, interprétée dans le sens d'une soumission de la femme à son mari (voir surtout 2, 21 et eph 5, 21-23). Tout cela, outre les entraves culturelles déjà mentionnées, provoque en général l'absence de la femme des lieux ecclésiaux de dialogue, de réflexion et de consultation.

Exhortation et recommandations.

Face à cette réalité, nous Évêques de l'A.C.E.R.A.C., appelons tous les fidèles, hommes et femmes, à un effort personnel et collectif pour transformer toute situation qui s'oppose au développement de la femme, et les invitons à travailler afin que cesse toute forme de discrimination et d'injustice à l'égard des femmes.

Nous condamnons toute pratique ou tradition qui considère la femme comme inférieure à l'homme, considération qui s'oppose à la vision chrétienne de la personne humaine, créée à l'image de Dieu. Nous déplorons tout exercice de l'autorité de l'homme sur la femme qui ne découle pas de l'esprit évangélique d'amour, de communion et de service réciproque, mais qui est le reflet plutôt d'une vision non chrétienne des relations humaines.

Nous réaffirmons que, parmi les types de mariages (traditionnel, civil, chrétien) qui se contractent dans notre région, incontestablement c'est le mariage chrétien qui est le plus approprié pour combler les attentes de la femme et mettre en valeur la réciprocité et la complémentarité du couple. Son lien est plus profond, parce qu'il est sacramentel et indissoluble et qu'il apporte la grâce et la bénédiction de dieu dans un acte naturel et social.

Nous encourageons davantage les initiatives individuelles et collectives pour un plus grand engagement en faveur de la condition féminine, dans tous les domaines : sociaux, économiques, politiques, culturels. Nous encourageons les femmes à avoir confiance en elles-mêmes, afin qu'elles participent sans peur à l'édification de l'Église et à la construction de la société. De manière particulière, nous soutenons les mouvements des femmes en faveur de la justice et de la paix. Nous appelons les gouvernants, les responsables à différents niveaux de la société civile, à s'engager davantage et sans ambiguïté pour la promotion de la femme et pour la reconnaissance effective de ses droits fondamentaux.

Résolutions.

Nous, pasteurs et responsables de nos églises, nous nous engageons à œuvrer afin que la dignité de la femme et la valeur de son engagement ecclésial soient reconnues et appréciées. Les ont été les premiers témoins de la résurrection du, les premières aussi à annoncer cette

vérité aux apôtres (cf. *Mulieris dignitatem*, 16). À côté d'un travail constant de sensibilisation et de transformation des mentalités, des structures concrètes doivent être créées afin que nos églises ne se contentent pas seulement des gestes ou des paroles de compassion, mais témoignent d'une solidarité active et efficace à l'égard des femmes. Au niveau de l'A.C.E.R.A.C., nous décidons la création de la commission « famille » au sein de laquelle, entre autres, les problèmes de la femme seront pris en considération.

Nous décodons, également, la mise en place d'un comité de Malabo 2002, ayant pour rôle d'une part, la confection d'un document développant les réflexions de l'assemblée et d'autre part, l'évaluation et le suivi de ses recommandations dans les six pays de la région.

Au niveau des conférences épiscopales, nous demandons que le secrétariat à l'éducation produise un rapport chaque année sur l'évolution de la scolaire et universitaire des filles. En outre, les conférences épiscopales s'engagent à promouvoir l'insertion des femmes compétentes dans l'dans les grands séminaires et dans la des prêtres en général. Également, nous demandons qu'une commission présidée par un évêque soit mise en place pour la promotion de la des religieuses et la sauvegarde d'une juste autonomie des instituts diocésains de vie consacrée, comme il est prévu par le code de canonique.

Les conférences épiscopales s'engagent aussi à diffuser dans les différentes langues officielles et nationales, le présent message. Au niveau de chaque diocèse, que la commission « justice et paix » s'engage dans la lutte contre le poids de certaines traditions, là où elles existent, comme l', le forcé et précoce, les sévices infligés aux femmes; et qu'une réflexion permanente soit menée sur l'autorité et l'amour dans la vision de l'Évangile.

Que les diocèses œuvrent pour l'insertion des femmes dans les lieux de réflexion, de consultation et de dialogue, afin qu'elles puissent collaborer au processus de prise de décision dans les églises particulières.

Au niveau des paroisses, que des structures permanentes de et d'accompagnement soient créées en vue de la préparation au et de son suivi, pour favoriser le dialogue entre les couples, la des familles chrétiennes, l'intégration mutuelle des époux dans leurs familles selon la vision chrétienne (cf. mt 19, 4) et une éducation non discriminatoire des garçons et filles.

Gratitude à l'égard des femmes.

Nous, évêques de l'A.C.E.R.A.C., remercions les femmes pour leur participation active à nos assises à Malabo et exprimons notre gratitude pour leur présence si enrichissante au sein de nos églises. Nous sommes, nous aussi, conscients de la « dette incalculable » que l'humanité a à l'égard de la tradition féminine (cf. *Lettre aux femmes*, 3). Nous avons la conviction que l'Afrique du troisième millénaire ne pourra pas réussir sa mission évangélisatrice sans la contribution des femmes. Les continuent à donner la vie aux nouvelles générations chrétiennes et à les éduquer dans la foi.

Leur présence enrichit le service et l'éducation du peuple de dieu. Nous voulons éveiller la conscience des femmes de sur l'importance de leur contribution pour faire resplendir le visage de dieu, sa tendresse et sa beauté, dans le continent africain.

Avec l'aide de l'esprit saint, sous la protection de la vierge marie, la femme par excellence, nous afin que la prise de conscience de la é de la femme fasse son chemin dans notre région, pour une meilleure intelligence de la foi et un plus profond accueil du mystère de Jésus.

Fait à Malabo, le 13 juillet 2002

Pour les évêques de l'ACERAC Mgr. Ildfonso OBAMA OBONO archevêque de Malabo et président de l'ACERAC.

MESSAGE

AUX COMMUNAUTES CHRETIENNES, AUX HOMMES ET
AUX FEMMES DE BONNE VOLONTE (22 NOVEMBRE 2002)

La Paix que le Christ nous apporte soit toujours avec vous.

Les crises politico-militaires se succèdent chez nous à un rythme infernal. La dernière à laquelle nous faisons face depuis le 25 octobre continue ainsi d'engendrer au quotidien son lot d'atrocités ; horrifiée par les crimes innombrables que vous venez de vivre, l'Église mêle ses larmes et ses pleurs aux vôtres et crie son indignation face aux terribles brutalités que vous font endurer les hommes armés ; souillées dans leur dignité de porteuses de vie, nos mères, nos sœurs et nos filles n'auront pas été épargnées par l'insoutenable sauvagerie des militaires.

Quoi qu'il en soit notre pays mettra beaucoup de temps pour se relever de cette grande humiliation que viennent de lui infliger les bandes armées venues d'ailleurs. L'Église a toujours condamné et condamne avec la dernière rigueur toutes ces aventures guerrières qui visent à installer un homme au pouvoir. Les institutions démocratiques que patiemment nous avons mises en place méritent d'être respectées.

Aux inconditionnels des coups de force pour changer le cours de l'histoire, nous rappelons que ce sont toujours des victimes innocentes qui servent de marchepied pour accéder au pouvoir. La violence engendre la violence et les partisans des coups d'État devraient comprendre que c'est la population civile qui en paie toujours le prix fort. Même si cette grande soif du changement peut être légitime, il n'en demeure pas moins vrai qu'elle doit toujours explorer avec patience toutes les voies du dialogue, ainsi que toutes les dispositions légales que prend notre constitution.

Aux autorités actuelles de notre pays, nous nous permettons de rappeler que ces crises à répétition ont leur cause dans le malaise social que nous avons déjà stigmatisé dans notre message du mois de Janvier 2002⁵⁰. Les troubles actuels étaient prévisibles, car depuis lors, les données n'ont pas du tout changé ; pire, la situation sociale, est devenue de plus en plus difficile ; au vu et au su de tout le monde, une petite minorité a continué de s'enrichir pendant que la grande majorité des fonctionnaires attend son salaire depuis des dizaines de mois. La misère s'est installée dans l'arrière-pays car le coton et le café ainsi que les produits vivriers ne sont plus régulièrement achetés aux paysans : la pauvreté omniprésente dans notre pays a fini par faire perdre au Centrafricain toute sa dignité d'homme. Privé du strict minimum, le Centrafricain moyen ne peut plus correctement se soigner, se nourrir ni même envoyer ses enfants à l'école. Nos autorités en sont-elles conscientes ? Ne soyons donc pas surpris que le Centrafricain soit prêt à chevaucher même le diable en personne dès lors qu'il s'agit d'aller changer l'ordre établi si républicain soit-il ! D'où, cette sorte de démobilisation générale face à la patrie en danger

Oui ! La nation est en danger ! Ainsi depuis le 25 octobre la population semble abandonnée à elle-même : c'est à mains nues que nos compatriotes à l'intérieur doivent faire face aux hommes armés qui lentement et sûrement sont en train de prendre les unes après les autres, les grandes villes de notre pays.

Ne sommes-nous pas là en train d'assister impuissants à la balkanisation de notre pays?

En ce qui nous concerne, nous sommes convaincus que face à la crise actuelle la solution n'est pas militaire, l'option militaire, si courageuse soit-elle ne peut engendrer que peines et souffrances inutiles pour notre population déjà bien éprouvée. Seul le dialogue socio-politique

⁵⁰ CECA, « Message des évêques à l'issue de leur rencontre du 3 janvier au 8 janvier 2002 aux chrétiens et aux hommes de bonne volonté », Bangui 8 janvier 2002.

peut nous sortir de l'impasse actuelle. Si nous proposons ce chemin à nos autorités c'est parce que nous les savons capables de cela. Seule la juste rétribution des fonctionnaires peut ramener la paix; seule la répartition équitable des richesses de ce pays peut redonner confiance aux Centrafricains.

A la communauté internationale plus précisément aux institutions de Bretton Wood (la Banque Mondiale et le FMI) nous demandons d'examiner le cas centrafricain avec beaucoup de sollicitude. La misère qui étroit notre pays a atteint un degré insupportable et ne peut que générer le désordre. Aux pays amis, nous venons vous rappeler qu'il est possible de concilier vos intérêts avec les intérêts du peuple centrafricain. Plus que jamais il vous faudrait faire beaucoup d'effort pour sortir notre pays de ce chaos.

Enfin nous voudrions dire merci et exprimer nos sentiments de reconnaissance à l'endroit de toutes les paroisses et de tous les concitoyens de la ville de Bangui pour la conduite combien exemplaire et chrétienne qu'ils ont adoptée, l'attention fraternelle et l'hospitalité accordées à tous ceux qui fuyaient les lieux de combats pour trouver refuge surtout dans les Doyennés de Notre Dame de l'Immaculée Conception et de Fatima.

Ce réflexe d'accueil et de solidarité est pour nous un signe d'espérance. Dans l'enfer des horreurs que nous venons de vivre, vous avez découvert la richesse d'une fraternité vécue au-delà de l'ethnie ou de la tribu. Nous encourageons les communautés chrétiennes à prier pour la paix et à œuvrer pour que l'esprit de réconciliation et d'entente l'emporte sur les élans de division et de vengeance.

Notre foi au Christ ressuscité ne nous permet pas de baisser les bras face à l'apparente victoire des forces de ténèbres sur le bien. L'onde de la résurrection de notre Seigneur porte irrésistiblement toute l'histoire vers la victoire du bien sur le mal. Que l'Esprit Saint ravive en nous le feu de l'amour afin que notre pays retrouve la vraie paix et la justice.

N'ayons pas peur ! Le Christ nous dit: « Je suis avec vous pour toujours jusqu'à la fin du monde » ((Mt 28,20)

La Conférence Épiscopale Centrafricaine

Le Président,
Mgr Paulin POMODIMO
Bangui le 22 Novembre 2002

CRI DE DÉTRESSE (12 DÉCEMBRE 2002)

LES EVEQUES DE CENTRAFRIQUE PORTE-VOIX DE LA POPULATION MEURTRIE

« J'ai vu, j'ai vu la misère de mon peuple ...J'ai entendu son cri devant ses oppresseurs ; oui je connais ses angoisses... » (Ex 3, 7). La situation que traverse notre pays depuis le coup d'État manqué du 28 mai 2001 est devenue de plus en plus préoccupante. Elle a instauré le langage des armes engendrant un cycle de violence, de vengeance et le sort de la population déjà condamnée à la é, à la misère et à l'enclavement se complique. Les événements du 25 octobre 2002 ont endeuillé la nation et ébranlé la cohésion nationale. Les hommes en armes la population civile en otage, la privant de ses plus : à la, à l'éducation, d'aller et venir, de se nourrir, de se soigner.

À Bangui, Bossembélé et Damara, les miliciens de Jean Pierre Bemba rackettent, spolient impunément les populations qu'ils sont sensés libérer et protéger. Dans les zones sous leur occupation, les rebelles de François BOZIZE » et leurs complices tchadiens pillent, volent les paisibles citoyens, les opérateurs économiques. Des loyalistes érigent des barrières même dans la de Bangui pour racketter les utilisateurs des transports en commun. Sur le plan économique, la situation est alarmante, le pouvoir d'achat est réduit à sa plus simple expression, les petites activités lucratives souffrent du manque à gagner, plusieurs services sociaux de base ont été détruits ou pillés (dispensaires, dépôts pharmaceutiques, écoles...). Les prix des produits, de première nécessité sont revus à la hausse. L'isolement de certaines régions provinciales crée une pénurie progressive des denrées alimentaires et une rupture de stock de médicaments dans les centres sanitaires épargnés. Dans situation, le ravitaillement en produits ère nécessité fait grâce à des aventuriers, par voie terrestre ou par voie fluviale (la montée du fleuve 'Est du et la route de ravitaillement vers la frontière Ouest), malheureusement par des -accidents mortels graves. Le naufrage d'une baleinière sur l'Oubangui a causé la mort de 60 personnes.

Si nous constatons avec satisfaction le retour des populations des quartiers Nord de Bangui dans leur résidence habituelle, il y a eu lieu de souligner que beaucoup de familles étaient indignées devant leur habitation endommagée par l'aviation libyenne, ou pillée par les assaillants, les troupes de Jean-Pierre BEMBA ou encore par des bandes de voleurs du quartier. Nous notons aussi que quelques milliers de femmes et enfants qui se sont déplacés dans lestages (Pindao et Ngoukoumba) situés à -35 et 42 km, derrière les collines de Bazoumbangui, vivent dans des conditions infra-humaines.

Bossembele.

-Une bonne partie de la population civile n'a pas regagné ses habitations. Les propriétaires des maisons incendiées sont contraints de rester en dehors de la ville. Les troupes de Jean-Pierre Bemba règnent en maîtres absolus, rackettent les usagers de la route nationale n° 2.

-Le centre de santé et la pharmacie publique ont été pillés. Le centre des handicapés a reçu la visite des troupes de Jean-Pierre BEMBA les 25 et 26 novembre 2002 et, le 06 décembre 2002, se sont servis sans retenue. D'autres y ont trouvé une résidence idéale.

Le dépôt pharmaceutique préfectoral de l'Ombella Mpoko qui dessert les Sous-Préfectures de Bossembélé, Yaloké et Boali, soit une population de 160.000 a fermé portes, le personnel ayant fui les accrochages du 23 au 24 novembre 2002. Les écoles tenues par les sœurs de Saint Paul de Chartres sont fermées. La présence des troupes de Jean-Pierre BEMBA ne sécurise ni la population ni la communauté des religieuses. Le presbytère, les

maisons des sœurs, des notables et des autorités ont été pillés, saccagés par les assaillants et les troupes de Jean-Pierre BEMBA.

Damara.

La population civile a servi de bouclier humain aux rebelles de François BOZIZE, de cible facile à l'aviation libyenne qui n'a pas épargné le centre de santé et l'ambulance. Aujourd'hui cette population doit subir les exactions de ces troupes de Jean-Pierre BEMBA. La route nationale n° 2 qui passe par Damara et qui est la porte d'entrée et de sortie des régions du Nord, du Centre et de l'Est de Centrafrique, demeure bloquée. Or elle dessert les Diocèses de Kaga-Bandoro qui comprennent les Préfectures de la Kémo, de la Nana Gribizi, du Bamingui-Bangoran, avec une population de 666.185 habitants.

Bambari.

Constitué par les Préfectures de la Ouaka, de la Haute Kotto et de 'à Vakaga. Il .029 .

Bangassou.

Comprenant les préfectures de la Bassa-Kotto, du Mbomou et du Haut Mbomou avec 350.500.

Ce petit rappel nous révèle que 9 préfectures sur 16 que comptent la Centrafrique, avec de une population de 1.342.714 selon « Le répertoire des missions catholiques »-22è édition. Ces régions sont coupées depuis 25 octobre 2002 jusqu'à ce jour, aucun pont aérien n'a été programmé pour approvisionner les hôpitaux et les centres de santé en médicaments. En ce moment, les gens meurent déjà par manque-de médicaments. Dans une telle situation, comment parer aux épidémies de méningite quasi certaines en cette période de l'année ? Quelques cas sont déjà signalés à Ippy et à Bria.

L'isolement de ces régions a entraîné la pénurie de carburant, par conséquent :

-La société de distribution d'eau, SODECA, est dans 'impossibilité é l'eau potable à la population.

-Les activités socio-économiques et les services administratifs sont paralysés.

-Les produits de première nécessité deviennent de rares et leurs prix sont majorés.

Ces régions seront bientôt à la merci des coupeurs de route « les zaraguina » et les braconniers tchadiens et soudanais qui sévissent entre décembre et mars.

Le diocèse de Kaga-Bandaro.

Les villes de Sibut, Dekoa, Kaga-Bandoro sont occupées par de Bozizé qui ont emporté les radios phonies des paroisses, rendant ainsi impossible avec les autres localités.

À Kaga-Bandoro, les rebelles ont exécuté des notables, saccagé l'hôpital préfectoral, pillé l'Évêché, racketté les opérateurs économiques. La Sœur responsable du dispensaire privé catholique demande des médicaments en urgence.

Le diocèse de Bambari.

Les rebelles ont racketté les opérateurs économiques, emporté des véhicules. Le Médecin Chef de l'hôpital régional signale la rupture de stock de médicaments d'ici quelques jours.

Le diocèse de Bangassou.

La situation aussi alarmante dans les hôpitaux et les centre de santé qui manquent de médicaments. Les villes frontalières avec le Soudan sont à la merci des rebelles de John Garang.

Le diocèse de Bossangoa.

Il comprend la Préfecture de 'Ouham la préfecture de Paoua avec une de 502.800 habitants.

Kabo :

La population s'est réfugiée champs. Les bureaux administratifs, 'hôpital, la maison des religieuses, le presbytère, l'habitation des particuliers ont été saccagés, pillés, détruits les. Les autorités, les prêtres et les sœurs ont été obligés de fuir.

Batangafu.

L'hôpital tenu par une religieuse est en rupture de stock de médicaments. La ville a été pillée par rebelles de François BOZIZE avant d'être bombardée par l'aviation libyenne. La population s'est réfugiée dans les champs.

Bouca.

Les religieuses fui maison, elles sont avec les populations. Le centre nutritionnel et l'école privée catholique ont fermé leurs portes. Les rebelles ont pillé la ;

Bossangoa : ville martyre.

Les grands quartiers se sont vidés à l'exception du quartier musulman et du marché Boro. Les populations ont fui dans toutes les directions. Un millier de personnes sont arrivées à Bangui. 'hôpital régional, le bloc opératoire, le dépôt pharmaceutique préfectoral, les centres de é, la léproserie Raoul Follereau, le centre Pierre Ndjogombe, les bureaux administratifs, les bureaux coopération allemande, (GTZ) et ceux de COOPI (une), les habitations , le centre culturel catholique, le Centre de Agricole et (CFAR), de la société des distributions d'eau (SODECA) et celles de la société centrafricaine de télécommunication (SOCATEL), les presbytères, les maisons des religieuses, les maisons des notables et des autorités, le garage de l'évêché; ont été pillés et saccagés.

L'Évêché a été démoli avec violence, on ne sait pas pourquoi. Des missionnaires ont été ligotés, frappés et torturés.

Plusieurs exécutions sommaires ont été perpétrées par les rebelles tchadiens musulmans. Aux ères nouvelles, l'Abbé Jean Claude KILAMONG, prêtre de nationalité centrafricaine a été assassiné. A la radio diocésaine catholique, ils ont abattu froidement l'animateur et les deux sentinelles.

Nana Bakassa.

Suite aux pillages perpétrés par les rebelles, les religieuses ont fui pour se réfugier dans les champs avec la population. De ce fait, le dispensaire privé catholique et la maternité publique sont fermés.

Markunda.

Les religieuses responsables du centre de santé privé catholique et du complexe pédiatrique lancent un appel d'urgence pour des médicaments.

Paoua.

La ville a été en partie pillée, les religieuses sont assignées à «résidence surveillée » par les rebelles. Une partie de la population s'est enfuie. La population de l'Ouham a enregistré

beaucoup de pertes en vie humaine et en biens. Une trentaine de véhicules et deux camions du diocèse ont été emportés par les rebelles. Ils ont utilisé les containers de la société cotonnière centrafricaine pour amener leurs butins au Tchad. Ce tableau un peu sombre est un cri de détresse de la population centrafricaine qui gémit, pleure et enterre ses fils et ses filles en silence, loin des caméras des occidentaux. Ne pouvant rester insensibles, nous Évêques de Centrafrique, lançons un appel à la solidarité universelle. Les dons en médicaments, en tentes, en vivres, en literies et en couvertures seront les bienvenus.

Au nom du premier principe clé de la Charte humanitaire « le droit de vivre dans la é », nous invitons les belligérants à ouvrir des couloirs humanitaires qui permettront aux agences et services compétents d'apporter de l'aide aux populations sinistrées. Nous interpellons les grandes puissances, la communauté internationale à tout mettre en œuvre pour faciliter la tenue du dialogue sans exclusive.

Comme nous l'avons souligné dans notre message du 22 novembre 2002, l'Église condamne la violence sous toutes ses formes. Elle prône l'amour, la paix, la justice, le respect de la personne humaine, le pardon, la tolérance, la réconciliation. « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de tout ton esprit, toutes tes forces... aimeras ton prochain comme toi-même ».

Fait à Bangui, le 12 décembre 2002.

Le président de la Conférence Épiscopale Centrafricaine (CECA)

Mgr Paulin POMODIMO Évêque de Bossangoa

COMMUNIQUE DE PRESSE DE LA CECA (7 JANVIER 2003)

Les évêques de Centrafrique, réunis en Assemblée Plénière à Bangui, ce Mardi 07 Janvier 2003, rendent public ce communiqué de presse : à maintes reprises les Évêques de la RCA ont parlé à propos des événements qui secouent notre pays. Déjà le 23 Juin 2001 les Pasteurs de l'Église Centrafricaine avaient dit : « Face à tant de misères et de souffrances, comment imaginer un pays prospère et dynamique avec cette image de naufragés et d'épaves que nous offrons de notre pays à nous-mêmes aujourd'hui et à la postérité ? À cet effet nous retrouvons l'exhortation forte de Saint Paul aux Galates : « Car un seul précepte contient toute la Loi dans sa plénitude : Tu aimeras ton prochain comme toi-même.

Mais si vous vous mordez et vous dévorez les uns et les autres, prenez garde que vous allez vous entredétruire » (Galates 5, 14-15). Et le 08 Janvier 2002 d'ajouter: « Conscients de la complexité des ressorts profonds de la crise actuelle qui paralyse tout le pays, nous constatons avec beaucoup de peine que chaque jour qui passe le rapproche lentement mais sûrement d'une implosion certaine si rien n'est fait, car l'accumulation de tant de haine, de souffrances et de frustrations ne peut conduire qu'à la violence aveugle ». Et le 22 Novembre 2002 : « En ce qui nous concerne, nous (les Évêques) sommes convaincus que face à la crise actuelle la solution n'est pas militaire... Seul le dialogue sociopolitique peut nous sortir de l'impasse actuelle ». C'est pour cette raison que le Président de la Conférence des Évêques de Centrafrique, Mgr. Paulin POMODIMO a accepté d'être le Coordonnateur d'un Comité qui s'efforce d'engager le dialogue national. L'ensemble des Évêques de Centrafrique appuie fortement cette démarche et souhaite que les efforts de Mgr. Paulin POMODIMO et de ses collaborateurs aboutissent à l'instauration d'un vrai dialogue national afin d'arriver à une solution, acceptée de tout le monde, de la crise socio-politique qui tenaille notre pays.

Bangui, le 7 Janvier 2003

Mgr Paulin POMODIMO, Évêque de Bossangoa, Président de la CECA

Mgr Joachim NDA YEN, Archevêque de Bangui

Mgr Rino PERIN, Évêque de Mbaiki

Mgr Armando GIANNI, Évêque de Bouar

Mgr Jean Claude REMBANGA, Évêque de Bambari

Mgr François Xavier YOMBANDJE, Évêque de Kaga-Bandoro Mgr Agostino DELFINO, Évêque de Berbérati Mgr Juan José AGUIRRE, Évêque de Bangassou

Mgr Édouard MATHOS, Évêque Auxiliaire de Bangui

Conférence Nationale Centrafricaine Bangui le 3 avril 2003

APRES LES EVENEMENTS DU 15 MARS 2003 (3 AVRIL 2003)

« En vérité, en vérité, je vous le dis, si le grain de blé tombé en terre ne meurt pas, il demeure seul, mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruits » (Jn 12, 24).

Depuis longtemps⁵¹ l'épiscopat n'a cessé d'attirer l'attention des autorités centrafricaines sur l'inquiétante dégradation des conditions de vie de la population centrafricaine. Dans le dernier message après le coup de force du 25 octobre 2002 nous disions que le pays était en danger, nous soulignions entre autres qu'il nous fallait craindre la colère de ceux qui n'ont rien à perdre : le café, le coton, n'étaient plus achetés aux paysans, les fonctionnaires traînaient des arriérés de salaires nulle part égalés avec des conséquences redoutables sur les structures de santé et d'éducation⁵².

Au vu de toute cette incroyable misère dans laquelle se trouvait réduite la population, les troubles de l'ampleur de celui que nous venons de vivre ce 15 mars 2003 étaient pratiquement prévisibles. Au cœur de tous ces tourments, l'Épiscopat, fidèle à ses principes, a toujours prôné le dialogue social, conscient que la violence ne peut engendrer que la violence⁵³.

L'Église Catholique, tout en condamnant le dernier coup de force, prend acte du changement intervenu et continue à prôner que seul un dialogue national peut sortir le pays du cycle de violence où il risque de s'enfermer. Cette option du dialogue nous a paru si importante que l'Église elle-même s'est intensément engagée dans la préparation de ce forum national. Seul un véritable dialogue politique et national peut accoucher des solutions durables au problème centrafricain⁵⁴.

Aujourd'hui force est de constater avec amertume que l'inexplicable intransigence du régime défunt et son manque de courage politique ont fait perdre patience à la rébellion lassée par ces tergiversations. Voilà pourquoi malgré son caractère anticonstitutionnel, ce dernier coup d'État a trouvé un écho favorable au sein d'une population exténuée par une gestion chaotique de la chose publique.

Toutefois nous tenons à condamner les exactions qui ont accompagné et suivi cette prise de pouvoir par la force : exécutions sommaires, pillage des biens d'autrui, insécurité généralisée qui ont donné au pays l'image d'une véritable jungle où des hommes en armes pouvaient tout se permettre à l'égard de la paisible population civile.

Tout ceci nous amène à attirer respectueusement l'attention des nouvelles autorités sur ces malheureux dérapages qui risquent d'entacher leur œuvre de libération.

Que cessent donc les pillages et les visites inopinées des maisons des particuliers par les hommes armés. Que les dignitaires d'hier regagnent leurs foyers afin que ce pays tout entier soit réellement porté par la dynamique de la réconciliation nationale souhaitée par tous les

Centrafricains.

Nous saluons les efforts entrepris par les forces nouvelles pour mettre fin à tous ces actes qui peuvent semer le doute dans l'esprit des filles et des fils de Centrafrique. Nous lançons un appel aux nouveaux dirigeants pour réorganiser et redynamiser rapidement l'armée nationale

⁵¹ Cf. CECA, Lettre pastorale « une espérance pour notre pays ? », Bangui 15 mars 1992.

⁵² Cf. CECA, « Message aux Communautés chrétiennes, aux hommes et aux femmes de bonne volonté », Bangui, 22 novembre 2002.

⁵³ Cf. CECA, « Cri de détresse », 12 décembre 2002.

⁵⁴ Cf. CECA, Communiqué de presse du 7 janvier 2003.

et les forces de sécurité, afin de garantir l'indépendance et l'unité nationale. Que tout soit mis en œuvre pour que l'administration, le secteur économique, éducatif et sanitaire repartent sur des bonnes bases sur toute l'étendue du territoire, selon l'engagement des nouveaux dirigeants. Que le Seigneur les aide à être à la hauteur de l'espoir soulevé dans la population.

A la communauté internationale nous réitérons notre appel du novembre 2002 pour examiner le cas centrafricain avec bienveillance et humanité, animée par le seul souci d'aider un pays délabré et un peuple qui souffre d'une misère indescriptible. Aux chrétiens nous rappelons qu'au cœur de ces tourments rien ne doit venir troubler leur foi au Dieu d'amour. "Rien ne pourra nous séparer de l'amour du Christ..." (Rm 8, 38-39). C'est dans les ténèbres de ces événements qu'il nous faut plus que jamais nous ressaisir et nous remémorer que tout calvaire est toujours fécondé par les semences de la résurrection.

Aux chrétiens qui ont succombé à la tentation de pillage, de destruction et de violence lors de ces événements, nous leur rappelons leur engagement baptismal qui doit les aider à se ressaisir en renonçant aux biens mal acquis et à se repentir. Soyons plus que jamais porteurs de cette espérance : Ne laissons jamais le doute brouiller cette certitude dans notre cœur. "Malgré l'opacité du mal, le bien aura toujours le dernier mot..." car la puissance de la résurrection de notre Seigneur habite et féconde désormais l'histoire du monde et l'existence de chacun de nous. Aux communautés religieuses : vous avez payé un lourd tribut depuis la longue marche de la rébellion vers la capitale. Un certain nombre d'entre vous ont été directement victimes des agressions venues de toutes parts. Des religieux et des religieuses ont souffert dans leur corps, dans leur cœur, dans leurs biens du fait de la fidélité à leur profession religieuse et à leur mission. Nous tenons à vous remercier pour votre endurance, votre patience, votre abandon au Seigneur. Nous vous encourageons à rester fermes dans votre foi. Que le Seigneur donne à chacun de vous le courage de redémarrer le service qu'il rend dans le secteur social, professionnel ou pastoral.

Que ces souffrances endurées et le sang versé par certains portent ce pays que nous aimons tous vers une véritable réconciliation nationale, un bien-être social et une paix durable.

Que le Seigneur, prince de la paix, par l'intercession de la Vierge Marie bénisse notre pays et l'accompagne sur le chemin de la concorde nationale.

Bangui, le 3 avril 2003

Monseigneur Paulin POMOIMMO Évêque de BOSSANGOA
Président de la Conférence Épiscopale Centrafricaine

Conférence Nationale Centrafricaine Bangui le 10 janvier 2004

UNE ESPERANCE S'EST LEVEE DANS NOTRE PAYS (10 JANVIER 2004)

Message des Évêques à l'issue de leur rencontre du 6 au 11 janvier 2004 En ce début d'année selon la tradition de la Conférence Épiscopale, nous Évêques de Centrafrique sommes réunis en Assemblée Plénière. Notre première pensée est pour vous Peuple de Dieu, nos fidèles, et pour vous tous, hommes de bonne volonté, épris de paix et de justice. Nous vous adressons nos vœux les meilleurs pour cette nouvelle année 2004.

Dans notre prière nous demandons à Dieu qui a envoyé son Fils pour sauver tous les hommes, de vous combler de sa bénédiction. Nous voulons profiter de cette occasion pour vous adresser ce message d'espérance.

En effet, comme Pasteurs de l'Église, en même temps, qu'une espérance s'est levée dans notre pays, nous entendons le cri de vous tous nos frères. Vous êtes impatients de pouvoir travailler en paix, de collaborer à préparer notre futur commun. Avec vous, nous avons pensé que les violences et les exactions subies pendant les événements qui ont précédé et accompagné le changement de régime allaient cesser. Hélas, nous devons tous et tous les jours, faire face à de multiples tracasseries, sinon à de graves dangers. Dans les villes, sur les routes, dans l'arrière-pays, des hommes armés et en tenue, imposent leur loi (racket des voyageurs – "formalités") Les fonctionnaires privés de leur salaire sont démobilisés.

Les militaires qui ont accompagné la rébellion imposent un joug pesant à la population civile. Les dérapages et les bavures ne se comptent plus. Les braconniers et les coupeurs de route sévissent en nombre à tel point qu'ils mettent en péril les vies humaines et le patrimoine cynégétique de notre pays. Quelques efforts cependant limités ont été faits en faveur du réseau routier national, mais la plupart des routes sont tellement défoncées que des régions entières de notre pays restent isolées, victimes de pénuries de toute sorte et sans débouchés pour leurs produits agricoles. Plusieurs grandes villes comme Bouar, Bossangoa, sont privées d'eau potable. Beaucoup d'écoles fonctionnent mal. Le système scolaire est sinistré. Les enseignants sont démotivés, les élèves sont lésés dans leur droit le plus fondamental, celui d'avoir part à l'éducation.

Les structures hospitalières sont en difficulté et les maladies de tout genre fragilisent la population centrafricaine. Il est temps d'ouvrir le pays à un avenir meilleur, quant à la sécurité, au développement intégral, au sens de la nation et à l'engagement civique. Nous attendons que le gouvernement mette en pratique les recommandations fortes issues du Dialogue National.

L'état a certains devoirs envers la population qui a soif de paix, de sécurité, et de prospérité.

Aux premiers temps de cette nouvelle année, puissions-nous ouvrir nos esprits à l'espérance en faisant résonner en nous cette parole du Sauveur de l'humanité : "N'ayez pas peur, courage ... J'ai vaincu le monde" (Jn 16, 33). Que les puissances du mal ne brisent pas notre confiance à notre capacité de nous en sortir. Mais avec courage et dans un esprit de collaboration, œuvrons tous sans réserve pour que ce pays connaisse son printemps et que chaque citoyen se sente chez lui en Centrafrique.

Que Dieu Tout-Puissant bénisse notre pays et le garde de tout mal.

Que son visage de Père s'illumine pour chacun et chacune de nous.

Message des évêques au Peuple Centrafricain, A l'issue de l'Assemblée plénière de la Conférence Épiscopale (Bangui, le 9 janvier 2005)

**« AUX TEMPS D'ÉPREUVES, SOYEZ FORTS, GARDEZ
COURAGE » (RM 12,12) (9 JANVIER 2005)**

Nous évêques de Centrafrique, réunis en session ordinaire de janvier, lançons un vibrant appel à tous les chrétiens et hommes de bonne volonté et à tous ceux qui aiment la République Centrafricaine au seuil des élections présidentielles et législatives. Nous invitons chacun à faire sien cet appel à l'espérance fondée sur notre foi en Jésus-Christ, Prince de la Paix.

Notre pays vient de traverser de nombreux troubles dont nous ressentons encore les conséquences : crise de confiance dans les institutions, insécurité, marasme économique...

Et pourtant nous attendons avec beaucoup d'espoir les échéances électorales qui constituent une étape déterminante vers de nouveaux horizons pour notre pays.

Lors que les temps furent accomplis Dieu a envoyé son Fils pour nous sauver, Gal 4, 4. Le moment est venu, frères Centrafricains, de prendre nos responsabilités ;

Nous voudrions rappeler à tous les leaders qu'à l'issue du séminaire tenu à Bangui du 15 au 16 novembre 2004, vous avez pris l'engagement formel d'

- « œuvrer sincèrement pour un déroulement sans heurt du processus électoral dans le souci de garantir la cohésion nationale et la paix
- Appuyer toutes les mesures susceptibles de garantir la régularité des élections (sécurité, équité, et transparence)
- Se retrouver après les élections dans le même esprit que pendant le séminaire ».

Cet engagement solennel témoigne de votre souci d'éviter des remous sociaux dont le peuple a tant souffert depuis plus d'une décennie et à accepter le verdict des urnes. Toute la Communauté internationale et les partenaires au développement de la Centrafrique comptent sur votre maturité pour un retour effectif à l'ordre constitutionnel. Nous ne pouvons admettre les incitations à la haine, à la violence ou des manifestations de nature à jeter de l'huile sur le feu. Le peuple a tant souffert qu'il n'aspire qu'à vivre en paix. Évitez donc les propos diffamatoires ou mensongers qui ne vous grandiront point.

Aux partis politiques, nous recommandons une meilleure animation de la vie politique, économique et sociale par l'éducation au civisme et à la citoyenneté responsable. Vous êtes tenus de respecter les principes de la démocratie, de l'unité, de la souveraineté nationale, des Droits de l'Homme. Toute attitude fondée sur la discrimination en raison de la race, de l'ethnie, du sexe, de la religion, du clan, de la langue, de la région, doit être bannie.

Que par vos projets de société, le peuple soit un : « Vous tous en effet, baptisés dans le Christ, vous avez revêtu le Christ ; il n'y a ni juif ni grec, il n'y a ni esclave ni homme libre, il n'y a ni homme ni femme ; car tous vous ne faites plus qu'un dans le Christ Jésus (Ga 3, 27-28).

À vous femmes : vous n'allez pas continuer à voir vos fils et vos filles souffrir des querelles politiciennes. Par vos intuitions de mères, sachez apaiser les tensions, donner les bons conseils permettant la consolidation de la paix dans le cœur des uns et des autres. C'est à vous que revient cette lourde charge. Vous l'avez d'ailleurs démontré à plusieurs reprises lors des recherches de réconciliation. Maintenant encore, nous vous demandons de redynamiser

vos actions tendant à une participation massive de toutes les femmes en âge de voter le jour du scrutin. Le vote n'est pas seulement affaire des hommes.

Aux Jeunes : Dans son message à l'occasion des journées mondiales de la Jeunesse, le Saint Père a dit « N'ayez pas peur ! » Prenez des initiatives ! Par vos multiples actions auprès de vos parents, des pauvres, dans vos associations, montrez que vous êtes assez mûrs pour relever le défi du développement ; que vous êtes en mesure d'apporter votre contribution à l'édification de la République Centrafricaine. Montrez aux adultes que vous êtes capables de tenir le flambeau de la reconstruction de ce pays meurtri. Le pays a besoin de vous pour un renouvellement de son paysage politique.

À toutes les autorités : en cette période électorale, tout le peuple compte sur vous pour assurer sa sécurité, celle des candidats et du matériel électoral. Par vos actes, inspirés par la sagesse, redonnez confiance au Peuple en lui offrant une possibilité plus large de choisir son candidat dans le respect de la Constitution. L'Église a toujours prôné le dialogue et la réconciliation comme chemins vers une paix durable.

Aux prêtres et à tous ceux qui ont la charge du peuple de dieu : annoncez la Bonne Nouvelle de Jésus-Christ sans parti pris. Rassurez vos fidèles par des messages de paix et d'espérance.

Et vous tous, hommes et femmes de paix et de bonne volonté : en ces temps d'incertitudes, gardez confiance. Jésus-Christ, le vrai pasteur marche avec nous.

Nous évêques, avec les mots de l'Écriture nous vous disons :
Que le seigneur tourne vers vous son visage ; qu'il vous apporte la paix » (nb 6,26).

Les Évêques de l'Église Catholique de Centrafrique

S.E. Mgr François-Xavier YOMBANJE, évêque de Boasangoa et Président de la CECA

S.E. Mgr. Édouard MATHOS, évêque de Bambari et vice-président de la CECA

S.E. Mgr Paulin POMODIMO archevêque métropolitain de Bangui

S.E. Armando GIANNI évêque de Bouar

S.E. Agotino DELFINO évêque de Berbérati

S.E. Rino PERIN évêque de Mbaiki

S.E. Mgr Peter LAZUNKOWSKI, évêque nommé de Alindao

Abbé Rufin Gervais SANZE, administrateur diocésain de Kagabandoro.

Message des évêques de l'ACERAC aux jeunes de nos églises-famille de Dieu, N'Djaména, le 22 janvier 2005

LES JEUNES DANS LA SOCIÉTÉ ET DANS L'ÉGLISE (A.C.E.R.A.C., 22 JANVIER 2005)

Après leur réunion de N'Djaména (16-23 janvier 2005) les Évêques du Tchad, du Cameroun, du Congo, de la Centrafrique, du Gabon et de la Guinée Équatoriale envoient ce message aux jeunes de la Région de l'Afrique Centrale.

Chers jeunes. Nous, vos pasteurs de l'Association des Conférences Épiscopales de la Région d'Afrique Centrale (ACERAC), réunis en notre VII^è Assemblée Plénière à N'DJAMENA (Tchad) du 16 au 23 janvier 2005, avec vos représentants, garçons et filles, vous adressons ce message en ce temps d'incertitude que vous traversez.

JEUNES D'AFRIQUE CENTRALE, QUEL AVENIR ?

Chers jeunes, nous le savons, beaucoup d'entre vous se sentent abandonnés à eux-mêmes. Et les raisons de vous décourager sont bien nombreuses.

UNE SOCIÉTÉ QUI SE DÉCHIRE

En effet, vous ressentez péniblement la déchirure du tissu social. D'une part, l'éclatement des familles et des structures sociales garantes de l'éducation est cause de divers maux qui compromettent votre présent et votre avenir. D'autre part, la région ou l'ethnie deviennent des prétextes de repli sur soi et d'exclusion des autres. Ce qui conduit souvent au tribalisme, au régionalisme, au favoritisme. Des adultes n'hésitent pas à vous utiliser pour assouvir les ambitions personnelles. Nos pays sont également déchirés par la délinquance et la violence.

En effet, de nombreux jeunes se livrent à l'alcool, à la drogue, voire à la prostitution. D'autres s'abandonnent à la violence qui fait désormais partie du paysage de notre société, hélas ! les pays qui ont connu la guerre en sont encore fortement marqués. Mais la violence est présente même dans les pays qui n'ont pas connu la guerre. Le banditisme gagne du terrain. De véritables gangs de jeunes pillent, quelquefois à main armée.

Perte des repères moraux et spirituels

Chers jeunes, vous vous trouvez tiraillés entre la tradition africaine et la modernité. Certains d'entre vous le sentent lors des mariages où ils se voient imposer un époux ou une épouse. Il convient également de déplorer la perte des repères moraux et spirituels. En effet, on a tendance à oublier les valeurs familiales et traditionnelles. Celles-ci sont remplacées par des modèles de comportement que vous proposent la radio, la télévision et les journaux. Par ailleurs, les valeurs chrétiennes ne sont pas encore suffisamment enracinées dans les vies.

C'est pourquoi, de nombreux jeunes se laissent aller à la délinquance ou se tournent vers les sectes où ils espèrent trouver des solutions faciles à leurs problèmes matériels et spirituels. Il faudrait ajouter le contre-témoignage des adultes qui affichent comme normales l'infidélité, la corruption, l'injustice. Certains membres de l'Église ne sont souvent pas suffisamment évangéliques et accueillants vis-à-vis de vous, jeunes. D'autres ne sont pas assez engagés dans la société. Ce qui amène certains d'entre vous à se désintéresser de la vie sociale, économique et politique.

Des conditions scolaires et universitaires difficiles

Malgré les efforts réalisés soit par l'Église soit par l'État, en maints endroits, la situation scolaire et universitaire est désastreuse. Il n'y a pas assez de ressources pour encadrer les jeunes des villes et des campagnes. Les rares structures existantes sont souvent délabrées. L'école ne répond pas toujours aux besoins concrets de la société et ne vous préparent pas suffisamment à affronter la vie. Plus grave, de nombreux jeunes ne sont pas scolarisés. Oui, vous avez des raisons sérieuses de vous inquiéter devant ces insuffisances et ces manques de formation.

À la fin de vos études, c'est bien souvent le chômage qui vous guette. La fonction publique est saturée, le secteur privé est insuffisamment organisé, l'armée est une impasse et le travail de la terre est souvent déconsidéré. De leur côté, de nombreux enseignants préfèrent s'investir dans des cours privés ou les affaires. D'autres vendent leurs services aux élèves et aux étudiants.

JEUNES, LEVEZ-VOUS ET MARCHEZ !

Chers jeunes, en raison de votre foi en Jésus le Vivant, ne vous découragez pas ! Vous êtes le présent et l'avenir de nos pays. Témoignez de votre foi, participez au développement durable de vos pays, bâtissez la solidarité, soyez responsable de votre sexualité.

Témoignez de votre foi avec courage !

Chers jeunes, Jésus s'adresse aujourd'hui à chacun d'entre vous et lui dit : « lève-toi et marche » (cf. Mt 9,6-7). Laissez-vous toucher par lui. Il est « le chemin, la vérité et la vie » (Jn 14,6). Avancez sans peur ! N'ayez pas honte de parler de Lui à d'autres jeunes pour qu'ils se laissent eux aussi attirer par le Christ.

Beaucoup dans la société, il est vrai, n'acceptent pas les valeurs de l'Évangile. Alors, en vrais disciples de Jésus, ne craignez pas vivre à contre-courant en famille, à l'école, à l'université ou dans la rue. Témoignez des valeurs d'honnêteté, de fidélité, de service gratuit et de générosité. Ayez la force de dire non au qui tue notre société et entraîne la fraude, l'immoralité, le non-respect de la parole donnée, du bien public et de celui d'autrui. Enracinez-vous en Jésus. Il ne vous décevra pas. Il vous soutiendra dans votre combat pour construire votre avenir et celui de vos pays. Soyez l'étoile qui conduit les autres jeunes vers Jésus (cf. Mt 2,1-12). Pour rendre compte de l'espérance qui est en vous (cf. 1P 3,15-16), prenez le temps de nourrir votre engagement chrétien par une solide à la de Dieu et à l'social de l'Église. Prenez également le de fortifier votre foi par la prière personnelle et communautaire, par la participation fréquente aux sacrements, particulièrement ceux de la Réconciliation et de l'Eucharistie.

Rejoignez l'Afrique de ceux qui luttent et qui travaillent !

Oui, chers jeunes, vous avez raison d'avoir un grand lucide et critique sur la société et l'Église. Mais tout n'est pas négatif dans nos pays. De nombreux efforts se font pour fonder une citoyenneté libre et responsable et sortir de la misère. Rejoignez l'Afrique de ceux qui luttent et qui travaillent à son relèvement !

Profitez au maximum des nombreuses possibilités qui s'offrent à vous dans les paroisses, les communautés ecclésiales vivantes, les mouvements, les associations de la société civile. Formez-vous et développez vos capacités intellectuelles, physiques, professionnelles, spirituelles et morales. Elles vous permettront de contribuer au développement de vos . Faites également profiter de vos connaissances ceux qui, pour des raisons diverses, sont exclus de la , comme les jeunes de la rue et de certaines . De manière intelligente et critique, profitez des atouts qu'offrent les nouvelles techniques de communication. Soyez inventifs et ! L'Afrique

d'aujourd'hui et de demain a un besoin urgent d'une nouvelle classe dirigeante, responsable et soucieuse du bien commun. Êtes-vous prêts à vous engager et à travailler pour une société fondée sur la et la vérité ?

Jeunes, soyez des bâtisseurs de la solidarité !

Seule la solidarité peut guérir notre société blessée. C'est pourquoi, investissez-vous dans la construction de la solidarité dans nos pays. Pour cela, acceptez de dialoguer avec vos aînés les adultes, malgré certaines incompréhensions. Il existe, en effet, de nombreux parents consciencieux, soucieux de leurs devoirs familiaux et professionnels, engagés dans la construction du pays. Apportez-leur votre générosité, votre dynamisme, votre soif de changer la société, votre refus des compromissions. Vous pouvez bénéficier de leur expérience et de leur réalisme. Ils vous apprendront à mieux connaître votre tradition et la complexité de la vie actuelle.

En Afrique, la solidarité est une valeur importante. Mais aujourd'hui, cette solidarité doit dépasser les liens du sang et du soi. C'est pour quoi, rejetez toute forme de discrimination au nom de l'ethnie, de la région ou de la race. Refusez d'écouter et de suivre ceux qui vous appellent à la division, à la haine, à l'intolérance et à la violence. Par ailleurs, évitez toutes les sources d'autodestruction, comme la drogue et l'alcool. Développez plutôt les activités qui renforcent vos capacités et favorisent la paix, comme la littérature, la musique, l'art, le sport.

Jeunes, soyez responsables de votre sexualité !

Chers jeunes, apprenez à construire ensemble, garçons et filles, la société d'aujourd'hui et de demain. Apprenez à réfléchir sereinement sur les raisons garçons/filles, sur la sexualité et ses exigences, pour la vivre de manière responsable et chrétienne. Ce qui évitera les maux comme les avortements, les grossesses précoces, les abandons d'enfants ou tout simplement la dépravation des mœurs. Apprenez à vivre des relations fondées sur le respect mutuel, sur l'enrichissement réciproque de vos différences et de vos talents.

Nous voulons également vous parler du VIH/SIDA et les infections sexuellement transmissibles (IST), qui vous touchent particulièrement. Nous comprenons votre angoisse. Ne baissez pas les bras ! Suivez les nombreuses de et de sensibilisation qui apprennent à vous connaître tant sur le plan psychologique, physiologique que moral. Elles vous aideront à un changement de comportement, en vue d'une gestion harmonieuse et responsable de votre é. Ne cédez pas aux pratiques sexuelles irresponsables qui contribuent à l'extension de ces infections.

Quant aux nombreux jeunes atteints par ces maladies qui se sentent rejetés, nous tenons à les rassurer : ils peuvent compter sur notre affection, sur notre particulière attention à leur égard. Soyons ensemble auprès d'eux pour témoigner de la tendresse de Jésus le Seigneur de la Vie. Soutenons-les et entourons-les de notre amitié.

ENGAGEMENT EN FAVEUR DES JEUNES

Chers jeunes, nous remercions les diocèses, les congrégations, les associations pour tout ce qu'ils font en votre faveur. Nous exhortons à poursuivre et à intensifier ce travail. Pour donner suite à cette assemblée de N'Djaména, nous nous engageons avec vous pour :

- Interpeller les États en faveur de tous les jeunes, scolarisés ou non, sur les insuffisances et le délabrement des infrastructures routières, de structures d'éducation, de santé, de loisirs et d'encadrement professionnel et agricole.
- Organiser des forums des jeunes aux niveaux paroissial, diocésain et national.
- Intensifier le programme d'éducation à la vie et à l'amour (EVA) dans les écoles et les communautés paroissiales, dans la perspective de la lutte contre le VIH/SIDA et les IST.

- Réviser les programmes d'éducation et de catéchèse des écoles, collèges et universités catholiques, à les orienter davantage vers la promotion des valeurs chrétiennes et la préparation à la vie politique, sociale et économique.
- Assurer le suivi de cette Assemblée par le secrétariat général de l'ACERAC qui s'occupera de la coordination entre les commissions nationales des jeunes de chaque pays.
- Élaborer ensemble un plan pastoral qui prenne en compte vos attentes.

Jeunes, vous êtes l'espérance de l'Afrique Centrale !

Chers jeunes, au nom de tous les adultes, au nom de l'Église, nous, vos Pasteurs, nous vous demandons pardon pour la société d'injustice et de désespérance actuelle. Pardon surtout à tous les jeunes marqués dans leur chair et dans leur cœur ! Et pourtant, nous vous le : vous êtes l'espérance de notre société et de notre Église ! La participation de vos représentants à notre assemblée plénière est le signe de l'importance que nous vous accordons.

Que la Sainte Famille vous protège et vous donne la force « (...) de prendre en charge le développement de vos nations, d'aimer la culture de votre peuple et de travailler à sa redynamisation ; fidèles à votre héritage culturel, en perfectionnant votre esprit scientifique et technique et surtout en rendant témoignage de votre foi chrétienne » (L'Église en Afrique, n° 115).

Fait à N'Djaména, le 22 janvier 2005.

Pour les Évêques de l'ACERAC, Monseigneur Jean-Claude BOUCHARD Évêque de Pala, Président en exercice de l'ACERAC

Conférence Nationale Centrafricaine Bangui le 17 janvier 2006
 Message des Évêques au Peuple Centrafricain à la fin de la Conférence de janvier 2006

« VOUS ETES LE SEL DE LA TERRE » (17 JANVIER 2006)

Frères et sœurs en Christ, Hommes et femmes de bonne volonté de Centrafrique,

Grâce et paix à chacun de vous là où vous vivez. Nous vous souhaitons cette paix qui ne saurait venir des armes, mais qui vient de Dieu à travers les croyants et les hommes et femmes de bonne volonté.

Nous vivons une crise profonde. Nous espérons une vie paisible, durable, la prospérité, la justice sociale, bref, un développement de notre cher et beau pays. Mais les phénomènes sociaux qui nous ont conduits à la catastrophe, réapparaissent. L'interminable problème des arriérés de salaire entraîne dans le secteur public le désengagement, la démotivation, la corruption, le népotisme, l'injustice (Accusations de sorcellerie, impunité...). Les victimes d'une telle situation sont : les vieillards, les enfants, les jeunes, les malades, les plus pauvres.

En effet, tant qu'il n'y a pas de salaire, le système éducatif national ne peut pas assumer sa mission comme il faut.

Dans le domaine de la santé, les soins médicaux sont souvent réduits. Il faut payer les médicaments et la « main d'œuvre », autrement les patients traînent longtemps leur mal.

Sur le plan économique, l'argent ne circule pas. Dans certaines zones du pays les petits commerçants autochtones sont dépouillés ou pillés. Les éleveurs Mbororo ou Peuls fuient avec leur famille et leurs troupeaux. Les collecteurs de diamants vivent dans la crainte continuelle d'être dévalisés.

A cause de l'insécurité persistante, les agriculteurs, les chasseurs, les pêcheurs, les acteurs économiques à la base ne peuvent pas participer efficacement au développement de leur pays. En outre, les produits agricoles n'ont plus accès au marché. Notre pays souffre ! Ne perdons pas espoir et participons à la construction de notre pays. « Nous sommes pressés de toute part, mais non pas écrasés ; ne sachant qu'espérer, mais non désespérés ; terrassés, mais pas anéantis... Mais, possédant ce même esprit de foi, nous aussi, nous croyons, et c'est pourquoi nous parlons » (2 Cor. 4, 8...13).

A vous responsables et décideurs du pays, notre pays est riche et même très riche, on vous l'entend répéter, œuvrez donc pour que nos richesses profitent au pays, surtout aux secteurs vitaux (éducation et santé publique).

Vous chrétiens, qui travaillez dans le domaine de la santé, apportez votre pierre à la construction de notre pays. Soignez, consolez, accompagnez, vos parents, vos frères et sœurs, qui viennent à vous avec leurs souffrances. La lutte par exemple face au SIDA concerne tout le monde. Et nous devons nous mobiliser pour vaincre cette pandémie ensemble.

Vous, chrétiens qui œuvrez dans l'éducation, quand l'éducation n'est plus assurée, nous allons vers une nouvelle génération d'analphabètes qui sera de plus en plus exclue de la société et de sa responsabilité historique. De l'éducation dépend la survie de notre pays.

Nous, peuple de croyants, notre pays a besoin que soit recherché le bien de tous, sans vouloir que les plus démunis à la base soient abandonnés à se débattre dans leur misère et

dans la maladie. Au nom de notre foi et de l'amour du Christ, soyons au service des plus démunis. Vous êtes le sel de la terre » nous dit le Seigneur Jésus (Mathieu 5, 13).

Enfin, à vous jeunes de Centrafrique, en particulier, nous venons de conclure le premier Forum des jeunes « acteurs d'aujourd'hui et décideurs de demain ». Vous la jeunesse chrétienne, vous êtes l'avenir. Ne vous laissez pas tenter par la facilité, gagner par des idéologies destructrices de la vie humaine et de votre pays. Attention aux politiciens sans scrupules et sans projet de société. Apprenez à aimer votre pays. Nous sommes à vos côtés sur le chemin de votre développement intégral, souhaitant une franche collaboration avec les autorités de notre pays.

Que le Dieu de la vie et de l'Espérance vous bénisse, vous remplisse de joie et de paix en cette nouvelle année 2006.

Fait à Bangui, le 17 janvier 2006.

S.E.Mgr. François Xavier YOMBANDJE Évêque de BOSSANGO et Président de la CECA

S.E.Mgr. Édouard MATHOS Évêque de BAMBARI et Vice-Président de la CECA

S.E.Mgr. Paulin POMODIMO Archevêque de BANGUI

S.E.Mgr. Armando GIANNI Évêque de BOUAR

S.E.Mgr. Agostino DELFINO Évêque de BERBERATI

S.E.Mgr. Rino PERIN Évêque de MBAIKI

S.E.Mgr. Jean AGUIRRE Évêque de BANGASSOU

S.E.Mgr. Peter MARZINKOWSKI Évêque de ALINDAO

S.E.Mgr. Albert VANBUEL Évêque de KAGABANDORO

Message des Évêques

« TU NE TUERAS POINT » (EX 20, 13) (16 AVRIL 2006)

Nous, Évêques de Centrafrique, lançons ce message aux fils et filles de ce pays par rapport aux douloureux évènements survenus à la ville de Paoua ainsi qu'aux villages environnants.

Prudents, nous avons voulu être en possession d'informations sûres de source fiable avant de vous adresser ce message, évitant ainsi de nous laisser instrumentaliser par les acteurs politiques de tout bord.

L'homme, l'icône de Dieu

Créé à l'image de Dieu, l'homme revêt à nos yeux un caractère sacré quel que soit son rang social, sa tribu, car il demeure essentiellement l'icône de Dieu. « Dieu créa l'homme à son image, il le créa à l'image de Dieu » (Genèse 1,27).

L'être humain tire sa dignité de cette étincelle divine qui le rendra capable d'accueillir le Fils de Dieu. Par le mystère de l'incarnation, Dieu s'humanise en divinisant l'homme. C'est peut-être cela que veut signifier le psalmiste quand il chante, parlant de l'homme. « Seigneur tu l'as voulu un peu moindre qu'un Dieu le couronnant de gloire et d'honneur. Tu l'établis sur les œuvres de tes mains et tu mets toute chose à ses pieds » ('Psaume 8,6et 7).

« Tu ne tueras point » (Exode 20, 13)

Tout homme devient ainsi une histoire sacrée, un être qui abrite en lui quelque chose de divin. Du coup tout ce qui avilit l'homme ou aliène sa dignité touche Dieu dont il est l'image. Désormais l'homme revêt à nos yeux une telle dignité qu'il nous est très difficile de rester indifférents lorsqu'il est dénaturé par toute sorte de souffrance et d'humiliations.

Verser le sang d'un homme ou ôter la vie à son semblable devient ainsi un acte odieux. « Dieu mit un signe sur Caïn » (qui vient de tuer Abel son frère pour que quiconque le trouverait ne le tue point) (Genèse 4, 15). La loi divine est claire : tu ne tueras point.

DES MASSACRES DE LA POPULATION CIVILE

Tous ce que nous apprenons des évènements de Paoua nous pousse à sortir de notre traditionnelle réserve pour crier notre indignation face au massacre de la population civile perpétré par l'armée régulière, ainsi que des tueries orchestrées par les rebelles.

En tout cas, à nos yeux rien ne peut justifier tout ce déchaînement de violences entre frères d'un même pays.

Nos frères et sœurs du Nord se terrent en brousse

Nous apprenons que des villages entiers se sont vidés de leur population. Des centaines de maisons ayant été brûlées, nos frères et sœurs du Nord se terrent en brousse, bravant les intempéries, toutes sortes de maladies ainsi que des bêtes sauvages.

Des femmes, des enfants, des vieillards vivent ainsi en brousse par peur des rebelles et des forces armées régulières. Prise en étau entre ces deux bandes armées, la population doit encore affronter à mains nues des Zaraguinas qui écument désormais tous nos axes routiers.

Pêcheurs en eaux troubles, ces bandits opèrent maintenant en toute impunité jusqu'aux portes de la Capitale. Ces hommes sans foi ni loi pillent et tuent les Centrafricains (nous pleurons encore nos deux vaillants médecins tombés sous les balles de ces malfrats). Nous espérons qu'un jour ils seront rattrapés par la justice.

Nous condamnons...

Nous condamnons avec la dernière rigueur tous ces massacres et ces exactions perpétrées contre la population civile de Paoua et des villages environnants.

Nous voulons la paix

« Aux inconditionnels des coups de force pour changer le cours de l'histoire, nous rappelons que ce sont toujours des victimes innocentes qui servent de marchepied pour accéder au pouvoir. La violence engendre la violence et les partisans des coups d'État devraient comprendre que c'est toujours la population civile qui, toujours paie le prix fort »(Message des Évêques du 22 novembre 2002, page 2).

Au moment où chaque camp fourbit ses armes pour l'assaut final, nous venons vous dire, à vous les belligérants, que nous condamnons l'option militaire et vous invitons à privilégier le chemin du Dialogue. Cette volonté de Dialogue est déjà présente en chacun de nous car, tous, nous voulons la paix !

Personne n'a envie de revivre les événements que nous avons connus. Il y a peu de temps.

DIALOGUONS ! LE PAYS A BESOIN DES FORCES DE TOUS SES FILS

Aux autorités actuelles, nos rebelles d'hier, nous rappelons que la mauvaise gouvernance et l'impunité engendrent la rébellion.

Aux rebelles, nos frères fâchés, nous disons que la voie des armes est toujours lourde de peines et de souffrances pour la population civile qui sert souvent de bouclier humain.

Enfin, à tous nous disons que notre pays a besoin des forces de tous ses fils. Laissons de côté nos querelles intestines pour donner une chance à notre peuple. Unissons nos forces pour bouter dehors les bandits de grand chemin. Ensemble remettons-nous au travail. Retrouvons le chemin de la réconciliation et ce passé récent où le tribalisme était totalement absent.

« Pardonner n'a jamais été signe de faiblesse mais plutôt une démonstration de force de la part de celui qui a le courage de marcher sur ses propres blessures pour renouer le dialogue avec l'autre » (Ibidem).

Que le Seigneur ressuscité nous donne la grâce de vaincre les démons de la division afin que notre pays renaisse des cendres de la haine, de la vengeance et de nos égoïsmes.

Fait à Bangui, le 16 avril 2006, Dimanche de la Résurrection.

Les Évêques de l'Église Catholique de la République Centrafricaine

Message des Évêques pour le Nouvel an 2007

« VOUS ETES LA LUMIERE DU MONDE, VOUS ETES LE SEL
DE LA TERRE » (11 JANVIER 2007)

Réunis en session ordinaire, du 04 au 11 janvier 2007, Nous, Évêques de Centrafrique, vous adressons ce message de paix et d'espérance

1 - La situation du pays

Notre pays donne des signes d'espérance mais accuse encore des défaillances profondes et graves qui nous interrogent. Dans ces temps difficiles nous devons réagir, nous unir, pour surmonter les difficultés. La plus grande partie de notre société connaît une situation de pauvreté. Nous sommes touchés au plus profond de notre être. Nous sommes atteints dans notre dignité. Ce qui se produit dans la vie quotidienne de nos communautés les pousse à la violence. Un pauvre, appauvri par la violence, intimidé par l'oppression, désagrégé dans ses sentiments, est entraîné à son tour à des réflexes d'agressivité :

* Les inégalités, conséquences des crises militaro-politiques de ces dix dernières années se sont amplifiées et perdurent.

* Partout les groupes armés font de notre pays ce qu'on disait de lui dans les années cinquante : « le pays de la grande peur. »

* Nous condamnons les crimes et les exactions multiples, répétés, qui finissent par paraître normales. Leur impunité pose la question de la responsabilité réelle des autorités administratives, militaires et du fonctionnement de la justice.

* Devant les services de santé délabrés, ou presque, nous disons : comment demander à un peuple qui ne peut se soigner de travailler normalement et de contribuer à la construction de son pays ?

* Quant à l'économie : comment donner sa chance au pays quand les populations ne vivent pas mais survivent ou végètent ? Quand elles ne profitent pas de retombées de l'exploitation de leurs ressources naturelles ?

* Que penser des entreprises étrangères qui, avec la complicité de certains fils du pays, opèrent sur notre sol comme des sangsues qui sucent le sang de notre peuple ?

Comment combattre ces mécanismes de prédation qui tuent le pays ?

* Au niveau social : que penser de ces jeunes à peine ou mal scolarisés, peu éduqués civiquement, abandonnés à eux-mêmes ? Que dire et que penser de l'éducation familiale et scolaire incapable d'aider les hommes à se prendre en main et à se donner un idéal. Il est urgent de prendre en compte l'analphabétisme grandissant.

* Des efforts sont faits pour entretenir les routes cependant il y a des régions où les routes abandonnées et défoncées empêchent les échanges et la communication. Le peuple attend des hommes politiques un respect effectif des droits fondamentaux de toute personne humaine.

2 - « Heureux les hommes dont Tu es la force : des chemins s'ouvrent dans leur cœur. » Ps 83. Les temps sont durs et personne ne voit d'où surgirait une lueur d'espoir de changements positifs. Faut-il pour autant baisser les bras ? Aucun temps n'est pire qu'un autre. Avons-nous la volonté de nous en sortir ensemble ?

Nous disons au croyant, plus particulièrement au chrétien : la foi donne la volonté d'avoir une vie digne. La force de l'Évangile et l'amour de notre pays nous permettent de transformer

positivement notre société ; nous pouvons ainsi retrouver un nouveau sens à notre existence. Regardez : L'Église toute entière est engagée dans l'œuvre de transformation de notre société.

Il dépend de nous de rejeter le tribalisme, les pratiques d'indiscipline en recrudescence, la délation érigée en moyen de survie, l'autoritarisme politique responsable de la stagnation économique et de la ruine intellectuelle. Il ne s'agit pas de trouver des boucs émissaires. Chacun peut se remettre en cause au nom de sa foi en Jésus Christ, de sa croyance ou de sa conscience.

3 – Aimons notre pays et aimons-nous les uns les autres

Pour vous hommes et femmes de bonne volonté, artisans de paix, pratiquant la justice, amoureux des hommes et de Dieu, il est temps de conjuguer vos efforts et de reconstruire la Centrafrique. Nous, Évêques, vous invitons à dépasser les malentendus et les divergences normales en toute société, afin de donner une chance à notre peuple de s'en sortir et sauver la société centrafricaine du pire. Pour un avenir pacifié, il faut favoriser et maintenir un dialogue sans exclusive entre tous les Centrafricains.

Il n'y a pas de place pour le découragement. Nous le savons : un autre monde est possible ! Tous nous sommes fatigués de ce monde de tribalisme, d'insécurité, de haine, d'exactions impunies. L'Église veut être le signe et l'instrument de l'unité et de la réconciliation entre les hommes. En Centrafrique, elle est partie prenante du devenir de notre société c'est pourquoi ses responsables religieux, les Évêques, vous parlent et vous invitent à opérer ces changements nécessaires au devenir de chaque citoyen centrafricain afin que soient vécus et respectés son unité, sa dignité et son travail.

Qu'au début de cette année 2007, le Seigneur bénisse la République Centrafricaine et nous permette de porter des fruits de justice, de paix et de prospérité.

S.E. Mgr François-Xavier YOM BANDJE Président de la CECA Évêque de Bossangoa

S.E. Mgr Édouard MATHOS Vice-président de la CECA Évêque de Bambari

S.E. Mgr Peter MARZINKOWSKI Évêque d'Alindao

S.E. Mgr Juan José AGUIRRE MUNOZ Évêque de Bangassou

S.E. Mgr Paulin POMODIMO Archevêque de Bangui

Membre du Comité Permanent du SCEAM S.E.

S.E. Mgr Rino PERIN Évêque de Mbaïki

S.E. Mgr Agostino DELFINO Évêque de Berbérati

S.E. Mgr Armando GIANNI Évêque de Bouar

S.E. Mgr Albert VANBUEL Évêque de Kaga Bandoro

S.E. Mgr Jean-Claude REMBANGA Évêque Emérite de Bambari

Message des Évêques de Centrafrique aux fidèles famille de Dieu en Centrafrique et à tous les hommes de bonne volonté, 15 Janvier 2008

« LAISSEZ-VOUS RECONCILIER » (2 CO 5, 20) (15 JANVIER 2008)

Après la lumière apparue à Noël, en suivant l'étoile des Mages pour adorer l'Emmanuel, nous vous adressons ce message de paix et d'espérance pour vous convier à la réconciliation. Fidèles de Centrafrique, écoutons l'appel de Saint Paul « Laissez-vous réconcilier avec DIEU ». Devenons des artisans de paix et des promoteurs de justice. Soyons les bâtisseurs d'une cité humaine authentique et les fondateurs d'une nouvelle civilisation.

1. Situation générale du pays (réalités de la vie social, politique et économique...)

Nous observons dans notre pays une certaine reprise : des villageois qui se réinstallent, des militaires qui inspirent confiance, des changements perceptibles ici et là. Cependant force est de constater qu'il y a une situation de détresse socio-économique, que chacun porte comme une souffrance, et qui génère de plus en plus de violence. Depuis les indépendances jusqu'à nos jours, nous avons assisté, impuissants, à la paupérisation de notre peuple, à la destruction sinon au mauvais entretien de nos infrastructures. Nous avons la triste impression que le pays s'enfoncé inexorablement. Plus rien ne fonctionne vraiment : l'éducation régresse, insécurité, rebellions, retards de salaire, chômage, pilotage à vue des choses de la Nation, détournements spectaculaires, impunité comme règle du jeu, dégradation du tissu social, précarité de la vie du centrafricain... la liste est longue et nous ne pouvons pas continuer sur cette voie.

2. Église : une lumière dans l'obscurité

L'Église de par sa mission est la lumière qui éclaire le monde, une image vivante du Christ qui sauve. Elle a aussi pour mission dans ce monde et surtout dans notre pays d'être un signe visible d'unité et de réconciliation. Elle l'est depuis longtemps par sa présence auprès de vous qui souffrez. Nous, vos évêques, vous invitons à l'espérance qui transforme le monde et qui trouve sa source dans le message du Christ. « Je suis la lumière du monde, celui qui marche à ma suite ne marche pas dans les ténèbres » Jn 7, 12. Gardons nos lampes allumées. Nous ne pouvons le faire que si nous nous configurons au Christ.

3. Mais notre Église n'est pas toujours à la hauteur

Nous sommes heureux de constater que l'Église de Centrafrique est vivante, qu'elle grandit dans la foi et dans ses engagements. Mais, avons-nous pleinement assumé nos devoirs ? Le silence des uns et des autres et le manque de réaction quand il faudrait aider le frère qui tombe, doivent faire prendre conscience à chacun de sa part de responsabilité dans tous les maux dont souffrent aussi bien l'Église que la Nation toute entière.

Hommes d'Église et hommes d'État, gouvernants et gouvernés, c'est notre devoir de conduire le pays vers la paix, la justice et la prospérité. Prenons garde de rejeter sur les autres ce qui est de notre propre responsabilité. Ce sont bien, des hommes et des femmes de notre société, qui créent l'insécurité, l'injustice, la famine alors que certains d'entre nous n'ont rien à craindre pour eux-mêmes ni pour leurs proches. Nous avons usé de la parole – qui en principe devrait être créatrice de relation et de fraternité – pour dominer, injurier et calomnier. Nous nous sommes fait du mal. Nous avons peur de la vérité, peur de dire la vérité quand il faut et à qui il faut. Nous écrivons des fiches les uns contre les autres pour des raisons

politiques, ethniques ou pour avoir des postes de pouvoir. Des tracts, des lettres anonymes sont devenus pour quelques-uns le seul moyen de dire ce qu'ils pensent. Le dialogue fraternel en famille, en

Église, entre Centrafricains, tend à faire place à la suspicion, au mépris, à la haine et donc à la division. Voilà comment nous menons à l'échec le développement de notre société. Que chacun se remette en cause et donne le meilleur de lui-même pour renforcer l'espérance.

4. Perspective du second synode des évêques pour l'Afrique

Nous vous invitons, frères et sœurs en Jésus, à entendre les paroles du Seigneur : « Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et opprimés et je vous restaurerai » (Mt 11, 28). Quand le ciel est obscur, regardons notre maître et Seigneur. C'est vraiment en lui que nous pouvons espérer tenir debout. Lorsqu'il a subi les insultes et les outrages, qu'il a été abandonné par tous, il fait confiance à son Père. C'est seulement en s'abandonnant totalement l'amour du Père qu'il a su parvenir à la résurrection.

Aujourd'hui, en union avec les autres Églises du continent africain, nous sommes attentifs aux appels de Dieu pour notre temps. Dans le contexte difficile qui est le nôtre, les documents préparatoires du second synode des évêques pour l'Afrique nous demandent de donner la priorité, dans notre mission d'évangélisation, au service de la réconciliation, de la justice et de la paix. Nous évêques de l'Église de Centrafrique, avons bien entendu cet appel lancé à toutes les Églises d'Afrique, nous vous invitons, vous tous qui êtes devenus fils de Dieu par le baptême, à vous mettre au service de la réconciliation, de la justice et de la paix. N'oubliez pas que « Vous êtes le sel de la terre... Vous êtes la lumière du monde » (M 5, 13 -14) Puisque notre Église se définit comme une Église Famille de Dieu, nous vous rappelons que nous sommes vraiment frères et sœurs avec le devoir de vivre dans la fraternité, la paix (Rm 14, 19) et la justice. Pour communiquer l'amour de Dieu à l'humanité, nous devons au préalable, l'accueillir dans notre vie quotidienne en posant des gestes concrets :

- Brisons les causes de division.
- Recherchons sans cesse à surmonter les conflits

Alors seulement, l'Évangile de Jésus-Christ que nous annonçons pourra être reçu comme parole de vie.

5. Appel à la Vérité, à la Réconciliation et à la Reconstruction

Nous, Évêques, avons pris le temps de prier et d'écouter l'appel de Dieu, de revenir à l'amour de Dieu et à Jésus-Christ qui est la mesure de tout. L'essentiel de notre foi n'est pas une valeur morale quelconque ou une sagesse quelconque, mais une personne, Jésus-Christ, qui, par sa naissance, sa mort et sa résurrection nous donne la force de dominer le mal sous toutes ses formes. En ayant les yeux fixés sur lui – « Sans moi vous ne pouvez rien faire » - nous vous appelons à renouveler vos engagements envers Jésus Christ par le sérieux avec lequel vous assumez vos responsabilités (familiales, citoyennes, ecclésiales). Vous avez du prix aux yeux de Dieu. Vos actions, si modestes soient-elles, doivent être gouvernées par des valeurs évangéliques.

Le respect des droits de l'homme, l'amour de Dieu et du prochain, le respect de la vie humaine, la promotion de la justice sociale, la culture de l'excellence, la promotion de la civilisation de l'amour et le développement ne doivent pas être seulement des mots mais devenir des réalités expérimentées par chaque fils et fille de ce pays. Réconcilions-nous avec nous-mêmes au préalable. C'est le premier acte de conversion. Ensuite, proposons cette réconciliation aux autres à la lumière de notre foi. Regardant le Christ en croix, signe et expression de notre réconciliation avec Dieu et entre nous, nous, Évêques, vous exhortons : convertissez-vous ! Laissez-vous réconcilier ! Vivez dans la vérité ! « Quand vous connaîtrez la vérité, la vérité vous libérera » (Jn 8, 32).

Nous demandons à l'Esprit-Saint par l'intercession de la Sainte vierge Marie, Etoile du matin, de bénir vos engagements ; qu'ils portent un fruit qui demeure.

Mgr Paulin POMODIMO, Archevêque de Bangui

Mgr Guerrino PERIN, Évêque de M'baïki

Mgr Agostino DELFINO, Évêque de Berberati.

Mgr François-Xavier YOMBANDJE, Évêque de Bossangoa

Mgr Édouard MATHOS, Évêque de Bambari

Mgr Albert VANBUEL, évêque de Kaga Bandoro

Armando GIANNI, Évêque de Bouar

Mgr Juan AGUIRRE MUONOS, Évêque de Bangassou

Mgr Jean Claude REMBANGA, Évêque émérite de Bambari.

Conférence Épiscopale Centrafricaine

AUX RESPONSABLES DE LA NATION ET AUX HOMMES POLITIQUES (22 JUIN 2008)

Nous, Évêques de Centrafrique, réunis en Conférence à Bangui, vous adressons ce message en vue de la paix et pour le développement. Nous nous sentons obligé de vous interpeller : vous, Hommes d'État et Hommes Politiques, tous ceux dont dépend la vie de la nation et autres décideurs. Quand nous côtoyons la population centrafricaine et observons le déclin de ce pays, nous soulevons ces questions déjà posées en 1991 et 1992 par les Évêques : « Que faisons-nous de notre pays ? » et « quelle espérance pour notre pays ? »

À l'époque où nous posions ces questions, le pays n'allait déjà pas bien. Et aujourd'hui où en sommes-nous, seize ans plus tard ? Aujourd'hui, des familles entières se terrent en brousse, exposées à toutes sortes de dangers : traquées par des hommes en armes (coupeurs de route, rebelles, FACA...), des villages entiers sont désertés par leur populations. Nous regrettons que la Justice soit elle-même corrompue. Quelle déchéance pour notre pays !

La situation de Bangui ne doit pas faire digression, quand la jeunesse est abandonnée, hypothéquant l'avenir, quand tout le pays vit dans un marasme notoire et que des régions entières sont en totale déshérence, abandonnées par l'État, sans écoles... N'eussent été les rares structures de l'Église. Alors que la République Centrafricaine est un pays à vocation agricole, comment redonner vie à nos campagnes ? Comment relancer l'agriculture pour ne pas dépendre continuellement de l'extérieur dont les actions nous déresponsabilisent. Le pays ne peut se développer par procuration. Un pays ne devrait pas confier son avenir aux Humanitaires.

Cependant, nous saluons leurs actions multiformes de bienveillance. Ce ne sont pas les richesses qui manquent, loin de là ! Mais c'est la répartition qui n'est pas équitable ni transparente. La qualité de l'action de l'État se juge à l'aune des actions au bénéfice des plus faibles : enfants, femmes, paysans, retraités, malades sans soins et sans éclairage dans les grands hôpitaux.

Face à ce tableau sombre, le Dialogue Politique inclusif comme Rendez-vous incontournable, la recherche de la justice et de la paix, la relance audacieuse de l'économie, la réforme courageuse de l'éducation sont des impératifs pour que le pays rebondisse. Il ne faut pas rater ce tournant historique par des tergiversations politiciennes, car nous serons tous jugés par l'Histoire. Nous souhaitons et demandons que le Dialogue Politique Inclusif respecte les conditions fixées et signées par toutes les parties.

Nous ne désespérons de personne. En outre, nous souhaitons que tout se déroule dans la recherche de vraies solutions, dans un esprit de tolérance, de respect mutuel et réconciliation.

Fait à Bangui le 22 juin 2008

Mgr Paulin POMODIMO

Mgr Gerrino PERRIN

Mgr Eduard MATHOS

Mgr Peter MAZINKOWSKI

Mgr François Xavier YOMBAJE

Mgr Albert VANGUEL

Mgr Jean-Claude REMBANGA

Mgr Agostino DELFINO

Message des Évêques aux catholiques et à tous les hommes de bonne volonté, 27 novembre 2008

AU SUJET DU DIALOGUE POLITIQUE INCLUSIF (27 NOVEMBRE 2008)

1.- Le dialogue politique inclusif commence dans moins de dix jours, un acte politique au plus haut niveau, attendu et suivi par tous les centrafricains ainsi que par la communauté internationale.

2.- La vocation de l'Église n'est pas de faire directement de la politique, ni de s'engager dans des combats partisans : son rôle est plutôt d'aider le politique à réaliser sa tâche, à savoir le bien du peuple en stimulant la justice et la recherche du bien commun. L'Église fait partie de cette société civile qui regroupe la majorité des citoyens : elle ne peut donc pas rester indifférente à un événement aussi important. Il y va de la réconciliation entre citoyens divisés, entre ethnies rivales, entre pouvoir et partis d'opposition, entre forces de l'ordre et rebelles ; il y va de la paix et donc, de l'avenir et du développement de la République Centrafricaine.

Que peut donc faire l'Église dans ces circonstances ?

3.- L'Église souhaite entre gouvernement, groupes et rebelles et partis d'opposition ainsi qu'entre les animateurs de ce forum et les observateurs internationaux un dialogue authentique, d'écoute réciproque et de respect mutuel, où chacun s'engage vraiment pour la justice, car il y a pas des paix sans justice, et soit prêt à faire des concessions sans s'enfermer dans la recherche d'intérêts particuliers. Tandis qu'ils dialoguent, qu'ils aient à l'esprit le pays qui se meurt et sa population qui souffre : beaucoup fondent leur espoir sur ce dialogue politique inclusif pour relancer l'éducation, la santé, l'économie en général et remettre la République Centrafricaine sur le chemin de son développement.

4.- Elle interpelle également les chrétiens, mais aussi tous les hommes de bonne volonté de ce pays qui cherchent sincèrement la paix ; Pour ce combat, elle recourt aux armes de Jésus qui ne sont pas celles du monde ; il l'a dit clairement : « ces démons – là (de la division et de la haine) ne se chassent que par la prière et par le jeûne » (Mt 17, 21).

5.- Nous, vos Évêques, vous invitez, vous les chrétiens, individuellement ou dans vos communautés de base, à prier sans relâche avant, pendant et après ces deux semaines de dialogue pour qu'il porte les fruits que nous attendons tous : justice et paix, vérité et réconciliation.

6.- Les prêtres peuvent célébrer des messes pour la paix dans lesquels les chrétiens seront invités à apporter leurs intentions particulières autour de la réconciliation et de la paix. Que d'autres initiatives dans le même sens soient prises.

7.- Nous pensons qu'il est capital que tout le peuple centrafricain, et les catholiques en particulier, se mobilisent, chacun à sa manière et dans la position qu'il occupe dans la société, en vue du succès de cette rencontre décisive pour l'avenir de notre pays. Ne disons pas que c'est l'affaire du gouvernement, des rebelles des politiciens ! D'une manière ou d'une autre, nous serons tous touchés par les résultats de ce dialogue, pour le meilleur ou pour le pire.

8.- « Si le Seigneur ne bâtit pas la maison, les maçons travaillent pour rien » ; mais, justement il faut que les maçons conjuguent leurs efforts avec ceux du Seigneur pour reconstruire notre société en ruine. « Le secours est dans le nom du Seigneur » qui compte sur nous pour achever Son œuvre : il ne veut rien sans notre collaboration et il intervient en accompagnant nos pas. Pour conclure, nous appelons à nouveau tous ceux qui vont prendre part à ce dialogue à ne pas décevoir l'espoir du pays : sinon, l'histoire nous jugera sévèrement. Que le Christ, Prince de la paix que nous fêterons dans quelques semaines inspire leurs réflexions et leurs échanges pour restaurer la justice et la paix entre tous les citoyens de ce pays meurtri !

DÉCLARATION SUR LA SITUATION POLITIQUE DU PAYS (27 JUIN 2010)

Les Évêques et Administrateurs Apostoliques de Centrafrique
Réunis en Assemblée Plénière ordinaire du 22 au 27 Juin 2010, à Bossangoa

Prenant en considération la situation socio économique politique de notre pays
Conscients de tant de souffrances que notre peuple est en train d'endurer
à cause de la LRA dans l'est du pays
à cause des problématiques que le DDR n'a pas encore pu tout régler
à cause de l'insécurité dans certaines régions

Sachant que la gestion transparente du Bien Public est la manière juste pour que les relations internationales-aussi bien celles qui concernent le développement-soient bonnes

Considérant que des élections libres, transparentes, respectueuses de la volonté du peuple Centrafricain sont indispensables pour que le pouvoir politique soit légitimé dans le gouvernement du pays

Ayant considéré les normes de la Constitution du pays, qui est la loi fondamentale, et les autres dispositions législatives

Demandent avec détermination

1) que le calendrier visant à définir les étapes du processus électoral (inscriptions sur les listes électorales-terme de recours - établissement définitif des listes électorales: candidatures, la ou les dates du vote) soit clairement et définitivement publié

2) que les normes prévues par le code électoral soient respectées en particulier pour ce qui concerne les droit et devoir des citoyens Centrafricains, et seulement pour eux seuls, de participer au processus électoral

Les Évêques et les Administrateurs Apostoliques de l'Église Catholique en Centrafrique, fidèles au Magistère, affirment la liberté et la responsabilité des chrétiens laïcs dans leur vocation de construire une société qui puisse accueillir les valeurs du Royaume de Dieu.

Demandent pourtant à tous ceux qui ont été constitués en autorité dans l'Église (prêtres, diacres) de respecter cette liberté des chrétiens Laïcs

Demandent à tous les chrétiens de prier pour notre pays le Centrafrique.

Que Dieu bénisse tous les efforts qui visent à construire le pays dans la paix et la liberté.

S. Exc. Mgr Édouard MATHOS, évêque de Bambari, président de la CECA

S. Exc. Mgr Albert VANBUEL, évêque de Kaga Bandoro, vice-président

S. Exc. Mgr Peter MARZINKOWSKI, évêque d'Alindao

S. Exc. Mgr Guerrino PERIN, évêque de Mbaïki

S. Exc. Mgr Armando Umberto GIANNI, évêque de Bouar

S. Exc. Mgr Juan José AGUIRRE MUNOS, évêque de Bangassou

S. Exc. Mgr Agostino DELFINO, évêque émérite de Berberati

Mgr Dieudonné NZAPALAINGA, Administrateur Apostolique de Bangui

Mgr Pascal TONGAMBA, Administrateur Apostolique de Bossangoa

Mgr Joseph NGOLE, Administrateur Apostolique de Berberati

Dieudonné NZAPALAINGA, Administrateur Apostolique de Bangui

MESSAGE DU TEMPS DE L'AVENT (28 NOVEMBRE 2010)

« Peuples qui marchez dans la longue nuit. Le jour va bientôt se lever ».

Chers Frères et Sœurs dans le Christ et vous tous hommes et femmes de bonne volonté,

Le dimanche 28 novembre 2010 sera le premier dimanche de l'Avent et le début de l'année « A » de notre calendrier liturgique. Avent vient du latin *adventus*, c'est-à-dire *avènement, venue*. Nous entamerons la période préparatoire de Noël. Ce temps de préparation durera quatre semaines. Durant ces quatre semaines les textes bibliques nous rappelleront la longue attente de Dieu par les justes. Mais ce seront aussi pour nous chrétiens un temps d'attente du retour de Jésus-Christ, Fils de Dieu, notre Seigneur et notre Sauveur.

Sans être un temps triste, la période de l'avent exclut les grandes festivités : la couleur liturgique que les prêtres porteront sera le violet (chasuble et étole). La tradition veut aussi que le troisième dimanche de l'Avent le prêtre porte la couleur rose pour signifier une attente joyeuse. Durant les quatre dimanches, le « Gloria » ne sera pas chanté pendant les messes du dimanche. Ce chant allègre ne pourra être repris qu'à la nuit de Noël pour marquer la venue du Fils de Dieu parmi nous.

Dans certaines églises les chrétiens ont pour habitude de confectionner à l'occasion de l'Avent des couronnes faites de branches de pin. Ces couronnes comportent quatre bougies qui sont allumées une à une chaque dimanche d'Avent. Ces bougies symbolisent les grandes étapes du salut.

Le 1^{er} dimanche : La première bougie symbolise le pardon à Adam et Eve. Ils mourront sur la terre, mais ils vivront en Dieu.

Le 2^e dimanche : La deuxième bougie symbolise la foi des patriarches. Ils croient au don de la Terre Promise.

Le 3^e dimanche : La troisième bougie symbolise la joie de David dansant devant l'arche. Il célèbre l'alliance et sa pérennité.

Le 4^e dimanche : La quatrième bougie symbolise l'enseignement des prophètes. Ils annoncent un règne de paix et de justice.

Chers Frères et Sœurs dans le Christ, au travers de ce temps de l'Avent, vécu chaque année avec ferveur et foi profonde, l'Église ainsi revit les moments passés d'attente du Messie qui furent aussi un temps d'annonces : annonce des temps messianiques, annonce de la naissance de Jésus, annonce du retour du Christ Ressuscité...

La Première Lecture du dimanche 28 novembre 2010, Premier Dimanche de l'Avent, tirée du Livre d'Isaïe, donne le ton : ...« Il arrivera dans l'avenir, proclame le Prophète, que la montagne du temple du Seigneur sera placée à la tête des montagnes et dominera les collines. Toutes les nations afflueront vers elle. Des peuples nombreux se mettront en marche et ils diront : « Venez, montons à la montagne du Seigneur, au temple du Dieu de Jacob. Il nous enseignera ses chemins et nous suivront ses sentiers » (Isaïe 2, 2-3a). L'annonce, comme ici faite par le Prophète, est promesse de sortie d'une étape difficile, promesse de relèvement après la chute, promesse de fin de la domination étrangère sur une terre, en l'occurrence la terre d'Israël. Le cours des événements qui font l'histoire aujourd'hui en terre centrafricaine ne peut pas nous laisser indifférents aux textes proposés pour ce temps de l'Avent. Nous avons là des textes d'une profondeur et d'une sagesse incomparables qui ne demandent qu'à être accueillis pour faire passer le Centrafrique du désespoir à l'espoir, de la non espérance à l'espérance.

Dans l'esprit de ces textes, Je voudrais ici mettre en relief les attentes les plus fortes qui sont celles de l'Archidiocèse dont j'ai la charge mais aussi celles de tout le peuple de Dieu qui est en Centrafrique. Ces attentes sont aussi nombreuses que variées. Je ne veux en retenir que trois : attentes familiales, attentes nationales et attentes ecclésiales.

Les attentes familiales : La famille, selon la Bible, est composée d'un père, d'une mère avec un ou plusieurs enfants à l'exemple de Jésus, Marie et Joseph, la sainte famille de Nazareth. (Mt 2,13-14). Depuis les origines, Dieu a voulu que « l'homme quitte son père et sa mère pour s'attacher à sa femme et qu'ils deviennent une seule chair » (Gn 2,24). À cette union, Il donna une finalité : « soyez féconds, multipliez- vous, remplissez la terre et soumettez la » (Gn1, 28). D'institution divine, la famille naît ainsi comme un idéal d'unité, d'harmonie et de prospérité. Qu'en est-il de cet idéal d'unité, d'harmonie et de prospérité au cœur de la famille en Centrafrique aujourd'hui ?

L'observation de notre société actuelle révèle de nombreuses et graves fractures dans la famille centrafricaine. Que de familles divisées ! Que de père ou de mère en devoir d'élever seul (e) leur enfant ! Que de couples infidèles ! Que d'époux encore réfractaires sinon réticents à inviter Dieu dans leur union au travers du sacrement de mariage ! Que d'enfants illégitimes et abandonnés ! Que de parents démissionnaires devant leur responsabilité de protecteurs et d'éducateurs ! Que d'absences prolongées et répétées des parents à la maison ! Que d'enfants orphelins du SIDA à la charge de grands parents épuisés et démunis ! Que d'enfants n'honorent plus leur père et leur mère. Le dialogue a déserté nos familles. La violence et les sévices corporels l'ont remplacé.

L'Église attend que les familles se réconcilient entre elles et avec elles-mêmes. Elle attend que les couples prennent le chemin du mariage sacramentel, cadre par excellence où le père et la mère peuvent transmettre à leur progéniture l'éducation à la vie et à l'amour dont ils ont besoin pour devenir, à l'âge adulte, des honnêtes gens acquis aux valeurs de l'effort et du mérite, des parents chrétiens et responsables.

L'Archidiocèse prend désormais une option préférentielle pour le mariage sacramentel. Aussi encourage-t-il fortement les couples à se consacrer à Dieu dans le sacrement du mariage. Dorénavant, seules les personnes mariées devant l'Église, les célibataires établis, les veuves et les veufs pourront prétendre assumer un poste de responsabilité dans nos groupes, mouvements, fraternités et conseils paroissiaux. Le temps est, pour nous, venu de concrétiser cette parole de Jésus : « Heureux ceux qui écoutent la parole de Dieu et la mettent en pratique » (Lc 8,21b).

Parce qu'une République est l'association de toute les familles, cellules de base qui la composent, j'appelle le gouvernement à promulguer des lois qui protègent la famille des dérives et des comportements qui lui sont néfastes. Je veux parler de l'homosexualité lancinante, de la drogue et des salles de projection vidéo non règlementées qui prolifèrent et détruisent en silence les jeunes générations.

Je prie pour que le gouvernement construise de nouvelles écoles afin de désengorger nos salles de classe pléthoriques. Qu'il trouve une solution durable à la situation de la déperdition scolaire massive en milieu rural qui laisse de nombreux enfants dans l'ignorance. L'avenir de tout le pays en dépend. Le péril est en effet réel de voir tous ces jeunes analphabètes devenir un réservoir potentiel de ravitaillement en homme pour les rebellions et les coupeurs de route en activité dans nos villes et villages. Prendre efficacement en main cette question de l'éducation reste, pour le gouvernement, le moyen d'intervention le meilleur pour aider nos familles à se stabiliser et à se construire.

Les attentes nationales. Notre pays attend de voir s'actualiser le rêve du feu président Barthélémy BOGANDA, premier prêtre et chef de l'État Centrafricain. Ce rêve tenu dans ses cinq verbes légendaires (nourrir, soigner, loger, vêtir, instruire) est celui d'un développement

durable ; le rêve d'un mieux-être intégral pour tous. Après cinquante années d'indépendance, le rêve demeure en l'état, sans un véritable début de réalisation. Nous invitons chacun à une sincère introspection en vue d'établir, chacun, sa part de responsabilité et de prendre résolument le chemin de la conversion. La construction d'un Centrafrique nouveau est à ce prix. Nous n'avons pas d'autre option que celle-ci pour sortir de l'ornière des coups d'États cycliques, des mutineries à répétition, des grèves régulières des élèves, étudiants et fonctionnaires, des arriérés de salaires, pensions et bourses chroniques, des pillages et destructions des biens et édifices publics et privés, des remaniements de gouvernement infructueux, du non-respect des droits humains et de trafics illicites et mafieux qui n'ont de cesse de nous faire reculer.

Les attentes nationales les plus immédiates sont assurément celles des célébrations du cinquantenaire de notre indépendance et des élections présidentielles et législatives de janvier 2011. Nous saluons les efforts consentis par le gouvernement pour donner au pays, notamment à la capitale, tout son éclat grâce aux travaux de réfection de certaines routes et à ceux de l'embellissement des édifices publics entamés depuis quelque temps. Ces célébrations atteindraient leur apothéose si la capitale et les provinces pouvaient communier et communiquer sans risques et périls, si toutes les filles et fils du pays pouvaient être associés aux différentes célébrations. Le bruit des bottes gronde encore dans quelques endroits de nos forêts et savanes. Les agressions des forces irrégulières telles la LRA ougandaise et le C P J P mais aussi les actes d'indisciplines avérés de certains éléments incontrôlés des FACA au cours des représailles continuent de répandre la peur et la mort sur nos routes et nos sentiers de l'intérieur du pays. La vérification des cartes d'identité nationale aux différentes barrières et autres postes de contrôle demeure une « affaire » très lucrative pour nos soldats. Nous attendons le rétablissement de la sécurité et de la paix.

La deuxième attente immédiate de notre pays est sûrement de voir enfin se concrétiser les élections présidentielles et législatives maintes fois repoussées et objets de multiples incompréhensions et tensions. Nous en appelons au gouvernement pour user de ses prérogatives et pouvoirs afin de garantir des élections saines, libres et équitables. Telle est, sans doute, l'une des voies les meilleures pour asseoir et consolider notre jeune démocratie et instaurer une paix durable et définitive. Nous espérons la tenue d'échéances électorales véritablement inclusives, ouverte à tout centrafricain remplissant les conditions retenues par la loi. Le rejet d'une candidature autorisée ne serait d'aucune utilité au pays. Le boycott des élections non plus.

L'autre drame qui appelle une prompt réaction du gouvernement est le détournement à grande échelle qui affecte jusqu'aux secteurs les plus vitaux de notre vivre ensemble comme la santé. Nous avons encore en mémoire les récents cas de décès en nombre enregistrés dans le milieu de nos compatriotes vivant avec le VIH/ SIDA, officiellement pour cause de rupture de stock de médicaments, y compris les antirétroviraux.

Les attentes ecclésiales : Au sortir de la rentrée pastorale diocésaine de septembre dernier, l'Archidiocèse s'était rendu fort de quelques recommandations au terme des cinq jours d'enseignements et de débat autour du thème de l'année pastorale : « Mouvements, fraternités et groupes, forces de l'Église : Vivons des sacrements ! ». Nous invitons les Curés des Paroisses à veiller à la stricte application de ces recommandations et les fidèles à y adhérer dans la foi. Nous encourageons tous les agents pastoraux à entrer dans une bonne et franche collaboration pour l'annonce de la venue du Christ.

Que les doyens s'emploient à redynamiser les rencontres en doyenné tout en veillant à rendre possible la participation de tous les prêtres, religieux et religieuses du secteur.

Que tous les sacrements soient vécus ecclésialement dans l'esprit du thème de cette année pastorale.

Chers Frères Sœurs dans le Christ et vous tous, hommes et femmes de bonne volonté, je sais que l'instant est grave. C'est pourquoi je vous invite tous à vous unir avec moi dans la prière pour demander le secours et la grâce de Dieu afin de ne pas succomber à la tentation. Restons vigilants Car comme nous le dit Jésus :

« Vous le savez bien : si le maître de maison avait su à quelle heure de la nuit le voleur viendrait, il aurait veillé et n'aurait pas laissé percer le mur de sa maison. Tenez-vous donc prêts, vous aussi : c'est à l'heure où vous n'y penserez pas que le Fils de l'homme viendra » (Mathieu 24, 43-44).

Puisse le Seigneur bénir son peuple et ouvrir devant lui la voie vers le salut !

Fait à Bangui, le 28 novembre 2010.
L'Administrateur Apostolique de Bangui
Révérend Père Dieudonné NZAPALAINGA

Dieudonné NZAPALAINGA, Administrateur Apostolique de Bangui

MESSAGE DU TEMPS DE L'AVENT (4 DÉCEMBRE 2011)

« Joseph, fils de David, ne crains pas de prendre chez toi Marie, ta femme : car ce qui a été engendré en elle vient de l'Esprit Saint ; elle enfantera un fils, et tu l'appelleras du nom de Jésus : car c'est lui qui sauvera son peuple de ses péchés » (Mt 1, 20b-21).

Chers Frères et Sœurs dans le Christ et vous tous, hommes et femmes de bonne volonté, Paix et joie dans le Christ ! Aujourd'hui, l'Église entre dans le temps de l'Avent qui inaugure l'année B de notre calendrier liturgique.

Le terme *Avent* vient du latin *adventus* qui signifie avènement. L'avènement (*ad venire*) est l'action de venir vers quelqu'un ou quelque chose. Dans le calendrier liturgique, l'Avent est une période de quatre semaines environ, qui précède la solennité de Noël. Les quatre semaines comportent deux étapes. La première va du 1^{er} Dimanche au 16 décembre, la seconde du 17 au 24. La dernière étape est la plus directement orientée vers les fêtes de Noël. En effet, au temps de l'Avent, on attend dans la joie, la venue du Christ sous trois formes :

1. Venue historique à Bethléem (avènement de grâce ; Mt 2, 1 ; Lc 2, 1-7)
2. Venue spirituelle dans la célébration liturgique de l'Avent et de Noël (avènement intermédiaire ou mystique ; Jn 14, 23)
3. Venue glorieuse à la fin des temps pour le jugement dernier (avènement de gloire ; Mt 24, 3)⁵⁵.

L'attente joyeuse du Christ peut être perturbée par la crainte face à une situation bloquée ou à certains principes de vie. C'est ce qui paraît dans le récit de l'« annonce à Joseph » (Mt 1, 18-25). Ce texte fait suite à la généalogie (Mt 1, 1-17) qui ouvre le premier Évangile. En Mt 1, 20, Joseph, fils de David, est intrigué. Marie, sa fiancée est enceinte sans qu'ils n'aient vécu ensemble. Joseph qui est un sage, capable de peser le pour et le contre, fait un projet qui lui semble le seul possible. Doutant de l'innocence et de la fidélité de sa femme, ou bien ayant découvert en elle une « économie » supérieure à celle du mariage humain, Joseph veut la répudier sans bruit pour s'effacer devant Dieu (Mt 1, 19). L'ange du seigneur vient en songe lui apprendre à surmonter sa peur : « Joseph... ne crains pas... » (Mt 1, 20). « *N'aie aucune crainte* » déclara le Seigneur à Jérémie au moment de sa vocation (Jr 1, 8). « *N'ayez pas peur* », dit le Christ aux apôtres (Lc 24, 34), et aux femmes (Mt 28, 10) après sa résurrection.

Pourquoi Joseph ne doit-il pas avoir peur ? Parce qu'il fait un songe, c'est-à-dire qu'il entre dans le sanctuaire intime de son cœur afin de mieux regarder. Il accueille la parole de l'ange, discerne la grandeur du dessein de Dieu, et accepte de collaborer à l'accomplissement du salut : « ce qui est engendré en Marie vient de l'Esprit Saint » (Mt 1, 20b). La mention de l'Esprit, puissance créatrice de Dieu, évoque l'Esprit de la Genèse, l'Esprit de la renaissance d'Israël, l'Esprit prophétique, l'Esprit qui fonde l'histoire des hommes. Elle montre que la naissance de Jésus ne dépend pas de Joseph. C'est plutôt un acte du Dieu créateur. Néanmoins, Dieu sollicite Joseph en tant que fils de David pour que Jésus soit inséré dans la lignée davidique. À son réveil, avec la promptitude du juste, Joseph exécute sa mission pour assumer la paternité légale de Jésus. Par lui, le Messie, conçu en Marie par l'Esprit de la création nouvelle, est affilié à la lignée de David, c'est-à-dire le courant vif de l'espérance et

⁵⁵ Cf. O. de la BROSSE - A.-M. HENRY – P. ROUILLARD (éd.), Dictionnaire de la foi chrétienne, vol. 1, Cerf, Paris 1968, p. 79 ; A.G. MARTIMORT et alii, L'Église en prière, Introduction à la liturgie, Desclée, Paris, 1983, p. 108.

de la promesse (Mt 1, 24). Joseph est chargé de donner le nom de « Jésus ». Un nom qui porte en lui plus que la filiation davidique, puisqu'il signifie, « *le-Seigneur-sauve* ». Il est l'équivalent de l' « *Emmanuel* », « *Dieu avec nous* », compagnon de voyage de son peuple. Le Fils à naître est au cœur de l'histoire de l'humanité comme Rédempteur, « *celui qui sauvera son peuple de ses péchés* », celui qui favorise la fraternité entre Dieu et l'être humain (Mt 1, 21)⁵⁶. Pourquoi donc avoir peur ?

Chers Frères et Sœurs dans le Christ, à l'heure actuelle, la crainte est l'une des incertitudes qui font le plus vaciller notre monde en général et notre pays en particulier, spécialement la famille. En effet, plusieurs raisons nous font vivre dans la crainte. Mais je ne retiendrai que les craintes de la famille.

D'abord sur le plan identitaire. D'institution divine, la famille traverse en ce moment une crise d'identité. Elle est attaquée de toute part. Bien des familles sont décapitées car elles sont sans père ou sans mère. Des enfants sont très tôt obligés de se prendre en charge ou abandonnés aux grands parents, sinon livrés aux difficultés de la vie. Pour cela ils sont exposés aux Maladies Transmissibles Sexuellement (MTS), surtout le VIH-SIDA, à l'alcoolisme, à la drogue et à certains médicaments faussement revigorants, excitants ou aphrodisiaques. C'est le cas de fameux anabolisants comme « le TRAMOL et le GIGA » qui pénètrent illégalement chez nous et font des ravages importants parmi les jeunes depuis Bangui jusque dans les coins les plus reculés de nos provinces. Si rien n'est fait dans l'urgence contre le phénomène « TRAMOL et GIGA », nous risquons de rencontrer des débiles mentaux au détour de chacune de nos rues.

Les divorces et les remariages se font sans crainte de la parole de Dieu. La maternité et la paternité précoces, les enfants nés hors mariage, le concubinage, la prostitution, le phénomène des enfants dans la rue et des enfants soldats, la dot irresponsable, l'abandon des bébés sur les places publiques sont autant de craintes qui doivent nous interpeller et nous faire sortir de nos torpeurs. Beaucoup de nos enfants n'ont pas de repère et les adultes qui doivent jouer ce rôle ne s'y adonnent pas. L'avenir de notre pays et de notre Église passent par une éducation saine et responsable que nous devons inculquer à nos enfants. Mobilisons-nous pour canaliser l'énergie des jeunes diplômés qui peinent à trouver un travail décent et viable. Ne soyons pas indifférents à leur situation car ils sont le présent et l'avenir du pays.

Sur le plan social, on remarque que des liens familiaux reposent de plus en plus sur des intérêts égoïstes. Ils se créent de moins en moins par le mariage mais par des rencontres hasardeuses ou dangereuses. On appelle volontiers « *Cousin* » ou « *Tante* » quelqu'un qui nous sert de paravent dans nos ennuis avec la justice. Il nous facilite l'obtention d'un diplôme, d'une bourse, l'intégration dans la fonction publique ou dans un organisme international... Est membre de ma « *famille* » celui ou celle avec qui je vole, je pille et je détruis le pays. « *Qui est ma mère ? Et mes frères ?* » Dit Jésus. « *Et, promenant son regard sur ceux qui étaient assis en rond autour de lui, Jésus leur dit : « Voici ma mère et mes frères. Quiconque fait la volonté de Dieu, celui-là m'est un frère et une sœur et une mère ».* (Mc 3,33-35).

Les jeunes s'unissent parfois entre eux à l'insu des parents. Quand la jeune fille tombe enceinte, il arrive que l'ami se présente, et encore... Et, bien sûr, si celui-ci ou celle-ci n'a pas entre temps fait un avortement clandestin. Par ailleurs, on trouve de plus en plus de filles-mères et de garçons-pères, mal préparés à la vie de parents.

J'invite donc les parents et les jeunes à se réapproprier l'esprit des rites initiatiques. Ces rites avaient entre autres pour but de lever les craintes qui pouvaient habiter les familles.

⁵⁶ Cf. E. Haulotte, « Matthieu 1, 18-25 », in : P. Auvray et alii, Paroles sur le chemin (Feu Nouveau), Centre diocésain de documentation, Tournai 1980, p. 34-36 ; C. Tassin, L'Évangile de Matthieu, Commentaire pastoral (Commentaires), Centurion, Paris 1991, p. 24-28 ; Jean-Paul II, Entrez dans l'espérance, Plon - Mame, Paris 1994, p. 317-323.

Ainsi la société traditionnelle pouvait se targuer de vivre en harmonie avec la nature et imposer une cohésion parfaite entre ses membres.

Chers parents profitez du temps des fiançailles pour approfondir le sens de la famille. C'est un moment de formation, d'observation et de mise à l'épreuve. Si on reconnaît l'arbre à ses fruits, puissiez-vous devenir des modèles pour vos enfants.

Toute la famille élargie doit s'impliquer dans les fiançailles pour s'assurer de son bon déroulement et aboutir à un mariage heureux. On ne se marie pas tout seul. Même si les fiancés sont d'accord pour vivre ensemble, leurs parents ont leur mot à dire. N'ayons pas peur de puiser dans nos traditions les bons exemples et les grandes valeurs pour les faire revivre aujourd'hui. Au nombre de ces valeurs ancestrales à réactualiser, la famille qui demeure le lieu privilégié de la formation spirituelle, intellectuelle et morale d'un enfant. Venons-en maintenant aux craintes de la famille sur le plan économique.

La conjoncture économique mondiale est difficile. Les bourses sont instables. Les agences de notation des pays riches révisent souvent leur note à la baisse. Il faut ajouter à cela la crise de la dette qui secoue les pays de l'Europe en ce moment, et surtout la Grèce. Ce climat de peur et de méfiance augurent un avenir incertain pour de nombreuses familles. Aussi, en masse, les gens n'hésitent-ils pas à descendre dans les rues pour manifester leur mécontentement contre un capitalisme qui ne privilégie que l'argent au détriment des personnes et de leur bien-être.

La crise de la dette européenne se fait sentir jusque chez nous. Les produits de rente ne sont pas écoulés. Des centrafricains ne mangent pas à leur faim. D'autres n'arrivent pas à bien se soigner. En plus de cela notre balance commerciale semble toujours déficitaire. Quelles mesures avons-nous pris pour amortir cette crise sur le plan national ?

Des ponts de notre capitale s'écroulent les uns après les autres. Nos routes sont devenues un véritable calvaire pour les usagers. La rébellion freine le développement de notre pays. La famille n'est-elle pas la première victime de cette situation ?

Plus grave encore, nous semons nous-mêmes d'autres embûches à l'essor de notre pays. En effet comment peut-on qualifier autrement la corruption, la tricherie, le népotisme, le favoritisme, la valorisation du diplôme et non la compétence, le culte de personnalité et, dans nos écoles, le marchandage des notes contre l'argent ou le sexe ?

Par ailleurs, dans beaucoup de familles chez nous, il est rare de trouver quelqu'un qui fait un travail stable et viable, garantie d'une sécurité alimentaire et sanitaire. Bien souvent, toute une famille ne vit qu'aux dépens d'une seule personne.

Chers Frères et Sœurs dans le Christ, les difficultés que traversent la Famille dans notre pays nous amènent à croire que tout est perdu et qu'il n'y a plus d'espoir. De fait, les craintes que je viens d'évoquer existent. Elles sont bien réelles et nous en sommes parfois complices. Mais, à l'instar de Joseph, Dieu vient vers nous pour nous dire : Ne craignez pas (Lc 1, 30). Cette parole de réconfort et de certitude, souvenons-nous, le Christ l'a redite aux apôtres et aux femmes après sa résurrection.

Au nom de notre foi et en attendant l'avènement de notre Seigneur, dépassons ces craintes et faisons confiance à Dieu. Ouvrons-nous à l'espérance. C'est précisément à cette attitude que Adolphe GESCHE nous invite quand il écrit : « L'espérance est comme cet espace qui défie l'immédiateté toujours trop courte du présent, nous permet d'écrire notre histoire, ouvre à l'invention des desseins qui font vivre, corrige le passé et donne la possibilité de se reprendre, maintient le courage d'être, transforme en nous l'être de pure exigence en être capable de don »⁵⁷.

⁵⁷ A. Gesché, *La Sagesse, une chance pour l'espérance ?* Cerf, Université catholique de Louvain – Faculté de théologie, Paris, 1998, p. 7.

Chers frères et Sœurs, ne restons pas à nos craintes. Aux yeux des hommes ces craintes peuvent être un échec. Dieu n'a pas encore dit son dernier mot. Prenons donc en main nos responsabilités comme Joseph au sortir de son rêve : « Une fois réveillé, Joseph fit comme l'Ange du Seigneur lui avait prescrit : il prit chez lui sa femme » (Mt 1,24). Dieu intervient dans notre vie mais à nous de prendre les initiatives et les décisions qui s'imposent.

- Ne crains pas, jeune, toi qui es déjà fiancé(e) de prendre le chemin du mariage. Comme Joseph, Dieu t'appelle responsable de la nouvelle famille à bâtir.

- Ne crains pas, cher papa, chère maman, d'encourager les fiançailles de tes enfants par une dot responsable.

- Ne crains pas, toi qui mène une vie sexuelle active, de barrer la route à la pandémie du VIH-SIDA par ta fidélité, ton abstinence et ta continence.

- Ne crains pas d'abandonner l'alcool, la drogue, le TRAMOL et le GIGA pouvant gâcher ton avenir. Dieu a un projet sur toi. Ne le dérois pas.

- Ne crains pas, toi qui es décideur, de pratiquer la justice et l'équité. Le népotisme et le favoritisme régressent le pays.

- Ne crains pas, toi qui m'écoutes et toi qui lis ce message, de prendre tes responsabilités au nom de Dieu pour faire avancer l'humanité.

N'ayez pas peur, chers Frères et Sœurs. Celui que nous attendons tient le sort de ce monde qui passe. Lui seul détient les clefs de la vie et de la mort (Ap 1, 18). Il est l'Alpha et l'Omega de l'histoire individuelle et collective (Ap 22, 13). Il est l'amour fait homme, l'amour sans cesse présent dans notre monde, l'amour manifesté dans l'eucharistie. Faisons-lui place dans nos familles et alors vivons sans craintes.

« Chrétiens de l'archidiocèse de Bangui ! Debout, préparons le Royaume de Dieu ».

Bon temps de l'Avent et que Dieu vous bénisse !

Fait à Bangui, le 04 décembre 2011.
L'Administrateur Apostolique de Bangui
Père Dieudonné NZAPALAINGA, Cssp.

Liste des textes signés ou cosignés par des évêques de Centrafrique

Cette liste sera complétée dans une prochaine édition

Conférence Épiscopale de la Centrafrique (CECA)

Conférence Épiscopale Centrafricaine, *Les nouveaux groupes religieux en R.C.A : Une question pour notre foi et notre témoignage chrétien*, Bangui, janvier 1990.

Conférence Épiscopale Centrafricaine, *Que faisons-nous de notre pays ?* Bangui, 20 Juin 1991. Reproduit, in *Documentation Catholique* n° 2035 (1991) p. 847-853.

Lettre pastorale des Évêques de Centrafrique, *Parole de Dieu au quotidien : la catéchèse*, Bangui, 1^{er} septembre 1991.

Lettre pastorale des Évêques de Centrafrique, *Une espérance pour notre pays ?*, Bangui, 15 mars 1992.

Lettre du 1^{er} juillet 1993 au sujet des élections (*manque dans ce volume*)

Lettre pastorale des Évêques de Centrafrique pour le second centenaire de l'Église Centrafricaine, *Et tu seras lumière des nations* Bangui, 1^{er} mai 1994.

Conférence Épiscopale Centrafricaine, *Cri de détresse*, 12 décembre 2002.

Conférence Épiscopale Centrafricaine, Communiqué de presse de la CECA du 7 janvier 2003.

Lettre pastorale des Évêques de Centrafrique, *Famille soit lumière*, Bangui, 1996.

Conférence Épiscopale de Centrafrique, *Ne laissons pas mourir notre pays, entrons dans la réconciliation message des évêques au peuple centrafricain*, Bangui, 12 janvier 1997.

Lettre pastorale des Évêques de Centrafrique, *La sorcellerie*, Bangui, 12 janvier 1997.

Conférence épiscopale de Centrafrique, *Ensemble laïcs et prêtres en Centrafrique, pour un renouvellement de la Mission : notre défi de l'an 2000, Message au peuple chrétien*, Bangui, le 11 janvier 1998.

Conférence Épiscopale Centrafricaine, *N'ayons pas peur, soyons chrétiens, dans notre vote*. Bangui, 29 juin 1998.

Conférence Épiscopale de Centrafrique, *Message des évêques à l'issue de leur rencontre du 3 au 8 janvier 2002, aux chrétiens et aux hommes de bonne volonté*, Bangui, janvier 2002. Reproduit, « La colère de ceux qui n'ont rien à perdre », in *Documentation Catholique* n° 2270 (2002) p. 494-495.

Conférence Épiscopale de Centrafrique, *Message aux communautés chrétiennes, aux hommes et aux femmes de bonne volonté*, Bangui, 22 novembre 2002. Reproduit, « La population centrafricaine paie le prix fort », in *Documentation Catholique* n° 2285 (2003) p. 159-160.

Conférence Épiscopale de Centrafrique, *Cri de détresse*. Bangui, 12 décembre 2002.

Conférence Épiscopale de Centrafrique, *Communiqué de presse*. Bangui, 7 janvier 2003.

Conférence Épiscopale Centrafricaine, *Message des évêques après les événements du 15 mars 2003*, Bangui, 3 avril 2003.

Conférence Épiscopale Centrafricaine, *Une espérance s'est levée dans notre pays, Message des évêques à l'issue de leur rencontre du 6 au 11 janvier 2004*, Bangui, 10 janvier 2004.

- Conférence Épiscopale Centrafricaine, *Manuel des communautés ecclésiales de base*, Bangui, avril 2004.
- Conférence Épiscopale Centrafricaine, *Au temps d'épreuve, soyez forts, gardez courage, Message des évêques au peuple centrafricain*, Bangui, 9 janvier 2005.
- Conférence Épiscopale Centrafricaine, *Vie et ministère des prêtres*, Bangui, janvier 2006.
- Conférence Épiscopale Centrafricaine, *Vous êtes la lumière du monde, vous êtes le sel de la terre*, Bangui 11 janvier 2007.
- Conférence Épiscopale Centrafricaine, *Vous êtes le sel de la terre, Message des évêques au Peuple Centrafricain*, Bangui, 17 janvier 2006.
- Conférence Épiscopale de Centrafrique, *Message aux fidèles de l'Église famille de Dieu en Centrafrique et à tous les hommes de bonne volonté. Laissez-vous réconcilier ...2 Co 5, 20*, Bangui, 15 janvier 2008.
- Conférence Épiscopale de Centrafrique, *Message aux responsables de la nation et aux hommes politiques*, Bangui 22 juin 2008

Commission épiscopale

- Commission épiscopale Justice et paix, *Guide pour l'électeur*, Bangui 2004-2005. (*pas dans ce volume*)
- Commission épiscopale Justice et paix, *Guide de l'électeur pour une élection présidentielle libre, transparente et honnête pour reconstruire notre pays*, Bangui, s.d. (*pas dans ce volume*)

Diocèse

- Dieudonné NZAPALAINGA [Administrateur Apostolique de Bangui], *Message du temps de l'Avent*, Bangui, 28 novembre 2010.
- Dieudonné NZAPALAINGA [Administrateur Apostolique de Bangui], *Message du temps de l'Avent*, Bangui, 4 décembre 2011.

Association des conférences épiscopales de la région de l'Afrique centrale ACERAC

- Association des conférences épiscopales de la région de l'Afrique centrale (ACERAC), *Église-famille développement. Messages des évêques aux hommes de bonne volonté*, Brazzaville 28 juillet 1996. (*Pas dans ce volume*)
- Association des conférences épiscopales de la région de l'Afrique centrale (ACERAC), *L'Église et la pauvreté en Afrique Centrale, le cas du pétrole*, Malabo, juillet 2002. (*pas dans ce volume*)
- Association des conférences épiscopales de la région de l'Afrique centrale (ACERAC), *La femme dans la société et dans l'Église*, Malabo, 13 juillet 2002.
- Association des conférences épiscopales de la région de l'Afrique centrale (ACERAC), *Les jeunes dans la société et dans l'Église*, N'Djamena, 22 janvier 2005.

Association des conférences épiscopales du Congo, de Centrafrique, du Tchad (A.C.C.C.T)

- Association des conférences épiscopales du Congo, de Centrafrique, du Tchad (A.C.C.C.T), *Vocation et Mission Des laïcs dans l'Église et dans le monde* », message des évêques aux chrétiens, N'Djamena, juin 1986. (*Pas dans ce volume*)